# LETTRES DE S. JEROSME TRADUITES EN FRANÇOIS SUR LA NOUVELLE...

Hieronymus santo (santo)

Digitized by Google

Digitized by Google

Palat. III 53

Digitized by Google

Digitized by Google

# LETTRES
## DE
# S. JEROSME.
## TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

# LETTRES
## DE
# S. JEROSME,
## TRADUITES EN FRANÇOIS,

Sur la Nouvelle Edition des Peres Benedictins de la Congrégation de S. Maur;

Avec des Maximes morales, des Notes & des Remarques sur les endroits difficiles.

*Par Dom* GUILLAUME ROUSSEL, *Religieux de la même Congrégation.*

*NOUVELLE EDITION.*

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

A PARIS,

Chez GANEAU, ruë Saint Jacques, à Saint Louis.

M. DCC. XLIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# PREFACE

*LE nom de ſaint Jerôme eſt ſi grand & ſi reſpectable dans l'Egliſe, ſa doctrine eſt ſi pure & ſi autoriſée, ſes maximes ſi ſaintes & ſi édifiantes, que l'on a tout ſujet d'eſpérer que la traduction de ſes Lettres que l'on donne ici au Public, ſera reçûë avec plaiſir de tous ceux qui aiment la véritable & ſolide piété. Tout le monde ſçait que ce grand Saint a été la gloire & l'ornement d'un ſiécle que pluſieurs Grands Hommes ont illuſtré par leur ſcience & par leurs vertus. Le déſir de ſe conſacrer aux exercices de la pénitence, & l'attrait qu'il eut pour la ſolitude, le porterent d'abord à ſe cacher dans l'affreux déſert de la Calcide. Là, ſeparé du commerce de tous les hommes, il n'eut pour toute compagnie que les bêtes farouches, pour toute poſſeſſion que ſa bibliothéque qui faiſoit & ſa richeſſe & ſes délices, pour toute conſolation que celle qu'il goûtoit dans la méditation de la loi du Seigneur, & dans l'étude de l'Ecriture ſainte.*

*Mais Dieu qui ſe plaît à élever les humbles, & qui ne vouloit pas laiſſer ſous le boiſ-*



Digitized by Google

*ſeau cette brillante lumiere capable d'éclairer tout Iſraël, le tira bien-tôt de cette obſcurité à laquelle il s'étoit condamné lui-même. La voix de cet illuſtre Anachoréte commença à ſe faire entendre du fond de ſa retraite, & à retentir parmi les rochers de ſon déſert. La réputation de ſa ſcience & l'éclat de ſes vertus percerent les ténébres de ſa ſolitude ; & cette ſource d'eau vive après avoir coulé quelque-tems parmi les ſables brûlants de la Syrie, ſe répandit enſuite par toute l'Egliſe, & porta l'abondance dans le champ du Seigneur. Toutes les Nations de la terre le conſulterent comme leur oracle ; la France, l'Eſpagne, l'Italie, l'Allemagne, l'Afrique, la Grece, toutes les Egliſes d'Orient & d'Occident, rechercherent ſes ouvrages, & n'épargnerent rien pour s'enrichir de ce précieux tréſor. Tous les Sçavans lui propoſerent leurs doutes, & l'on vit en peu de tems le Monaſtére de Bethléem devenir ſous un ſi grand Maître l'école de toute l'Egliſe. Il fut admiré de ceux même qui étoient l'admiration de leur ſiécle. Le Grand Auguſtin le conſulta ſur ſes difficultés, & l'écouta comme ſon Maître : Le Pape Damaſe ne crut pas déroger à la grandeur & à la dignité de ſon Siége, en conſultant ce ſçavant Solitaire ſur les queſtions les plus difficiles de l'Ecriture-ſainte. Il voulut même en quelque façon partager avec lui le poids du Souverain Pon-*

Digitized by Google

*tificat & le ſoin de toutes les Egliſes, en ſe ſervant de ſa plume pour écrire les Lettres Synodales, & de ſes conſeils pour régler les affaires Eccléſiaſtiques.*

*Il trouva dans Rome un théâtre digne de ſon érudition & de ſa vertu. Il y fut ſi univerſellement eſtimé, que tout le monde le jugea digne du premier trône de l'Egliſe. Son mérite lui attira l'eſtime & l'amitié de tous les gens de bien, & il n'eut pour ennemis que ceux qui le ſont de la piété & de la Religion, je veux dire les Hérétiques & les Libertins, parce qu'il ſe déclara toûjours hautement contre l'erreur & contre les vices. On ne ſçauroit exprimer les grands exemples qu'il donna, & les grands fruits qu'il fit dans cette Capitale du monde. Ce fut là qu'il acheva ce que le Grand Athanaſe avoit commencé, en inſpirant aux Romains l'eſtime & l'amour de l'état Monaſtique, dont la ſeule idée avoit juſqu'alors révolté l'orgueil & la délicateſſe des ames charnelles. Ce fut là qu'il établit une école de chaſteté & de continence, où une infinité de Vierges & de Veuves également diſtinguées dans le monde par leur naiſſance & par leurs vertus, venoient apprendre à mener une vie ſainte parmi les ſcandales du ſiécle, pauvre parmi les richeſſes, pénitente au milieu des délices, humble juſque dans le centre de l'orgueil & de la vanité mondaine. C'eſt à l'école & ſous la*

*conduite de ce Grand-Homme que ſe formerent les Marcèlles, les Paules, les Euſtoquies, les Aſelles, les Fabioles, & qu'elles s'éleverent à ce haut point de perfection & de ſainteté qui a fait tant d'honneur à la Religion, & qui les a renduës dignes d'être miſes au nombre des Saintes.*

*C'eſt à ces Dames Romaines que s'adreſſent la plûpart des Lettres dont l'on donne ici la traduction. C'eſt-là que l'on trouve les régles qu'elles ont ſuivi, & qui les ont ſanctifiées ; régles ſi belles, ſi ſures, ſi Chrétiennes, que le Concile d'Aix-la-Chapelle, aſſemblé l'an 816. ſous Loüis le Débonnaire, a cru ne pouvoir propoſer un plus beau modele aux Vierges conſacrées à Dieu. C'eſt auſſi dans la lecture de ces mêmes Lettres que ſainte Thérèſe trouva dequoi calmer les agitations de ſon cœur, l'onction intérieure qui la détacha entierement des créatures, & la lumiere qui la conduiſit dans la voye de la perfection juſques à ce haut dégré de vertu où* JESUS-CHRIST *l'a élevée. On y trouve, en effet, tout ce qui peut les rendre également utiles & agréables, une éloquence naturelle qui charme, une érudition profonde qui inſtruit, un tour délicat qui plaît, une diverſité agréable qui attache, une onction ſecréte qui pénétre, une piété ſincére qui édifie, des vérités ſenſibles qui perſuadent, des maximes ſaintes qui touchent, une morale pure &*

Digitized

*ſolide qui ſanctifie. Soit qu'il s'éleve contre le vice, ſoit qu'il exhorte à la vertu, il ne s'écarte jamais des maximes de l'Evangile, réduiſant tout aux principes établis par* JESUS-CHRIST *& par les Apôtres. On ne voit rien dans ſes Lettres qui puiſſe favoriſer ou le relâchement des mondains qui donnent au vice le nom de vertu, ou les illuſions des faux-dévots qui introduiſent dans les mœurs de fauſſes vertus plus dangereuſes encore que les vices. Il adreſſe la plûpart de ſes Lettres à des perſonnes de la premiere qualité, nées dans les grandeurs, élevées dans les plaiſirs, nourries dans la molleſſe, conſacrées dès leur enfance à l'ambition & à la vanité; gens qui ordinairement s'imaginent être formés d'une boüe plus précieuſe que celle du reſte des hommes, & qui croient que leur condition les élevant au-deſſus des autres, doit en même-tems les affranchir des loix que* JESUS-CHRIST *impoſe au commun des Chrétiens. Mais bien loin de flatter en cela leur orgueil & leur délicateſſe, il leur fait voir que la véritable nobleſſe conſiſte dans la vertu; que les richeſſes ne ſont dignes que d'être foulées aux pieds; que l'humilité eſt la vertu de tous les Chrétiens; que rien ne releve davantage l'éclat des grandeurs que le mépris qu'on en fait; & que les Grands du monde ſont d'autant plus obligés de veiller ſur leur cœur, & de réprimer par une mortification continuel-*

*le la vivacité de leurs paſſions & les mouvemens déréglés de la nature, que tout eſt piége pour eux dans la condition où Dieu les a fait naître.*

*Comme on ne trouve rien de moû & de relâché dans ſa Morale, auſſi n'y voit-on rien d'outré & de ſuperſtitieux. L'Evangile ſeul eſt ſa régle, & les pratiques de dévotion qu'il preſcrit, ſont les mêmes que* JESUS-CHRIST *nous a enſeignées. Il porte ceux auſquels il écrit à la plus haute perfection, mais il ne les y conduit point par des routes nouvelles ; il ſuit toûjours celles que le Sauveur nous a tracées. On n'y verra point cette dévotion ſtérile, ces vertus oiſives, cette foi vuide de bonnes œuvres, cette charité infructueuſe, cette piété chimérique, ces ſpéculations creuſes, toutes ces pratiques viſionnaires & extravagantes qu'une imagination échauffée a inventées, ou que le rafinement d'une ſpiritualité mal entenduë a introduites dans la morale ſous le nom de pur amour. Tout cela n'eſt point de ſon goût ; il s'attache à l'eſſentiel, il va au ſolide, & les vertus qu'il enſeigne ſont celles de tous les Chrétiens. Il demande une dévotion réglée par le devoir, une oraiſon aſſaiſonnée par la lecture, une retraite adoucie par le travail, une innocence ſoutenuë par le jeûne, une pénitence modérée par la diſcrétion, une foi agiſſante par la charité, une charité féconde en bonnes œuvres ; en un mot,*

*des vertus d'état, & conformes à la profeſſion qu'on a embraſſée.*

*Il y a peu d'états dont il n'explique les obligations & les devoirs. Il apprend aux Evêques à édifier leurs Peuples par leurs exemples, à les former par leurs inſtructions, à les ſecourir par leurs aumônes : aux Prêtres à ſoutenir la dignité de leur miniſtére par la ſainteté de leur vie, & à éviter tout ce qui peut bleſſer non ſeulement la conſcience, mais même la réputation d'un Miniſtre de* JESUS-CHRIST : *aux Solitaires à s'éloigner du commerce du monde, & à ſe ſanctifier dans leur ſolitude par la priere, par le jeûne, par le travail des mains, & par l'étude de l'Ecriture-ſainte : aux Vierges à chercher dans la retraite & dans la pénitence un azile à leur chaſteté, & à ne s'occuper que des choſes de Dieu,* afin d'être ſaintes & de corps & d'eſprit : *Aux veuves à s'affranchir du joug de la vanité, à n'uſer de leur liberté que pour ſuivre* JESUS-CHRIST, *à tourner du côté de Dieu toutes les affections d'un cœur que l'homme avoit partagé : aux perſonnes mariées à donner à leurs enfans une éducation Chrétienne, à maintenir la paix dans leurs familles par des complaiſances réciproques, & à éviter ſoigneuſement tout ce qui peut troubler le repos & empoiſonner les douceurs de la ſociété.*

*Outre les Lettres où ſaint Jerôme donne des régles pour bien vivre, il y en a pluſieurs autres qui ne ſont ni moins belles ni moins édifiantes. Dans les unes il affermit notre foi contre les erreurs qui s'éleverent de ſon tems, & dont la plûpart ont été renouvellées par les Hérétiques de ces derniers ſiécles. Dans les autres il célébre la mémoire & fait l'eloge de pluſieurs perſonnes diſtinguées par leur piété, & dont les exemples ſont très-propres à inſpirer l'amour de la vertu. Il traite tout cela avec tant d'éloquence & de délicateſſe, & il ſçait ſi bien l'art d'y faire entrer ce qu'il y a de plus pathétique dans l'Ecriture-ſainte, de plus curieux dans l'hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane, de plus recherché dans les Philoſophes, de plus ſublime dans les Orateurs, de plus ingénieux dans les Poëtes qu'il ne peut manquer de toucher les Lecteurs les plus inſenſibles, & d'attacher les plus indifférens.*

*Il faut néanmoins avoüer qu'il s'éleve quelquefois ſi haut, qu'on le perd en quelque façon de vûe. Il y a dans quelques-unes de ſes Lettres des endroits ſi difficiles & ſi mêlés de ſens ſpirituels & anagogiques qu'il tire de l'explication de quelques mots Hébreux, qu'on ſe trouve pour ainſi dire tout ébloui en les liſant. Cette maniere d'écrire étoit du goût de ſon ſiécle, mais elle ne l'eſt pas tant du nôtre, qui aime tout ce qui eſt naturel, & qui haït tout*

*ce qui paroît trop élevé. Au reſte, ces endroits ſont rares, & quelques ſecs & dégoûtans qu'ils paroiſſent à quelques-uns, ceux qui ſçavent & qui aiment l'Ecriture-ſainte, y découvrent des beautés qui échappent à des yeux moins clair-voyans.*

*Ces difficultés n'ont point arrêté l'Auteur qui a donné au Public il y a environ 25. ans* les Lettres choiſies de ſaint Jerôme, *il a cru que le plus court & le plus aiſé étoit de les paſſer tout-à-fait. Je ne prétens point faire ici la critique de ſa Traduction; il faut être éxemt de défauts pour relever ceux des autres, & c'eſt de quoi je n'oſe me flatter. Je me contenterai de dire qu'il l'a faite ſur un petit volume* in-ſeize *intitulé :* Epiſtolæ ſelectæ ſancti Hieronymi, *où la plûpart des Lettres de ſaint Jerôme ſont tronquées & imparfaites. Les défauts de l'Original ont paſſé dans ſa Traduction, de maniere que telle Lettre, qui dans celle-ci, a plus de ſoixante pages, n'en a pas plus de dix ou douze dans la ſienne. On ne peut point nous reprocher ce défaut; on donne ici les Lettres de ſaint Jerôme toutes entieres. Quand on y a rencontré des difficultés, on a tâché de les expliquer par des Notes courtes qu'on a mis à la marge, & lorſqu'on a été obligé de leur donner une explication plus étenduë, on les a éclaircies par des Remarques que l'on trouvera à la fin de chaque volume.*

*Profitez donc, mon cher Lecteur, de la piété, de l'érudition & des lumieres d'un des plus Grands Hommes qui ait jamais été dans l Egliſe, & entrez dans les ſentimens de Népotien, qui ayant reçu une Lettre de ſaint Jerôme,* ſe vantoit de poſſéder un tréſor d'un prix infini, & qui ſurpaſſoit toutes les richeſſes de Darius & de Créſus.

*Lettre 37. à Heliodore.*

# TABLE

## Des Lettres de ſaint Jerôme, contenuës dans le premier Tome.


I. LETTRE, A *Heliodore*, page 1
II. LETTRE, A *Théodoſe & à quelques autres Solitaires*, 24
III. LETTRE, *à Julien, Diacre*, 26
IV. LETTRE, *à Chromace, Jovin & Euſébe*, 30
V. LETTRE, *à Nicée, Soûdiacre d'Aquilée*, 38
VI. LETTRE, *à Chryſogone, Soûdiacre d'Aquilée*, 40
VII. LETTRE, *à Antoine*, 42
VIII. LETTRE, *à Paul de Concorde*, 44
IX. LETTRE, *à Exupérance*, 49
X. LETTRE, *à Caſtorine*, 52
XI. LETTRE, *aux Vierges de la Montagne d'Hermon*, 54
XII. LETTRE, *à Rufin*, 57
XIII. LETTRE, *à Florent*, 67
XIV. LETTRE, *au même*, 69
XV. LETTRE, *à Népotien*, 73
XVI. LETTRE, *à ſaint Paulin*, 114
XVII. LETTRE, *au même*, 144
XVIII. LETTRE, *au Moine Ruſtique* 167

# TABLE DES LETTRES.


XIX. LETTRE, *à Léta*, 208
XX. LETTRE, *à Gaudence*, 237
XXI. LETTRE, *à Euſtoquie*, 251
XXII. LETTRE, *à Démétriade*, 345
XXIII. LETTRE, *à Furie*, 399
XXIV. LETTRE, *à Salvine*, 430
XXV. LETTRE, *à Agéruquie*, 459
XXVI. LETTRE, *à deux Dames des Gaules*, 498


Fin de la Table des Lettres contenuës dans le premier Tome.

LETTRES

# LETTRES DE S. JEROSME.

## PREMIERE LETTRE.

## A HELIODORE.

*Heliodore s'étoit retiré avec S. Jerôme dans le déſert de Syrie, pour y faire profeſſion de la vie ſolitaire ; mais il abandonna & ſon ami & le déſert, ſous prétexte de quelque affaire de famille. Saint Jerôme ſenſible à la perte d'un ami qui lui étoit ſi cher, l'exhorte par cette lettre à revenir ; & pour l'y engager, il lui repreſente d'une maniere vive & touchante, les obligations de ſon état, les dangers du ſiécle, le poids des dignités Eccléſiaſtiques, & les douceurs de la vie ſolitaire.* *Ecrite vers l'an 371.*

C'Est par l'amitié ſincére que la charité a formée entre nous, & par les ſentimens de votre propre cœur, que vous devez juger de l'affection & de l'empreſſement

avec lequel j'ai tâché de vous retenir avec moi dans le déſert. Cette lettre même que je vous écris, & que mes larmes ont preſque effacée, fait aſſez voir de quelle douleur je fûs pénétré à votre départ, & combien de ſoûpirs & de gémiſſemens il me coûta. Mais ſemblable à un petit enfant, dont les manieres ſont douces & flateuſes, vous ſçûtes ſi bien adoucir par vos careſſes, le mépris que vous faiſiez de mes prieres que je ne ſçûs alors quel parti prendre. En effet, que pouvois-je faire ? Devois-je demeurer dans le ſilence ? Je n'étois pas aſſez maître de mes ſentimens, pour pouvoir diſſimuler ce que je ſouhaitois avec tant de paſſion. Devois-je vous preſſer davantage ) vous ne daigniez pas ſeulement m'écouter, parce que vous ne répondiez pas à l'amitié que j'avois pour vous. Quelques inutiles qu'ayent été les efforts que je fis alors pour vous retenir avec moi, je veux bien encore aujourd'hui aller vous chercher, tout éloigné que vous êtes. C'eſt tout ce que peut faire la charité mépriſée, & c'eſt là la ſeule reſſource qui lui reſte.

Puis donc qu'en partant vous me priâtes de vous écrire, & que je vous promis de le faire, dès que je ſerois entré dans le déſert, pour vous exhorter à m'y ſuivre ; je m'acquitte aujourd'hui de ma promeſſe,

hâtez-vous donc de venir. N'allez pas rappeller le ſouvenir des (*a*) extrémités fâcheuſes où vous vous vîtes réduit la premiere fois : ce n'eſt que par un dépoüillement univerſel qu'on arrive à la perfection que demande la vie ſolitaire. Que les peines & les difficultés qu'il vous fallut eſſuïer dans notre premier voyage, ne vous épouvantent point : Si vous croyez en JESUS-CHRIST, vous devez ajoûter foi à ce qu'il dit dans l'Evangile : *Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & toutes ces choſes vous ſeront données comme par ſurcroît. Ne portez point avec vous ni ſac, ni bâton;* car c'eſt être fort riche que d'être pauvre avec JESUS-CHRIST. *Matth. 6. 32.*

Mais que fais-je, & à quoi penſai-je de vous prier encore ? laiſſons-là les prieres & les careſſes : quand l'amour eſt offenſé, il doit ſe mettre en colere. Après vous être mocqué de mes priéres, peut-être écouterez-vous mes reproches. Soldat efféminé, que faites-vous dans la mai-

(*a*) L'édition d'Eraſme porte : *Nolo priſtinarum* neceſſitudinum *recorderis.... Nolo te* longinque *peregrinationes terreat deffendas.* C'eſt-à-dire, *que le ſouvenir de vos premiers* attachemens *ne vous retienne pas. Que les peines & les difficultés d'un* long *voyage ne vous épouvantent point.* L'on a cru que ce ſens, quoique bon, n'étoit pas celui de S. Jerôme. C'eſt pourquoi l'on s'eſt attaché aux manuſcrits, qui tous, ſans exception, portent : *priſtinarum neceſſitatum.....* antiquæ *peregrinationis.*

on de votre pere ? Quels retranchemens y faites-vous pour vous fortifier contre vos ennemis ? quels hyvers y paſſez-vous ſous les tentes & les pavillons ? Déja l'on entend ſonner la trompette du haut du Ciel, déja l'on voit paroître au milieu des nuées notre Général, qui vient les armes à la main pour combattre le monde: armé qu'il eſt d'une épée à deux tranchans qui ſort de ſa bouche, il coupe & renverſe déja tout ce qu'il rencontre. Il fait beau vous voir, dans une pareille conjecture, ſortir de votre chambre pour aller au combat, & quitter l'ombre pour vous expoſer aux ardeurs du ſoleil. Un corps accoûtumé à la moleſſe des habits, ne ſçauroit ſupporter le poids d'une cuiraſſe : le caſque eſt un fardeau trop peſant pour une tête qui n'eſt couverte que de linge : une main délicate, & qui s'eſt laiſſée amollir par une longue oiſiveté, trouve la poignée d'une épée trop dure, & trop difficile à manier. Ecoutez les paroles de votre Roi : *Celui qui n'eſt pas avec moi, eſt contre moi ; & celui-là diſſipe qui n'amaſſe pas avec moi.* Souvenez vous du jour que vous vous enrôlâtes, & qu'enſeveli avec JESUS-CHRIST par le batême, vous vous obligeâtes par ſerment à le ſervir, & à lui ſacrifier juſqu'à votre pere & votre mere. Déja le démon fait tous ſes efforts

*Apoc* 1. 16.

*Luc* 11. 23.

Digitized by Google

pour étouffer JESUS-CHRIST dans votre cœur ; & les ennemis de votre ſalut ne voïent qu'à regret entre vos mains, la ſolde que vous reçûtes lorſque vous vous engageâtes à ſon ſervice. Quelques careſſes que votre (*a*) petit neveu vous faſſe pour vous retenir ; quoique votre mere les cheveux épars & les habits déchirés, vous montre le ſein qui vous a alaité ; quoique votre pere ſe couche ſur le ſeüil de la porte pour vous empêcher de paſſer : foulez-le courageuſement aux pieds & ſans verſer une ſeule larme, courez promptement vous ranger ſous l'étendart de la Croix. C'eſt une eſpéce de pieté que d'être cruel dans ces occaſions, & ce n'eſt que dans de pareilles conjectures qu'il eſt permis de l'être. Un jour viendra que vous retournerez victorieux en votre patrie, & que comme un brave ſoldat, vous marcherez la couronne ſur la tête au milieu de la Jeruſalem céleſte. Alors devenu avec S. Paul citoïen du Ciel, vous y demanderez le droit de cité pour vos parens ; & comme c'eſt moi qui vous ai encouragé à vaincre, j'eſpére auſſi que vous ne m'oublierez pas dans vos prieres.

Au reſte, je ſçai aſſez quels ſont les liens dont vous dites que vous êtes em-

(*a*) Il s'appelloit Népotien, & c'eſt à lui que S. Jerôme adreſſe ſa Lettre XV.

baraſſé. Je ne ſuis pas inſenſible, & je n'ai pas un cœur incapable de ſe laiſſer toucher : je n'ai été ni nourri du lait des tigreſſes d'Hircanie, ni formé dans le ſein des rochers ; j'ai paſſé comme vous par toutes ces épreuves. Tantôt votre ſœur, qui eſt veuve, vous tient tendrement embraſſé : tantôt vos eſclaves, qui vous ont vû croître dès le berceau, vous demandent à quel maître vous les laiſſez déſormais : tantôt votre Gouvernante, qui eſt aujourd'hui toute caſſée de vieilleſſe, & votre Gouverneur, qui a pour vous la tendreſſe d'un Pere, vous repréſentent qu'ils n'ont plus guére à vivre, & vous conjurent de ne les point abandonner avant leur mort. Peut-être auſſi que votre mere avec un ſein plat & un front tout ridé, vous répéte ſouvent ces petites chanſons qu'elle vous chantoit autrefois pour vous faire têter. Je veux même que l'on vous applique ces paroles du Poëte :

*Virg. Eneid. 12.*

*Votre illuſtre Maiſon en vous ſeul aujourd'hui,*
*Trouve, préte à tomber, ſon ſalutaire appui.*

Quand on aime véritablement Dieu, & que l'on craint les peines de l'enfer, l'on n'a point de peine à rompre ces chaînes.

Vous me direz, peut-être, que l'Ecriture

Sainte nous ordonne d'obéïr à nos parens. Je l'avoüe ; mais elle nous apprend auſſi que l'on ne peut, ſans ſe perdre, les aimer plus que JESUS-CHRIST. Quoi ? voulez-vous que je m'arrête aux larmes d'une mere, tandis que je vois mon ennemi tout prêt à m'ôter la vie? Voulez-vous que j'abandonne le ſervice de JESUS-CHRIST pour l'amour d'un Pere, moi qui pour l'amour de JESUS-CHRIST dois lui refuſer juſqu'aux devoirs de la ſépulture, que ce même amour m'oblige néanmoins de rendre à tous les hommes ? Le Sauveur ne regarda-t'il pas comme un ſujet de ſcandale les lâches & timides précautions que prenoit Saint Pierre pour l'empêcher de ſouffrir la mort ? Et lorſque les fidéles de Céſarée voulurent détourner Saint Paul d'aller à Jéruſalem, cet Apôtre ne leur répondit-il pas : *C'eſt en vain que vous pleurez, & que vous tâchez de m'attendrir le cœur ; car je ſuis tout prêt de ſouffrir dans Jeruſalem, non-ſeulement la priſon, mais la mort même, pour la gloire de Jeſus-Chriſt notre Seigneur* ? Lors donc que l'on attache notre foi par tous ces ſentimens de piété & de tendreſſe qu'inſpire la nature, il faut leur oppoſer, comme un mur inébranlable, cette parole du Fils de Dieu : *Ceux là ſont ma mere & mes freres, qui font la volonté de mon Pere qui eſt dans le Ciel.*

*Act.* 21. 13.

*Matth.* 12. 50.

S'ils croïent en JESUS-CHRIST, n'eſt-il pas de leur devoir de m'aider & de me ſoûtenir dans les combats où je ſuis prêt de m'engager pour ſon ſervice ? Que s'ils ne croyent point en lui, *laiſſons les morts enſevelir les morts.*

*ibid.* 8. 22.

Cela eſt bon, me direz-vous, lorſqu'il s'agit de ſouffrir le martyre. Vous vous trompez, mon frere, vous vous trompez, ſi vous croyez qu'un Chrétien n'eſt pas toujours en butte aux perſécutions : jamais il n'y eſt plus dangereuſement expoſé, que lorſqu'il ne s'apperçoit pas de leur violence. Quoi ! notre ennemi ſemblable à un lion rugiſſant tourne ſans ceſſe autour de nous, cherchant à devorer quelqu'un ; & vous vous flaterez d'être en paix ? Il ſe tient en embuſcade avec les riches, pour tuer l'innocent dans l'obſcurité ; il a toujours les yeux ouverts ſur le pauvre ; il l'épie en cachete comme un lion en ſa caverne ; il dreſſe des embûches pour perdre le pauvre : tandis que couché à l'ombre d'un agréable feüillage, vous goûtez tranquillement les douceurs du ſommeil, ſans craindre ce lion furieux dont vous allez bien-tôt devenir la proïe. D'un côté l'amour du plaiſir me pourſuit ſans relâche : de l'autre l'avarice fait tous ſes efforts pour s'ouvrir un paſſage dans mon cœur : tantôt l'intempérance me

1. *Petr.* 5. 8.

*Pſalm.* 9. 30.

porte à me faire un Dieu de mon ventre, à le mettre à la place de JESUS-CHRIST : tantôt la concupiſcence me ſollicite à violer le temple du Saint Eſprit, & à le bannir de mon ame. Enfin je me vois continuellement aux priſes avec un ennemi qui porte mille noms différens, & qui a un fonds inépuiſable de malignité & d'artifices. Accablé donc que je ſuis de tant de miſéres, & devenu l'eſclave de tant d'ennemis, oſerai-je encore me flater d'en avoir triomphé ?

Examinez bien, mon très-cher frere, tous ces péchés en particulier, peſez-en la malice & la grandeur, & ne penſez pas qu'ils ſoient moins grands & moins énormes que celui de l'idolâtrie. Ecoutez ſur cela ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : *Sçachez que nul fornicateur, nul impudique, nul (a) avare, nul trompeur (ce qui eſt une idolatrie) ne ſera héritier du Roïaume de* JESUS-CHRIST *& de Dieu.* Et quoiqu'en général tout ce qui a relation au Démon, ſoit contraire

*Epheſ.* 5. 5.

(a) S. Jerôme expliquant cet endroit dans ſon commentaire ſur l'Epître aux Ephéſiens, entend par *l'avarice*, l'ardeur & la ſoif inſatiable des plaiſirs charnels. C'eſt pourquoi il ajoute ici le mot de *trompeur*, ou *ſéducteur* (fraudator) (qui ne ſe trouve point dans ſaint Paul Epheſ. 5. 5.) faiſant alluſion à ce que dit cet Apôtre. 1. Theſſ. 4. 6. *Que perſonne n'opprime ſon frere, & ne lui faſſe tort dans aucune affaire ;* ce que S. Jerôme & quelques autres Interprétes expliquent de l'injure qu'on fait à un homme en portant ſa femme à lui manquer de fidélité.

Digitized by Google

à Dieu, & que tout ce qui appartient à ce Prince des ténébres, à qui toutes les idoles ſont conſacrées, ſoit une véritable idolatrie; néanmoins le même Apôtre dit
Coloſſ. 3. 5. ailleurs en termes exprès : *Faites donc mourir les membres de l'homme terreſtre qui eſt en vous, la fornication, l'impureté, les mauvais deſirs, la cupidité, & l'avarice, qui ſont une idolatrie, & qui attirent la colere de Dieu ſur les hommes rebelles à la vérité.* Car le culte que l'on rend aux idoles ne conſiſte pas ſeulement à jetter un peu d'encens dans le feu qui brûle ſur les autels des faux Dieux, ou à prendre du vin dans une coupe & à le répandre en ſacrifice. Pour nier que l'avarice n'eſt pas une véritable idolatrie, il faut que l'on croïe pouvoir donner le nom de juſtice à la trahiſon de Judas qui vendit ſon Maître trente deniers. Pour oſer ſoûtenir que l'on peut ſans ſacrilége s'abandonner à des paſſions honteuſes, il faut avoir violé par des proſtitutions abominables les membres de JESUS-CHRIST, & ſouillé dans le commerce infâme de ces perſonnes qui ſont dévouées à la brutalité publique, un corps que l'on doit offrir à Dieu comme une hoſtie vivante & agréable à ſes yeux. Pour dire que la fraude n'eſt pas une idolatrie, il faut être ſemblable à ceux dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres,

qui furent punis de mort ſubite, pour avoir réſervé une partie du prix de l'héritage qu'ils avoient vendu. Songez, mon frere, que vous n'êtes plus le Maître de ce que vous poſſédiez dans le ſiécle. *Quiconque*, dit le Sauveur, *ne renonce pas à tout ce qu'il poſſéde, ne peut être mon diſciple.* Que vous avez eu peu de zéle & de courage pour un Chrétien ! Voyez un Saint Pierre qui quitte ſes filets : conſidérez un Publicain qui abandonne ſon bureau, & qui devient Apôtre auſſi-tôt. Le Fils de l'homme n'a pas ſeulement où repoſer ſa tête, & vous voulez habiter dans de magnifiques palais, & vous promener dans de ſuperbes galeries ? (*a*) Comment pouvez-vous mettre votre eſpérance dans les biens de la terre, vous qui devez un jour partager avec JESUS-CHRIST l'héritage du Ciel ! Conſidérez ce que ſignifie le nom de Moine que vous portez. Que faites-vous dans la foule du monde, vous que ce nom oblige à vivre ſeul & à l'écart ?

*Act.* 5. 5.

*Luc.* 14. 33.

Quand je vous donne ces avis, je ne me flate pas de n'avoir jamais eſſuié de tem-

(*a*) L'on a ici ſuivi les manuſcrits qui portent : *Hereditatem exſpectas ſæculi coheres Chriſti?* l'édition d'Eraſme fait un autre ſens, car elle porte : *Hereditatem expectans ſæculi, coheres Chriſti eſſe non poteris.* C'eſt-à-dire, ſi vous mettez votre éſpérance dans les biens de la terre, vous ne pouvez prétendre d'avoir part avec Jeſus-Chriſt à l'héritage du Ciel.

pêtes, & d'être toûjours arrivé heureuſement au port, ſans avoir ſouffert aucun dommage, ni dans un vaiſſeau, ni dans ſa charge. Au contraire, ce n'eſt qu'après avoir échoué depuis peu ſur la côte, que tout effraïé encore du naufrage dont je ne fais que de ſortir, j'avertis ceux qui veulent s'embarquer ſur cette mer orageuſe, des périls où ils s'expoſent, & que je leur dis d'une voix encore toute tremblante : » Prenez garde à vous ; car » dans ce golfe qui eſt preſque toujours » agité de tempêtes, l'amour du plaiſir, » comme un autre Charibde, attire les » voïageurs, & les fait périr ſans reſ- » ſource. Ici l'impureté, ſemblable au fa- » meux écuëil de Scylle, paroît ſous le » viſage agréable d'une femme, & fait » faire à l'innocence de funeſtes naufra- » ges. Cette Côte que vous voyez, eſt » habitée par une nation cruelle & bar- » bare. Là le Démon avec ſes compa- » gnons, court la mer comme un pirate, » portant avec ſoi les chaînes qu'il a pré- » parées pour ceux qui tomberont en ſa » puiſſance. Soïez donc toujours ſur vos » gardes : car quoique cette mer paroiſſe » à vos yeux auſſi calme qu'un étang, » & que le vent remue à peine la ſuperfi- » cie de ſes eaux : néanmoins cette ſur- » face ſi unie en apparence, eſt pleine de

» hautes montagnes ; l'ennemi eſt caché,
» le péril eſt au dedans. Préparez donc
» vos cordages, dépliez vos voiles, im-
» primez ſur votre front le ſigne de la
» Croix pour vous ſervir de vergue ; car
» ce calme apparent eſt une véritable
» tempête.

Mais quoi me direz-vous, eſt-il donc impoſſible de demeurer dans les villes ſans ceſſer d'être Chretien ? Vous n'êtes pas, mon frere, ſur le même pied que les autres. Ecoutez ce que dit le Fils de Dieu : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous poſſédez, & donnez-en le prix aux pauvres, puis venez & me ſuivez.* Vous avez fait vœu de tendre à la perfection : car alors que vous avez abandonné le ſiécle & que *vous vous êtes fait eunuque pour le Royaume du Ciel*, vous vous êtes engagé en même-tems à mener une vie parfaite. Or un parfait ſerviteur de JESUS-CHRIST, ne doit point avoir d'autre poſſeſſion que JESUS-CHRIST même ; ou s'il poſſéde quelque choſe avec lui, il ceſſe d'être parfait. Que s'il n'eſt pas dans cet état de perfection qu'il a promiſe à Dieu, il n'a pû faire cette promeſſe ſans menſonge, & *la bouche qui profére le menſonge donne la mort à l'ame.* De tout cela je conclus que ſi vous êtes parfait, vous ne devez plus déſirer les biens de la terre :

*Matth.* 19. 21.

*Sap.* 1. 11.

& que ſi vous ne l'êtes pas, vous avez trompé Dieu. Après que l'Oracle de l'Evangile nous a dit avec une voix divine & éclatante : *Vous ne ſçauriez ſervir deux Maîtres en même-tems* ; oſe-t-on bien faire mourir JESUS-CHRIST, en ſervant tout à la fois & Dieu & l'argent ? Ce divin Sauveur nous dit ſi ſouvent : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il prenne ſa Croix, & qu'il me ſuive* ; Et l'on ſe flate de pouvoir le ſuivre avec le péſant fardeau des richeſſes. *Celui qui dit qu'il croit en* JESUS-CHRIST, *doit marcher comme* JESUS-CHRIST *a marché.*

*Matth.* 6. 24.

*ibid.* 16. 24.

*Joh.* 2. 6.

Vous ne manquerez pas de me répondre, que vous ne poſſédez plus rien. Mais ſi celà eſt, que ne combattez-vous donc, puiſque ce détachement univerſel vous rend ſi propre au combat : Peut-être croyez-vous pouvoir vous acquitter de tous ces devoirs dans votre patrie ; mais ne ſçavez-vous pas que le Sauveur n'a point fait de miracles dans la ſienne ? voulez-vous en ſçavoir la raiſon ? La voici, appuïée de l'autorité de JESUS-CHRIST même : *C'eſt qu'un Prophête n'eſt jamais conſideré dans ſon pays.* Je ne cherche point la gloire, me direz-vous, & je me contente du témoignage de ma propre conſcience. Le Fils de Dieu ne la cherchoit pas non plus, puiſqu'il prit la fuite lorſ-

*Joh.* 4. 44.

Digitized by Google

que les peuples voulurent l'élever ſur le trône. Mais les hommes regardent ordinairement avec mépris ceux pour qui ils n'ont aucune conſidération ; des mépris, ils en viennent aux outrages ; les outrages excitent la colere ; la colere nous jette dans le trouble & dans l'agitation ; l'ame troublée & agitée abandonne ſouvent les bons deſſeins qu'elle avoit formés ; cette inquiétude la rend foible & languiſſante ; dans cet état d'affoibliſſement & de langueur, elle perd toujours quelque choſe de ce qu'elle poſſédoit auparavant, & il eſt certain que cette perte ne ſçauroit paſſer pour une perfection. De tout cela l'on doit conclure, qu'un Solitaire qui demeure toujours dans ſon païs, ne peut jamais s'élever à la perfection de ſon état. Or c'eſt un crime que de ne vouloir pas devenir plus parfait.

Après avoir été chaſſé de ce retranchement, vous ne manquerez pas de vous prévaloir de l'exemple des Eccléſiaſtiques; & comme il eſt conſtant qu'ils demeurent dans leurs villes, vous voudrez voir ſi je ſerai aſſez hardi pour condamner leur conduite. Mais à Dieu ne plaiſe que je parle mal de ceux qui tiennent dans l'Egliſe la place des Apôtres; qui conſacrent le corps de JESUS-CHRIST par la vertu des paroles qu'ils prononcent ; qui nous

ont fait Chrétiens, qui ayant les clefs du Royaume du Ciel, jugent en quelque façon avant le jour du jugement, & qui conſervent l'épouſe de JESUS-CHRIST par une vie chaſte & retenuë. Je vous l'ai déja dit ; il n'en eſt pas des ſolitaires, comme des Eccléſiaſtiques. Ceux-ci ſont les Paſteurs du troupeau de JESUS-CHRIST ; & moi je ne ſuis qu'une brebis de ce troupeau, qui reçois ma nourriture de leur main. Ils vivent de l'autel ; mais pour moi ſi je manque à y porter mon offrande, l'on me regarde comme un arbre ſtérile qui n'eſt bon qu'à être coupé. Ma pauvreté n'eſt pas même un prétexte légitime, pour me diſpenſer de cette obligation, puiſque JESUS-CHRIST loue dans l'Evangile l'action d'une pauvre veuve, qui n'ayant plus que deux pieces de monnoie, ne laiſſa pas de les jetter dans le tronc. Il ne m'eſt pas permis de m'aſſeoir en la préſence d'un Prêtre : & ſi je péche, il peut me livrer au Démon pour mortifier ma chair, afin que mon ame ſoit ſauvée au jour du Seigneur. Quand quelqu'un dans l'ancienne loi refuſoit d'obéir aux Prêtres, on le condamnoit à être lapidé hors du camp, ou à avoir la tête tranchée, afin de laver dans ſon ſang le mépris qu'il avoit fait de la dignité Sacerdotale. Mais aujourd'hui l'on

*Luc* 21. 4.

1. *Cor.* 5. 5.

*Deut.* 17. 12.

frape

frape avec le glaive ſpirituel ceux qui veulent ſe ſouſtraire à leur autorité, & on les chaſſe de l'Egliſe pour être la proie des Démons.

Que ſi vos freres vous engagent par leurs pieuſes ſollicitations à prendre l'ordre de la Prêtriſe ; je me réjouirai de votre élévation, mais je craindrai votre chûte. Vous me direz peut-être *que de déſirer l'Epiſcopat, c'eſt ſouhaiter une fonction & une œuvre ſainte* ? J'en tombe d'accord ; mais ajoûtez ce qui ſuit : *Il faut donc que l'Evêque ſoit irréprehenſible, qu'il n'ait épouſé qu'une femme, qu'il ſoit ſobre, chaſte, prudent, grave, & modeſte, exerçant l'hoſpitalité, capable d'inſtruire ; qu'il ne ſoit ni ſujet au vin, ni violent & prompt à frapper, mais équitable & modéré.* 1. Tim. 3. 1. Après avoir expliqué dans la ſuite tous les devoirs des Evêques, l'Apôtre ſaint Paul preſcrit (*a*) aux Miniſtres du troiſiéme Ordre une maniere de vie qui n'eſt ni moins exacte ni moins réguliére. *Il faut auſſi, dit-il, que les Diacres ſoient chaſtes & honnêtes ; qu'ils ne ſoient point doubles dans leurs paroles, ni ſujets à boire beaucoup de vin ; qu'ils ne cherchent point à faire de gain honteux, mais qu'ils conſervent le myſtére de la foi dans une conſcience pure. Qu'on les éprouve donc auparavant, & s'ils ſont d'une vie irréprochable, qu'on les* 1. Tim. 3. 1. ibid. 3. 8.

(*a*) C'eſt-à-dire, aux Diacres.

*admette aux fonctions de leur ministère.* Malheur à celui qui entre dans la salle du festin, sans être vêtu d'une robe nuptiale ; car à quoi doit-il s'attendre, sinon qu'on lui dise aussi-tôt : *Mon ami, comment êtes vous entré ici* ? & que n'ayant rien à répondre, le Roi commande à ses gens de l'emporter hors de la salle, de lui lier les pieds & les mains, & de le jetter dans les ténébres extérieures, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Malheur à celui qui envelopant dans son mouchoir le talent qu'il a reçu, se contente de le mettre en réserve, tandis que les autres le font profiter ; car son maître irrité de sa paresse, lui fera aussi-tôt cette rude réprimande : *Méchant serviteur, pourquoi n'avez-vous pas mis mon argent à la banque afin qu'à mon retour je le retiraſſe avec les intérêts* ? c'est-à-dire : Pourquoi ne vous êtes-vous pas déchargé au pied de l'autel d'un fardeau que vous ne pouviez porter ? car en gardant mon argent par une paresse & une timidité honteuse, qui vous a empêché de le mettre à profit, vous avez occupé la place d'un autre qui l'auroit fait profiter au double.

*Matth. 22. 11.*

*Luc. 19. 20.*

De même donc qu'un fidele Ministre se rend digne d'un rang plus élevé : ainsi celui qui approche indignement du calice du Seigneur, se rend coupable du corps

& du ſang du Seigneur. Tous ceux qui ſont élevés à la dignité Epiſcopale, ne rempliſſent pas les devoirs d'un véritable Evêque. Si vous jettez les yeux ſur un ſaint Pierre, jettez-les auſſi ſur un Judas. Si vous conſiderez un ſaint Etienne, regardez en même-tems un Nicolas contre qui le Seigneur prononce dans l'Apocalypſe une ſentence de condamnation, & qui par les dogmes infâmes & abominables qu'il a inventés, a donné naiſſance à l'héréſie des Nicolaïtes. Ce n'eſt donc qu'après s'être éprouvé ſoi-même, que l'on doit s'engager dans un ſi ſaint miniſtére. Car les dignités Eccléſiaſtiques ne font pas le Chrétien. Corneille le Centenier, tout payen qu'il étoit, fut purifié par les dons du Saint-Eſprit. Daniel n'étant encore qu'un enfant, fut le juge des Vieillards. L'eſprit de prophétie ſe répandit tout-d'un-coup ſur Amos, dans le tems qu'il s'occupoit à cueillir des meures ſauvages. David qui n'étoit qu'un berger, fut choiſi de Dieu pour-être le Roi d'Iſraël, & JESUS-CHRIST aima toujours tendrement le plus jeune de ſes Apôtres. Mettez-vous, mon cher frere, à la derniere place, afin que l'on vous faſſe monter plus haut, lorſqu'il arrivera quelqu'un moins diſtingué que vous. *Sur qui le Seigneur ſe repoſe-t'il, ſinon ſur les humbles*

*Apoc.* 2. 6.

*Luc.* 14. 10.

*Iſa.* 66. 2.

*& les pacifiques, qui écoutent ſa parole avec une crainte reſpectueuſe* ? L'on exige davantage de celui à qui l'on a plus donné,
Sap. 6. 7. *& les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentés.* Et que l'on ne ſe flate point d'une chaſteté purement extérieure, puiſque les hommes doivent rendre compte au jour du jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites ; & que c'eſt ſe rendre coupables d'homicide que de dire des injures à ſon frere. Il n'eſt pas aiſé de remplir la place d'un ſaint Paul, & de tenir le rang d'un ſaint Pierre, qui regnent maintenant avec JESUS-CHRIST : ceux qui ſont dans un poſte ſi élevé, doivent toujours appréhender qu'un Ange ne
Apoc. 5. vienne *déchirer le voile de leur temple, & ôter le chandelier de ſon lieu.* Si vous avez
Luc. 14. 28. deſſein de bâtir une tour, examinez auparavant à quoi doit ſe monter l'ouvrage que vous entreprenez. Quand une fois le ſel a perdu ſa force, il n'eſt plus bon qu'à être jetté & foulé aux pieds par les pourceaux. Si un Solitaire tombe, le Prêtre priera pour lui : mais qui priera pour le Prêtre, s'il vient lui-même à tomber.

Après m'être heureuſement tiré de ces endroits remplis de tant d'écueils ; après avoir conduit ma barque juſqu'en pleine mer, à travers tant de rochers tout couvers d'écume ; après m'être débaraſſé de

toutes ces queſtions : il faut maintenant que je déplie toutes mes voiles, qu'à l'exemple des matelots qui ſont prêts à prendre terre, je jette des cris de joie ſur la fin de mon diſcours. O déſert toujours émaillé des fleurs de JESUS-CHRIST ! ô ſolitude d'où l'on tire les pierres qui ſervent à bâtir cette ville du grand Roi, dont parle ſaint Jean dans ſon Apocalypſe ! ô déſert où l'on a l'avantage de converſer plus familiérement avec Dieu ! Que faites-vous dans le monde, mon frere, vous qui êtes plus grand que le monde ? juſques à quand demeurerez-vous à l'ombre des maiſons ? juſques à quand ſerez-vous enfermé dans des villes d'où s'éléve ſans ceſſe une noire fumée ? Croyez-moi, il me ſemble être ici comme dans un nouveau jour : déchargé que je ſuis du poids accablant de mon corps, je prends plaiſir à m'envoler dans un air plus ſerein & plus épuré : Que craignez-vous dans la ſolitude ? la pauvreté, JESUS-CHRIST appelle les pauvres Bienheureux: le travail ? on ne couronne les Athletes qu'après qu'ils ont combattu juſqu'à ſe mettre tout en eau. Eſt-ce le ſoin de votre nourriture qui vous inquiéte ? La foi n'appréhende point la faim. Craignez-vous de coucher ſur la dure, & de meurtrir votre corps déja affoibli & déſſéché

*Apoc.* 21. 18.

par une longue abſtinence ? Le Sauveur y repoſera avec vous. Ne ſçauriez-vous ſouffrir une tête mal propre & des cheveux négligés ? L'Apôtre ſaint Paul nous apprend que JESUS-CHRIST eſt la tête de l'homme. La vaſte étenduë d'une affreuſe ſolitude vous fait-elle peur ? vous n'avez qu'à vous promener en eſprit dans le Paradis ; dès que vous y aurez élevé vos penſées, vous ne ſerez plus dans le déſert. Appréhendez-vous que faute de prendre le bain, votre peau ne ſe ride, & ne devienne trop rude ? Quand une fois l'on a été lavé en JESUS-CHRIST, l'on n'a plus beſoin de ſe laver davantage. En un mot, écoutez ce que ſaint Paul répond à toutes ces difficultés : *Toutes les ſouffrances de la vie préſente*, dit cet Apôtre, *n'ont aucune proportion avec cette gloire qui ſera un jour découverte en nous.* Ah ! mon frere, c'eſt trop aimer ce qui flate les ſens, que de vouloir goûter ici bas toutes les douceurs de la terre, & régner encore avec JESUS-CHRIST dans le Ciel. Un jour viendra que ce corps mortel & corruptible, ſera revêtu de l'incorruptibilité & de l'immortalité. Heureux alors le ſerviteur que ſon maître aura trouvé veillant. Vous ſerez alors comblé de joie, tandis que le bruit de la trompette jettera l'effroi dans l'ame de tous les peuples de la terre. Car lorſ-

1. Cor. 11. 3.

Rom. 8. 18.

que le Seigneur paroîtra pour juger le monde, l'on entendra retentir par tout des cris lugubres, & des hurlemens effroïables. L'on verra toutes les Nations dans une conſternation générale, ſe fraper la poitrine, & donner par-tout des marques de leur douleur. L'on y verra ces Rois autrefois ſi puiſſans & ſi redoutables, mais alors ſeuls & dépouillés de toute leur grandeur, trembler en la préſence de leur Juge. Venus y paroîtra avec ſon fils Cupidon, & Jupiter avec ſa foudre. Platon accompagné de ſes diſciples paſſera alors pour un inſenſé; & Ariſtote avec tous ces raiſonnemens ſe verra confondu. Et vous qui aurez toujours mené une vie pauvre & obſcure, vous leur direz alors dans le tranſport de votre joie :
» Voilà celui qui a été crucifié pour moi.
» Voilà mon Juge, que l'on a vû crier
» dans une étable, couvert de méchans
» haillons. Voilà le fils d'un Charpen-
» tier, & d'une pauvre femme qui ne vi-
» voient que du travail de leurs mains.
» Voilà ce Dieu qui étant encore dans
» le ſein de ſa mere, fut obligé de s'en-
» fuir en Egypte, pour ſe dérober aux
» pourſuites d'un homme mortel. Voilà
» ce Sauveur que l'on a vû couronné
» d'épines, & couvert d'un méchant mor-
» ceau d'écarlate. Voilà ce Magicien, ce

» Poſſédé : Regardez, ô Juifs, ces
» mains que vous avez percées : Conſidé-
» rez, Romains, ce côté que vous avez
» ouvert : Voyez ſi c'eſt là le même corps
» que ſes Diſciples, à ce que vous pré-
» tendiez, enlevérent ſecretement du-
» rant la nuit.

L'amitié que j'ai pour vous, mon cher frere, m'a porté à vous écrire de la ſorte, afin que vous puiſſiez un jour avoir part à cette félicité qui nous coûte aujourd'hui tant de travaux & tant de peines.

---

## II. LETTRE

### à Théodoſe, & à quelques autres Solitaires.

*Lorſque ſaint Jerôme méditoit ſa retraite & parcouroit les déſerts de Syrie, il écrivit cette lettre à quelques Solitaires qu'il y avoit vûs en paſſant, il leur témoigne le déſir qu'il avoit de demeurer avec eux, & les conjure de lui obtenir de Dieu la grace de perſévérer dans le nouveau genre de vie qu'il avoit deſſein d'embraſſe.*

Ecrite vers l'an 370.

QUe je voudrois bien être maintenant avec vous, & quelque indigne que je ſois de vous voir, que j'aurois

de joie d'embraſſer toute votre ſainte Communauté ! Je verrois une ſolitude plus agréable que toutes les villes du monde, & des déſerts habités, comme le Paradis terreſtre, par une multitude de Saints. Mais puiſqu'un auſſi grand pécheur que moi ne mérite pas de vivre en votre compagnie, je vous conjure du moins (& je ſuis ſûr que vous pouvez obtenir cette grace pour moi) de prier Dieu qu'il me délivre des ténébres de ce monde. Je vous l'ai déja dit de bouche, je vous le répéte encore aujourd'hui dans cette lettre ; il n'y a rien que je ſouhaite avec tant de paſſion, que de me voir affranchi de la ſervitude du ſiécle. Ménagez-moi donc par vos prieres cette heureuſe liberté. C'eſt à moi à vouloir, mais c'eſt à vous à m'obtenir la grace de pouvoir exécuter ce que je veux. Je ſuis comme une brebis malade qui s'eſt écartée du troupeau, à moins que le bon Paſteur ne me charge ſur ſes épaules, pour me rapporter à la bergerie, je ſerai toûjours foible & chancelant, & je tomberai dans le tems même que je ferai tous mes efforts pour me relever. Je ſuis cet enfant prodigue qui ai conſumé dans la débauche tout ce que mon pere m'avoit donné ; & qui toûjours enchanté des plaiſirs du monde, ai négligé juſques ici de venir lui demander pardon

de mes égaremens. Comme tout ce que j'ai fait pour renoncer à mes déſordres, n'a abouti qu'à d'inutiles déſirs, & à de vains projets de converſion, le démon ne ceſſe de me tendre de nouveaux piéges, & de me faire naître de nouveaux obſtacles. Il me ſemble qu'une vaſte mer m'environne de tous côtés; & dans la ſituation où je me trouve, je ne ſçaurois ni reculer ni avancer. C'eſt donc de vos prieres que j'attends le vent favorable du Saint-Eſprit pour continuer ma courſe, & pour arriver heureuſement au port.

## III. LETTRE

### à (a) Julien Diacre.

*Ecrite vers l'an 370*

*Saint Jerôme écrivit cette lettre à Julien, pour ſe juſtifier de ſon ſilence, dont il lui avoit fait quelques reproches. Il le remercie auſſi de lui avoir appris que ſa ſœur perſévéroit toûjours dans ſes bons ſentimens, & le prie de continuer à prendre ſoin de ſa conduite.*

ON dit ordinairement, que les menteurs ne méritent aucune créance,

(a) Ce Julien étoit du païs même de ſaint Jerôme, comme il paroît par ſa lettre à Chromace.

lors même qu'ils diſent la vérité. Les reproches que vous me faites de mon ſilence, me font aſſez connoître que c'eſt là l'idée que vous avez conçuë de moi. Vous dirai-je que je vous ai écrit pluſieurs lettres, & qu'il faut que les Meſſagers n'aïent pas eu ſoin de vous les rendre ? C'eſt-là, me direz-vous, l'excuſe ordinaire de tous ceux qui ſont pareſſeux à écrire. Dirai-je que je n'ai trouvé perſonne par qui je pûſſe vous faire tenir mes lettres? Vous me répondrez que je n'ai pas manqué d'occaſions. Vous ſoûtiendrai-je que je n'en ai laiſſé échapper aucune ? Ceux que j'ai chargé de mes lettres, & qui ne vous les ont point renduës, me ſoûtiendront auſſi que je ne leur en ai point donné, de maniere que nous ne pourrons jamais, éloignés que nous ſommes l'un de l'autre, nous éclaircir de la vérité. Que ferai-je donc ? Je vous demanderai pardon, tout innocent que je ſuis : car après avoir été pouſſé ſi vivement, je crois qu'il m'eſt plus avantageux de demander la paix, que de faire ferme pour ſoûtenir le combat. Je pourrois néanmoins vous dire pour ma juſtification, qu'une maladie continuelle, jointe aux chagrins dont j'étois accablé, m'a réduit à une telle extrémité, & mené ſi près du tombeau, qu'à peine pouvois-je alors me connoître moi-même. Et afin

que vous ne doutiez pas de ce que je vous dis, j'imiterai les Orateurs, & je vous citerai les témoins, après avoir emploié les raiſons pour me défendre. Notre frere Heliodore étoit ici dans le tems que je fus ſi malade. Il y étoit venu à deſſein de demeurer avec moi dans le déſert, mais mes péchés l'en ont chaſſé. Au reſte ſi mon ſilence m'a rendu criminel, je ſçais le ſecret de réparer ma faute; c'eſt de vous écrire ſouvent. C'eſt ainſi qu'en jugeoit Horace, lorſqu'il a dit;

*Horat. liv. 9. Serm. ſat. 3.*

*De nos Muſiciens c'eſt le vice ordinaire;*
*Priez-les de chanter, ils font mille façons;*
*Ceſſez de les prier, ils ne ſçauroient ſe taire,*
*Et bientôt vous ſerez accablé de chanſons.*

Je vais donc vous accabler déſormais de tant de lettres, que vous ſerez le premier à me prier de ne vous plus écrire.

J'ai bien de la joie de ce que ma ſœur qui eſt votre fille en JESUS-CHRIST, continuë à bien faire, & je vous remercie de m'avoir appris le premier cette agréable nouvelle: car je ſuis ici dans un lieu où bien loin de ſçavoir ce qui ſe paſſe en notre païs, j'ignore même s'il ſubſiſte encore. (a) L'Hidre Eſpagnole, toûjours

(a) C'étoit quelque Eſpagnol qui déchiroit la réputation de ſaint Jerôme. Le nom de ce calomniateur nous eſt inconnu. V. le remarques.

envenimée contre moi, a beau me déchirer, j'ai un Juge à qui je dois répondre de mes actions ; je n'appréhende point le jugement des hommes, & l'on peut bien m'appliquer ici ce que le Poëte dit du Sage :

*L'Univers périroit, que cet affreux malheur,*
*Ne feroit pas trembler ſon intrépide cœur.* *Id. l. 3. carm. od. 3.*

Souvenez-vous donc, je vous prie, de ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : Que nos bonnes œuvres doivent ſubſiſter toûjours, & ayez ſoin de vous ménager une récompenſe éternelle, en travaillant au ſalut de cette pauvre fille; & d'augmenter ma joie en me donnant ſouvent des nouvelles de ſa bonne conduite, qui doit être pour vous & pour elle une ſource de gloire dans le Ciel. *1. Cor. 3. 14.*

## IV. LETTRE

### à Chromace, Jovin & Eusébe.

*Ecrite la même année que la précedente.*

*Chromace & Eusébe étoient freres, & natifs d'Aquilée ; Jovin étoit leur ami commun. Saint Jerôme leur adressa cette lettre peu de tems après sa retraite, pour se plaindre de leur silence. Il y releve les vertus de Bonose son ancien ami, & y parle de lui-même avec de grands sentimens d'humilité. Enfin il les prie d'écrire à sa sœur pour la soutenir dans la pratique de la vertu.*

JE n'ai pas crû devoir vous faire mes complimens à part, ni séparer dans ma lettre trois amis qui s'aiment avec tant de tendresse, que l'union que la nature a formée entre (*a*) les deux freres, n'est pas plus forte ni plus étroite, que celle que l'amitié a fait naître entre tous les trois. J'aurois même souhaité pouvoir renfermer vos trois noms en un seul, comme votre lettre sembloit m'engager à le faire, afin de voir trois personnes dans un seul ami, & trois amis dans une seule personne.

(*a*) Chromace & Eusébe.

(a) Evagre m'a fait tenir votre lettre dans ce vaſte déſert qui s'étend entre la Syrie & le pays des Sarrazins. La joie qu'elle ma donnée, ſurpaſſe celle qu'eurent autrefois les Romains, lorſqu'après la bataille de Cannes, ils virent renaître la felicité & la gloire de leur Empire par la défaite de l'armée d'Hannibal que Marcellus tailla en piéces près de Nole. Quoique notre cher Evagre, qui m'aime comme lui-même, vienne me voir très-ſouvent, cependant comme nous ſommes fort éloignés l'un de l'autre, je ne ſuis pas moins affligé de ſon abſence, que j'avois eu de joye de vivre avec lui dans le deſert.

Je ne ſuis occupé maintenant que de votre chere lettre : tout mon plaiſir eſt de la baiſer, de m'entretenir avec elle, de la lire ſans ceſſe. Elle ſeule ſçait parler Latin dans un païs où l'on eſt obligé de garder le ſilence, ou d'apprendre un langage à demi barbare. Toutes les fois que je regarde les caracteres qu'une main qui m'eſt ſi connuë y a tracés, & dans leſquels

(a) Cet Evagre avoit accompagné ſaint Jerôme dans ſon voyage de Syrie ; mais il le quitta à Antioche. Il étoit Prêtre de cette Egliſe, & il en fut fait Evêque à la place de Paulin en 389. Il continua toûjours à venir voir & à aſſiſter ſaint Jerôme dans ſon déſert. Il ne faut pas le confondre avec Evagre de Pont, fameux Origéniſte, & ennemi déclaré de ſaint Jerôme.

il me ſemble voir des perſonnes qui me ſont ſi cheres, je m'imagine, ou que je ne ſuis plus ici, ou que vous y êtes avec moi. Croiez-en l'amitié qui me fait parler, & qui ne ſçait ce que c'eſt que diſſimuler ſes ſentimens ; au moment que je vous écris, il me ſemble que je vous vois.

Au reſte je ſuis fort ſurpris, & je ne puis m'empêcher de m'en plaindre d'abord, de ce qu'étant ſéparés par tant de terres & de mers, vous m'aïez écrit une lettre ſi courte. Peut-être avez-vous crû devoir en uſer de la ſorte avec moi, pour me punir de ce que j'ai negligé, comme vous me le marquez dans votre lettre, de vous faire ſçavoir de mes nouvelles. Je ne crois pas que le papier vous ait manqué (*a*) l'Egypte en fournit aſſez, & quand bien même (*b*) Ptolomée en auroit défendu le commerce, le Roi Attalus auroit ſuppléé à ce défaut par les parchemins qu'il a envoyés de Pergame, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Pergamenæ* du nom de cette ville. Eſt-ce que le Meſſager étoit preſſé

(*a*) Le papier d'Egypte ſe faiſoit avec l'écorce d'un petit arbre ou d'une eſpece de jonc appellé *papyrus*, d'où eſt venu le nom de *papier*.

(*b*) Saint Jerôme fait ici alluſion à ce que Pline rapporte hiſt. l. 13. c. 11. Que Ptolomée Roi d'Egypte jaloux de ſa bibliothéque empêcha le commerce du papier, afin d'ôter aux autres nations le moyen de faire des livres. Mais qu'Attalus Roi de Pergame envoya à Rome des parchemins faits de peaux de bêtes.

de partir: Il n'y a point de lettre ſi longue qu'on ne puiſſe faire en une nuit. Aviez-vous quelque affaire qui ne vous permettoit pas d'écrire ? il n'en eſt point, quelque importante qu'elle puiſſe être, qui ne doive ceder aux devoirs de la charité. Il faut donc ou que vous n'aiez pas voulu vous donner la peine de mécrire plus au long, ou que vous ne m'en aiez pas jugé digne. J'aime mieux vous accuſer de négligence, que de me condamner moi-même ſans raiſon, parce qu'il vous ſera plus aiſé de vous corriger de votre pareſſe, qu'à moi de m'attirer votre amitié & votre eſtime, ſi je ne l'ai pas encore.

Vous me mandez que (*a*) Bonoſe ſemblable à un poiſſon, s'eſt retiré au milieu des eaux. Pour moi tout ſoüillé encore de mes anciennes iniquités, je cherche comme le ſcorpion & le baſilic des lieux ſecs & arides. Il écraſe déja la tête de la couleuvre, & moi je ſuis encore la pâture de ce ſerpent que Dieu condamna à manger la terre. Il touche déja au dernier de ces dégrés myſterieux dont parle le Prophéte Roi; tandis qu'occupé à pleurer mes péchés, je n'ai pas encore monté le premier. Je ne ſçai même ſi je pourrai jamais dire *J'ai levé mes yeux vers les montagnes, pour* Pſal. 120. 1.

(*a*) Bonoſe s'étoit retiré dans une Iſle de la Dalmatie: Voïez la lettre à Rufin où ſaint Jerôme fait l'éloge de ſa vertu, & la deſcription de ſon déſert.

*voir. d'où me viendra du ſecours.* Parmi les orages & les agitations du ſiécle, il trouve dans ſon iſle, c'eſt-à-dire, dans le ſein de l'Egliſe, un azile où il eſt à l'abri des tempêtes; & peut-être même qu'à l'exemple de S. Jean, il mange déja ce livre miſtérieux dont cet Apôtre parle dans ſon Apocalypſe : & moi enſeveli encore dans le tombeau de mes crimes, & chargé des liens du péché, j'attens que le Seigneur me diſe comme à Lazare : *Jerôme ſortez dehors.* Enfin Bonoſe *a porté ſa ceinture au-de-là de l'Euphrate:* (car comme dit Job, *toute la force du démon conſiſte dans ſes reins*) il l'a *cachée dans le trou d'une pierre*, & l'ayant enſuite trouvée toute *rompuë*, il a chanté avec le Prophéte Roi : *Seigneur, vous êtes le maître de mes reins, & de mon cœur, vous avez rompu mes liens, je vous ſacrifierai une hoſtie de louanges.* Je me trouve dans une ſituation bien différente; car Nabuchodonoſor m'a conduit à Babylone chargé de chaînes, je veux dire qu'il a jetté le trouble & la confuſion dans mon cœur, & que m'aſſujettiſſant à ſon joug, & me mettant un *cercle de fer au nez*, il m'a commandé de chanter les Cantiques de Sion, mais je lui ai répondu : *Le Seigneur rompt les liens des captifs, le Seigneur éclaire les aveugles.* En un mot, pour achever le portrait que j'ai commencé à vous faire du bonheur dont jouit Bonoſe,

*Apoc.* 10. 10.

*Jer.* 13. 4.

Job. 40. 11.

*ibid.* 5. 21.

*Pſalm.* 145. 8.

& de la miſere où je ſuis réduit ; cet illuſtre Solitaire eſt prêt à recevoir la couronne que Dieu lui deſtine, & moi je ſuis encore occupé à demander le pardon de mes péchés.

La converſion de ma ſœur eſt l'ouvrage du ſaint homme Julien ; c'eſt lui *qui a planté* cet arbre, c'eſt à vous *à l'arroſer*, & *le Seigneur lui donnera ſon accroiſſement.* 1. Cor. 6. JESUS-CHRIST l'a reſſuſcitée, & me l'a rendue pour me conſoler de la bleſſure mortelle que le démon lui avoit faite. Mais après tout, je ne la crois pas encore en ſûreté, & comme dit le Poëte :

*Quoique hors des perils, tout eſt peril pour elle.* Virg. En. 4.

Vous ſçavez que la jeuneſſe marche dans des routes où l'on trouve des pas bien gliſſans, j'y ſuis tombé moi-même, & ſi vous avez été aſſez heureux pour en ſortir, ce n'a pas été ſans crainte de tomber. C'eſt l'état où ma ſœur ſe trouve aujourd'hui. Elle a beſoin dans une conjoncture ſi dangereuſe & ſi délicate, que chacun la conſole & la ſoûtienne par des avis ſalutaires. Je vous conjure donc d'avoir la bonté de la conſoler par vos lettres, & comme *la charité ſouffre* tout, engagez auſſi, s'il vous plaît, (*a*) l'Evêque Valerien à lui

(*a*) Evêque d'Aquilée.

écrire pour la fortifier dans ſes bons deſſeins : car rien ne conſole & n'anime davantage les jeunes gens, que de voir que des perſonnes de diſtinction prennent interêt à ce qui les regarde. Elle eſt dans un païs qui eſt comme le centre de la ruſticité & de la barbarie ; on n'y connoît point d'autre Dieu que le ventre ; on ne s'y occupe que du preſent, ſans penſer à l'avenir ; & le plus riche y paſſe pour le plus ſaint. Ajoûtez à cela que ces peuples ſont gouvernés par le Prêtre Lupicin qui ne l'eſt pas moins qu'eux ; *tel vaſe, tel couvercle*, comme dit le proverbe ; ou pour me ſervir du mot, qui au rapport de Lucilius eſt le ſeul dont Craſſus ait jamais ri, & qui fut dit en ſa preſence, à l'occaſion d'un âne qui mangeoit des chardons : *telles lévres, telles laitues.* C'eſt-a-dire que Lupicin eſt un pilote foible & ignorant qui ſe mêle de gouverner un vaiſſeau à demi briſé, & qui fait eau de tous côtés ; que c'eſt un aveugle qui conduit d'autres aveugles dans le précipice ; en un mot, que le Paſteur reſſemble au troupeau.

Je ſalue votre vertueuſe Mere, que je regarde auſſi comme la mienne, avec tout re reſpect que vous ſçavez que j'ai pour elle. Quoiqu'elle marche avec nous dans les voies de la ſainteté, on peut dire néanmoins qu'elle vous y a dévancés,

Digitized by Google

puiſqu'elle a mis au monde des Saints qui ont été la richeſſe & la bénédiction de ſes entrailles. Je ſalue auſſi vos ſœurs qui ſont ſi dignes de l'eſtime & de la vénération d'un chacun. Elles ont triomphé & de la foibleſſe de leur ſexe, & des vanités du monde, & elles tiennent la main à leurs lampes pleines d'huile, & toûjours allumées, *Matth.* en attendant l'arrivée de l'Epoux. Heureu- 25. 1. ſe la maiſon où (*a*) la veuve Anne demeure avec des Vierges qui prophétiſent, & deux Samuels élevés dans le Temple. Heureuſe la famille où l'on voit la mere des Macchabées couronnée de la gloire de ſon propre martyre, & de celui de ſes enfans. Quoique vous confeſſiez tous les jours JESUS-CHRIST en gardant ſes commandemens, vous l'avez confeſſé d'une maniere plus éclatante & plus glorieuſe pour vous, en empêchant que votre ville ne fût infectée du venin de l'Arianiſme. Peut-être ſerez-vous ſurpris de ce qu'à la fin de ma lettre j'entame une nouvelle matiére; mais puis-je empêcher ma bouche d'exprimer les ſentimens de mon cœur? le plaiſir que j'ai de m'entretenir avec vous m'emporte malgré moi au de-là des bornes d'une lettre. Je vous écris fort à la hâte, &

(*a*) Saint Jerôme compare ici Chromace & Euſébe ſon frere, à Samuel leur mere, à Anne fille de Phanuel; & leurs ſœurs aux filles de Philippe Diacre, que l'Ecriture appelle *Prophetesſes*.

vous ne trouverez aucun ordre dans mon diſcours, mais l'amour ne ſçait ce que c'eſt d'en garder.

## V. LETTRE

### à Nicée, Soûdiacre d'Aquilée.

*Ecrite la même année.*

*Saint Jerôme écrivit cette lettre à Nicée du déſert de Syrie. Il s'y plaint de ſon ſilence, & le prie très-inſtamment de lui apprendre de ſes nouvelles.*

TUrpilius, Poëte comique, parlant du commerce des lettres, dit que c'eſt le ſeul moyen qu'ayent les hommes de voir leurs amis pendant leur abſence. Cet Auteur a dit vrai, quoique dans un ſujet qui n'eſt qu'une pure fiction. En effet, n'eſt-ce pas en quelque façon voir & poſſeder ſes amis, que de s'entretenir avec eux par lettres ? Auſſi le commerce en étoit-il établi parmi ces peuples d'Italie, qu'Ennius appelle (a) *Caſques*, gens groſſiers & ſauvages, qui, comme dit Ciceron dans ſes livres de la Rhétorique, vivoient comme des bêtes. Comme le papier & le

(a) Le mot *Caſius* dans la langue des anciens Sabins, ſignifie *vieux, ancien.*

parchemin n'étoient pas encore en uſage dans ce tems-là, ils écrivoient ou ſur des tablettes de bois bien polies, ou ſur des écorces d'arbres. De-là vient qu'on appelle ceux qui portoient les lettres, *Tabellarii*; ceux qui les écrivoient, *Librarii*, du mot *liber* qui ſignifie cette petite écorce qui eſt immédiatement attachée au tronc de l'arbre. Si des hommes groſſiers, & qui n'avoient preſque rien d'humain, avoient établi entre eux un commerce ſi doux & ſi agréable; comment pouvons-nous y renoncer, nous qui vivons dans un ſiécle où regnent la politeſſe & les beaux arts? Chromace & Euſebe ſon frere, qui ne ſont pas moins unis par la conformité de leurs inclinations, que par les liens que forme la nature, m'ont fait l'honneur de me prévenir par leurs lettres; tandis que vous, mon cher Nicée, qui ne faites que de me quitter, vous *déchirez* une amitié naiſſante, plûtôt que vous ne la *découſez*; ce que Lelius condamne dans le livre que Ciceron a fait de l'amitié. Avez-vous tant d'averſion pour l'Orient, que vous ne vouliez pas même que vos lettres y viennent? Ah! ſortez, ſortez de votre aſſoupiſſement, & rompez enfin le ſilence. Accordez du moins une lettre à l'amitié. Parmi les douceurs que vous goûtez dans votre pa, ſouvenez-

vous quelquefois des voyages que nous avons faits enſemble. Si vous m'aimez encore, je vous prie de m'apprendre de vos cheres nouvelles ; ſi vous avez quelque ſujet de chagrin contre moi, ne laiſſez pas de m'écrire, même dans votre colere ; il me ſera toûjours bien doux de recevoir des lettres d'un ami, quelque irrité qu'il puiſſe être.

## VI. LETTRE

### à Chryſogone Solitaire d'Aquilée,

*Sur le même ſujet.*

*Ecrite la même année.*

HEliodore notre ami commun, & à qui vous n'êtes pas moins cher qu'à moi, a pû vous apprendre combien je vous aime, & quel plaiſir je me fais de parler ſouvent de vous, de me ſouvenir dans toutes les converſations des agréables momens que nous avons paſſés enſemble, de louer votre humilité, votre charité, & toutes vos autres vertus. Pour vous, mon cher Chryſogone, on peut dire que vous êtes de la nature des Linx, qui oublient les objets qu'ils avoient devant les yeux, dès qu'ils tournent la tête pour regarder ailleurs. Car vous avez tellement

ment perdu le ſouvenir de notre ancienne amitié, qu'on voit bien que vous avez entierement effacé cette lettre qui eſt imprimée, comme dit ſaint Paul, dans le cœur de tous les Chrétiens. Quand les Linx, dont je viens de vous parler, rencontrent dans les bois des chevreuils ou des cerfs, ils ne les laiſſent point échapper, mais s'attachant à leur côté, ils les déchirent cruellement & les dévorent tout en courant. Ils ne ſongent à leur proye que lorſqu'ils ont faim ; & quand ils s'en ſont raſſaſiés, ils n'y penſent plus, juſqu'à ce que la néceſſité de manger leur en rappelle le ſouvenir. Pourquoi donc, mon cher Chryſogone, renoncer ſitôt à une amitié qui ne fait que de naître, & dont vous n'avez pas eu le tems de vous dégouter ? Pourquoi abandonner un ami avant que de l'avoir poſſédé ? Comme les pareſſeux ne manquent jamais de prétexte pour juſtifier leur négligence, peut-être, me direz-vous, que vous n'aviez rien à me mander : Mais c'eſt cela même que vous deviez m'écrire ; il falloit me faire ſçavoir que vous n'aviez rien à me mander. 3. *Cor.* 3. 2.

## VII. LETTRE

### à Antoine.

*Ecrite la même année.*

*Sur le même ſujet.*

LEs Apôtres diſputant entre eux à qui auroit le premier rang, le Fils de Dieu qui étoit venu enſeigner l'humilité aux hommes, prenant un petit enfant par la main, leur dit : *Si vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez ſemblables à ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.* Et de peur qu'on ne crût qu'il ne pratiquoit point ce qu'il enſeignoit aux autres, il nous a donné lui-même des exemples d'humilité, lavant les pieds à ſes Apôtres, donnant un baiſer au perfide Judas, s'entretenant avec la Samaritaine, parlant du Royaume du Ciel, tandis que Madelaine étoit aſſiſe à ſes pieds, & voulant que de ſimples femmes fuſſent les premiers témoins de ſa réſurrection. L'orgueil au contraire a précipité le premier des Anges du comble de la gloire. Le peuple Juif qui vouloit *être ſalué dans les places publiques, & tenir le premier rang dans les Synagogues*, a été exterminé, & tous les avantages qu'il

*Matth 18. 3.*

poſſedoit ont paſſé aux Gentils, qui auparavant *n'étoient devant Dieu que comme une goute d'eau qui tombe d'un ſeau.* Le Seigneur choiſit ſaint Pierre & ſaint Jacques, qui n'étoient que de pauvres pécheurs, pour confondre les Philoſophes du ſiécle, & les Sages du monde, ſelon ce que dit l'Ecriture: *Dieu reſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles.* *Iſai.40. 15.* *1. Pet. 5. 5.*

Conſiderez, mon frere, combien grand doit être un vice dont Dieu ſe déclare l'ennemi, & qui lui fait mépriſer dans l'Evangile le Phariſien orgueilleux, & écouter favorablement l'humble Publicain. Quoique je vous aye déja écrit dix lettres, ſi je ne me trompe, pour vous aſſurer de mon eſtime & de mon amitié; vous n'avez pas encore daigné me répondre un ſeul mot. Le Seigneur veut bien s'entretenir avec ſes ſerviteurs, & vous refuſez de parler à un frere? C'eſt m'outrager, me direz-vous, que de me parler de la ſorte. Croyez-moi, ſi je n'apprehendois pas de pouſſer mon reſſentiment trop loin, indigné que je ſuis de votre procédé à mon égard, je vous accablerois de tant de reproches, que vous ſeriez contraint de m'écrire, fût-ce par un mouvement d'indignation & de colere. Mais comme le propre de l'homme eſt de s'abandonner aux mouvemens de la colere, & que le

devoir du Chrétien eſt de les réprimer ; je veux bien en uſer encore aujourd'hui avec vous comme j'ai fait par le paſſé, & vous prier de m'apprendre de vos nouvelles, & de m'aimer autant que je vous aime. Adieu.

## VIII. LETTRE

### à Paul de (a) Concorde.

*Ecrite la même année.*

*Paul à qui ſaint Jerôme adreſſe cette lettre, étoit un vieillard âgé de cent ans, natif de* Concordia *petite ville d'Italie. Saint Jerôme le félicite de ſon heureuſe vieilleſſe, qu'il attribuë à ſa vertu. Il le prie auſſi de lui envoyer les Commentaires de Fortunatien, l'hiſtoire d'Aurelius Victor, & les lettres de Novatien.*

LA briéveté de la vie eſt la peine du péché, & tant de perſonnes qu'une mort précipitée enleve ſouvent dès le

(a) Il y a une ville de ce nom en Eſpagne. C'eſt ce qui a fait croire à un Auteur Moderne que ce vieillard à qui ſaint Jerôme écrit cette lettre, étoit Eſpagnol. Mais ſaint Jerôme écrivant à Rufin, qui étoit d'Aquilée, & lui parlant de ce même Paul, dit qu'il étoit de ſon païs : La ville de Concorde, dont il parle ici : étoit donc en Italie ; c'étoit autrefois une ville Epiſcopale dépendante du Patriarche d'Aquilée, & ſituée entre Aquilée & Altino.

Digitized by Google

berceau, ſont aſſez voir que notre ſiécle devient de jour en jour plus méchant & plus corrompu. Après que le premier homme, ſéduit par les artifices du ſerpent, eût été chaſſé du Paradis terreſtre, d'immortel qu'il étoit, il devint ſujet à la mort. Cependant comme les hommes ne laiſſoient pas encore de vivre quelquefois plus de neuf cens ans, une vie ſi longue, qui ſembloit être une ſeconde immortalité, ſuſpendoit en quelque façon l'effet de la ſentence par laquelle ils avoient été condamnés à la mort. La corruption du ſiécle augmentant de jour en jour, l'impiété des Geans attira un déluge univerſel qui fut pour le monde comme une eſpece de baptême. Dieu mit alors des bornes plus étroites à la vie des hommes ; mais plongés que nous ſommes dans le crime, & toûjours révoltés contre le Ciel, nous n'avons pas ſçû profiter d'un terme ſi court. En effet, qui eſt l'homme qui vive plus de cent ans, ou qui ne s'ennuie pas d'une vie ſi longue, quand il peut aller juſques là ? *Les jours de notre vie*, dit le Prophéte Roi, *ſont bornés à ſoixante & dix ans, ou à quatre-vingt ans tout au plus ; ſi l'on va au de-là, le reſte de la vie ſe paſſe dans les chagrins & dans la langueur.* *Pſal.* 89. 19.

A quoi bon, me direz-vous, prendre les choſes de ſi haut ? N'eſt-ce pas là, comme dit Horace :

*Par l'hiſtoire des œufs qu'une (a) Princeſſe fit,*
*De la guerre de Troye entamer le recit.*

C'eſt que j'ai deſſein de faire ici l'éloge de votre vieilleſſe, & de vos cheveux blancs qui reſſemblent (*b*) à ceux de J. C. A l'âge de cent ans on vous voit encore garder exactement les commandemens du Seigneur, & goûter par avance dans une heureuſe vieilleſſe le bonheur de la vie future. Vous avez encore la vûe bonne, la démarche ferme, l'ouie ſubtile, les dents blanches, la voix éclatante, le corps ſain & vigoureux, un viſage vermeil qui ne s'accorde point avec vos cheveux blancs, une vigueur qui dément votre âge; une mémoire heureuſe que les années n'ont point affoiblie, une vivacité d'eſprit que la froideur du ſang n'a point diminuée, le front uni, & la main ferme. Le Seigneur a voulu nous faire voir en votre perſonne une image de la réſurrection future, pour nous apprendre

(*a*) Nous liſons dans la Fable que Leda femme de Tindare Roi de Laconie, conçut de Jupiter transformé en cigne, deux œufs, de l'un deſquels ſortirent Caſtor & Clytemneſtre, & de l'autre Pollux & Helene, qui fut la cauſe de la guerre de Troye.

(*b*) Saint Jerôme fait ici alluſion à ce paſſage de l'Apocalypſe. c. 1. ℣. 14. *J'apperçûs un homme qui reſſembloit au Fils de l'homme. Sa tête & ſes cheveux étoient blancs comme la laine la plus blanche, & comme la neige.*

que les incommodités que ſouffrent les autres vieillards dans un corps tout uſé & à demi mort, ſont la punition du péché ; & qu'au contraire cette fleur de jeuneſſe que vous conſervez dans un âge ſi avancé, eſt la récompenſe de la vertu. Il eſt vrai qu'on voit quelquefois des pécheurs qui jouiſſent dans leur vieilleſſe d'une parfaite ſanté, mais c'eſt le démon qui la leur donne pour les entretenir dans leurs déſordres ; au lieu que c'eſt le Seigneur qui conſerve la vôtre, pour vous faire goûter une joie pure & ſolide.

Les Grecs, *cette nation volage, ces ſçavans orgueilleux*, comme les appelle Ciceron dans ſon plaidoyer pour Flaccus, ſe faiſoient payer des louanges qu'ils donnoient à leurs Princes & à leurs Rois. Je ne ſuis pas moins intereſſé qu'eux, & je prétens que vous me récompenſiez auſſi de celles que je viens de vous donner. Et ne penſez pas que je me borne à peu de choſes, je ne vous demande pas moins que la perle de l'Evangile ; je veux dire *les paroles du Seigneur, qui ſont des paroles chaſtes & pures, ſemblables à un argent épuré par le feu, purifié dans le creuſet, & raffiné juſqu'à ſept fois.* Je vous prie donc de m'envoyer les Commentaires de Fortunatien, l'hiſtoire des perſécutions par Aurelius Victor, & les lettres de

*Pſalm.* 81. 11.

Novatien, afin que découvrant le venin dont ce Schiſmatique a voulu infecter l'Egliſe, je prenne avec plus de plaiſir le contrepoiſon que l'illuſtre Martyr S. Cyprien nous préſente dans ſes ouvrages. Cependant je vous envoye un autre vous-même, c'eſt-à-dire, (a) la vie d'un Paul encore plus âgé que vous. J'ai tâché dans cet ouvrage de méſurer mon ſtile à la portée des ſimples : mais on a beau remplir une cruche d'eau, elle conſerve toûjours ſa premiere odeur. Si ce petit preſent vous eſt agréable, j'en ai encore d'autres que je vous envoyerai, s'il plaît au Seigneur, avec pluſieurs marchandiſes d'Orient.

(a) C'étoit la vie de ſaint Paul premier hermite ; que ſaint Jerôme avoit compoſée dans les premieres années de ſa retraite, & qu'il met lui-même à la tête de tous ſes ouvrages dans le Catalogue qu'il en a fait.

# IX. LETTRE

## à Exupérance.

*Exupérance étoit un homme de guerre. Saint Jerôme lui écrivit cette lettre pour lui demander ſon amitié. Il y fait l'éloge de ſa vertu, & il l'exhorte à vendre ſon bien, & à en diſtribuer le prix aux pauvres.*

*Ecrite la même année.*

DE tous les avantages que j'ai rétirés de l'amitié qu'a pour moi notre ſaint frere Quintilien, le plus grand à mon gré, eſt l'union de cœur & d'eſprit qu'il m'a fait contracter avec vous, ſans vous avoir jamais vû. Qui pourroit en effet ſe défendre d'aimer un homme qui mene ſous un habit de ſoldat la vie d'un Prophéte, & qui malgré les engagemens de l'*homme exterieur* tout occupé ce ſemble des choſes du monde, conſerve toute la pureté & toute l'innocence de *l'homme exterieur créé à l'image de Dieu?* C'eſt ce qui m'a fait ſouhaiter d'avoir avec vous un commerce de lettres; j'en fais aujourd'hui toutes les avances,& je vous prie de me faire naître l'occaſion de vous écrire plus ſouvent, afin que je puiſſe le faire avec plus de liberté.

Je me contente aujourd'hui de vous faire ſouvenir de ces paroles de l'Apôtre S. Paul. *Etes-vous lié avec une femme? Ne cher-* 1. Cor 7. 27.

*chez point à vous délier : Etes-vous libre? Ne cherchez point de femme ?* C'eſt-à-dire, ne vous engagez point dans un état qui vous prive de votre liberté; ce qui fait voir que les engagemens du mariage ſont de véritables liens ; or être lié, c'eſt être eſclave ; être délié, c'eſt être libre. Puis donc que vous jouiſſez de la liberté de J. C. puiſque ſous les dehors d'une vie toute mondaine, vous rempliſſez tous les devoirs d'un veritable Chrétien, puiſque vous êtes preſque arrivé *au haut du toit, n'en deſcendez point pour prendre vos habit, ne regardez point derriere vous, & ne quittez point la charrue après y avoir mis la main.* Suivez plûtôt l'exemple de Joſeph, & abandonnez comme lui votre manteau à une femme Egyptienne, pour ſuivre tout nud le Sauveur qui dit dans l'Evangile : *Quiconque ne renonce pas à tout, & ne me ſuit pas en portant ſa croix, ne peut être mon Diſciple.* Déchargez-vous du péſant fardeau des biens de la terre, & ne cherchez point des richeſſes que l'Evangile compare à la boſſe des chameaux. Elevez-vous au Ciel dans un dépouillement & un dégagement parfait de toutes les choſes du monde, de peur qu'accablé par le poids des richeſſes, vous ne puiſſiez arriver au comble de la perfection.

*Matth.* 24. 7. *Luc.* 14. 27.

*Matth.* 19. 24.

Si je vous parle de la ſorte, ce n'eſt pas

qu'on m'ait dit que vous ſoyez avare; mais c'eſt que je ſuis perſuadé que vous ne continuez à porter les armes, qu'afin d'amaſſer des biens dont JESUS-CHRIST nous ordonne de nous défaire. Vous ſçavez qu'il commande aux riches de vendre tout ce qu'ils poſſedent, d'en donner le prix aux pauvres, & après cela de le ſuivre. Si vous avez du bien, vous devez vous ſoumettre à cette loi : ſi vous n'en avez pas, pour quoi chercher ce que vous ſerez obligé de diſtribuer aux pauvres ! Il eſt certain que JESUS-CHRIST nous tient compte de tout, quand il voit en nous un déſir ſincére de lui plaire. Jamais perſonne n'a été plus pauvre que les Apôtres, & cependant jamais perſonne n'a tant quitté qu'eux pour l'amour du Sauveur. Le Fils de Dieu préfera à tous les riches cette pauvre Veuve de l'Evangile, qui ne mît dans le tronc que deux petites piéces de monnoye, parce qu'elle donnoit tout ce qu'elle avoit. N'amaſſez donc point des biens que vous ſerez contraint de donner : mais donnez ceux que vous avez déja amaſſé ; afin que JESUS-CHRIST reconnoiſſe par là le courage & le zéle de ſon nouveau ſoldat; que ce Pere tranſporté de joie aille au-devant de vous lorſque vous reviendrez à lui d'un païs éloigné ; qu'il ordonne qu'on vous *Luc 14. 22.*

habille, qu'on vous mette un anneau au doigt, qu'on tuë pour vous le veau gras, & qu'il permette que dégagé de l'amour du monde & des embarras du ſiécle, vous veniez bien-tôt nous voir avec notre ſaint Frere Quintilien. Je vous écris cette lettre pour vous demander part à votre amitié ; ſi vous voulez bien m'accorder cette grace, je goûterai ſouvent avec vous le plaiſir qu'il y a de s'entretenir avec ſes amis.

## X. LETTRE

### à Caſtorine.

Ecrite la même année. *Saint Jerôme aïant eu quelque différend avec Caſtorine, qui étoit ſa tante maternelle, lui écrivoit cette lettre du déſert de Syrie, pour la prier d'oublier le paſſé, & d'étouffer dans ſon cœur ſes anciens reſſentimens.*

SAint Jean qui a uni en ſa perſonne la qualité d'Apôtre avec celle d'Evangéliſte, dit que *tout homme qui haït ſon frere, eſt homicide.* C'eſt avec bien de la juſtice qu'il parle de la ſorte ; car comme l'homicide eſt ordinairement l'effet de la haine, un cœur qui s'abandonne aux emportemens de cette furieuſe paſſion, eſt ſouvent coupable d'un meurtre dont la main eſt innocente. A quoi bon un tel

Joan. 3. 15.

début, me direz-vous, & que prétendez-vous par-là ? c'eſt de vous exhorter à banir de nos cœurs toute l'aigreur & toute l'amertume que nos anciens differens y ont fait naître, afin d'y préparer une demeure agréable au Seigneur. *Mettez-vous en colere*, dit David, *& ne péchez point*; c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Paul, *Que le ſoleil ne ſe couche point ſur votre colere.* Que deviendrons-nous au jour du Jugement, nous que le ſoleil voit perſévérer dans la haine, non pas durant un jour, mais depuis tant d'années ? JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile : *Si en preſentant votre don à l'autel, vous vous ſouvenez que votre frere a quelque ſujet de chagrin contre vous, laiſſez-là votre don devant l'autel, & allez-vous réconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre don.* Que je ſuis malheureux (je ne veux pas en dire autant de vous,) d'avoir paſſé tant d'années ſans offrir de dons à l'autel, ou d'avoir perdu par une haine invétérée tout le mérite de ceux que j'ai offerts ! Comment avons-nous pû dire tous les jours dans nos priéres : *Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés* ; puiſque notre cœur n'étoit point d'intelligence avec notre bouche, & que nos actions démentoient nos prieres : Je vous prie donc encore aujourd'hui, com-

*Pſalm.* 4. 5.

*Epheſ.* 4. 26.

*Matth.* 5. 23.

*Matth.* 6. 12.

me je vous en ai déja prié il y a plus d'un an, de vouloir bien entretenir avec moi cette paix que le Seigneur nous a laissée. Il voit votre cœur & le mien ; & avant qu'il soit peu nous paroîtrons devant son tribunal, & nous y serons, ou récompensés pour avoir fait la paix, ou punis pour l'avoir rompuë. Que si vous ne voulez pas, ce qu'à Dieu ne plaise, étouffer vos anciens ressentimens, pour moi je ne laisserai pas d'être déchargé devant Dieu, & cette lettre que je vous écris suffira pour me justifier.

## XI. LETTRE
### aux Vierges de la Montagne d'Hermon.

*Ecrite vers l'an 373. ou 374.*

*Saint Jerôme adresse cette lettre à des Religieuses qui demeuroient sur la Montagne d'Hermon : Il s'y plaint de leur silence, & montre par plusieurs exemples de l'Ecriture, que tout pécheur qu'il est, il ne mérite pas d'être traité avec tant de mépris.*

ON voit bien que je suis dans le fond d'un désert, puisque je n'ai pas même assez de papier pour vous écrire. J'avois dessein de m'entretenir longtems avec vous, mais comme le papier me manquoit, & me forçoit malgré moi à

garder le ſilence; j'ai été obligé de preſſer mon écriture, & de renfermer un long diſcours dans un très-petit eſpace. J'ai trouvé par là le ſecret de vaincre ma pauvreté, & de vous dire bien des choſes dans une petite lettre. Jugez par-là de l'affection que j'ai pour vous, puiſque n'ayant pas de quoi vous écrire, je n'ai pas laiſſé de le faire.

Au reſte, je vous prie de pardonner à ma douleur, ſi je me plains de votre ſilence. Je ne vous le dis que les larmes aux yeux, j'en ſuis véritablement touché, & je ne puis m'empêcher d'en avoir quelque reſſentiment. Après vous avoir écrit tant de fois, vous n'avez pas ſeulement daigné me répondre un ſeul mot. Je ſçai que *les ténébres ne peuvent s'allier avec la lumiere*, & qu'un pécheur comme moi eſt indigne d'avoir part à l'amitié des Servantes de Dieu : mais je ſçai auſſi qu'une femme de mauvaiſe vie, lava de ſes larmes les pieds du Seigneur; que les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, que le Sauveur eſt venu appeller les pécheurs, & non pas les juſtes, parce que les ſains n'ont pas beſoin de médecin; qu'il cherche la converſion du pécheur, & non pas ſa mort; qu'il rapporte ſur ſes épaules une brebis qui s'étoit égarée; que comme un pere

plein de tendreſſe, il reçoit avec joie un enfant prodigue qui revient à lui. Je ſçai que l'Apôtre S. Paul nous a dit. *Ne jugez point avant le tems. Qui êtes-vous pour oſer condamner le ſerviteur d'autrui ? s'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde ſon maître : Que celui qui eſt debout, prenne garde de tomber. Portez les fardeaux les uns des autres.* Les jugemens de JESUS-CHRIST, mes très-cheres ſœurs, ſont bien différens de ceux d'un homme envieux & paſſionné. On n'eſt pas condamné à ſon Tribunal avec autant de rigueur que dans ces lieux écartés où la médiſance fait le procès à tout le monde. On trouvera un jour du déréglement & de l'injuſtice dans pluſieurs actions qui aujourd'hui paroiſſent droites & juſtes aux yeux des hommes. On cache ſouvent des tréſors dans des pots de terre. Saint Pierre après avoir renié ſon Divin Maître juſqu'à trois fois, mérita par l'amertume de ſes larmes d'être rétabli dans ſon premier état *Celui à qui on remet davantage, aime auſſi davantage.* Les Anges oubliant tout un troupeau, ne ſe réjouiſſent dans le Ciel que du retour d'une brebis malade qui s'en étoit écartée. Si quelqu'un veut condamner cette conduite, le Seigneur lui dira : *Mon ami, ſi je ſuis bon, pourquoi votre œil eſt-il mauvais ?*

1. Cor. 4. 5. Rom. 14. 4. 1. Cor. 20. 12. Gal. 6. 2. Luc. 7. 35. Matth. 20. 15.

# XII. LETTRE
## à (a) Rufin.

*Saint Jerôme ayant appris que Rufin étoit arrivé de Rome en Egypte, il lui témoigne par cette lettre la joie que cette heureuſe nouvelle lui a donnée, & l'empreſſement qu'il a de le voir. Il lui rend compte enſuite de tout ce qu'il lui eſt arrivé depuis leur ſéparation, c'eſt-à-dire, de ſes voyages, de la mort de ſes Compagnons Innocent & Hylas, & de l'état préſent où il ſe trouve dans le déſert de Syrie. Il finit par le récit de la vie ſolitaire & pénitente que Bonoſe, leur ami commun, menoit dans une Iſle déſerte.*

*Ecrite vers l'an 373.*

JE connois aujourd'hui par ma propre expérience, mon très-cher Rufin, ce que j'avois déja appris dans les ſaintes Ecritures : que Dieu donne quelquefois plus qu'on ne lui demande, & qu'il accorde ſouvent ce que l'œil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que le cœur de l'homme ne ſçauroit comprendre. Car moi qui ne ſouhaitois que de pouvoir entretenir avec vous un com-

*1. Cor. 2. 9.*

(a) Ce Rufin, à qui ſaint Jerôme écrit, étoit un Prêtre d'Aquilée, qui après avoir été de ſes meilleurs amis, fut depuis un de ſes plus grands ennemis.

Digitized by Google

merce de lettres afin de jouir par-là, du moins en idée, du plaiſir de vous voir, & qui bornois là mes plus ardens déſirs : j'ai la joïe d'apprendre que vous êtes entré dans les déſerts de l'Egypte, pour y viſiter les Communautés des ſaints Moines qui y habitent, & pour y voir ces nombreuſes familles de Solitaires qui menent ſur la terre une vie toute céleſte. O ſi par une grace particuliere de notre Seigneur J.C. je pouvois aujourd'hui être tranſporté comme le furent autrefois Philippe, lorſqu'il baptiſa l'Eunuque de la Reine Candace, & Abacuc lorſqu'il porta à manger à Daniel; avec quelle tendreſſe vous embraſſerois-je ! avec quelle ardeur baiſerois-je cette bouche, qui autrefois a reçu avec moi les impreſſions de l'erreur, & qui a repris auſſi avec moi le goût de la verité. Mais parce que je ne mérite pas que Dieu faſſe un tel miracle en ma faveur, non pas tant pour vous approcher d'ici, que pour me tranſporter où vous êtes, & que d'ailleurs mon corps qui dans ſa plus grande ſanté, eſt toujours foible & languiſſant, eſt maintenant tout-à-fait ruiné par mes frequentes maladies : je vous envoye cette lettre en ma place, comme une chaîne que l'amour même a formée, pour vous attirer juſques ici.

*Act.* 8. 40.

*Dan.* 14. 35.

Notre frere Héliodore eſt le premier qui

m'a appris votre arrivée, & qui par cette heureuſe nouvelle m'a comblé d'une joie que je ne m'attendois pas de goûter. J'avois de la peine à la croire, tant je ſouhaitois qu'elle fût véritable : car outre qu'il me témoignoit ne la ſçavoir que par oui dire, elle étoit ſi extraordinaire, qu'elle ne me paroiſſoit pas croïable. Dans le tems que partagé entre le doute & l'eſpérance, je balançois encore à y ajoûter foi, elle me fut confirmée par un homme qui ſe vantoit d'en être bien aſſuré. C'étoit un certain Solitaire d'Aléxandrie, que le peuple de cette grande Ville avoit envoïé en Egypte, pour diſtribuer des aumônes à ces ſaints Confeſſeurs, qui ſont déja Martyrs de cœur & d'affection. Je vous avoue que je ne ſçûs encore à quoi m'en tenir ; car cet homme ne ſçavoit ni de quel païs vous étiez, ni comment vous vous appelliez : néanmoins comme il me confirmoit une nouvelle, que j'avois déja appriſe d'ailleurs, ſon témoignage ne laiſſoit pas de me la rendre plus croïable. Enfin je ſçûs la vérité à fond, & une infinité de gens, qui revenoient d'Egypte, m'aſſurerent que Rufin étoit dans le déſert de Nitrie, & qu'il étoit allé viſiter le Bienheureux Macaire. Je ſentis alors toutes mes incertitudes s'évanouir; mais en même-tems j'eûs un chagrin de me voir ma-

lade. Si mes infirmités ne m'avoient pas arrêté ici malgré moi, j'aurois été vous trouver avec un ſaint empreſſement, ſans craindre ni les chaleurs exceſſives de l'été, ni les périls ordinaires de la navigation. Croïez-moi, mon cher frere, il n'eſt point de pilote battu de la tempête, qui regarde le port avec autant d'inquiétude, point de terre brûlée par les ardeurs du ſoleil, qui deſire la pluïe avec autant d'ardeur; point de mere aſſiſe ſur le rivage de la mer, qui attende le retour de ſon fils avec autant d'impatience, que j'ai de paſſion & d'empreſſement de vous voir.

Quand un coup fatal & imprévû nous eût arraché l'un à l'autre, & rompu par cette cruelle ſéparation les aimables liens qui nous uniſſoient enſemble.

*Virg. Eneid. 3.* *Sur ma tête auſſitôt la pluïe obſcurcit l'air;*
*Mes yeux ne virent plus que le ciel & la mer.*

Après avoir parcouru avec des peines & des fatigues incroïables, la Thrace, le Pont, la Bithinie, la Galatie, la Cappadoce & les brûlans climats de la Cilicie: enfin ne ſçachant plus où aller, & errant çà & là, je ſuis entré dans la Syrie, comme dans un port très-propre à me mettre, après tant de naufrage, à l'abri des tempêtes. J'ai ſouffert dans cette ſolitude toutes les eſpeces de maladies que

ſ'on ſçauroit imaginer ; & des deux yeux que j'avois, j'ai eu le malheur d'en perdre un. Car Innocent qui étoit une portion de moi-même, m'a été enlevé tout-à-coup par une fiévre violente. De ſorte qu'il ne me reſte plus que notre cher Evagre, de qui ſeul j'emprunte toute ma lumiere, & qui trouve dans mes infirmités continuelles, un ſurcroît de peines & de chagrins. Nous avions auſſi avec nous Hylas, domeſtique de * ſainte Melanie. Il avoit effacé par la pureté & l'innocence de ſes mœurs, la tache & la honte de ſa ſervitude : mais il a r'ouvert par ſa mort une playe qui n'étoit pas encore bien fermée. Au reſte, puiſque l'Apôtre ſaint Paul nous défend de pleurer les morts ; & que d'ailleurs la joie que me donne l'agréable nouvelle de votre arrivée, a moderé l'excès de ma douleur, & adouci tous mes chagrins ; je vous écris ceci pous vous l'apprendre, ſi vous ne le ſçavez pas ; ou pour vous faire part de ma joie, ſi vous le ſçavez déja.

* *V. les remarques.*

1. *Theſſ.* 4, 34.

Votre cher ami Bonoſe, ou plûtôt le mien, & pour parler plus juſte, notre ami commun, monte au Ciel par cette échelle myſtique que Jacob vit en ſonge durant ſon ſommeil ; il porte ſa croix ſans penſer au lendemain, & ſans regarder en arriere Il ſeme avec larmes afin de recueillir

*Gen.* 28. 12.

avec joye ; & il éleve dans ſa retraite ce ſerpent myſterieux que Moïſe éleva autrefois dans le déſert. Après ce bel exemple d'une vertu, non pas imaginaire, mais véritable ; que les Grecs & les Latins ceſſent de nous vanter les actions miraculeuſes, ou plûtôt les vertus chimériques de leurs prétendus Héros. Voici un jeune homme élevé avec nous dans la ſcience des beaux arts, & diſtingué parmi ſes égaux par ſon rang, & par ſes richeſſes, qui abandonne ſa mere, ſes ſœurs, & un frere qu'il aime tendrement, pour ſe retirer dans une iſle déſerte, environnée de toutes parts des eaux de la mer, ſujette aux tempêtes & aux naufrages ; affreuſe par une vaſte ſolitude, qui n'offre aux yeux que des rochers eſcarpés & tout découverts. Néanmoins cette triſte demeure eſt pour lui un paradis terreſtre. Il ne voit perſonne dans ce vaſte déſert: pas un laboureur, pas un ſolitaire : il n'a pas même avec lui le petit Oneſime, cet aimable enfant qu'il aimoit comme ſon frere, & qui faiſoit ſes plus cheres délices. C'eſt là que ſeul ( ſi néanmoins c'eſt être ſeul, que d'être toûjours en la compagnie de JESUS-CHRIST ) il contemple cette gloire de Dieu ; que les Apôtres même ne pûrent voir que dans un lieu ſolitaire & écarté. Il eſt vrai qu'il n'y voit point ces gran-

*Num.* 21. 9.

des villes qui ſont flanquées de tours & de baſtions : mais auſſi il eſt devenu habitant d'une nouvelle cité. Tout ſon corps eſt couvert d'un affreux cilice : mais c'eſt l'équipage le plus propre où il puiſſe être pour aller dans les nuées au devant de JESUS-CHRIST. Il n'a point le plaiſir d'y voir couler les ruiſſeaux & les fontaines : mais il boit dans le ſein même du Seigneur une eau vive & ſalutaire. Jettez pour un moment les yeux ſur ſon déſert, mon très-cher ami, & tournez de ce côté-là toutes vos penſées ; témoin de ſes travaux & de ſes combats, vous pouvez plus aiſément célébrer ſes triomphes & ſes victoires. L'on voit ſans ceſſe fremir autour de cette iſle une mer toûjours agitée toûjours furieuſe, qui venant à donner dans les enfoncemens des falaiſes, & à briſer les flots contre les rochers; excite un bruit ſi épouvantable, que tout le rivage en retentit. La terre ſterile & ſans herbages, n'y fait point voir de verdure, & la campagne deſſechée & ſans arbres, n'y donne point d'ombre. Par tout ce ne ſont que rochers eſcarpés, qui forment une eſpece de priſon, que l'on ne ſçauroit enviſager ſans horreur. Là Bonoſe tranquille, intrepide, & révêtu de ces armes ſpirituelles dont parle l'Apôtre S. Paul, tantôt écoute Dieu dans de ſaintes lectures, & tantôt

*Epheſ.* 6. 16.

il lui parle dans de ſerventes prieres ; peut-être même qu'enfermé dans ſon iſle, il voit une partie de ce que ſaint Jean vit dans celle de Patmos. De combien d'artifices penſez-vous que le démon ſe ſert pour le ſéduire ? combien de piéges ne lui tend-il pas pour le ſurprendre ? Peut-être qu'employant contre lui les mêmes ruſes dont il ſe ſervit autrefois contre le Fils de Dieu, il tâchera de lui perſuader de rompe ſon jeûne : mais on lui a déja répondu que *l'homme ne vit pas ſeulement de pain.* Peut-être étalera-t-il à ſes yeux les richeſſes & la gloire du ſiécle, mais on lui dira : *Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans les piéges & dans les tentations.* Et avec ſaint Paul : *Je mets toute ma gloire en* JESUS-CHRIST. Il accablera par les maladies un corps déja épuiſé & abbatu par le jeûne, mais on le repouſſera avec ces paroles de l'Apôtre. *Lorſque je ſuis foible, c'eſt alors que je ſuis plus fort.* Et derechef : *La vertu ſe perfectionne dans les foibleſſes.* Il le ménacera de le faire mourir, mais on lui répondra : *Je ſouhaite de me voir dégagé des liens du corps, & d'être avec* JESUS-CHRIST. Il lancera contre lui des dards enflammés : mais on les recevra avec le bouclier de la foi. Enfin le démon fera tous ſes efforts pour le vaincre, mais JESUS-CHRIST le prendra ſous ſa protection.

Apoc. 6. 16.

Matth. 4. 4.

1. Tim. 6. 9.

Phil. 3. 3.

1. Cor. 12. 10.

Ibid. *La vertu ſe perfectionne dans les foibleſſes.*

Ÿ. 9.

Phil. 1. 23.

Je

Je vous remercie, mon divin JESUS, de m'avoir donné un homme qui puiſſe prier pour moi, lorſque vous viendrez juger le monde. Vous ſçavez Seigneur, (car vous penetrez les réplis les plus ſecrets de nos cœurs,& avec ces yeux qui virent autrefois un Prophéte enfermé dans le ventre d'une baleine, vous découvrez tout ce qui s'y paſſe) vous ſçavez, dis-je, que nous avons été lui & moi nourris du même lait, & élevés enſemble depuis nos plus tendres années, juſqu'à une floriſſante jeuneſſe; que les mêmes perſonnes nous ont portés entre leurs bras; qu'après avoir fini nos études à Rome, & voyageant ſur les bords du Rhin, parmi des peuples à demi barbares, nous n'avions qu'une même table & un même logis, & que ce fût moi, qui le premier formai le deſſein de m'attacher à votre ſervice. Souvenez-vous, je vous prie, que ce guerrier qui combat aujourd'hui avec tant de courage pour les intérêts de votre gloire, a commencé avec moi à porter les armes. Vous nous avez promis, Seigneur, & je compte ſur votre parole. *Que celui qui enſeignera les autres, & qui ne fera pas lui-même ce qu'il aura enſeigné, ſera le dernier dans le Royaume du Ciel: mais que celui qui enſeignera, & qui fera ce qu'il enſeigne ſera très-grand dans le Royaume du Ciel.* Que Bonoſe jouiſſe de la récom-

*Joan.* 2. 1.

*Matth.* 5.

penſe dûë à ſa vertu ; que revêtu de cette robbe précieuſe qu'il a méritée par un continuel martyre, il marche à la ſuite de
*Job.* l'Agneau ( car il y a pluſieurs demeures
14. 2. dans la maiſon du Pere celeſte , & entre
1. *Cor.* les étoiles l'une eſt plus éclatante que l'au-
15. 1. tre. ) Quant à moi , Seigneur , je vous demande pour toute grace , de pouvoir être aux pieds de vos Saints. S'il a accompli ce que j'ai ſeulement ſouhaité de faire, accordez-moi le pardon que mérite ma foibleſſe , & à lui la récompenſe qui eſt dûë à ſon zéle.

Peut-être ai-je paſſé ici les bornes d'une lettre ; mais c'eſt ma coûtume de ne tarir jamais , quand une fois je ſuis ſur les louanges de notre cher ami Bonoſe. Pour revenir donc à que je vous ai dit d'abord, je vous prie , mon cher Rufin , de ne point perdre le ſouvenir d'un ami abſent, puiſqu'il faut tant de tems pour chercher un véritable ami , qu'il en coûte tant de peine pour le trouver , & qu'il eſt ſi difficile de le conſerver. Prenne plaiſir qui voudra à ſe laiſſer éblouir par l'éclat de l'or , & à voir dans de pompeuſes cérémonies briller ce précieux métail ſur de magnifiques équipages. La charité ne s'achete point, & l'amour n'a point de prix. Un ami qui peut ceſſer d'aimer , ne fut jamais un véritable ami. Adieu ; je prie

notre Seigneur JESUS-CHRIT de vous conſerver toûjours.

## XIII, LETTRE
### à Florent.

*Saint Jerôme touché du mérite de Florent, originaire d'Aquilée, & qui alors étoit à Jeruſalem, lui donne par cette lettre des aſſurances de ſon amitié & de ſon eſtime. Après avoir loué ſa charité envers les pauvres, il le remercie en particulier des bons offices qu'il avoit rendus à Héliodore. Il y parle de Rufin avec beaucoup d'éloges, & de ſoi-même avec des ſentimens d'une profonde humilité.*

*Ecrite vers l'an 373.*

VOus pouvez juger de la réputation que vous avez dans le monde, par l'amitié que j'ai conçûë pour vous, avant même que de vous connoître. Comme il y a des perſonnes, ſelon l'Apôtre ſaint Paul, dont les péchés ſont connus avant le jugement & l'examen que l'on en peut faire: votre mérite au contraire eſt ſi univerſellement reconnu, que l'on ſe rendroit plus criminel en refuſant de vous aimer, que digne de louanges en vous aimant. Je ne dis rien de cette charité ſi étendûe qui vous a fait ſoulager, nourrir, viſiter & revêtir JESUS-CHRIST en la

*1. Tim. 5. 24.*

perſonne d'une infinité de pauvres. Les ſecours que notre frere Héliodore a reçûs de vous dans les beſoins, ſeroient ſeuls capables de dénouer la langue même des muets. Avec quels éloges, & avec quels ſentimensde reconnoiſſance ne m'a-t-il pas fait le récit des bons offices que vous lui avez rendus durant ſon voyage ? C'eſt pour cela que malgré les cruelles douleurs que je ſouffre, & qui me rendent tout pésant, je me ſuis empreſſé de vous ſaluer, & de vous embraſſer, du moins de cœur & d'affection. Je vous remercie donc de toutes vos bontés, & je prie le Seigneur de vouloir ſerrer les nœuds d'une amitié qui ne fait que de naître.

Ayant auſſi appris que notre frere Rufin, avec qui je ſuis uni par les liens les plus étroits que forme la charité, eſt arrivé avec la vertueuſe Mélanie, d'Egypte à Jeruſalem, je vous prie d'avoir la bonté de lui rendre la lettre que j'ai jointe à celle que je vous écris. Ne jugez pas mon cher Florent, de mon mérite par le ſien. Vous verrez reluire en ſa perſonne des caracteres de ſainteté : mais pour moi je ne ſuis que pouſſiere, & qu'une très-vile portion de boue, & même pour peu que je brûle, je deviens cendre auſſi-tôt. C'eſt aſſez pour moi de pouvoir ſoûtenir avec mes foibles yeux l'éclat de ſes vertus. Il

vient de ſe laver, & de ſe purifier, & il eſt maintenant plus blanc que la neige : tandis que ſouillé de toutes ſortes de péchés, je tremble jour & nuit dans l'attente du moment fatal où l'on doit me faire païer juſqu'à la derniere obole. Cependant puiſque le Seigneur briſe les chaînes des ames captives, & qu'il ſe répoſe ſur les humbles, & ſur ceux qui écoutent ſa parole avec une ſainte franchiſe, j'eſpere qu'il pourra venir ſur le tombeau où mes crimes me tiennent enſeveli, & me dire : *Jerôme, ſortez dehors.* Le ſaint Prêtre Evagre vous ſalue de tout ſon cœur ; & nous ſaluons conjointement lui & moi notre frere Martinien. Je ſouhaite avec paſſion de le voir, mais l'accablement où je ſuis, s'oppoſe à mes déſirs. *Matth.* 5. 26.

## XIV. LETTRE

### au même.

*Florent ayant fait réponſe à ſaint Jerôme, ce Saint lui témoigne par celle-ci, que ſa lettre lui avoit fait naître un violent deſir d'aller à Jeruſalem. Il le prie de demander à Rufin le Commentaire de Rhetice, Evêque d'Autun, ſur le Cantique des Cantiques, celui de ſaint Hilaire ſur les Pſeaumes, avec ſon Traité des Synodes. Il le ſupplie auſſi de lui*

*Ecrite la même année que la précédente.*

*faire tranſcrire quelques autres ouvrages qui lui manquoient, lui offrant en récompenſe de lui communiquer les livres de ſa Bibliothéque.*

J'Ai reçu vos cheres lettres dans cette partie du déſert qui tient au pays des Sarraſins, du côté de la Syrie. Je n'ai pû les lire, ſans ſentir de nouveau un déſir ſi violent d'aller à Jeruſalem, que peu s'en eſt fallu que ce qui avoit ſervi à enflammer la charité, n'ait réfroidi la réſolution que j'ai priſe de demeurer dans la ſolitude. Je vous envoye donc aujourd'hui, autant que ma ſanté le peut permettre, des lettres qui tiendront auprès de vous la place que je ſouhaiterois y avoir. Je ne laiſſe pas, quoi qu'abſent, de vous aller trouver par penſées & par affection. Ne permettez pas, je vous en conjure, que le tems & la diſtance des lieux donnent aucune atteinte à l'amitié que JESUS-CHRIST vient de former entre nous, & dont il eſt lui-même le lien : tâchons au contraire d'en ſerrer les nœuds par un commerce de lettres ; faiſons enſorte qu'elles ſoient toûjours en chemin, qu'elles aillent au-devant les unes des autres, & qu'elles nous entretiennent de tout ce qui nous regarde : pourvû que nous nous entretenions de la ſorte, la charité n'y perdra pas beaucoup.

Vous me mandez que notre Frere Rufin n'eſt pas encore arrivé à Jeruſalem : quand même il y ſeroit, je ne pourrois pas à preſent profiter de ſon arrivée ; & je ne ſuis plus en état de contenter la paſſion que j'ai de le voir. Il eſt trop éloigné pour pouvoir venir juſques ici : & la profeſſion que j'ai faite de vivre dans une étroite ſolitude, ne me laiſſe plus la liberté de faire ce que je ſouhaite. C'eſt pourquoi je vous prie de lui demander de ma part les (*a*) Commentaires que le bienheureux Rhetice, Evêque d'Autun, a faits ſur le Cantique des Cantiques, qu'il a expliqués dans un ſens ſpirituel & anagogique ; J'ai deſſein de les faire tranſcrire. (*b*) Un certain vieillard, nommé Paul, me mande auſſi que notre Frere Rufin, qui eſt de ſon pays, avoit ſon Tertullien : il le ſupplie très-inſtamment de le lui renvoyer. Faites-moi encore le plaiſir de me

(*a*) Saint Jerôme écrivant à Marcelle, qui l'avoit prié de lui faire part de ces Commentaires de Rhetice, lui témoigne qu'il avoit trouvé dans cet ouvrage une infinité de choſes qui lui avoient déplû; & que c'eſt ce qui l'avoit empêché de les lui envoïer: *Innumerabilia ſunt quæ in illius mihi Commentariis ſordere viſa ſunt.... Fruſtra igitur à me ejuſdem viri Commentarios poſtulas, cum mihi in illis diſpliceant multos plura quàm placeant.* Cet Evêque vivoit en 314. Il fut envoyé à Rome cette année-là par l'Empereur Conſtantin pour l'affaire des Donatiſtes, comme ſaint Jerôme nous l'apprend *dans cette même lettre à Marcelle.*

(*b*) C'eſt Paul de Concorde à qui ſaint Jerôme écrit la lettre huitiéme.

faire copier les livres qui me manquent, & dont je vous envoie un mémoire au bas de cette lettre. Je vous prie auſſi de m'envoyer les Commentaires de ſaint Hilaire ſur les Pſeaumes de David, avec ſon grand Traité des Synodes, que je copiai pour notre Frere Rufin, dans le tems que j'étois à Tréve. Car vous ſçavez que la méditation continuelle de la Loi de Dieu, eſt la véritable nourriture d'une ame Chrétienne. Vous avez coûtume d'exercer l'hoſpitalité envers les autres, de les conſoler dans leurs diſgraces, de les ſecourir dans leurs néceſſités : mais ſi vous m'accordez la grace que je vous demande, je croirai que vous aurez fait tout cela pour moi. Et comme, graces au Seigneur, je ſuis riche en livres de l'Ecriture-Sainte ; je vous prie de me faire ſçavoir à votre tour ceux que vous deſirez que je vous envoie. N'appréhendez point de m'incommoder en cela, car j'ai ici des éleves qui me ſervent à tranſcrire les livres. Au reſte, je ne vous demande rien pour les ſervices que je m'offre de vous rendre. J'ai appris de notre Frere Heliodore que vous avez beſoin de pluſieurs ouvrages ſur la Sainte Ecriture, & que vous avez de la peine à les trouver. Mais quand vous les auriez tous, la charité eſt toûjours en droit de demander davantage.

Lorſque

Lorſque j'étois encore à Antioche, le Prêtre Evagre fit ſouvent en ma preſence de rudes réprimandes au maître de votre domeſtique, dont vous me parlez dans votre lettre. Je ne doute point qu'il ne vous l'ait enlevé. Mais il répondit toûjours qu'il ne craignoit rien, & que vous lui aviez donné ſon congé. « Il eſt ici, » nous diſoit-il, & vous pouvez, ſi vous » voulez, le faire conduire où il vous » plaira. » Je ne crois pas que ce ſoit un crime que d'arrêter un vagabond. Comme la vie ſolitaire que je mene ici, ne me permet pas d'exécuter vos ordres, j'ai prié mon cher ami Evagre de ſe charger de cette affaire, tant à votre conſidération qu'à la mienne, & de n'épargner aucun ſoin pour la faire réuſſir.

## XV. LETTRE

### à Nepotien.

*Népotien, neveu d'Heliodore, avoit prié pluſieurs fois ſaint Jerôme de lui donner quelques régles pour bien vivre dans l'état Eccléſiaſtique. Saint Jerôme ſe rendant à ſes prieres, lui écrivit cette lettre, dans laquelle il commence par lui faire l'éloge de la vieilleſſe, qui ſemble avoir la ſageſſe en partage. Il paſſe enſuite aux devoirs Eccle-*

*Ecrite vers l'an 394.*

*ſiaſtiques, qu'il fait conſiſter à ſe détacher du monde, à fuir la compagnie des Clercs déréglés, à n'avoir aucune liaiſon avec les perſonnes du ſexe, ni les grands du monde, à étudier l'Ecriture-Sainte, à prêcher la parole de Dieu, à mépriſer les applaudiſſemens des hommes, à préférer le ſoulagement des pauvres aux vains ornemens des Egliſes, à jeûner, mais avec diſcrétion; à ſervir le prochain, mais ſans intérêt.*

DAns toutes les lettres que vous m'écrivez ſi ſouvent de de-là la mer, vous me priez, mon très-cher Nepotien, de vous donner quelques régles pour bien vivre, & de vous apprendre comment un homme qui a quitté le monde pour embraſſer la vie ſolitaire ou Eccléſiaſtique, doit marcher dans les droits ſentiers de JESUS-CHRIST, pour ne pas ſe laiſſer entraîner dans mille routes différentes & écartées qui conduiſent au vice. Lorſque j'étois encore jeune, ou plûtôt preſque enfant, & que je travaillois à réprimer par les auſtérités de la ſolitude, les premieres ſaillies d'une boüillante jeuneſſe; j'écrivis à votre ſaint oncle Heliodore une lettre, où par mes gémiſſemens & mes larmes, je faiſois voir toute la tendreſſe d'un ami qui ſe plaint d'avoir été abandonné. Mais cette lettre n'étoit qu'un jeu

d'eſprit, & l'ouvrage d'un jeune homme, où j'avois pris plaiſir d'employer les plus beaux traits de l'éloquence, plein que j'étois encore de l'étude de la Rhétorique, d'où je ne faiſois que de ſortir. Aujourd'hui que j'ai la tête blanche, le front tout ridé, & la peau du menton pendante comme les bœufs.

*Le ſang que dans mon cœur les ans ont refroidi,*
*Ne ſent plus ce beau feu.* *Virg. Georg. 4.*

Ce qui fait dire au même Poëte dans un autre endroit :

*Le tems emporte tout, il ôte l'eſprit même.* *Idem Ecgl. 9.*

Et un peu après :

*De toutes ces chanſons j'ai perdu la mémoire;*
*Ma voix même me quitte.* *Ibid.*

Et pour vous faire voir par l'autorité des Saintes Ecritures auſſi bien que par celle des Auteurs profanes, combien d'infirmités la vieilleſſe traîne après ſoi; Souvenez-vous que David, qui avoit été un ſi grand homme de guerre, avoit ſi peu de chaleur à l'âge de ſoixante & dix ans, que l'on fut obligé de lui donner une fille de la ville de Sunam, nommée Abiſac, que l'on avoit choiſie parmi toutes les filles d'Iſrael, pour lui tenir compagnie, & pour l'échauffer dans ſa vieilleſſe. A *3. Reg. 1. 3.*

prendre cette hiſtoire à la lettre, ne diriez-vous pas que c'eſt un conte de bateleur, ou une Comédie des (*a*) Atellans ? L'on a beau couvrir ce vieillard & le charger d'habits, ce n'eſt qu'avec une jeune fille qu'il peut entretenir ſa chaleur. Il avoit encore Berſabée, Abigaïl, & ſes autres femmes & concubines dont parle l'Ecriture : mais il les trouvoit trop froides à ſon gré, & il lui falloit une jeune perſonne pour l'échauffer. Abraham étoit beaucoup plus vieux que David, néanmoins du vivant de ſa femme Sara, il n'en chercha jamais d'autre. Iſaac étoit une fois plus âgé que ce Prince, cependant il n'eut jamais froid avec Rebecca, qui étoit déja fort avancée en âge. Je ne parle point de ceux qui avant le déluge vivoient des neuf cens ans, & qui tout caſſés qu'ils étoient de vieilleſſe, ne rechercherent jamais la compagnie d'une jeune femme. Il eſt conſtant que Moïſe, ce conducteur du peuple d'Iſraël, étant âgé de ſix vingts ans, ne voulut point avoir d'autre femme que Sephora.

Quelle eſt donc cette Sunamite, fem-

(*a*) Les Atellans étoient des Comédiens qui prirent leur nom d'Atelle ville de la Campanie en Italie, aujourd'hui appellée *Averſa*, où l'on jouoit des Comédies qu'on appelloit *Atellanes*, dont les ſujets étoient ridicules & fabuleux, & qui dégénérerent enſuite en des récits impurs & des contes laſcifs.

me & vierge tout à la fois ? qu'elle eſt cette fille aſſez échauffée pour communiquer ſa chaleur à un vieillard tout de glace ; mais d'ailleurs aſſez ſainte pour ne point allumer dans ſon cœur de flammes impures ? Apprenons du très-ſage Salomon les plaiſirs de ſon Pere : apprenons d'un Prince nourri dans les douceurs de la paix, quelles étoient les délices d'un Roi accoutumé aux horreurs de la guerre. *Mon fils*, dit-il, *tâchez d'acquerir la ſageſſe & la prudence. Souvenez-vous des avis que je vous donne, & ſuivez-les toujours. N'abandonnez jamais la ſageſſe, & elle ne vous abandonnera point ; aimez-là, & elle vous conſervera. Acquerez cette ſageſſe par où l'on commence à devenir ſage. Regardez la poſſeſſion de la ſcience comme la plus belle & la plus riche de toutes les poſſeſſions. Ne vous en détachez jamais : & elle vous élévera ; reſpectez-là toujours, & elle vous embraſſera ; elle vous comblera de ſes faveurs, & vous fera goûter de véritables plaiſirs.* Preſque toutes les bonnes œuvres où le corps a part, changent dans les vieillards ; & l'âge qui fortifie la ſageſſe, affoiblit leurs autres vertus. Il les rend incapables de jeûner, de veiller, de coucher ſur la dure, de ſe donner de grands mouvemens, d'exercer l'hoſpitalité, de pouvoir défendre le pauvre, de s'appliquer avec per- *Prov.* 4. 5.

ſeverance aux exercices de l'oraiſon ; de viſiter les malades, de travailler des mains pour faire l'aumône : en un mot, toutes les vertus extérieures perdent toujours quelque choſe de leur éclat, dans un corps uſé & caſſé de vieilleſſe. Par là je ne prétens pas que la ſageſſe, qui ſouvent diminuë dans la plûpart des vieillards, ſoit toujours foible & languiſſante dans les jeunes gens, ou dans les perſonnes d'un âge mur & parfait ; ſur tout lorſque par un travail infatigable, par une vie ſainte & reguliére, & par la pratique continuelle de l'oraiſon, ils ont acquis les connoiſſances qui leur ſont néceſſaires. Je veux dire ſeulement que le corps livrant à la jeuneſſe de rudes & de continuels combats, il arrive ſouvent que les attraits du vice & les charmes de la volupté étouffent toute leur ſageſſe, de même qu'un bois verd éteint le feu. Mais je le répéte encore, quand on a paſſé la jeuneſſe dans la pratique de la vertu ; & dans la méditation continuelle de la Loi de Dieu, l'on joüit ſur la fin de ſes jours d'une heureuſe vieilleſſe, que l'age rend plus éclairée, le tems plus ſage, & l'expérience plus habile ; & l'on goûte alors avec plaiſir le fruit de ſes travaux paſſés.

De-là vient que Themiſtocle, ce Sage de la Grece, ſe voyant mourir à l'âge de cent

ſept ans, diſoit qu'il ne pouvoit ſans regret quitter la vie, dans un tems où il ne faiſoit que de commencer à devenir ſage. Platon mourut âgé de quatre-vingts & un an, & à cet âge-là il compoſoit encore des ouvrages. Iſocrate paſſa quatre-vingts-dix-neuf ans à enſeigner & à écrire. Je ne dis rien de Pythagore, de Démocrite, de Xenocrate, de Zenon, de Clante, & des autres Philoſophes, qui ont rendu leur vieilleſſe illuſtre par l'étude de la ſageſſe. Je veux vous parler maintenant d'Homere, d'Heſiode, de Simonide, de Steſicore, & des autres Poëtes, qui étant fort agés, ont répandu dans leurs derniers ouvrages de nouvelles beautés; ſemblables en quelque façon aux cygnes, qui ne chantent jamais mieux qu'aux approches de la mort. Sophocle ayant été accuſé par ſes propres enfans d'avoir perdu l'eſprit, tant à cauſe de ſon grand âge, que du peu de ſoin qu'il prenoit de ſes affaires domeſtiques, ce grand homme recita en preſence de ſes Juges une nouvelle piece qu'il avoit faite, intitulée *Oedipe*; & il fit paroître dans cet ouvrage une ſageſſe ſi conſommée, jointe à une extrême vieilleſſe, que le Tribunal où l'on devoit prononcer la ſentence de ſa condamnation, devint pour lui un théâtre où il ne reçut que

des loüanges & des applaudiſſemens. Il ne faut point s'en étonner ; puiſque Caton le Cenſeur, l'un des plus éloquens hommes qu'il y ait eu parmi les Romains, n'eut point de honte d'étudier, & ne deſeſpera pas d'apprendre la Langue Grecque, dans un âge fort avancé. Homere nous apprend auſſi que Neſtor étant tout caſſé de vieilleſſe, charmoit encore tout le monde par la beauté de ſes diſcours, & par la douceur de ſon éloquence.

Mais pour revenir à la Sunamite de David, le nom même d'Abiſag marque que les vieillards ont un fond de ſageſſe qui ne ſe rencontre guere dans les jeunes gens. Car ce nom dans la Langue Hebraïque, ſignifie *mon pere ſuperflu*, ou, *le rugiſſement de mon pere*. Ce mot, *ſuperflu*, peut avoir pluſieurs ſens ; mais on doit le prendre ici pour une perfection, parce qu'il marque dans les vieillards une ſageſſe pleine, étenduë, conſommée. Il ſignifie ailleurs ce qui eſt exceſſif & au delà du néceſſaire. Par le mot de *rugiſſement* qu'*Abiſag* ſignifie, il faut concevoir quelque choſe de ſemblable à ce bruit & à cette eſpece de mugiſſement, qui ſort du fond de la mer, quand elle eſt agitée. Ce qui marque encore dans les perſonnes âgées une profondeur de ſageſſe, qui ſe change dans leur bouche en des éclats de

tonnerre, lorſqu'ils annoncent la parole de Dieu. Pour le mot de *Sunamite*, il veut dire en notre Langue, *qui eſt de couleur d'écarlate*; ce qui marque que l'homme ſage trouve dans la lecture des Livres Divins, un feu qui l'échauffe & qui l'embraſe. Car quoique l'écarlate nous repreſente par ſa couleur la Paſſion du Fils de Dieu; elle ne laiſſe pas d'être en même tems un ſymbole de l'ardeur que la ſageſſe a coûtume d'inſpirer. Delà vient que Thamar étant prête d'accoucher, la ſage femme qui la ſervoit, mit une bande d'écarlate à la main de l'enfant qui parut le premier; & elle le nomma *Pharés*, c'eſt-à-dire, *Auteur de diviſion*; à cauſe qu'il avoit diviſé & rompu la muraille qui juſques alors avoit ſéparé les deux peuples. (*a*) Et Rahab, cette femme débauchée qui eſt encore une figure de l'Egliſe, craignant que ſa maiſon ne fût enveloppée dans les ruines de la Ville de Jericho, attacha à ſa fenêtre un morceau d'écarlate, qui

*Gen.* 38. 27.

*Joſ.* 2. 21.

(*a*) Ces deux peuples ſont les Juifs & les Gentils. C'eſt ainſi que ſaint Jerôme lui-même l'explique dans ſes Commentaires ſur le 2. chap. de Michée, ſur le chap. 2. de l'Epître aux Ephéſiens, & le chap. 3. de l'Epître aux Galates: *Oſtendit Iſrael*, dit ce Pere, *in legis opere manum; & eam Salvatoris pollutam cruore contraxit. Poſteà verò prorupit populus Gentium, propter quem dicitur ſepis eſſe deſtructa & medius paries qui inter Judæos & Gentiles fuerat, diſſipatus, ut fieret unus grex & unus Paſtor.*

étoit une repreſentation de la mort ſanglante du Sauveur. C'eſt auſſi pour cela que l'Ecriture parlant de quelques perſonnes diſtinguées par la ſainteté de leur vie, dit ces mots : *Ceux-ci ſont deſcendus de Calor chef de la maiſon de Rechab.* Et J. C. dit auſſi dans l'Evangile : *Je ſuis venu répandre le feu ſur la face de la terre, & je veux qu'il brûle toujours.* C'étoit de ce feu qu'étoient embraſés ces deux diſciples qui diſoient : *N'eſt-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant au dedans de nous-mêmes, lorſqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ?*

1. Paral. 2. 55.

Luc. 12. 49.

Ibid. 24. 32.

Mais me direz-vous, à quel deſſein cette longue préface ? c'eſt afin que vous n'attendiez pas de moi dans cet Ouvrage ces déclamations pueriles, ces diſcours fleuris, ces tours fins & délicats, & ces periodes qui finiſſent par des expreſſions courtes, vives & preſſantes, qui charment & qui enlevent l'auditeur. Car enfin il eſt tems que je m'attache à la ſageſſe, & que je faſſe repoſer dans mon ſein cet *Abiſag* qui ne vieillit jamais. Elle eſt toujours pure & toujours vierge; & quoiqu'elle conçoive & qu'elle enfante tous les jours, néanmoins elle conſerve toujours à l'exemple de Marie, une pureté ſans tache & ſans ſoüilleure. Il me ſemble que c'eſt dans la vuë de cette ſageſſe que ſaint Paul a dit ;

Rom. 12. 11.

*Conſervez-vous toûjours dans la ferveur de l'eſprit* : Et que JESUS-CHRIST nous enſeigne dans l'Evangile, qu'à la fin du monde, c'eſt-à-dire, lorſque ce Paſteur dont parle le Prophête Zacharie commencera à devenir inſenſé, l'on verra la ſageſſe de pluſieurs s'éclipſer peu à peu, & leur charité ſe refroidir. *Zach.* 11. 15. *Matth.* 24. 12.

Ecoutez donc, comme dit ſaint Cyprien, non pas un diſcours éloquent & poli, mais vif & pathetique. Ecoutez-moi comme un homme qui eſt votre frere par la participation d'un même Sacerdoce, & votre pere par le nombre des années. Je vais vous conduire comme par degrés depuis le berceau d'une foi naiſſante, juſqu'à un âge parfait : & en vous preſcrivant la maniere de bien vivre, j'inſtruirai en même tems les autres des maximes de la vertu. Je ſçai bien que votre ſaint Oncle Heliodore, qui eſt maintenant (*a*) Evêque, vous a appris & vous apprend encore tous les jours à marcher dans les voies de la ſainteté ; & que vous trouvez dans la vie de ce grand homme un modéle accompli de toutes les vertus. Mais je vous prie de vouloir bien auſſi recevoir ce petit ou- *Cypr. Epiſt. ad Donat.*

(*a*) Heliodore fut fait Evêque d'Altino en Italie, qui étoit un Evêché ſuffragant d'Aquilée. Il ſe trouva en cette qualité au Concile d'Aquilée célébré l'an 381. ſous le Pontificat du Pape Damaſe.

vrage tel qu'il eſt, & de le joindre à celui que je lui ai déja envoyé ; afin que vous puiſſiez apprendre dans l'un les devoirs d'un véritable Solitaire, & vous inſtruire dans l'autre des obligations d'un parfait Eccleſiaſtique.

Il faut donc qu'un Clerc qui eſt conſacré au ſervice des Autels, commence par ſçavoir l'étymologie du nom qu'il porte, afin qu'il tâche d'en remplir la ſignification. Le mot Grec, *cleros*, ſignifie *heritage*, ou *partage*, & l'on donne aux Eccleſiaſtiques le nom de *Clerc*, ou à cauſe qu'ils ſont l'heritage du Seigneur, ou parce que le Seigneur eſt lui-même leur heritage. Or celui dont Dieu eſt l'heritage, & qui eſt l'heritage de Dieu, doit vivre de ſorte qu'il poſſede Dieu, & que Dieu le poſſede. Quand on poſſede Dieu, & que l'on dit avec le Prophête Roi : *Le Seigneur eſt mon partage* ; l'on ne doit point avoir d'autre poſſeſſion que Dieu ; & ſi l'on poſſede quelque choſe avec lui, l'on ceſſe de l'avoir pour partage. Car comment voudroit-il être le partage d'un homme, qui eſt riche en or, en argent, en terres, & en meubles précieux ? Si je ſuis la portion & l'heritage du Seigneur ; ſi à l'exemple des Prêtres & des Levites, je n'entre point en partage avec les autres Tributs ; ſi je ſers

*Pſal.* 15. 5.

*Deut.* 18. 1.

à l'autel, & ſi je n'ai point d'autre fond pour ſubſiſter, que les oblations des fidéles, & les dixmes qu'ils offrent à l'Autel : il eſt juſte que je me contente d'avoir ce qui m'eſt néceſſaire pour me vêtir & me nourrir, & que je me dépoüille de tout, pour embraſſer la Croix toute nuë.

Je vous prie donc, & je ne ſçaurois aſſez vous le répéter, je vous prie de ne pas juger de la condition d'un Eccleſiaſtique par celle d'un homme du monde, tel que vous étiez autrefois : c'eſt-à-dire, de ne vous pas imaginer qu'il vous ſoit permis deſormais de n'avoir en vûë dans le ſervice de JESUS-CHRIST que quelque intérêt temporel ou quelque projet de fortune ; & de chercher à devenir plus riche que vous n'étiez, lorſque vous vous êtes conſacré aux autels ; de peur que l'on ne vous applique ce que dit un Prophête : *Ils ne tireront aucun fruit de leurs heritages.* (a) *Jerem. 12. 13. ſelon les Lxx.*

(a) L'Edition d'Eraſme ajoûte ici ces mots : *Car l'on voit quelquefois des Solitaires plus riches dans le déſert, qu'ils ne l'étoient dans le ſiécle. L'on voit des Eccléſiaſtiques qui faiſant profeſſion de ſuivre Jeſus-Chriſt pauvre, amaſſent plus de bien qu'ils n'en avoient gagné au ſervice du Démon, qui eſt le diſpenſateur de ces trompeuſes richeſſes, de maniere que l'Egliſe gémit de voir dans l'abondance, des gens que le monde avoit vûs réduit à la mendicité.* L'on a retranché ici toute cette période, parce qu'elle ne ſe trouve dans aucun manuſcrit. Elle eſt toute entiere & de mot à mot dans l'éloge funébre de Nepotion, d'où apparemment les Copiſtes l'ont détachée pour l'inſérer ici.

Quelque modique que ſoit votre table, ne la refuſez jamais aux pauvres, ni aux étrangers, & ſoyez perſuadé que vous y recevez JESUS-CHRIST en leur perſonne. Fuyez comme la peſte les Eccleſiaſtiques qui s'intriguent dans les affaires & dans le commerce du monde, & qui de mépriſables qu'ils étoient par leur pauvreté & par la baſſeſſe de leur naiſſance, ſont devenus fiers & inſolens par leurs grandes richeſſes ; car *les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs.* Si vous regardez les biens de la terre avec un œil d'indifference & de mépris ; un autre les aimera & les recherchera avec empreſſement. Si vous êtes bien aiſe de goûter dans la retraite & dans le ſilence, les douceurs d'une vie tranquille & cachée aux yeux des hommes ; vous en verrez d'autres qui aimeront à parler beaucoup & à ſe produire effrontément, étant inceſſamment dans les ruës, dans les marchés & les places publiques, & paſſant le reſte de leur tems dans les boutiques des Apoticaires. Comment pouvoir allier des humeurs ſi oppoſées, & des inclinations ſi differentes ?

1. Cor. 15. 33.

Ne ſouffrez pas que les perſonnes du ſexe mettent jamais le pied chez vous : du moins faites enſorte qu'elles n'y viennent que très-rarement. Les filles & les

vierges conſacrées à Dieu doivent vous être toutes ou également inconnues, ou également cheres. Ne demeurez jamais avec elles dans une même maiſon ; & ne comptez point ſur une innocence que vous avez toujours conſervée : car enfin vous n'êtes ni plus ſaint que David, ni plus ſage que Salomon ; & vous ne devez jamais oublier qu'une femme fut cauſe que Dieu chaſſa le premier homme du Paradis terreſtre. Si vous tombez malade, faites-vous gouverner par quelqu'un de vos freres, par votre ſœur, par votre mere, ou par quelque femme d'une vertu univerſellement reconnuë. Que ſi vous n'avez point de parens aſſez proches, ou que vous ne puiſſiez trouver une femme dont la vertu ſoit bien éprouvée & hors de toute ſuſpicion : Faites-vous ſervir par ces femmes âgées que l'Egliſe nourrit ; afin qu'en les payant des ſervices qu'elles vous rendront, vous puiſſiez vous ménager juſques dans votre maladie, le mérite de aumône. J'en connois qui ont perdu la ſanté de l'ame, en recouvrant celle du corps ; & il eſt toujours dangereux de ſe faire gouverner par une femme que l'on voit ſouvent, & que l'on enviſage quelquefois avec trop de réfléxion.

Si votre miniſtére vous oblige de rendre viſite à une veuve, ou à une vierge,

n'entrez jamais ſeul chez elles ; mais ayez toujours en votre compagnie des perſonnes dont la réputation ne puiſſe donner aucune atteinte à la vôtre. Lorſque vous y menerez quelqu'un avec vous, ſoit lecteur, ſoit acolithe, ſoit chantre ; choiſiſſez des gens qui ne s'amuſent point à ſe friſer, qui ſe diſtinguent plus par la régularité de leur vie, que par la propreté des habits ; & qui dans un extérieur grave & modeſte, faſſent reluire les caracteres d'une ame pure & innocente. Ne vous trouvez jamais dans un tête-à-tête avec une femme, & ne lui parlez point à l'écart & ſans témoins. Si vous avez quelque choſe de particulier à lui dire, qu'elle prenne avec elle ſa gouvernante, ſa femme de chambre, quelque fille, quelque veuve, ou quelque femme mariée : il faudroit qu'elle fût bien reſervée & bien farouche, ſi elle ne pouvoit s'ouvrir à d'autres qu'à vous. Enfin vous devez avoir ſoin d'éviter tout ce qui peut rendre votre conduite ſuſpecte, & de retrancher juſques aux plus legéres apparences dont la calomnie pourroit ſe prévaloir contre vous. Un amour chaſte & honnête ne ſçait ce que c'eſt que de faire ou de recevoir de petits preſens, de donner des rubans & des mouchoirs, d'écrire des billets doux, de baiſer les habits de

la perſonne qu'on aime, & de manger les viandes qu'elles a touchées. Si l'on ne ſçauroit ſouffrir dans la bouche d'un ſeculier ou d'un comédien, toutes ces fleurettes, ces douceurs & ces galanteries qu'un amour profane fait dire à un amant paſſionné ; comment pourroit-on les ſupporter dans la bouche d'un Solitaire & d'un Eccleſiaſtique dont le Sacerdoce eſt illuſtré par la ſainteté de ſa profeſſion, & la profeſſion relevée par la dignité du Sacerdoce ? Ce n'eſt pas que j'apprehende que ni vous, ni aucun de ceux qui ménent une vie véritablement ſainte, ſoient capables de ſe laiſſer aller à de pareils deſordres : mais je parle de la ſorte, parce qu'il n'y a point d'état, de ſexe, ni de condition où l'on ne trouve des bons & des méchans, & que l'on ne ſçauroit condamner ceux-ci, ſans faire l'éloge de ceux-là.

C'eſt un grand ſujet de confuſion pour nous, & je ne ſçaurois y penſer ſans rougir, de voir que l'on puiſſe leguer en faveur des Prêtres idolâtres, des comédiens, (*a*) des cochers, & des femmes perduës : & que les Eccleſiaſtiques & les

(*a*) Ces cochers appelés en Latin *Aurigarii ; Aurigæ*, & *Aurigatores*, étoient ceux qui dans les jeux publics du Cirque diſputoient avec leurs concurrens à qui remporteroit le prix de la courſe des chariots.

Moines ſoient les ſeuls que les Ordonnances, je ne dis pas des Empereurs payens, mais des (a) Princes Chrétiens, privent de cet avantage. Je ne me plains pas de cette Loi, je me plains ſeulement de ce que nous avons mérité qu'on nous l'impoſât. Ce reméde eſt ſalutaire, je l'avouë; mais helas! pourquoi falloit-il que la grandeur de nos maux nous le rendît néceſſaire? Au reſte quelques précautions que prennent les Princes, & quelques ſeveres que ſoient leurs Ordonnances, elles ne ſont point capables de réprimer notre convoitiſe. Car l'on ſçait l'art d'éluder toute la force des Loix par le moyen des fidei-commis; & comme ſi les Edits des Empereurs étoient plus ſacrés & plus inviolables que les Commandemens de JESUS-CHRIST, on reſpecte leurs loix, tandis que l'on ſe mocque de l'Evangile. Laiſſons donc à la mere, je veux dire à l'Egliſe, l'heritage des enfans qu'elle a portés & élevés dans ſon ſein, & ne lui raviſſons point un droit qui lui eſt ſi naturel & ſi légitime.

Comme rien ne fait plus d'honneur,

(a) Cette Loi ſe trouve dans le Code Theodoſien. Elle fut faite par les Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, qu'ils l'adreſſerent au Pape Damaſe. Elle fut publiée dans les Egliſes de Rome le 29 Juillet ſous le troiſiéme Conſulat de Valentinien & de Valens, c'eſt-à-dire, l'an 370.

Digitized by Google

& n'attire plus de gloire à un Evêque, que le ſoin qu'il prend de prévenir ou de ſoulager les néceſſités des pauvres : auſſi rien ne rend-t-il un Prêtre plus mépriſable & plus infame, que l'empreſſement qu'il a d'amaſſer des richeſſes. Tel Eccleſiaſtique qui eſt né ſous un toit champêtre, & dans le ſein même de l'indigence, & qui autrefois avoit à peine du pain de milet pour raſſaſier la faim dont il étoit dévoré ; trouve aujourd'hui les mets les plus délicieux fades & dégoûtans ; ſçait les noms, & connoît toutes les différentes eſpeces de poiſſons ; dit ſur quelles côtes l'on prend les meilleures huitres ; diſcerne au goût, dequel endroit vient le gibier, n'eſtime les viandes que par leur rareté, & trouve même du plaiſir dans les dépenſes exceſſives qui le ruinent. J'ai même appris que quelques-uns tâchent de s'inſinuer par de honteuſes baſſeſſes & d'indignes complaiſances, dans l'eſprit des perſonnes âgées qui n'ont point d'enfans. On les voit, aſſiéger leur lit quand ils ſont malades, leur rendre les ſervices les plus bas, recevoir & eſſuyer eux-mêmes la pourriture & les flegmes qu'ils jettent du fond de l'eſtomac, s'allarmer à la vûë du Médecin, s'informer en tremblant de l'état du malade, ſe croire eux-mêmes perdus dès qu'il com-

mence à reprendre ſes forces, faire néanmoins paroître à l'extérieur une fauſſe joie, tandis que la paſſion de l'avarice toujours dominante au-dedans, leur déchire le cœur par un véritable deſeſpoir. Car ils n'apprehendent rien tant que de perdre le fruit de leurs peines, & quand ils voyent un vieillard dans une parfaite ſanté, ils le comparent à Mathuſalem. De quel prix leurs ſervices ne ſeroient-ils pas devant Dieu, s'ils n'en attendoient point la récompenſe des hommes ? Par combien de travaux n'achetent-ils pas l'eſpérance trompeuſe d'un bien imaginaire ! Il leur en coûteroit bien moins pour acquerir cette perle précieuſe dont *Matth.* 13. 45. JESUS-CHRIST parle dans l'Evangile.

Appliquez-vous ſouvent à la lecture des Saintes Ecritures, ou plûtôt ayez toujours ces Livres Divins entre les mains. Inſtruiſez-vous de ce que vous devez enſeigner aux autres. *Attachez-vous fortement aux vérités de la Foi, telles que l'on vous les a enſeignées ; afin de vous rendre capable d'exhorter ſelon la ſaine doctrine, & de convaincre ceux qui s'y oppoſent. Demeurez ferme dans les choſes que vous avez appriſes, & ſoyez toujours prêt de répondre pour votre défenſe à ceux qui vous demanderont raiſon de votre eſpérance & de votre foi.* Soutenez par

*Tit.* 1. 9. *Tim.* 3. 13.

vos œuvres les vérités divines que vous prêchez, de peur que lorſque vous parlerez en public ; l'on ne vous accuſe ſecretement de ne pas ſuivre les maximes que vous enſeignez aux autres. Il ſied mal à un homme de plaiſir & de bonne chere, de faire l'éloge du jeûne ; & il n'y a point de voleur qui ne puiſſe blâmer la cupidité d'un avare. Mais il faut que les ſentimens & les actions d'un Prêtre ſoient toujours d'accord avec ſes paroles.

Soyez ſoûmis à votre Evêque, & regardez le toujours comme votre pere ſpirituel. L'amour eſt le propre des enfans, & la crainte eſt le caractere des eſclaves. *Si je ſuis votre Pere*, dit Dieu par un Prophéte, *où eſt l'honneur qui m'appartient ? & ſi je ſuis votre Seigneur, où eſt la crainte reſpectueuſe que vous devez avoir pour moi* ? Vous pouvez enviſager tout à la fois dans la perſonne du Saint homme Héliodore, & la vertu d'un Solitaire, & la dignité d'un Evêque, & l'autorité d'un Oncle qui vous a déja élevé dans les maximes de la ſainteté. Mais les Evêques doivent auſſi ſe ſouvenir qu'ils ſont Prêtres, & qu'ils ne doivent pas uſurper ſur les autres une autorité qui ne leur appartient pas. S'ils veulent que les Eccléſiaſtiques ayent pour eux le reſpect qui eſt dû à leur dignité, *il faut* auſſi qu'ils rendent

*Malach. 1.6*

aux Eccléſiaſtiques l'honneur qui eſt dû à leur caractere. C'eſt ce que l'Orateur Domitius diſoit autrefois à un Empereur : *Pourquoi voulez-vous que je vous traite en Prince, puiſque vous ne me traitez pas en Sénateur.* L'Evêque tient parmi les Prêtres le même rang qu'Aaron tenoit dans l'ancienne Loi parmi ſes enfans. Comme ils adorent le même Dieu, & qu'ils le ſervent dans le même temple, ils exercent auſſi un même miniſtere. Souvenons-nous toujours de cet avertiſſement que l'Apôtre ſaint Pierre donne aux Evêques :

1. Pet. 5. 2. *Paiſſez le troupeau dont Dieu vous a confié le ſoin, & veillez ſur lui non pas à regret & avec chagrin, mais avec joie & avec un zéle digne de Dieu : non dans la vûë d'un honteux intérêt & d'un gain ſordide ; mais par une charité pure & deſintéreſſée : non en exerçant votre domination & votre empire ſur l'héritage du Seigneur ; mais en vous rendant les modéles de votre troupeau, par une vertu qui ſoit ſans déguiſement, & qui vienne du fond du cœur ; afin qu'au jour que le Prince des Paſteurs paroîtra, vous receviez de ſa main une couronne de gloire qui ne flétrira jamais.*

(a) L'on voit régner dans quelques Egliſes

(a) Cette coûtume que ſaint Jerôme condamne ici, étoit particulierement établie dans les Egliſes d'Afrique. Valere, Evêque d'Hippone, l'abolit en obligeant ſaint Auguſtin, alors Prêtre de ſon Egliſe, de prêcher en ſa preſence, Aurele Evêque de Carthage, en uſa de même

un abus très-pernicieux, & que l'on ne ſçauroit aſſez condamner. C'eſt que les Evêques, ſoit par jalouſie, ſoit par mépris, ne veulent pas permettre aux Prêtres de prêcher en leur préſence; & qu'ils n'ont en cela aucun égard à ce que dit l'Apôtre ſaint Paul: *Si Dieu révéle ſes vérités à quelqu'un de ceux qui ſont aſſis dans l'aſſemblée, que le premier qui parloit ſe taiſe; car vous pouvez tous prophétiſer l'un après l'autre, afin que tous apprennent, & que tous ſoient conſolés; & l'eſprit des Prophétes eſt ſoûmis aux Prophétes, car Dieu eſt un Dieu de paix & non pas de déſordre.* 1. Gor. 14. 30. Un enfant ſage & bien né fait la gloire de ſon pere; & un Evêque doit ſe ſçavoir bon gré d'avoir donné à JESUS-CHRIST des ſujets d'un mérite diſtingué.

Quand vous parlerez en public, ſongez plûtôt à toucher vos auditeurs qu'à leur plaire; & mettez toute votre gloire à voir couler de leurs yeux des larmes de componction. Un Prêtre doit aſſaiſonner tous ſes diſcours de l'Ecriture Sainte. Au lieu de vous amuſer à faire avec un air de déclamateur de longs & ennuyeux diſcours; tâchez de vous remplir d'une érudition ſacrée, & d'acquérir une parfaite connoiſſance des divins Myſteres. Il n'ap-

dans ſon Egliſe, ſur quoi ſaint Auguſtin & Alypius lui écrivirent pour l'en féliciter.

partient qu'aux ignorans de parler beaucoup, de s'attirer par là l'eſtime & l'admiration de la populace. L'on voit tous les jours des gens aſſez effrontés pour entreprendre d'expliquer des choſes qu'ils ignorent, & même pour ſe piquer d'érudition lorſqu'ils ont réuſſi à perſuader les autres. Je me ſouviens qu'ayant un jour prié mon maître ſaint Gregoire de Nazianze de me dire ce que ſaint Luc entendoit par le Sabbat (*a*) appellé *ſecond premier*, il me répondit agréablement : » Je vous expliquerai cette diffi-
» culté quand nous ſerons à l'Egliſe ? car
» alors forcé par les acclamations & les
» applaudiſſemens de tout mon auditoire,
» d'approuver ce que j'aurai dit, vous
» vous imaginerez ſçavoir ce que vous
» ne comprendrez pas : ou ſi vous refuſez
» de joindre votre approbation & vos
» loüanges à celles du peuple, tout le
» monde vous regardera comme un hom-
» me qui n'a pas ſeulement le ſens com-
» mun. « En effet rien n'eſt plus aiſé que d'impoſer par un grand flus de langue, à une multitude d'hommes groſſiers &

δευτερόπρωτον. Luc 6. 1.

(*a*) On l'appelloit ainſi, ſelon pluſieurs Interprétes, parce que c'étoit le premier Sabbat d'après le ſecond jour de Pâque : ou ſelon d'autres parce que c'étoit l'Octave du Sabbat, c'eſt-à-dire, le dernier jour de la Fête de Pâque ou des pains ſans levain, ainſi appellé, parce qu'il étoit auſſi ſolemnel que le premier.

ignorans

ignorans, qui n'admirent rien davantage, que ce qu'ils conçoivent le moins. Ecoutez quel eſt ſur cela le ſentiment de Ciceron, ce grand homme à qui l'on a donné cette loüange ſi belle & ſi délicate, que comme Démoſthene lui avoit ôté l'avantage de tenir le premier rang parmi les Orateurs; auſſi avoit-il ravi à Démoſthene la gloire d'être le ſeul qui méritât de porter le nom d'Orateur: écoutez, dis-je, ce qu'il penſe de ces acclamations populaires & des déclamateurs qui les excitent par leurs vains diſcours: » Pre-» nez garde, dit-il, dans ſon (*a*) plai-» doyer pour Quintus Gallus, prenez » garde de vous laiſſer ſurprendre par le » faux brillant d'une éloquence trompeu-» ſe & affectée; car voici ce que j'ai vû » & entendu moi-même il n'y a pas long-» tems. Un certain Poëte, homme d'un » mérite univerſellement reconnu, & » d'une érudition profonde, qui a com-» poſé ces beaux dialogues où il fait par-» ler les Poëtes & les Philoſophes; nous » repréſente dans une ſcéne Euripide & » Menandre, & dans une autre Epicure

(*a*) Nous n'avons point ce plaidoyer de Ciceron dont parle ſaint Jerôme. Marianus croit qu'il faut lire *pro Q. Gallio*. Mais parmi les oraiſons de Ciceron, on n'en trouve aucune pour Q. Gallius, non plus que pour Q. Gallus. D'ailleurs tous les manuſcrits auſſi bien que toutes les éditions portent: *pro Q. Gallo*.

» & Socrate, qui s'entretiennent enſem-
» ble, quoiqu'ils ayent vécu dans des tems
» & même dans des ſiécles différens.
» Mais parce que cet Auteur a pour ſpec-
» tateurs & pour juges de ſes piéces une
» foule d'ignorans qui ne ſçavent ce que
» c'eſt que de belles lettres, & qui n'en ont
» jamais eu la moindre teinture, quels
» applaudiſſemens & quelles acclamations
» ne s'attire-t-il pas tous les jours ? «

Que la couleur de vos habits ne ſoit ni trop éclatante, ni trop ſombre, car une ſaleté dégoûtante n'eſt pas moins blâmable, qu'une propreté affectée : & comme celle-ci eſt le caractere d'une ame mondaine & ſenſuelle ; auſſi celle-là eſt-elle ſouvent la marque d'un cœur orgueilleux & ſuperbe. La véritable gloire ne conſiſte pas tant à ne point porter d'habits magnifiques qu'à ſe mettre par une pauvreté volontaire dans l'impuiſſance d'en avoir, & un homme ſe rendroit ridicule & mépriſable au dernier point, qui toujours occupé du ſoin d'amaſſer du bien, voudroit ſe faire un mérite de n'avoir pas ſeulement un mouchoir.

L'on voit des gens qui font quelques petites aumônes, dans la vûë de s'en attirer de plus grandes ; & qui ſous prétexte d'exercer la charité, ne ſongent qu'à s'enrichir aux dépens des pauvres,

Digitized by Google

En uſer de la ſorte, ce n'eſt pas tant faire l'aumône, que courir après ſa proye. C'eſt ainſi que l'on prend les bêtes, les oiſeaux & les poiſſons. C'eſt auſſi ſous de pareils appas que l'on tend des piéges aux Dames, & que l'on trouve le ſecret d'attraper leur argent. Un Evêque qui eſt obligé par les devoirs de ſa charge, d'être attentif à tous les beſoins de ſon Egliſe, doit ſur tout connoître à fond le caractere de ceux à qui il confie le ſoin des pauvres, & l'adminiſtration du bien qui leur appartient. Il vaut mieux n'avoir rien à leur donner, que de demander hardiment pour eux, ce qu'on a deſſein de garder pour ſoi. Il y a même quelque ſorte de vanité à vouloir paroître plus charitable que ſon Evêque. Tous les hommes ne ſont pas propres à tout. L'un fait dans l'Egliſe la fonction de l'œil, l'autre de la langue; celui-ci du pied, celui-là de la main, du ventre, de l'oreille, &c. Liſez l'Epître de S. Paul aux Corinthiens où cet Apôtre fait voir que quoi qu'il y ait pluſieurs membres dans l'Egliſe: ils ne ſont tous néanmoins qu'un même corps. Il ne faut donc pas qu'un homme ſimple & groſſier s'imagine que ſon ignorance le rend digne d'être mis au rang des Saints; ni qu'un habile homme ſe perſuade que la ſainteté conſiſte dans la

1. Cor. 12. 12.

beauté du discours & les ornemens de l'éloquence. Néanmoins si l'on avoit à choisir l'une de ces deux imperfections, il faudroit toujours préférer à une éloquence vicieuse & criminelle, une sainteté rustique & sans politesse.

On se fait un mérite de bâtir des Temples magnifiques, d'y élever de superbes colomnes, de les enrichir des marbres les plus rares, de faire éclater l'or dans les lambris, & briller tout au tour de l'autel des compartimens de pierres précieuses; tandis que l'on n'a aucun soin de choisir de dignes ministres de JESUS-CHRIST. Et que l'on ne prétende pas autoriser cette magnificence de nos Eglises, par celle du Temple de Jérusalem, dont la table, les lampes, les encensoirs, les bassins, les coupes, les mortiers, & tous les autres vases étoient de pur or. Tout cela étoit bon dans le tems que l'on immoloit au Seigneur la chair des animaux, & que les Prêtres expioient les péchés du peuple dans le sang d'une bête égorgée (quoiqu'au fond toutes ces choses, comme dit l'Apôtre saint Paul, n'ayent été que des figures dont l'on a conservé la mémoire pour vous servir d'instruction, à nous autres qui nous sommes rencontrés dans la fin des tems.) Mais aujourd'hui que JESUS-CHRIST a consacré par sa

1. *Cor.* 10. 11.

pauvreté celle de ſon Egliſe, notre emploi doit être de porter la croix, & de mépriſer toutes les richeſſes de la terre. Pourquoi regarder comme quelque choſe de grand, ce que le Fils de Dieu appelle des tréſors d'iniquité ? Pourquoi donner notre eſtime & notre amour à des biens que ſaint Pierre fait gloire de ne point poſſéder ? Au reſte ſi nous voulons nous attacher uniquement à la lettre, & ſi ces richeſſes du Temple des Juifs dont l'Ecriture Sainte nous fait le détail, a pour nous tant d'attrait, il faut donc nous reſoudre à les imiter dans leurs autres cérémonies auſſi-bien que dans leur magnificence. Il faut que nos Evêques épouſent des filles vierges : que l'on prive de la dignité du Sacerdoce ceux qu'une cicatrice ou quelqu'autre défaut extérieur aura rendus difformes : que l'on ait plus d'égard à la lépre du corps, qu'à la corruption du cœur : que nous nous engagions tous dans le mariage, afin d'avoir une nombreuſe famille & de peupler la terre : que nous ceſſions de célébrer la Pâque, & d'immoler l'Agneau myſtique, puiſque la Loi défend de le ſacrifier ailleurs que dans le Temple : que nous célébrions au ſeptiéme mois la Fête des Tabernacles, & que nous publions au ſon de la trompette le jeûne ſolemnel

*Luc 16. 9.*

*Act. 3. 6.*

*Levit. 21. 13.*

*Ibid. v. 17.*

*Ibid. & 23.*

*Ibid*

que preſcrit la Loi. Mais ſi nous voulons traiter ſpirituellement les choſes ſpirituelles ; ſi nous ſommes perſuadés, comme dit l'Apôtre ſaint Paul, que l'eſprit de la Loi eſt caché ſous l'écorce de la lettre ; ſi nous diſons avec le Prophéte Roi : *Eclairez mes yeux, Seigneur, & je conſidérerai les merveilles de votre ſainte Loi* ; ſi nous ſçavons l'expliquer cette Loi de la même maniere que JESUS-CHRIST a entendu & interprété l'obligation du Sabbat : alors nous ſerons obligés de rejetter avec toutes les autres ſuperſtitions des Juifs, l'or qui brille dans leur Temple : ou ſi nous en aimons le vain éclat, il faut auſſi que nous aimions les Juifs, puiſque nous ne ſçaurions ni approuver, ni condamner leurs richeſſes, ſans qu'ils ayent part eux-mêmes ou à l'eſtime ou au mépris que nous en faiſons.

*Matth* 22.

Ne vous engagez point à faire des feſtins aux gens du monde, & particuliérement aux Grands ; car rien n'eſt plus ſcandaleux que de voir les Huiſſiers & les Soldats d'un Conſul, faire la garde devant la maiſon d'un miniſtre de JESUS-CHRIST, de ce Dieu pauvre & crucifié, qui durant ſa vie ne ſubſiſta que d'aumônes : rien de plus indigne que de voir un Gouverneur de Province faire meilleure chere chez vous que chez lui. Et ne di-

tes pas, pour juſtifier votre procédé, que vous n'en uſez de la ſorte, que dans la vûë de ménager les intérêts des pauvres, & de ceux qui vivent ſous votre conduite : car vous devez être perſuadé qu'un Eccléſiaſtique ſe rend plus recommandable par ſa vertu que par ſes richeſſes ; & que la ſainteté de ſa vie lui donne plus de credit auprès d'un Magiſtrat, que ſes grands revenus. Au reſte ſi ce Magiſtrat eſt d'humeur à ne vouloir écouter que parmi les pots & les verres, les prieres qu'un Prêtre lui fait en faveur des pauvres, je me paſſerai fort aiſément de ces ſortes de graces ; laiſſant là cet homme injuſte, je prierai au lieu de lui JESUS-CHRIST même, en qui je trouverai toujours dans mes beſoins, une reſource & plus prompte & plus aſſurée. Car *il vaut mieux s'appuyer ſur Dieu que ſur l'homme, & mettre ſa confiance dans le Seigneur, que dans les Princes de la terre.* *Pſal. 117.*

Faites en ſorte que l'on ne s'apperçoive jamais à votre haleine que vous ayez bû du vin, de peur que ceux que vous ſaluërez, ne ſe plaignent, comme faiſoit autrefois un certain Philoſophe, qu'au lieu d'un baiſer, vous leur préſentez du vin. L'Apôtre ſaint Paul condamne les Eccléſiaſtiques qui ſont adonnés au vin[1]; & il étoit défendu dans l'ancienne Loi à *1. Tim. 3. 3.* *Levit. 10. 9.*

tous ceux qui étoient consacrés aux fonctions de l'autel, de boire du vin, ni aucune autre liqueur capable d'enyvrer. C'est ce que l'Ecriture appelle *Sicera*, car dans la Langue Hébraïque l'on donne communément ce nom à toute sorte de breuvage qui peut enyvrer, soit qu'il soit fait de froment, ou de pommes, ou de rayons de miel, dont quelques peuples barbares font une boisson assez agréable, ou de fruit de palmier, ou de quelques
12. autres grains que l'on fait boüillir dans une eau épaisse qui en prend la teinture. En un mot, n'ayez pas moins d'horreur de tout ce qui peut enyvrer & troubler la raison, que du vin même.

Au reste je ne prétens point ici condamner le vin, comme une chose dont l'usage soit absolument mauvais, puisqu'on sçait que JESUS-CHRIST en usoit, & que les Juifs vouloient lui faire un crime d'aimer le vin. On sçait aussi que l'Apôtre saint Paul permet à Timothée d'en boire un peu pour fortifier son estomac. Mais je veux que dans l'usage que l'on en fait, l'on ait égard à l'âge, au tempérament, & aux infirmités du corps. Car si je suis d'une complexion forte & robuste; & si même en me privant de vin, je ne laisse point d'être en proye aux flammes qu'une ardente jeunesse, & un

*Matth.* 11. 19. 2. *Tim.* 5. 23.

ſang encore tout boüillant allume dans mes veines ; pourquoi balancerai-je à m'abſtenir d'un breuvage qui eſt capable de m'empoiſonner ? Un Poëte Grec a fort bien dit ſur cela ( quoique peut être ſa penſée ne puiſſe pas conſerver en notre Langue la beauté qu'elle a dans l'original ) que le trop d'emboupoint nuit à l'eſprit.

Réglez ſur vos forces la meſure de vos jeûnes, & faites en ſorte que la ſuperſtition n'y ait point de part, mais que la pureté, l'innocence, la ſimplicité & la modération les aſſaiſonne toujours. Quelle folie, je vous prie, de ne vouloir pas manger d'huile, tandis que l'on ſe tourmente pour trouver des figues ſéches, du poivre, des noix, des dattes, de la fleur de froment, du miel, des piſtaches ? On prend des ſoins & des peines incroyables à cultiver un jardin & à remuer la terre, pour ne point manger de pain, & l'on perd le ciel, tandis que l'on ne s'occupe qu'à chercher ce qui flatte les ſens. J'ai même oüi dire que quelques-uns par une abſtinence bizarre & contraire à toutes les loix de la nature, s'interdiſent entierement l'uſage de l'eau & du pain, & que compoſant avec du jus de betes & d'autres herbes ſemblables un breuvage délicieux, ils le prennent dans une coquille

au lieu de taſſe ou de verre. O Dieu ! pouvons-nous bien ſans rougir donner ainſi dans la bagatelle, & nous attacher à des pratiques pleines de ſuperſtition ; tandis que nous accordons à la nature tout ce qui peut contenter ſa délicateſſe, oſons-nous bien encore nous faire un mérite & une gloire de notre abſtinence ? C'eſt jeûner d'une maniere bien rigoureuſe & bien auſtere, que de ſe reduire à ne boire que de l'eau, & à ne manger que du pain : mais parce que cette nourriture eſt commune & ordinaire à tous les hommes, & que nous ne trouvons pas dans cette pratique je ne ſçai quel éclat qui flatte notre vanité ; nous nous imaginons que cette eſpéce d'abſtinence ne mérite pas le nom de jeûne.

Ne cherchez point à vous faire de la réputation dans le monde, de crainte qu'en voulant gagner l'eſtime des hommes, vous ne vous attiriez l'indignation de Dieu. *Si je voulois encore plaire aux hommes*, diſoit ſaint Paul, *je ne ſerois pas ſerviteur de* JESUS-CHRIST. Cet Apôtre ne mérita cette auguſte qualité, qu'en ceſſant d'avoir pour les hommes d'indignes complaiſances. Car un véritable ſoldat de JESUS-CHRIST marche à droit & à gauche, parmi la bonne & la mauvaiſe réputation, ſans ſe laiſſer ni ſéduire par les

*Galat.* 1. 10.

2. *Cor.* 6. 8.

loüanges, ni ébranler par les mépris, ni enfler par les richeſſes, ni abattre par la pauvreté ; il mépriſe également & les douceurs & les rigueurs de la fortune ; & *le ſoleil ne le brûle point durant le jour, ni la lune durant la nuit.* Pſal. 120. 6.

N'affectez point de prier en public & aux coins des ruës, de peur que les applaudiſſemens des hommes n'empêchent vos prieres de s'élever juſqu'à Dieu. N'imitez point l'orgueil & la vaine oſtentation des Phariſiens, qui malgré le témoignage de leur propre conſcience qui les condamnoit intérieurement, affectoient d'avoir de longues franges à leurs manteaux, & de porter les paroles de la Loi écrites ſur des bandes de parchemin plus larges que celles du commun. (*a*) eſt-ce dans ces ſortes de pratiques que conſiſte l'Evangile : ſont-ce là les maximes que la Loi & les Prophétes vous enſeignent ? Vous concevez bien, mon cher Nepotien ce que je paſſe ici ſous ſilence ; & par ce ſilence là même je vous en dis davantage, & je m'explique mieux que par mes paroles. Chaque eſpéce de vanité a ſes régles & ſes maximes particulieres. Ah ! qu'ils auroient bien mieux fait de porter la Loi

(*a*) Le texte de ſaint Jerôme eſt ici entierement renverſé & confondu dans les Editions. On les a donc abandonnées pour s'attacher uniquement aux manuſcrits.

du Seigneur gravée au fond de leurs cœurs, que d'en étaler les œuvres aux yeux du monde ; & de chercher l'approbation de Dieu, que de mandier celle des hommes ! voulez-vous ſçavoir quels ſont les ornemens qui plaiſent à Dieu, & qui peuvent vous rendre agréable à ſes yeux ? c'eſt la Juſtice, la Prudence, la Tempérence & la Force. Renfermez-vous dans la pratique de ces quatre vertus, comme dans les quatre parties du Ciel qui nous environne : ſervez-vous-en comme d'un char magnifique pour aller à JESUS-CHRIST, & pour fournir promptement votre carriere. Ces vertus ſont comme des joyaux d'un prix ineſtimable, & comme autant de pierres précieuſes dont on ne ſçauroit aſſez admirer les differentes beautés. Elles vous ornent, vous environnent, & vous couvrent de toutes parts, & ces riches diamans ſe changeant pour vous en des boucliers impénétrables, vous ſervent tout à la fois & d'ornement & de défenſe.

Ne vous abandonnez point à l'intempérence de la langue ni des oreilles, c'eſt-à-dire ne parlez jamais mal des autres, & n'écoutez point ceux qui en parlent mal. *Etant aſſis*, dit le Prophéte Roi, *vous parliez contre votre frere, & vous tendiez des piéges au fils de votre mere : vous*

*Pſal.* 421.

*avez fait toutes ces choſes, & je me ſuis tû; vous avez cru injuſtement que je vous reſſemblerai : mais je vous reprendrai ſévérement, & je vous remettrai tout cela devant les yeux.* Epargnez donc la réputation de vos freres; n'en parlez jamais qu'avec beaucoup de circonſpection & de retenuë, & ſoyez perſuadé qu'en parlant mal de votre prochain, vous vous condamnez vous-même, & qu'un jour vous paroîtrez coupable des mêmes choſes dont vous aurez voulu faire des crimes aux autres. Et ne dites point pour votre juſtification, qu'en prêtant l'oreille aux rapports que l'on vous fait, vous ne donnez aucune atteinte à la réputation de votre prochain. Rien n'eſt plus frivole ni plus mal fondé que cette excuſe; car un médiſant n'a garde d'aller débiter ſes impoſtures à ceux qui ne prennent pas plaiſir à les écouter. Il eſt impoſſible de faire entrer une fléche dans une pierre, & ſouvent même la pierre la repouſſe & la renvoye avec violence contre celui qui l'a décochée. Uſez-en de la ſorte à l'endroit du médiſant, & apprenez-lui par un air chagrin & rebutant, à ménager davantage la réputation de ſes freres. *N'ayez aucune liaiſon*, dit le Sage, *avec ceux qui font profeſſion de parler mal des autres, car ils ſe verront enveloppés tout à coup dans quelque* Prov. 14. 21.

*disgrace imprévûe ; & qui peut sçavoir quelle sera la destinée de l'un & de l'autre*, c'est-à-dire, tant de celui qui médit, que de celui qui l'écoute avec trop de complaisance.

Comme vous êtes obligé par votre ministere, de visiter les malades, de sçavoir où demeurent les Dames qui font profession de pieté, de connoître leurs enfans, d'entrer dans la confidence des personnes de qualité : il est aussi de votre devoir de ne laisser échapper non-seulement aucun regard, mais même aucune parole trop libre ; de ne disputer jamais de la beauté des femmes ; & de ne point rapporter dans une maison, ce qui se passe dans une autre. Hyppocrate avant que de donner des leçons à ses disciples, avoit coûtume de les faire jurer, & de les engager par serment à suivre aveuglement sa doctrine, & à n'en découvrir jamais le secret à personne : prenant soin en même-tems de les former dans leurs discours, dans leur air, dans leur marcher & dans leurs mœurs. Avec combien plus de justice sommes-nous obligés, nous autres à qui Dieu a confié le salut des ames, d'aimer toutes les familles Chrétiennes comme nos propres familles ; mais nous devons plûtôt chercher à les consoler dans leur affliction, qu'à manger chez eux dans les

jours de leur proſperité ; l'on conçoit aiſément du mépris pour un Eccéſiaſtique qui ne réfuſe jamais un dîner. Ne demandons jamais rien, & ſoyons même très-reſervés à prendre ce que l'on nous prie d'accepter, parce qu'*il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*. Il arrive même aſſez ſouvent par je ne ſçai quelle conduite qui n'eſt que trop ordinaire aux hommes, que la facilité avec laquelle nous recevons les préſens qu'ils nous forcent en quelque façon de recevoir, leur fait perdre une partie de l'eſtime qu'ils avoient pour nous, & qu'au contraire le généreux mépris que nous faiſons & de leurs priéres & de leurs préſens, augmente l'idée qu'ils avoient de notre merite. *Act.* 20. 35.

Un Prétre qui doit faire par tout l'éloge de la continence, ne doit jamais ſe mêler de faire de mariages. Car pourquoi veut-il obliger une vierge à ſe marier, lui qui a lû dans l'Apôtre ſaint Paul: *Que ceux qui ont des femmes, vivent comme s'ils n'en avoient point ?* Pourquoi conſeille-t-il à une veuve de s'engager encore dans les liens du mariage, lui qui n'eſt entré dans la Cléricature qu'après avoir rénoncé aux ſecondes nôces? Comment un Eccléſiaſtique, qui doit mépriſer les richeſſes, & rénoncer à ſes pro- 1. Cor. 7. 26.

pres héritages, peut-il ſe réſoudre à faire valoir le bien d'autrui, & à ſe charger du ſoin d'une famille étrangere? C'eſt commettre un larcin que d'uſurper le bien d'un ami, mais c'eſt commettre un ſacrilege que de voler les biens dont l'Egliſe nous a confié l'adminiſtration. Il n'eſt rien de plus cruel ni de plus inhumain, que de ménager par une timide prévoyance, l'argent que l'on a reçu pour le diſtribuer aux pauvres; ou même (ce qui eſt viſiblement criminel) d'en détourner quelque partie; tandis qu'on laiſſe périr de faim une infinité de malheureux pour qui il étoit deſtiné. Quoi dans le tems que je ſouffre une faim cruelle, vous prétendez méſurer mes beſoins, & péſer mes morceaux: ou donnez-moi ſans aucun retardement ma part de l'argent que vous avez reçu pour le ſoulagement des pauvres, ou ſi vous voulez le ménager avec tant de précaution, laiſſez à celui qui me fait cette aumône, le ſoin de la diſtribuer lui-même. Je ne prétends pas que vous vous enrichiſſiez de ce que l'on vous donne pour ſubvenir à mes beſoins. Perſonne ne ſçauroit mieux que moi conſerver un bien qui m'appartient. L'on ne ſçauroit faire un meilleur uſage des biens de l'Egliſe, que de les répandre ſur tous les pauvres, ſans en rien réſerver pour ſoi-même.

Après

Après que toute la terre s'eſt déchaînée contre le Livre de la Virginité que j'ai compoſé à Rome,& dédié à la vertueuſe Euſtoquie; vous m'avez engagé malgré moi, mon cher Népotien, à rompre le ſilence que je gardois depuis dix ans dans ma retraite de Bethléem, & à m'expoſer encore une fois aux calomnies de tous les hommes. Car pour me mettre à couvert de leurs cenſures, il falloit me réſoudre à ne plus écrire, ce que vous n'avez pas voulu me permettre : ou ſi je voulois donner encore quelque ouvrage au Public, je devois m'attendre à me voir en butte à tous les traits de la médiſance. Mais enfin je les ſupplie de demeurer en paix, & de ne me plus déchirer par leurs impoſtures ; car je les ai traité dans mes écrits, non pas avec la haine d'un ennemi, mais avec la douceur & la tendreſſe d'un véritable ami, & au lieu de m'élever ouvertement contre les pécheurs, je me ſuis contenté de les avertir de ne plus pécher. Au reſte je ne me ſuis pas épargné moi-même, j'ai eu part comme les autres à ma propre cenſure, & avant que de tirer la paille que j'appercevois dans l'œil de mon frere, j'ai eu ſoin premierement d'ôter la poûtre que je ſentois dans le mien. Je n'ai donné aucune atteinte à la

réputation des autres, & on ne peut m'accuſer d'avoir nommé quelqu'un dans mes ouvrages ; je me ſuis toûjours contenté de déclamer contre les vices en général, ſans jamais attaquer perſonne en particulier. Ceux donc qui s'emportent contre moi avec tant de chaleur, font aſſez voir qu'ils ſe ſentent coupables des déſordres que j'ai condamnés.

## XVI. LETTRE
### à ſaint Paulin.

Ecrite vers l'an 394.

*Saint Jerôme après avoir remercié S. Paulin des préſens qu'il lui avoit envoyés, l'exhorte à ſe donner tout entier à l'étude de l'Ecriture ſainte. Il lui propoſe l'exemple de pluſieurs grands hommes qui n'ont rien épargné pour devenir ſçavans. Il l'avertit de ne point s'engager à cette étude ſans le ſecours d'un maître. Il ſe plaint de ce que tous les arts n'étant exercés que par ceux qui en font une profeſſion particuliere, il n'y a que la ſcience de l'Ecriture Sainte dont tout le monde veut ſe mêler. Pour lui faciliter cette étude, il fait une eſpece d'analyſe de chaque livre de l'Ecriture, & des remarques courtes, mais très-curieuſes ſur le caractere des Ecrivains ſacrés. Enfin il le preſſe de rompre entierement avec le monde, pour ſe conſacrer à Dieu ſans reſerve.*

J'Ai reçu de notre frere Ambroiſe avec les préſens que vous m'avez fait la grace de m'envoyer une de vos Lettres qui m'a fait un vrai plaiſir ; car vous y faites paroître dès les commencemens d'une amitié naiſſante, toute la droiture & toute la fidelité d'un ancien ami. En effet, l'amitié n'eſt jamais plus ſincere & plus ſolide, que lorſqu'elle eſt fondée, non pas ſur aucun interêt temporel, ſur la ſeule préſence des amis, ſur d'indignes flatteries, ſur des complaiſances affectées; mais ſur la crainte du Seigneur, & ſur l'amour des ſaintes Ecritures.

L'hiſtoire ancienne nous apprend qu'il y a eu des hommes qui ont parcouru les Provinces, voyagé parmi les Nations étrangeres, & paſſé les mers, afin de voir de leurs propres yeux de grands hommes qu'ils ne connoiſſoient que par leurs ouvrages. C'eſt ainſi que Pythagore quitta ſon pays, pour aller conſulter les Sages de Memphis, & que Platon vint à Tarente écouter Architas, après avoir parcouru avec beaucoup de peines l'Egypte & toute cette côte d'Italie que l'on appelloit autrefois la grande Grece. Quoiqu'univerſellement eſtimé dans Athenes, où il enſeignoit la Philoſophie avec une haute réputation, & où ſa do-

ctrine étoit reçûe avec reſpect dans toutes les écoles de l'Académie, ce grand homme voulut bien ſe rendre étranger ſur la terre, & devenir diſciple de maître qu'il étoit, aimant mieux écouter les autres avec modeſtie, que de débiter avec faſte ſes propres ſentimens. Enfin tandis qu'il cherchoit avec empreſſement des connoiſſances qui ſembloient ſe cacher par toute la terre pour ſe dérober à ſon zéle & à ſes pourſuites, il fut pris & vendu par des Pirates : mais quoiqu'eſclave d'un homme inhumain & barbare, qui le chargea de chaînes, & qui lui fit ſentir toutes les rigueurs d'une dure & cruelle captivité ; néanmoins la vertu & la ſageſſe dont il faiſoit profeſſion, le rendirent ſupérieur à celui qui l'avoit acheté.

Nous liſons auſſi que des perſonnes de qualité vinrent à Rome des extrémités de l'Eſpagne & des Gaules, attirées non point par la pompe & la magnificence de cette grande ville, mais par la grande réputation de Tite-Live, dont les écrits également purs & éloquens faiſoient les délices des beaux eſprits. Ce fut alors un ſpectacle nouveau & bien digne d'admiration, de voir dans Rome, cette ville ſi grande & ſi fameuſe, des gens qui venoient y chercher quel-

que choſe de plus grand que Rome même.

Apollonius, ſoit qu'il fût Magicien, comme on le croit communément, ſoit qu'il fût Philoſophe, comme les diſciples de Pythagore le prétendent, parcourut la Perſe, le Mont Caucaſe, l'Albanie, la Scythie, le Pays des Meſſagetes, & les riches Royaumes des Indes& après avoir paſſé le Gange, il alla chez les (*a*) Brachmanes pour entendre Hiarchas, qui étant aſſis ſur un thrône d'or, & buvant de l'eau (*b*) de la fontaine de Tantale, enſeignoit à un petit nombre d'écoliers les ſecrets de la nature, le mouvement des aſtres, & le cours journalier du ſoleil. De-là il paſſa chez les Elamites, les Babyloniens, les Caldéens, les Medes, les Aſſyriens, & les Parthes; parcourut la Syrie, la Phénicie, l'Arabie, la Paleſtine, & étant de rétour à Alexandrie, il alla en Ethiophie voir les (*c*) Gimnoſophiſtes,& (*d*) cette fameuſe Table du ſoleil

(*a*) C'eſt le nom que les Indiens donnoient à leurs Sages & à leurs Philoſophes.

(*b*) Philoſtrate lib. 3. cap. 7. dit qu'il y avoit dans l'école d'Hiarchas une ſtatuë qui repreſentoit Tantale, tenant à ſa main une coupe pleine d'eau, dont ces Philoſophes buvoient avant que de ſe coucher. Saint Jerôme l'appelle *une fontaine*, parce que ſelon le même Auteur. ibid. cap. 10. Cette coupe ſe rempliſſoit à meſure qu'on la vuidoit.

(*c*) C'eſt ainſi que les Egyptiens appelloient leurs Philoſophes & leurs Sages.

(*d*) Voici ce que Herodote lib. 3. nous apprend de cette fameuſe table du ſoleil : *On*

qui eſt au milieu des ſablons, trouvant par tout quelque choſe de nouveau à apprendre, & ne cherchant qu'à faire de nouveaux progrès dans les ſciences & dans la vertu. C'eſt ce que nous apprenons de l'hiſtoire de ſa vie, que Philoſtrate a écrite fort au long en huit livres

Mais pourquoi m'arrêter ici à rapporter les exemples des Auteurs profanes, puiſque ſaint Paul, ce vaiſſeau d'élection, ce Docteur des Nations, qui fortifié par la préſence de celui qu'il portoit au dedans de lui-même, diſoit avec confiance : 2.Cor. 13. 3. *Eſt-ce que vous voulez éprouver la puiſſance de* JESUS-CHRIST *qui parle par ma bouche*; puis, dis-je, que cet Apôtre après avoir demeuré à Damas, & parcourut toute l'Arabie, alla à Jeruſalem pour conferer avec ſaint Pierre, chez qui il demeura quinze jours, afin de s'inſtruire durant ce tems-là, de l'Evangile qu'il devoit prêcher aux Gentils; quatorze ans après, ayant pris Tite & Barnabé, il alla encore à Jeruſalem pour rendre

*dit que la table du ſoleil eſt une prairie hors d'une ville, où l'on trouve tous les matins de la chair rôtie de toutes ſortes d'animaux à quatre pieds, que les Magiſtrats de la même ville y font porter durant la nuit, & que quand il eſt jour, il eſt permis à un chacun d'y venir faire bonne chere. Les habitans du pais ſoûtiennent que la terre produit ces viandes toutes les nuits, & c'eſt ce qu'on appelle la table du ſoleil.*

compte aux Apôtres de l'Evangile qu'il prêchoit, afin de ne pas perdre le fruit de ce qu'il avoit déja fait, ou de ce qui lui reſtoit à faire dans le cours de ſon miniſtere. En effet les inſtructions que l'on donne de vive voix ont je ne ſçai quelle force ſécrette qui touche & qui perſuade tout à la fois, & lorſqu'elles ſortent de la bouche même d'un maître habile, elles font ſur l'eſprit & ſur le cœur de ceux qui l'entendent de plus vives impreſſions. De-là vient qu'Eſquinés étant banni à Rhodes,& entendant lire la harangue que Demoſthene avoit fait contre lui,dit en ſoûpirant à ceux qui louoient & admiroient cette piéce: que ſeroit-ce hélas! ſi vous aviez entendu cet Orateur prononcer lui-même ſon plaidoyer?

Quand je parle de la ſorte, ce n'eſt pas que je me flatte de ſçavoir quelque choſe qui ſoit digne de vos recherches, ou de votre application; mais c'eſt qu'indépendamment de ce que vous pouvez eſperer de moi, je crois devoir louer ce zéle ardent que vous faites paroître pour l'étude; car un eſprit docile eſt toujours digne de louanges, quoiqu'il n'ait point de maître pour le former. Je n'enviſage pas tant ce que je puis faire pour vous, que ce que vous attendez de moi. Une cire molle & maniable, quoiqu'encore

brute & informe, ne laiſſe pas de renfermer en elle-même toutes les figures qu'un habile ouvrier peut lui donner. L'Apôtre ſaint Paul fait gloire d'avoir appris la Loi de Moïſe & les Prophétes aux pieds de Gamaliel, afin qu'étant muni de ces armes ſpirituelles, il pût enſuite dire avec confiance : *Les armes de notre milice ne ſont point charnelles, mais puiſſantes en Dieu pour renverſer les remparts qu'on leur oppoſe, & c'eſt par ces armes que nous détruiſons les raiſonnemens humains, & tout ce qui s'éleve avec hauteur contre la ſcience de Dieu, & que nous reduiſons en ſervitude tous les eſprits pour les ſoûmettre à l'obéiſſance de* JESUS-CHRIST, *ayant en main le pouvoir de dompter tous les déſobéiſſans.* Le même Apôtre écrivant à Timothée, qui dès ſes plus tendres années avoit été élevé dans l'étude des ſaintes Ecritures, l'exhorte à s'appliquer ſans ceſſe à cette divine lecture, de peur qu'il ne vienne à négliger la grace qu'il avoit reçue par l'impoſition des mains. Après avoir fait à Tite le portrait d'un veritable Evêque, & des vertus qu'il doit poſſeder, il lui ordonne de n'élever à cette haute dignité, que ceux qui joindront à toutes ces vertus la ſcience de l'Ecriture ſainte : *Il faut*, dit-il, *qu'un Evêque ſoit fortement attaché à la parole de vérité, telle qu'on l'a lui a enſeignée, afin qu'il*

2. Cor. 10. 4.

Tit. 1. 9.

*qu'il ſoit capable d'exhorter ſelon la ſaine doctrine, & de convaincre ceux qui s'y oppoſent.*

En effet, un ignorant, quelque vertueux qu'il puiſſe être d'ailleurs, n'eſt bon que pour lui-même, & s'il ne s'oppoſe pas à ceux qui attaquent l'Egliſe de Dieu, il lui fait autant de tort par ſon ignorance, qu'il l'édifie par ſa vertu. *Allez demander au Prêtre l'explication de la Loi,* dit Aggée, ou plûtôt le Seigneur par la bouche de ce Prophéte: tant il eſt vrai qu'un Prêtre eſt obligé par ſon miniſtére de répondre à toutes les queſtions qu'on lui fait ſur la Loi de Dieu. Nous liſons auſſi dans le Deuteronome : *Interrogez votre Pere, & il vous enſeignera ; interrogez vos anciens, & ils vous inſtruiront.* Et dans le Pſeaume cent dix-huitiéme : *Je chante votre ſainte Loi dans le lieu de mon pélerinage.* David faiſant le portrait de l'homme juſte, & l'éloge de ſes vertus, après l'avoir comparé à l'arbre de vie qui eſt dans le Paradis, il ajoûte : *Il met toute ſon affection & tout ſon plaiſir dans la Loi du Seigneur, & il la médite jour & nuit.* Daniel dit ſur la fin de ſa Prophétie, que les Juſtes brillent comme les étoiles, & que les ſçavans ſont ſemblables au firmament. Vous voyez par-là quelle différence il y a entre un homme vertueux, deſtitué de ſcience & de lumiéres, & un homme qui

Agg. 2. 12.

Deut. 32. 7.

Pſal. 1. 2.

Dan. 12. 3.

ſçait allier la vertu avec la ſcience; puiſque le Prophéte compare celui-là aux étoiles, & celui-ci au firmament. On peut néanmoins, en ſuivant le texte Hébreu, entendre l'un & l'autre de ceux qui ſe diſtinguent par leur ſcience : car voici ce qu'il porte : *Les ſçavans auront un éclat pareil à celui du firmament, & ceux qui apprennent aux autres les voyes de la juſtice, brilleront comme des aſtres durant toute l'éternité.*

Pourquoi penſez-vous que ſaint Paul a été appellé *Vaiſſeau d'élection* ? C'eſt parce qu'il étoit tout rempli de la Loi de Dieu, & de la ſcience des Saintes Ecritures. Les Phariſiens etoient tous ſurpris d'entendre J. C. parler des choſes de Dieu avec tant de lumiére & de ſageſſe, & ils ne pouvoient comprendre comment ſaint Pierre & ſaint Jean, qui n'avoient jamais étudié, pouvoient être ſi ſçavans dans la Loi. C'eſt que le Seigneur, comme parle l'Ecriture, les inſtruiſoit lui-même, & que le Saint-Eſprit leur inſpiroit ce que les autres n'apprennent que par de longues méditations & par un travail continuel. Le Fils de Dieu ayant atteint l'âge de douze ans, alla au Temple, propoſa aux anciens quelques difficultés ſur ſa Loi, mais avec tant de ſageſſe, que les queſtions qu'il leur fit furent au-

tant d'inſtructions pour eux. Dirons-nous que ſaint Pierre & ſaint Jean étoient des gens groſſiers & ignorans eux qui pouvoient dire l'un & l'autre : *Si je ſuis groſſier & peu inſtruit pour la parole, il n'en eſt pas de même pour la ſcience.* Saint Jean n'étoit-il qu'un homme ruſtique, & un pauvre pécheur, un ignorant ? Hé, d'où partoient donc, je vous prie, ces belles paroles : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu ?* Car ce mot (Verbe) ſignifie en Grec pluſieurs ſortes de choſes : on le prend tantôt pour la *parole*, tantôt pour la *raiſon*, quelquefois il veut dire *ſupputation* ou *la cauſe univerſelle de tous les Etres* & tout cela convient parfaitement à J. C. 2. Cor. 11. 6. Joan. 1.

Ces grandes vérités ont été inconnuës aux Platons & aux Demoſthenes. *Je détruirai*, dit Dieu, *la ſageſſe des Sages, & j'abolirai la ſcience des Sçavans.* La véritable ſageſſe confondra & détruira la fauſſe prudence des hommes. Quoique la prédication de la Croix paroiſſe une folie aux yeux du monde, néanmoins ſaint Paul ne laiſſe pas de prêcher la ſageſſe aux parfaits, *non la ſageſſe de ce monde, ni des Princes de ce monde qui ſe détruiſent ; mais la ſageſſe de Dieu, cette ſageſſe cachée dans le myſtére & prédeſtinée avant tous les ſiécles.* Ç'eſt de JESUS-CHRIST qu'on doit enten- 1. Cor. 1. 19. Ibid. 2. 6.

dre ce que ſaint Paul dit ici de la ſageſſe de Dieu, car il eſt la vertu & la ſageſſe de Dieu. Or cette ſageſſe eſt cachée dans le myſtere ; de-là vient que David a intitulé le neuviéme Pſeaume : *Pour les ſecrets du Fils*, c'eſt-à-dire, que de ce Fils en qui tous les treſors de la ſcience & de la ſageſſe ſont renfermés, & qui étant cachée dans le myſtere, a été prédeſtiné avant tous les ſiécles, & repreſenté ſous des figures dans la Loi & les Prophêtes. C'eſt pour cela qu'on appelloit ceux-ci, *Voyans*, parce qu'ils voyoient celui qui étoit caché & inconnu à tous les autres. Abraham vit le jour de ce Divin Sauveur, & il s'en réjoüit. Le Ciel fut ouvert à Ezechiel, tandis qu'il étoit fermé à un peuple pécheur. *Otez le voile de deſſus mes yeux*, diſoit David, *afin que je puiſſe contempler les merveilles de votre Loi.* Comme la Loi de Dieu eſt ſpirituelle, nous avons beſoin qu'il écarte le voile qui nous empêche d'en découvrir les myſteres, & de contempler à découvert la gloire du Seigneur.

*Pſalm. 118.*

Saint Jean parle dans ſon Apocalypſe d'un Livre fermé avec ſept ſceaux : *Donnez ce livre à un homme qui ſçaura lire, il vous répondra : Je ne ſçaurois le lire parce qu'il eſt fermé.* Combien en voyons-nous aujourd'hui qui ſe flatent d'être ſçavans,

*Iſai. 29. 11.*

& qui ne ſçauroient ouvrir ce livre ſcellé, à moins qu'il ne leur ſoit ouvert par celui, *qui a la clef de David, qui ouvre ce que perſonne ne peut fermer, & qui ferme ce que perſonne ne peut ouvrir* ? Nous liſons dans les Actes des Apôtres, que ſaint Philippe ayant demandé à l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, qui liſoit le Prophête Iſaïe, s'il entendoit bien ce qu'il liſoit, cet homme (car c'eſt le nom que l'Ecriture donne à cet Eunuque) répondit : *Comment puis-je l'entendre, ſi quelqu'un ne m'en donne l'intelligence* ? Pour moi, (car enfin il eſt tems d'en parler) je n'oſe me flatter d'être ni plus ſaint, ni plus affectionné à l'étude de l'Ecriture, que cet Eunuque qui quitta la Cour, & vint du fond de l'Ethiopie, c'eſt-à-dire, des extrémités du monde, viſiter le Temple de Jeruſalem, & qui étoit ſi paſſionné pour la ſcience de la Loi de Dieu & des Saintes Ecritures, qu'il les liſoit même en caroſſe. Mais quoiqu'il eût le livre entre les mains, qu'il entendît bien les paroles du Prophête, & qu'il les répétât ſouvent, néanmoins il ne ſçavoit qui étoit celui qu'il adoroit dans ce livre ſans le connoître. Saint Philippe l'ayant abordé, lui fit connoître JESUS-CHRIST qui étoit caché ſous les paroles qu'il liſoit. Admirez ici combien d'avantages on peut tirer des inſtructions

Apoc. 3. 7.

Act. 8. 30.

d'un habile maître. Cet Officier dans un même moment croit en JESUS-CHRIST, reçoit le batême, entre en la compagnie des Fidéles & des Saints, devient maître de diſciple qu'il étoit, & trouve dans les eaux ſacrées de l'Egliſe, quoique peu fréquentées alors, ce qu'il avoit inutilement cherché dans le magnifique Temple de la Synagogue.

Comme les bornes d'une lettre ne me permettent pas de m'étendre davantage ſur ce ſujet, je me contente de vous avoir dit ceci en paſſant, pour vous faire comprendre que vous avez beſoin d'un maître dans l'étude des Saintes Ecritures res, & que vous ne devez point vous engager ſans guide dans des routes ſi difficiles. Je ne dis rien ici des Grammairiens, des Orateurs, des Philoſophes, des Geometres, des Aſtronomes, ni des Médecins dont la ſcience eſt ſi utile aux hommes, & ſe diviſe en regles, en méthode & en pratique: je ne parle que des arts méchaniques, où l'on ſe ſert plus de la main que de la langue. Tous ceux qui font profeſſion de quelque métier, comme laboureurs, maſſons, forgerons, charpentiers, foulons, drapiers; tous ces gens-là ne ſçauroient jamais ſe rendre habiles dans leur art ſans le ſecours d'un maître.

Digitized by Google

*Le ſage Médecin ſe mêle de ſon art,* Horat.
*Le Forgeron du ſien, laiſſant le reſte à part.* ep. l. 2. epiſt. 1.

Il n'y a que l'Ecriture Sainte où tout le monde veut être maître.

Ignorans & ſçavans tous ſe mêlent d'écrire.

Une vieille femme qui babille ſans ceſſe, un vieillard qui radote, un Sophiſte qui ne ſçauroit ſe taire, tous ſe piquent d'entendre la ſainte Ecriture ; un chacun la tire de ſon côté, & prétend l'enſeigner avant que de l'avoir appriſe. Les uns prenant un air de pédant & un ton de maître, agitent dans un cercle de femmes les queſtions les plus difficiles de l'Ecriture. Les autres n'ont point de honte d'apprendre des femmes mêmes, ce qu'ils doivent enſeigner aux autres. Ils portent même leur impudence plus loin ; car entêtés de je ne ſçai qu'elle facilité qu'ils ont à s'exprimer, ils viennent effrontément débiter aux autres ce qu'ils n'entendent pas eux-mêmes. Je ne parle point de ceux qui comme moi s'appliquent à l'étude de l'Ecriture ſainte, après avoir étudié aux lettres humaines : s'ils peuvent réüſſir à plaire à leurs auditeurs par des diſcours polis & un ſtile affecté, ils prétendent qu'on doit recevoir tout ce qu'ils diſent, comme s'il ſortoit de la bouche de Dieu même ; & *Ibid.*

ſans ſe mettre en peine d'expliquer le véritable ſens des Prophêtes & des Apôtres, ils font violence aux paſſages de l'Ecriture pour l'ajuſter à leurs propres idées ; comme ſi c'étoit quelque choſe de grand ou plûtôt comme ſi ce n'étoit pas la choſe du monde la plus ridicule & la plus impertinente, de corrompre l'Ecriture & de lui donner un ſens forcé & une explication violente. C'eſt ainſi que certains Auteurs accommodant à leurs deſſeins les vers d'Homere & de Virgile, en ont compoſé des ouvrages que l'on appelle Centons. On pourroit ſur ce pied-là ériger Virgile en Chrétien, tout Payen qu'il étoit, parce qu'il a dit :

Ecloz. 4. (a) *La Vierge eſt de retour, l'âge d'or va paroître,*

*Le Ciel nous a donné l'Enfant qui vient de naître.*

On pourroit mettre ces paroles dans la bouche du Pere Eternel :

(a) Ces vers ſont de la Sibille Cumée qui prédiſoit par là la naiſſance du Sauveur. Virgile s'en eſt ſervi pour célébrer la naiſſance de Pollio qui vint au monde dans le tems qu'Aſinius Pollio ſon pere venoit de faire la paix entre Auguſte & Marc-Antoine. Par le nom de *Vierge*, le Poëte entend la juſtice où Aſtrée fille de Jupiter & de Thémis. Mais ceux dont parle ici ſaint Jerôme en faiſoient l'application à la ſainte Vierge mere de Jeſus-Chriſt.

(*a*) *Mon fils en qui je mets toute mon espérance,*

*Vous qui seul aujourd'hui soûtenez ma puissance.*

On pourroit dire du Sauveur parlant du haut de la Croix où il étoit attaché :

(*b*) *Il parle de la sorte & demeure immobile.*

Que toutes ces applications sont badines & pueriles ! Ne faut-il pas être un vrai charlatan pour entreprendre d'enseigner aux autres ce qu'on ignore : ou plûtôt ( car je ne puis m'empêcher de traiter ici des hommes de ce caractere avec toute l'indignation qu'ils méritent ) pour ne se pas convaincre soi-même de sa propre ignorance ?

Quoi donc ? est-ce qu'il n'y a aucune difficulté dans le livre de la Genese, qui comprend l'Histoire de la création du monde, de la formation de l'homme, de la division de la terre, de la confusion des langues, & de l'entrée des Hebreux en Egypte. N'en trouve-

(*a*) C'est ainsi que Virgile fait parler Venus à son fils Cupidon.

(*b*) Le Poëte parle d'Anchise, qui refusoit de suivre son fils Enée, & de se dérober aux malheurs de sa patrie.

t-on point dans l'Exode où il eſt parlé des dix playes dont le Seigneur frappa Pharaon, du Décalogue, & des commandemens de Dieu qui renferment tant de myſteres ? Le Lévitique eſt-il ſi aiſé à comprendre ? Le nombre des ſacrifices, les habits du Grand-Prêtre, les différens emplois des Lévites, les ſyllabes mêmes de ce Livre Divin, tout y eſt myſtere. Le Livre des Nombres n'eſt-il pas tout myſtérieux ; ſoit dans le dénombrement du peuple, ſoit dans la prophétie de Balaam ; ſoit dans les quarante-deux campemens que les Iſraélites firent dans le déſert ? Le Deutéronome qui eſt une ſeconde Loi, & la figure de l'Evangile, ne renferme-t-il pas de telle ſorte ce qui a été dit dans les autres livres, qu'il ſemble être un livre tout nouveau. Ce ſont là les cinq Livres de Moïſe qu'on appelle le Pentateuque, & qui ſont comme les cinq paroles que l'Apôtre ſaint Paul faiſoit gloire de prononcer dans l'aſſemblée des fideles.

1. Cor. 14. 19.

Combien de myſtéres Job, ce beau modéle de patience, n'a-t-il pas renfermé dans le livre qui porte ſon nom ? (a)

(a) Saint Jerôme explique lui-même cet endroit dans ſa Préface ſur le livre de Job; car il dit que les deux premiers chapitres de ce livre ſont en proſe : que depuis le troiſiéme Verſet du troiſiéme chapitre, juſqu'au ſeptiéme Verſet du chapitre quarante-deuxiéme, ce ſont

Le commencement & la fin de ce livre ſont en proſe, & le reſte en vers. L'Auteur y obſerve exactement toutes les régles de la Dialectique, propoſant d'abord le ſujet de ſon diſcours, le prouvant enſuite par des raiſonnemens, le fortifiant par des autorités & des exemples, & tirant enfin ſes concluſions. Toutes ſes expreſſions ſont vives & patétiques : ſur tout il parle de la réſurrection des morts d'une maniére ſi claire & ſi bien marquée, que jamais perſonne ne s'en eſt mieux expliqué. *Je ſçai*, dit-il, *que mon Redempteur eſt vivant, & que je réſſuſciterai de la terre au dernier jour ; que je verrai mon Dieu dans ma chair, que je le verrai, dis-je moi-même, & non un autre, & que je le contemplerai de mes propres yeux ; c'eſt là l'eſperançe que j'ai, & qui répoſe toujours dans mon cœur.* Job. 19. 25.

Venons à Joſué fils de Navé, qui a été la figure de JESUS-CHRIST, non-ſeulement par ſes actions, mais encore par ſon nom. Il paſſe le Jourdain, il ſe rend maître du pays ennemi, il le diſtribue aux Iſraélites victorieux, & par le partage qu'il fait des villes, des bourgs, des montagnes, des fleuves, des torrens, &

des vers compoſés de dactiles & de ſpondées ; & que le reſte du quarante-deuxiéme chapitre par où le livre finit, eſt en proſe.

des frontieres de la Paleſtine, il nous repreſente une image du Royaume ſpirituel de l'Egliſe, & de la Jeruſalem celeſte.

Tous les Gouverneurs du peuple d'Iſraël, dont il eſt parlé dans les Livres des Juges, ſont autant de figures des choſes à venir. Nous voyons dans Ruth, qui étoit Moabite, l'accompliſſement de la Iſai. 16. 1. Prophétie d'Iſaïe : *Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du déſert à la montagne de la fille de Sion.*

(a) Les Livres de Samüel nous font voir dans la mort d'Héli & de Saül, une figure de l'abolition de l'ancienne Loi, & nous repreſentent en la perſonne du Grand-Prêtre Sadoch & du Roi David, l'établiſſement d'un nouveau Sacerdoce, & d'un nouvel Empire. Le troiſiéme & le quatriéme Livre des Rois, que les Hébreux appellent *Malachim*, contiennent l'hiſtoire des Rois de Juda depuis Salomon juſqu'à Jechonias, & des Rois d'Iſraël depuis Jéroboam fils de Nabat juſqu'à Oſée qui fut mené captif en Babylone. Toute cette hiſtoire eſt écrite d'une maniére fort ſimple ; mais ſi on pénetre bien le ſens qui eſt caché ſous la lettre, on y verra une image du petit nombre de fidéles, & des guerres que les Héretiques ont fait à l'Egliſe.

(a) C'eſt ce que nous appellons les deux premiers Livres des Rois.

Les douze Prophétes qui ne ſont qu'un ſeul Livre cachent une infinité de figures ſous l'écorce de la lettre, & renferment un ſens tout différent de celui qui ſe préſente d'abord à l'eſprit.

Oſée parle ſouvent d'Ephaïm, de Samarie, de Joſeph & Jezraël, d'une femme de mauvaiſe vie, & des enfans de cette proſtituée ; d'une épouſe adultére renfermée dans la chambre de ſon mari, habillée de deuil, & qui demeure long-tems veuve en attendant le retour de ſon époux.

Joël fils de Phanuël nous décrit les ravages que les chenilles, les ſauterelles, les vers, & la nielle firent dans les terres des douze Tribus. Il prédit enſuite que Dieu après la deſtruction de l'ancien Peuple, répandra ſon eſprit ſur ſes ſerviteurs & ſes ſervantes ; ce qui s'accomplit lorſque le Saint-Eſprit deſcendit ſur ſix-vingt perſonnes aſſemblées dans le Cénacle de Sion : ce nombre même de ſix-vingt a quelque choſe de myſtérieux, car ſi l'on compte en multipliant depuis un juſqu'à quinze, on trouvera le nombre de quinze dégrés, figurés par les quinze Pſeaumes graduels du Pſeautier.

On ne ſçauroit expliquer en peu de paroles le Prophéte Amos, quoiqu'il ne fût qu'un berger & un paiſan, qui *cueilloit des meures ſauvages ſur* les buiſſons ; en ef-

fet, qui pourroit dire ce que ce Prophéte entend par les trois ou quatre crimes de Damas, de Gaze, de Tyr, des Iduméens, des Ammonites, des Moabites, & du peuple d'Iſraël qu'il nomme les derniers. Il adreſſe aux *vaches graſſes de* la montagne de Samarie, & prédit la ruine de la (*b*) grande & de la petite Maiſon. Il voit tantôt celui qui produit les ſauterelles ; tantôt le Seigneur aſſis ſur une muraille crépie, ou * de diamant ; ici un crochet qui fait tomber le fruit des arbres, figure des châtimens que les pécheurs s'attirent par leurs crimes ; là le Seigneur qui envoye la famine ſur la terre, non la famine du pain, ni la ſoif de l'eau, mais la famine & la ſoif de la parole de Dieu.

* *Selon les LXX*

Abdias, dont le nom ſignifie *ſerviteur du Seigneur*, fulmine & lance ſes traits contre Edom, cet homme de ſang & de terre, qui fut toujours ennemi déclaré de ſon frere Jacob,

Jonas, qui veut dire *Colombe*, & dont

(*a*) C'eſt-à-dire, comme l'explique S. Jerôme comm. in cap. 4. Amos, aux principaux habitans de la ville de Samarie, qui vivoient dans les délices.

(*b*) Par la *Grande Maiſon* ; on doit entendre, ſelon ſaint Jerôme, le Royaume de Juda : & par la *Petite Maiſon*, le Royaume d'Iſraël.

(*c*) C'eſt-à-dire, contre les Iduméens qui étoient les deſcendans d'Eſaü, qu'on appelloit auſſi *Edom*, qui veut dire ſanguinaire & terreſtre ; comme l'explique S. Jerôme dans ſon Comment. ſur le 1. chap. d'Amos.

le naufrage fut une image de la Paſſion du Sauveur, exhorte tous les hommes, ſous le nom de Ninive, à faire pénitence, & à rentrer dans les voïes du ſalut.

Michée natif de Moraſthi (*a*) & *cohéritier* de J. C. prédit à la ville de Jéruſalem, qu'il appelle *fille de voleur*, qu'elle ſera aſſiegée & pillée par ſes ennemis, pour avoir frappé à la joue le Prince d'Iſraël.

Nahum, *conſolateur de l'univers*, s'éleve contre (*b*) une ville de ſang, & après avoir prédit ſa ruine, il ajoûte : *Je vois paroître ſur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, & qui annonce la paix.*

Abacuc *Lutteur* fort & robuſte, ſe tient en ſentinelle & demeure ferme ſur les remparts, afin de dire en voyant JESUS-CHRIST attaché à la Croix : *Sa gloire a couvert les cieux, & la terre eſt pleine de ſes loüanges ; il jette un éclat ſemblable à une vive lumiere : ſa force eſt dans ſes mains, & c'eſt là que ſa puiſſance eſt cachée.* Abac. 3. 3.

Sōphonie, cet homme *qui conſidére & qui connoît les myſteres du Seigneur*, entend

(*a*) Saint Jerôme appelle Michée, *cohéritier de Jeſus-Chriſt*, parce que *Moraſthi*, lieu de ſa naiſſance, ſignifie en Hébreu *mon héritier*.

(*b*) Contre la ville de Ninive, que ce Prophéte appelle *ville de ſang*.

Digitized by Google

Soph. 1. 10. de *grands cris à la porte aux poiſſons ; & des gémiſſemens à la ſeconde porte, & le bruit d'un grand carnage du haut des colines.* Il exhorte enſuite les habitans de Jeruſalem, qui devoient être pillés dans leur ville comme dans un mortier, à jetter des hurlemens, parce, dit-il, *que toute cette race de Chanaan ſera reduite au ſilence, & que ceux qui ſont couverts d'argent, ſeront tous exterminés.*

Aggée, qui veut dire *ſolemnel & joyeux*, ſeme avec larmes pour recueillir avec joie, rétablit les ruines du Temple, & met ces paroles dans la bouche du Pere Agg. 2. 7. Eternel : *Encore un peu de tems, & j'ébranlerai le ciel & la terre ; la mer & tout l'univers : j'ébranlerai tous les peuples, & le deſiré de toutes les nations viendra.*

Il y a dans Zacharie, dont le nom ſignifie *ſouvenir de Dieu*, pluſieurs ſortes de prédictions. Ce Prophéte voit (*a*) JESUS revêtu d'habits ſales ; une pierre qui à ſept yeux ; un chandelier d'or & garni de ſept lampes ; deux oliviers, dont l'un eſt à la droite du chandelier, & l'autre à la gauche ; des chevaux roux, noirs, blancs, & mouchetés ; les chariots d'Ephraïm, qu'on briſe, & des chevaux qu'on chaſſe de Jeruſalem : après quoi il prédit la ve-

(*a*) C'eſt-à-dire, le Grand Prêtre, Jeſus ou Joſué fils de Joſedech.

nue

nuë d'un Roi pauvre qui doit venir monté ſur le poulain d'une âneſſe qui eſt ſous le joug.

Malachie, qui eſt le dernier des Prophétes, prédit d'une maniere très-ſenſible & très-bien marquée, la réprobation des Juifs & la vocation des Gentils ; voici ſes paroles : *Mon affection n'eſt point en vous, dit le Seigneur des armées, & je ne recevrai point de préſens de votre main ; car depuis l'Orient juſqu'à l'Occident mon nom eſt grand parmi les Nations, & l'on m'offre en tout lieu des ſacrifices & une oblation toute pure.* Mal. 1. 10.

Qui pourroit entendre ou expliquer Iſaïe, Jéremie, Ezechiel, & Daniel ? Il ſemble qu'Iſaïe eſt un Evangéliſte plûtôt qu'un Prophéte. Jéremie voit (*a*) une baguette de coudre, une chaudiere boüillante qui vient du côté de l'Aquillon, & un léopard dont la peau n'eſt plus mouchetée (*b*) il fait auſſi pluſieurs ſortes de vers en parcourant quatre fois l'alphabeth. Le commencement & la fin de la Phrophétie d'Ezechiel ſont ſi obſcurs, qu'il n'eſt pas permis aux Hébreux de les lire, non plus que le commencement de la Geneſe, avant l'âge de trente ans. Daniel qui eſt le dernier des quatre grands Prophétes, poſſé-

(*a*) Saint Jerôme parle ici ſelon les LXX. & la verſion de Theodotion ; notre Vulgate & les verſions d'Aquila & de Simmaque portent, *une baguette qui veille.*

(*b*) Ce ſont les lamentations de Jérémie.

pluſieurs endroits de l'Evangile.

Eſdras & Nehemias, envoyés du Seigneur pour ſecourir & pour conſoler ſon Peuple, ne font qu'un ſeul livre, où l'on voit le rétabliſſement des murailles & du Temple de Jeruſalem. Le dénombrement qu'on y fait du peuple qui revient en foule dans ſon pays, celui des Prêtres, des Levites, des Proſelites, & des ouvrages que l'on diſtribuë à chaque famille: tout cela cache de grands myſteres ſous l'écorce de la lettre.

Vous voyez que la paſſion que j'ai pour l'Ecriture Sainte m'a déja emporté au-delà des bornes qu'on doit ſe preſcrire dans une lettre; cependant je ne ſuis pas encore au bout, & il me reſte bien des choſes à vous dire. Je vous ai ſeulement fait voir quel doit être l'objet de notre étude & de nos deſirs, afin de pouvoir dire avec le Prophéte Roi: *Mon ame brûle ſans ceſſe du deſir de connoître votre ſainte Loi* Après tout nous pouvons bien nous appliquer ce que diſoit Socrate: Tout ce que je ſçai eſt que je ne ſçai rien. Mais touchons auſſi en paſſant quelque choſe du nouveau Teſtament. *Pſalm* 118.

On peut regarder les quatre Evangéliſtes comme le chariot du Seigneur. Ce ſont de véritables Chérubins qui ont la plénitude de la ſcience. *Tout leur corps eſt* *Ezech.* 1.

*plein d'yeux, ils jettent des étincelles de feu, ils vont & viennent comme des éclairs qui brillent en l'air; leurs pieds ſont droits, & s'élevent en haut; ils ont des aîles par derriere & volent par tout; ils ſe tiennent l'un à l'autre, ſemblables à une rouë emboitée dans une autre rouë, & ils vont par tout où les emporte l'impétuoſité du Saint Eſprit.*

Saint Paul écrit à ſept Egliſes (car pluſieurs Auteurs croyent que la lettre aux Hébreux n'eſt point de lui.) Il inſtruit Tite & Timothée de leurs devoirs, & demande à Philémon la grace (*a*) d'un eſclave fugitif. Mais je croi qu'il eſt plus à propos de ne rien dire de ce grand homme, que de n'en dire pas aſſez.

Il ſemble que les Actes des Apôtres ne ſont qu'une ſimple hiſtoire de l'Egliſe naiſſante: mais ſi nous faiſons réflexion que ſaint Luc, médecin de profeſſion, *qui eſt devenu célébre par l'Evangile dans toutes les Egliſes*, en eſt l'Auteur, nous y trouverons dans chaque parole un remede propre à guérir les maladies & les langueurs de nos ames.

Les Apôtres ſaint Jacques, ſaint Pierre, ſaint Jean & ſaint Jude ont écrit ſept lettres qui renferment en peu de paroles de profonds myſtéres. On peut dire qu'-

(*a*) C'eſt-à-dire d'Oneſime, qui ayant volé ſon maître, s'enfuit à Rome, où S. Paul le convertit à la Foi.

elles ſont & fort courtes & fort longues tout à la fois ; fort courtes pour les paroles, fort longues pour le ſens ; de maniére qu'il y a très-peu de perſonnes qui ſoient capables de les entendre. L'Apocalypſe de ſaint Jean renferme autant de myſtéres que de paroles. Je n'en dis pas même encore aſſez de cet excellent ouvrage qui eſt au-deſſus de toutes ſortes de louanges, il n'y a point de mots qui ne renferme pluſieurs ſens différens.

Dites-moi, je vous prie, mon très-cher frere, ne vous ſemble-t-il pas que de paſſer toute ſa vie dans l'étude & dans la méditation de ces grandes vérités ; c'eſt goûter par avance ſur la terre les délices du Ciel ? Prenez garde que la ſimplicité du ſtile, & la baſſeſſe apparente des expreſſions de ces Livres Divins ne révoltent votre délicateſſe ; attribuez-en la cauſe à l'ignorance des Interprêtes, ou plûtôt au deſſein qu'ils ont eu de s'accommoder à la portée des eſprits les plus ſimples, & les plus groſſiers, afin que les ſçavans puſſent entendre un même paſſage d'une maniére & les ignorans d'une autre. Pour moi je ne ſuis pas aſſez plein de moi-même, ni aſſez entêté de mon mérite pour me flatter de ſçavoir à fond des choſes ſi ſublimes, & de cueillir ici-bas les fruits d'un arbre qui a ſa racine dans le Ciel, mais je vous avoue

que cette étude fait toute ma paſſion, & je crois pouvoir ſans vanité me préferer en cela à ceux qui ennemis du travail, paſſent toute leur vie dans une honteuſe oiſiveté. Je ne prétens pas m'ériger ici en maître, je m'offre ſeulement d'être votre compagnon d'étude. *On donne à celui qui demande; on ouvre à celui qui frappe à la porte, & celui qui cherche, trouve.* Apprenons donc ſur la terre, ce que nous n'oublierons jamais dans le Ciel. Je vous recevrai à bras ouverts, & je tâcherai (peut-être me flattai-je un peu trop, prévenu & ſéduit comme (*a*) Hermagoras par ma propre vanité) je tâcherai, dis-je d'apprendre avec vous tout ce que vous voudrez ſçavoir.

*Matth. 7. 3.*

Notre frere (*b*) Euſebe qui eſt ici & qui vous aime tendrement, a de beaucoup augmenté la joie que m'a donné votre lettre, par le récit qu'il m'a fait de vos ma-

(*a*) S. Jerôme parle ainſi d'Hermagoras, parce que ce Philoſophe avoit beaucoup de vanité, & promettoit plus qu'il ne pouvoit faire. C'eſt l'idée que nous en donne Ciceron, lib. 1. de Invent. *Hermagoras*, dit-il, *nec quid dicat attendere, nec quid polliceatur intelligere videtur.* Et un peu après : *Hermagoras ſuâ frétus ſcientiâ, non quid ars, ſed quia ipſe poſſet, expoſuiſſe videtur.*

(*b*) Il y a quelque apparence que ſaint Jerôme veut parler ici d'Euſebe de Crémone, en faveur duquel il traduiſit de Grec en Latin la lettre de ſaint Epiphane à Jean de Jeruſalem, comme il le témoigne dans une de ſes lettres à Pammaque. C'eſt lui auſſi que Rufin accuſa de lui avoir pris ſes écrits ſur Origene.

Digitized by Google

niéres douces & honnêtes, du mépris que vous faites des choſes du monde, de l'attachement ſincere que vous avez pour vos amis, & de votre amour pour JESUS-CHRIST. Pour ce qui eſt du caractere de votre eſprit & de la délicateſſe de votre ſtile, il n'étoit pas néceſſaire qu'il m'en parlât; votre lettre m'en donnoit une aſſez grande idée. Hâtez-vous donc, je vous prie, & au lieu de perdre le tems à lever l'ancre, coupez tout d'un coup le cable qui retient votre vaiſſeau. Quand une fois on a pris le parti de rénoncer au monde, & de vendre des biens que l'on mépriſe, on ne doit point s'amuſer à les bien vendre. Si vous y perdez quelque choſe, ce ſera un gain pour vous. Un avare manque également & de ce qu'il a, & de ce qu'il n'a point. *Le monde entier eſt le tréſor de l'homme fidéle, mais tout manque à celui qui n'a point de foi.* Vivons comme n'ayant rien, & poſſedant tout. Avoir de quoi vivre & ſe vêtir, c'eſt être riche en Chrétien. Si vous êtes maître de votre bien, vendez-le; ſi vous ne pouyez pas en diſpoſer, rénoncez-y ſans réſerve. JESUS-CHRIST nous ordonne d'abandonner notre manteau à celui qui veut prendre notre robbe. Pourquoi différer de jour en jour l'éxécution de vos bons deſſeins? Apprehendez-vous que JESUS-CHRIST n'ait pas

*Prov.* 17. 6. *ſec. LXX.*

de quoi nourrir ſes pauvres, ſi vous n'avez ſoin de vendre peu à peu tout ce que vous poſſedez ? On donne tout à Dieu, quand on ſe donne ſoi-même. Les Apôtres n'abandonnerent que leur barque & leurs filets. Les deux petites piéces de monnoye que la Veuve de l'Evangile mit dans le tronc furent plus agréables aux yeux de Dieu que les tréſors immenſes d'un Créſus. Quand on penſe ſans ceſſe qu'on doit mourir un jour, on n'a point de peine à mépriſer tous les biens de la terre.

## XVII. LETTRE

### au même.

Ecrite vers l'an 395. ou 396.

*Saint Paulin ayant diſtribué ſes grands biens aux pauvres, & embraſſé une pauvreté volontaire, demande à Saint Jerôme des régles pour bien vivre dans ſon état, & pour s'avancer dans les voies de la perfection, lui temoignant en même-tems le déſir qu'il avoit d'aller à Jeruſalem. Saint Jerôme lui répond par cette lettre : que le mérite ne conſiſte pas à demeurer à Jeruſalem, mais à y bien vivre ; que la ſainteté n'eſt point attachée aux lieux ; qu'il n'y a aucun endroit ſur la terre d'où l'on ne puiſſe aller au Ciel ; que la ville de Jeruſalem, quoique conſacrée par les myſtéres de*

*de la vie du Sauveur ; n'eſt pas moins corrompuë que les autres, & qu'on y trouve auſſi bien qu'ailleurs des objets capables d'infecter les ames les plus pures. Que s'il veut vivre en véritable Solitaire, il doit s'éloigner du commerce des hommes, & du tumulte des villes ; que la lecture, la priére, les jeûnes, & les veilles doivent faire toute ſon occupation. Il le remercie enſuite du panégyrique de l'Empereur Théodoſe, qu'il lui avoit envoyé ; & après avoir fait l'eloge de cet ouvrage, il exhorte l'Auteur à s'appliquer ſerieuſement à l'étude de l'Ecriture ſainte.*

*L'Homme de bien tire de bonnes choſes du bon treſor de ſon cœur, & on connoît l'arbre par les fruits.* Vous meſurez ma vertu par la vôtre, élevé que vous êtes au-deſſus des autres, vous voulez élever les petits juſqu'à vous, & vous prenez la derniere place parmi les conviés, afin que le Pere de famille vous faſſe monter plus haut. Par quel endroit ai-je pû mériter des éloges de cette bouche éloquente, qui *Matth.* 12. 35.

(*a*) Saint Jerôme veut parler d'un ouvrage que ſaint Paulin avoit compoſé pour l'Empereur Théodoſe le Grand. Nous n'avons plus aujourd'hui cet ouvrage. Il ſemble par ce qu'en dit ici ſaint Jerôme, que c'étoit une eſpece d'apologie de Théodoſe : peut-être parce que l'auteur y juſtifioit la conduite de ce grand Prince contre les impoſtures de Zozime qui n'a rien épargné pour noircir ſa réputation. Cependant Gennade dans

a ſi bien défendu les intérêts & la gloire d'un très-religieux Prince, moi qui n'ai rien de diſtingué, & en qui tout eſt médiocre? Ne jugez donc point de mon mérite, mon très-cher frere, par le nombre de mes années, ne penſez pas qu'on ſoit ſage dès qu'on a les cheveux blancs; croyez au contraire qu'on a les cheveux blancs dès qu'on eſt ſage, ſelon ce que dit Salomon: *La prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs.* Auſſi Dieu commanda-t-il à Moïſe de choiſir ſoixante & dix vieillards qu'il connût pour être de véritables vieillards; c'eſt-à-dire pour des hommes plus récommandables par leur ſageſſe, que par leur âge. Daniel tout jeune qu'il étoit, fut le juge des Vieillards; & dans un âge qui n'a du penchant & de l'attrait que pour le plaiſir, il condamna les déréglemens d'une vieilleſſe impudique. Je le répéte encore, ne jugez point de ma foi par les années, & ne penſez pas que pour m'être engagé plûtôt que vous au ſervice de JESUS-CHRIST, je ſois meilleur & plus vertueux que vous. Saint Paul, ce vaiſſeau d'élection, cet homme, qui de perſécuteur, eſt devenu Apôtre de JESUS-CHRIST,

*Sap.* 4. 9.

*Num.* 11. 16.

*Dan.* 13. 45.

ſon catalogue des hommes illuſtres, dit que c'étoit un panégirique de ce Prince: Et ſaint Paulin écrivant à Severe Sulpice, dit auſſi qu'il lui envoye par Victor, le panégyrique de l'Empereur Theodoſe qu'il avoit compoſé.

quoiqu'appellé le dernier à l'Apoſtolat, eſt néanmoins ſupérieur en mérite aux autres Apôtres, parce qu'il a plus travaillé qu'eux tous. Judas de qui il avoit été dit : *Vous qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes que moi ; qui étiez mon conſeil & mon confident, avec qui je marchois avec tant d'union dans la maiſon de Dieu.* Judas, dis-je, trahit ſon ami & ſon maître, & convaincu de cette perfidie par les juſtes reproches que lui fait le Sauveur, *Pſalm.* 54. 15.

*Enfin d'un nœud fatal, il s'étrangle lui-même* *Eneid.* 13.

Au contraire le Larron paſſe du gibet au Paradis, & trouve le mérite & la couronne du martyre dans le ſupplice qu'il ſouffre pour ſes crimes. Combien en voit-on aujourd'hui, dont la longue vie n'eſt qu'une longue mort, & qui ſemblables à des ſépulcres blanchis, ne ſont pleins au-dedans que d'oſſemens de morts? Une ferveur qui ne fait que de naître ſurmonte quelquefois une longue tiédeur ; auſſi vous a-t'on vû vous-même, touché de ces paroles du Sauveur : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, puis venez, & me ſuivez* ; on vous a vû, dis-je, mettre ce conſeil en pratique, vous dépouil- *Matt.* 9. 21.

lant de tout, pour ſuivre la Croix toute nuë, & vous déchargeant du poids accablant des richeſſes, pour monter plus aiſément au Ciel par l'échelle myſtérieuſe de Jacob. Vous avez changé tout à la fois & de cœur & d'habit. On ne vous voit point conſerver votre argent par une ſordide avarice, & porter en même-tems par une vanité ſecrette des habits ſales & mal propres, mais prenant ſoin d'avoir toûjours les mains pures, & le cœur exempt de ſouillures, vous faites gloire d'être pauvre & d'eſprit & d'effet. Il eſt fort aiſé de cacher ſous un viſage pâle & abbatu, une abſtinence ou feinte ou affectée, & de porter par orgueil un méchant manteau, tandis qu'on vit dans l'opulence, & qu'on a des revenus conſidérables. Cratés de Thebes, qui étoit très-riche, allant à Athenes pour ſe donner tout entier à l'étude de la Philoſophie, jetta une grande ſomme d'or qu'il portoit, perſuadé qu'il ne pouvoit être riche & vertueux tout enſemble. Cependant nous marchons à la ſuite de JESUS-CHRIST pauvre, chargés d'or & d'argent ; & ſous un prétexte ſpécieux de charité, nous donnons tous nos ſoins & toute notre application à augmenter, & à conſerver nos richeſſes. Comment pouvons-nous diſtribuer fidelement aux pauvres le bien d'autrui, nous qui prenons tant de ſoin de ménager le nô-

tre ? Quand on a bien mangé, il eſt fort aiſé de faire l'éloge du jeûne.

On ne mérite pas de louanges pour avoir été à Jeruſalem, mais pour y avoir bien vécu. La Jeruſalem où l'on doit ſouhaiter de demeurer, n'eſt pas celle qui a tué les Prophétes & répandu le ſang de JESUS-CHRIST, mais celle qu'*un fleuve rejouit par l'abondance de ſes eaux* ; qui étant ſituée ſur la montagne, ne peut être cachée, que ſaint Paul appelle la mere des Saints, & où cet Apôtre ſe réjouit d'avoir (a) droit de cité avec les Juſtes. Quand je parle de la ſorte, ce n'eſt pas que je prétende m'accuſer moi-même de légereté & d'inconſtance, ni condamner la démarche que j'ai faite en abandonnant, à l'exemple d'Abraham, mes parens & ma patrie : mais c'eſt que je n'oſe donner des bornes ſi étroites à la toute-puiſſance de Dieu, ni

*Pſalm.* 45. 4. *Matth.* 5. 5. *Galat.* 4. 26. *Philip.* 3. 20.

(a) Le texte porte : *In qua ſe municipatum cum juſtis lætatur habere.* Saint Jerôme fait ici alluſion, non pas comme l'a prétendu Eraſme, à ce que dit ſaint Paul dans les Actes des Apôtres : *Ego homo ſum, non ignota civitatis munieps* ; mais à ce qu'il dit dans l'Epître aux Philippiens. 3. 20. ſelon notre Vulgate : *Noſtra autem converſatio in cælis eſt*, & ſelon le Grec : ἡμῶν γὰρ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει. *Noſter enim municipatus in cælis eſt.* Saint Jerôme & les anciens Peres ſuivent ordinairement cette leçon. C'eſt ainſi que Tertullien a dit lib. 3. cont. Marc. c. 24. *Apoſtolus* πολίτευμα *noſtrum, id eſt, municipatum in cælis eſſe pronuncians.* Et lib. de reſcar. c. 47. *ſuſcitans de terrâ in cælum, ubi noſtrum municipatum Philippenſes quoque ab Apoſtolo diſcunt.*

renfermer dans un petit coin de la terre, celui que le Ciel ne ſçauroit contenir. On doit juger de chaque fidele en particulier, non point par le lieu où il fait ſa réſidence, mais par le mérite de ſa foi. Ce n'eſt ni dans Jeruſalem, ni ſur la montagne de Garizim, que les véritables adorateurs adorent le Pere céleſte : *Dieu eſt eſprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en vérité. L'eſprit ſouffle où il veut. La terre & tout ce qu'elle renferme eſt au Seigneur.* Depuis que la Judée, ſemblable à la toiſon de Gédeon, eſt demeurée dans la ſéchereſſe, & que la roſée du ciel s'eſt répanduë par toute la terre ; depuis que pluſieurs ſont venus d'Orient & d'Occident ſe repoſer dans le ſein d'Abraham : Dieu n'a pas ſeulement été connu dans la Judée ; & ſon grand nom n'a pas été renfermé dans Iſrael ; mais la voix des Apôtres a retenti par toute la terre, & leurs paroles ſe ſont fait entendre juſqu'aux extrémités du monde. Le Sauveur parlant à ſes diſciples dans le Temple : *Levez-vous*, leur dit-il, *ſortons d'ici.* Et aux Juifs ; *Vos maiſons demeureront déſertes.* Si le ciel & la terre doivent paſſer, toutes les choſes de la terre paſſeront auſſi.

Joan. 4. 24. Ibid. 3. 8. Pſalm. 23. 1. Joan. 14 31. Luc 13. 35.

S'il y a donc quelque avantage à demeurer dans les lieux où le Sauveur du monde a accompli les myſtéres de ſa croix,

& de ſa réſurrection ; c'eſt pour ceux qui portant leur croix, & qui reſſuſcitant tous les jours avec JESUS-CHRIST, ſe rendent dignes d'une demeure ſi ſainte. Mais que ceux qui diſent : *Ce temple eſt au Seigneur, ce temple eſt au Seigneur*, écoutent ce que leur dit l'Apôtre ſaint Paul : *Vous êtes le temple du Seigneur, & le Saint-Eſprit habite en vous.* Le ciel eſt également ouvert & aux Citoyens de Jeruſalem, & aux habitans de la Grande Bretagne, parce que *le Royaume de Dieu*, dit JESUS-CHRIST, *eſt au-dedans de vous.* Saint Antoine & une infinité de Solitaires de l'Egypte, de la Méſopotamie, de Pont, de la Cappadoce, de l'Arménie, n'ont pas laiſſé d'aller au ciel, quoiqu'ils n'ayent jamais vû Jeruſalem. Saint Hilarion qui avoit pris naiſſance, & qui vivoit dans la Paleſtine, n'alla qu'une ſeule fois à Jeruſalem, & n'y demeura qu'un ſeul jour, pour faire voir qu'il ne mépriſoit pas les lieux ſaints dont il étoit ſi proche, mais que d'ailleurs il ne croyoit pas que Dieu fût renfermé dans cette ſeule ville. Depuis l'Empereur Adrien juſqu'à Conſtantin, c'eſt-à-dire, durant près de cent quatre-vingts ans, les payens ont adoré l'idole de Jupiter, au lieu même où JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité : ils ont rendu le même culte à une ſtatue de marbre qu'ils avoient con-

*Jerem.* 7. 4.

1. *Cor.* 3. 16.

*Luc* 17. 21.

ſacrée à Venus ſur la montagne où le Fils de Dieu fut crucifié ; ces ennemis déclarés du nom Chrétien, s'imaginant qu'en profanant les lieux ſaints par un culte idolâtre, ils pourroient abolir la foi de la mort & de la réſurrection du Sauveur. Il y avoit auſſi un bois conſacré à (*a*) Thamnus, c'eſt-à-dire, à Adonis, proche notre ville de Bethléem, ce lieu le plus auguſte de l'univers, dont le Prophéte Roi
*Pſalm.* a dit : *La vérité eſt ſortie de la terre* ; & l'on
84. 12. pleuroit le favori de Venus dans la créche où l'on avoit entendu les premiers cris de JESUS-CHRIST enfant.

Mais à quoi bon, me direz-vous, un ſi long préambule ? c'eſt pour vous apprendre que vous pouvez ſans préjudice de votre foi ; vous paſſer de voir la ville de Jeruſalem ; que quoi que je demeure dans un lieu ſi ſaint, je n'en ſuis pas meilleur pour cela ; & que ſoit ici, ſoit ailleurs, vos bonnes œuvres ſont toûjour d'un égal mérite aux yeux de Dieu. Au

(*a*) Thamnus eſt un mot Hébreu & Syriaque, qui ſe trouve dans Ezechiel, 8. 14. & que les LXX. ont conſervé dans leur verſion. *Et ecce ibi mulieres ſedebant plangentes Thamnus.* Notre Vulgate porte : *plangentes Adonidem.* Saint Jerôme expliquant cet endroit d'Ezechiel, dit que les femmes célébroient tous les ans au mois de Juin une fête ſolemnelle, & pleuroient la mort d'Adonis, qui avoit été tué dans ce mois-là, & que c'eſt pour cela que les Hébreux donnoient le nom de *Thamnus* à leur quatriéme mois, qui répond à notre mois de Juin.

Digitized by Google

reſte, pour ne point vous déguiſer ici mes ſentimens, quand je penſe & au parti que vous avez embraſſé, & à la ferveur avec laquelle vous avez renoncé au monde ; il me ſemble que vous ne devez plus être indifférent aux lieux de votre demeure. Après vous être éloigné de la foule & du tumulte des villes, votre emploi doit être de vivre à la campagne, de chercher JESUS-CHRIST dans la retraite, de prier ſeul avec lui ſur la montagne, & de ne chercher point d'autre voiſinage que celui des lieux ſaints, afin de renoncer entierement aux villes, & de demeurer conſtamment attaché à votre état. Je ne parle point ici ni aux Evêques, ni aux Prêtres, ni aux Eccléſiaſtiques ; leur condition eſt différente de la vôtre : je parle à un Solitaire, mais un Solitaire autrefois diſtingué dans le monde par ſon illuſtre naiſſance, qui pour mener une vie humble & cachée, & pour mépriſer toujours ce qu'il a une fois mépriſé, a mis aux pieds des Apôtres tout ce qu'il poſſédoit, faiſant voir par là que toutes les richeſſes de la terre ne ſont dignes que d'être foulées aux pieds. Si les lieux que JESUS-CHRIST a ſanctifiés par ſa mort & par ſa réſurrection, n'étoient pas dans une ville très-célébre, où il y a & barreau, & garniſon, & femmes débauchées, & comé-

diens, & farceurs, & tout ce qu'on a coûtume de voir dans les autres villes, ou ſi cette ville n'étoit fréquentée que par les Solitaires, tous les Solitaires devroient ſouhaiter d'y établir leur demeure. Mais quelle folie ſeroit-ce de renoncer au ſiécle, d'abandonner ſon païs, de s'éloigner des villes, de faire profeſſion de la vie monaſtique, ſi l'on venoit à s'engager dans le commerce du grand monde, avec moins de ménagement, & beaucoup plus de péril, que dans le lieu même de ſa naiſſance ? On vient à Jeruſalem de toutes les parties du monde ; cette ville eſt remplie de toutes ſortes de gens, & l'on y voit une ſi grande foule d'hommes & de femmes, qu'on eſt contraint d'y ſouffrir tout à la fois la vue de mille objets qu'on avoit eu ſoin d'éviter, & qu'on ne rencontre ailleurs qu'en partie : mais puiſque vous me priez avec l'amitié & la confiance d'un frere, de vous marquer la route que vous devez tenir, je vous parlerai ſans déguiſement & à cœur ouvert. Si vous avez deſſein de vous engager dans les fonctions du Sacerdoce ; ou ſi le miniſtére, & peut-être même la dignité de l'Epiſcopat a de l'attrait pour vous ; demeurez dans les bourgs & dans les villes, & tâchez de vous ſauver en travaillant au ſalut des autres. Mais ſi vous voulez mener une vie

qui réponde au nom de Solitaire que vous portez, c'eſt-à-dire, d'un homme qui eſt ſéparé du reſte des hommes ; que faites-vous dans les villes qui ſont la demeure de pluſieurs perſonnes unies par les liens de la ſociété, & non point de ceux qui font profeſſion de vivre ſeuls & à l'écart ? Il n'y a point de condition dans la vie humaine qui n'ait ſes héros & ſes maîtres. Que les Généraux de l'armée Romaine imitent les Camilles, les Fabrices, les Régules, les Scipions. Que les Philoſophes ſuivent Pythagore, Socrate, Platon, Ariſtote. Que les Poëtes étudient Ménandre, Homere, Virgile, Terence. Que les Hiſtoriens prennent pour modéles Thucidide, Salluſte, Herodote, Tite-Live. Que les Orateurs forment leur éloquence ſur celle des Gracques, de Lyſias, de Ciceron, de Demoſthéne. Et pour venir à notre Religion, que les Evêques & les Prêtres imitent les Apôtres & les hommes Apoſtoliques : héritiers de leurs charges & de leurs dignités, qu'ils tâchent de l'être encore de leur mérite & de leurs vertus. Mais pour nous, imitons les maîtres de la vie Solitaire que nous profeſſons ; c'eſt-à-dire, les Pauls, les Antoines, les Juliens, les Macaires, & les Hilarions. Et pour revenir à l'autorité des Saintes Ecritures, reconnoiſſons pour nos maî-

tres Elie, Elizée, & les enfans des Prophêtes, qui toûjours retirés à la campagne, & vivans dans la ſolitude, ſe bâtiſſoient des cabanes ſur les bords du Jourdain. On doit mettre auſſi au nombre de ces illuſtres Solitaires, les enfans de Rechab, dont Dieu même a fait l'éloge par la bouche de Jérémie, qui ne bûvoient ni vin ni aucune autre liqueur capable d'enyvrer, qui logeoient ſous des tentes, & à qui le Seigneur promit que leur race ne ceſſeroit point de produire des hommes qui ſe tiendroient toûjours en ſa preſence. Je crois que c'eſt en ce ſens qu'on doit entendre le titre du Pſeaume ſoixante & dixiéme, qui porte : *(a) Des enfans de Jonadab, & de ceux qui ont été les premiers menés en captivité.* C'eſt de ce Jonadab fils de Rechab qu'il eſt dit dans le livre des Rois, que Jéhu le fit monter avec lui dans ſon chariot : & c'étoient ſes enfans qui demeuroient toûjours ſous des tentes, & qui furent contraints de ſe réfugier dans la ville de Jeruſalem, pour ſe mettre à couvert des irruptions de l'armée des Caldéens. C'eſt pour cela qu'on dit qu'ils ſouffrirent les premiers les malheurs de la captivité, par-

*Jerem.* 35. 19.

4. Reg. 10. 15.

(a) Ce titre ne ſe trouve point dans le texte Hébreu ; & il y a été ajoûté depuis pour nous marquer que David étoit l'auteur de ce Pſeaume, & que les enfans de Jonadab s'en ſervirent durant la premiere captivité de Babylone, qui arriva ſous le regne de Joachim.

Digitized by Google

ce qu'ayant toujours joui dans la ſolitude d'une heureuſe liberté, ils ſe virent alors renfermés dans la ville de Jeruſalem, comme dans une eſpece de priſon.

Puis donc que vous êtes encore attaché à une (*a*) femme vertueuſe qui eſt votre ſœur en JESUS-CHRIST; & que vos engagemens ne vous permettent pas de marcher avec liberté dans les voies de la perfection; je vous conjure de fuir les compagnies, les feſtins, les vains complimens, & les complaiſances affectées des hommes du monde, comme autant de chaînes qui ne ſont propres qu'à vous rendre eſclave de la volupté. Mangez ſur le ſoir un peu d'herbes & de légumes; que ce ſoit pour vous des délices exquiſes que de manger quelquefois quelques petits poiſſons. Quand on ſe nourrit de JESUS-CHRIST, & qu'on tourne vers lui tous les déſirs de ſon cœur, on ſe met fort peu en peine de la qualité des viandes dont on repaît le corps. Eſtimez autant le pain & les légumes que les viandes les plus délicates qui ne flattent le goût qu'en paſſant, & dont on ne ſe ſent plus quand une fois on en eſt raſſaſié. J'ai traité de cette matiere plus à fond & avec plus d'étendue, dans les livres que j'ai compoſés contre

(*a*) Elle s'appelloit Théraſie.

Jovinien: vous pouvez les consulter. Soyez toûjours appliqué à la lecture de l'Ecriture Sainte, vaquez souvent à la priere ; prosterné devant Dieu, élevez vers lui toutes vos pensées, veillez souvent, & mettez-vous quelquefois au lit sans avoir mangé. Fuyez les vains applaudissemens des hommes, & regardez comme de véritables ennemis ceux qui vous donnent des louanges flateuses & affectées. Distribuez vous-même votre argent à vos freres & aux pauvres ; car il est rare de trouver de la bonne foi parmi les hommes. Si vous ne voulez pas m'en croire, souvenez-vous de l'avarice & de la perfidie de Judas. Ne faites point vanité d'être vétu pauvrement. N'ayez aucun commerce avec les gens du siécle, & particulierement avec les grands. Qu'est-il nécessaire que vous voyez souvent ce que vous avez mépriſé pour embrasser la vie Monastique ? Que votre épouse, sur tout, ait soin d'éviter la compagnie des femmes du monde ; & si quelquefois elle est obligée de se trouver avec elles, qu'elle ne rougisse point de se voir avec un habit pauvre & négligé, parmi des personnes couvertes de soye & de pierreries ; puisqu'un habit simple & modeste est en elle la marque de la vie pénitente dont elle fait profession, & qu'au contraire la richesse & la magnificence des

habits eſt dans les autres une ſource d'orgueil & de vanité.

Après avoir diſtribué votre bien aux pauvres avec une fidélité & un déſintereſſement qui a fait tant d'éclat dans le monde, & qui a été ſi univerſellement applaudi, prenez garde de vous charger du ſoin de diſtribuer celui des autres. Vous comprenez bien ce que je veux dire, car le Seigneur vous a donné l'intelligence en toutes choſes. Ayez la ſimplicité de la colombe, pour ne tendre des piéges à perſonne; & la prudence du ſerpent pour éviter ceux qu'on pourroit vous tendre. Un Chrétien qui ſe laiſſe tromper, eſt preſque auſſi blâmable que s'il trompoit les autres. Quand un Solitaire ne vous entretiendra que d'argent (excepté lorſqu'il s'agira de faire l'aumône, car il eſt permis à tout le monde de la faire) regardez-le plûtôt comme un marchand, que comme un véritable Solitaire. Ne donnez rien à qui que ce ſoit, ſinon à ceux qui ſont dans de véritables néceſſités, & qui n'ont pas de quoi ſe nourrir & ſe vétir; de peur que les chiens ne mangent le pain des enfans. Une ame Chrétienne eſt le véritable temple de JESUS-CHRIST, c'eſt elle que vous devez orner & revétir; c'eſt à elle que vous devez faire des préſens; c'eſt en elle que vous devez recevoir JESUS-

2. *Tim.* 2. 7.

CHRIST. A quoi ſert de faire briller les pierreries ſur les murailles, tandis que JESUS-CHRIST meurt de faim en la perſonne du pauvre: Vous n'êtes plus le maître de vos biens; vous n'en êtes que le diſpenſateur. Souvenez-vous d'Ananie & de Saphire. Ils ſe réſerverent par une timide précaution, une partie de leur héritage, mais pour vous, prenez garde de diſſiper par une profuſion indiſcrete le bien qui appartient à JESUS-CHRIST; c'eſt-à-dire, de donner par une charité mal réglée, le bien des pauvres à ceux qui ne ſont point véritablement pauvres; & de perdre ainſi ſelon la penſée d'un homme très-ſage le fruit de vos libéralités, par une libéralité mal-entendue. Prenez garde de vous laiſſer ſurprendre par ces gens qui ſous les apparences trompeuſes d'une fauſſe ſageſſe veulent paſſer pour des Catons, & à qui on peut appliquer ce que dit un Poëte:

*Act. 5. 1.*

*Cic. off. l. 1.*

*Malgré les beaux dehors d'un viſage impoſteur.*

*Perſ. Sat. 3.* *Je te connois à fonds, je découvre ton cœur.*

C'eſt quelque choſe de grand, non pas de paroître Chrétien, mais de l'être véritablement. Il arrive même par je ne ſçai quel renverſement de raiſon, que le monde donne ordinairement ſon approbation à ceux qui n'ont point celle de Dieu.

Ne

Ne m'appliquez pas ici ce qu'on dit communément, Que la truye veut ſe mêler d'inſtruire Minerve: Comme vous êtes prêt à vous embarquer ſur une mer dangereuſe, j'ai crû devoir vous donner en ami ces ſalutaires conſeils, afin que vous puiſſiez éviter les écueils où j'ai fait moi-même naufrage. J'aime mieux que vous ayez à me reprocher mon peu de ſuffiſance, que mon peu d'amitié.

J'ai lû avec bien du plaiſir le livre que vous avez compoſé pour la défenſe de l'Empereur Théodoſe, & que vous m'avez fait la grace de m'envoyer. Il y a dans cet ouvrage beaucoup d'éloquence & de juſteſſe, le deſſein ſur-tout m'en plaît extrêmement. Comme vous ſurpaſſez les autres dans la premiere partie de votre ouvrage, auſſi vous ſurpaſſez-vous vous-même dans la derniere. Le ſtyle en eſt ſerré, & les expreſſions nettes: on y trouve une pureté égale à celle de Ciceron, jointe à des penſées ſolides & ſententieuſes. Car comme dit un certain Auteur, un diſcours dont toute la beauté conſiſte dans les mots, eſt toujours plat & rampant. Il y a d'ailleurs beaucoup d'ordre dans votre livre; tout y eſt ſoûtenu, tout y eſt lié naturellement, ou avec ce qui précede, ou avec ce qui ſuit. Heureux l'Empereur Théodoſe d'avoir eu pour Avocat un Orateur Chrétien ſi élo-

quent & ſi habile. Vous avez relevé par cet ouvrage l'éclat de la pourpre de ce Prince, vous avez conſacré aux ſiécles futurs l'utilité de ſes loix. Courage donc ; après un ſi beau coup d'eſſai, que ne doit-on pas attendre de vous ? O ſi je pouvois conduire un eſprit de ce caractere, non point comme diſent les Poëtes, ſur les monts Aoniens, & le haut de l'Hélicon, mais ſur les montagnes de Sion, de (a) Thabor, & de Sina ! Si je pouvois l'inſtruire de ce que j'ai appris, & lui donner comme de main à main l'intelligence des myſtéres qui ſont renfermés dans les livres des Prophétes ! Nous verrions naître parmi nous quelque choſe de plus beau & de plus grand que tout ce que la ſçavante Gréce a jamais produit.

Ecoutez donc, mon cher ami, mon cher frere, vous qui ſervez avec moi le même maître, écoutez & apprenez par quelle route vous devez marcher pour arriver à l'intelligence des Ecritures ſaintes. Il n'y a aucun endroit dans les livres divins qui n'ait de grandes beautés, & juſques dans le ſens littéral, tout y brille: mais ce qu'ils

(a) Le texte porte *Itabyrium*, conformément aux Septante, qui ont coûtume, comme ſaint Jerôme le remarque dans ſon Commentaire ſur le 5. chap. d'Oſée, de donner aux noms Hébreux une terminaiſon Grecque. C'eſt ainſi que *d'Edom*, ils ont fait *Idumæa*, & de *Tabor*, *Itabyrium*.

ont de plus agréable & de plus doux, eſt caché ſous la lettre. Si on veut manger l'amande, il faut caſſer le noyau. *Otez le voile qui eſt ſur mes yeux*, diſoit David, *& je conſidererai les merveilles qui ſont renfermées dans votre Loi.* Si ce grand Prophéte avoue qu'il eſt dans les ténébres de l'ignorance, de quelle profonde nuit devons-nous être environnés, nous qui ne ſommes que des enfans preſqu'encore à la mammelle? Dieu a mis ce voile, non-ſeulement ſur les yeux de Moïſe, mais encore ſur les livres des Evangeliſtes & des Apôtres. Le Sauveur ne parloit au peuple qu'en paraboles ; & pour leur faire voir que ce qu'il leur enſeignoit, étoit myſterieux, il dit : *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.* Il faut que tout ce qui eſt écrit, nous ſoit ouvert par celui *qui a la clef de David ; qui ouvre, & perſonne ne ferme ; qui ferme, & perſonne n'ouvre* : tout autre que lui ne ſçauroit nous ouvrir ces livres ſacrés. Si vous bâtiſſiez ſur ce ſolide fondement, ou plûtôt ſi vous mettiez par-là la derniere main à vos ouvrages ; nous n'aurions rien de plus beau, de plus ſçavant, de plus délicat, ni de mieux écrit en notre langue. Tertullien eſt fort ſententieux, mais ſon ſtyle eſt dur & embaraſſé. Celui de ſaint Cyprien, ſemblable à une ſource très-pure, eſt doux & cou-

*Pſalm.* 118. 18.

*Matth.* 1. 15.

*Apoc.* 3. 7.

lant, & toujours égal, mais ce Pere n'a fait aucun Traité ſur les ſaintes Ecritures, parce qu'il s'eſt uniquement appliqué à inſpirer l'amour & la pratique des vertus Chrétiennes, & que d'ailleurs il s'eſt vû continuellement expoſé à une cruelle perſecution qui ne lui donnoit ni le tems ni la liberté d'écrire. Victorin qui a reçu la couronne du martyre, ne ſçauroit exprimer ſes penſées. On trouve dans Lactance un fond d'éloquence, qui égale preſque celle de Ciceron, mais plût à Dieu qu'il eût établi auſſi ſolidement la vérité de notre foi, qu'il a facilement ruiné les fondemens des Réligions étrangeres. Arnobe eſt inégal & confus, & il n'y a ni ordre ni juſteſſe dans ſes ouvrages. Le ſtyle de ſaint Hilaire ſe reſſent de cette élévation, & de cette majeſté qui fait le caractere de la Langue Françoiſe. Mais comme ce Pere y joint auſſi les beautés & les ornemens de la Langue Grecque, il s'embaraſſe quelquefois dans des périodes ſi longues, que les ſimples n'y ſçauroient rien comprendre. Je ne dis rien de nos autres Ecrivains, ſoit morts, ſoit vivans, & je laiſſe à d'autres à faire après moi la critique de leurs ouvrages.

Je reviens à vous, mon cher confrere, mon compagnon, mon ami; mais un ami que j'ai aimé avant que de le connoître. Je vous prie d'être perſuadé que l'adula-

tion n'a aucune part aux ſentimens d'eſtime & d'amitié que j'ai pour vous, & que je ſuis plus capable de me laiſſer ou aveugler par l'erreur, ou prévenir par l'amour que de ſéduire un ami par d'indignes flatteries. Vous faites paroître dans vos ouvrages beaucoup d'eſprit & beaucoup d'éloquence ; votre ſtile eſt pur & aiſé ; cette facilité & cette pureté avec laquelle vous vous exprimez, eſt accompagnée de beaucoup de juſteſſe : car quand la tête eſt ſaine, & bien diſpoſée, tous les ſens ſont vifs & animés. Si à cette juſteſſe & à cette éloquence qui paroît dans vos écrits, vous joigniez ou l'étude ou l'intelligence des ſaintes Ecritures, je vous verrois bien-tôt tenir le premier rang parmi nos Ecrivains; monter avec (*a*) Joab ſur les toits de Sion, & prêcher ſur le haut des maiſons ce que vous auriez appris en ſecret. Hâtez-vous donc, je vous prie, de vous appliquer ſerieuſement à cette étude.

*O n n'a rien ici-bas ſans peine & ſans travail.* *Horat. ſerm. l. 1. ſat. 9.*

Diſtinguez-vous dans l'Egliſe, comme vous vous êtes diſtingué dans le Senat.

(*a*) Les éditions d'Eraſme & de Marianus portent : *aſcendentem cum Joab ;* nous avons ſuivi les manuſcrits qui portent : *cum Joab ;* car ſaint Jerôme fait ici alluſion à ce qui eſt écrit au livre 1. des Paral. c. 11. ℣. 6. que Joab monta le premier à l'aſſaut, lorſque David aſſiéga la citadelle de Sion.

Tandis que vous êtes jeune, & à la fleur de votre âge.

*Virg. georg. 3.*

*Avant que les langueurs de la triſte vieilleſſe,*
*Empoiſonnent vos jours,*
*Et qu'une promte mort fatale à la jeuneſſe,*
*En arrête le cours.*

Amaſſez des richeſſes que vous puiſſiez répandre tous les jours, ſans que la ſource en tariſſe jamais. Je ne ſçaurois rien ſouffrir en vous de médiocre, je deſire que tout y ſoit dans un ſouverain dégré de perfection.

Je ne vous dis point avec quelle affection & quel empreſſement j'ai reçu ici * le ſaint Prêtre Vigilance, j'aime mieux que vous l'appreniez de lui-même. Il eſt parti bien vîte, & il n'a pas fait ici un long ſéjour. Je ne vous dirai point quelle a été la cauſe d'un départ ſi précipité, car je ne veux offenſer perſonne. Cependant je l'ai rétenu quelque tems comme un homme qui ne faiſoit que paſſer, & qui avoit grand hâte de partir. Je n'ai pas laiſſé de lui marquer en paſſant les ſentimens d'eſtime & d'amitié que j'ai pour vous; vous jugerez par ce qu'il vous en dira ſi je ſuis tel que vous ſouhaitez pour être de vos amis. Je vous prie de faire mes complimens à votre ſainte épouſe, qui ſert avec vous le Seigneur.

**Voyez les remarques.*

## XVIII. LETTRE
### au Moine Ruſtique.

*Saint Jerôme inſtruit Ruſtique, Moine Gaulois, originaire de Marſeille, des obligations d'un véritable Solitaire, Il commence par le féliciter de la bonne éducation que ſa mere lui a donnée, & il l'exhorte à avoir toujours pour elle un grand reſpect, mais il l'avertit en même-tems d'éviter la compagnie des perſonnes du ſexe. Il lui fait voir enſuite les avantages de la vie Cênobitique, & les perils de la vie ſolitaire; d'où il prend occaſion de condamner la vanité & l'avarice de quelques Moines, qui ne l'étoent que de nom. Il lui conſeille de s'appliquer au travail des mains, afin d'écarter les mauvaiſes penſées qui pourroient troubler la paix de ſon cœur. Après avoir fait un portrait de la médiſance capable de lui en inſpirer de l'horreur, il finit par l'éloge de ſaint Exupere Evêque de Toulouſe, & l'exhorte à imiter les vertus de ce grand homme.*

*Ecrite vers l'an 396.*

IL n'eſt point de condition plus heureuſe que celle d'un Chrétien, puiſqu'on lui promet le Royaume des Cieux, mais auſſi il n'en eſt point de plus rude ni de plus pénible, puiſqu'il eſt expoſé à tout moment au danger de perdre la vie : rien

n'eſt égal à ſa force, puiſqu'il triomphe du démon ; mais en même-tems rien n'eſt comparable à ſa foibleſſe, puiſqu'il ſe laiſſe vaincre par la chair. Il eſt aiſé de juſtifier toutes ces verités par une infinité d'exemples. Le Larron attaché à la Croix, croit en JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST lui dit en même-tems : *Je vous dis en verité qu'aujourd'hui vous ſerez dans le Paradis avec moi.* Judas tombe du haut de l'Apoſtolat dans un abîme de perdition : ce traître ne ſe laiſſe toucher ni par la bonté avec laquelle JESUS-CHRIST l'admet à ſa table ; ni par les réproches qu'il lui fait, en lui préſentant un morceau de pain trempé dans le plat, ni par la douceur avec laquelle il lui donne un baiſer de ſa bouche : rien de tout cela ne peut l'empêcher de vendre comme un ſimple homme celui qu'il connoiſſoit pour le véritable Fils de Dieu. Qu'y avoit-il de plus mépriſable que la Samaritaine? néanmoins elle ne ſe contenta point de croire en JESUS-CHRIST, de trouver le Seigneur après avoir eu ſix maris, & de reconnoître proche une fontaine le Meſſie que les Juifs n'avoient pas reconnu dans leur Temple ; elle voulut faire encore entelles autres dans les voies du ſalut, & tandis que les Apôtres étoient allés achever de quoi manger, elle ſervit elle-même

*Luc* 23. 43.

*Joan.* 4. 9.

me par ſa converſion de nourriture & de rafraîchiſſement au Sauveur. Salomon le plus ſage de tous les hommes ne ſe laiſſa-t-il pas ſéduire & taſciner par l'amour des femmes ? Le ſel eſt bon, & il entroit dans tous les Sacrifices que l'on offroit à Dieu dans l'ancienne Loi, & c'eſt pour cela que l'Apôtre S. Paul nous ordonne d'accompagner tous nos diſcours d'une douceur édifiante, & de les aſſaiſonner du ſel de la diſcrétion ; mais ſi le ſel devient fade, on le jette dehors, & perdant juſqu'à la dignité de ſon nom, il devient ſi mépriſable, qu'on ne le juge pas même propre pour le fumier, dont l'on a coûtume de ſe ſervir pour engraiſſer le champ des fidéles, & pour rendre les ames fécondes en vertus.

3. Reg. 11. 1. *Levit.* 2. 13. *Coloſſ.* 4. 6. *Matth.* 5. 15.

Je vous dis ceci, mon cher fils Ruſtique, pour vous faire comprendre d'abord la grandeur & la difficulté de votre entrepriſe. Il eſt vrai qu'en mépriſant tous les plaiſirs de la jeuneſſe, ou plûtôt de l'âge de puberté, vous vous élevez juſqu'à un âge parfait, mais auſſi vous marchez par un chemin bien gliſſant, & vous ne vous attirerez jamais tant de gloire en triomphant de vos paſſions, que de honte en y ſuccombant. Il n'eſt pas néceſſaire que j'entre ici dans le détail de toutes les vertus, & que vous conduiſant comme dans une

belle prairie, je vous montre les différentes beautés des fleurs qu'elle étale à nos yeux; que je vous faſſe remarquer dans la blancheur du lys, un ſymbôle de la pureté, dans l'incarnat de la roſe, une figure de la pudeur Chrétienne, dans la pourpre de la violette, un gage du Royaume du Ciel qui nous eſt promis; dans l'éclat & l'agréable mélange de toutes ſortes de fleurs, une image de tous les biens que nous eſperons poſſeder un jour. Car graces au
*Act. 6. 9.* Seigneur, vous avez déja la main à la charue : vous êtes monté avec ſaint Pierre au haut de la maiſon, où cet Apôtre, qui avoit inutilement travaillé dans Iſrael, goûta dans la foi du Centenier Corneille, le fruit de ſes travaux, & raſſaſia par la converſion des Gentils, la faim que lui avoit cauſée l'incredulité des Juifs. Ce fut là qu'ayant vû deſcendre du ciel en terre un vaſe à quatre angles, qui en cela étoit une figure des quatre Evangiles, il comprit par-là que la grace du ſalut pouvoit ſe répandre ſur tous les hommes; & ayant remarqué que l'on retiroit en haut ce même vaſe, qui étoit ſemblable à un linge très-blanc, il connut que l'Egliſe des fideles devoit être élevée de la terre au Ciel, ſelon cette promeſſe du Sauveur :
*Matth. 5.* *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

Digitized by Google

Tout ce que j'ai à vous dire en ami pour vous apprendre quelle route vous devez tenir ſur une mer qui vous eſt inconnue, & où je me ſuis rendu habile, par une longue expérience ; c'eſt de ſçavoir vers quelles côtes ont coûtume de faire des courſes, ces Pirates qui ne cherchent qu'à vous enlever le précieux tréſor de l'innocence : dans quel endroit l'on trouve l'avarice, qui eſt la ſource de tous les maux, & un écueil auſſi dangereux que celui de Caribde, ſur quelle route l'on rencontre la médiſance qui comme le rocher de Scille eſt toûjours environné de ces (*a*) chiens dont l'Apôtre ſaint Paul a dit : *Prenez garde qu'en vous mordant les uns les autres, vous ne vous conſumiez auſſi les uns les autres* : Comment, il arrive que nous nous trouvons quelquefois abîmés tout-à-coup dans le vice, comme dans les ſables de la Lybie, lors même que nous croyons jouir d'un doux calme, & d'une heureuſe tranquillité : quels ſont les animaux vénimeux dont le déſert du ſiécle eſt toûjours infecté. Ceux qui naviguent ſur la mer Rouge, où nous devons ſouhaiter

*Galat.* 5. 1.

(*a*) Les Poëtes ont feint que Scylla étoit une femme qui avoit été changée moitié en rocher, & moitié en chien, à cauſe que les eaux qui s'engloutiſſent dans les cavernes de ce rocher, font un bruit ſi épouvantable, que l'on diroit des chiens qui aboyent.

de voir le véritable Pharaon ſubmergé avec toute ſon armée, n'arrivent à la * très-grande ville, qu'après avoir eſſuyé bien des périls, & ſurmonté bien des difficultés ; car des peuples qui n'ont aucune demeure fixe, ou plûtôt qui vivent comme des bêtes farouches, habitent le long de l'un & de l'autre rivage ; de maniere que les voyageurs, qui portent avec eux des proviſions pour toute l'année, ſont obligés d'être ſans ceſſe en garde contre leurs ſurpriſes, & de marcher toûjours armés. D'ailleurs l'on rencontre dans cette mer un ſi grand nombre de bancs & de rochers, que l'on eſt contraint de faire monter un gabier à la grande hune, pour marquer la route que l'on doit tenir, & pour montrer comment il faut revirer. C'eſt faire un heureux voyage, quand après ſix mois de navigation, l'on peut arriver au port de cette ville, dont je viens de vous parler. C'eſt de-là que l'on commence à découvrir l'Océan. Ceux qui s'y embarquent ont bien de la peine à faire en un an le voyage des Indes, & à gagner le fleuve du Gange, que l'Ecriture Sainte appelle *Phiſon*, qui baigne tout le pais d'Evila, & qui à ce que l'on dit, entraîne avec ſoi du fond du Paradis terreſtre, d'où il prend ſa ſource, pluſieurs matieres qui ſervent à faire di-

* *V. les remarques.*

*Gen.* 2. 11.

verſes ſortes de couleurs & de teintures. C'eſt de-là que viennent l'eſcarboucle & l'éméraude, avec ces groſſes perles qui ont une ſi belle eau, & celles que l'on apparie enſemble, & qui ſont la paſſion des Dames de qualité. L'on y trouve auſſi des montagnes d'or dont il eſt impoſſible d'approcher, parce qu'elles ſont gardées par des griffons, des dragons, & d'autres monſtres horribles ; pour nous faire voir par qui l'avarice a coûtume de faire garder ſes tréſors.

Il vous eſt aiſé, mon cher Ruſtique, de juger à quel deſſein je vous dis ceci. Si ceux qui ſont engagés dans le commerce du ſiécle, ſe donnent tant de peines pour amaſſer des biens trompeurs & périſſables ; & s'ils ne craignent pas même d'expoſer leur vie, pour conſerver des richeſſes qu'ils ont été chercher à travers une infinité de périls : que ne doit pas faire un Chrétien qui trafique pour le Ciel, qui ſe dépoüille de tout pour poſſéder la perle précieuſe dont parle l'Evangile, & qui vend tout ſon bien pour acheter le champ où il eſpere trouver un tréſor que les larrons ne ſçauroient déterrer, ni les voleurs enlever ? *Matth.* 13. 45.

Je prévois bien que ce que je vais dire ici ne manquera pas de révolter une infinité de perſonnes, qui ont coûtume de

s'appliquer en particulier, tout ce que l'on dit contre les vices en général. Mais ils ne ſçauroient s'emporter contre moi, ſans donner à connoître qu'ils ſe ſentent coupables, & qu'ils jugent plus déſavantageuſement d'eux-mêmes que de moi. Car je ne prétens nommer perſonne, & je ne prendrai point ici la liberté que ſe donnoient autrefois les anciens Poëtes comiques, de faire tomber leur critique ſur les particuliers, & de cenſurer ouvertement leurs actions. Il eſt d'un homme prudent & d'une femme ſage, de diſſimuler dans ces ſortes d'occaſions, ou plûtôt de ſe corriger des vices dont ils ſe trouvent coupables, tournant contre eux-mêmes leur indignation & leur colere, au lieu de s'emporter contre moi avec chaleur, & de déchirer par de continuelles impoſtures la réputation d'un homme qui les avertit de leur devoir. Car quoique je ne ſois pas exempt des vices que je condamne dans les autres, j'ai du moins cet avantage ſur eux, que je ne me plais pas dans mes deſordres.

J'ai appris que votre mere eſt une femme de piété, qu'elle eſt veuve depuis pluſieurs années, qu'elle vous a nourri elle-même durant votre enfance, qu'elle a eu ſoin de vous bien élever, & qu'après vous avoir fait étudier en France, où les

Digitized by Google

écoles fleuriſſent, elle vous a envoyé à Rome, afin de joindre à la fécondité, & à la politeſſe de la Langue Françoiſe, la ſolidité & la majeſté de l'éloquence Romaine, n'épargnant rien pour vous rendre habile homme, & ſe conſolant de votre abſence, par l'eſpérance de vous voir répondre un jour à ſes déſirs & à ſes ſoins. Car elle n'avoit pas beſoin de vous pouſſer malgré vous à l'étude des belles lettres, toute ſa peine, au contraire, étoit de modérer la trop grande ardeur qui vous y portoit. C'eſt ainſi qu'en uſoient autrefois les plus grands Orateurs de la Grece : ils avoient ſoin de déſécher, pour ainſi dire, avec le ſel attique, l'enflure du ſtile Aſiatique, & d'en retrancher comme d'une vigne qui pouſſe trop de bois, ce qu'il avoit de trop diffus, afin de lui faire porter plus de grapes que de branches, c'eſt-à-dire, de faire entrer dans leurs diſcours plus de ſens que de paroles.

Vous devez donc reſpecter cette femme vertueuſe comme votre mere, l'aimer comme votre nourrice, l'honorer comme une Sainte. Ne ſuivez pas l'exemple de ceux, qui par une conduite infame & ſcandaleuſe, quittent leurs propres meres, pour s'attacher à des femmes étrangéres, avec qui ils entretiennent des liai-

ſons ſuſpectes, ſous un prétexte ſpécieux de piété. Je connois quelques femmes déja aſſez avancées en âge, qui ſe plaiſent à avoir chez elles les enfans de quelque affranchi, qu'elles appellent leurs fils ſpirituels ; & qui ſe dépouillant peu à peu d'une certaine honte qui s'oppoſoit à leurs déſirs, quittent enfin le titre prétendu de meres, pour vivre avec eux comme avec leurs propres maris. D'autres ſe ſéparent d'avec leurs ſœurs qui ſont vierges, pour faire liaiſon avec des veuves étrangéres. Il y en a qui ont pour leurs parens une averſion que toutes les marques d'amitié & de tendreſſe qu'ils leur donnent, ne ſçauroient adoucir. Mais l'on démêle aiſément à travers leur colere le motif qui les fait agir ; elles ne ſçauroient quelle couleur donner à leurs emportemens, & l'on voit bien que cette haine affectée n'eſt qu'une toile d'araignée dont elles ſe ſervent comme d'un voile pour couvrir leur paſſion. L'on en voit auſſi qui avec une ceinture autour des reins, un habit tanné, & une longue barbe, ſont éternellement en la compagnie des femmes, demeurant avec elles dans la même maiſon, mangeant à la même table, ayant à leur ſervice de jeunes ſervantes, & entretenant avec elles une liaiſon à qui il ne manque que le nom pour être un vérita-

ble mariage. Au reſte, l'on ne doit point attribuer à la Religion Chrétienne, les déréglemens d'un hypocrite qui n'en a que le dehors : au contraire les payens doivent rougir en voyant que l'Egliſe deſaprouve tout ce que les gens de bien condamnent.

Si vous voulez donc être un véritable Solitaire, & ne vous pas contenter d'en avoir ſeulement les apparences, vous devez vous occuper uniquement de l'affaire de votre ſalut, & ne vous plus embaraſſer des intérêts de votre famille, puiſque c'eſt en y renonçant, que vous avez commencé d'être ce que vous êtes aujourd'hui. Faites paroître dans un extérieur mal-propre & négligé, la beauté d'un cœur pur & innocent, & donnez à connoître par la pauvreté de vos vêtemens, combien vous mépriſez tout ce que le monde eſtime : pourvû néanmoins que la vanité n'y ait point de part, & que vos paroles s'accordent toûjours avec votre habit. Si vous déſirez d'amortir & d'éteindre par la pratique du jeûne, le feu que la concupiſcence allume dans votre corps, ne cherchez point à l'entretenir par l'uſage des bains. Modérez-vous néanmoins dans vos jeûnes, & uſez-en avec diſcrétion, de peur qu'une abſtinence exceſſive & démeſurée ne vous affoibliſſe trop l'eſ-

tomac, & ne vous oblige à manger plus qu'à l'ordinaire ; ce qui vous cauſeroit des indigeſtions & des crudités, qui ſont la ſource & le principe du déréglement des paſſions. Un peu de nourriture priſe avec modération, eſt profitable & à l'ame & au corps.

Voyez votre mere avec tant de précaution & de réſerve, que vous ne ſoyez point obligé de voir en ſa compagnie d'autres femmes dont la vûe pourroit faire ſur votre cœur de dangereuſes impreſſions, & entretenir au fond de votre ame de ſecretes & mortelles bleſſures. Soyez perſuadé que les ſervantes qu'elles a à ſon ſervice, ſont comme autant de piéges tendus à votre innocence ; & que la baſſeſſe de leur condition n'eſt propre qu'à vous faire ſuccomber plus aiſément. Quoique Jean-Baptiſte fût fils d'un Grand-Prêtre & d'une femme vertueuſe, néanmoins ni la tendreſſe de la mere, ni les richeſſes du pere, ne pûrent jamais l'engager à demeurer dans la maiſon paternelle, où il ne croyoit pas que ſa chaſteté pût être en aſſurance. Il vivoit donc dans le déſert, & là il tournoit toutes ſes vûes du côté de JESUS-CHRIST, ne trouvant rien ſur la terre qui fût digne de ſes regards. Il n'avoit pour habit qu'un rude cilice, pour ceinture qu'une bande de cuir, pour nour-

riture que des ſauterelles & du miel ſauvage, toutes choſes propres à nourrir ſa vertu & à conſerver ſon innocence. Les enfans des Prophétes, qui étoient les Solitaires de l'ancien Teſtament, s'éloignant de la foule du monde & du tumulte des villes, ſe faiſoient de petites cabanes ſur les bords du Jourdain, où ils ne vivoient que de farine d'orge & d'herbes ſauvages. Tandis que vous demeurerez dans votre païs, regardez votre cellule comme un Paradis terreſtre, allez cueillir dans l'Ecriture-Sainte les différens fruits qu'elle produit, faites-en vos délices, & ſoyez toûjours attaché à la lecture de ces livres divins.

Si votre œil, votre pied, votre main vous ſont un ſujet de ſcandale, jettez-les loin de vous. Occupez-vous uniquement du ſalut de votre ame, & ſacrifiez-lui tout le reſte. *Quiconque*, dit JESUS-CHRIST, *regardera une femme avec un mauvais déſir pour elle, a déja commis l'adultére dans ſon cœur.* Qui oſera donc ſe flatter d'avoir un cœur pur & exempt de ſouillure? ſi le Seigneur découvre des taches dans les aſtres mêmes, combien les hommes, dont toute la vie n'eſt qu'une continuelle tentation, doivent-ils paroître impurs à ſes yeux? Malheur à nous qui commettons autant de crimes, que nous formons

*Matth.* 5. 29.

*Ibid.* ℣. 28.

*Job.* 15. 15.

de désirs déréglés. *Mon épée*, dit Dieu ;
*Isa.* 34. 5. *s'est enyvrée de sang dans le Ciel*, mais encore plus sur la terre, qui ne produit que des épines & des ronces. Malgré tous les soins que prend l'Apôtre saint Paul, ce vaisseau d'élection & l'organe de JESUS-CHRIST même, de mortifier son corps & de le réduire en servitude ; il ne laisse pas néanmoins de sentir les ardeurs d'une chair rebelle qui s'oppose à l'esprit, & qui le contraint de faire ce qu'il ne veut pas ; de maniere que transporté en quelque façon par la violence du mal qu'il souffre, il ne peut s'empêcher de s'écrier :
*Rom* 7. 24. *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* Et vous croirez après cela pouvoir vivre sans faire de chute & sans recevoir de blessures ? Non, non, en vain vous en flattez-vous, à moins que vous ne vous appliquiez avec tout le soin possible à la garde de votre cœur, & que vous ne disiez avec JESUS-
*Matth.* 12. 50. CHRIST : *Ceux-là sont ma mere & mes freres qui font la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel.* En user avec cette cruauté à l'endroit des parens, c'est leur rendre tous les devoirs qu'exige la piété. Mais que dis-je ? Est-il rien de plus digne de cette piété qu'on leur doit, que de conserver dans la sainteté le fils d'une sainte mere ? La vôtre souhaite que vous viviez, & elle est

Digitized by

bien-aiſe d'être privée pour un tems de votre préſence, afin de vous voir éternellement avec JESUS-CHRIST. Anne mit Samuël au monde, non pas pour avoir un fils, mais pour le conſacrer aux fonctions du tabernacle. Les enfans de Jonadab faiſoient profeſſion de ne boire jamais de vin, ni aucun autre breuvage capable d'enyvrer : ils logeoient ſous des tentes, & demeuroient là où la nuit les prenoit. Il eſt marqué dans les (a) Pſeaumes qu'ils ſe reſſentirent les premiers des malheurs de la captivité ; parce que dans le tems que les Caldéens ravageoient toute la Judée, ils furent contraints de ſe réfugier dans les villes. Que les autres en penſent tout ce qu'il leur plaira, (car un chacun ne veut ſuivre que ſon ſentiment particulier & ſes propres lumieres ;) mais pour moi je regarde les villes comme une priſon, & la ſolitude comme un Paradis. Pourquoi avons-nous tant d'empreſſement

*1. Reg. 1. 11. Jer. 35. 6.*

*Pſalm. 70.*

*Jerem. 35. 11.*

(a) Saint Jerôme veut parler du titre du Pſeaume 70. qui porte : *Pſalmus David filiorum Jonadab, & priorum captivorum.* Il explique plus clairement dans ſa lettre à Paulin en quel ſens les enfans de Jonadab furent captifs. *Ils demeuroient*, dit-il, *ſous des tentes ; mais enfin les ravages que l'armée des Chaldéens fit dans la Judée, les contraignirent de ſe retirer dans la ville de Jeruſalem ; & l'Ecriture dit qu'ils ſouffrirent les premiers les malheurs de la captivité, parce qu'après avoir joui de leur liberté dans la ſolitude, ils ſe virent enfermés dans la ville de Jeruſalem, comme dans une priſon.*

de voir le monde, nous qui faiſons profeſſion d'être ſeuls & de vivre dans la retraite ? Moïſe paſſa quarante ans dans le
*Exod.* 3. déſert, pour apprendre à gouverner le peuple Juif, & il ne conduiſit les hommes qu'après avoir conduit les brebis. Les Apôtres s'exercerent à pêcher des poiſſons dans le lac de Génézareth, avant que de
*Luc.* 5. 10. devenir pêcheurs d'hommes : & ce fut alors qu'ils abandonnerent leur pere, leurs filets, leur naſſelle, & tout ce qu'ils poſſédoient, pour ſuivre le Sauveur, portant tous les jours leur croix, & n'ayant pas même un bâton à la main

Je vous dis ceci, mon cher Ruſtique, afin que s'il vous prend envie de vous engager dans la Cléricature, vous vous rendiez capable d'inſtruire les autres, que vous conſacriez à JESUS-CHRIT des victimes raiſonnables & ſpirituelles, que vous ne combattiez qu'après avoir appris à manier les armes, & que vous ne vous érigiez pas en maître, avant que d'avoir été diſciple. Il n'appartient pas à un homme comme moi, qui n'ai ni dignité, ni mérite, de blâmer la conduite des Eccléſiaſtiques, & de parler mal des miniſtres de l'Egliſe. Qu'ils demeurent dans leur poſte & dans leur rang : mais ſi jamais l'on vous y éleve, vous pourrez apprendre dans l'ouvrage que j'ai com-

Digitized by Google

poſé pour Népotien, comment vous devez vous acquitter des devoirs d'un ſi ſaint miniſtére. Il s'agit ici de former & d'inſtruire un jeune Solitaire, qui après avoir été élevé dès ſa jeuneſſe dans l'étude des belles lettres, s'eſt chargé du joug de JESUS-CHRIST.

Il faut examiner d'abord s'il vous eſt plus avantageux de vivre en particulier dans la ſolitude, qu'en commun dans un monaſtére. Pour moi je vous conſeille de vous mettre en la compagnie des Saints, de ne vous point conduire par vos propres lumieres, & de ne vous point engager ſans guide dans des routes qui vous ſont inconnues; parce que vous pourriez peut-être vous écarter d'abord & vous égarer tout à fait; marcher plus ou moins qu'il ne faut; vous fatiguer par une courſe précipitée, ou vous arrêter & vous endormir ſur le chemin. La vanité ſe gliſſe ordinairement dans tout ce que fait un Solitaire. Pour peu qu'il jeûne, & qu'il demeure dans ſa retraite, il ſe repaît de l'idée de ſon propre mérite, il ſe méconnoît lui-même; il ne ſçait plus ni d'où il eſt ſorti, ni ce qu'il eſt venu faire dans le déſert; il ne ſçauroit ni fixer ſon imagination, ni retenir ſa langue; condamnant tout le monde, malgré la défenſe que nous fait l'Apôtre ſaint Paul de juger des *Rom.* 14. 4.

ſerviteurs d'autrui, ne ſe refuſant rien de tout ce que ſon intempérance lui ſuggére, dormant auſſi long-tems qu'il lui plaît, vivant ſans crainte & au gré de ſes déſirs, ſe mettant au-deſſus de tous les autres; demeurant plus ſouvent dans les villes, que dans ſa cellule; & affectant parmi ſes freres une fauſſe modeſtie, quoiqu'il ſoit toûjours dans l'embarras & dans la foule du monde.

Mais quoi, prétendrai-je par là condamner la vie Solitaire? Je n'ai garde de la condamner, moi qui ai loué ſi ſouvent ce genre de vie. Mais je veux que l'on ne voye ſortir de l'école des monaſtéres, que des gens qui ſoient à l'épreuve de toutes les auſtérités qu'il faut pratiquer dès que l'on eſt entré dans le déſert: des hommes dont l'on connoiſſe par une longue expérience les mœurs & la conduite; qui ne ſoient devenus les premiers de tous, qu'après avoir été les derniers; qui ne ſe ſoient jamais laiſſé, ni abbatre par la faim, ni vaincre par l'intempérance; qui ſe plaiſent dans la pauvreté; qui faſſent voir dans leur air, dans leurs paroles, dans leur viſage & dans leur démarche, une image de toutes les vertus; qui ne s'amuſent point, comme font quelques Moines impertinens & ridicules, à vanter les combats imaginaires qu'ils ſoûtiennent contre

contre des ſpectres & des Démons, afin de s'attirer par là l'admiration d'une populace ignorante & crédule, & d'attraper en même-tems leur argent. Nous avons vû depuis peu avec douleur un Solitaire, qui eſt mort riche comme un Créſus, & qui deſtinoit à ſes enfans & à ſes héritiers, toutes les aumônes qu'il avoit mandiées dans la ville, ſous prétexte de les diſtribuer aux pauvres. L'on a vû dans cette occaſion nager ſur l'eau le fer qui étoit caché au fond du fleuve, & l'on a découvert parmi les palmiers l'amertume de la mirrhe. Il ne faut point s'en étonner, puiſqu'il a eu pour compagnon & pour maître, un homme qui laiſſoit mourir les pauvres de faim, pour s'enrichir à leurs dépens, & qui s'eſt rendu lui-même miſérable, en retenant l'argent qui étoit deſtiné à ſoulager la miſére des pauvres. Mais enfin les cris des malheureux ſe ſont élevés juſqu'au Ciel, & ils ont forcé Dieu, qu'une extrême patience ſembloit avoir rendu ſourd à leur voix, d'envoyer un Ange, miniſtre de ſa colere & de ſa juſtice, dire à ce nouveau Nabal: *Inſenſé que tu es, on s'en va cette nuit (a) emporter ton ame; & pour qui ſera tout ce que tu as amaſſé ?*

*4. Reg. 6. 6.*

*Exod. 15. 27.*

*Luc. 12 20.*

(a) Le texte de ſaint Luc porte : *repetent à te animam tuam ;* mais ſaint Jerôme écrit toûjours, *auferent à te animam tuam.*

Je vous conſeille donc de ne point demeurer avec votre mere, non-ſeulement pour les raiſons que je vous ai dites ci-deſſus; mais particuliérement de peur que vous ne ſoyez dans la néceſſité, ou de la chagriner, ſi vous refuſez les viandes délicates qu'elle vous préſentera, ou d'allumer de plus en plus les feux de la concupiſcence, ſi vous en mangez. Vous devez craindre auſſi qu'en vivant tous les jours parmi les femmes qui la ſervent, vous ne ſoyez frappé durant le jour de quelque objet dont l'image ſe repréſente à votre imagination durant la nuit. Ayez toûjours quelque livre entre les mains, & liſez-le ſans ceſſe. Apprenez le Pſeautier par cœur; priez à toute heure, veillez exactement ſur vos ſens, & ne vous abandonnez point à des penſées vaines & inutiles. Que tous les mouvemens de votre corps & de votre eſprit ſe portent également à Dieu. Etouffez par votre patience tous les mouvemens de la colere. Si vous voulez que les plaiſirs charnels n'ayent point d'attrait pour vous, aimez l'étude de l'Ecriture-Sainte. Baniſſez de votre eſprit toutes les penſées qui ne ſont propres qu'à vous jetter dans le trouble & dans l'agitation; car ſi une fois elles trouvoient place dans votre cœur, vous en ſeriez bientôt l'eſclave,

& elles vous conduiroient juſqu'au (*a*) très-grand péché.

Soyez toujours occupé à quelque ouvrage, & faites enſorte que le démon ne vous trouve jamais oiſif. Si les Apôtres qui pouvoient vivre de l'Evangile, travailloient des mains, de peur d'être à charge aux autres, & s'ils faiſoient des aumônes à ceux-mêmes dont ils devoient recueillir les biens temporels, en échange des biens ſpirituels qu'ils leur communiquoient : pourquoi ne ferez-vous pas vous-même ce qui doit ſervir à vos uſages ? Travaillez donc à faire des corbeilles de jonc, ou des paniers d'oſier, à ſarcler la terre, à dreſſer votre jardin en compartimens, & quand vous y aurez ſemé des légumes, ou planté des arbres au cordeau, faites des ruiſſeaux pour conduire l'eau par tout, afin que vous puiſſiez jouir de cet agréable ſpectacle qu'un Poëte nous a ſi bien répreſenté par ces beaux vers : 1. *Cor.* 9. 11.

*Ici du haut d'un mont il conduit dans la plaine* Georg. l. 1.
*Les gazouillantes eaux d'une claire fontaine*,

(*a*) Saint Jerôme entend par *les très-grands péchés*, les actions criminelles qui ſuivent les mauvaiſes penſées ; comme il s'en explique lui-même dans la lettre à Demetriade, & dans ſon Commentaire ſur le chap. 10. de l'Eccléſiaſte.

*Qui paſſant au travers des cailloux colorés,*
*Va modérer la ſoif & des champs & des prés.*

Greffez des ſauvageons ou en écuſſons, ou en fente, afin que vous ne ſoyez pas long-tems ſans avoir le plaiſir de gouter le fruit de votre travail. Faites des ruches pour élever des abeilles que Salomon vous propoſe dans ſes Proverbes pour modéle d'une conduite réguliere, & apprenez de ces petits animaux l'ordre que l'on obſerve dans les Monaſteres, & la maniére dont on gouverne les Royaumes. Occupez-vous auſſi à faire des filets pour pêcher, ou à tranſcrire des livres *, afin que vous puiſſiez tout à la fois & nourrir le corps par le travail des mains, & raſſaſier l'ame par de bonnes lectures. Tout homme qui vit dans l'oiſiveté, eſt ordinairement en proye à une infinité de déſirs. C'eſt une coutume établie dans les Monaſteres de l'Egypte, de ne recevoir que des gens capables de travailler des mains. Leur deſſein en cela n'eſt pas tant de ſubvenir par-là aux neceſſités du corps, que de pourvoir aux beſoins de l'ame, & empêcher qu'un Solitaire s'abandonne à des penſées vaines & dangereuſes, & ne tombe dans ces honteuſes proſtitutions

Prov. 6. ℣. 8. Selon les LXX.

Prov. 3. 4. ſelon les LXX.

qu'un Prophéte réproche à la ville de Jeruſalem. *Ezech.* 16. 25.

Lorſque j'étois encore jeune, & que je vivois dans le fond du déſert, & dans une étroite ſolitude, je ne pouvois ſupporter les ardeurs de la concupiſcence dont je me ſentois embraſé. Malgré tous les ſoins que je prenois d'amortir par des jeûnes preſque continuels ces feux que la nature corrompuë allumoit dans mon corps, mille penſées criminelles ne laiſſoient pas de les entretenir dans mon cœur. Pour écarter donc de mon imagination ces fâcheuſes idées, je me mis ſous la diſcipline d'un Solitaire Juif qui avoit embraſſé le Chriſtianiſme; & après avoir goûté avec tant de plaiſir les vives & brillantes expreſſions de Quintilien, la profonde & rapide éloquence de Ciceron, les tours naturels & délicats de Pline, le ſtile grave & majeſtueux de Fronton, je m'aſſujettis à apprendre l'alphabet de la Langue Hébraique, & à étudier des mots que l'on ne ſçauroit prononcer qu'en parlant de la gorge, & comme en ſifflant. Je ne ſçai que trop, auſſi bien que ceux avec qui je vivois alors, combien de travaux cette étude me couta, combien il me fallut vaincre de difficultés; combien de fois j'abandonnai mon deſſein, perdant toute

eſperance d'y pouvoir réuſſir, & combien de fois je le répris, m'efforçant d'en venir à bout par un travail opiniâtre. Mais enfin, graces au Seigneur, j'ai la joie de goûter maintenant les doux fruits d'une étude, dont les commencemens m'ont paru ſi difficiles & ſi dégoûtans.

Je vais encore vous dire ſur cela ce que j'ai vû moi-même en Egypte. Il y avoit dans un Monaſtere un jeune Solitaire, Grec de nation, qui étoit tellement embraſé des feux de la concupiſcence, que les jeûnes les plus rigoureux, & les travaux les plus pénibles, n'étoient pas capables d'en modérer la violence. Le Supérieur du Monaſtere qui le voyoit en danger de ſe perdre, ſe ſervit de cet innocent artifice pour le ſauver. Il ordonna à un des anciens de le maltraiter ſans ceſſe, & après lui avoir dit bien des injures, d'être encore le premier à ſe plaindre de lui. Alors l'on faiſoit venir des témoins qui dépoſoient toujours en faveur de celui qui l'avoit outragé. Ce pauvre Frere ſe plaignoit les larmes aux yeux des calomnies qu'on lui impoſoit, ne ſe trouvant perſonne qui voulût rendre témoignage à la verité. Il n'y avoit que le Superieur qui prenoit adroitement ſes intérêts, de peur qu'il ne ſe laiſſât accabler par un excès de triſteſſe. Enfin après

avoir été perſecuté de la ſorte durant un an entier, on lui demanda s'il étoit encore tourmenté de ces mauvaiſes penſées qui lui avoient fait tant de peines autrefois. » Hélas, répondit-il, comment » pourrois-je penſer au mal, puiſque je » n'ai pas même le tems de réſpirer? Si ce jeune homme avoit été ſeul, qui eſt-ce qui lui auroit aidé à vaincre ſes tentations ?

Les Philoſophes du ſiécle ont coûtume de ſurmonter une paſſion par une autre, de même que l'on pouſſe un clou avec un autre clou. C'eſt ainſi que ſept des plus grands Seigneurs de Perſe en uſerent autrefois à l'endroit du Roi Aſſuerus : ils ſçurent l'art de l'engager dans de nouvelles amours, afin de lui faire oublier la Reine Vaſthi & de la bannir entierement de ſon cœur. Ces hommes mondains ne guériſſent un peché que par un autre péché, & ne triomphent d'un vice qu'en s'aſſujettiſſant à un autre. Mais pour nous qui ſommes Chrétiens, nous devons triompher de nos paſſions, par le ſeul amour de la vertu: *détournez-vous du mal*, dit le Prophéte Roi, *& faites le bien, cherchez la paix, & ne vous laſſez point dans cette pourſuite.* L'on ne ſçauroit aimer le bien, qu'en haiſſant le mal, ou plûtôt l'on n'évite le mal, qu'en faiſant le bien,

*Eſth.* 2. 3.

*Pſalm.* 33. 14.

& l'on ne fuit la guerre, qu'en recherchant la paix. Il ne ſuffit pas même de la chercher, il faut encore la pourſuivre avec ardeur quand nous l'avons trouvée, & qu'elle nous fuit; car cette paix eſt au-deſſus de nos penſées & de nos ſentimens, & Dieu y fait ſa demeure, ſelon cette parole du Prophéte : *Le Seigneur a établi ſa réſidence dans la paix.* Le Pſalmiſte a fort bien appellé cette recherche de la paix, *une pourſuite.* Ce qui revient à ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : (a) *Exercez l'hoſpitalité avec empreſſement & ſans aucun relâche.* C'eſt-à-dire, ne vous contentez pas d'inviter les hôtes avec un langage de cérémonie & de complimens ſuperficiels qui ne partent pour ainſi dire, que du bout des lévres ; mais faites tout votre poſſible pour les obliger à reſter, & preſſez-les avec autant d'ardeur, que ſi vous étiez perſuadé (b) que vous ne pouvez

*Pſalm.* 75. 2.

*Rom.* 12. 13.

(a) Nous liſons dans notre Vulgate : *Hoſpitalitatem ſectantes.* Mais ſaint Jerôme lit : *hoſpitalitatem perſequentes*, conformément au texte Grec qui porte, τὴν φιλοξενίαν διώκοντες, ce qui ſignifie à la lettre : *pourſuivant l'hoſpitalité avec ardeur.*

(b) Quelques manuſcrits que l'on ſuit ici portent : *quaſi auferentes ſecum de lucro noſtro atque compendio.* Au lieu que les éditions portent : *quaſi offerentes ſecum lucro noſtro atque compendio.* C'eſt-à-dire, *comme ſi en venant loger chez nous, ils nous procuroient un gain & un avantage conſidérable.* Ce ſens quoique bon, ne nous a pas paru ſi naturel que le premier.

les

les laiſſer aller ſans faire une perte conſidérable.

L'on a beſoin d'un maître dans quelque art que ce ſoit. Les animaux mêmes & les troupeaux ont des chefs qui les conduiſent : les abeilles ont leurs Rois ; les grues en ont un à leur tête que toutes les autres ſuivent dans un ſi bel ordre, qu'elles forment en l'air la figure d'une lettre. Il n'y a qu'un Empereur dans un Empire, ni qu'un Gouverneur dans chaque Province. Rome dès le tems de ſa fondation, ne pût ſouffrir deux freres ſur un même trône, & elle conſacra ſon commencement par un parricide. Eſaü & Jacob ſe firent la guerre dans le ſein même de leur mere. L'on ne voit dans chaque Egliſe qu'un Evêque, qu'un Archiprêtre & qu'un Archidiacre, & tous les ordres du Clergé ont chacun leur Chef en particulier. Il n'y a qu'un ſeul pilote dans un vaiſſeau, qu'un ſeul maître dans une maiſon ; & quelque nombreuſe que ſoit une armée, elle ne reconnoît qu'un ſeul Général, de qui tous les autres reçoivent les ordres.

* *V. les remarques.*

*Gen.* 25. 22.

Je ne veux pas vous ennuyer par un plus long détail ; je prétends ſeulement vous faire voir par-là, que vous ne devez point être maître de vos actions, mais vivre dans un Monaſtere ſous la

conduite d'un Superieur, & en la compagnie de pluſieurs, afin que vous puiſſiez apprendre de l'un à vivre dans l'humilité, de l'autre à pratiquer la patience, de celui-ci à garder le ſilence, de celui-là à être doux & pacifique. Vous n'aurez pas alors la liberté de faire tout ce qu'il vous plaira ; mais vous ſerez obligé de manger ce que l'on voudra, de n'avoir que ce que vous aurez reçu, de porter les habits que l'on vous aura donnés, de faire tous les jours le travail qui vous aura été preſcrit, d'obéir malgré vous à des perſonnes qui ne vous plairont pas, d'aller toujours vous coucher accablé de laſſitude, de dormir en marchant, & de ſortir du lit avant que d'avoir eu aſſez de tems pour repoſer. Vous chanterez auſſi des Pſeaumes à votre (*a*) rang, & alors vous ne chercherez point à flatter l'oreille, mais à vous enflammer le cœur, ſelon ce que dit ſaint Paul : *Je chanterai de cœur les louanges de Dieu, je les chanterai auſſi avec intelligence.* Et ailleurs : *Chantez de cœur les Cantiques du Seigneur.* Car cet Apôtre ſçavoit que le Prophéte

1. Cor. 14. 15.

Coloſſ. 3. 16.

(*a*) Les éditions portent : *in corde tuo ; vous chanterez de cœur & d'affection.* Mais l'on a ſuivi quelques manuſcrits qui portent : *in ordine tuo.* Ce ſens paroît plus naturel, parce que c'étoit la coûtume des Moines de l'Egypte, comme le remarque Caſſien, de chanter les Pſeaumes tour à tour & chacun à ſon rang.

Roi nous ordonne de chanter avec ſageſſe. Il vous faudra auſſi ſervir vos freres, laver les pieds des hôtes, ſouffrir en ſilence toutes les injures que l'on vous dira, craindre le Superieur du Monaſtere comme votre maître, l'aimer comme votre pere, croire que tout ce qu'il vous ordonnera vous eſt avantageux, ne point raiſonner ſur ſes commandemens, puiſque c'eſt à vous d'obéir, & de faire tout ce que l'on vous commande, ſelon cette parole de Moïſe : *Ecoutez Iſraël, & demeurez dans le ſilence.* Toutes ces différentes occupations vous mettront à couvert des mauvaiſes penſées, & paſſant d'un exercice à un autre, faiſant ſucceder le travail à un autre travail, vous ne vous occuperez que de ce que vous aurez à faire. *Pſal.* 46. 8. *Deut.* 27. 9. *ſec. LXX.*

Je connois quelques Solitaires, qui ſe contentant d'avoir renoncé exterieurement au monde, & de porter le nom & l'habit de Solitaires, ſans en remplir les devoirs, ont toujours conſervé l'eſprit du ſiécle, & mené comme auparavant une vie toute mondaine, augmentant leurs revenus au lieu de les diminuer, ſe faiſant ſervir par les mêmes officiers, entretenant leur table avec la même délicateſſe & la même magnificence qu'auparavant ; mangeant dans des plats de

verre & de terre, des viandes que l'on achete au poids de l'or, & ſe flattant d'être Solitaires parmi une foule de valets, & une multitude de domeſtiques, dont ils ſont environnés. Pour ceux qui ne ſont pas ſi à leur aiſe, mais qui d'ailleurs ſe picquent d'érudition, ils ne paroiſſent en public que pour déchirer la réputation des autres, & ils marchent dans les ruës à pas comptés, ſemblables en quelque façon à ces ſtatuës que l'on portoit autrefois dans les pompes & les fêtes publiques. L'on en voit d'autres hauſſer les épaules, marmoter toujours je ne ſçai quoi entre leurs dents, regarder la terre avec des yeux fixes & immobiles, parler avec emphaſe, & peſer toutes leurs paroles, de maniere que ſi l'on voyoit marcher des huiſſiers devant eux, on les prendroit à leur air pour des Gouverneurs de Province. Il y en a quelques-uns qui infectés du mauvais air de leurs cellules, abbattus par l'excès de leurs jeûnes, ennuyés de vivre toujours dans la ſolitude, épuiſés par de longues & continuelles lectures, fatigués de ne parler jour & nuit qu'à eux-mêmes, deviennent d'une humeur ſi mélancolique & ſi chagrine, qu'ils ont plus beſoin des remedes d'Hippocrate, que de tous les conſeils que je pourrois leur donner. La plûpart

ſont dans leur retraite le même trafic qu'ils faiſoient dans le ſiécle, ils ne ſçauroient ſe paſſer de leur premier métier ; ce ſont des marchands qui ſous des noms differens, font toujours le même commerce, & au lieu de ne chercher, comme l'ordonne l'Apôtre ſaint Paul, que ce qu 1. *Tim.* leur eſt néceſſaire pour s'habiller & ſe 6. 3. nourrir. Ils portent la paſſion du gain plus loin même que les gens du monde. Autrefois les Ediles, que les Grecs appellent (a) *Agoranomoi*, fixoient le prix des denrées, pour donner des bornes à l'exceſſive cupidité des marchands, puniſſant rigoureuſement ceux qui manquoient de droiture & de bonne foi dans le commerce. Mais aujourd'hui l'on ſçait l'art de faire des gains injuſtes, ſous le prétexte ſpécieux de religion ; & la gloire du nom de Chrétien qui devroit nous porter à ſouffrir patiemment les injuſtices que l'on nous fait, ne ſert plus qu'à autoriſer celles que nous faiſons aux autres. Je ne ſçaurois le dire ſans rougir, mais auſſi ne dois-je pas le taire, car enfin il eſt juſte que nous eſſuyons du moins la honte que merite notre infame & ſordide ava-

(a) C'eſt-à-dire, *Préfets* ou *Intendans des marchés*. Ce mot vient d'ἀγυρὰ, qui ſignifie *marché* & de νόμος, qui veut dire *régle*, ou *loi*, parce que ces magiſtrats régloient le prix des marchandiſes.

rice. Tandis que nous étendons la main pour demander l'aumône, nous cachons l'or ſous des habits tout déchirés, & ceux qui nous ont vûs dans la mendicité, & qui nous ont crû véritablement pauvres, ſont ſurpris de nous voir mourir dans l'abondance, & de trouver après notre mort des ſacs pleins d'argent.

La vie Cénobitique, mon cher Ruſtique, vous mettra à couvert de tous ces déſordres. Les bonnes habitudes que vous prendrez peu à peu, vous feront faire par inclination, ce que vous ne faiſiez d'abord que par contrainte, vous trouverez du goût & du plaiſir dans le travail même : vous oublierez le paſſé, pour ne ſonger qu'à vous avancer de plus en plus dans les voies de la perfection, & ſans vous arrêter à examiner le mal que font les autres, vous ne penſerez qu'au bien que vous êtes obligé de faire. Au reſte le grand nombre & la foule de ceux qui vivent dans le déreglement, & qui ſe perdent, ne doit point vous ſervir de régle, ni vous faire dire en vous-même. » Mais quoi donc ? Eſt-» ce qu'il n'y a point de ſalut pour ceux » qui demeurent dans les villes ? On les » voit tous les jours jouir paiſiblement de » leur bien, s'employer au miniſtere des » autels, aller au bain, ſe parfumer com-

» me les autres, & cependant ils ne laiſ-
» ſent pas d'être eſtimés & loués de tout
» le monde. Je vous ai déja dit, & je vous le répete encore, que je ne parle point ici des devoirs des Eccléſiaſtiques, mais des obligations d'un Solitaire. Tous les Eccléſiaſtiques ſont ſaints par leur état, & leur vie eſt ſans reproche. Vivez donc auſſi dans le Monaſtere avec tant d'exactitude, que vous vous rendiez digne par votre conduite d'être élevé au dégré de la Clericature ? paſſez-y votre jeuneſſe ſans crime & ſans ſouillure ; afin que vous puiſſiez approcher de l'autel du Seigneur avec la pureté d'une vierge innocente qui ſort de ſa couche ; tâchez de meriter par votre vertu, l'eſtime & l'approbation des perſonnes du dehors; que les femmes vous connoiſſent de réputation, mais cachez-vous toujours à leurs yeux, & quand vous ſerez dans un âge parfait ( pourvû néanmoins que Dieu vous donne des jours ) ſi le peuple ou votre Evêque veulent vous engager dans la Cléricature, acquittez-vous des devoirs d'un Eccléſiaſtique, & prenez pour modéle de votre conduite, ceux qui ſe diſtinguent dans le Clergé par la régularité de leur vie, parce qu'il n'y a point d'état ni de condition où les mé-

chans ne ſoient meſlés & confondus avec les bons.

Ne vous laiſſez point emporter à la ſotte demangeaiſon d'écrire & de vous ériger en Auteur. Soyez long-tems à apprendre ce que vous devez enſeigner aux autres, défiez-vous toujours de ceux qui vous loüent, ou pour mieux dire, qui ſe moquent de vous, & ne les écoutez point avec trop de complaiſance: car après vous avoir bien flatté & enyvré en quelque maniere par des diſcours pleins d'adulation, ſi vous venez à tourner la tête tout d'un coup, & à regarder derriere vous, vous les ſurprendrez (*a*) pliant le cou comme des cicognes, ou remuant des oreilles d'âne, ou tirant la langue comme un chien qui a ſoif.

Ne parlez jamais mal de perſonne, & ne croyez pas que la vertu conſiſte à déchirer la réputation d'autrui : Il arrive ſouvent qu'en condamnant les autres, nous nous condamnons nous-mêmes, & que nous ſommes éloquens pour déclamer contre nos propres défauts ; ſembla-

(*a*) C'étoient les trois ſortes de grimaces que l'on faiſoit autrefois, quand on vouloit tourner un homme en ridicule ; comme le témoigne Perſe ſat. 1. de qui ſaint Jerôme a emprunté ce qu'il dit ici.

*O Jane, à tergo quem nulla ciconia pinſit,*
*Nec manus auriculas imitata eſt mobilis albas,*
*Nec linguæ, quantum ſitiat canis Apula; tantum.*

bles en quelque façon à un muet, qui voudroit critiquer les diſcours d'un habile Orateur. Lorſque (*a*) Grunius parloit en public, il commençoit toujours avec un certain air languiſſant & une lenteur affectée, faiſant de longues pauſes, tirant à peine de ſa bouche quelques mots entrecoupés, & parlant plûtôt en homme qui ſoûpire, qu'en Orateur qui commence un diſcours. Mais quand une fois il avoit étalé un tas de livres ſur ſa table, alors fronçant le ſourcil, ſerrant les narines, ſe ridant le front, & faiſant du bruit avec les deux doits, pour rendre ſes Auditeurs attentifs, il leur débitoit des bagatelles & des fadaiſes, & déclamoit contre le genre humain. A le voir décider en maître du mérite des Auteurs, & banir de la compagnie des ſçavans tous ceux qu'il lui plaiſoit, vous l'euſſiez pris pour Longin le Critique, ou pour le fameux (*b*) Cenſeur de l'éloquence Romaine. Ses grandes richeſſes lui donnoient dans les feſtins un nouvel agrément: ainſi il ne faut point s'étonner que cet homme qui tenoit ordinairement table ouverte, parut en public eſcorté d'une foule de flatteurs & de paraſites qui s'empreſſoient à lui faire la cour. Il prenoit à toute heure

(*a*) C'eſt de Rufin que ſaint Jerôme veut parler.
(*b*) Caton.

mille formes différentes, & toute ſa vie n'étoit qu'un déguiſement perpétuel ; ſage & modeſte au dehors comme un Caton, il nourriſſoit au dedans de lui-même l'orgueil & la cruauté d'un Neron. A le voir vous l'euſſiez pris pour un monſtre compoſé de differentes natures ; & l'on pouvoit bien lui appliquer ce que dit un Poëte :

Lucret. l. 5. *Lion par le devant, Dragon par le derriere, Chevre par le milieu ; telle étoit la chimere.*

N'ayez donc jamais de liaiſon avec des gens de ce caractere, n'abandonnez point votre cœur à des diſcours pleins de malignité & d'impoſtures, de peur que l'on ne vous diſe : *Vous vous êtes aſſis pour parler mal de votre frere, & vous avez tendu des piéges au fils de votre mere.* Le Prophéte Roi condamne encore ailleurs ce malheureux vice de la médiſance : *Les dents des enfans des hommes*, dit-il, *ſont des armes & des fléches.* Et dans un autre endroit : *Ses paroles paroiſſent plus douces que l'huile, mais elles ſont plus perçantes qu'un dard.* L'Eccléſiaſte s'explique encore d'une maniere plus claire lorſqu'il dit : *Celui qui déchire la réputation de ſon frere par des calomnies ſecretes, eſt ſemblable à un ſerpent qui mord en ſilence.* Vous me direz peut-être que vous ne mediſez de perſon-

Pſal. 49. 20.

ibid. 56. 6.

ibid. 3. 11.

Eccl. 10. 11.

ne, mais que vous ne pouvez pas empêcher les autres de parler. Voilà le prétexte ordinaire dont nous nous ſervons pour juſtifier nos péchés, mais en vain prétendons-nous impoſer à JESUS-CHRIST, & le ſurprendre par nos artifices, *Ne vous y trompez pas* (ce n'eſt pas moi, c'eſt l'Apôtre ſaint Paul qui parle) *ne vous y trompez pas, l'on ne ſe moque point de Dieu.* Les hommes ne voyent que ce qui ſe paſſe au dehors, mais Dieu découvre le fond des cœurs. *De même*, dit le Sage, *que le vent d'aquilon écarte les nuées, ainſi le viſage triſte détourne les diſcours du médiſant.* Quand on tire une fléche contre quelque choſe de dur, elle revient ſouvent ſur celui qui l'a décochée, & le bleſſe, & alors l'on voit l'accompliſſement de ce que dit l'Ecriture: *Ils ſont devenus ſemblables à un arc infidelle à celui qui le tire.* Et ailleurs: *La pierre que l'on jette en haut, retombera ſur la tête de celui qui l'aura jettée.* Il en eſt de même du médiſant. Faites lui connoître par un air ſérieux & un viſage chagrin, que vous ne prenez pas plaiſir à ſes diſcours, & bien loin de l'écouter, bouchez-vous les oreilles de peur d'entendre prononcer la condamnation d'un homme innocent, auſſi-tôt vous le verrez muet, pâle, interdit, déconcerté. C'eſt pour cela que le Sage nous dit en-

Gal. 6. 7.

Prov. 25. 23.

Pſalm. 77. 63. Eccli. 24. 28.

Digitized by Google

Prov. 24. 2. core dans un autre endroit : *N'ayez point de commerce avec les médiſans, car leur ruine viendra tout à coup, & il n'y a perſonne qui ſçache quelle ſera la deſtinée de l'un & de l'autre*, c'eſt-à-dire, tant de celui qui médit, que de celui qui l'écoute. La vérité n'aime pas à ſe cacher, & ce n'eſt point par des bruits ſourds & des confidences myſtérieuſes qu'elle ſe fait con-
5. Tim. 3. 19. noître. L'Apôtre ſaint Paul défend à Timothée de recevoir trop facilement les accuſations que l'on forme contre un Prêtre ; & il lui ordonne au contraire de reprendre publiquement ceux qui ſont coupables de quelque crime, afin de retenir les autres dans leurs devoirs par la crainte des châtimens. Il ne faut pas ajoûter aiſément foi aux rapports que l'on nous fait des perſonnes que la maturité de leur âge, l'innocence de leur vie paſſée, & la dignité de leur caractere, ſemblent mettre à couvert de la calomnie. Mais parce que nous ſommes tous hommes, & que le nombre des années n'empêche pas que nous ne tombions quelquefois dans les foibleſſes & les défauts ordinaires à la jeuneſſe : ſi vous voulez que je me corrige, reprenez-moi publiquement de mes fautes, & ne me déchirez point par de ſecretes médiſances.
Pſalm. 140. 6. *Le juſte me reprendra avec bonté, & il me*

*fera de charitables reprimandes ; mais le méchant ne répandra point ſes parfums ſur ma tête. Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans.* Hebr. 12. 3. *Mon peuple*, dit encore Dieu dans le Prophéte Iſaïe, *ceux qui vous appellent bienheureux, ſont des impoſteurs qui vous ſéduiſent, & qui rompent le chemin par où vous devez marcher.* Iſai. 3. 12. Que me ſert que vous alliez rapporter aux autres tout le mal que j'ai fait ; que vous les bleſſiez eux-mêmes par le récit malin que vous leur faites des crimes que j'ai commis, ou plûtôt que vous m'impoſez ? & que prenant ſoin de les découvrir à tout le monde, vous affectiez néanmoins d'en faire confidence à un chacun en particulier, comme ſi vous n'en aviez jamais parlé à d'autres ? Cette conduite fait aſſez connoître que vous ne ſongez pas tant à me corriger de mes défauts, qu'à contenter votre paſſion, & le panchant naturel que vous avez à la médiſance. JESUS-CHRIST nous ordonne que ſi quelqu'un de nos freres péche contre nous, nous lui repréſentions ſa faute en particulier, ou en préſence d'un témoin ; que s'il refuſe de nous écouter, nous le dénoncions à l'Egliſe ; & qu'en cas qu'il ne veüille pas rentrer dans ſon devoir, nous le regardions alors comme un infidéle & un Publicain. *Matth.* 18. 15.

Je me ſuis un peu étendu ſur cette matiere, mon cher Ruſtique pour vous faire perdre la démangeaiſon que vous pourriez avoir de médire des autres ; & d'écouter ceux qui en parlent mal. Car j'ai deſſein de vous conſerver dans la beauté & l'innocence que vous avez reçuë au baptême, & de vous préſenter à JESUS-CHRIST comme une vierge pure, & auſſi chaſte d'eſprit que de corps, de peur que content de porter un ſi beau nom, & négligeant d'avoir l'huile des bonnes œuvres, *Matth.* vous ne laiſſiez éteindre votre lampe, & 25. 8. que vous ne ſoyez banni de la compagnie de l'époux. Vous avez chez vous le ſaint & tres-ſçavant Evêque (*a*) Procule qui peut beaucoup mieux vous inſtruire de vive voix, que je ne pourrois faire moi-même par toutes mes lettres. Ce grand homme vous apprendra tous les jours, comment il faut marcher dans les ſentiers *Num.* de la juſtice, & il vous empêchera de vous 20. 17. écarter de cette voye droite & royale, par où le peuple d'Iſraël promettoit de paſſer en allant à la terre que Dieu leur avoit promiſe. Dieu veüille écouter cette *Iſai.* priere que lui fait l'Egliſe. *Donnez-nous la* 26. 12. *ſec. LXX* *paix, Seigneur, puiſque vous nous avez tout*

(*a*) Ce Procule dont parle ſaint Jerôme, étoit Evêque de Marſeille, & il aſſiſta au Concile d'Aquilée célébré l'an 381. ſous le Pape Damaſe.

*donné.* Fâſſe le Ciel que nous renoncions au ſiécle préſent plûtôt par inclination que par néceſſité, & qu'au lieu de ſouffrir les peines que traîne après ſoi une pauvreté forcée, nous recevions la gloire que mérite une pauvreté volontaire.

Au reſte dans ces tems malheureux où nous vivons, expoſés aux fureurs d'une guerre allumée de toutes parts; c'eſt être aſſez riche que d'avoir du pain: c'eſt être trop puiſſant que d'être libre. Le ſaint Evêque de Toulouſe Exupere, ſemblable à la veuve de Sarepta, endure la faim; pour ſoulager celle de ſes freres. Quoiqu'abbatu déja par la rigueur de ſes jeûnes, il trouve encore ſon propre ſupplice dans l'indigence des autres; & pour ſubvenir à leurs néceſſités, il a diſtribué tout ſon bien aux pauvres qu'il enviſage comme les entrailles de JESUS-CHRIST. Il n'eſt rien qui puiſſe égaler les richeſſes de ce ſaint Evêque, qui porte le corps de JESUS-CHRIST dans une corbeille d'oſier, & ſon ſang précieux dans un vaſe de verre: qui a banni l'avarice du Temple du Seigneur; qui ſans employer ni les réprimandes, ni les foüets, a renverſé les chaiſes de ceux qui vendoient des colombes, c'eſt-à-dire les dons du Saint-Eſprit, & jetté par terre les bureaux & l'argent des banquiers, & fait en ſorte que la maiſon de

Dieu fût une maiſon d'oraiſon, & non pas une caverne de voleurs. Suivez de près les traces de ce grand homme ; & de tous ceux qui imittent ſes vertus, & qui comme lui ſont d'autant plus pauvres & plus humbles, qu'ils ſont plus élevés par la dignité de leur Sacerdoce. Mais ſi vous voulez vous rendre parfait, quittez comme Abraham votre pays & vos parens, & marchez ſans ſçavoir où Dieu vous appelle. Si vous avez du bien, vendez-le, & diſtribuez-en le prix aux pauvres : ſi vous n'en avez point vous êtes déchargé d'un grand fardeau ; ſuivez dans un dépoüillement parfait JESUS-CHRIST qui s'eſt dépoüillé de tout. Cette entrepriſe eſt rude, grande, difficile ; mais auſſi elle vous méritera une grande recompenſe,

## XIX. LETTRE

### à Léta.

Ecrite vers l'an 400. *Léta fille d'Albin Prêtre des Idoles, fut mariée à Toxotius fils de ſainte Paule. De ce mariage vint une fille nommée Paule, comme ſa grand-mere, & conſacrée à Dieu dès ſa naiſſance. Saint Jerôme avertit Léta de l'engagement où elle eſt de conſerver à* JESUS-CHRIST *une vierge qu'elle lui a conſacrée.*

*conſacrée. Il lui donne des régles pour la bien élever. Il veut qu'on lui apprenne de bonne heure l'Ecriture Sainte, & qu'on l'exerce dans la pratique du jeûne, de l'oraiſon, de la pſalmodie, & du travail des mains. Il lui recommande ſur tout de ne mettre auprès d'elle que des perſonnes d'une vie bien reglée, & d'en éloigner tous ceux qui pourroient corrompre ſon innocence.*

L'Apôtre ſaint Paul écrivant aux Corinthiens, & formant par ſes ſaintes inſtructions cette Egliſe naiſſante de JESUS-CHRIST, entre autres commandemens qu'il leur fait, voici ce qu'il leur ordonne : *Si une femme a un mari infidéle, qui conſente de demeurer avec elle, qu'elle ne ſe ſépare point d'avec lui ; car le mari infidéle eſt ſanctifié par la femme fidelle, & la femme infidelle eſt ſanctifiée par le mari fidéle : autrement vos enfans ſeroient impurs, au lieu que maintenant ils ſont purs.* 1. Cor. 7. 13. Si quelqu'un, ma chere fille Léta, a cru juſqu'ici que ſaint Paul par une indulgence précipitée, s'étoit trop rélâché en cette occaſion, de la ſeverité de la diſcipline, il n'a qu'à jetter les yeux ſur la maiſon de votre Pere ; ( cet homme d'une naiſſance ſi illuſtre, & d'une érudition ſi profonde, mais qui a le malheur d'être encore

engagé dans les ténébres de l'idolâtrie, & il connoîtra que le conſeil de l'Apôtre a été ſalutaire & avantageux à toute votre famille, puiſque les fruits agréables que l'on y a vû naître, ont adouci l'amertume de la racine qui les a produits, & que d'une mauvaiſe tige l'on voit couler un baume très-précieux.

Vous avez reçu la naiſſance d'un pere & d'une mere qui étoient de différente religion, & Paule eſt née de mon cher Toxotius & de vous. Qui eût jamais crû qu'Albin qui eſt Prêtre des Idoles, deviendroit un jour grand-pere d'une fille accordée aux vœux d'une mere Chrétienne; qu'il prendroit plaiſir à entendre chanter *alleluia* à un enfant qui ne fait encore que béguayer? & que ce vieillard éleveroit dans ſon ſein une vierge conſacrée à Dieu. Les choſes ont eu un ſuccès auſſi heureux que nous l'avions eſperé: car nous voyons qu'un pere infidéle ſe ſanctifie dans une famille de fidéles & de ſaints. C'eſt déja toucher de près à la Religion Chrétienne, que de ſe voir environné d'une troupe d'enfans, & de petits-fils qui en font profeſſion; & je ſuis perſuadé que ſi Jupiter même avoit eu une telle famille, il auroit pû croire en JESUS-CHRIST. Qu'Albin ſe moque de ma lettre tant qu'il voudra, qu'il la re-

Digitized by Google

jette avec le dernier mépris, qu'il me traite de fou & d'insensé : son gendre en faisoit autant avant que d'avoir embrassé la foi de JESUS-CHRIST. On ne naît pas Chrétien, on le devient. Les lambris dorés du Capitole sont aujourd'hui tout couverts de poussiere, tous les temples de Rome sont remplis d'ordures & de toiles d'araignées, & à voir le Peuple Romain passer auprès des ruines de ses autels, & courir en foule aux tombeaux des Martyrs ; l'on diroit que cette grande ville change de place. Si l'on n'embrasse pas la foi de JESUS-CHRIST par raison, on devroit du moins prendre ce parti par respect humain.

Je vous dis ceci, ma très-chere fille Léta, afin que vous ne desesperiez point du salut de votre pere ; que vous obteniez de Dieu la grace de sa conversion, par la même foi qui vous a merité la naissance d'une fille, & que vous ayez la consolation de voir toute votre famille Chrétienne, persuadée de ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile : que ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu. Il est toujours tems de se convertir. Le Larron passe de la Croix dans le Paradis, & Nabuchodonosor Roi de Babylone recouvra la raison après avoir vécu dans les forêts en la compagnie

*Luc* 18 27.

*Dan* 4. 31.

des bêtes, dont il avoit & le cœur & la figure. Mais laiſſons là ces anciens exemples, que les incrédules pourroient peut-être regarder comme des fables. N'avons-nous pas vû il y a quelques années, votre proche parent Gracque, dont le ſeul nom porte avec ſoi l'idée de ce qu'il y a de plus noble & de plus illuſtre dans le Senat, renverſer, briſer & brûler dans le tems qu'il étoit Préfet de la ville de Rome, la caverne du Dieu * Mithra, & ces monſtrueuſes idoles à qui on rendoit un même culte, ſous le nom & la figure de *Coran*, de *Nimphus*, du *Soldat*, du *Lion*, de *Perſés* & d'*Heliodromé* ? & ne fût-ce pas en donnant ces gages de ſa foi, qu'il mérita la grace du Batême ? Rome eſt devenue aujourd'hui pour la Gentilité comme une eſpece de déſert, & les Dieux que les Nations adoroient autrefois, ſont abandonnés maintenant dans les greniers avec les chouettes & les hiboux. Les ſoldats portent la Croix dans leurs étendars, & ce ſigne ſalutaire réleve la pourpre des Rois, & l'éclat de leur diadêmes. (*a*) L'Egypte devenue Chrétienne a conſacré au vrai Dieu les autels de Sé-

*L'an 83.*

** V. les Remarques.*

(*a*) Le temple de Serapis fut démoli l'an 389. par les ordres de l'Empereur Theodoſe. On y bâtit en ſa place un temple au vrai Dieu, où Théophile d'Alexandrie mit les Reliques de ſaint Jean-Baptiſte.

rapis ; & le Dieu Marnas enfermé dans Gaze, & chagrin de ſe voir abandonné eſt dans une apprehenſion continuelle de voir renverſer ſon temple. Nous recevons tous les jours une foule de Solitaires, qui viennent des Indes, de Perſe, & d'Ethiopie. Les Armeniens ont mis bas leur carquois, les Huns apprennent le Pſeautier, & la foi a échauffé par ſa chaleur les glaces de la Scithie. Les ſoldats Gétes qui ſont habillés de rouge & de jaune, portent dans leurs armées des tentes pour leur ſervir d'Egliſes : & peut-être qu'ils ne nous diſputent la victoire dans les combats, que parce qu'ils mettent leur confiance dans le même Dieu que nous adorons.

Mais je ſuis tombé inſenſiblement ſur une autre matiére que celle dont j'ai à vous entretenir, & pour me ſervir de l'expreſſion d'un Poëte, tandis que la roue tourne toujours ; j'ai fait une cruche, en penſant faire une coupe. Mon deſſein étoit de vous écrire, comme vous & la vertueuſe Marcelle m'en avoit prié, pour vous apprendre comment vous devez élever notre jeune Paule, cette vierge que vous avez conſacrée à JESUS-CHRIST avant qu'elle vint au monde, & que vous avez promiſe à Dieu, avant même que de l'avoir conçue. Nous voyons

*Horat. de art. poët.*

aujourd'hui quelque choſe de ſemblable à ce qui eſt écrit dans (*a*)les livres des Prophétes, Anne devint féconde après une longue ſterilité : & vous après une fécondité qui vous a coûté tant de larmes, vous allez devenir mere de pluſieurs enfans, qui vous conſoleront par une longue vie. Car après avoir conſacré au Seigneur le premier de vos enfans, j'oſe vous aſſurer que vous en aurez encore d'autres. C'eſt ainſi que dans l'ancienne Loi l'on offroit à Dieu les premiers nés ; c'eſt ainſi que Samuel & Samſon furent conſacrés au Seigneur dès leur naiſſance : c'eſt ainſi que Jean-Baptiſte tréſaillit de joie au moment que Marie entra dans la maiſon de Zacharie. Car entendant le Seigneur qui lui parloit par la bouche de la Vierge, il fit tous ſes efforts pour ſortir du ſein de ſa mere, & pour aller au devant de lui. Puis donc que vous devez la naiſſance de votre fille, à la promeſſe que vous avez faite à Dieu de la lui conſacrer, donnez-lui une éducation digne de cette heureuſe naiſſance. Samuel fut nourri dans le Temple, & Jean-Baptiſ-

3. *Reg.* 1. 28.

(*a*) Saint Jerôme parle ici conformément au Canon des Juifs, qui mettoient les livres des Rois parmi les Prophêtes, c'eſt-à-dire, dans la 2. claſſe de leur Canon. Car la premiere contenoit les livres de la Loi, la 2. les Prophétes, & la 3. les Auteurs hagiographes, ou écrivains ſacrés.

te ſe prépara dans le déſert aux fonctions de ſon miniſtere. Celui-là porta une chevelure dont la conſécration le rendoit vénérable ; jamais il ne bût de vin, ni aucune autre liqueur capable d'enivrer ; & tout enfant qu'il étoit, il s'entretenoit avec le Seigneur. Celui-ci fuyant le commerce des hommes, porta ſur ſes reins une ceinture de cuir, ſe nourrit de ſauterelles & de miel ſauvage, & ſe couvrit d'une peau de chameau, portant déja ſur ſoi les marques de la pénitence, qu'il devoit prêcher.

Telle eſt l'éducation que vous devez donner à une vierge qui doit être le temple du Seigneur. Il faut qu'elle apprenne à ne dire & à n'écouter que ce qui peut lui inſpirer la crainte de Dieu ; qu'elle ignore les airs profanes & la ſignification des paroles deshonnêtes, & qu'elle prenne plaiſir de bonne heure à chanter des Cantiques & des Pſeaumes. Ne ſouffrez point en ſa compagnie des enfans qui ayent des inclinations libertines : ne permettez pas même que les filles qui la ſervent aient aucune liaiſon avec les perſonnes de dehors, de peur qu'infectées de la corruption du ſiécle, elles ne lui en inſpirent les maximes, & ne la corrompent par une contagion encore plus dangereuſe.

Faites-lui faire des lettres de bouis ou d'ivoire, & donnez-leur à chacune leur nom, afin qu'elle s'en ſerve pour jouer, & qu'elle s'inſtruiſe en jouant. Mais il ne faut pas ſe contenter qu'elle appelle les lettres de ſuite ; & qu'elle en répete les noms par cœur comme une chanſon, il faut encore les mêler ſouvent enſemble, & mettre les dernieres au milieu, & celles du milieu au commencement, afin qu'elle les diſtingue non-ſeulement par le nom, mais encore par la vue. Lorſque d'une main tremblante elle commencera à conduire le ſtile ſur la cire, il faudra ou lui ſoutenir ſa petite main pour en regler les mouvemens, ou lui imprimer les caracteres des lettres ſur les tablettes, afin qu'elle ſuive les mêmes lignes & les mêmes traces ſans pouvoir s'écarter. Propoſez-lui quelque prix pour lui faire aſſembler ſes ſillabes, & animez-la par l'eſperance de quelque petit preſent capable de gagner les enfans de ſon âge. Donnez-lui auſſi des compagnes d'étude, afin que les applaudiſſemens qu'elles recevront, la piquent d'honneur, & lui donnent de l'émulation. Si elle n'entre pas aiſement dans ce qu'on lui dit, ne la traitez pas pour cela avec rudeſſe, animez-la au contraire par les louanges, & faites en ſorte qu'elle ſoit également ſenſible

& à la joie d'avoir mieux fait que ſes compagnes, & au chagrin de n'avoir pas ſi bien réuſſi qu'elles. Prenez garde ſur tout qu'elle ne ſe dégoute de l'étude, de peur qu'elle ne conſervât dans un âge plus avancé, l'averſion qu'elle en auroit conçue dès ſon enfance. Pour l'accoûtumer peu à peu à s'exprimer, il ne faut pas lui apprendre indifferemment toutes ſortes de mots, il faut les lui choiſir exprès, tels que ſont, par exemple, les noms des Prophétes, des Apôtres, & des Patriarches dont ſaint Mathieu & ſaint Luc nous ont décrit la généalogie, afin qu'en apprenant à parler, elle ſe rempliſſe par avance l'eſprit de pluſieurs choſes dont elle puiſſe un jour ſe reſſouvenir.

Choiſiſſez-lui un Precepteur ſçavant, d'un âge mûr, & d'une vie bien reglée. Je ne crois pas qu'un habile homme ait honte de faire pour ſa parente ou pour une fille de qualité, ce qu'Ariſtote a fait pour Alexandre, à qui il enſeigna les premiers élemens des lettres, comme un ſimple écrivain à gages. On ne doit pas regarder comme quelque choſe de bas ce qui ſert de fondement aux grandes choſes. Un homme ſçavant prononce les ſillabes, & explique les premieres régles de la Grammaire, autrement qu'un ignorant. Auſſi ne devez-vous pas ſouf-

frir que votre fille, (a) par une délicateſſe ridicule & ordinaire aux femmes, s'accoûtume à prononcer à demi ; ni qu'elle mette ſon plaiſir & ſon divertiſſement à jouer parmi l'or & la pourpre ; de peur que l'un ne gâte ſon langage, & que l'autre ne corrompe ſes mœurs. Elle ne doit rien apprendre dans ſa jeuneſſe, qu'elle ſoit obligée d'oublier dans un âge plus avancé. On dit qu'Hortenſius apprit à bien parler entre les bras de ſon pere, & que la maniere dont la mere des Gracques ſçavoit s'exprimer fit prendre à ſes enfans dès leurs plus tendres années, le goût de la veritable éloquence. Car les premieres impreſſions de la jeuneſſe s'effacent difficilement : quand une fois la laine a été teinte en violet, il eſt impoſſible de lui rendre ſa couleur naturelle, & un vaſe neuf conſerve long-tems l'odeur & le goût de la premiere liqueur dont on l'a rempli. Nous liſons dans l'hiſtoire Grecque, qu'Alexandre, ce Monarque ſi puiſſant qui ſe rendit maître de toute la terre, conſerva toujours & dans ſes mœurs & dans ſon allure, les défauts de ſon Précepteur Léonide qu'il avoit pris dès ſon enfance. Car l'on a que trop de penchant à ſuivre les mauvais exemples, & l'on imite aiſément les vices de ceux dont on ne ſçauroit acquerir les vertus.

(a) Cornelie.

Digitized by Google

Donnez donc à votre fille une nourrice qui ne ſoit ni ſujette au vin, ni coquette, ni cauſeuſe ; choiſiſſez-lui pour gouvernante une femme honnête & modeſte, & pour gouverneur un homme ſage & vertueux. Quand elle verra ſon grand-pere, qu'elle ſe jette entre ſes bras, qu'elle lui ſaute au cou, qu'elle lui chante *Alleluia* malgré lui : que ſa grande-mere l'arrache d'entre les mains de ſon ayeul, qu'elle faſſe voir qu'elle connoît ſon pere, en lui ſouriant dès qu'elle le verra : qu'elle gagne les cœurs de tout le monde, & que la naiſſance d'un enfant ſi aimable faſſe la joie de toute la famille. Faites-lui connoître de bonne heure le merite & les vertus de ſon autre (*a*) grand'mere & de ſa tante. Apprenez-lui quel eſt l'Empereur qu'elle doit ſervir, & l'armée dans laquelle elle doit s'enrôler, & combattre à leur exemple ; qu'elle ſouhaite de les voir, & qu'elle témoigne vouloir vous quitter pour aller demeurer avec elles.

Que ſon habit même l'inſtruiſe de ſa deſtination. Donnez-vous bien de garde de lui percer les oreilles, de mettre du fard ſur un viſage conſacré à JESUS-CHRIST : de lui charger le cou d'or

(*a*) C'eſt-à-dire, de ſainte Paule ; & de ſa fille Euſtoquie, qui demeuroient alors à Bethléem.

de perles, & la tête de pierreries, de lui rouſſir les cheveux, de peur que cette couleur ne devienne pour elle comme un préſage des feux de l'enfer. Donnez-lui d'autres perles dont elle faſſe enſuite un ſaint trafic pour acheter la précieuſe perle de l'Evangile. Il n'y a pas long-tems qu'une Dame de qualité nommée Pretextate ayant habillé & coeffé Euſtoquie à la mode du ſiécle pour obéir aux ordres de ſon mari Hermetius, oncle de cette vierge, qui vouloit la détourner du deſſein qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu, & faire perdre à ſa mere le deſir de voir ſa fille engagée dans l'état de la virginité, elle vit la nuit ſuivante durant ſon ſommeil un Ange qui lui dit d'une voix terrible & ménaçante : » Comment avez-vous oſé préferer à JESUS-CHRIST » les ordres de votre mari, & porter » vos mains ſacriléges ſur la tête d'une » vierge conſacrée à Dieu ? Jugez de l'é- » normité de votre crime par la rigueur » du châtiment. Au moment que je vous » parle, vous allez voir ſecher ces mains » criminelles, & dans cinq mois d'ici » vous mourrez, & ſi vous perſeverez » dans votre péché, vous perdrez encore » votre mari & vos enfans. » Tout cela arriva comme l'Ange l'avoit prédit, & cette malheureuſe femme ayant attendu

trop tard à faire pénitence, ſe vit tout-à-coup enlevée du monde par une mort précipitée. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST ſe vange de ceux qui profanent ſon temple, & veulent lui ravir des ames qui lui ſont conſacrées. Je ne vous rapporte pas cette hiſtoire pour inſulter à la miſére des malheureux, mais pour vous apprendre avec quel ſoin & quelle précaution vous devez ménager ce que vous avez offert à Dieu. Le Grand-Prêtre Heli devint coupable aux yeux de Dieu des crimes de ſes enfans. L'on n'éleve point à l'Epiſcopat un homme dont les enfans menent une vie déréglée & libertine : & nous liſons au contraire qu'une femme fait ſervir ſes enfans à ſon propre ſalut, quand elle prend ſoin de les affermir dans la foi, dans la charité, dans la ſainteté & dans l'innocence. Si les parens ſont reſponſables de la conduite de leurs enfans qui ſont déja avancés en âge, & maîtres d'eux-mêmes ; comment ne le ſeront-ils pas de ceux qui ne font encore que de naître, & à qui la foibleſſe de l'age ne permet pas, comme Dieu dit dans l'Ecriture, de diſtinguer leur main droite d'avec la gauche, c'eſt-à-dire, de diſcerner le bien d'avec le mal ? Si vous avez ſoin de garantir votre fille des morſures d'une vipére, quelle précaution ne devez-vous

1. *Reg.* 2. 31.

1. *Tim.* 2. 15.

*Joan.* 4. 11.

pas prendre pour l'empêcher de tomber ſous les coups du Démon, qu'un Prophéte appelle, *le marteau de toute la terre* ? de boire dans la coupe d'or de Babylone ? d'aller voir comme Dina des filles étrangéres ? de marcher avec affectation & de prendre plaiſir à porter une robbe traînante ? On ne préſente le poiſon, qu'après avoir frotté de miel les bords de la coupe ; & le vice ne nous ſéduit que ſous les dehors & les apparences de la vertu.

*Jerem.* 50. 23.

*Gen.* 34. 1.

Mais, me direz-vous, comment donc doit-on entendre ce que dit Ezechiel, *Que les péchés des peres ne retombent point ſur leurs enfans, ni ceux des enfans ſur leurs peres ; mais que l'ame qui aura péché mourra* ? Le Prophéte parle en cet endroit de ceux qui ſont capables de diſcernement, & dont il eſt dit dans l'Evangile: *Il a de l'âge, qu'il réponde par lui-méme.* Mais quand un enfant n'a pas encore l'uſage de la raiſon, quand il n'a pas atteint l'âge où l'on commence à être ſage, & à connoître les routes différentes qui conduiſent ou au vice, ou à la vertu, & qui ſont exprimées par la figure de (*a*) l'Y, que l'on appelle la lettre de

*Ezech.* 18. 2.

*Joan.* 9. 21.

(*a*) L'Y étoit, ſelon Pythagore, un ſymbole de la vie ; le Pié repréſentoit l'enfance, & les deux branches ſignifioient les deux chemins du vice & de la vertu, où l'on entroit quand l'on avoit atteint l'âge de raiſon.

Digitized by Google

Pythagore ; alors tout le bien & tout le mal qu'il fait, eſt imputé à ſes parens. Si les enfans d'un Chrétien mouroient ſans baptême, croyez vous qu'ils ſeroient ſeuls coupables, & que ce crime ne retomberoit pas ſur ceux qui n'auroient pas voulu les faire batiſer, ſur tout dans un tems où ces enfans ne peuvent pas s'oppoſer à la volonté de leurs peres ? croyez-vous pas au contraire que les peres & les meres trouvent leur avantage dans le ſalut de leurs enfans ? Il vous étoit libre d'offrir votre fille à Dieu, ou de ne la lui pas offrir ( ſi néanmoins l'on peut dire que vous euſſiez cette liberté, après la lui avoir conſacrée, avant même qu'elle fût conçuë ) mais l'offrande que vous en avez faite au Seigneur, vous met aujourd'hui dans une obligation indiſpenſable de la lui conſerver, & vous ne pouvez ſans crime manquer à ce devoir. Si c'étoit autrefois un ſacrilége que d'offrir à Dieu une victime impure ou défectueuſe ; de quels châtimens ne ſont pas dignes les parens, qui ne prennent aucun ſoin de conſerver dans la pureté & dans l'innocence un enfant qui eſt une portion d'eux-mêmes, & qu'ils ont deſtinée pour être l'épouſe de JESUS-CHIRST ?

Quand votre Fille commencera à devenir grande, & à croître à l'exemple de

ſon Epoux en âge, en ſageſſe, & en grace aux yeux de Dieu & des hommes ; qu'elle aille avec ſes parens au temple de ſon véritable Pere, mais qu'elle n'en ſorte pas avec eux. Qu'on la cherche dans
*Luc* 2. 45. les routes du ſiécle, parmi la foule du monde, & en la compagnie de ſes parens ; & qu'on la trouve toujours écoutant Dieu dans les divines Ecritures, & conſultant les Prophétes & les Apôtres ſur ſes nôces ſpirituelles. Qu'elle imite Marie que l'Ange Gabriel trouva ſeule dans ſa chambre, qui peut-être ne ſe troubla à ſa vûë, que parce qu'elle n'étoit pas accoûtumée à voir des hommes. Qu'elle ſe forme ſur celle dont le Pſalmiſte a dit :
*Pſal.* 44. 15. *Toute la gloire de la fille du Roi lui vient du dedans.* Bleſſée d'un de ces précieux traits que lance le divin amour, qu'elle diſe
*Cant* 2. 4. comme l'Epouſe : *Le Roi m'a fait entrer dans ſon appartement.* Mais qu'elle ne ſorte jamais dehors, de peur que ceux qui font la ronde dans la ville, ne la rencontrent, ne la frappent, ne la bleſſent,
*ibid.* 7. 5. & qu'après l'avoir dépoüillée du manteau de la virginité, ils ne la laiſſent toute
*Ibid.* 8. 10. nuë & nageante dans ſon ſang. Au contraire ſi quelqu'un frappe à ſa porte, qu'elle réponde : *Je ſuis une muraille, &*
*Ibid* 5. 3. *mon ſein eſt comme une tour. J'ai lavé mes pieds, & je ne puis me réſoudre à les ſalir.*

Qu'elle ne mange point en public, c'eſt-à-dire en famille ; de crainte que les viandes délicates que l'on y ſert, ne lui faſſent naître l'envie d'en manger. Car quoiqu'on s'imagine qu'il y a plus de vertu à mépriſer les attraits d'un plaiſir préſent ; je crois néanmoins qu'il y a plus de ſûreté à ne voir jamais des objets capables d'irriter la paſſion. J'ai appris autrefois dans les écoles lorſque j'étois encore enfant, qu'il eſt très-mal aiſé de ſe défaire d'une habitude que le tems a fortifiée. Qu'elle s'accoûtume donc dès-à-préſent à ne point boire de vin, qui eſt la ſource ordinaire des impuretés & des diſſolutions. Mais parce qu'il eſt à craindre qu'un enfant encore tendre & délicat ne ſuccombe ſous le poids d'une abſtinence trop rigoureuſe, vous pouvez en attendant qu'elle ſoit plus forte & plus âgée, lui permettre, ſi elle en a beſoin, l'uſage des bains, de la viande, & d'un peu de vin, pour fortifier ſon eſtomac, & pour empêcher que les forces ne lui manquent, avant que d'avoir commencé ſa carriere. Au reſte, ce n'eſt pas ici un commandement que je vous fais, mais ſeulement une indulgence dont je vous permets d'uſer à ſon endroit ; mon deſſein n'étant que d'épargner ſa foibleſſe, & non pas de l'élever dans une vie molle & ſenſuel-

*Epheſ.* 5. 18.

le. Car ſi les Bracmanes des Indes, & les Gymnoſophiſtes d'Egypte font profeſſion de ne vivre que de ris, de pommes, & de farine d'orge ; & ſi les Juifs par une abſtinence ſuperſtitieuſe, s'interdiſent l'uſage de certaines viandes, & de la chair de certains animaux ; pourquoi une vierge conſacrée à JESUS-CHRIST ne s'en abſtiendra-t'elle pas tout-à-fait ? ſi l'on fait tant de cas de ces vertus payennes qui n'ont que l'éclat du verre ; quelle eſtime ne doit-on pas faire des vertus Chrétiennes qui ont la ſolidité de la perle ? Puiſque Paule eſt une fille que le Ciel a accordée à vos vœux, qu'elle vive comme ceux dont la naiſſance a été ſemblable à la ſienne. Prévenue des mêmes graces, elle doit travailler à acquerir les mêmes vertus.

Sourde à tous les inſtrumens de muſique, qu'elle ignore à quel uſage ſervent la flute, le luth, & la harpe. Qu'elle liſe tous les jours quelque bel endroit de l'Ecriture-Sainte, & faites-lui rendre un compte exact de ſes lectures. Qu'elle apprenne chaque jour un certain nombre de verſets du texte Grec, mais en même-tems qu'elle y joigne la traduction Latine ; parce que ſi elle ne s'accoûtumoit de bonne heure à bien parler cette langue, elle pourroit prendre un accent é-

tranger, & conſerver dans ſa langue naturelle une prononciation vicieuſe & barbare. Servez-lui vous-même durant ſon enfance & de maîtreſſe & de modéle ; & faites en ſorte qu'elle n'entrevoye rien dans votre conduite, ni dans celle de ſon Pere, qu'elle ne puiſſe imiter ſans crime ; Songez que vous avez une vierge pour fille, & que vos exemples feront de plus fortes impreſſions ſur elle, que vos paroles. Il ne faut rien pour gâter une fleur ; un mauvais air ſuffit pour ternir la beauté du lis, de la violette & du ſafran.

Qu'elle ne paroiſſe jamais en public qu'en votre compagnie ; qu'elle n'aille pas même à l'Egliſe ni aux tombeaux des Martyrs ſans vous. Ne permettez pas que de jeunes mondains lui ſourient. Quand elle ſera à l'Egliſe aux veilles des Fêtes ſolemnelles, qu'elle demeure toûjours auprès de vous & qu'elle ne s'en écarte jamais pour un ſeul moment. Ne ſouffrez pas qu'elle aime quelqu'une de ſes filles plus que les autres, ni qu'elle lui parle ſouvent à l'oreille : ce qu'elle dira à l'une, que toutes les autres l'entendent. Qu'elle ſe plaiſe en la compagnie d'une fille modeſte, mortifiée, négligée & ſérieuſe ; & non point d'une coquette & d'une mondaine, qui aime les vains ajuſtemens, qui ſe pique de beauté, & qui chante agréa-

blement. Propoſez-lui pour modéle de ſa conduite une fille d'un âge déja avancé, d'une foi pure, d'une vie irréprochable, d'une chaſteté reconnue ; qui l'inſtruiſe par ſes exemples, & qui l'accoûtume à ſe lever la nuit pour vaquer à la priere & à la pſalmodie, à chanter des Hymnes dès le matin, à demeurer ſous les armes, comme un brave ſoldat de JESÛS-CHRIST, aux heures de Tierce, de Sexte & de None, & à aller à l'heure de Vêpres avec une lampe allumée, offrir à Dieu le ſacrifice du ſoir. Qu'elle paſſe tout le jour dans ces exercices, & que la nuit l'y trouve occupée ; que la lecture ſuccéde à la priere, & la priere à la lecture : le tems lui paroîtra court, ſi elle a ſoin de le partager de la ſorte.

Apprenez-lui auſſi à faire des ouvrages de laine, à tenir la quenouille, à mettre ſa corbeille ſur ſes genoux, à filer, & à manier le fuſeau : mais qu'elle ne s'applique point à faire des ouvrages en broderie d'or ou de ſoye. Que ſes habits ſoient d'une étoffe forte & propre à la garantir du froid, & non point de ces étoffes legeres & déliées, qui ne couvrent le corps qu'à demi. Nourriſſez-la de légumes, & d'autres ſemblables mets, & ne lui permettez que rarement l'uſage de quelques petits poiſſons : & pour ne

m'étendre pas davantage ſur une matiére que j'ai traitée (*a*) ailleurs plus au long qu'elle mange, en ſorte qu'elle ait toujours faim, & qu'elle puiſſe au ſortir de la table s'appliquer à la lecture & à la pſalmodie. Je ne ſçaurois approuver, ſur tout dans des jeunes gens, ces jeûnes exceſſifs & ces longues abſtinences, qui durent pluſieurs ſemaines de ſuite, & où l'on s'interdit juſqu'à l'uſage de l'huile & du fruit. Je ſçai par experience, que quand un petit ânon eſt fatigué, il s'écarte à tout moment du droit chemin. Laiſſons ces ſortes de jeûnes aux adorateurs d'Iſis & de Cibéle, qui par une abſtinence pleine de ſenſualité, font ſcrupule de manger du pain, tandis qu'ils dévorent les faiſans & les tourterelles toutes fumantes. La grande regle que l'on doit ſuivre dans un jeûne continuel eſt de ménager ſes forces pour fournir une longue carriere, de peur qu'en courant d'abord, l'on ne tombe à moitié chemin. Mais au reſte, comme je vous l'ai déja dit, l'on ne doit garder aucune meſure dans le jeûne du Carême, il faut alors s'abandonner ſans aucun ménage-

(*a*) Saint Jerôme veut parler de ſon ſecond livre contre Jovinien, où il parle du jeûne fort au long, comme il le témoigne lui-même dans ſa lettre à Paulin : *Habes adverſus Jovinianum libros, de contemptu ventris & guturis plenius differentes.*

ment à toute ſa ferveur. Neanmoins les Solitaires & les Vierges ne doivent pas regler leur abſtinence ſur celle des gens du monde ; car ceux-ci, ſemblables en quelque façon aux huitres qui ſe nourriſſent de leur eau, cuiſent durant le Carême les viandes dont ils ſe ſont remplis, & ſe préparent en même-tems à de nouveaux excès : au lieu que les Vierges & les Solitaires doivent alors ménager leur zéle, & ſe ſouvenir que le jeûne doit être continuel. Ceux qui ne travaillent que durant un certain tems, ont coutume de travailler avec plus d'ardeur : mais ceux dont le travail eſt continuel, travaillent avec plus de modération, parce que ceux-là ſe repoſent après leur travail, au lieu que ceux-ci ſont toujours en haleine.

Quand vous irez à la campagne, menez-y votre fille avec vous, afin de l'accoûtumer à ne pouvoir vivre ſans vous, & à trembler toujours en votre abſence. Interdiſez-lui tout commerce avec les gens du monde, & avec les filles dont la conduite n'eſt pas bien reglée. Ne ſouffrez point qu'elle ſe trouve aux nôces de vos domeſtiques, ni qu'elle prenne part à ces divertiſſemens, où regnent le déſordre & la confuſion. Je ſçai que quelques uns ont défendu aux Vierges

conſacrées à JESUS-CHRIST de prendre le bain en la compagnie des Eunuques & des femmes mariées, parce que ceux-là ne ſe défont jamais entierement des mauvais penchans que donne la nature, & que celles-ci découvrent durant leur groſſeſſe des choſes que l'on ne ſçauroit regarder ſans bleſſer la pudeur. Mais pour moi je ne ſçaurois permettre le bain à une fille qui eſt déja grande, & qui doit rougir de ſe voir toute nue. Si elle employe les veilles & les jeûnes pour mortifier ſon corps, & le réduire en ſervitude; ſi elle tâche d'éteindre par une rigoureuſe abſtinence, les feux de la concupiſcence, & les ardeurs d'une bouillante jeuneſſe; ſi par une négligence affectée, elle ſe hâte de défigurer ſon viſage, & d'en effacer les plus beaux traits: pourquoi r'allumer par la chaleur du bain des feux à demi éteints?

Que les livres divins lui tiennent lieu d'habits magnifiques, & de pierres précieuſes, & qu'elle ne recherche point ceux qui ſont enrichis d'or, & couverts de ces peaux de Babylone que l'on orne de diverſes peintures, mais qu'elle choiſiſſe les plus corrects, & ceux qui ſont de meilleure main. Qu'elle commence par apprendre le Pſeautier, & qu'elle ſoulage ſes exercices de pieté par ces divins

Cantiques. Qu'elle aille puiſer dans les Proverbes de Salomon des régles pour bien vivre, dans l'Eccléſiaſte des maximes qui lui inſpirent peu à peu le mépris du monde, & dans Job des exemples de vertu & de patience. Qu'elle paſſe enſuite à l'Evangile, & qu'elle l'ait toujours entre les mains. Qu'elle faſſe ſa nourriture & ſes délices des Actes & des Epîtres des Apôtres, & après s'être enrichie de ces précieux tréſors, qu'elle apprenne par cœur les Prophétes, les livres de Moïſe, des Rois, des Paralipoménes, d'Eſdras & d'Eſther. Qu'elle finiſſe l'étude de l'Ecriture ſainte par le Cantique des Cantiques : elle pourra alors le lire ſans danger, au lieu que ſi elle commençoit par la lecture de ce livre, il ſeroit à craindre qu'elle n'en fut bleſſée, faute d'y pouvoir pénetrer le myſtére des nôces ſpirituelles que cache la lettre ſous des termes qui ne paroiſſent propres qu'à inſpirer un amour charnel & profane. Qu'elle prenne garde ſur-tout de lire aucun livre apocryphe ; & ſi quelquefois elle veut les lire plûtôt par reſpect pour les faits miraculeux qui n'y ſont rapportés, que pour s'inſtruire des vérités de la foi ; elle doit ſçavoir que ceux à qui l'on attribue ces ouvrages, n'en ſont pas les véritables Auteurs, que l'on

l'on y trouve bien des endroits vicieux & corrompus, & qu'il faut avoir un grand diſcernement pour chercher l'or dans la boue. Qu'elle ait toûjours entre les mains les ouvrages de ſaint Cyprien, qu'elle parcoure ſans craindre de faire de faux pas (a) les lettres de ſaint Athanaſe & les livres de ſaint Hilaire; qu'elle prenne plaiſir à lire les traités & à goûter le tour d'eſprit de ceux qui dans leurs ouvrages ne donnent aucune atteinte aux mœurs ni à la foi: pour ce qui eſt des autres, qu'elle les liſe plûtôt pour juger de leurs ſentimens, que pour les ſuivre.

Mais, me direz-vous, comment pourrai-je, moi qui ſuis engagée dans le ſiécle, pratiquer tout cela au milieu de Rome, & parmi le commerce de la foule du monde? Ne vous chargez donc point d'un fardeau que vous ne ſçauriez porter; mais après que vous aurez ſevré votre fille comme un autre Iſaac; après que vous l'aurez habillée comme un autre Samuel, envoyez-là à ſa Grand-mere & à ſa Tante, envoyez cette pierre précieuſe pour être placée dans la chambre de Marie, & dans la créche de l'Enfant Jeſus. Elevée dans un Monaſtére & en la compagnie des Vierges, elle n'apprendra point à ju-

(a) Nous n'avons plus aujourd'hui ces lettres de ſaint Athanaſe dont parle ſaint Jerôme.

rer, elle regardera un menſonge comme un ſacrilége, elle ignorera les maximes du ſiécle, elle menera une vie Angélique, vivant dans un corps de chair ſans avoir part à ſa corruption, & s'imaginant que tout le monde lui reſſemble. Mais ſans parler des autres avantages de ſa retraite, vous vous délivrerez vous-même par là, & de la peine que vous avez à la garder, & du danger où vous ſeriez de ne la pas conſerver dans l'innocence. Il eſt plus avantageux pour vous de ſouffrir un peu de ſon abſence, que d'être dans une inquiétude continuelle pour ſçavoir ce qu'elle dit, avec qui elle parle, à qui elle jette des œillades, & qui ſont ceux qu'elle voit avec plus de plaiſir. Donnez à la vertueuſe Euſtoquie un enfant qui par ſes cris faſſe déja des vœux au Ciel pour vous ; donnez-la lui pour être ſa compagne dans les voyes de la perfection, & un jour l'héritier de ſa piété : que cette petite fille contemple, aime & admire une Vierge, dont les diſcours, les manieres, & les démarches, ſont autant de leçons de vertu. Qu'elle vive entre les bras d'une Grand-mere qui aura ſoin de la former dans les mêmes maximes qu'elle a inſpirées autrefois à ſa fille ; d'une Ayeule à qui une longue expériente a appris à élever, à garder, à

inſtruire des Vierges qui doivent être un jour ſa couronne. Heureuſe cette petite Vierge, heureuſe la jeune Paule, fille de Toxotius, de recevoir plus d'éclat & plus de gloire des vertus de ſon Ayeule & de ſa Tante, qu'elle n'en tire de l'illuſtre famille dont elle eſt ſortie. O ! ſi vous pouviez voir votre Belle-mere & votre Belle-ſœur, & contempler dans ces petits corps les grandes ames qui les animent ; pénétrée que vous êtes déja d'eſtime & d'amour pour la chaſteté, je m'aſſure que vous arriveriez à Bethléem plûtôt que votre Fille, que vous vous affranchiriez de la premiere loi que Dieu a faite, pour vous aſſujettir à celle de l'Evangile ; & que bien loin de ſouhaiter d'avoir d'autres enfans, vous vous conſacreriez vous-même à Dieu. Mais parce qu'il y a un tems de s'embraſſer & un tems de ſe ſéparer, qu'une femme mariée n'a plus de droit ſur ſon propre corps, qu'un chacun eſt obligé de demeurer dans l'état où Dieu l'a appellé ; & que celui qui eſt attaché à un joug, doit courir en ſorte qu'il ne laiſſe pas ſon compagnon dans la boue : offrez aujourd'hui en la perſonne de votre fille le ſacrifice que vous différez de faire à Dieu, & dont vous devez être vous-même la victime. Après qu'Anne eut préſenté au Temple l'enfant qu'elle avoit

*Gen.* 1. 28.

*Eccli.* 3. 5.

*1. Cor.* 7. 4.

*Ibid.* v. 20.

conſacré au Seigneur, elle ne le retira plus chez elle, perſuadée qu'elle étoit, que l'on ne pouvoit ſans indécence élever dans la maiſon d'une femme qui ſouhaitoit d'avoir encore d'autres enfans, celui qui devoit un jour être élevé au rang des Prophètes : & même après l'avoir conçû & enfanté, elle s'acquitta de ſon vœu avant que d'aller au Temple, n'oſant paroître devant Dieu les mains vuides : mais ayant offert à Dieu cette agréable victime, & étant de retour chez elle, elle ſe vit encore mere de cinq autres enfans, parce qu'elle avoit conſacré au Seigneur ſon premier né. Si vous admirez le bonheur de cette ſainte femme, imitez auſſi ſa foi. Pour moi je m'engage d'être le maître & le nourricier de la petite Paule, ſi vous voulez l'envoyer à Bethléem. Je la porterai entre mes bras, & tout vieux que je ſuis, je prendrai plaiſir à dénouer ſa langue, & à former ſes premieres paroles ; plus glorieux en cela que ce (*a*) Philoſophe payen qui fut maître d'Alexandre, puiſque je n'inſtruirai pas un Roi de Macédoine qui devoit périr par le poiſon dans la ville de Babylone ; mais une ſervante & une épouſe de JESUS-CHRIST, qui doit lui être préſentée dans le Royaume du Ciel.

(*a*) Ariſtote.

# XX. LETTRE

## à Gaudence.

*Saint Jerôme preſcrit ici à Gaudence pour l'éducation de ſa fille Pacatule, les mêmes régles qu'il a données à Léta dans la lettre précédente pour l'éducation de ſa fille Paule. Il rapporte les raiſons dont ſe ſervent ceux qui veulent qu'on permette aux filles toutes ſortes de parures. Il condamne la liberté ſcandaleuſe que ſe donnent & les hommes de parler aux femmes, & les femmes d'entretenir les hommes tête-à-tête, & ſans témoins. Il parle de la priſe de Rome par Alaric Roi des Goths, & de-là il prend occaſion de s'élever contre les déſordres de ſon ſiécle, où l'on voyoit toûjours régner le crime parmi les ruines même de l'Empire Romain.*

*Ecrite vers l'an 414.*

IL eſt aſſez mal-aiſé d'écrire à une petite fille incapable de comprendre ce qu'on lui dit, dont on ne connoît point encore les inclinations & les penchans, ſur qui l'on ne ſçauroit faire aucun fonds; & en qui, comme dit un fameux Orateur, on ne doit pas tant louer les bonnes qualités qu'elle poſſéde, que les grandes eſpérances qu'elle donne. En effet, comment inſpirer l'amour de la virginité

*Cic. de rep.*

à un enfant qui n'aime que les douceurs, qui ne fait que cauſer & que bégayer entre les bras de ſa mere, & qui a plus d'attrait pour les friandiſes, que pour les plus beaux diſcours du monde ? Quelle eſtime peut faire de la profonde & ſublime ſageſſe de l'Apôtre, une petite fille qui ne ſe plaît qu'à écouter les contes qu'on lui fait ? Quel goût peut-elle trouver au ſens myſtérieux des Prophétes, elle qui tremble à la vûe d'une gouvernante un peu trop ſévére ? Quelle idée peut-elle ſe former de l'Evangile, dont l'éclat & la majeſté éblouit & confond l'eſprit humain ? Comment exhorter à l'obéiſſance, un enfant qui bat ſa mere, & qui voit que ſa mere prend plaiſir à recevoir des coups de ſa petite main ?

Que notre chere Pacatule reçoive donc cette lettre, pour la lire dans un âge plus avancé. Cependant qu'elle s'applique toujours à connoître les lettres, à aſſembler les ſyllabes, à apprendre les noms, à joindre les mots les uns avec les autres. Pour l'exciter à étudier ſa leçon, & à la repéter d'une voix claire & perçante, promettez-lui pour récompenſe quelque petit gâteau, ou des liqueurs : animée qu'elle ſera du déſir d'avoir quelque friandiſe qui flatte le goût, quelque bouquet de

fleurs qui chatoüille l'odorat, quelque bijou qui brille à ſes yeux, quelque petite poupée qui lui plaiſe; elle redoublera ſon zéle & ſon application à l'étude. Il faut auſſi qu'elle eſſaye à manier le fuſeau, & qu'elle rompe ſouvent le fil, afin d'apprendre à ne le point rompre un jour. Qu'elle faſſe ſuccéder le divertiſſement au travail, tantôt ſe jettant au cou de ſa mere, tantôt dérobant quelques baiſers à ſes parens. Propoſez-lui auſſi quelque prix pour l'engager à chanter des Pſeaumes: faites-lui faire par amour, ce qu'elle eſt obligée de faire par devoir; afin qu'elle regarde l'étude, plûtôt comme un divertiſſement, que comme un travail, & qu'elle s'y applique par inclination, & non point par néceſſité.

Il eſt des meres qui après avoir conſacré leurs filles à JESUS-CHRIST, ont coûtume de les revêtir d'une robbe brune & d'un manteau noir; & de leur ôter leur linge, leurs colliers, leurs coëffures, & tout ce qu'elles ont de plus beau & de plus précieux. Elles en uſent en cela très-ſagement, perſuadées qu'elles ſont qu'une fille ne doit point s'accoûtumer à porter dans ſa jeuneſſe, ce qu'elle ſera obligée de quitter dans un âge plus avancé. D'autres ſont d'un ſentiment contraire, & prétendent qu'on ne doit point refuſer

toutes ces parures à une fille qui voit qu'on en permet l'uſage à ſes compagnes. Ils diſent que les femmes aiment naturellement la propreté & la magnificence dans les habits ; qu'on en voit pluſieurs, d'ailleurs très-chaſtes & très-honnêtes, qui prennent plaiſir à s'ajuſter, non point pour plaire aux hommes, mais pour ſe ſatisfaire elles-mêmes ; que bien loin de s'oppoſer à l'inclination qu'une jeune fille a pour les ajuſtemens, on doit aller en cela au-delà même de ſes déſirs, afin qu'elle en connoiſſe la vanité, par l'eſtime qu'on fait de celles qui y renoncent ; qu'il vaut mieux contenter ſur cela ſa paſſion, que de l'irriter par une privation forcée ; afin que l'uſage de ces ſortes de parures lui en donne du dégoût, & que le dégoût lui en inſpire le mépris : que Dieu en uſa à peu près de la ſorte à l'endroit des Iſraëlites ; car voyant que ce Peuple ſoûpiroit après les viandes de l'Egypte, il leur envoya des cailles en ſi grande abondance, qu'ils en furent fatigués & dégoûtés, juſqu'à ne pouvoir en manger ſans un ſouleyement de cœur : Que pluſieurs après avoir mené dans le monde une vie libertine & ſenſuelle, ont moins de peine à renoncer aux plaiſirs des ſens que ceux qui ont paſſé la jeuneſſe dans une exacte continence, parce que

*Num.* 11. 20.

ceux-là

ceux-là n'ont que du dégoût & du mépris pour des plaiſirs dont ils ont reconnu la fragilité & l'inconſtance, au lieu que ceux-ci recherchent avec empreſſement des douceurs qui leur ſont inconnuës : que les uns touchés d'un véritable repentir d'avoir paſſé leur vie dans le déſordre & le libertinage, ont ſoin d'éviter les piéges où le plaiſir les conduit, & dont ils ſe ſont heureuſement dégagés, tandis que les autres ſéduits par les attraits de la volupté, & abandonnant leur cœur à tout ce qui flatte les ſens, trouvent un poiſon mortel où ils eſpéroient goûter de véritables délices, ſelon ce que dit le Sage : *Il coule de la bouche d'une femme débauchée un miel qui d'abord paroît fort agréable à ceux qui en mangent, mais qui devient enſuite plus amer que le fiel.* Auſſi n'offroit-on point de miel dans les ſacrifices que l'on faiſoit au Seigneur : on regardoit même avec mépris la cire où il ſe forme, & on ne brûloit dans le Temple de Dieu que de l'huile qu'on tire de l'amertume des olives. On mangeoit auſſi l'Agneau Paſchal avec des laituës ſauvages, & avec les pains ſans levain de la ſincérité & de la vérité ; vertus qui expoſent celui qui les poſſéde, à la haine & aux perſécutions du ſiécle. De là vient qu'un Prophéte diſoit dans un ſens myſtérieux : *J'étois aſſis*

*Prov. 5. 3. ſec. LXX.*

*Levit. 2. 11.*

*Exod. 27. 20.*

*Jerem. 15. 17. ſec. LXX.*

*ſeul, parce que mon cœur étoit rempli d'amertume.*

Mais quoi? faut-il donc durant la jeuneſſe vivre au gré de ſes déſirs & ne rien refuſer à ſes ſens, afin de ſe rendre par-là inſenſible aux attraits du plaiſir? à Dieu
1. Cor. 7. 20. ne plaiſe, diſent-ils? *Il faut qu'un chacun demeure dans l'état où il étoit quand Dieu l'a appellé. Etoit-on circoncis*, c'eſt-à-dire vierge, *lorſqu'on a été appellé de Dieu? qu'on demeure toujours circoncis*, c'eſt-à-dire, qu'on ne ſe revête point de ces habits de peau, qui ſont la figure du mariage, & dont Adam fut revêtu, lorſque Dieu le chaſſa du Paradis terreſtre où il avoit toujours été vierge. *Etoit-on incirconcis*, c'eſt-à-dire marié, & revêtu des peaux du mariage, *lorſqu'on a été appellé?* qu'on n'affecte point de vivre comme les vierges dans cette nudité & ce dépoüillement parfait auquel on a déja renoncé; mais qu'on ſe ſerve ſaintement & chaſtement du vaſe de ſon corps; qu'on boive de l'eau de ſa fontaine; & qu'on ne cherche point la compagnie de ces femmes débauchées, qui ſemblables à des citernes entr'ouvertes, ne ſçauroient contenir les très-pures eaux de la chaſteté. C'eſt pourquoi l'A-
1. Cor. 7. 35. pôtre ſaint Paul parlant au même endroit, de la virginité & du mariage, dit que les gens mariés ſont eſclaves de la chair, &

que ceux-là ſeuls ſont véritablement libres, qui affranchis du joug du mariage, peuvent ſervir Dieu avec une entiere liberté.

Je ne parle ici que de quelques perſonnes en particulier, & non point de tous les hommes en général. Ce n'eſt pas ſeulement aux femmes, mais à l'un & l'autre ſexe que j'adreſſe ce diſcours. Si vous êtes vierge, pourquoi la compagnie d'une femme a-t-elle pour vous tant d'attrait ? pourquoi avec un vaiſſeau fragile vous engagez-vous ſur une mer toujours agitée de tempêtes ? pourquoi vous expoſez-vous ſans crainte aux périls d'une navigation incertaine où vous courez riſque de faire naufrage! Quoique vous n'ayez peut-être aucun mauvais deſſein, néanmoins l'étroite liaiſon que vous avez avec cette femme fait aſſez connoître ou que vous avez déja conçû pour elle des ſentimens déréglés, ou du moins, pour ne rien outrer, qu'un tel commerce fera naître un jour dans votre cœur de mauvais déſirs. Les femmes, me direz-vous, ſont plus propres au ménage que les hommes. Que ne prenez-vous donc pour vous ſervir, une femme mal-faite & déja avancée en âge ? que ne choiſiſſez-vous une perſonne d'une chaſteté univerſellement reconnuë ? pourquoi prenez-vous

plaiſir d'avoir chez vous une jeune fille, belle, & coquette? Tandis que vous prenez les bains, que vous avez le teint frais, & le viſage vermeil, que vous vous nourriſſez de viandes délicates, que vous vivez dans l'opulence, que vous portez des habits riches & magnifiques, croyez-vous pouvoir dormir tranquillement auprès d'un ſerpent capable de vous empoiſonner? Vous me direz ſans doute que vous ne demeurez pas avec cette femme dans une même maiſon. Vous n'y demeurez pas durant la nuit, il eſt vrai, mais vous paſſez les journées entieres à cauſer avec elle. Pourquoi lui parlez-vous tête-à-tête & ſans témoins: Quelques innocentes que ſoient vos converſations, n'ont-elles pas toujours l'air & les apparences du crime, & ne donnez-vous pas ſujet à une infinité de libertins d'autoriſer leurs déſordres par votre exemple?

Et vous, Vierge; & vous, veuve; pourquoi vous arrêtez-vous ſi long-tems à parler à cet homme? pourquoi ne craignez-vous pas de vous voir ſeule avec lui? ne devriez-vous pas du moins le quitter pour ſatisfaire aux néceſſités de la nature? pourquoi ne vous ſervez-vous pas d'un prétexte ſi ſpécieux pour vous éloigner d'un homme avec qui vous en uſez avec plus de liberté qu'avec votre

frere, & avec moins de retenue qu'avec votre propre mari? vous lui propoſez, me direz-vous, quelques difficultés ſur l'Ecriture Sainte. Propoſez-les lui devant tout le monde, en ſorte que vos compagnes & vos filles ſuivantes, entendent ce que vous lui demandez. *Tout ce qui ſe découvre eſt lumiere.* Quand on s'entretient de bonnes choſes, on n'aime point le ſecret, on veut être applaudi, & on eſt bien aiſe d'avoir l'approbation de pluſieurs. L'excellent maître, qui mépriſant les hommes, & dédaignant ſes freres, met tous ſes ſoins & toute ſon application à inſtruire une femme en ſecret! *Epheſ.* 5. 13.

Je me ſuis un peu écarté de mon ſujet, pour vous parler de la conduite des autres; & en voulant inſtruire, ou plûtôt nourrir notre petite Pacatule, je me ſuis attiré ſur les bras pluſieurs femmes qui vont me déclarer une cruelle guerre. Je reviens donc à mon deſſein.

Il faut qu'une fille ne hante que les filles; qu'elle ne joue jamais, ou plûtôt qu'elle craigne de joüer avec des enfans d'un autre ſexe, qu'elle ne ſçache aucun mot qui puiſſe bleſſer la pudeur; qu'elle ne comprenne rien à tout ce qu'elle pourroit entendre dire par hazard à des domeſtiques qui vont & qui viennent dans la maiſon; qu'elle regarde comme un

avertiſſement & un commandement exprès, le moindre ſigne que lui fera ſa mere ; Qu'elle l'aime comme ſa mere, qu'elle lui obéiſſe comme à ſa Dame, qu'elle la craigne comme ſa maîtreſſe. Lorſque cette jeune Vierge aura atteint ſa ſeptiéme année, & qu'elle ſçaura ce que c'eſt que de rougir, de parler, & de ſe taire ; alors qu'elle apprenne le Pſeautier par cœur ; qu'elle faſſe ſon treſor & ſa richeſſe des belles maximes qu'elle lira dans les ouvrages de Salomon, dans les Evangiles, dans les Epîtres des Apôtres, & dans les livres des Prophétes. Ce doit être là ſon étude & ſon occupation juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue plus grande. Qu'elle ne ſe faſſe point une coûtume de paroître en public, & de fréquenter les Egliſes aux jours de Fête, mais qu'elle ſe renferme dans ſa chambre, & qu'elle y cherche toutes ſes délices. Ecartez loin d'elle ces jeunes hommes qui ſe donnent des airs mondains, & ces jeunes filles, qui en flattant l'oreille par des chanſons laſcives, & par la douceur de leur voix, font à l'ame de mortelles bleſſures. Plus vous donnerez d'accès chez vous à ces ſortes de perſonnes, plus auſſi aurez-vous de peine à vous en défaire. Elles enſeignent en ſecret ce qu'elles ont appris, & malgré les ſoins que l'on prend

de renfermer une (a) Danaé, elles trouvent moyen de la corrompre par leurs diſcours empoiſonnés. Donnez lui pour gardienne & pour compagne, une maîtreſſe & une gouvernante, qui ne ſoit; comme dit l'Apôtre ſaint Paul, ni trop adonnée au vin, ni faineante, ni cauſeuſe, mais ſobre, modeſte, toujours occupée à quelque ouvrage de laine, & dont tous les diſcours ſoient propres à inſpirer à un jeune cœur des ſentimens de piété & de vertu. Car comme l'eau ſuit ſans peine le ſillon qu'on lui trace avec le doigt dans un partere; de même un enfant encore tendre & délicat, prend tel pli qu'on lui donne, & ſe laiſſe conduire par tout où l'on veut. Lorſqu'un jeune libertin qui fait profeſſion de galanterie & qui n'aime que ſon plaiſir, veut avoir quelque accès auprès d'une fille, ſon premier ſoin eſt de gagner ſa gouvernante par des preſens, des honnêtetés & des careſſes; & quand une fois cette premiere démarche lui a réüſſi, alors d'une petite étincelle il fait naître

1. *Tim.* 5. 23.

(a) Saint Jerôme fait ici alluſion à Danaé, fille d'Acriſe, Roi d'Argos. Son pere ayant appris de l'Oracle que celui qui naîtroit de ſa fille le tueroit, la fit enfermer dans une tour d'airain, afin qu'elle y demeurât vierge; mais toutes ces précautions furent inutiles; car Jupiter s'étant transformé en pluye d'or, ſe répandit dans ſon ſein, & la fit mere de Perſée.

un grand embraſement, portant peu à peu ſes deſſeins juſqu'a l'impudence, ne donnant aucunes bornes à ſes deſirs, & vérifiant par ſa conduite ce que dit un * Poëte : * Syrus.

*Quand on flatte le vice, & qu'on le laiſſe croître*
*Il eſt bien mal-aiſé de s'en rendre le maître.*

Je ne ſçaurois le dire ſans rougir, mais néanmoins il faut que je le diſe. Il y a des femmes de qualité qui après avoir mépriſé des perſonnes d'une naiſſance encore plus diſtinguée qui les recherchoient en mariage, ſe marient à des hommes d'une condition baſſe & ſervile : & ſous un prétexte ſpecieux de religion & de continence, ces (a) Hélenes abandonnant quelquefois leurs maris, ſuivent les Alexandres, ſans craindre les Menelaüs. On voit tous ces deſordres, on en gémit : mais cependant on les laiſſe impunis, parce que la multitude des libertins autoriſe le libertinage. O Dieu ! juſqu'où ne portons-nous pas le crime & l'impiété ? Aujourd'hui le monde diſparoît & pe-

(a) Saint Jerôme fait encore ici alluſion à Hélene, femme de Menelaüs, qui fut enlevée par Alexandre, ſurnommé Paris, fils du Roi Priam. Cet enlevement fut la cauſe de la guerre des Grecs contre les Troyens : & cette guerre, qui dura dix ans, ne finit que par la ruine de la Ville de Troye.

rit à nos yeux, & cependant nos crimes ſubſiſtent toûjours parmi ſes ruines. Rome, cette ville ſi illuſtre, cette capitale de l'Empire Romain, vient d'être conſumée par les flammes ; ſes citoyens exilés ſont répandus par toute la terre ; ſes Temples ſi ſaints & ſi auguſtes, ne ſont plus que cendre & que pouſſiére, & néanmoins la paſſion de l'avarice nous domine toûjours. Nous vivons, comme ſi nous devions mourir demain ; & nous nous établiſſons ſur la terre, comme ſi nous devions y vivre éternellement. On voit briller l'or ſur les murailles, dans les lambris, & ſur les chapiteaux des colomnes ; tandis que JESUS-CHRIST tout nud & mourant de faim expire à notre porte en la perſonne du pauvre. Nous liſons dans l'Ecriture-Sainte, que le Grand-Prêtre Aaron alla au-devant des flammes qui dévoroient Iſraël, qu'il appaiſa la colére du Seigneur par l'odeur de ſon encens, qu'il ſe tint debout entre les vivans & les morts, & que le lieu où il étoit fut comme une barriére impénétrable à la violence du feu. *Laiſſez-moi faire*, diſoit Dieu à Moïſe, *je veux exterminer cette nation ingrate & rebelle*, En diſant, *laiſſez-moi faire*, il donne aſſez à connoître qu'on pouvoit deſarmer ſa juſtice, & que les priéres de ſon ſerviteur

*Num.* 16. 47.

*Exod.* 32. 10.

lui lioient les mains. Où trouver aujourd'hui un homme ſur la terre, qui puiſſe s'oppoſer à la colére de Dieu, aller au-devant des flammes, & dire avec l'Apô-
Rom. 9. 3. tre ſaint Paul : *Je deſirois de devenir moi-même anathême, & d'être ſéparé de* JESUS-CHRIST *pour mes fréres* ? On voit périr les troupeaux avec les Paſteurs, parce que tel qu'eſt le peuple, tel eſt le Prêtre. Moïſe plein de tendreſſe & de compaſſion pour les Iſraelites, diſoit à Dieu :
Exod. 32. 31. *Pardonnez à ce peuple, Seigneur, ou ſi vous refuſez de lui pardonner : effacez-moi de votre livre.* Peu ſatisfait de ſon propre ſalut, il veut périr avec les autres, parce que
Prov. 14. 28. *la multitude d'un peuple nombreux fait l'honneur & la gloire d'un Roi.*

C'eſt dans ces tems malheureux que notre Pacatule eſt venuë au monde ; les calamités du genre humain ont été, pour ainſi dire, les amuſemens de ſon enfance ; elle a ſçu pleurer avant que de ſçavoir rire ; elle a vû couler ſes larmes avant que d'être ſenſible à la joie, & à peine eſt-elle entrée dans le monde, qu'elle l'a vû diſparoître à ſes yeux. Qu'elle s'imagine donc que ce monde a toûjours été ce qu'il eſt aujourd'hui : qu'elle l'enviſage toûjours par cet endroit, ignorant le paſſé, fuyant le préſent, deſirant l'avenir.

Après avoir pleuré ſans ceſſe & ſi long-tems la perte de mes amis, rendu enfin à moi-même, je me ſuis vû engagé par l'amitié que j'ai pour vous, mon cher frere Gaudence, de dicter cette lettre à la hâte, & de l'envoyer à un enfant, moi qui ſuis déja chargé d'années. J'ai fait en cela ce que vous avez ſouhaité de moi, & j'ai mieux aimé en dire peu, que de ne rien dire du tout; vous connoîtrez par-là que l'accablement où je ſuis, m'a empéché de vous en dire davantage, au lieu que mon ſilence auroit été la marque d'une amitié peu ſincere.

## XXI. LETTRE

### à Euſtoquie.

*Saint Jerôme étant à Rome, y tint pour ainſi dire, une Ecole de virginité. Entre les Vierges qui par ſes conſeils ſe conſacrerent à* JESUS-CHRIST, *Euſtoquie fille de ſainte Paule, fut la premiére & la plus illuſtre: Ce fut pour la confirmer dans ſon pieux deſſein, & pour lui apprendre à conſerver le précieux tréſor de la chaſteté, que ſaint Jerôme lui écrivit cette lettre. Il commence par lui faire une peinture de la foibleſſe humaine, & des périls où nous*

*Ecrite vers l'an* 384.

*ſommes expoſés à tout moment de perdre notre innocence. Il veut qu'elle renonce au vin, à la bonne chere, à la compagnie des gens du ſiécle, au luxe, à l'avarice, aux lectures curieuſes & profanes. Il lui conſeille d'aimer le jeûne, l'oraiſon, l'étude de l'Ecriture-Sainte, l'humilité, la retraite. Pour l'encourager à ſouffrir avec joie toutes les peines de la vie préſente, il lui fait voir qu'elles doivent être pour nous la ſource d'une gloire immortelle. Au reſte S. Jerôme éléve ici la Virginité ſi haut, que cette lettre, comme il le témoigne lui-même dans celle qu'il écrivit à Nepotien dix ans après, revolta tout Rome dès qu'elle y parut, & fit croire que ce Pere condamnoit le mariage comme une choſe illicite.*

Pſal. 44. 12. ECOUTEZ, *ma fille, ouvrez les yeux, & ayez l'oreille attentive, & oubliez votre peuple & la maiſon de votre Pere; & le Roi déſirera de voir votre beauté.* C'eſt ainſi que Dieu parle à l'ame dans le Pſeaume quarante-quatriéme, pour l'engager à quitter, à l'exemple d'Abraham ſon païs & ſa famille, à ſe ſéparer des Caldéens, qui ſignifient *ſemblable aux Démons*, & à établir ſa demeure dans cette région des vivans, après laquelle ſoûpiroit le même Prophéte, lorſqu'il diſoit :

Pſalm. 26. 19. *Je croi fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.*

Mais ce n'eſt pas aſſez pour vous de ſortir de votre païs ; vous devez encore oublier votre peuple, & la maiſon de votre Pere, & mépriſer tout ce qui flatte les ſens, pour vous unir étroitement à votre divin Epoux. *Ne regardez point derriere vous*, diſoient à Lot les Anges du Seigneur, *& ne demeurez-point dans le pays d'alentour ; mais ſauvez-vous ſur la montagne, de peur que vous ne périſſiez auſſi vous-mêmes avec les autres*, Quand une fois l'on a mis la main à la charuë, l'on ne doit point regarder derriere ſoi, ni revenir des champs en ſa maiſon. Après avoir été revêtu de JESUS-CHRIST, l'on ne doit point deſcendre du toit pour prendre d'autres vêtemens.

*Gen.* 19. 17.

*Luc* 9. 62.

*Matth.* 24. 17.

Voici quelque choſe de bien étonnant, & de bien digne de nos admirations ; un pere exhorte ſa fille à ne plus penſer à ſon pere. *Vous êtes les enfans du Démon*, diſoit JESUS-CHRIST aux Juifs, *& vous ne voulez qu'accomplir les deſirs de votre pere.* L'Apôtre ſaint Jean dit auſſi ailleurs : *Celui qui commet le péché, eſt enfant du Démon.* Tel eſt notre premier pere, c'eſt de lui que nous ſommes ſortis, & la naiſſance criminelle que nous en avons reçuë nous a rendus tous noirs : de maniére qu'après avoir fait pénitence, & avant que de nous être élevés au comble

*Joan.* 8. 44.

*1. Joan.* 3. 8.

des vertus, nous ſommes forcés de dire avec l'Epouſe des Cantiques : *Je ſuis noire, mais je ſuis belle, ô filles de Jeruſalem.* Je ſuis ſortie de la maiſon où l'on m'a vûe naître, j'ai oublié mon pere, je vais renaître en JESUS-CHRIST. Mais quel ſera le fruit de cette heureuſe renaiſſance ? le voici : *Et le Roi deſirera de voir votre beauté.* Voila quel eſt ce grand Sacrement dont l'Apôtre ſaint Paul a dit : *C'eſt pourquoi l'homme abandonnera ſon pere & ſa mere, pour s'attacher à ſa femme, & ils ne feront l'un & l'autre*, non plus comme autrefois, *qu'une même chair*, mais qu'un même eſprit. Votre Epoux n'eſt ni fier, ni ſuperbe, il n'a pas dédaigné de prendre une Ethiopienne pour épouſe. Dès que vous voudrez vous inſtruire des ſages maximes qu'enſeigne ce véritable Salomon, vous n'avez qu'à vous approcher de lui, il ne vous cachera rien de ce qu'il ſçait. Ce Roi vous fera entrer dans ſon appartement, il ſçaura l'art de vous faire prendre une nouvelle couleur, & alors l'on pourra vous appliquer ce qui eſt dit de l'Epouſe dans les Cantiques : *Qui eſt celle-ci qui s'éléve & qui eſt vêtue de blanc.*

*Cant.* 1. 4.

*Epheſ.* 5. 31.

*Cant.* 8. 5. *ſec. Lxx.*

Je vous écris ceci, Madame (c'eſt ainſi que je dois appeller l'Epouſe de mon Seigneur) pour vous faire comprendre d'abord que mon deſſein n'eſt point de faire

ici l'éloge de la virginité que vous avez choiſie & embraſſée comme la condition la plus propre & la plus avantageuſe pour vous ; & que vous ne devez point attendre de moi que j'entre dans le détail de toutes les peines que traîne après ſoi le mariage, c'eſt-à-dire, que je vous faſſe voir les incommodités que cauſe une groſſeſſe, le deſagrément qu'il y a d'entendre ſans ceſſe de crier des enfans, les jalouſies mortelles & les cruels chagrins que donne l'infidélité d'un mari, les ſoins que demande la conduite d'une famille ; mille autres choſes que l'on regarde comme de véritables biens, mais qui nous échapent enfin à l'heure de la mort. Je ſçai que les femmes mariées tiennent un rang dans l'Egliſe, & qu'elles peuvent uſer du mariage avec toute ſorte d'honnêteté, & conſerver le lit nuptial ſans tache. Je prétens ſeulement vous faire voir, qu'en ſortant de Sodome, vous devez craindre de tomber dans la même diſgrace qui arriva à la femme de Lot. *Gen.* 19. 28. Car mon deſſein n'eſt point de vous flatter ici : un flatteur eſt un agréable ennemi qui nous empoiſonne par des loüanges trompeuſes & des careſſes affectées. Je n'employerai point dans cet ouvrage ce que l'éloquence a de plus pompeux & de plus brillant, pour étaler à vos yeux

le bonheur de la virginité, & pour mettre tout le monde à vos piés, en vous élevant juſqu'au rang des Anges. Je ne veux pas que l'état que vous avez embraſſé vous inſpire de l'orgueil, mais de la crainte. Vous portez avec vous un précieux treſor, prenez garde de tomber entre les mains des voleurs. La vie préſente eſt comme une carriére où nous courons tous, afin de recevoir la couronne dans la vie future. L'on ne marche qu'en tremblant parmi les ſerpens & *Iſai.* les ſcorpions. *Mon épée*, dit le Seigneur, *s'eſt enivrée de ſang dans le Ciel.* Comment donc pouvez-vous eſperer de trouver la paix dans une terre qui ne produit que des épines & des ronces, & qui a été *Epheſ.* donnée en nourriture au ſerpent ? *Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair & de ſang, mais contre les principautés & les puiſſances de ce monde, c'eſt-à-dire, de ce ſiécle ténébreux, contre les eſprits de malice répandus dans l'air.* Tout eſt plein d'ennemis ici-bas, nous en ſommes environnés de toutes parts, & notre chair qui n'eſt que foibleſſe, & qui bien-tôt ne ſera que cendre & que pouſſiére, ſoûtient ſeule tous leurs efforts. Mais après que vous ſerez ſortie des liens de ce corps mortel, exemte de tout ce que le Prince de ce monde pourroit vous reprocher ; alors

alors libre & tranquille, vous entendrez ces paroles du Prophète : *Tout ce qui effraye durant la nuit, ne vous fera point trembler ; vous ne craindrez ni la fléche qui vole durant le jour, ni les maux que l'on prépare dans les ténébres, ni les attaques du Démon du midy. Mille tomberont à votre côté, & dix mille à votre droite, mais la mort n'approchera point de vous.* Que ſi effraïée de leur multitude, & troublée à chaque mouvement qu'excite la paſſion, vous dites en vous-même : *Que ferons-nous ?* Elizée vous répondra : *Ne craignez-point, car il y a plus de gens armés avec nous, qu'il n'y en a avec eux* ; & il fera pour vous cette priere à Dieu : *Ouvrez, Seigneur, les yeux de votre ſervante, afin qu'elle voye.* Alors ouvrant les yeux, vous verrez un chariot de feu tout prêt à vous enlever au Ciel comme Elie, & vous chanterez dans le tranſport de votre joie : *Notre ame s'eſt échappée comme un paſſereau du filet des chaſſeurs : le filet a été briſé, & nous avons été délivrés.* Tandis que nous ſommes attachés à un corps fragile & mortel ; tandis que nous portons ce treſor dans des vaſes de terre ; tandis que l'eſprit a des déſirs contraires à ceux de la chair, & que la chair en a de contraires à ceux de l'eſprit ; la victoire eſt toûjours incertaine. Car le Démon, qui eſt notre ennemi,

Pſalm. 90. 5.

4. Reg. 16.

Pſalm. 123. 6.

tourne ſans ceſſe autour de nous comme un lion rugiſſant, cherchant à dévorer quelqu'un. *Vous avez répandu les ténébres*, dit le Prophéte Roi, *& la nuit a été faite, & c'eſt durant la nuit que toutes les bêtes de la forêt paſſeront, & que les petits des lions rugiſſent après leur proye, & cherchent la nourriture que Dieu leur a deſtinée.* Le Démon ne cherche point à dévorer les infidéles, ni ceux de dehors, que le Roi d'Aſſyrie a fait brûler dans une poële ardente : il ne s'applique qu'à ſéduire les fidéles, & à les arracher du ſein de l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Il ne ſe nourrit, comme dit le Prophéte Abacuc, que de viandes choiſies & délicieuſes. Tantôt c'eſt un Job qu'il veut renverſer : tantôt ce ſont des Apôtres qu'il demande à cribler, après avoir dévoré le perfide Judas. Le Sauveur n'eſt pas venu apporter la paix ſur la terre, mais l'épée. Lucifer qui paroiſſoit ſi brillant au point du jour, eſt tombé du Ciel ; & cet Ange ſuperbe, nourri parmi les délices du Paradis, a entendu de la bouche du Seigneur ces terribles menaces : *Quand tu prendrois ton vol auſſi haut que l'aigle, j'irois t'arracher de-là.* Car il avoit dit en ſon cœur : *J'établirai mon trône au-deſſus des aſtres, & je ſerai ſemblable au Très-haut.* C'eſt pour cela que Dieu dit à ceux qui deſcendent tous les jours par

*Pſalm.* 103. 21.

*Jerem.* 29. 22.

*Abac.* 1. 16.

*Abd.* 4.

*Iſai.* 14. 13.

cette échelle myſtérieuſe que Jacob vit en ſonge : *J'ai dit, vous êtes des Dieux, & vous êtes tous enfans du Très-haut ; mais cependant vous mourrez comme des hommes, & vous tomberez comme l'un des Princes.* Pſalm. 81. 6.
Le Demon eſt tombé le premier, & comme *Dieu ſe trouve dans l'aſſemblée des Dieux, & qu'il juge les Dieux étant au milieu d'eux* ; L'Apôtre ſaint Paul dit à ceux qui tombent de ce haut rang où ils étoient élevés : *Puiſqu'il y a parmi vous de la diviſion & de la jalouſie, n'eſt-il pas viſible que vous êtes des hommes, & que vous vous conduiſez ſelon l'homme* ? 1. Cor. 3. 3.
Si l'Apôtre ſaint Paul, ce vaiſſeau d'élection, cet homme deſtiné à porter l'Evangile de J. C. parmi les Nations, s'applique à reprimer les ſaillies d'une chair révoltée, à éteindre le feu des paſſions dont il ſe ſent embraſé, à mortifier ſon corps, & à le réduire en ſervitude, de peur qu'en prêchant aux autres, il ne devienne lui-même reprouvé : ſi malgré ſes ſoins & ſes mortifications continuelles, il ne laiſſe pas de ſentir dans ſes membres, une loi qui combat la loi de l'eſprit, & qui l'aſſujettit à la loi du péché : après avoir ſouffert la nudité, les jeûnes, la faim, la priſon, les foüets & les tourmens, revenu enfin à lui-même, il s'écrie : *Malheureux homme que je ſuis ! qui me délivrera de ce corps de* Rom. 7. 24.

*mort* ? Croyez-vous devoir vivre ſans crainte & ſans inquiétude ? *Prenez garde je vous prie, que Dieu ne diſe un jour de vous : La Vierge d'Iſrael eſt tombée, & il n'y a perſonne qui la releve.* Quand une fois une vierge vient à tomber, j'oſe le dire, Dieu tout-puiſſant qu'il eſt ne ſçauroit la rétablir dans ſa premiere innocence. Il peut bien pardonner à une vierge criminelle, mais il ne ſçauroit couronner une vierge corrompue. Craignons de voir accomplir en nous cette prédiction d'un Prophete : *On verra tomber les filles les mieux réglées.* Remarquez l'expreſſion du Prophete : *On verra tomber les filles les mieux réglées.* Car il eſt des vierges de mauvaiſe vie. *Quiconque*, dit JESUS-CHRIST, *regardera une femme avec un mauvais deſir pour elle, a déja commis l'adultére dans ſon cœur.* Les deſirs d'un cœur corrompu ſont donc capables de faire perdre la virginité. Telles ſont ces vierges déréglées, ces vierges de corps & non d'eſprit, ces vierges folles, qui faute d'avoir de l'huile dans leurs lampes, ne méritent pas d'entrer dans la ſalle de l'époux. Or ſi des vierges de ce caractére qui ſe ſoüillent par les déréglemens du cœur, ne laiſſent pas de ſe perdre, malgré le ſoin qu'elles ont de conſerver la pureté du corps ; que deviendront celles qui proſtituent les

*Amos* 5. 2.

*Ibid.* 8. 13.

*Matth.*

membres de JESUS-CHRIST, & qui changent le temple du Saint-Eſprit en un lieu de débauche ? *Deſcendez*, leur dira-t-on auſſi-tôt, *deſcendez, aſſeyez-vous dans la pouſſiére, ô Vierge fille de Babylone, aſſeyez-vous ſur la terre. Vous n'êtes plus ſur le trône, fille des Caldéens ; on ne vous flattera plus de votre molleſſe, & de vôtre délicateſſe. Tournez la meule, faites moudre la farine, décoeffez-vous, levez vos habits, paſſez les fleuves ; votre ignominie ſera découverte, & vous aurez de la confuſion de vous voir expoſées aux yeux de tout le monde.* Telle ſera la deſtinée d'une Vierge qui étoit l'épouſe du Fils de Dieu, & qui avoit reçu mille careſſes de ſon époux & de ſon bien-aimé. On verra cette vierge, dont le Prophete Roi avoit dit : *La Reine s'eſt tenue à votre droite ayant un habit enrichi d'or, & étant environnée de ſes divers ornemens :* on la verra, dis-je, dépoüillée de ces précieux habits, & toute couverte de confuſion, à la vûë de mille actions honteuſes qu'elle avoit pris ſoin de ſe cacher à elle-même, & qu'on lui remettra devant les yeux : on la verra mettre ſa cruche à terre, & s'aſſeoir dans la ſolitude ſur le bord des eaux : on la verra vivre dans un libertinage déclaré, s'abandonner à d'infâmes débauches, & ſe plonger dans un abîme de corruption & de péché.

*Iſaï.* 47. 1.

*Pſalm.* 44. 11.

N'auroit-elle pas mieux fait de ſe marier, & de mener une vie commune, que de ſe perdre en voulant s'élever trop haut? *Iſai. 1. 21.* Ah! prenez garde je vous prie, que Sion, cette Ville ſi fidéle, ne devienne ſemblable à une proſtituée, de peur qu'un lieu où la très-ſainte Trinité avoit établi ſa demeure, ne ſerve de retraite aux ſirénes & aux hériſſons, & que les démons ne viennent y faire leurs danſes. Ne ſuivons point l'attrait du vice; mais dès que nous ſentirons les premiers mouvemens de la concupiſcence, & les douces impreſſions de la volupté, écrions-nous avec le Prophete Roi: *Psalm. 55. 4.* *Le Seigneur eſt mon aide, je ne craindrai point tout ce que la chair pourra faire contre moi.* Lorſque vous verrez votre cœur agité de différens deſirs, balancer ſon choix entre le vice & la vertu, dites avec le même Prophete: *Ibid. 41. 6.* *Pourquoi, mon ame, êtes-vous triſte, & pourquoi me troublez-vous? Eſperez au Seigneur, parce que je lui rendrai des actions de graces, comme à celui qui eſt le ſalut & la lumiére de mon viſage, & mon Dieu.* Ne donnez point aux mauvaiſes penſées le tems de ſe fortifier dans votre eſprit; étouffez toutes ces ſemences de Babylone qui ne ſont propres qu'à faire naître dans votre cœur le deſordre & la confuſion; faites mourir votre ennemi tandis qu'il eſt encore foible, &

arrêtez dès ſa ſource la malignité d'une paſſion naiſſante. Ecoutez ce que dit le Prophete Roi : *Malheur à toi, fille de Babylone ; heureux celui qui te rendra les maux que tu nous as faits ſouffrir ; heureux celui qui prendra tes petits enfans, & qui les briſera contre la pierre.* Comme il eſt impoſſible que nous ne reſſentions les funeſtes impreſſions de ces feux qu'une concupiſcence née avec nous allume juſques dans nos moëlles ; on loüe, & on eſtime bien-heureux, celui qui étouffe les mauvaiſes penſées, dès qu'elles commencent à naître, & qui les briſe contre la pierre, qui eſt JESUS-CHRIST. *Ibid.* 136. 11.

Dans le tems que je demeurois au deſert, & que je vivois dans cette vaſte, ſolitude, qui brûlée des ardeurs du ſoleil, n'a rien que d'affreux pour les Solitaires qui y habitent ; combien de fois me ſuis-je imaginé être à Rome au milieu des délices ? Aſſis que j'étois tout ſeul dans le fond de ma retraite, plongé dans un abîme d'amertume, revêtu d'un ſac dont la ſeule vûë faiſoit horreur à la nature, & qui ſervoit à couvrir un corps tout défiguré, & une peau toute noire, & ſemblable à celle d'un Ethiopien ; toute mon occupation étoit de paſſer les jours & les nuits dans les larmes & les gémiſſemens. Etois-je accablé de ſommeil &

forcé malgré moi d'y ſuccomber ? je laiſſois tomber ſur la terre toute nuë, un corps qui n'étoit plus qu'un véritable ſquelette. Je ne vous dis rien de ma nourriture, car dans le deſert les malades mêmes ne boivent que de l'eau, & ils s'imagnent qu'il y a de la délicateſſe & de la ſenſualité à manger quelque choſe de cuit. Enfermé donc que j'étois dans cette priſon, à laquelle je m'étois volontairement condamné, pour éviter les feux de l'enfer, & n'ayant pour toute compagnie que les ſcorpions & les bêtes farouches ; je ne laiſſois pas de me trouver ſouvent en eſprit au milieu des Dames Romaines. Sous un viſage défait & abbatu par un jeûne continuel, je cachois un cœur agité & troublé par d'infâmes déſirs. Dans un corps tout de glace, & dans une chair déja morte avant l'entiere deſtruction de l'homme ; la concupiſcence ſeule & toujours enflammée, entretenoit un feu dévorant, que rien ne pouvoit amortir ; me voyant donc ſans appui & ſans reſſource, je me jettois aux pieds de JESUS-CHRIST, les arroſant de mes larmes, les eſſuyant avec mes cheveux, & paſſant les ſemaines entieres ſans manger, afin de dompter ma chair rebelle, & de la ſoûmettre à l'eſprit. Bien loin de rougir de miſere, j'ai un véritable

ritable regret de m'en voir affranchi. Je me ſouviens d'avoir paſſé très-ſouvent les jours & les nuits à crier, & à me frapper la poitrine, juſqu'à ce que le Seigneur diſſipant la tempête, eût remis le calme & la tranquillité dans mon cœur. Je craignois même d'entrer dans ma cellule qui avoit vû naître tant de mauvaiſes penſées. Animé contre moi-même d'une juſte colere, & traitant mon corps avec la derniere ſévérité, je m'enfonçois tout ſeul dans le deſert ; & ſi je rencontrois quelque vallée profonde, quelque haute montagne, quelque rocher eſcarpé, j'en faiſois auſſi-tôt un lieu d'oraiſon, & comme une eſpéce de priſon où je mettois ma miſérable chair à la chaîne. Là ( Dieu même en eſt témoin ) abîmé dans mes larmes, & ayant ſans ceſſe les yeux attachés au ciel, je m'imaginois quelquefois être en la compagnie des Anges, & je chantois dans le tranſport de ma joie : *Nous courrons après vous, attirés par l'odeur de vos parfums.* *Cant.* 1. 3.

Si les ſeules penſées que ſuggere une imagination déréglée ſont capables de jetter dans un ſi grand déſordre, ceux-mêmes dont le corps eſt déja tout abbatu & tout uſé par des auſtérités continuelles ; à combien de miſeres doit être ſujette une jeune fille, qui accorde à ſes ſens

tout ce qui peut flatter leur délicateſſe? L'Apôtre ſaint Paul nous l'apprend ; *elle eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe vivante.* Si donc je ſuis capable de donner quelque conſeil ; ſi l'on veut m'en croire ſur la funeſte expérience que j'en ai faite moi-même ; le premier avis que j'ai à donner à une vierge conſacrée à JESUS-CHRIST, & la premiere grace que je lui demande, eſt de fuir le vin comme un poiſon. Ce ſont là les premieres armes dont le Démon ſe ſert pour perdre la jeuneſſe. L'avarice excite dans un cœur moins de trouble & d'agitation : l'orgueil inſpire moins de préſomption & de vanité : l'ambition a moins de charmes & d'attraits. Nous pouvons aiſément nous défaire des autres vices ; mais la concupiſcence eſt un ennemi enfermé au dedans de nous-mêmes, que nous portons par tout avec nous. Le vin joint à la jeuneſſe, cauſe un double embrazement qui rend la concupiſcence plus vive & plus ardente. Pourquoi jetter de l'huile dans la flamme ? pourquoi entretenir le feu dans un corps qui n'eſt déja que trop embraſé ? *Ne continuez-plus à ne boire que de l'eau*, diſoit l'Apôtre ſaint Paul à Timothée, *mais uſez d'un peu de vin, à cauſe de votre eſtomac, & de vos fréquentes maladies.* Remarquez que ſaint Paul ne permet à ſon diſciple l'uſage du

*Ibid.* ℣. 23.

vin, que comme un remede néceſſaire à ſes fréquentes maladies, & aux douleurs d'eſtomac qu'il ſouffroit. Et de peur que nous ne nous fiſſions de nos maladies un pretexte ſpécieux de boire du vin, il lui ordonne de n'en boire que fort peu; parlant en cette occaſion plûtôt en médecin, qu'en Apôtre (quoiqu'un Apôtre ſoit un médecin ſpirituel) & craignant que Timothée accablé de ſes infirmités continuelles, ne pût ſupporter les fatigues de la prédication, & remplir les devoirs de ſon miniſtere. Car il ſe ſouvenoit bien d'avoir dit lui-même: *Le vin eſt une ſource d'impuretés & de diſſolutions.* Et derechef: *Il eſt bon de ne point boire de vin, & de ne point manger de viande.* Noé s'enivra pour avoir bû du vin. Peut-être que vivant dans un ſiécle tout nouveau, & qu'ayant nouvellement planté la vigne, il ne ſçavoit pas que le vin fût capable d'enyvrer. Et pour vous faire voir qu'il n'y a aucun endroit dans l'Ecriture-Sainte qui ne renferme quelque myſtere (car la parole de Dieu eſt une perle de prix que l'on peut percer de tous côtés,) remarquez que la nudité du corps ſuivit l'yvreſſe de près, & que l'intempérance fit naître l'impureté. Le ventre commence par ſe remplir & s'étendre, &, de cette replétion, vient

*Epheſ.* 5. 18. *Rom.* 14. 21. *Gen.* 9. 21.

la révolte de tous les autres membres. Le
*Exod.* peuple, dit l'Ecriture, but & mangea,
32. 6. & ils ſe leverent enſuite pour ſe divertir.
*Gen.19.* Les filles de Lot s'imaginant que le monde avoit péri, & cherchant plûtôt à avoir des enfans, qu'à contenter leur paſſion, enyvrerent leur pere, cet ami de Dieu, qui ſeul parmi tant de milliers d'hommes, avoit été trouvé juſte, & qui s'étoit ſauvé ſur la montagne; perſuadées qu'elles étoient que l'yvreſſe ſeule étoit capable d'engager un homme juſte dans une action ſi honteuſe. Auſſi la commit-il ſans le ſçavoir; mais quoique ſa volonté n'eût eu aucune part à un ſi grand crime, ſon ignorance ne laiſſoit pas d'être criminelle. De cette union ſi contraire à la nature vinrent les Moabites & les Ammonites, qui furent
*Deut.* les ennemis déclarés du Peuple d'Iſraël,
23. 3. & qui n'entrerent jamais dans l'aſſemblée du Seigneur, non pas même après la quatorziéme génération. Elie fuyant la perſécution de la cruelle Jezabel, & s'étant couché ſous un chêne pour ſe repoſer, un Ange vint le reveiller & lui
3. *Reg.* dire : *Levez-vous, & mangez.* Ayant
19. 5. donc regardé au tour de lui, il apperçût auprès de ſa tête un petit pain cuit ſous la cendre, & un vaſe d'eau. Eſt-ce que Dieu ne pouvoit pas lui envoyer un vin

délicieux, des viandes délicates, & des ragoûts bien aſſaiſonnés ! Elizée ayant invité les enfans des Prophêtes à dîner, & leur ayant fait ſervir des herbes ſauvages, tous les conviés s'écrierent en même tems : *Il y a du poiſon dans le pot* : L'homme de Dieu ne s'emporta point contre les cuiſiniers, car il n'avoit pas coûtume de ſe mieux traiter ; mais ayant jetté un peu de farine ſur ces herbes, il en corrigea l'amertume, ſemblable à Moiſe qui par la vertu du même eſprit, changea en douceur l'amertume des eaux de Mara. Quel régal ce même Prophéte voulut-il que l'on fît à ceux qui étoient venus pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & qu'il avoit introduits dans Samarie, ſans qu'ils s'en apperçûſſent, les ayant privés tout à la fois de l'uſage, & de la vûë & de la raiſon ? *Faites-leur ſervir*, dit-il au Roi d'Iſraël, *du pain & de l'eau, afin qu'ils* mangent & qu'ils boivent, *& qu'ils s'en retournent vers leur maître.* Ne pouvoit-on pas nourrir Daniel des mêmes viandes que l'on ſervoit ſur la table du Roi de Babylone ? Néanmoins Abacuc lui porte par l'ordre du Seigneur, le dîner qu'il avoit préparé pour ſes moiſſonneurs, c'eſt-à-dire, une nourriture propre pour des gens de journée. Auſſi ce Prophéte fut-il appellé, *Homme de déſirs*, parce

4. Reg. 42. 40.

*Exod.* 25. 25.

4. *Reg.* 6. 22.

*Dan.* 14. 33.

*Ibid.* qu'il ne mangea point de ce pain déli-
9. 23. cieux, qu'il ne bût point de ces vins exquis qui ſont la ſource des mauvais deſirs.

On peut tirer des Saintes-Ecritures une infinité d'autres belles maximes pour faire voir les maux que cauſe l'intempérance, & les biens que produit une nourriture ſimple & commune. Mais comme je n'entreprens point ici de parler du jeûne, & que ſi je voulois traiter cette matiere à fond & dans toute ſon étenduë, il me faudroit faire un volume exprès, & lui donner un titre particulier, je me contente d'en avoir touché quelques-unes en paſſant. Au reſte vous pouvez vous-même, ſur le plan que je viens de vous en faire, ramaſſer tout ce qui regarde cette matiere : remarquant, par exemple, la diſgrace du premier homme, qui pour avoir obéi à ſon ventre plûtôt qu'a Dieu, fut chaſſé du Paradis terreſtre, & condamné à paſſer ſa vie dans la triſteſſe & dans la miſere : les artifices dont le Démon ſe ſervit dans le deſert, pour porter le Fils de Dieu à rompre ſon jeûne : ces vives expreſſions
1. *Cor.* dont ſe ſert l'Apôtre ſaint Paul : *Les vian-*
6. 13. *des ſont pour le ventre, & le ventre, eſt pour les viandes ; mais un jour Dieu détruira l'un & l'autre* ; & ce qu'il dit ailleurs de ceux

qui menent une vie molle & ſenſuelle. *Ils ſe font un Dieu de leur ventre.* Car en effet un chacun ſe fait une idole de l'objet de ſa paſſion. *Philip.* 3. 15.

Pénétrés donc de ces grandes vérités, tâchons de rentrer par le jeûne dans ce Paradis de délices d'où l'intempérance nous a banis. Que ſi vous me dites qu'une perſonne de votre qualité, élevée parmi les délices, & nourrie avec délicateſſe, ne peut pas s'abſtenir de vin, ni des viandes les plus exquiſes, ni mener une vie ſi auſtere & ſi dure à la nature; je vous répondrai: Vivez donc ſelon les loix du monde, puiſque vous ne ſçauriez vivre ſelon la loi de Dieu. Ce n'eſt pas que Dieu, qui eſt le Créateur & le maître de l'Univers, prenne plaiſir à nous voir dévorés par une faim cruelle, épuiſés par de longues abſtinences, conſumés par des jeûnes rigoureux: mais c'eſt qu'il eſt impoſſible ſans cela de ſe conſerver long-tems dans l'innocence. Ecoutez ce que Job, cet homme chéri de Dieu, & dont la ſimplicité & l'innocence ont reçû des éloges de la bouche même du Seigneur; écoutez ce qu'il penſe du Démon: *Sa force* dit-il, *eſt dans ſes reins, & ſa vertu conſiſte dans ſon nombril.* Ce ſaint homme s'exprime de la ſorte afin d'envelopper ce qu'il dit, & de cacher ſous des termes plus modeſtes & *Iob.* 40. 11.

plus honnêtes, ce que la pudeur ne permet pas de nommer. L'Ecriture-Sainte ſe ſervant des mêmes expreſſions, dit que Dieu promit à David d'établir ſur ſon trône un enfant *ſorti de ſes reins*; que ſoixante & quinze perſonnes *ſorties de la cuiſſe* de Jacob, entrerent avec lui en Egypte; ce ſaint Patriarche n'ayant plus eu d'enfans, depuis que le nerf de ſa cuiſſe eût été bleſſé, en luttant avec le Seigneur: que ceux qui faiſoient la Pâque devoient ceindre & mortifier leurs *reins*. Dieu dit auſſi à Job: *Ceignez vos reins comme un homme.* Et JESUS-CHRIST commande à ſes Apôtres de ſe ceindre les *reins*, & d'avoir toujours la lampe Evangélique à la main. Au contraire Dieu dit par le Prophéte Ezechiel à Jeruſalem qu'il avoit trouvée dans la plaine de l'erreur & couverte de ſang, on ne vous a point coupé comme aux autres enfans le conduit par où vous receviez la nourriture dans le ſein de votre mere. * Le Démon n'eſt donc fort & puiſſant contre nous, que par les révoltes que la concupiſcence excite dans nos membres, & par les paſſions qui nous tiranniſent ſans ceſſe.

2. Paral. 6.
Exod 1. 15.
Gen 32. 25.
Exod. 12. 11.
Job. 38. 3.
Ezech. 16. 4.

* *On a été obligé de traduire ainſi cet endroit.*

Voulez-vous que je vous faſſe voir cette vérité par des preuves ſenſibles? voici des exemples qui vous en convain-

tront aiſément. Samſon, cet homme plus fort que les lions, & plus ferme que les rochers, qui ſeul & ſans armes avoit défait mille Philiſtins tous armés, laiſſe amollir ſon grand courage entre les bras de Dalila. David ce Roi que le Seigneur avoit choiſi ſelon ſon cœur & qui avoit chanté tant de fois dans ſes divins Cantiques la venuë du Meſſie, ſe promene ſur le haut de ſon Palais ; & de-là voyant Bethſabée toute nuë, touché de ſa beauté, il joint l'homicide à l'adultere. Sur quoi vous pouvez remarquer en paſſant, qu'un ſeul regard eſt capable de nous bleſſer & de nous perdre juſques dans notre propre maiſon. Auſſi ce Prince que la dignité royale mettoit au-deſſus de la crainte des hommes, diſoit-il à Dieu dans l'amertume de ſon cœur : *J'ai péché contre vous ſeul, Seigneur, & j'ai commis le mal en votre préſence.* Salomon par la bouche duquel la ſageſſe même s'étoit expliquée, & qui avoit fait des traités ſur toutes ſortes de matieres, depuis le cédre du Liban, juſqu'à l'hyſope qui naît ſur les murailles, abandonne le Seigneur, après s'être laiſſé ſéduire & enchanter par l'amour des femmes. Et de peur que nous ne nous flattions de pouvoir conſerver notre innocence en la compagnie de celles qui nous

*Jud.* 16. 19.

2. *Reg.* 11. 2.

*Pſalm.* 50. 5.

3. *Reg.* 11. 1.

ſont unies par les liens de la chair & du ſang ; nous voyons un Amnon violer les loix les plus ſaintes de la nature, & concevoir pour ſa ſœur Thamar une paſſion auſſi violente que criminelle.

2. Reg. 13. 1.

Je ne ſçaurois vous dire, ſans être touché de douleur, combien de vierges tombent tous les jours ; combien l'Egliſe en voit périr dans ſon ſein : ſur combien d'ames qui brilloient comme des aſtres, leur ſuperbe ennemi établit ſon trône ; dans combien de cœurs auſſi impénétrables que la pierre, l'ancien ſerpent trouve le moyen de s'ouvrir un paſſage, & d'y faire ſa retraite. L'on en voit pluſieurs devenuës veuves avant que d'avoir été mariées, marcher la tête levée, meſurer tous leurs pas, & cacher ſous un habit ſimple & modeſte, les déſordres d'une vie toute corrompuë, que leur ſeule groſſeſſe & les cris de leurs enfans font connoître. Les autres ſçavent l'art de ſe rendre ſtériles, & commettent un homicide en faiſant périr leurs enfans, avant même que de les avoir conçûs. Quelques-unes s'appercevant de leur groſſeſſe, & ſentant le fruit de leur iniquité, ſe ſervent de breuvages empoiſonnés pour ſe faire avorter : & comme il arrive ſouvent qu'elles périſſent avec leur enfant, elles ſe rendent coupables de trois différens

crimes, & deſcendent en enfer homicides d'elles-mêmes, adulteres de JESUS-CHRIST, parricides de leur enfans, avant même que de l'avoir mis au monde. Voilà ces Vierges qui ont coûtumes de dire: » *Tout eſt pur pour ceux qui ſont purs :* *Tit. 1.* » je me repoſe ſur le témoignage de ma *15.* » propre conſcience: Dieu ne demande » que la pureté du cœur ; pourquoi mab- » ſtenir des viandes qu'il a créées pour » mon uſage ? « Si quelquefois elles veulent plaiſanter & ſe mettre de belle humeur, elles diſent après avoir bû avec excès, & joignant le ſacrilége à l'yvreſſe: A Dieu ne plaïſe, que je m'abſtienne de boire le ſang de JESUS-CHRIST. S'apperçoivent-elles que quelqu'une a l'air triſte & le viſage abbatu, elles l'appellent malheureuſe, Moineſſe, (*a*) Manichéenne. Et en cela elles raiſonnent juſte, & conformément à leurs maximes ; car des gens qui font profeſſion, comme elles, de mener une vie voluptueuſe & ſenſuelle, doivent regarder ceux qui font abſti-

(*a*) Elles donnoient le nom de Manichéenne à celles qui jeûnoient ; parce que les Manichéens ne mangeoient point de chair, s'imaginant que lorſque l'on tuoit un animal, la ſubſtance de Dieu, qui ſelon eux y étoit attachée s'en ſéparoit. Ils s'abſtenoient auſſi de vin, qu'ils appelloient *le fiel des Princes des ténébres*. Ils condamnoient de même l'uſage des œufs, du lait, & du fromage, comme étant des créatures du mauvais principe.

nence comme des Hérétiques. Ce ſont ces Vierges qui ſe donnent de ſi grands airs quand elles paroiſſent en public, qui par des regards dérobés attirent après elles une foule de jeunes gens, & qui ſe rendent dignes de ces reproches que leur
*Jerem.* 3. 3. fait un Prophète: *Vous avez le front d'une Femme débauchée, & vous ne ſçavez ce que c'eſt que de rougir.* N'avoir ſur leurs habits que quelques petits filets de pourpre, ſe coëffer négligemment afin de laiſſer tomber leurs cheveux, porter des ſouilliers ſimples, des manches courtes & ſerrées, & une écharpe violette qui voltige ſur leurs épaules au gré du vent; faire paroître dans leur allure une nonchalance & une délicateſſe affectée, voilà en quoi conſiſte toute leur virginité. Qu'elles s'attirent tant qu'il leur plaira l'approbation & les loüanges de ces ſortes de perſonnes, afin que ſous le nom de Vierges dont elles ſe flattent; (*a*) elles mettent à plus haut prix la perte de leur innocence: pour nous, nous ne cherchons point à plaire à des gens de ce caractere, & nous

(*a*) La plûpart des manuſcrits portent : *Ut ſub nomine virginali citiùs pereant.* Les autres ont : *lucroſiùs pereant.* Nous avons ſuivi cette derniere leçon, comme plus conforme à celle de la lettre à Démétriade ; où nous liſons ſelon les éditions & tous les manuſcrits : *Ut ſub nomine virginali vendibiliùs pereant.*

nous ſçavons bon gré de n'avoir aucune part à leur eſtime.

Je ne ſçaurois le dire ſans rougir, tant la choſe eſt déplorable & criminelle, quelque véritable qu'elle ſoit d'ailleurs; Comment s'eſt introduit dans l'Egliſe ce honteux libertinage & cet horrible ſilence qui y régne aujourd'hui, d'avoir ce qu'on appelle des (a) *Agapétes*, c'eſt-à-dire, des femmes qui ſous un nom emprunté, & ſans être mariées, tiennent lieu d'épouſes? ou plûtôt d'avoir des concubines d'une nouvelle eſpéce, & pour dire encore plus, des femmes débauchées qui ne ſe proſtituent qu'à un ſeul homme? Il y a certaines gens qui n'ont avec elles qu'une même maiſon, qu'une même chambre, & ſouvent qu'un même lit; & cependant, c'eſt être ſoupçonneux que de trouver à redire à leur conduite. Le frere ſe ſépare de ſa ſœur qui fait profeſſion de virginité; la ſœur qui eſt vierge mépriſe ſon frere qui vit dans le célibat, & cherche ailleurs un autre frere;

(a) Le texte porte: *Agapetarum peſtis.* Saint Jerôme ne parle pas en cet endroit; comme l'a prétendu Marianus, contre les abus des Agapes, c'eſt-à-dire, des feſtins qu'on faiſoit autrefois dans les Egliſes, en l'honneur des Martyrs: mais il parle contre les Eccléſiaſtiques qui ſous prétexte de charité, vivoient avec les Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives & qu'on nommoit *Sous introduites*, ou *Sœurs Agapétes*. Ce qui avoit eté défendu par le Concile de Nicée, Can. 3.

& faiſant ſemblant l'un & l'autre de prendre le même parti, ils lient avec des étrangers un commerce tout charnel, ſous prétexte de chercher parmi eux des conſolations ſpirituelles. C'eſt de ces ſortes de perſonnes que Salomon a dit avec des paroles ſi mépriſantes: *Un homme peut-il cacher le feu dans ſon ſein, ſans que ſes vêtemens en ſoient conſumés? ou peut-il marcher ſur des charbons ardens, ſans ſe brûler la plante des pieds?*

Prov. 6, 27.

Loin d'ici donc ces fauſſes vierges qui ſe contentent d'avoir les dehors & les apparences de la virginité. C'eſt à vous ſeule maintenant, ma chere Euſtoquie, que je veux adreſſer mon diſcours. De toutes les filles qui par leur naiſſance & leur nobleſſe tiennent dans Rome un rang diſtingué, vous êtes la premiere qui s'eſt conſacrée à Dieu, par le vœu de virginité. Mais plus l'état que vous avez embraſſé eſt ſublime & parfait, plus auſſi devez-vous craindre de perdre tout à la fois & les avantages de la vie préſente, & les biens de la vie future. Une diſgrace domeſtique a dû vous apprendre, combien les plaiſirs du mariage ſont courts & fragiles, & de combien de chagrins ils ſont empoiſonnés. Car votre ſœur Bleſille, qui eſt votre aînée ſelon l'ordre de la nature, & votre inférieure dans l'ordre

de la grace, ſe trouve veuve après ſept mois de mariage. Que la condition des hommes eſt malheureuſe, & que leur deſtinée eſt incertaine! Bleſille ſe voit privée tout à la fois & des douceurs du mariage & de la couronne de la virginité. Quoiqu'elle ſoit maintenant dans le (*a*) ſecond dégré de continence, cependant quelle croix penſez-vous que ce ſoit pour elle de voir à tout moment que vous poſſédez ce qu'elle a perdu, & que ſa chaſteté, quelque pénible qu'elle lui ſoit d'ailleurs par le ſouvenir de ſes plaiſirs paſſés, eſt néanmoins d'un moindre mérite aux yeux de Dieu que la vôtre? Qu'elle vive néanmoins dans ſon état ſans chagrin & ſans inquiétude; car les fruits de la chaſteté ſont tous d'une même eſpéce, ſoit qu'elle en produiſe (*b*) cent, ſoit qu'elle n'en porte que ſoixante.

N'ayez aucune liaiſon avec les femmes

(*a*) Le premier dégré de chaſteté & le plus parfait, eſt celui des Vierges : le ſecond, eſt celui des Veuves, telle qu'étoit Bleſille : & le troiſiéme, eſt celui des femmes mariées.

(*b*) Saint Jerôme fait alluſion à cet endroit de l'Evangile de ſaint Matthieu, ch. 13. ℣. 8. *Une autre partie de la ſemence tomba en bonne terre & porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres ſoixante, & d'autres trente.* Le nombre cent, marque la chaſteté des Vierges; le nombre ſoixante, celle des Veuves, & le nombre trente, celle des perſonnes mariées. Ainſi le nombre ſoixante dont parle ici ſaint Jerôme, eſt pour Bleſille, qui étoit Veuve; & le nombre cent, pour Euſtoquie, qui étoit Vierge.

mariées. Ne rendez aucune visite aux personnes de qualité, & ne vous exposez point à voir souvent ce que vous avez mépriſé pour vous conſacrer à Dieu. Si une femme du commun ſe fait un mérite d'avoir pour mari un Juge ou un homme conſtitué en quelque dignité : Si l'on s'empreſſe ſi fort à faire la cour à la femme d'un Empereur ; pourquoi irez-vous commettre la gloire de votre Epoux ? pourquoi vous abaiſſerez-vous juſqu'à rendre des devoirs à la femme d'un homme mortel, vous qui êtes l'épouſe d'un Dieu ? faites paroître en cela une ſainte fierté, & ſongez que vous êtes infiniment au-deſſus d'elles.

Au reſte vous ne devez pas ſeulement fuir la compagnie de celles qui fiéres de la dignité de leurs maris, ne paroiſſent en public qu'environnées d'une foule d'eſclaves, & couvertes de drap d'or ; vous devez encore éviter celles qui ſont veuves plûtôt par néceſſité que par inclination : (a) non pas qu'elles ayent dû ſouhaiter la mort de leurs maris ; mais parce qu'elles n'ont pas ſçû profiter de l'occaſion qu'elles avoient de vivre dans la continence. Con-

(a) Tous les manuſcrits portent avec les éditions : *Non quòd mortem optaverint maritorum*, il n'y a qu'un ſeul manuſcrit qui porte : *Non quòd mortem optare debuerint maritorum*. Nous avons néanmoins ſuivi cette leçon comme la plus conforme au ſens.

tentes

tentes d'avoir ſeulement changé d'habits, elles ne rabattent rien de leur luxe & de leur vanité ordinaire. A les voir dans leurs magnifiques litiéres, précédées d'une troupe d'eſclaves, le viſage plein & vermeil; vous ne croiriez jamais qu'elles auroient perdu leurs maris, vous diriez au contraire, qu'elles cherchent à ſe marier. L'on ne voit chez elles que flatteurs, que feſtins. Les Eccléſiaſtiques, même qui devroient les inſtruire & leur inſpirer une crainte reſpectueuſe, ſont les premiers à leur faire la cour; & quand ils étendent la main, ce n'eſt pas, comme on ſe l'imagine, pour leur donner la bénédiction, c'eſt pour recevoir le ſalaire de leur indigne complaiſance. Cependant celles-ci fiéres de voir des Prêtres mandier leur protection, & préférant d'ailleurs la liberté que leur donne le veuvage, à la ſervitude qu'elles ont ſoufferte ſous la domination d'un mari; portent le nom de *chaſtes* & de *Nones*: & après des feſtins magnifiques où le goût s'eſt vû partagé & ſuſpendu entre des mets également délicats, elles s'imaginent que les Apôtres leur apparoiſſent durant leur ſommeil.

Ayez pour compagnes des filles mortifiées & abbatuës par le jeûne; qui portent ſur un viſage pâle & défait les cara-

ctères de la pénitence; qui par la maturité de leur âge & la régularité de leur vie, ſe ſont acquis une eſtime univerſelle; qui chantent tous les jours en leurs cœurs : *Où faites-vous paître votre troupeau, où prenez-vous votre repos à l'heure de midi ?* qui diſent du fond de l'ame : *Je déſire de me voir dégagé des liens du corps, & d'être avec* JESUS-CHRIST.

Cant. 1. 6.

Phil. 1. 23.

Soyez ſoûmiſe à vos parens à l'exemple de votre Epoux. Ne ſortez de chez vous que très-rarement ; (*a*) cherchez les Martyrs dans votre chambre. Si vous ſortez toutes les fois que vous croirez en avoir beſoin, vous ne manquerez jamais de prétexte pour ſortir. Mangez avec modération, & ne vous rempliſſez jamais l'eſtomac de viandes. On en voit pluſieurs qui uſant du vin avec ſobriété, s'enyvrent pour ainſi dire par l'excès des viandes. Quand vous vous leverez la nuit pour prier Dieu, s'il vous vient quelque rapport que ce ſoit d'inanition, & non pas de réplétion. Appliquez-vous ſouvent à la lecture, & apprenez beaucoup de choſes par cœur : ne vous endormez jamais que le livre à la main, & laiſſez-vous tomber deſſus, accablée de ſommeil. Jeûnez

(*a*) Saint Jerôme ne permet pas à Euſtoquie de ſortir, même pour aller viſiter les tombeaux des Martyrs ; & il veut qu'elle ſe contente de les honorer en particulier & dans ſa chambre.

tous les jours, & ne mangez jamais juſqu'à vous raſſaſier. Que ſert-il de s'épuiſer par un jeûne de deux & de trois jours, ſi pour ſe dédommager de cette longue abſtinence, l'on mange enſuite avec excès? Un eſtomac rempli de viandes, appéſantit l'eſprit, & n'eſt propre qu'à faire naître mille déſirs impurs; ſemblable en quelque façon à une terre qui étant abreuvée par des pluyes trop abondantes, ne produit que des épines & des ronces. Lorſque vous ſerez au lit, après avoir ſoûpé, & que vous vous ſentirez émûe par ces déſirs naiſſans qu'inſpire la jeuneſſe, & par ces douces impreſſions que fait ſur les ſens l'amour du plaiſir; armez-vous auſſi-tôt du bouclier de la foi, pour éteindre ces traits enflammés du malin eſprit. *Ils ſont tous des adulteres*, dit un Prophéte, *& leurs cœurs ſont ſemblables à un four chaud.* Mais pour vous qui avez le bonheur d'avoir JESUS-CHRIST en votre compagnie, écoutez attentivement ſa parole, & dites avec les Diſciples: *N'eſt-il pas vrai que notre cœur étoit brûlant durant le chemin, lorſque* JESUS *nous expliquoit les Ecritures*; & avec le Prophéte Roi: *Votre parole eſt toute brûlante, & votre ſerviteur l'aime uniquement.*

*Oſée 7. 4.*

*Luc 24. 32.*

*Pſalm. 118. 140.*

Il eſt bien difficile de ne rien aimer: il faut néceſſairement que le cœur hu-

main s'attache à quelque objet. L'amour ſpirituel banit de nos cœurs l'amour charnel ; les déſirs que l'un inſpire, étouffent ceux que l'autre fait naître, & celui-là s'augmente & ſe fortifie par les pertes que fait celui-ci. Ou plûtôt dites ſouvent ſur votre lit : *J'ai cherché mon bien-aimé durant toutes les nuits. Faites-donc mourir*, dit ſaint Paul, *les membres de l'homme terreſtre qui eſt en vous*, C'eſt pourquoi le même Apôtre diſoit avec tant de confiance : *Je vis ou plûtôt ce n'eſt plus moi qui vis, mais c'eſt* JESUS-CHRIST *qui vit en moi.* Quand on mortifie ſon corps, & qu'on regarde le ſiécle préſent comme une ombre qui paſſe ; on ne craint point de dire : *Je ſuis devenu comme un vaſe fait de peau, expoſé à la gelée.* Semblable à la cigale, lavez toutes les nuits votre lit de vos pleurs, arroſez-le de vos larmes ; veillez comme le paſſereau dans la ſolitude : chantez de cœur & d'eſprit : *Mon ame, béniſſez le Seigneur, & gardez-vous bien d'oublier jamais tous ſes bienfaits ; puiſque c'eſt lui qui vous pardonne toutes vos iniquités, qui vous guérit de tous vos maux, & qui rachette votre vie de la mort.* Qui de nous peut dire du fond du cœur : *Je mangeois la cendre comme le pain, & je mêlois mes larmes avec ce que je buvois.* Ne dois-je pas pleurer & gémir ſans ceſſe, de me

*Cant.* 3. 1.
*Coloſſ.* 3. 5.
*Galat.* 2. 20.
*Pſal.* 118. 83.
*Pſal.* 10. 2.
*Ibid.* 101. 10.

voir encore exposé aux dangereuses suggestions du serpent, qui me sollicite de manger du fruit défendu ; & qui après m'avoir chassé du Paradis où je goûtois les doux fruits de la virginité, veut me couvrir de cet habit de peau, qu'Elie jetta à terre en retournant à ce jardin de délices ! Pourquoi goûterois-je des plaisirs qui passent en un moment ? Pourquoi me laisserois-je enchanter par la douce & mortelle harmonie de ces dangereuses Sirénes ? Je ne veux point m'assujettir à cette peine à laquelle Dieu condamna l'homme criminel. *Vous enfanterez*, dit-il à la femme, *dans les tourmens & dans les angoisses*, Cette loi n'a point été faite pour moi : *Et vous vous attacherez uniquement à votre mari.* Que celle-là donne toutes ses affections à un mari, qui n'a point JESUS-CHRIST pour époux. Enfin, il ajoûta : *Et vous mourrez.* Voilà où aboutit le mariage. Il n'y a point de différence de sexe dans la profession que j'ai embrassée. Je veux que Dieu ait autrefois établi & autorisé le mariage : mais JESUS-CHRIST & Marie ont consacré la virginité.

*Gen.* 3. 16. *Ibid. sec. Lxx.*

Peut-être me dira-t-on : Comment osez-vous parler du mariage d'une maniere si désavantageuse, puisqu'il a été beni de Dieu ? ce n'est point mal parler du mariage, que de lui préférer la virgi-

nité. On ne compare jamais le mal avec le bien. Les femmes mariées doivent même faire gloire de marcher après les
Gen. 1. 28. Vierges. Dieu dit à l'homme: *Croiſſez, multipliez, & peuplez la terre.* Que ceux-là croiſſent & multiplient, qui doivent peupler la terre. Ceux qui comme vous ſuivent le parti de la virginité ſont dans le Ciel. *Croiſſez & multipliez*; l'homme n'a accompli ce commandement du Créateur, qu'après avoir été chaſſé du Paradis terreſtre, dépouillé de la juſtice originelle, & couvert de feuilles de figuier, qui marquoient par avance les déſirs déréglés qu'inſpire le mariage. Que ceux-là ſe marient, qui ont été condamnés à manger leur pain à la ſueur de leur front, à cultiver une terre ingrate qui ne leur produit que des chardons & des épines, & à voir leur ſemence étouffée par les ronces. Celle que je jette en terre, porte du fruit au centuple. Tous les hommes ne peuvent pas garder la continence; ceux-là ſeulement en ſont capables qui ont reçû de Dieu le don de chaſteté. La nature ou la violence des hommes peut faire des Eunuques involontaires, pour moi, je veux le devenir par mon propre choix.
Eccl. 3. 9. *Il y a un tems d'embraſſer, & un tems de s'abſtenir des embraſſemens. Il y a un tems de jetter les pierres, & un tems de les ramaſſer.*

Depuis que les Gentils, de durs & insensibles qu'ils étoient, sont devenus enfans d'Abraham (*a*) *les pierres saintes ont commencé à rouler sur la terre*; car elles sont dans le chariot de Dieu, comme des roues qui roulant avec impétuosité, passent à travers des tourbillons & les tempêtes dont le siécle présent est continuellement agité. Que ceux-là se fassent des habits de peaux, qui ont perdu la robbe sans coûture dont ils étoient revétus, & qui prennent plaisir à entendre les cris d'un enfant, qui dès le premier instant de sa vie pleure le malheur de sa naissance. Eve étoit vierge dans le Paradis terrestre, & le mariage ne commença qu'après que l'homme & la femme eurent été revétus d'habits de peau. Vous êtes née dans le Paradis, ayez donc soin de vous maintenir dans les droits que vous donne cette heureuse naissance, & dites avec le Prophéte Roi: *Retournez, ô mon ame, au lieu de votre repos.* *Zach. 9. 16. sec. LXX.* *Psalm. 116. selon l'Hébreu.*

Une preuve sensible que la virginité est comme naturelle à l'homme, & que

(*a*) C'est-à-dire, comme saint Jerôme l'explique dans son Commentaire sur le Prophéte Zacharie, que les Gentils ont commencé d'entrer dans la structure de l'Eglise, qui est fondée & établie sur Jesus-Christ comme sur son fondement, selon ce que dit saint Pierre 1. Pet. 2. 5. *Entrez dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle.*

le mariage n'eſt qu'une ſuite & un effet de ſa déſobéiſſance ; c'eſt que le mariage produit des enfans vierges, & qu'il donne dans le fruit, ce qu'il a perdu dans la racine. *Il ſortira un rejetton de la tige de Jeſſé, & une fleur naîtra de ſa racine.* Ce rejetton eſt la Mere de notre Seigneur ; rejetton ſimple, pur, franc, qui n'eſt mêlé d'aucun germe étranger, * & qui ſeul & ſans le ſecours d'aucune autre créature, a produit ſon fruit, par une fécondité ſemblable en quelque façon à celle de Dieu même. La fleur qui naît de ce rejetton, eſt JESUS-CHRIST, qui dit dans les Cantiques : *Je ſuis la fleur des champs ; & le lys des vallées.* C'eſt lui encore qui dans un autre endroit eſt figuré par cette pierre qui ſe détacha de la montagne ſans le ſecours d'aucune main étrangere : le Prophéte nous voulant marquer par là, qu'un homme vierge devoit naître d'une mere vierge. Car la main eſt ſouvent priſe dans l'Ecriture-Sainte pour l'action même du mariage, comme dans les Cantiques : *Il met ſa main gauche ſous ma tête, & il m'embraſſe de ſa main droite.* C'eſt encore ce qui eſt marqué par les animaux impurs que Noé fit entrer deux à deux dans ſon arche, les animaux purs étant en nombre impair : par le commandement que Dieu fit à Moïſe & à Joſué de marcher

Iſai. 11. 1.

*Voyez les remarques.

Cant. 2. 1.

Dan 2. 34.

Cant. 2. 6.

Gen. 7. 2.

Exod. 3. 5.

Joſ. 16.

cher nuds pieds sur la terre qu'il avoit sanctifiée par sa présence : par l'ordre que JESUS-CHRIST donna à ses Apôtres d'aller prêcher l'Evangile sans porter de souliers, dont le poids & les liens auroient pû les embaraſſer dans les fonctions de leur miniſtere. Auſſi voyons-nous que les soldats qui partagerent les vêtemens du Sauveur, & qui les jetterent au sort, ne trouverent point des souliers à prendre; car le maître n'avoit garde d'en porter après en avoir défendu l'usage à ses Disciples. *Matth.* 10. 10.

Je loüe les nôces, je loüe le mariage; mais c'eſt parce qu'il produit des vierges. Je le regarde comme une épine qui porte des roſes, comme une terre qui produit de l'or, comme une nacre où se forment les perles. Le laboureur laboure-t-il toûjours ? N'a-t-il pas auſſi le plaiſir de goûter le fruit de ses travaux ? On ne sçauroit avoir plus de reſpect pour le mariage, qu'en aimant beaucoup les fruits qu'il produit. O Mere, pourquoi portez-vous envie à votre fille ? Vous qui l'avez nourrie de votre lait & de votre propre ſubſtance, élevée dans votre sein, & conſervée vierge avec des soins si dignes de la piété maternelle ? Trouvez-vous mauvais qu'elle ait mieux aimé épouſer un Roi, qu'un ſimple soldat ? vous devez lui sçavoir bon gré d'avoir pris ce parti, *Iſai.* 20. 14.

puiſque par cette alliance vous êtes venuë la belle-mere d'un Dieu.

1. Cor. 7. 25. *Quant aux vierges*, dit l'Apôtre S. Paul, *je n'ai point reçû de commandement du Seigneur.* Pourquoi ? parce que ce n'étoit point par le commandement de JESUS-CHRIST, mais par ſon propre choix que cet Apôtre avoit embraſſé lui-même l'état de la virginité. Car il ne faut pas croire, comme quelques-uns l'ont prétendu, que cet Apôtre ait été marié, puiſque parlant de la continence, & exhortant les fidéles à demeurer toûjours vierges, il dit : *Je* Ibid. ℣. 7. *voudrois que tous les hommes fuſſent en l'état* Ibid. ℣. 8. *où je ſuis moi-même.* Et plus bas : *Quant aux perſonnes qui ne ſont point mariées, ou qui ſont veuves, je leur déclare qu'il leur eſt avantageux de demeurer en cet état, comme* Ibid. c. 9. ℣. 5. *j'y demeure moi-même.* Et dans un autre endroit : *N'avons-nous pas le pouvoir de mener des femmes par-tout avec nous, comme font les autres Apôtres.* Pourquoi donc n'a-t-il pas reçu de commandement du Seigneur touchant la virginité ? c'eſt parce que les ſacrifices que nous offrons à Dieu volontairement & ſans contrainte ſont dignes d'une plus grande récompenſe ; & que l'on n'auroit pû faire une loi de la virginité, ſans défendre en quelque façon le mariage. D'ailleurs il y auroit eu trop d'inhumanité à forcer les plus douces in-

clinations de la nature, à contraindre l'homme de mener ſur la terre une vie angélique, & à condamner en quelque maniere l'ouvrage du Créateur.

L'ancienne Loi avoit des idées de la béatitude bien differentes de celles que nous donne la Loi Evangélique. *Heureux*, diſoit-on alors, *ceux qui ont des enfans dans Sion ; & une famille dans Jeruſalem. Maudite ſoit la femme ſtérile qui n'enfante point. Vos enfans ſeront autour de votre table comme de jeunes oliviers.* On faiſoit eſperer aux Juifs de grandes richeſſes : on leur promettoit qu'il n'y auroit point de malades dans leurs tribus. Mais on nous dit aujourd'hui : *Ne vous imaginez pas être comme un trone deſſeché* ; car au lieu des enfans qui vous manquent ſur la terre, vous êtes aſſuré d'avoir une place dans le Ciel durant toute l'éternité. Aujourd'hui on appelle les pauvres Bienheureux, & on préfére la pauvreté de Lazare à la pourpre du riche. Aujourd'hui on trouve de nouvelles forces dans la langueur & la foibleſſe. Lorſque la terre étoit encore toute déſerte & ſans habitans, les Patriarches ne connoiſſoient point de plus grand bonheur que d'avoir une nombreuſe poſtérité (je paſſe ici ſous ſilence ce que leurs mariages avoient de myſtérieux.) Ce fut dans cette vûë qu'Abra-

*Iſai.* 31. 9. *ſec. LXX*

*Pſalm.* 127. 4.

*Iſai.* 56. 3.

*Matth.* 5. 3.

*2. Cor.* 12. 10.

ham, quoique fort âgé épouſa Cethura ; que Lia donna des mandragores pour pouvoir habiter avec Jacob ; & que la belle Rachel qui étoit une figure de l'Egliſe, ſe plaignoit de ſa ſtérilité. Mais enfin, la maiſon s'augmentant peu à peu, le moiſſonneur eſt venu au monde pour la recueillir. Elie, Eliſée, & pluſieurs des enfans des Prophétes ont ambraſſé l'état de la virginité. Dieu dit à Jeremie : *Ne vous mariez point.* Le Seigneur défend à ce Prophéte de ſe marier, parce qu'il avoit été ſanctifié dans le ſein de ſa mere, & que le peuple Juif étoit à la veille de tomber dans l'eſclavage. C'eſt ce que l'Apôtre ſaint Paul nous dit en d'autres termes : *Je croi qu'il eſt avantageux ; à cauſe des fâcheuſes néceſſités de la vie préſente, je croi*, dis-je, *qu'il eſt avantageux à l'homme de ne ſe point marier.* Quelles ſont ces néceſſités ſi fâcheuſes qui nous privent des plaiſirs du mariage ? c'eſt, dit cet Apôtre, que *le tems eſt court ; & ainſi que ceux-mêmes qui ont des femmes, ſoient comme n'en ayant point.* Nabuchodonoſor approche, & ce lion ſort déja de ſa taniere ; pourquoi donc m'engager dans un mariage dont il ne doit naître que des eſclaves de ce Prince ſuperbe ? Pourquoi mettre au monde des enfans, dont un Prophéte déplorera la malheureuſe deſtinée, en diſant ;

Gen. 25. 1.
Ibid. 30. 15.
Ibid. ℣. 1.
Jerem. 16. 2.
1. Cor. 7. 26.
Ibid. ℣. 9.
Jerem. 4. 7.

*La langue de l'enfant qui étoit à la mammelle, s'eſt attachée à ſon palais dans ſon extrême ſoif; les petits ont demandé du pain, & il n'y avoit perſonne pour leur en donner.* Thren. 4. 4.

Il n'y avoit donc que les hommes, comme nous avons dit, qui fiſſent profeſſion de continence; & Eve enfantoit toûjours dans les douleurs. Mais depuis qu'une vierge eſt devenuë féconde, & qu'elle nous a donné cet enfant qui devoit porter ſur ſon épaule la marque de ſa principauté, ce Dieu, ce Fort, ce Pere du ſiécle futur; la femme s'eſt vûë affranchie de ſon ancienne malediction. Eve étoit un principe de mort, & Marie a été une ſource de vie pour nous: & comme la virginité a commencé par une femme, auſſi a-t-elle (*a*) brillé plus long-tems dans les femmes. Dès que le Fils de Dieu fut venu au monde; il prit ſoin d'y établir une nouvelle famille, afin d'être ſervi par les Anges de la terre, de même qu'il eſt adoré par les Anges du Ciel. L'on vit alors la (*b*) chaſte Judith couper la tête d'Holoferne; l'on vit Aman, qui veut dire *iniquité*, périr dans le feu qu'il Iſai. 9. 6.

(*a*) Nous avons ſuivi ici le manuſcrit de ſaint Thierri qui porte: *Diutiùs.. luxit in foeminis.* L'imprimé porte: Diutiùs.. fluxit in fœminis.

(*b*) Sous le nom d'Aman & d'Holoferne, ſaint Jerôme veut parler des pertes que la continence a cauſées au Démon, & des victoires que les vierges ont remportées ſur lui.

avoit lui-même allumé : l'on vit un ſaint Jacques & un ſaint Jean ; abandonner, pour ſuivre le Sauveur, leur pere, leurs filets & leur nacelle ; renonçant ainſi tout à la fois, aux affaires domeſtiques, aux engagemens du ſiécle, aux ſentimens les plus tendres qu'inſpire la nature. Ce fut alors qu'on commença de dire aux hommes. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuive.* Car un ſoldat ne va pas avec ſa femme combattre l'ennemi : & JESUS-CHRIST refuſe à ſon Diſciple la permiſſion d'aller rendre à ſon propre pere les devoirs de la ſepulture. *Les renards ont leurs taniéres, & les oiſeaux du Ciel leurs nids pour s'y repoſer, mais le Fils de l'homme n'a pas ſeulement où mettre ſa tête.* C'eſt pour nous apprendre à ne nous point chagriner, ſi quelquefois nous ſommes logés trop à l'étroit.

*Matth.* 16. 24.

*Ibid.* 8. 21.

*Ibid.* ℣. 20.

*Celui qui n'eſt point marié*, dit l'Apôtre ſaint Paul, *s'occupe du ſoin des choſes du Seigneur, & de ce qu'il doit faire pour plaire au Seigneur : mais celui qui eſt marié, s'occupe du ſoin des choſes de ce monde, & de ce qu'il doit faire pour plaire à ſa femme.* (a) *Une*

(a) Nous liſons dans notre Vulgate : *Qui cum uxore eſt, ſollicitus eſt .. quomodò placeat uxori, & diviſus eſt. Et mulier innupta & virgo, cogitat, &c.* Mais le texte de ſaint Jerôme porte : *Qui cum uxore eſt,*

*femme & une vierge ſont auſſi partagées. Celle qui n'eſt point mariée, s'occupe du ſoin des choſes du Seigneur, afin d'être ſainte & de corps & d'eſprit : mais celle qui eſt mariée, s'occupe du ſoin des choſes du monde, & de ce qu'elle doit faire pour plaire à ſon mari.* Je croi avoir fait dans le livre que j'ai compoſé contre Elvide pour la défenſe de la virginité de la ſainte Vierge, une legere peinture des chagrins & des inquiétudes qui accompagnent le mariage. Je ſerois trop long, ſi j'entreprenois encore d'en faire ici le détail : ceux qui voudront s'en inſtruire, peuvent voir ce que j'en ai dit dans ce petit ouvrage. Mais de peur que l'on ne m'accuſe de les avoir entiérement paſſés ſous ſilence ; je dirai ici en peu de

*ſollicitus eſt.. quomodò placeat uxori. Diviſa eſt mulier & virgo. Quæ non eſt nupta, cogitat, &c.* c'eſt ainſi qu'on liſoit autrefois dans les exemplaires Latins, conformément au texte Grec qui porte: μεμέρισται ἡ γυνὴ καὶ ἡ παρθένος : *diviſa eſt mulier & virgo.* Saint Jerôme ſuit encore cette leçon dans ſon livre contre Helvide : *Vas electionis*, dit-il, *hæc loquitur, Diviſa eſt, dicens mulier & virgo.* Cependant il reconnoît dans ſon premier livre contre Jovinien que cette leçon n'eſt point de l'Apôtre ſaint Paul : *Illud breviter admoneo*, dit-il, *in Latinis codicibus hunc locum ita legi : Diviſa eſt virgo & mulier. Quod quamquam habeat ſuum ſenſum, & à me quoque pro qualitate loci ſic ediſſertum ſit ; tamen non eſt Apoſtolicæ veritatis ; ſi quidem Apoſtolus ita ſcripſit : ſollicitus eſt quæ ſunt mundi, quomodò placeat uxori, & diviſus eſt : & hac ſententiâ definitâ, tranſgreditur ad virgines & continentes, & ait : Mulier innupta & virgo cogitat quæ ſunt Domini.*

mots, que comme l'Apôtre ſaint Paul
1. *Theſſ.* nous ordonne de prier ſans ceſſe, & que
5. 17. d'ailleurs les engagemens du mariage ſont un obſtacle à la priére ; il faut néceſſairement, ou demeurer vierge, ſi l'on veut prier toûjours ; ou ceſſer de prier, ſi l'on veut s'acquitter des obligations qu'impoſe le mariage. Le même
1. Cor. Apôtre dit encore : *Si une fille ſe marie*,
7. 28. *elle ne péche pas ; mais tous ceux qui prendront ce parti, ſouffriront dans leur chair.* Au reſte, je vous ai déja avertie dès le commencement de cette lettre, que je ne dirois rien du tout, ou très-peu de choſes, des fâcheuſes néceſſités auſquelles le mariage nous aſſujettit. Je vous le répéte encore ici, afin que ſi vous voulez ſçavoir de combien d'ennuis & de chagrins une vierge ſe trouve affranchie par la continence, & de combien de ſoins & de peines une femme ſe voit accablée dans le mariage, vous puiſſiez conſulter (*a*) le traité que Tertullien adreſſe à un Philoſophe de ſes amis, & deux autres livres qu'il a faits touchant la virginité ; le bel ouvrage que ſaint Cyprien a compoſé ſur le même ſujet ; ceux du Pape

(*a*) Cet ouvrage de Tertullien eſt perdu. Saint Jerôme en parle encore dans ſon premier livre contre Jovinien, & il dit que Tertullien le compoſa dans ſa jeuneſſe.

Damaſe, tant en proſe qu'en vers ; & (a) celui que notre ſaint Ambroiſe a compoſé depuis peu pour ſa ſœur ; dans lequel il traite cette matiére avec tant d'exactitude, tant d'ordre & tant d'éloquence, qu'il n'a rien laiſſé échapper de tout ce qui peut relever le mérite de la continence & la gloire des vierges. Pour moi je me trouve obligé de prendre une autre route : car je n'entreprens pas de faire ici l'éloge de la virginité ; tout mon deſſein eſt de vous apprendre ce que vous devez faire pour la conſerver. Il ne ſuffit pas de connoître le bien, il faut encore avoir ſoin de s'y maintenir, quand une fois on l'a embraſſé : pour le connoître, il ne faut que ſuivre les lumiéres de la raiſon ; mais pour y perſeverer, il faut faire violence à la nature : il y en a beaucoup qui le connoiſſent, mais il y en a peu qui s'y attachent conſtamment. *Celui-là ſera ſauvé*, dit JESUS-CHRIST, *qui perſeverera juſqu'à la fin. Il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.* *Matth.* 10. 22. *Ibid.* 20. 16.

Je vous conjure donc, ma chere Euſtoquie, en préſence de Dieu, de JESUS-CHRIST, & de ſes ſaints Anges, de ne point porter en public les vaſes du Temple, que les Prêtres ſeuls ont la liberté

(a) Saint Ambroiſe compoſa ce Traité des Vierges pour ſa ſœur Marcelline en l'an 377.

de voir, de peur d'expoſer le ſanctuaire
2. Reg. du Seigneur à des regards profanes. Oza
6. 9. fut frappé de mort ſubite, pour avoir eu la hardiſſe de porter la main à l'Arche d'alliance, qu'il ne lui étoit pas permis de toucher. Jamais les vaſes d'or & d'argent ne furent ſi précieux aux yeux de Dieu, que le corps d'une vierge qu'il regarde comme ſon temple. Les ombres & les figures ont diſparu, & nous ſommes aujourd'hui en poſſeſſion de la vérité. Peut-être parlerez-vous aux gens bonnement & ſans deſſein, vous aurez même de l'honnêteté & de la complaiſance pour des perſonnes inconnuës : mais un œil
Iſai. impudique a des vûës bien différentes ;
30. 2. incapable qu'il eſt d'enviſager la beauté de l'ame, il ne s'attache qu'à contempler celle du corps. Le Roi Ezechias étala aux yeux des Aſſyriens tous les tréſors du Seigneur ; mais les Aſſyriens ne devoient pas voir ce qui étoit capable d'irriter leur convoitiſe. Auſſi dans les fréquentes guerres qui déſolerent toute la Judée, les vaſes de Dieu furent-ils le premier butin de l'ennemi ; l'Aſſyrien victorieux les fit tranſporter à Babylone ; & comme le comble de la licence & du libertinage, eſt de profaner les choſes les
Dan. plus ſacrées. Balthazar s'en ſervit dans
5. 2. un feſtin pour boire avec ſes Concubines,

Ne prêtez point l'oreille aux mauvais diſcours ; car il arrive ſouvent que ceux qui laiſſent échapper en votre préſence quelque parole deshonnête, n'en uſent de la ſorte, que pour pénétrer vos ſentimens, & pour voir ſi de tels diſcours ne vous déplaiſent point, & ſi vous aimez à rire & à plaiſanter. Ils applaudiſſent à tout ce que vous dites ; ils condamnent tout ce que vous n'approuvez pas : ils loüent tout à la fois votre piété, votre enjoüement & votre ſincérité : » Voilà, » diſent-ils, une véritable ſervante de » JESUS-CHRIST ; c'eſt la candeur & la » ſimplicité même ; elle a bien d'autres » maniéres, que cette mal-propre, cette » vilaine, cette groſſiére, cette farou- » che, qui peut-être n'a renoncé au ma- » riage, que parce qu'elle n'a pas pû » trouver de mari. Par un malheureux penchant qui nous eſt naturel, nous écoutons toûjours avec complaiſance ceux qui nous flattent ; & quoique les loüanges qu'ils nous donnent nous faſſent rougir & que nous les refuſions par une modeſtie affectée ; néanmoins le cœur ne laiſſe pas d'en être touché, & de les goûter avec plaiſir.

Il faut qu'une épouſe de JESUS-CHRIST ſemblable à l'Arche-d'alliance, ſoit toute dorée, & par dedans & par-dehors ; elle

doit être la dépoſitaire de la Loi du Seigneur ; & comme l'Arche ne contenoit que les Tables du Teſtament ; auſſi devez-vous bannir de votre eſprit l'idée de toutes les choſes extérieures & ſenſibles. C'eſt ſur ce Propitiatoire, comme ſur les aîles des Cherubins, que le Seigneur veut s'aſſeoir. Il vous envoye ſes Diſciples pour vous délier, comme ce petit ânon dont parle l'Evangile, & pour vous affranchir des ſoins & des inquiétudes du ſiécle; afin qu'abandonnant les pailles & les briques d'Egypte, vous ſuivîez Moiſe dans le déſert, & que vous entriez dans la terre de promeſſe. Que perſonne ne vous empêche de rompre vos liens, & ne ménagez ſur cela ni mere, ni ſœur, ni parente, ni frere ; le Seigneur a beſoin de vous. Que s'ils veulent s'oppoſer à vos deſſeins, il eſt à craindre que Dieu n'appeſantiſſe ſon bras ſur eux, comme il fit ſur Pharaon, qui refuſant au Peuple d'Iſraël la liberté d'aller adorer le Seigneur, ſe vit expoſé à toutes ces calamités & ces diſgraces dont l'Ecriture-Sainte nous fait le détail. JESUS-CHRIST étant entré dans le Temple, jetta dehors tout ce qui ne ſervoit point au Temple : car il eſt un Dieu jaloux, & il ne ſçauroit ſouffrir que l'on faſſe de la maiſon de ſon Pere, une caverne de voleurs. Quand il ſe trouve dans

*Matth.* 21. 2.

*Exod.* 7. *& ſeq.*

*Matth.* 21. 12.

Digitized by Google

un lieu où l'on fait métier de compter de l'argent, de vendre des colombes, & d'immoler la ſimplicité & l'innocence ; quand il voit le cœur d'une vierge agité de mille ſoins différens, & uniquement occupé des affaires du ſiécle, alors le voile du Temple ſe déchire auſſi-tôt, & ce divin Epoux ſe levant en colére, dit à ces ames mondaines : *Votre maiſon va demeurer déſerte.* Liſez l'Evangile, & voyez comment le Sauveur préfére aux ſoins empreſſés de Marthe, le repos de Marie qui eſt aſſiſe à ſes pieds. Quoique Marthe prépare à manger au Fils de Dieu & à ſes Diſciples, avec tout le zéle & toute l'affection que demande l'hoſpitalité ; néanmoins JESUS-CHRIST lui dit, *Marthe, Marthe vous vous inquiétez & vous vous embaraſſez de pluſieurs choſes, cependant (a) peu de choſes ſont néceſſaires, ou plûtôt une ſeule choſe eſt néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.* Imitez donc Marie, & préférez la nourriture de l'ame à celle du corps. Laiſſez à vos ſœurs l'embarras du ménage, & le ſoin de recevoir JESUS-CHRIST en leur maiſon : mais pour vous, déchargée du

*Ibid.* 23. 38. *Luc* 10. 41.

(a) Nous liſons dans notre Vulgate : *Porrò unum neceſſarium.* Il y a dans le texte de ſaint Jerôme, ſelon l'édition d'Eraſme : *Pauca autem neceſſaria ſunt ut unum.* Nous avons ſuivi le manuſcrit de ſaint Thierri qui porte : *Pauca autem neceſſaria ſunt, aut unum.*

poids accablant des affaires du siécle, asseyez-vous aux pieds du Seigneur, & dites-lui avec l'épouse des Cantiques: *J'ai trouvé celui que mon ame cherchoit; je l'arrêterai, & je ne le laisserai point aller.* Et qu'il vous réponde: *Une seule est ma colombe, & ma parfaite amie; elle est unique à sa mere; & celle qui lui a donné la vie*, c'est-à-dire, la Jérusalem céleste, *l'a choisie préférablement à toute autre.* Renfermée dans votre chambre, joüissez-y en secret des caresses de votre Epoux. Faites-vous oraison? vous parlez à lui: faites-vous quelque lecture? c'est lui qui vous parle. Lorsque vous serez endormie il viendra par derriére la muraille, il passera sa main par l'ouverture de la porte, & vous vous sentirez émuë à ses approches: alors vous réveillant, & sortant du lit, vous direz: *Je suis blessée d'amour.* Et il vous dira derechef, *Ma sœur, mon Epouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, & une fontaine scellée.*

Cant. 3. 4. Ibid. 6. 3. Ibid. 5. 4. Ibid. 2. 5. Sept. LXX. Ibid. 4.

12. Fussiez-vous sœur des Patriarches, & fille d'un Jacob, ne sortez jamais de chez vous pour voir des filles étrangéres. Dina sort de la maison paternelle, & il lui en coute son innocence. Il ne faut point que vous cherchiez votre Epoux dans les places publiques, ni que vous fassiez tout le tour de la ville pour le trouver. Quand

Gen. 34. 1.

vous diriez : *Je me leverai, je ferai le tour de la ville, & je chercherai dans le marché & dans les places publiques, celui qui eſt le bien-aimé de mon ame* : Vous ne trouverez perſonne qui daigne ſeulement vous répondre. Vous ne devez point eſperer de rencontrer votre Epoux dans les places publiques : le chemin qui conduit à la vie eſt petit & étroit. Auſſi l'Epouſe ajoûte-elle : *Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé ; je l'ai appellé, & il ne m'a point répondu.* Hé ! plût à Dieu que vous n'euſſiez point d'autre chagrin que celui de ne l'avoir point trouvé ; mais pour comble de diſgrace, on vous bleſſera, on vous dépouillera ; vous direz dans l'accablement de votre douleur : *Les Gardes qui font le tour de la ville mont rencontrée ; ils m'ont frappée & bleſſée, ils m'ont ôté mon manteau.* Si l'Epouſe qui diſoit, *Je dors, & mon cœur veille* : Et, *mon Bien-aimé eſt pour moi comme un (a) bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles* : Si, dis je, cette Epouſe s'eſt vûe enveloppée dans tant de malheurs, pour être ſortie de chez elle ; à quelles diſgraces devons-nous nous atten-

*Cant.* 3. 2.

*Ibid.* ℣. 1.

*Ibid.* 5. 7.

*Ibid.* ℣. 2.

*Ibid.* 1. 12.

(a) Le texte de ſaint Jerôme porte : *Faſciculus ſtactes.* Ce Pere dit dans l'explication du Pſeaume 44. adreſſé à Principie, que ſtactes ſignifie la fleur de la myrrhe. L'on n'a donc pas crû s'éloigner de ſaint Jerôme, en traduiſant le mot de *ſtactes*, par celui de myrrhe.

dre, nous qui ne ſommes encore que de jeunes filles, qu'on laiſſe dehors, tandis que l'Epouſe entre dans la chambre de l'Epoux ? JESUS-CHRIST eſt jaloux, il ne ſçauroit ſouffrir que d'autres que lui voyent votre viſage. » Vous aurez beau » lui dire pour juſtifier votre conduite ; » Je me ſuis couvert le viſage de mon » voile, j'ai été vous chercher où vous » étiez, & je vous ai dit : *O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau & où vous vous repoſez à midi, (a) de peur que rencontrant les troupeaux de vos compagnons, je ne ſois obligée de me cacher le viſage.* Cet Epoux plein d'indignation contre vous, vous dira dans ſa colére : *Si vous ne vous connoiſſez pas, ô vous qui êtes belle entre toutes les femmes, ſortez, & ſuivez les traces des troupeaux, & menez paître vos chevreaux dans les tentes des Paſteurs.* Quoique vous ſoyez belle, & que votre Epoux touché de votre beauté, vous aime plus que tou-

*Cant.* 1. 6. ſec. LXX.

*Ibid.* v. 7.

(a) Il y a dans notre Vulgate : *Ne vagari incipiam poſt greges ſodalium tuorum.* Mais le texte de ſaint Jerôme porte conformément aux Lxx. *Nequando efficiar ſicut operta ſuper greges ſodalium tuorum.* Nous avons traduit ces paroles ſelon le ſens que leur donne Origene, dans ſa premiere Homélie ſur les Cantiques, traduite par ſaint Jerôme : *Dum te quæro*, dit-il, *in aliorum greges incurro ; & quia aliorum erubeſco aſpectus faciem meam atque ora mox contegere incipio.*

tes

tes les autres femmes ; néanmoins ſi vous vous méconnoiſſez, ſi vous ne veillez à la garde de votre cœur avec tout le ſoin poſſible, ſi vous ne vous dérobez aux yeux des jeûnes gens ; il vous chaſſera de ſon lit, & vous envoyera paître ces boucs qui au jour du jugement doivent être mis à la gauche. *Matth.* 21. 33.

Ecoutez donc, ma chere Euſtoquie, ma fille, ma Dame, ma compagne, ma ſœur. ( Car vous êtes ma fille par votre âge, ma Dame par votre mérite, ma compagne par la profeſſion que nous faiſons vous & moi de ſervir le même Dieu ; ma ſœur par les liens que la charité a formés entre nous. ) Ecoutez, dis-je, ce que dit le Prophéte Iſaye : *Mon peuple, entrez dans vos chambres, fermez vos portes, & tenez-vous cachés pour un moment, juſqu'à ce que la colére du Seigneur ſoit paſſée.* *Iſai.* 26. 20. *ſec. Lxx.* Laiſſez les vierges folles courir les ruës, mais pour vous, demeurez avec votre Epoux dans le ſecret de votre maiſon. Si vous avez ſoin de fermer la porte ſur vous, & de prier votre Pere dans le ſecret, comme l'Evangile nous l'ordonne ; il viendra, cet Epoux, & frappant à votre porte, il vous dira : *Me voici à la porte, & c'eſt moi qui frappe ; ſi quelqu'un m'ouvre, j'entrerai, & je ſouperai avec lui, & lui avec moi.* *Apoc.* 3. 20. Vous lui répondrez auſſi-tôt

avec un ſaint empreſſement : *J'entends la voix de mon Bien-aimé qui frappe à la porte ;* Cant. 5. 2. *Ouvrez-moi, me dit-il, ma ſœur, ma colombe, ma parfaite amie* : Ne lui dites pas : *Je me ſuis dépoüillée de ma robbe, comment la revêtirai-je ? j'ai lavé mes pieds ; comment pourrai-je les reſallir ?* Levez-vous ſans balancer un moment, & ouvrez lui promptement la porte ; car ſi vous tardiez trop long-tems à la lui ouvrir, il pourroit paſſer outre ? & alors affligée de ſon abſence, vous diriez : *J'ai ouvert ma porte à mon Bien-aimé, mais mon Bien-aimé s'en étoit déjà allé.* Pourquoi fermer la porte de votre cœur ? ouvrez-la à JESUS-CHRIST votre Epoux ; fermez-la au Demon, ſelon cette parole du Sage : *Si l'eſprit de celui qui a la puiſſance, s'éléve ſur vous, ne quittez point votre place* ; Daniel ſe retiroit au haut de ſa maiſon pour prier, car il ne pouvoit pas demeurer en bas, & il ouvroit ſes fenêtres du côté de Jeruſalem. Ouvrez donc auſſi vos fenêtres, pour laiſſer entrer la lumiére dans votre chambre, & pour voir la cité du Seigneur. Mais n'ouvrez pas ces fenêtres dont un Prophete a dit : *La mort eſt entrée par vos fenêtres.*

Ibid. ℣. 6. ſec. Lxx. Eccl. 10. 4. Jerem. 9. 21. ſec. Lxx.

Soyez auſſi toûjours en garde contre les attraits & les ſurpriſes de la vaine gloire. *Comment pourriez-vous croire*, dit JESUS-CHRIST aux Juifs, *vous qui recher-*

Joan. 5. 44.

*chez la vaine eſtime des hommes* ? Combien grand doit être un vice, qui met d'invincibles obſtacles à la foi ? Pour ce qui eſt de nous, diſons avec un Prophete : *C'eſt en vous, Seigneur, que je mets toute ma gloire.* Jerem. 17. 14.
Et avec l'Apôtre ſaint Paul : *Que celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le Seigneur.* 1. Cor. 1. 31.
*Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne ſerois pas ſerviteur de* JESUS-CHRIST ? *A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la croix de notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *par qui le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde.* Galat. 1. 10. Ibid. 6. 14.
Et avec le Prophete Roi : *Nous nous glorifierons en vous durant tout le jour. Mon ame ſe glorifiera dans le Seigneur.* Pſalm. 43. 9. Pſalm. 33. 2.
Lorſque vous ferez l'aumône, n'ayez que Dieu pour témoin de votre charité. Lorſque vous jeûnerez, ayez toûjours un viſage gai & joyeux. N'affectez point dans vos habits ni une propreté étudiée, ni une ſalleté dégoûtante, ni une ſingularité bizarre, de peur qu'on ne vous montre au doigt & que les paſſans ne s'arrêtent pour vous regarder. Vous avez perdu (*a*)

(*a*) Euſtoquie n'avoit qu'un frere, appellé Toxoce, & qui étoit vivant lorſque ſaint Jerôme écrivit cette Lettre, puiſque ce Pere remarque dans l'éloge funébre de ſainte Paule, que le petit Toxoce étoit préſent lorſqu'elle s'embarqua vers l'an 385. pour aller à Bethléem. *Parvus Toxotius*, dit-il, *ſupplices manus tendebat in littore.* C'eſt donc du beau frere d'Euſtoquie, c'eſt-à-dire, du mari de Bleſille, que ſaint Jerôme veut par-

votre frere, & déja l'on s'apprête à faire les funerailles de (*a*) votre ſœur. Prenez garde qu'en rendant ſi ſouvent aux autres ces triſtes devoirs, vous ne mourriez auſſi vous-même.

Ne deſirez point de paroître ni plus dévote, ni plus humble qu'il ne faut, & ne cherchez point la gloire en faiſant ſemblant de la fuir. L'on en voit pluſieurs qui ſoigneux de dérober aux autres la connoiſſance de leur pauvreté, de leurs aumônes & de leurs jeûnes, recherchent d'autant plus l'approbation des hommes, qu'ils ſemblent la mépriſer davantage; & qui par un rafinement de vanité incompréhenſible, courent après la gloire en la fuyant. L'on en trouve aſſez, qui exemts des autres paſſions, ne ſe laiſſent ni tranſporter par la joye, ni ronger par le chagrin, ni flatter par l'eſpérance, ni troubler par la crainte : mais il y en a très-

ler, puiſque nous avons vû ci-deſſus que Bleſille ſœur d'Euſtoquie étoit veuve.

(*a*) C'eſt de Bleſille que ſaint Jerôme veut parler. Ce qu'il dit ci-deſſus de cette illuſtre Veuve, fait voir qu'elle n'étoit pas encore morte, lorſqu'il écrivit cette lettre. Auſſi ne dit-il pas ici qu'elle l'étoit; mais ſeulement qu'on s'apprêtoit à faire ſes funérailles. Peut-être avoit-elle alors cette maladie dangereuſe, dont ſaint Jerôme parle dans une de ſes lettres à Marcelle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle mourut vers ce tems-là. Car ſaint Jerôme étant encore à Rome, écrivit ſur ſa mort une lettre de condoléance à ſa mere ſainte Paule, la même année qu'il écrivit celle-ci à Euſtoquie, c'eſt-à-dire, vers l'an 384.

peu qui ne ſe laiſſent pas ſéduire par la vaine gloire : de maniére que comme le viſage le plus beau, eſt celui qui a moins de défauts : auſſi l'homme le plus humble, eſt celui qui a moins de vanité. Je ne vous avertis pas de ne point vous élever au-deſſus des autres, & de ne point faire vanité de vos richeſſes & de votre naiſſance : Je ſçai quelle eſt votre modeſtie ; & que vous dites du fond de l'ame : *Seigneur, mon cœur ne s'eſt point enflé d'orgueil, & mes yeux ne ſe ſont point élevés* ; Je ſçai que cet orgueil qui a précipité le Demon, n'a jamais pû vous ſéduire, non plus que votre mere. Il eſt donc inutile de vous en parler ; car c'eſt une folie de vouloir apprendre à un autre ce qu'il ſçait déja. Auſſi ne vous en ai-je parlé que dans la crainte que le mépris que vous avez fait de la vanité mondaine, ne vous inſpire un nouvel orgueil ; qu'après avoir ceſſé de plaire aux hommes par la richeſſe & la magnificence des habits, une vanité ſecrette ne vous porte à vouloir leur plaire par un extérieur mal-propre & négligé : de peur auſſi que vous trouvant en la compagnie des Freres & des Sœurs, vous n'affectiez de prendre le ſiége le plus bas, de vous confeſſer indigne d'une place plus honorable, de parler d'un ton de voix foible & languiſſant, pour donner à en- *Pſalm.* 130. 1.

tendre que les jeûnes vous ont épuiſée : de vous appuyer ſur les autres, comme une perſonne qui eſt prête de tomber en défaillance. Car il y en a qui affectent d'avoir un viſage abbatu & défiguré, afin que les hommes connoiſſent qu'elles jeûnent. Dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles gémiſſent, elles baiſſent la vûë, elles ſe cachent le viſage, découvrant à peine un œil pour ſe conduire. On les voit paroître avec un habit brun, une ceinture de cuir, des mains & des pieds tout ſales ; tandis que le ventre, qu'on ne ſçauroit voir, eſt rempli de viandes. On peut bien appliquer à ces ſortes de perſonnes, ce que nous chantons tous les jours dans les Pſeaumes : (a) *Dieu briſera les os de ceux qui ont une vaine complaiſance d'eux-mêmes.* L'on en voit d'autres rougir de leur ſexe, avoir honte d'être ce qu'elles ſont, s'habiller en hommes, ſe couper les cheveux, & avec un viſage effeminé, marcher effrontément la tête levée. Il y en a qui portent des cilices & des capes faites au métier, & qui voulant par-là imiter l'innocence & la

(a) C'eſt ainſi que porte le Pſeautier Romain que ſaint Jerôme corrigea dans le tems qu'il étoit à Rome : *Deus diſſipavit oſſa hominum ſibi placentium.* Au lieu que le Pſeautier appellé *Gaulois*, qu'il corrigea à Bethléem & qui eſt notre Vulgate d'aujourd'hui, porte : *Deus diſſipavit oſſa eorum qui hominibus placent.*

ſimplicité des enfans, ſe rendent ſemblables aux choüettes & aux hibous.

Mais de peur qu'on ne m'accuſe de ne parler que des femmes, je vous avertis auſſi de fuir ces hommes qui portent des chaînes de fer, qui malgré la défenſe de l'Apôtre ſaint Paul, laiſſent croître leurs cheveux comme les femmes, qui ont une barbe de bouc, un manteau noir, & les pieds nuds dans la ſaiſon la plus rigoureuſe de l'hyver. Paroître en cet équipage, c'eſt porter les livrées du Demon. Tel fut autrefois cet Antoine; & tel a été de nos jours ce Sophrone, dont la vie ſcandaleuſe a fait gémir toute la ville de Rome. L'on voit ces ſortes de gens s'introduire dans les maiſons des perſonnes de qualité, ſéduire *des femmes chargées de péchés, qui apprennent toûjours, & qui n'arrivent jamais juſqu'à la connoiſſance de la vérité*, prendre un air triſte & abbatu, & manger en cachette durant la nuit, afin de prolonger leurs jeûnes prétendus. J'ai honte de dire le reſte, & je le paſſe ſous ſilence, de peur qu'on ne m'accuſe de faire une ſatyre, au lieu de donner des conſeils. Il y en a d'autres (je parle de ceux de ma profeſſion) qui ne s'élévent à l'Ordre du Diaconat & de la Prêtriſe, qu'afin d'avoir plus de liberté de voir les femmes. Ceux-là n'ont point d'autre ſoin

1. *Cor.* 11. 14.

1. *Tim.* 3. 6.

que d'avoir des habits bien parfumés, la peau des pieds bien unie, de friſer leurs cheveux, & de porter au doigt des bagues qui jettent beaucoup d'éclat. Quand ils marchent dans les ruës, à peine touchent-ils la terre du bout des pieds, tant ils apprehendent de ſe croter; de maniére qu'à leur air on les prendroit plûtôt pour de nouveaux mariés, que pour des Eccléſiaſtiques. Quelques-uns font toute leur occupation & toute leur étude de ſçavoir le nom & la demeure des Dames, & de connoître leurs inclinations & leur maniére de vie. Je vais vous faire en peu de mots le portrait d'un de ces gens-là, qui par ſes artifices & ſes ſoupleſſes tient le premier rang parmi eux; afin que par le caractére du maître, vous puiſſiez mieux juger de celui des diſciples.

Auſſi-tôt que le ſoleil commence à paroître, il ſort promptement du lit, régle l'ordre de ſes viſites, prend le chemin le plus court, & ſouvent ce vieillard importun va trouver les perſonnes juſqu'au lit. Voit-il quelque nappe bien travaillée, quelque couſſin bien propre, ou quelqu'autre meuble de cette nature? il le louë, il l'admire, il le manie; & donnant à entendre qu'il en auroit bien beſoin, il l'arrache plûtôt qu'il ne l'obtient. Car comme il eſt le Directeur général de

toute

toute la Ville, toutes les femmes le ménagent & appréhendent de le chagriner. Il eſt ennemi déclaré de la chaſteté & du jeûne. Il juge d'un repas par le fumet des viandes ; & comme il eſt fort friand de volailles, & particulierement de petites gruës, on l'appelle communément (a) *le Gruau*. Il a la barbe longue & épaiſſe, l'air fier & effronté, & la bouche toûjours ouverte aux injures & à la médiſance. Quelque part où l'on aille, on l'y rencontre toûjours, c'eſt le premier objet dont on eſt frappé d'abord. Parle-t'on de nouvelles ? c'eſt lui qui les débite, ou qui enchérit ſur ce qu'en diſent les autres. A le voir changer à tout moment de cheveaux, qui tous ſont des plus beaux & des plus fiers, vous le prendriez pour (b) le Roi de Thrace.

Nous avons à faire à un ennemi, qui nous tend des piéges par tout, & qui ſe ſert de toutes ſortes d'artifices pour nous ſurprendre. *Le ſerpent*, dit l'Ecriture, *étoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur* Gen. 3. 1.

(a) Il y a dans le texte, Pipizo. Ce mot vient de *pipi*, qui eſt le cri que font les oiſeaux quand ils ſont encore petits. *Pipizo* dans cet endroit, ſignifie la même choſe que *pipie* ou *pipio*, qui ſelon Pline, veut dire *Gruau* ou petite gruë. Voïez les Remarques.

(b) Ce Roi de Thrace étoit Dioméde, qui avoit de très-beaux chevaux, comme nous l'apprenons de Lucrece, l. 5.

*Et Diomedis equi ſpirantes naribus ignem.*

*avoit créés ſur la terre.* Ce qui fait dire à l'Apôtre ſaint Paul : *Nous n'ignorons pas ſes deſſeins.* Il ſied également mal à un Chré-
2. Cor. 2. 11. tien d'être ou trop propre, ou trop négligé dans ſes habits. Si vous trouvez dans les Saintes-Ecritures quelques difficultés qui vous arrêtent, ou quelques doutes qui vous embaraſſent, allez conſulter un homme d'une probité univerſellement reconnuë, d'une maturité d'âge qui le mette hors de toute ſuſpicion, d'une réputation à qui la médiſance n'ait jamais donné la moindre atteinte, & qui puiſſe dire : *Je*
1 id. 11. 2. *vous ai fiancée à un Epoux unique qui eſt* JESUS-CHRIST, *pour vous préſenter à lui comme une Vierge toute pure.* Que ſi vous n'en trouvez point de ce caractére pour vous inſtruire, préférez une ſûre ignorance à une inſtruction dangereuſe. Songez que tout eſt piége dans le chemin où vous marchez, & que pluſieurs vierges après avoir vécu long-tems dans une chaſteté conſtante & inviolable, ſe ſont vû arracher des mains la couronne de la virginité à l'heure même de la mort.

Si vous avez pour compagne quelques vierges d'une condition ſervile, ne les traitez point avec hauteur, & ne prenez point avec elles des airs de ſupériorité. Puiſque vous n'avez toutes qu'un même Epoux, que vous pſalmodiez en com-

mun, que vous recevez enſemble le corps de JESUS-CHRIST, (*a*) pourquoi ne mangez-vous pas à la même table ? Tâchez au contraire d'en gagner pluſieurs à JESUS-CHRIST. La gloire des Vierges, eſt d'inſpirer aux autres l'eſtime & l'amour de la virginité. Si vous en voiez quelqu'une qui ſoit foible & chancelante dans ſa foi ; aïez ſoin de lui tendre les bras, de la conſoler, de la careſſer, & faites-vous un mérite devant Dieu de la conſerver dans la chaſteté. Mais ſi quelque autre pour s'affranchir de la ſervitude, fait ſemblant de vouloir vivre dans la continence, repréſentez-lui ſans façon ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : *Il vaut mieux ſe marier, que de brûler.* 1. Cor. 7. 9.

Fuyez comme la peſte ces vierges & ces veuves auſſi fainéantes que curieuſes, qui vont de maiſon en maiſon viſiter les Dames, & qui ſurpaſſent en effronterie & en impudence les paraſites de théâtre. *Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.* Ibid. 15. 33. Uniquement occupées du ſoin de faire bonne chere, & de goûter même les plaiſirs les plus criminels, elles ſe met-

(*a*) Les éditions avec trois manuſcrits portent, comme nous avons traduit : *Cur mensa diverſa ſit.* Trois autres manuſcrits, ont : *Cur mens adverſa ſit.* Et deux autres : *Cur mens diverſa ſit* ; c'eſt-à-dire, *Pourquoi n'aurez-vous pas les mêmes ſentimens.* L'un & l'autre ſens eſt bon.

tent ſur le pié de donner des avis aux autres ; » Ma chere, diſent-elles, profitez » des beaux jours de la vie, & ne les » laiſſez pas écouler inutilement, ſervez-» vous des biens que Dieu vous a donnés; » prétendez-vous de les laiſſer à vos en-» fans;« Adonnées qu'elles ſont au vin, & à toutce qui flatte les ſens; elles ſont capables de corrompre les ames les plus pures, d'amollir les cœurs les plus fermes, & d'inſpirer l'amour du plaiſir à la vertu la
1. *Tim.* plus auſtére. Après qu'une vie molle &
5. 11. ſenſuelle les a portées à ſecoüer le joug de JESUS-CHRIST, elles veulent ſe marier, & elles s'engagent ainſi dans la condamnation par le violement de la foi qu'elles lui avoient donnée auparavant.

Ne vous piquez point d'érudition, ni de faire de jolies piéces en vers Lyriques. N'imitez pas la molle & ridicule délicateſſe de quelques femmes, qui affectent de ne parler qu'entre leurs dents & du bout des lévres, de bégayer ſans ceſſe, & de ne prononcer les mots qu'à demi. Comme elles s'imaginent que tout ce qui eſt naturel eſt groſſier & ruſtique, elles ſe plaiſent à corrompre & à forcer la nature juſques dans le langage. Quel commerce peut-il y avoir entre la lumiére & les ténébres ? quel accord entre JESUS-CHRIST & Bélial ? Comment pouvoir allier Ho-

race avec le Pſeautier, Virgile avec les Evangiles, Ciceron avec l'Apôtre S. Paul? Ne ſeroit-on pas ſcandaliſé de vous voir aſſiſe dans un lieu conſacré aux Idoles? Quoique tout ſoit pur pour ceux qui ſont purs, & qu'on ne doive rien rejetter de ce qui ſe mange avec action de graces, cependant nous ne devons point boire en même-tems le calice du Seigneur & le calice des Démons. Je vais vous rapporter ſur cela une cruelle diſgrace qui m'eſt arrivée.

Il y a pluſieurs années qu'ayant quitté païs, pere, mere, ſœur, parens; & ce qui coûte encore plus à quitter que tout cela, une table où j'avois coûtume de faire bonne chere, & allant à Jeruſalem pour y ſervir Dieu & pour y gagner le Royaume du Ciel; j'emportai avec moi les livres que j'avois amaſſés à Rome avec beaucoup de ſoin & de travail, & dont je ne pouvois me paſſer. Telle étoit alors ma miſére, & l'excès de ma paſſion: je jeûnois pour lire Ciceron. Après de longues & fréquentes veilles, après avoir verſé des torrens de larmes, que le ſouvenir de mes péchés paſſés faiſoit couler du fond de mon cœur; je me mettois à lire Platon. Et lorſque rentrant en moi-même, je m'appliquois à la lecture des Prophêtes, leur ſtile dur & groſſier me révoltoit auſſi-tôt. Aveugle que j'étois, &. incapa-

ble de voir la lumiére, je m'en prenois au Soleil, au lieu de reconnoître mon aveuglement. Seduit donc & trompé de la ſorte par les artifices de l'ancien Serpent, j'eûs vers la mi-Carême une fiévre qui pénétrant juſqu'à la moëlle mon corps déja épuiſé par de continuelles auſtérités, & me tourmentant jour & nuit avec une violence incroyable, me deſécha tellement que je n'avois plus que les os. Comme mon corps étoit déja tout froid, & que je n'avois plus qu'un reſte de vie que la chaleur naturelle entretenoit encore, & qui ne ſe faiſoit plus ſentir que par le battement du cœur, l'on s'apprêtoit déja à faire mes funérailles, lorſque tout à coup & dans un raviſſement d'eſprit, je me ſentis traîner devant un tribunal. Là ébloüi de l'éclat dont brilloient tous ceux qui étoient preſens, je demeurai proſterné contre terre, ſans oſer ſeulement lever les yeux. Le Juge m'ayant demandé quelle étoit ma profeſſion, je lui répondis que j'étois Chrétien. Tu ments, me dit-il alors, tu n'es pas Chrétien, mais Ciceronien; car où eſt ton tréſor, là eſt auſſi ton cœur. Je me tûs auſſi-tôt; & me ſentant plus déchiré par les remords de ma conſcience, que par les coups de verges qu'on me donnoit (car il avoit ordonné qu'on me foüettât,) je penſois à

ce Verſet du Pſalmiſte : *Qui publiera vos loüanges dans l'enfer, Seigneur* ? Je me mis auſſi à crier & à dire en gémiſſant : *Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi.* On m'entendoit continuellement faire cette priére & pouſſer ces cris parmi les coups de foüets que l'on déchargeoit ſur moi. Enfin, ceux qui étoient préſens à cette exécution, s'étant jettés aux pieds du Juge, le priérent de pardonner à ma jeuneſſe, & de me donner le tems de faire pénitence de ma faute, dont il pourroit enſuite me punir rigoureuſement, ſi jamais je liſois les Auteurs profanes. Pour moi qui dans une telle conjoncture aurois voulu promettre encore cent fois davantage, je commençai à lui dire avec les plus grands ſermens du monde, & en le prenant lui-même à témoin : » Sei- » gneur, s'il m'arrive jamais d'avoir ou » de lire des Livres profanes, je conſens » que vous me regardiez comme un hom- » me qui vous a renié. Après un tel ſer- ment, on me remit en liberté ; je revins au monde, & au grand étonnement de tous ceux qui étoient autour de mon lit, j'ouvrois les yeux en verſant une ſi grande abondance de larmes, que les plus incrédules étoient convaincus de la douleur que je ſouffrois. Car ce n'étoit point là un ſonge ni une de ces viſions qui nous

*Pſal.* 6. 5.

*Pſalm.* 56. 2.

trompent durant le ſommeil : j'en atteſte ce tribunal redoutable devant lequel je me ſuis vû proſterné, & ce jugement rigoureux qui m'a donné tant de frayeur. Faſſe le Ciel que je ne ſois jamais appliqué à une telle queſtion. Je ſentois encore à mon réveil la douleur des coups que l'on m'avoit donnés, & j'avois les épaules toutes meurtries. Auſſi fus-je dans la ſuite plus paſſionné pour l'étude des livres ſacrés, que je ne l'avois été auparavant pour les Auteurs profanes.

Un vice contre lequel vous devez encore vous précautionner, eſt l'avarice. Je ne vous dis pas de ne point convoiter par une cupidité déréglée le bien qui ne vous appartient pas ; car c'eſt une injuſtice que les Loix civiles même ne laiſſent pas impunie ; mais de ne pas ménager par un attachement criminel, votre propre bien, qui au fond appartient à d'autres qu'à
Luc 16. 12. vous. *Si vous n'avez pas été fideles*, dit JESUS-CHRIST, *dans la diſpenſation d'un bien qui n'étoit pas à vous ; qui vous donnera celui qui vous appartient* ? Avoir un grand amas d'or & d'argent, c'eſt poſſéder des biens qui nous ſont étrangers. Il n'y a que les biens ſpirituels qui ſoient véritablement en notre poſſeſſion, ſelon ce
Prov. 13. 8 que l'Ecriture dit ailleurs : *L'homme trouve dans les propres richeſſes de quoi ſe racheter.*

Nul ne peut ſervir à deux maîtres, car ou il haïra l'un, & aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, & mépriſera l'autre. Vous ne pouvez ſervir tout enſemble Dieu & l'argent (les Syriens l'appellent en leur langue *Mammona.*) Les ſoins que l'on prend pour avoir dequoi vivre, ſont des épines qui étouffent la foi, une racine qui produit l'avarice, & une occupation qui n'eſt digne que d'une ame payenne. *Matth.* 6. 24.

Vous me direz peut-être: Je ſuis une jeune fille délicate, je ne ſçaurois travailler des mains: quand je ſerai vieille, ou ſi je tombe malade, qui eſt-ce qui aura compaſſion de moi? Ecoutez ce que JESUS-CHRIST dit à ſes Apôtres: *Ne vous mettez point en peine ou vous trouverez de quoi manger, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps. La vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement? Conſidérez les oiſeaux du Ciel; ils ne ſement point, ils ne moiſſonnent point; & ils n'amaſſent point dans des greniers; mais votre Pere celeſte les nourrit.* Manquez-vous de vêtemens? Conſidérez la beauté des lys. Avez-vous faim? faites réflexion que JESUS-CHRIST appelle Bienheureux ceux qui ſont pauvres, & qui ont faim. Etes-vous affligée de quelque maladie? liſez ce que dit l'Apôtre ſaint Paul: *C'eſt pourquoi je trouve de la ſatisfaction & de la joie dans* *Ibid.* v. 25. 2. Cor. 12. 10.

*Ibid.* *mes foibleſſes. De crainte que l'orgueil ne m'en-*
*v. 7.* *fle le cœur, Dieu a permis que je reſſentiſſe dans ma chair un aiguillon, qui eſt l'ange & le miniſtre de Satan pour me donner des ſouf-flets.* Rejoüiſſez-vous des jugemens de
*Pſalm.* Dieu ſur vous, ſelon ce que dit le Pro-
*96. 9.* phéte Roi : *Les filles du Juda ont treſſailli de joie à cauſe de vos jugemens, ô Seigneur.* Ayez toujours à la bouche ces paroles de
*Job. 1.* Job : *Je ſuis ſorti nud du ventre de ma mere,*
*21.* *& j'y retournerai nud.* Et ces autres de
*1. Tim.* l'Apôtre ſaint Paul : *Nous n'avons rien ap-*
*6. 7.* *porté en ce monde, & nous n'en pouvons auſſi rien emporter.* Nous voyons néanmoins aujourd'hui pluſieurs femmes qui rempliſſent leur garde-robe d'habits, & qui ne ſçauroient les garantir des vers, quoiqu'elles ayent ſoin d'en changer tous les jours. Celles qui ſe piquent d'avoir un peu plus de religion, n'ont qu'un ſeul habit, qu'elles portent juſqu'à ce qu'il ſoit entierement uſé, ſe couvrant de haillons, tandis que leurs coffres ſont remplis, d'or & d'argent. Elles auront des livres tout couverts de pierreries, & écrits en lettres d'or ſur du parchemin de couleurs de pourpre, pendant que JESUS-CHRIST, qui n'a pas de quoi ſe vétir, expire à leur porte. Font-elles l'aumône aux pauvres ? C'eſt au ſon de la trompette. Donnent-elles à manger à ceux qui ont

faim ? elles ont un crieur à gages pour leur charité. J'ai vû depuis peu dans l'Egliſe de ſaint Pierre, une Dame des plus qualifiées de Rome (je ne veux point la nommer, de peur qu'on ne prenne cette hiſtoire pour une ſatyre ;) qui étoit précédée d'une troupe d'eſclaves, & qui pour paroître plus charitable donnoit elle-même une piéce d'argent à chaque pauvre. Tandis qu'elle étoit occupée à faire ſes charités une vieille femme chargée d'années & couverte de haillons, après avoir déja reçû l'aumône, courut ſe placer un peu plus haut, afin de la recevoir encore une fois ; mais quand ſon rang fut venu, la Dame qui la reconnut, lui donna un coup de poing au lieu d'une piéce d'argent, & la mit toute en ſang, pour la punir d'un ſi grand crime.

*L'avarice eſt la racine de tous les maux.* Auſſi l'Apôtre ſaint Paul l'appelle-t-il une idolâtrie. *Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & toutes ces choſes vous ſeront données comme par ſurcroît. Le Seigneur ne fera point mourir de faim l'ame du juſte. J'ai été jeune*, dit le Prophéte Roi, *& je ſuis vieux maintenant ; mais je n'ai point encore vû que le juſte ait été abandonné, ni que ſes enfans ayent cherché du pain.* Des corbeaux apportent à Elie de quoi manger ; & la Veuve de Sarepta qui ſe voyoit à la

1. Tim. 6. 10. Coloſſ. 3. 5. Matth. 6. 33. Prov. 10. 3. Pſalm. 36. 26. 2. Reg. 16.

veille de mourir avec ſes enfans, ſouffre la faim pour nourrir ce Prophéte : mais la bouteille à l'huile ayant été remplie d'une maniere miraculeuſe, elle reçut la nourriture de celui qui étoit venu en chercher chez elle. *Je n'ai ni or, ni argent*, diſoit ſaint Pierre : *mais je vous donne ce que j'ai ; levez-vous au nom de* JESUSCHRIST, *& marchez.* Combien y en a-t-il aujourd'hui qui diſent, non pas de bouche, mais par leurs œuvres : Je n'ai ni foi, ni charité ; mais j'ai de l'or & de l'argent, & je ne vous donne pas ce que j'ai.

Act. 3. 6.

Contentons-nous donc d'avoir de quoi nous nourrir, & de quoi nous vêtir. Ecoutez la priere que Jacob fait à Dieu : *Si mon Seigneur demeure, avec moi, s'il me conduit dans le chemin par où je marche, s'il me donne du pain pour me nourrir, & des vêtemens pour me vêtir.* Il ne demande à Dieu que les choſes néceſſaires à la vie ; & apres vingt années d'abſence, on le voit revenir en la terre de Chanaam, riche en ſerviteurs, & plus riche encore en enfans. L'Ecriture-Sainte nous fournit une infinité d'exemples qui nous font voir combien on doit fuir l'avarice ; mais comme j'en ai déja touché quelques-uns en paſſant, & que j'eſpere, s'il plaît au Seigneur, traiter de cette matiere dans un ouvrage particulier ; je me contente

Gen. 28. 20.

de vous raconter ici ce qui s'eſt paſſé depuis quelques années dans un Monaſtere de Nitrie. Un des Freres plus ménager, qu'avare, & qui ne ſçavoit pas que le Sauveur avoit été vendu trente deniers, laiſſa en mourant cent écus qu'il avoit gagnés à faire des filets. Les Solitaires qui en ce pays-là ſont environ cinq mille dans des cellules ſéparées, tinrent conſeil pour voir ce qu'ils avoient à faire dans une telle conjoncture. Les uns diſoient qu'il falloit diſtribuer cet argent aux pauvres : d'autres étoient d'avis qu'on le donnât à l'Egliſe : quelques-uns vouloient qu'on le fit tenir aux parens du défunt. Mais Macaire, Pambo, Iſidore, & les autres qu'on appelle *Peres*, inſpirés du Saint-Eſprit, furent d'avis qu'on l'enterrât avec le mort, en diſant : *Ton argent puiſſe-t-il périr avec toi.* Qu'on ne s'imagine pas que cette conduite avoit quelque choſe de trop cruel & de trop inhumain ; au contraire elle jetta une ſi grande frayeur dans l'ame de tous les Solitaires d'Egypte, que c'étoit un crime parmi eux de laiſſer ſeulement un écu en mourant.

Puiſque nous ſommes tombés ſur le chapitre des Solitaires, & que je ſçai d'ailleurs que vous prenez plaiſir à entendre tout ce qui eſt capable de vous édifier,

& de vous porter à l'amour de la vertu ; donnez-moi, s'il vous plaît encore un moment d'attention. Il y a en Egypte trois ſortes de Solitaires ; les Cénobites, que l'on appelle en la langue du pays *Sauſes* ; c'eſt-à-dire, ſelon notre maniere de parler, qui vivent en commun. Les Anachoretes, qui demeurent ſeuls dans le déſert : on les appelle ainſi à cauſe qu'ils ſont entierement ſéparés du reſte des hommes, & qu'ils n'ont plus aucun commerce avec le monde. La troiſiéme eſpéce eſt de ceux qu'ils appellent *Remoboth*, gens très-déréglés, & univerſellement mépriſés. Nous n'en avons point d'autres dans notre (*a*) Province, du moins ceux-là y tiennent-ils le premier rang. Ils demeurent enſemble deux à deux, ou trois à trois (rarement ſont-ils en plus grand nombre) vivans dans l'indépendance & au gré de leurs déſirs. Pour fournir à la dépenſe de la table qui eſt commune entr'eux, ils donnent chacun une partie de ce qu'ils ont gagné par le travail de leurs mains. La plûpart de-

(*a*) C'eſt-à-dire, dans la Pannonie, où ſaint Jerôme avoit pris naiſſance. Il fait dans ſa Lettre à Chromace une peinture des déréglemens qui y régnoient. *Dans notre païs*, dit-il, *qui eſt le centre de la ruſticité, l'on ne connoît point d'autre Dieu que le ventre ; on ne s'occupe que du préſent, ſans penſer à l'avenir ; & les plus riches y paſſent pour les plus vertueux*, &c.

meurent dans les villes, ou dans les bourgs; & comme ſi la ſainteté conſiſtoit à bien travailler, & non pas à bien vivre, ils vendent ordinairement leurs ouvrages plus cher que les gens du monde. Ils ſe brouillent très-ſouvent enſemble; car comme ils s'entretiennent & ſe nourriſſent à leurs propres dépens, ils ne veulent ſe ſoûmettre à perſonne. Il eſt vrai qu'ils ont coûtume de ſe diſputer la gloire du jeûne, cherchant à vaincre & à triompher dans une action dont ils devroient dérober la connoiſſance aux hommes. Tout eſt affectation parmi eux; porter de grandes manches, des ſouliers larges, un gros habit, ſoûpirer ſouvent, viſiter les vierges, médire des Eccléſiaſtiques; voilà ce qui fait toute leur vertu. Les jours de fête ils ſe ſoûlent juſqu'à vomir.

Laiſſant donc à part ces miſérables Moines dont la vie eſt ſi déréglée & ſi ſcandaleuſe, parlons de ceux qui vivent en commun, & que l'on appelle *Cénobites*. Le premier devoir auquel ils s'engagent, & qui eſt comme le lien de leur ſociété, eſt d'obéir à leurs Anciens, & de faire tout ce qu'ils ordonnent. On les diſtribuë par décuries & par centuries, de maniere qu'un Décurion commande à neuf Moines, & un Centenier à dix décuries. Ils demeurent en particulier dans

des cellules ſéparées les unes des autres. Il leur eſt défendu de ſe joindre enſemble avant l'heure de None ; & il n'y a que les Décurions qui ayent la liberté de viſiter ceux qui ſont ſous leur direction ; afin que ſi quelqu'un eſt agité de mauvaiſes penſées, ils puiſſent le conſoler dans ſes peines. Ils ont coûtume de s'aſſembler à l'heure de None, pour chanter des Pſeaumes, & pour lire la Sainte-Ecriture. Après la priere, & tous étant aſſis, celui qu'ils appellent *Pere* ſe met au milieu d'eux, & leur fait une exhortation ſpirituelle. Tandis qu'il parle, tous les autres gardent un profond ſilence, & perſonne n'oſe ni cracher, ni lever les yeux. Ils ne lui applaudiſſent que par des larmes qu'ils répandent en ſilence, étouffant juſqu'aux ſoûpirs que la componction fait naître. Mais lorſqu'on vient à leur parler du Royaume de JESUS-CHRIST, & de la félicité future, & de la gloire qui leur eſt promiſe : alors levant les yeux au Ciel, & laiſſant échapper quelques ſoûpirs, ils diſent en eux-mêmes : *Qui me donnera des aîles comme à la colombe, afin que je puiſſe m'envoler & me repoſer* ? *Pſalm 54. 6.* Cela fait, ils ſe ſéparent, & vont ſe mettre à table, chaque décurie avec ſon Décurion. Ils y ſervent tour à tour chacun ſa ſemaine. On y garde un ſilence exact,

&

& on n'entend aucun bruit durant tout le repas. Ils n'ont pour toute nourriture, que du pain, des légumes, & des herbes, dont le ſel fait tout l'aſſaiſonnement. Il n'y a que les vieillards qui boivent du vin. Souvent on leur en donne à dîner, auſſi-bien qu'aux jeunes, afin de ſoûtenir la vieilleſſe de ceux-là, & de fortifier la foibleſſe de ceux-ci. Après le repas, ils ſe levent de table, diſent graces, & ſe retirent en leurs cellules, où ils s'entretiennent juſqu'à Vêpres, avec ceux de leur décurie. » Avez-vous remarqué, diſent-» ils de combien de graces le Ciel a pré-» venu celui-ci ? combien celui-là eſt ſi-» lentieux ? combien cet autre a l'air gra-» ve & modeſte ? « Ils conſolent les foibles, & encouragent les fervens à s'avancer de plus en plus dans les voyes de la perfection. Lorſqu'ils ne font point leurs prieres en commun, ils veillent en particulier dans leurs chambres durant la nuit ; & il y en a qui ont ſoin de faire la ronde, & d'écouter à la porte des cellules, pour voir ce qu'ils font & à quoi ils s'occupent. S'ils en trouvent quelqu'un qui ſoit tiéde & languiſſant dans ſes devoirs, ils ne lui font point de reprimende, mais faiſant ſemblant de rien, ils le vont voir plus ſouvent, & entrant les premiers en matiere, ils lui font de l'o-

raiſon un portrait qui les gagne, au lieu de leur en faire une loi qui les gêne. On leur donne tous les jours quelque ouvrage à tâche, & quand ils l'ont fait, ils le mettent entre les mains de leur Décurion, qui le porte à l'Econome ; & celui-ci va tous les mois rendre compte au Supérieur avec une crainte reſpectueuſe. Il a ſoin auſſi de goûter ce que l'on a préparé pour la nourriture des Freres. Comme il n'eſt pas permis de dire qu'on n'a point de robbe, de coule, ou de nare pour coucher ; l'Econome régle toutes choſes avec tant de direction & de ſageſſe, que perſonne ne demande rien, parce que rien ne leur manque. Si quelqu'un tombe malade, on le tranſporte de ſa cellule dans une chambre plus grande ; & les Anciens en prennent un ſi grand ſoin, qu'il n'a pas ſujet de déſirer ni les délices des villes, ni les ſoins d'une mere. Le Dimanche ils ne s'occupent qu'à la lecture & à la priere. Ils s'y appliquent auſſi en tout tems après le travail manuel, & ils apprennent tous les jours quelque choſe de l'Ecriture-Sainte. Ils jeûnent également durant toute l'année, excepté en Carême, où il leur eſt permis de redoubler leurs mortifications & leurs auſtérités. Depuis Pâque juſqu'à la Pentecôte, on change le ſoûper en dîner, tant

pour ſe conformer à la tradition de l'Egliſe, que de peur qu'on ne ſe charge trop l'eſtomac en faiſant deux repas par jour. Tels étoient ces Eſſeniens dont parle Philon, cet Ecrivain qui a ſi bien imité le ſtyle de Platon ; tels ceux dont Joſeph, qui eſt le Tite-Live des Grecs, nous fait le portrait dans ſon ſecond livre de la captivité des Juifs.

Mais puiſqu'en vous parlant des Vierges, je ne vous ai déja que trop entretenu des Solitaires ; je vais encore vous parler de la troiſiéme eſpéce, c'eſt-à-dire, de ceux qu'on appelle Anachoretes. Ceux-là ſortant des Monaſteres, n'emportent avec eux dans le déſert que du pain & du ſel. Saint Paul Hermite a fondé cet inſtitut, Saint Antoine l'a illuſtré, & même ſi l'on veut remonter juſqu'à ſon origine, on peut dire que Saint Jean-Baptiſte en eſt le premier Auteur. Voici la peinture que Jeremie nous en fait : *Il eſt bon à l'homme*, dit ce Prophéte, *de porter le joug dès ſa jeuneſſe. Il s'aſſeïera, il ſe tiendra dans la ſolitude. & gardera le ſilence, parce qu'il s'eſt chargé de ce joug. Il tendra la joüe à celui qui le frappera, il ſe raſſaſiera d'opprobres, parce que le Seigneur ne le rejettera pas pour jamais.* Je vous parlerai une autrefois, ſi vous le voulez, de leurs travaux, & de la vie céleſte qu'ils menent

*Thren.* 3. 27.

dans un corps de chair. Je reviens maintenant à mon ſujet. Je vous parlois de l'avarice, lorſqu'inſenſiblement je me ſuis engagé à vous entretenir de la vie des Solitaires. Si vous voulez ſuivre leurs exemples & imiter leurs vertus, vous n'aurez plus que du mépris, je ne dis pas ſeulement pour l'or, pour l'argent, pour toutes les richeſſes du monde ; mais encore pour le ciel & la terre ; & vous attachant uniquement à JESUS-CHRIST, vous chanterez avec le Prophéte Roi : *Le Seigneur eſt mon partage.* Pourſuivons notre diſcours.

*Pſalm. 72. 26.*

*1 Theſſ. 5. 17.* Quoique l'Apôtre ſaint Paul nous ordonne de prier ſans ceſſe, & que le ſommeil même ſoit pour les Saints une eſpéce d'oraiſon ; nous devons néanmoins partager en pluſieurs heures différentes le tems que nous voulons donner à la priere, afin que l'heure deſtinée à cet exercice étant venuë, nous quittions tout pour y vaquer, outre les heures de Tierces, de Sextes, & de Nones, du matin & du ſoir, que tout le monde ſçait être conſacrées à la priere ; nous devons encore avoir ſoin de prier Dieu avant que de nous mettre à table ; & de n'en ſortir jamais ſans rendre graces au Créateur : de nous lever deux ou trois fois la nuit pour repaſſer les endroits de l'Ecriture

que nous ſçavons par cœur, de nous armer de l'oraiſon en ſortant de chez nous; & de ne nous aſſeoir à notre retour, qu'après avoir fait quelque priere: de donner à l'ame la nourriture dont elle a beſoin, avant que d'accorder au corps le repos qui lui eſt néceſſaire: de faire le ſigne de la croix à chaque action, & à chaque démarche que nous faiſons. *Pſalm.* 49. 21.

Ne parlez mal de perſonne, & ne tendez point de piéges au fils de votre mere. *Qui êtes-vous, pour oſer condamner le ſerviteur d'autrui? S'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde ſon maître: mais il demeurera ferme, parce que le Seigneur eſt tout-puiſſant pour l'affermir.* *Rom.* 14. 4. Quand vous jeûneriez deux jours de ſuite, ne vous flattez pas pour cela de ſurpaſſer en vertu & en mérite ceux qui ne jeûnent point. Vous jeûnez, mais peut-être êtes-vous impatiente & emportée: celui-ci ne jeûne point, mais peut-être eſt-il doux & careſſant. Mortifiée & d'eſprit & de corps, vous digerez, pour ainſi dire, vos peines & votre faim, parmi les plaintes & les murmures: tandis que celui-ci réglé dans ſes repas, modéré dans ſa nourriture, en rend graces à Dieu. De-là vient que le Prophéte Iſaïe crie ſans ceſſe: *Ce n'eſt point-là le jeûne que j'ai choiſi, dit le Seigneur.* Et derechef: *Vous jeûnez parmi les procès & les* *Iſai.* 58. 5. *ſec. LXX*

*querelles, & vous frappez les petits avec une violence impitoyable. Pourquoi jeûnez-vous pour moi ?* Eſt-ce jeûner, que de conſerver des ſentimens de colere, je ne dis pas juſqu'à la nuit, mais durant des mois entiers ?

Attentive à vous-même, ne cherchez votre gloire que dans les bonnes œuvres que vous faites, & non point dans les chûtes que font les autres. Ne vous réglez point ſur celles qui ne cherchant qu'à contenter leur ſenſualité, & à ſatisfaire les déſirs de la chair, n'ont point d'autre occupation, que de compter leurs revenus, & de ſupputer à quoi ſe monte par jour la dépenſe de leur maiſon. La chûte du perfide Judas n'a pas entraîné les autres Apôtres dans le précipice. La
2. *Tim.* foi des fidéles n'a pas fait naufrage avec
2. 5. Phigelle & Alexandre. Ne me dites point
1. *Tim.* que celle-ci & celle-là jouit de ſon bien,
1. 20. qu'elle eſt univerſellement eſtimée, que les freres & les ſœurs lui rendent de fréquentes viſites ; & qu'elle ne ceſſe pas pour cela d'être vierge. A cela je répons, premierement qu'il n'eſt pas certain que cette perſonne ſoit véritablement vierge : car Dieu a bien d'autres yeux que nous ; l'homme ne voit que ce qui frappe les ſens ; mais Dieu découvre ce qui ſe paſſe dans le fond du cœur. De plus, quoi-

qu'elle ſoit vierge de corps, je doute qu'elle ſoit vierge d'eſprit. C'eſt néanmoins l'idée que ſaint Paul nous donne d'une véritable vierge : *Il faut*, dit cet Apôtre, *qu'elle ſoit ſainte & de corps & d'eſprit.* Au reſte, qu'elle jouiſſe tant qu'elle voudra de la vaine eſtime des hommes, qu'elle démente l'Apôtre ſaint Paul, en conſervant la vie de l'ame parmi les délices du ſiécle : pour nous, ſuivons toujours les exemples de ceux qui ſe diſtinguent par la régularité de leur vie, & la pureté de leurs mœurs. 1. Cor. 7. 34.

Prenez pour modéle de votre conduite, la ſainte Vierge, qui par ſon extrême pureté, mérita d'être la Mere du Seigneur. Lorſque l'Ange Gabriël ſe préſenta à elle ſous la forme d'un homme, & qu'il la ſalua en lui diſant : *Je vous ſalue pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous* ; Marie ſurpriſe & allarmée, ne ſçût que lui répondre, car jamais homme ne l'avoit ſaluée : mais enfin ayant ſçû qui il étoit, elle lui parla ; & cette Vierge qui trembloit à la vûë d'un homme, n'appréhenda point de s'entretenir avec un Ange. Vous pouvez auſſi devenir la Mere du Seigneur. Prenez ce grand, ce nouveau livre dont parle un Prophéte ; écrivez-y en caractéres communs & liſibles ; *Hatez-vous de prendre les dépoüilles* ; & lorſque vous vous Luc. 1. 28. Iſai. 8. 1.

ſerez approchée de la Prophéteſſe, & que vous aurez conçû & enfanté un fils, dites à Dieu : *Nous avons conçû par votre crainte, Seigneur, nous avons ſenti les douleurs de l'enfantement, & nous avons enfanté & mis au monde l'eſprit du ſalut.* Alors votre fils vous répondra : *Voici ma mere & mes freres.* Il croîtra cet enfant que vous aviez conçû & décrit dans l'étenduë d'un cœur tout nouveau, & après avoir remporté les dépoüilles de ſes ennemis, après avoir dépoüillé & attaché à la croix les Principautés & les Puiſſances, devenu plus grand, il vous épouſera, & par un changement étonnant, après avoir été ſa mere, vous deviendrez ſon épouſe. Qu'il eſt difficile, mais qu'il eſt glorieux, de devenir ſemblable aux Martyrs, aux Apôtres, à JESUS-CHRIST, même ! Pour profiter de tous ces avantages il faut être dans le ſein de l'Egliſe, il faut manger la Pâque dans une même maiſon, il faut entrer dans l'Arche avec Noé, il faut que Rahab, cette femme débauchée qui eſt devenuë juſte aux yeux de Dieu, nous retire chez elle, tandis que la Ville de Jérico tombe en ruines. Car pour ces vierges prétenduës que pluſieurs hérétiques, & ſur-tout la ſecte impure des Manichéens, ſe vantent d'avoir parmi eux, on doit les mettre au nombre des proſtituées,

Isai. 26. 18. ſec. LXX.

Matth. 12. 49.

tuées, & non pas au rang des vierges. En effet, (a) ſi c'eſt le démon qui a formé leurs corps, quel reſpect peuvent-elles avoir pour l'ouvrage de leur ennemi ? Mais comme elles ſçavent que le nom de vierge eſt glorieux & reſpectable aux yeux des hommes, ces loups ſe couvrent de la peau de brebis, ces Antechriſts contrefont JESUS-CHRIST, & cachent ſous un nom honorable les infamies d'une vie déréglée & corrompuë. Réjouiſſez-vous ma ſœur, réjouiſſez-vous ma fille, réjouiſſez-vous vierge de JESUS-CHRIST, puiſque vous poſſédez le fond & la ſolidité d'une vertu, dont les autres n'ont que les dehors & les apparences.

Tout ce que nous avons dit juſques ici, paroîtra dur à ceux qui n'aiment point JESUS-CHRIST. Mais ceux qui regarderont comme des ordures le vain éclat des grandeurs mondaines, qui convaincus que tout eſt vanité ſous le ſoleil, mépriſeront tout pour gagner JESUS-CHRIST ; qui étant morts avec le Seigneur, ſeront auſſi reſſuſcités avec lui, & qui auront crucifié leur chair avec ſes paſſions & ſes déſirs déréglés ; ceux-là

(a) Les Manichéens enſeignoient qu'il y avoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais : que de celui-là procédoit la bonne ame de l'homme, & de celui-ci la mauvaiſe ame & le corps. Ils attribuoient à la mauvaiſe ame tous les mouvemens de la concupiſcence.

Rom. 8. 35. s'écriront hautement : *Qui pourra nous ſéparer de l'amour de* JESUS-CHRIST ? *Sera-ce l'affliction, ou les déplaiſirs, ou la perſécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer & la violence ?* Et derechef : *Je ſuis aſſuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puiſſances, ni les choſes préſentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond ; ni toute autre créature ne pourra jamais nous ſéparer de l'amour de Dieu en* JESUS-CHRIST *notre Seigneur.* Le Fils de Dieu s'eſt fait fils de l'homme pour nous ſauver. Enfermé dans le ſein de ſa mere, il attend durant neuf mois l'heure de ſa naiſſance ; il y ſouffre mille ennuis & mille degoûts, il en ſort tout enſanglanté, on l'enveloppe de langes, on le flate, on le careſſe, & celui qui tient le monde dans ſa main, ſe renferme lui-même dans une pauvre étable. Je ne dis point que content de la pauvreté de ſes parens, il mene juſqu'à l'âge de trente ans une vie obſcure & cachée aux yeux des hommes ; que tandis qu'on l'outrage, il demeure dans le ſilence ; que dans le tems même qu'on l'attache à la croix, il prie pour ſes propres bourreaux. *Que rendrai-je donc au Seigneur pour tous les biens qu'ils m'a faits ? Je prendrai le calice du ſalut, & j'invoquerai le nom du*

Ibid. ℣. 38.

Pſalm. 115. 3.

*Seigneur ; la mort des Saints du Seigneur eſt précieuſe à ſes yeux.* La ſeule marque de reconnoiſſance que nous pouvons rendre à JESUS-CHRIST, pour toutes les graces que nous avons reçuës de ſa main, eſt de lui donner ſang pour ſang ; & de ſacrifier notre vie pour ſon amour, de même qu'il a ſacrifié la ſienne pour notre ſalut. Quel eſt le Saint qui a reçû la couronne ſans avoir combattu ? L'innocent Abel eſt mis à mort : Abraham court riſque de perdre ſa femme. Je ne m'étens pas davantage ſur ce ſujet. Si vous voulez conſidérer vous-même quelle a été la vie des Juſtes ſur la terre, vous verrez qu'ils ont tous ſouffert, & que les adverſités ont été leur partage. Salomon ſeul a vécu dans les délices ; mais peut-être auſſi les délices l'ont-elles perdu. *Le Seigneur chatie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans.* Ne vaut-il pas mieux combattre, ſe retrancher, demeurer ſous les armes, ſuer ſous le poids de la cuiraſſe durant quelque-tems, & goûter enſuite les fruits de la victoire : que de s'engager dans une ſervitude éternelle, pour s'exemter d'une peine paſſagére ? Rien ne coûte quand on aime ; & tout paroît facile à un cœur tendre & amoureux. Combien de travaux Jacob n'eſſuia-t'il pas pour poſſéder Rachel qui

*Hebr.* 12. 6.

lui avoit été promiſe en mariage : *Il ſervit*
Gen. *ſept ans pour Rachel*, dit l'Ecriture, *& ce*
29. 20. *tems ne lui paroiſſoit que peu de jours.* Auſſi,
Ibid. dit-il lui-même dans la ſuite : *J'étois pé-*
31. 40. *nétré de chaleur durant le jour, & de froid pendant la nuit.*

Aimons donc JESUS-CHRIST, attachons-nous étroitement à lui, & nous verrons les plus grandes difficultés s'applanir ſous nos pieds, nous verrons les peines les plus longues diſparoître à nos yeux. Bleſſés que nous ſerons des traits de ſon amour, nous dirons à tout mo-
Pſalm. ment : *Hélas ! que mon exil eſt long ! Les*
119. 5. *ſouffrances de la vie préſente n'ont point de*
Rom. 8. 18. *proportion avec cette gloire qui ſera un jour découverte en nous : parce que l'affliction pro-*
Ibid. 5. 3. *duit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſpérance : or cette eſpérance n'eſt point trompeuſe.* Quand vous vous ſentirez accablée ſous le poids de vos peines, liſez la ſeconde Epître de ſaint Paul aux Corin-
2. Cor. thiens : *J'ai ſouffert une infinité de travaux*,
11. 23. dit cet Apôtre, *j'ai ſouvent enduré la priſon, j'ai reçû des coups ſans nombre, je me ſuis vû ſouvent tout près de la mort ; j'ai reçû des Juifs par cinq différentes fois trente neuf coups de foüet, j'ai été battu de verges par trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai paſſé un jour & une nuit au fond de la mer : j'ai été ſouvent dans les voyages, dans*

*les périls ſur les fleuves, dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux de ma Nation, dans les périls de la part des Payens, dans les périls au milieu des Villes, dans les périls au milieu des déſerts, dans les périls ſur la mer, dans les périls entre les faux Freres; j'ai ſouffert toute ſorte de travaux & de fatigues, les veilles fréquentes, la faim, la ſoif, les jeûnes réïtérés, le froid & la nudité.* Qui de nous peut ſe vanter d'avoir ſouffert ſeulement la moindre partie des peines que ce grand Apôtre a eſſuyées? Auſſi eſt-ce ce qui lui faiſoit dire avec tant de confiance : *J'ai fourni ma cariére, j'ai gardé la foi; il ne me reſte plus qu'à attendre la couronne de juſtice qui m'eſt réſervée, que le Seigneur, comme un juſte Juge, me rendra en ce grand jour.* 2. Tim. 4. 7.

Les viandes ſont-elles mal aſſaiſonnées? on ſe met de mauvaiſe humeur. Boit-on du vin avec beaucoup d'eau? on s'imagine faire une action fort agréable à Dieu; on caſſe les verres, on renverſe la table, on frappe les domeſtiques, & on ſe vange par l'effuſion de leur ſang, de l'eau que l'on a bûë. *Le Royaume du Ciel ſe prend par violence, & ce ſont les violens qui l'emportent.* Vous ne l'emporterez jamais, ce Royaume, ſi vous ne vous faites violence. Vous n'obtiendrez jamais ce pain myſtérieux dont parle l'Evangile, ſi vous ne Matth. 11. 12. Luc. 11. 8.

frapez à la porte avec importunité. N'eſt-ce pas faire en effet une grande violence au ciel, que de vouloir, tout chair que nous ſommes, devenir ſemblables à Dieu même, & nous élever pour juger les Anges, juſqu'à la place d'où ces eſprits rebelles ont été précipités.

Dégagez-vous pour un moment des liens du corps, & jettez les yeux ſur cette grande récompenſe que Dieu nous prépare, pour nous dédommager des peines de la vie préſente; récompenſe que l'œil n'a point vûë, que l'oreille n'a point entenduë, & que le cœur de l'homme ne ſçauroit jamais comprendre. Qui pourroit exprimer quel ſera votre bonheur & votre gloire en ce jour auquel la Vierge Marie mere du Seigneur viendra au-devant de vous, accompagnée des chœurs des Vierges, chantant la premiere au bruit du tambour, & de concert avec ſes compagnes, après le paſſage de la mer rouge, & la défaite de Pharaon enſéveli ſous les eaux avec ſon armée : *Chantons les loüanges du Seigneur qui a fait éclater ſa gloire & ſa puiſſance, en précipitant dans la mer le cheval & le cavalier.* Alors ſainte Thecle tranſportée de joye, ſe jettera à votre coû pour vous embraſſer tendrement. Alors votre Epoux viendra lui-même vous recevoir, en diſant : *Levez-*

Exod. 15. 1.

*vous, venez mon ame, mon épouſe, ma colombe; car l'hyver eſt déja paſſé, & les pluïes ſe ſont diſſipées.* Alors les Anges ſaïſis d'étonnement, diront: *Quelle eſt celle-ci qui s'avance comme l'aurore, qui eſt belle comme la lune, & éclatante comme le ſoleil?* Les filles vous verront, les Reines feront votre éloge, & les autres femmes publieront vos loüanges. D'un autre côté une nouvelle troupe de femmes chaſtes viendra à votre rencontre; Sara paroîtra avec les femmes mariées, & Anne fille de Phanuel avec les Veuves. (*a*) Celles qui ont été vos meres & ſelon la chair & ſelon l'eſprit, ſeront dans differens chœurs; celle-là ſe réjouira de vous avoir miſe au monde, celle-ci s'applaudira de vous avoir donné une bonne éducation. Alors on verra véritablement le Seigneur entrer dans la Jeruſalem céleſte monté ſur une âneſſe. Alors ces petits enfans, dont le Sauveur a dit dans le Prophéte Iſaïe: *Me voici moi & les enfans que Dieu m'a donnés,* portant des palmes à la main, pour marque de leur victoire, chanteront de concert: *Hoſanna, ſalut & gloire, béni ſoit*

*Cant.* 2. 10.

*Ibid.* 6. 9.

*Ibid.* v. 8.

*Iſai.* 8. 18.

*Marc.* 11. 9.

(*a*) Paule fut mere d'Euſtoquie ſelon la chair, & Marcelle ſelon l'eſprit. Car ſaint Jerôme témoigne dans l'éloge funébre de Marcelle, qu'Euſtoquie avoit été élevée dans la maiſon de cette illuſtre Veuve: *In hujus* (Marcellæ) *cubiculo nutrita Euſtochium virginitatis decus.*

*celui qui vient au nom du Seigneur, hoſanna; ſalut & gloire au plus haut des Cieux.* Alors les cent quarante quatre mille qui ſont devant le Trône, & devant les Vieillards, prenant leurs harpes chanteront un Cantique nouveau, que nul autre qu'eux ne pourra chanter. Ce ſont ceux-là qui ne ſe ſont point ſouillés avec les femmes, parce qu'ils ſont demeurés vierges; ceux-là ſuivent l'Agneau par tout où il va. Quand la vanité mondaine fera quelque impreſſion ſur votre cœur, & que le ſiécle étalera à vos yeux ſes pompes & ſa gloire; élevez-vous en eſprit juſqu'au Ciel, commencez à être ce que vous devez être un jour, & votre Epoux vous dira: *Mettez-moi comme un (a) paraſol ſur votre cœur, & comme un ſceau ſur votre bras*, & par là votre cœur & votre corps étant à couvert; vous direz: *Les grandes eaux n'ont pû éteindre la charité, & les fleuves ne ſeront point capables de l'étouffer.*

Apoc. 14. 3.

Cant. 8. 6.

Ibid. 7.

(a) Le texte de ſaint Jerôme porte: *pone me ſicut umbraculum in corde tuo.* Notre Vulgate, & les LXX. ont: *pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum.*

# XXII. LETTRE

## à Demetriade.

*Saint Jerôme adreſſe cette Lettre à une fille de la premiere qualité nommée Demetriade, qui s'étant réfugiée en Afrique après la priſe de Rome par les Goths, y prit le voile des Vierges par les conſeils de ſaint Auguſtin. Saint Jerôme, après avoir loué ſon illuſtre famille, fait voir qu'elle en a rehauſſé l'éclat par la profeſſion Religieuſe. Il décrit enſuite les combats qu'elle eût à ſoûtenir dans l'exécution d'un ſi grand deſſein, la joie qu'il cauſa à ſon ayeule & à ſa mere; & les applaudiſſemens que toute l'Egliſe lui donna. Enfin, il lui preſcrit des régles pour vivre d'une maniere qui réponde à la dignité, & à la ſainteté de ſa profeſſion. Il lui recommande ſur toutes choſes de lire la ſainte Ecriture, de renoncer aux pompes du ſiécle, de fuir la compagnie des femmes mondaines, de jeûner avec modération de s'occuper toûjours à quelque ouvrage, de ſe précautionner contre le poiſon des Origéniſtes, & de ſuivre la foi du Pape Innocent, ſucceſſeur d'Anaſtaſe.*

*Ecrite vers l'an 414.*

DE tous les ouvrages que j'ai compoſés, & que j'ai écrits de ma pro-

pre main, ou fait écrire par mes copiſtes, depuis ma jeuneſſe juſques-ici ; je n'en ai point trouvé de plus difficile que celui que j'entreprends aujourd'hui. Car dans le deſſein que je me ſuis propoſé d'écrire à la Vierge Démétriade, qui par ſa naiſſance & par ſes richeſſes tient le premier rang dans l'Empire Romain, je ne puis ni faire un éloge digne de ſon mérite, ſans me rendre ſuſpect de flaterie ; ni dérober quelque choſe à ſes vertus, pour les rendre plus croïables, ſans lui faire perdre par ma modeſtie une partie de la gloire qui lui eſt dûe. Quel parti donc dois-je prendre dans une conjoncture ſi délicate ? Quoique cette entrepriſe ſurpaſſe mes forces, je n'oſe néanmoins refuſer à (a) l'Ayeule & à la Mere de Démetriade, ce que la dignité de ces Dames ſi illuſtres exige de moi, ce que leur foi mérite, & ce que leur perſévérance m'arrache. Car elles ne me demandent point cet ouvrage comme quelque choſe d'excellent & de nouveau, puiſque je ſuis accoûtumé à traiter ces ſortes de matiéres : elles ſouhaitent ſeulement de moi que je joigne ma voix à celle du public pour étaler les vertus d'une jeune perſonne, en qui, comme dit Ciceron, l'on doit plû-

*Lib. de Rep.*

(a) L'Ayeule de Demetriade s'appelloit *Proba*, & ſa Mere *Julienne*.

tôt loüer ce que l'on attend d'elle un jour, que ce qu'elle eſt aujourd'hui. Il faut néanmoins avoüer qu'elle s'eſt élevée par l'ardeur de ſa foi, au-deſſus de la foibleſſe de ſon âge, & qu'elle a commencé par où les plus vertueux & les plus parfaits ont coûtume de finir. Loin d'ici donc les injuſtes ſoupçons que ſuggérent l'envie & la médiſance. Que l'on ne m'accuſe point d'agir par des mouvemens d'ambition. J'écris à une perſonne à qui je ſuis inconnu, & que je ne connois point non plus, du moins de viſage : car pour ce qui eſt de ſon intérieur, je le connois à fond, de même que l'Apôtre ſaint Paul connoiſſoit les Coloſſiens, & pluſieurs autres fidéles qu'il n'avoit jamais vûs. *Coloſſ.* 2.

Pour faire voir combien je ſuis touché du mérite de Démétriade, ou plûtôt de ce miracle de virginité, c'eſt qu'étant actuellement occupé à expliquer ce que dit Ezechiel du Temple de Jeruſalem c'eſt-là peut-être l'endroit de toute l'Ecriture-Sainte le plus difficile, ſur-tout celui où il parle du Saint des Saints, & de l'autel des parfums,) j'ai bien voulu interrompre cet ouvrage, pour paſſer d'un autel à un autre autel, & pour offrir à la pureté Eternelle une hoſtie vivante, ſans tache, & agréable à Dieu. Je ſçai bien que cette Vierge a reçû le voile de

la virginité, qu'elle a été consacrée par l'imposition des mains & les priéres de (a). l'Evêque, & que dans cette cérémonie l'on s'est servi de ces paroles de l'Apôtre saint Paul : *Je veux vous présenter tous à* JESUS-CHRIST *comme une vierge très-pure.* Semblable alors à cette Reine dont parle le Prophéte Roi, *Elle s'est tenuë debout à la droite* de cet Epoux céleste, *avec une robbe couverte d'or, & de différentes couleurs*, pour marquer par cette agréable variété les différentes vertus dont elle est ornée. Telle étoit la robbe que portoit Joseph, telles aussi celles que les filles des Rois avoient coûtume autrefois de porter. De-là vient que l'Epouse des Cantiques disant dans le transport de sa joïe ? *Le Roi m'a introduit dans son appartement*, ses compagnes lui répondent de concert : *Toute la gloire de la fille du Roi lui vient du dedans.* Mais quoique Demetriade ait déja fait cette grande démarche : Elle ne laissera pas de tirer quelque avantage de la Lettre que je lui écris. Les acclamations du Cirque rendent les chevaux plus legers à la course ; les athletes s'animent par les applaudissemens des spectateurs ; & la harangue d'un Général d'armée inspire un nouveau courage à des troupes rangées en

2. Cor. 11. 2.

Psalm. 44. 10.

Cant. 2. 4.

Psal. 44. 15.

(a) Aurelius Evêque de Carthage.

bataille, & prêtes à charger l'ennemi. Cette Vierge donc eſt comme un bel arbre que ſon Ayeule & ſa Mere ont planté, pour moi j'aurai ſoin de l'arroſer, & le Seigneur lui donnera ſon accroiſſement. 1. Cor. 3. 6.

Quand les Orateurs veulent loüer quelqu'un, ils ont coûtume de remonter juſqu'à la premiére ſource de ſa nobleſſe, & de faire entrer dans ſon éloge la gloire & les vertus de ſes Ancêtres ; afin de relever la ſtérilité des branches par la fécondité de la racine, & de faire admirer dans la tige, ce que l'on ne ſçauroit connoître par le fruit. Je me vois donc obligé aujourd'hui d'employer les grands noms des Probes & des Olibres, & de parler de l'illuſtre famille des Anices, qui ſe ſont preſque tous rendus dignes du Conſulat : ou d'étaler ici les vertus d'Olibres, pere de Demetriade, enlevé au monde par une mort précipitée, & regrété de toute la Ville de Rome. Je n'oſe en dire davantage, de peur de r'ouvrir les plaïes de ſa ſainte mere, & de renouveller ſa douleur par le ſouvenir des vertus de ſon fils. L'on vit en lui un enfant reſpectueux, un mari aimable, un maître doux & clément, un citoyen honnête & obligeant, un Conſul jeune à la vérité, mais qui par ſa probité fut encore un Sénateur plus il-

luſtre. Heureux d'être mort avant la deſtruction de Rome ; mais plus heureux encore d'être pere d'une fille, qui par le vœu qu'elle a fait d'une perpetuelle virginité, a répandu un nouvel éclat ſur l'ancienne nobleſſe de ſa biſayeule Demetriade.

Mais que fais-je ? charmé que je ſuis du mérite de ce jeune Seigneur, & ne ſongeant plus à mon premier deſſein, je m'arrête à relever les grands avantages qu'il poſſédoit dans le ſiécle, au lieu que je devrois plûtôt louer Demetriade de les avoir généreuſement mépriſés, fermant les yeux à l'éclat de ſa naiſſance & aux biens immenſes de ſa famille, pour n'enviſager en elle-même que la baſſeſſe & la fragilité humaine. Qui diroit que parmi la richeſſe & la magnificence des habits, au milieu d'une foule d'eſclaves & de ſervantes qui s'empreſſoient à la ſervir & à lui plaire, à la vûë d'une table où régnoient la délicateſſe & l'abondance, cette jeune Vierge, par une grandeur d'ame qui paroît incroyable, n'ait éu de l'attrait que pour l'abſtinence, pour le jeûne, pour des habits rudes & groſſiers ? C'eſt qu'elle avoit lû ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile : *Que ceux qui aiment le luxe & la moleſſe des habits, ſont dans les maiſons des Rois.* Elle regardoit avec étonne-

*Matth.* 11. 8.

ment la vie d'un Elie & d'un Jean-Baptiſte, qui pour mortifier leur chair portoient l'un & l'autre une ceinture de cuir, & donc celui-ci animé, comme dit l'Evangile, de l'eſprit & de la vertu d'Elie, fut Précurſeur du Seigneur, prophétiſa dans le ſein de ſa mere, & mérita même avant le jour du jugement d'être loüé de la bouche du ſouverain Juge. Elle admiroit le zéle & la ferveur d'Anne fille de Phanuel, qui demeura dans le Temple juſqu'à une extrême vieilleſſe, y ſervant Dieu dans les priéres & dans les jeûnes. Elle ſouhaitoit d'être l'une des quatre filles de Philippe, & de vivre en la compagnie de ces vierges, qui par leur pureté méritérent le don de Prophetie. Luc 2. 37.

C'étoit de ces penſées & d'autres ſemblables qu'elle nourriſſoit ſon eſprit, ne craignant rien tant que de déplaire à ſon Ayeule & à ſa Mere: car quoiqu'elle ſe ſentit portée à la pratique de la vertu par les grands exemples que ces ſaintes Dames lui donnoient, elle appréhendoit néanmoins toûjours qu'elles ne s'oppoſaſſent à ſon deſſein; non pas qu'elles deſapprouvaſſent un ſi beau choix, mais parce que cette entrepriſe étoit ſi grande & ſi difficile, qu'elles n'oſoient ſouhaiter que leur fille s'y engageât.

Agitée donc de mille penſées differen-

tes, cette jeune Vierge regardoit avec horreur tous ſes vains ajuſtemens, diſant
Eſth. 14. 16. avec Heſter : *Vous ſçavez, Seigneur, que je haïs le ſuperbe ornement de ma tête,* (c'étoit le diadéme roïal qu'elle portoit) *& que je le regarde comme un linge ſoüillé.* Quelques Dames Françoiſes auſſi diſtinguées par leur vertu, que par leur naiſſance, qui ont vû & connu Demetriade, & que les ennemis qui déſolent toute l'Afrique ont obligées de paſſer à Jeruſalem; m'ont dit, que durant la nuit, & n'ayant pour témoins de ſes actions que quelques Vierges qui étoient à la ſuite de ſa Mere & de ſon Ayeule, elle ne ſe ſervoit jamais de draps ni de lit de plume pour coucher, mais ſeulement d'un cilice étendu à terre, qu'elle pleuroit jour & nuit, & que proſternée en eſprit aux pieds du Sauveur, elle le prioit d'agréer ſon entrepriſe, de remplir ſes déſirs, & de mettre ſon Ayeule & ſa Mere dans des diſpoſitions favorables à ſon deſſein : en un mot, que ſentant approcher le jour de ſes nôces, dont l'on faiſoit déja les préparatifs, ſe voyant ſeule & ſans témoins, & n'ayant pour toute conſolation que les ténébres d'une obſcure nuit, elle s'affermit dans ſon deſſein par ces belles réfléxions : » Demetriade, que fais-tu ? Pourquoi » crains-tu ſi fort de prendre le parti de

» la

» la chaſteté ? il faut ici ſe déclarer hau-
» tement, & uſer de ſa liberté. Si tu es
» ſi lâche & ſi timide dans un tems de
» paix, que ferois-tu s'il s'agiſſoit de ſouf-
» frir le martyre ? comment pourrois-tu
» paroître devant les tribunaux des enne-
» mis de la foi, toi qui ne ſçaurois ſoû-
» tenir la préſence de tes parens ? Si tu
» n'es point touchée de l'exemple des
» hommes, tâche du moins de t'animer
» & de diſſiper ta crainte par celui d'une
» ſainte Agnès, qui triompha & de la
» foibleſſe de ſon âge, & de la cruauté
» du tyran, & qui couronna ſa virginité
» par la gloire du martyre. Ne ſçais-tu
» pas ; malheureuſe, ne ſçais-tu pas à qui
» tu es redevable de ton innocence ? L'on
» t'a vûë il n'y a guéres trembler entre
» les mains des Barbares, & pour te dé-
» rober à leurs pourſuites, il a fallu te
» cacher dans le ſein & ſous les habits
» de ton Ayeule & de ta Mere. Après
» avoir perdu ta liberté, tu t'es vûë toi-
» même en danger de perdre encore ton
» innocence ; tu n'as pû ſans frayeur en-
» viſager de près tes cruels ennemis : l'on
» a enlevé à tes yeux des vierges conſa-
» crées à Dieu, & tu en gémiſſois en ſe-
» cret. Rome où tu as pris naiſſance, &
» qui autrefois étoit la maîtreſſe du mon-
» de, ſert aujourd'hui de tombeau à ſes

» Citoyens. Voudrois-tu donc, exilée
» que tu es ſur les côtes de la Lybïe,
» voudrois-tu prendre pour époux un
» homme enveloppé avec toi dans la mê-
» me diſgrace ? Qui eſt-ce qui préſidera
» à tes nôces ? Quelle ſuite auras-tu dans
» cette cérémonie ? L'on y entendra pour
» tout concert les voix ſifflantes, & les
» infames chanſons des Carthaginois. Ah !
» ne balançons pas davantage : quand on
» aime véritablement Dieu ; on ne ſçait
» ce que c'eſt que de craindre. Armée du
» bouclier de la foi, de la cuiraſſe de juſti-
» ce, & du caſque du ſalut, vas attaquer
» l'ennemi ; c'eſt mériter la gloire du mar-
» tyre, que de combattre pour la conſer-
» vation de la chaſteté. Pourquoi crain-
» dre ton Ayeule & ta Mere ? Peut-être
» elles-mêmes ſouhaitent-elles avec paſ-
» ſion de te voir dans un état pour lequel
» elles ne croient pas que tu aye aucun
» panchant. «

Après donc s'être animée par des raiſons ſi fortes & ſi touchantes, & par pluſieurs autres de cette nature ; elle ſe dépoüille de l'habit du ſiécle, & de toutes ſes parures mondaines, & qu'elle regardoit comme autant d'obſtacles à ſes deſſeins. Elle remet dans ſa caſſette, ſes colliers, ſes pierreries & ſes perles, qui étoient d'un prix infini, & s'étant revê-

Digitized by Google

tuë d'un pauvre habit, & d'un manteau encore plus pauvre; elle va tout à coup & dans le tems que l'on y penſoit le moins, ſe jetter aux pieds de ſa Grand-Mere, à qui elle ne ſe fait connoître que par ſes gémiſſemens & par ſes larmes. Cette ſage & vertueuſe Dame, voyant ſa petite fille dans cet équipage, ne ſçait que penſer; un excès de joie rend la Mere immobile & interdite: elles ne ſçauroient croire ce qu'elles voyent, & néanmoins elles ſouhaitent que ce qu'elles voyent ſoit véritable. Agitées l'une & l'autre de mille penſées differentes, partagées entre la crainte & la joie, tantôt rouges, tantôt pâles, elles s'entreregardent ſans rien dire.

Il faut malgré moi que je ſuccombe ici ſous la grandeur de mon ſujet, & je n'oſerois entreprendre de raconter des choſes que je ne puis expliquer ſans les affoiblir. L'on verroit tarrir ici l'heureuſe fécondité de Ciceron; & Demoſthéne avec ſon éloquence ſi vive & ſi preſſante: paroîtroit dans cette occaſion, morne & languiſſant, s'ils entreprenoient l'un & l'autre de dire qu'elle fut la joie de ces vertueuſes Dames. L'on m'a dit qu'il ſe paſſa dans une conjoncture ſi touchante, tout ce que l'on peut dire, tout ce que l'on peut penſer. Vous euſſiez vû & la Mere, & l'Ayeule ſe jetter à l'envi au coû de leur fille, ver-

ſer un torrent de larmes que la joie tiroit de leurs yeux, relever cette Vierge proſternée à leurs pieds, diſſiper ſa crainte par leurs embraſſemens, ſe reconnoître elles-mêmes dans le choix qu'elle avoit fait, lui ſçavoir bon gré du nouvel éclat qu'elle répandoit par ſa virginité ſur toute ſa famille, lui témoigner qu'elle avoit trouvé le ſecret de relever la gloire de ſes Ancêtres, & d'adoucir les diſgraces du peuple Romain. O Dieu ! qui pourroit exprimer quelle fut alors la joie & le raviſſement de toute la famille ? De cette féconde racine ſortirent pluſieurs vierges à la fois ; les filles & les ſervantes voulant ſuivre l'exemple de leur Dame & de leur Maîtreſſe. C'étoit dans toutes les familles à qui embraſſeroit l'état de la virgité, & quoique celles qui s'y engageoient fuſſent de différentes conditions, toutes néanmoins aſpiroient à la même récompenſe.

Je n'en dis pas aſſez, cette heureuſe nouvelle cauſa à toutes les Egliſes d'Afrique une joie univerſelle ; & le bruit s'en répandit, non-ſeulement dans les Villes, mais encore juſques dans les hameaux & les chaumieres. Il n'y eut point d'iſles entre l'Afrique & l'Italie où l'on n'entendît parler de l'action de Demetriade, & la joie qu'elle cauſa s'étendit encore plus

loin ſans aucun obſtacle. L'Italie quitta alors ſes habits de deüil, & les murailles de Rome à demi ruinées, reprirent une partie de leur ancienne ſplendeur, perſuadés qu'étoient les Romains que la vie ſainte & parfaite d'une de leurs Citoïennes, ne pouvoit manquer d'attirer ſur eux la protection du ciel. Vous euſſiez dit que l'armée des Goths venoit d'être défaite, & que Dieu avoit lancé la foudre ſur cette troupe de déſerteurs & d'eſclaves. La premiere victoire que Marcellus remporta ſur Annibal, près de Nole, ne releva jamais tant les eſpérances du peuple Romain, conſterné par les grandes pertes que la République avoit faites aux ſanglantes journées de Trébie, de Cannes & de Traſimene. La nobleſſe Romaine, pitoïables reſtes de ce vaſte Empire, renfermée dans le Capitole, n'apprit pas avec plus de joie la défaite des Gaulois, de qui ils avoient été obligés de racheter leur liberté. Le bruit de cette belle action, qui faiſoit triompher la Religion Chrétienne, pénétra juſqu'aux rivages de l'Orient, & ſe répandit même dans les Villes ſituées au milieu des terres. Quelle Vierge ne fit pas gloire alors d'avoir Demetriade pour compagne ? Quelle mere ne félicita pas Julienne d'avoir porté dans ſon ſein une Vierge ſi illuſtre ? Que les

infidéles regardent tant qu'il leur plaira comme vaines & chimériques, les récompenſes que nous attendons à l'avenir : pour vous, en conſacrant votre virginité au Seigneur, vous avez déja plus reçû, que vous ne lui avez offert. Car ſi vous aviez épouſé un homme mortel, la nouvelle de votre mariage ne ſe ſeroit répandue que dans une ſeule Province : au lieu que toute la terre a appris l'alliance que vous avez contractée avec JESUS-CHRIST.

Il arrive ordinairement que lorſqu'une fille eſt ou eſtropiée ou malfaite, & ſans eſpérance de pouvoir trouver un parti qui lui convienne ; ſes malheureux parens, par un manque de foi, la forcent d'embraſſer l'état de la virginité. Si l'on a tant d'égard pour un homme mortel, & que l'on n'oſe lui offrir en mariage une fille mal tournée ; quel ſoin ne doit-on pas avoir de conſacrer à JESUS-CHRIST des vierges ſans défauts ? Pour ceux qui ſe piquent un peu plus de religion, ils font à leurs filles une petite penſion, qui ſuffit à peine pour les nourrir ; réſervant tout le reſte de leur bien à leurs autres enfans qu'ils deſtinent pour le ſiécle. C'eſt ainſi qu'en a uſé depuis peu un riche Prêtre de cette Ville, qui laiſſant vivre dans une extrême indigence deux de ſes filles qui

s'étoient conſacrées à Dieu, a donné tout ſon bien à ſes autres enfans, pour fournir à leur luxe & à leurs plaiſirs. Pluſieurs Dames qui font profeſſion de la vie ſolitaire comme nous, en ont fait de même; ce que nous n'avons pû voir ſans douleur. Plût à Dieu que nous ne viſſions point ſi ſouvent de pareils exemples : mais plus ils ſont fréquens, plus auſſi doit-on eſtimer l'Ayeule & la mere de Demetriade, de n'os s'être point laiſſé aller à cette damnable coûtume, que le grand nombre autoriſe.

L'on dit, & toute la Chrétienté le publie avec éloge, que ces deux Dames abandonnerent à leur fille tout ce qui avoit été préparé pour ſon mariage, de peur de bleſſer la dignité de ſon Epoux, ou plûtôt, afin qu'elle lui apportât la dot qui lui étoit deſtinée, & qu'elle emploïât au ſoulagement des ſerviteurs de Dieu, des biens qui devoient être ſacrifiés à la vanité. Qui pourroit s'imaginer que Proba, qui efface par l'éclat de ſon nom tout ce qu'il y a de plus grand & de plus illuſtre dans tout l'Empire Romaine; qui par la ſainteté de ſa vie & la bonté de ſon cœur, s'eſt renduë reſpectable aux Barbares mêmes; qui a ſoûtenu ſans s'éblouir l'éclat de la gloire de ſes trois enfans,

(*a*) Probinus, Olibrius & Probus, qui ont été Conſuls ordinaires : qui pourroit, dis-je, s'imaginer que tandis que Rome eſt captive & enſévelie ſous ſes propres ruines, cette Dame vende les biens qu'elle a hérités de ſes Ancêtres, & qu'elle emploïe ces richeſſes d'iniquité à ſe faire des amis qui la reçoivent dans les tabernacles éternels ? Quel ſujet de confuſion pour tous les Eccléſiaſtiques, & pour tant de faux Solitaires, qui achetent des héritages, tandis qu'une Dame de qualité vend les ſiens ?

*Luc* 16. 9.

A peine avoit-elle échappé à la fureur des Barbares, & pleuré le ſort des Vierges qu'ils avoient arrachées d'entre ſes bras, qu'elle apprit la triſte nouvelle de la mort d'un (*b*) fils qui lui étoit très-cher. Un coup ſi imprévû & qu'elle n'avoit jamais craint, lui fut très-ſenſible : mais eſpérant dès-lors de ſe voir un jour Grand-

(*a*) Anicia Faltonia Proba fut mariée à Sextus Anicius Petronius Probus, Conſul en 371. De ce mariage ſortirent trois enfans, le premier fut Anicius Hermogenianus Olibrius, mari de Julienne, & pere de Demetriade, qui fut Conſul en 395. Le ſecond fut Anicius Probinus, Conſul en la même année : & le troiſiéme fut Anicius Probus, Conſul en 406. Quelques Auteurs, comme Voſſius & Gaſpard Bartius confondent mal-à-propos notre Proba, ayeule de Demetriade, avec Valeria Faltonia Proba, qui a fait le Centon de Virgile.

(*b*) D'Olibrius pere de Demetriade, qui mourut vers l'an 409. un an avant la priſe de Rome par Alaric Roi des Goths.

Mere

Mere d'une Vierge conſacrée à JESUS-CHRIST ; elle appaiſa par cette douce eſpérance la douleur que lui cauſoit la plaïe mortelle qu'elle venoit de recevoir, & par la fermeté qu'elle fit paroître dans cette fatale conjoncture, elle vérifia en ſa perſonne ce que le Poëte Lyrique dit de l'homme juſte :

*L'immuable vigueur de ſa mâle vertu*
*Ne ſuccomberoit pas ſous le monde abbatu.* *Hor. l. 3. carm. od. 3.*

Nous liſons dans Job : *Au moment que celui-ci parloit, un autre vint encore lui apporter une fâcheuſe nouvelle.* Et au même endroit : *La vie de l'homme ſur la terre eſt une tentation.* Ou plûtôt comme porte le texte Hébreu : *La vie de l'homme ſur la terre eſt une guerre continuelle.* En effet, nous n'eſſuions tant de périls, & nous ne ſupportons tant de travaux dans le ſiécle préſent, que pour mériter la couronne de gloire dans le ſiécle futur. Il ne faut point s'étonner que les hommes paſſent par ces épreuves, puiſque JESUS-CHRIST même a bien été tenté, & que l'Ecriture nous aſſure que Dieu tenta Abraham. C'eſt pourquoi l'Apôtre ſaint Paul nous a dit : *Nous nous réjouiſſons dans les afflictions, parce que nous ſçavons que l'affliction produit la patience ; la patience l'épreuve ; l'épreuve l'eſpérance : or cette eſpérance n'eſt* *Job. 1. 17.* *Ibid. 7. 1.* *Rom. 5. 3.*

ibid. 8. 35. *point trompeuſe.* Et ailleurs : *Qui nous ſéparera de l'amour de* JESUS-CHRIST ? *ſera-ce l'affliction, ou les déplaiſirs, ou la perſécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer & la violence? Selon qu'il eſt écrit, L'on nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur, & l'on nous regarde comme des brebis deſtinées à la boucherie.* Auſſi le Prophéte Iſaïe s'adreſſant à ces perſonnes affligées, pour les exhorter à la patience : *O vous*, leur dit-il, *que l'on a ſevrés & arrachés du ſein de votre mere, préparez-vous à ſouffrir affliction ſur affliction, & à concevoir eſpérance ſur eſpérance. Les ſouffrances de la vie préſente*, dit ſaint Paul ; *n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.* L'on verra dans la ſuite à quel deſſein j'ai rapporté ces paſſages de l'Ecriture.

Iſa. 28. 21. ſelon les LXX.

Rom. 8. 18.

Cette Dame qui du milieu de la mer avoit vû l'embraſement de Rome, & qui s'étoit expoſée avec toute ſa famille ſur une méchante barque, trouva encore plus d'inhumanité ſur les bords de l'Afrique. Car elle y fut reçuë par un (*a*) homme également avare & cruel, qui n'aimoit que le vin & l'argent, qui ſous prétexte

(*a*) Heraclien Gouverneur d'Afrique. L'Empereur Honorius condamna ce tyran à perdre la vie, & ordonna que ſon nom fut ôté de tous les Actes publics.

de ſervir le meilleur (*a*) Prince du monde, exerçoit une tyrannie inſuportable, & qui (pour me ſervir de la fable) avoit avec lui, comme (*b*) Pluton dans les enfers, un (*c*) chien, non à trois, mais à pluſieurs têtes, pour arracher & déchirer tout; enlevant d'entre les bras de leurs méres, des filles qu'il avoit venduës à des Marchands Syriens, qui ſont les plus infatiables de tous les hommes, faiſant trafic du mariage des perſonnes de qualité, n'aiant aucun égard à la miſére des Orphelines, des Veuves, & des Vierges conſacrées à Dieu, & regardant plûtôt leurs mains pour recevoir de l'argent, que leur viſage pour compatir à leurs diſgraces. Proba voulant échapper des mains des Barbares, tomba en la puiſſance de ce tyran, comme dans les gouffres de Caribde & de Scille, que les Poëtes nous dépeignent environnée de chiens; de cet homme cruel qui ne ſçavoit ce que c'étoit ni que d'épargner ceux qui avoient fait

(*a*) C'étoit l'Empereur Honorius qui gouvernoit alors l'Empire avec Theodoſe le jeune, fils de ſon frere Arcade.

(*b*) Le texte porte: *quaſi Orcus in tartaro.* Ciceron lib. 3. de nat. Deor. prend *Orcus* pour Pluton. *Age porro*, dit-il, *Jovem & Neptunum Deum numeras; ergo etiam* Orcus *frater eorum Deus.* C'eſt dans ce même ſens que Virgile a dit Georg. 1.

*Pallidus Orcus*
*Eumenideſque ſatæ.*

(*c*) Saint Jerôme veut parler de Sabin gendre du Comte Heraclien, & miniſtre de ſes cruautés.

naufrage, ni que d'être ſenſible à la miſére de ceux qui étoient réduits en ſervitude. Barbare ? hé ! du moins ne ſurpaſſe pas en cruauté l'ennemi du peuple Romain. Le (*a*) Brennus de nos jours s'eſt contenté d'emporter ce qu'il a trouvé dans Rome, & toi tu (*b*) cherches ce que tu ne ſçaurois trouver. Néanmoins les envieux de cette Dame (car la vertu eſt toûjours expoſée aux traits de l'envie) ſes envieux, dis-je, s'étonnent comment elle a pû racheter par une convention tacite la pureté de tant de filles qui étoient à ſa ſuite; parce qu'ils ne font pas réfléxion que cet homme inhumain, qui pouvoit lui enlever tout ſon argent, ſe contenta d'en prendre une partie, qu'elle n'oſa refuſer à ſa qualité de Comte, quoiqu'elle s'apperçût bien qu'il n'étoit qu'un tyran, qui ſe prévaloit de ſa dignité pour la traiter en eſclave.

Je ſens bien que je m'expoſe ici à la cenſure de mes ennemis, & que l'on ne manquera pas de m'accuſer de flatter une perſonne de la premiére qualité. Mais ils ne pourront pas me condamner avec juſtice, s'ils font réfléxion que j'ai toûjours gardé le ſilence juſques ici ; car

(*a*) Alaric Roi des Goths Voyez les Remarques.

(*b*) Parce que Heraclien vouloit dépouiller des gens qui avoient déja tout perdu.

du vivant ou depuis la mort de ſon mari, je n'ai point vanté ni l'ancienneté, ni la puiſſance, ni les richeſſes de ſa famille; ce que peut-être d'autres ont relevé par des loüanges flatteuſes & intéreſſées. Mon deſſein aujourd'hui eſt de louer d'une maniére digne d'un Eccléſiaſtique, la Grand-Mere de Demetriade, & de la remercier d'avoir favoriſé le deſſein de cette Vierge. Au reſte on ne doit point ſoupçonner de flatterie un homme caché dans le fond d'un Monaſtére, vivant pauvrement, couvert d'un méchant habit, & qui touchant de près au tombeau, ſe contente d'avoir ce qui lui eſt néceſſaire pour achever le peu qui lui reſte à vivre. De plus je n'adreſſerai toute la ſuite de ce diſcours qu'à une Vierge, mais une Vierge auſſi illuſtre par la ſainteté de ſa vie, que par l'éclat de ſa naiſſance, & dont la chûte eſt d'autant plus à craindre, que l'état qu'elle a embraſſé eſt élevé.

Le ſeul donc & le plus important conſeil que je vous donne, ma chere fille, & que je ne ceſſerai point de vous donner, eſt d'aimer la lecture de l'Ecriture-Sainte, & de prendre garde de recevoir dans votre cœur aucune mauvaiſe ſemence, de peur que durant le ſommeil du pere de famille, c'eſt-à-dire, de l'eſprit qui doit toûjours être attaché à Dieu, *Matth.* 13. 25.

l'ennemi ne vienne ſemer l'ivraie parmi le bon grain. Ayez toûjours ces paroles à la bouche : *J'ai cherché mon Bien-aimé toute la nuit. En quel endroit menez-vous paître votre troupeau ; & prenez-vous votre repos à l'heure de midi ?* Dites auſſi avec le Prophete Roi : *Mon ame s'eſt attachée fortement à vous, & votre main droite m'a ſoûtenuë*, avec Jeremie : *Je n'ai point eu de peine à vous ſuivre, parce qu'il n'y a point de douleur en Jacob, ni de travail en Iſraël.* Lorſque vous étiez dans le ſiécle, vous preniez plaiſir aux choſes du ſiécle, c'eſt-à-dire, à vous farder, à vous coëffer proprement, & à bâtir ſur votre tête avec des cheveux empruntés comme une eſpece de tour. Je ne dis rien de ces précieux pendans d'oreilles, de ces perles qui font voir par la beauté de leur eau qu'elles ont été pêchées au fond de la mer rouge, de ces émeraudes, ces rubis & ces hiacintes, qui font la paſſion & la folie des Dames de qualité. Mais aujourd'hui que vous avez quitté le monde, que vous vous êtes élevée par de nouveaux vœux au-deſſus des premiers engagemens de votre Batême, que vous avez fait pacte avec votre ennemi, en lui diſant : *Je renonce à toi Satan, je renonce à ton ſiécle, à tes pompes, à tes œuvres* : Ne rompez point le traité que vous avez fait avec lui, accordez-vous avec cet adverſaire tandis que vous êtes

*Cant.* 3. 1. *Ibid.* 1. 6. *Pſalm.* 62. 8. *Jerem.* 17. 16. *Num.* 23. 20. *ſelon les* LXX. *Matth.*

dans le chemin de cette vie, & ſoyez fidelle à lui tenir la parole que vous lui avez donnée ; de peur qu'il ne vous livre au Juge, & que vous ayant convaincuë d'avoir uſurpé quelque choſe de ſes droits, il ne vous faſſe mettre entre les mains du miniſtre de la juſtice, qui eſt tout à la fois & votre ennemi, & le vengeur des crimes, pour être jettée en priſon dans les ténébres extérieures. Elles ſont, ces ténébres, d'autant plus affreuſes & plus épaiſſes, que nous ſommes plus éloignés de JESUS-CHRIST, qui eſt la vraie lumiére ; & l'on ne ſort de-là qu'après avoir payé juſqu'à la derniére obole, c'eſt-à-dire, après avoir ſatisfait pour les moindres péchés ; car nous devons rendre compte au jour du jugement, même des paroles inutiles.

Ne regardez pas ce que je vous dis comme un mauvais augure & un préſage funeſte pour vous ; mais comme un avertiſſement ſalutaire que vous donne un ami qui croit ne pouvoir prendre trop de précautions, & qui tremble pour les choſes même qui paroiſſent les plus aſſurées. *Si l'eſprit de celui qui a la puiſſance*, dit le Sage, *s'éléve ſur vous, ne quittez point votre place.* Nous ſommes comme dans une armée rangée en bataille, & toûjours prête à combattre, notre ennemi veut *Eccl.* 10. 4.

nous pouſſer, & nous chaſſer de notre poſte, mais il faut faire ferme, & dire
*Pſalm.* avec le Prophéte Roi : *Dieu a affermi mes*
39. 3. *pieds ſur la roche* : Et ailleurs : *Le rocher*
*Ibid* 103. 18. *ſert de retraite aux liévres* ; ou comme portent pluſieurs exemplaires : *Le rocher ſert de retraite aux heriſſons.* C'eſt un petit animal, craintif, & tout couvert de pointes & d'épines. Mais JESUS-CHRIST n'a été couronné d'épines & ne s'eſt chargé de nos péchés, & des peines qui leur étoient dûës, qu'afin de faire naître les roſes de la virginité & les lys de la chaſteté ; de ces ronces & ces épines, qui ſont le par-
*Gen.* tage de la femme, à qui Dieu a dit : *Vous*
3. 16. *Je-* *enfanterez dans l'accablement & dans la dou-*
*lon les* *LXX.* *leur, vous tournerez toute votre affection du côté de votre mari, & il ſera votre maître.* Auſſi l'Epoux prend-il ſes délices parmi les lys, & en la compagnie de ces ames pures, qui n'ont contracté aucune ſoüillure, qui ſont demeurées vierges, & qui
*Eccli.* ont pratiqué ce que dit le Sage : *Que vos*
9. 8. *vêtemens ſoient blancs en tout tems.* Et comme ce divin Epoux eſt le chef des Vierges, & l'auteur de leur virginité, il dit
*Cant.* avec aſſurance : *Je ſuis la fleur des champs,*
2. 1. *& le lys des vallées.* Le rocher ſert donc de retraite à ces liévres qui dans le tems des perſécutions fuyent d'une ville en une autre, ſans craindre ce que dit le Prophéte;

*Je ne ſçaurois m'enfuir.* Mais le cerf ſe retire ſur le haut des montagnes, & il ſe nourrit de ces ſerpens qu'un petit enfant tire de leur trou, pendant que l'on voit le léopard, ſelon la prédiction d'Iſaïe, ſe coucher auprès du chevreau, & le bœuf manger la paille avec le lion; enſorte néanmoins que le bœuf ne devient ni farouche ni cruel, & qu'au contraire le lion apprend à être doux & traitable.

*Pſalm.* 141. 6.

*Iſai.* 11. 6. & 7.

Mais revenons au paſſage de l'Ecriture dont je vous ai parlé : *Si l'eſprit de celui qui a la puiſſance s'éléve ſur vous, ne quittez point votre place.* Le Sage ajoûte enſuite : *Parce que les remédes font ceſſer les grands péchés.* C'eſt-à-dire, ſi le ſerpent vous ſuggere quelque mauvaiſe penſée, veillez ſur votre cœur avec tout le ſoin poſſible, & chantez avec David : *Purifiez-moi, Seigneur, des péchés que j'ai commis, & qui me ſont inconnus, & préſervez votre ſerviteur de la contagion des étrangers.* Si vous en uſez de la ſorte, vous éviterez le très-grand péché qui conſiſte dans l'action ; vous étoufferez d'abord dans votre cœur les ſemences du vice, vous briſerez les enfans de Babylone contre la pierre, ſur laquelle on ne découvre aucunes traces du ſerpent, & vous pourrez dire à Dieu : *S'ils ne prennent ſur moi aucun empire, alors je ſerai ſans tache, & je me verrai purifié du*

*Eccl.* 10. 4.

*Pſalm.* 18. 13.

*Ibid.* ℣. 14.

*très-grand péché.* C'eſt dans ce même ſens
Exod. que l'Ecriture dit encore ailleurs : *Je pu-*
20. 5. *nirai les péchés des peres juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération.* C'eſt-à-dire, que Dieu ne nous punit pas d'abord pour les mauvaiſes penſées & les deſſeins criminels que nous formons, mais il s'en vange dans les enfans, je veux dire dans les actions qui ſuivent la penſée, & dans leſquelles l'on perſévére. C'eſt ainſi qu'il s'explique lui-même par le Prophete A-
Amos mos : *Eſt-ce que je ne regarderai pas telle &*
1. 3. *telle ville avec horreur & avec indignation, après les impiétés qu'elle a déja commiſes trois & quatre fois ?*

Ces avis que j'ai cueillis à la hâte comme autant de fleurs, dans le beau champ des ſaintes Ecritures, doivent ſuffire pour vous apprendre à fermer la porte de votre cœur, & à vous armer ſouvent du ſigne de la Croix, pour vous mettre à couvert des coups de l'Ange exterminateur ; pour ſauver vos premiers nés, tandis que l'Egypte voit périr les ſiens ; & pour vous engager à dire avec le Prophéte Roi :
Pſalm. *Mon cœur eſt préparé, Seigneur, mon cœur*
107. 1. *eſt préparé : je chanterai vos loüanges, & vous offrirai des Cantiques : réveillez-vous ma gloire, réveillez-vous ma harpe & ma lyre.*
Iſai. C'eſt cette même harpe que la ville de
23. 16. Tyr, couverte qu'elle étoit des plaïes

que lui avoit fait le péché, eut ordre de prendre pour faire pénitence, & pour laver, comme ſaint Pierre, dans l'amertume de ſes larmes, les taches de ſon ancienne corruption. Mais pour nous, ne ſongeons point à la pénitence, de peur que l'eſpérance de la pouvoir faire un jour, ne nous rende moins retenus à commettre le péché. Ceux qui ont été aſſez malheureux pour s'engager dans le crime, peuvent s'en ſervir comme d'une planche après le naufrage: mais une Vierge doit conduire ſon vaiſſeau, en ſorte qu'il ne ſoit jamais endommagé de la tempête, car il y a une grande difference entre chercher ce que l'on a perdu, & poſſeder ce que l'on a toûjours conſervé. C'eſt pour cela que l'Apôtre ſaint Paul traitoit ſon corps rudement, & le réduiſoit en ſervitude, de peur qu'en prêchant aux autres, il ne fut lui-même reprouvé. Et parlant en la perſonne de tous les hommes des ardeurs de la concupiſcence dont il ſe ſentoit embraſé: *Malheureux homme que je ſuis*, diſoit-il, *qui me délivrera de ce corps de mort? Je ſçai*, continuë-t-il, *qu'il n'y a rien de bon en moi, c'eſt-à-dire, dans ma chair; parce que je trouve en moi la volonté de faire le bien, mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir; car je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne*

1. Cor. 7. 27.

Rom. 7. 24.

Ibid. ℣. 18.

Ibid. 8. 8.

*veux pas. Ceux qui ſont aſſujettis à la chair*, ajoûte-t-il, *ne ſçauroient plaire à Dieu*; *mais pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'eſprit; ſi toutefois l'eſprit de Dieu habite en vous.*

A cette attention continuelle que vous devez faire ſur les mouvemens de votre cœur, il faut joindre la pratique du jeûne, & dire avec le Prophéte Roi: *J'ai humilié mon ame par le jeûne*; *J'ai mangé la cendre comme le pain*; *& lorſque je me voyois pourſuivi par mes ennemis, je me couvrois d'un cilice.* Eve fut chaſſée du Paradis terreſtre, pour avoir mangé du fruit défendu. Elie fut enlevé au Ciel dans un chariot de feu après un jeûne de quarante jours. Moïſe ne ſe nourrit durant quarante jours & quarante nuits, que du plaiſir qu'il trouvoit à converſer avec Dieu, & il connut par ſa propre expérience la vérité de ce qu'il dit lui-même: *L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu.* Le Sauveur du monde qui nous a donné durant ſa vie mortelle des exemples de toutes les vertus, fut enlevé par l'eſprit immédiatement après ſon batême, pour combattre le démon, & pour le faire fouler aux pieds par ſes diſciples, après l'avoir lui-même vaincu & terraſſé, ſelon ce que dit l'Apôtre ſaint Paul: *Dieu briſera bien-tôt*

*Pſalm.* 34. 16. *Pſalm.* 101. 10. *Pſalm.* 34. 15. *Deut.* 8. 3. *Matth.* 4. 1. *Rom.* 16. 20.

*Satan ſous nos pieds.* Néanmoins après un jeûne de quarante jours, le démon prenant occaſion de la faim du Sauveur pour lui tendre des piéges : *Si vous êtes fils de Dieu*, lui dit-il, *commandez que ces pierres ſe changent en pain.* Dans l'ancienne Loi l'on publioit au ſon de la trompette un jeûne univerſel, le dixiéme jour du ſeptiéme mois : tous les Juifs y étoient obligés, & ceux qui le rompoient étoient exterminés du milieu du peuple. Nous liſons dans Job : que toute la force & toute la vertu du dragon conſiſte dans ſes reins & dans ſon nombril ; c'eſt-à-dire, que notre ennemi ſe ſert de l'ardeur & de la vivacité de l'âge pour corrompre la jeuneſſe, & pour enflammer tout le cercle & tout le cours de notre vie ; ſelon cette parole du Prophete Oſée : *Ils ſont tous des adulteres, & leurs cœurs ſont ſemblables à un four chaud.* Mais le jeûne & la grace de Dieu éteignent ces funeſtes braſiers. Ce ſont là ces traits enflammés du démon qui bleſſent & qui brûlent tout à la fois. C'eſt cette fournaiſe que le Roi de Babylone prépara aux trois enfans Hebreux ; & dont la flamme s'élevoit juſqu'à quarante neuf coudées, qui renferment le nombre de ſept fois ſept, que ce Prince cruel employoit pour perdre ces jeunes Iſraëlites ; de même que Dieu avoit

*Matth.* 4. 3.

*Levit.* 23. 27.

*Job.* 40. 11.

*Oſée* 7. 4.

*Dan.* 3. 47.

ordonné d'obſerver ſept ſemaines pour le Jubilé, qui eſt un tems de rémiſſion & de ſalut. Mais comme au milieu de ces trois Enfans, l'on en vit un quatriéme ſemblable au Fils de l'homme, qui tempéra les exceſſives ardeurs de la fournaiſe, & qui dans la violence d'un embraſement furieux, aprit au feu à perdre ſa chaleur, & à n'avoir rien que de doux au toucher, tandis qu'il ne preſentoit rien que d'effrayant à la vûe : de même une rigoureuſe abſtinence, accompagnée d'une roſée celeſte, éteint dans le cœur d'une Vierge, les feux qu'une boüillante jeuneſſe a coûtume d'y allumer, & force la nature à conſerver dans un corps humain la pureté d'un Ange. C'eſt pour cela que l'Apôtre ſaint Paul dit, qu'il n'a point reçû de commandement pour les Vierges, parce que ce n'eſt qu'en combattant les plus douces inclinations de la nature, & en s'élevant au-deſſus de ſes ſentimens les plus vifs, que l'on peut renoncer aux plaiſirs qu'elle inſpire, faire mourir en ſoi-même la racine qu'elle y a plantée, ne recueillir d'un fond ſi corrompu que des fruits de virginité, fuir les engagemens du mariage, ne penſer qu'avec horreur aux approches d'un homme, vivre enfin dans un corps, comme ſi l'on n'en avoit point.

Au reſte, je ne vous impoſe point cette

abſtinence demeſurée ni ces jeûnes exceſſifs, qui accablent tout d'un coup un corps foible & délicat, & qui ruinent la ſanté avant même que l'on ait commencé à jetter les fondemens d'une vie parfaite. Car c'eſt une maxime établie même par les Philoſophes payens que la véritable vertu a ſes bornes, & qu'elle ceſſe d'être vertu dès qu'elle ne garde plus ni régle ni meſure. Ce qui a fait dire à un (*a*) des ſept Sages de la Grece, qu'il ne faut jamais donner dans l'excès : & cette maxime a été ſi univerſellement applaudie, que même un Poëte comique l'a miſe en vers. *Terent. in Andr.* Prenez donc garde de ne vous pas tellement affoiblir la poitrine par une abſtinence indiſcrette, que vous ne reſpiriez qu'avec peine, & que vous ſoyez réduite à vous faire porter ou traîner par vos compagnes : mais jeûnez de ſorte qu'en mortifiant les déſirs de la chair, vous ſoyez toûjours en état de veiller à l'ordinaire, & de vous appliquer reglément à la lecture & à la pſalmodie. Le jeûne n'eſt pas une vertu parfaite, il n'eſt que le fondement des autres vertus. J'en dis autant de la chaſteté qui nous ſanctifie, & ſans laquelle perſonne ne verra Dieu. Elle peut bien nous ſervir comme de dégré pour nous élever au comble de la per-

(*a*) Diogéne Laërce attribue cette maxime à Solon.

fection ; mais ſeule & ſéparée des autres vertus, elle ne ſçauroit jamais couronner une Vierge. Pour nous convaincre de cette vérité, il ne faut que lire la parabole des Vierges folles & des Vierges ſages. L'on fit entrer celle-ci dans la chambre de l'Epoux, & l'on en refuſa l'entrée à celles-là, parce que leurs lampes étoient éteintes, & que l'huile des bonnes œuvres leur manquoit. La matiére du jeûne eſt d'une grande étenduë, j'en ai ſouvent parlé moi-même, & pluſieurs Ecrivains en ont fait des traités exprès, que vous pouvez lire pour apprendre & les biens que produit l'abſtinence, & les maux que cauſe la gourmandiſe.

*Matth.* 25. 1.

(*a*) Imitez votre Epoux, & ſoûmettez-vous comme lui à votre mere & à votre ayeule. Ne voyez aucun homme, & ſur tout de jeunes gens, qu'en leur compagnie, & ne faites connoiſſance avec qui que ce ſoit qui leur ſoit inconnu. Car ſelon la maxime d'un Auteur profane, la véritable amitié conſiſte dans la conformité des ſentimens. Ce ſont Elles qui vous ont inſpiré l'amour de la virginité, qui par leur exemple vous ont appris à connoître ce que JESUS-CHRIST demande de vous, à prendre le parti qui vous étoit le plus convenable, & à faire un choix

*Luc.* 2. 51.

*Salluſt. in Catil.*

(*a*) Saint Jerôme fait ici allusion à ce que dit S. Luc, que Jeſus-Chriſt étoit ſoûmis à Marie & à Joſeph.

digne

digne de vous. Ainſi votre maiſon a été pour vous une école de vertu & de ſainteté. Ne penſez donc pas que la gloire que vous vous êtes attirée par le vœu de virginité que vous avez fait, n'appartienne qu'à vous : elle vous eſt tellement propre, qu'elle appartient auſſi à celles dont la chaſteté a été le modéle de la vôtre ; & qui vivant dans un mariage chaſte & honnête, vous ont mis au monde comme une très-belle fleur qui doit porter un jour des fruits de perfection ; pourvû néanmoins que vous vous humiliez ſous la puiſſante main de Dieu, & que vous vous ſouveniez toûjours de ce que dit l'Ecriture : *Dieu réſiſte aux ſuperbes, & il donne ſa grace aux humbles.* Or la grace n'eſt pas une récompenſe, mais une pure libéralité de celui qui nous la donne, ſelon ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : *Cela ne dépend point ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miſéricorde.* Cependant c'eſt nous qui voulons & qui ne voulons pas ; mais ce n'eſt que par la miſéricorde de Dieu que nous avons cette liberté de vouloir & de ne pas vouloir.

*Jac. 4. 6.*

*Rom. 9. 16.*

Quand vous prendrez à votre ſervice des Eunuques, des filles & des ſerviteurs, ayez plus d'égard à la régularité de leur vie, qu'à la beauté de leur viſage. Ce n'eſt que le cœur qu'il faut enviſager dans les

perſonnes de tout ſexe & de tout âge, & dans ces demi-hommes qui ne ſont chaſtes que malgré eux, & en qui la crainte de JESUS-CHRIST peut ſeule étouffer les ſentimens qu'inſpire la nature. Ne ſouffrez pas que l'on ſe donne en votre préſence des airs bouffons & galands. Fermez l'oreille à toutes les paroles deshonnêtes, & ſi vous en entendez quelqu'une de cette nature, prenez garde de vous laiſſer prendre à cet appas : car les libertins n'employent ſouvent pour ſéduire l'innocence, qu'une ſeule parole qui paroît échappée & dite ſans deſſein. Laiſſez aux gens du monde l'enjoüement & la plaiſanterie ; un air grave & ſérieux ſied bien à une perſonne de votre caractere. Lucilius nous apprend que l'on ne vit jamais rire Marcus Craſſus, & Caton qu'une ſeule fois en leur vie : je parle de ce Caton le Cenſeur, qui tenoit autrefois le premier rang dans Rome, & qui ſur la fin de ſes jours n'eut point de honte, & ne deſeſpera pas même d'apprendre la langue Grecque. Peut-être ne cherchoient-ils qu'à s'attirer par cette ſévérité affectée, l'eſtime & les applaudiſſemens des hommes : car tandis que nous vivons ſur la terre, attachés à un corps mortel & fragile, nous ne pouvons nous rendre maîtres de nos déſirs &. de nos paſſions, &

nous ne ſçaurions jamais les réprimer tout-à-fait. Ce qui fait dire au Prophéte Roi : *Mettez-vous en colere & ne péchez point*, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication que l'Apôtre ſaint Paul donne à ces paroles : *Que le ſoleil ne ſe couche point ſur votre colere*; parce que le propre de l'homme eſt de s'abandonner aiſément aux ſaillies de la colére, & que le devoir d'un Chrétien eſt d'en calmer les mouvemens. *Pſalm.* 4. 5. *Epheſ.* 4. 26.

Je crois qu'il eſt fort inutile de vous donner des conſeils contre l'avarice, puiſque vous êtes d'une famille où l'on ſçait tout à la fois & poſſéder & mépriſer les richeſſes. Vous ſçavez d'ailleurs que l'Apôtre ſaint Paul regarde l'avarice comme une idolâtrie: & qu'une perſonne de qualité ayant demandé à JESUS-CHRIST: *Bon maître, quel bien dois-je faire pour mériter la vie éternelle ?* Le Sauveur lui répondit : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous aurez, & le donnez aux pauvres, & vous aurez un tréſor dans le Ciel ; puis venez & me ſuivez.* C'eſt atteindre au comble de la perfection, & à la vertu même des Apôtres, que de vendre tout ce que l'on poſſéde, d'en diſtribuer le prix aux pauvres & de s'élever au Ciel avec JESUS-CHRIST, après s'être ainſi déchargé du poids accablant des richeſſes. Mais notre emploi, & particu- *Epheſ.* 5. 5. *Luc* 18. 18.

lierement le vôtre, eſt de faire un bon uſage des biens dont Dieu nous a donné l'adminiſtration. Au reſte le Fils de Dieu n'a aucun égard en cela ni à l'âge, ni à la condition des perſonnes, & il laiſſe à un chacun la liberté de faire ce qui lui plaît. *Si vous voulez être parfait*, nous dit-il. Je ne vous contrains point de prendre le parti de la pauvreté, je ne vous en fais point une loi; je me contente de vous propoſer la récompenſe, & de vous montrer la couronne que je vous deſtine; c'eſt à vous de choiſir & de voir ſi vous voulez combattre pour la mériter: Remarquez avec combien de ſageſſe JESUS-CHRIST, qui eſt la ſageſſe même, s'eſt expliqué dans cette occaſion: *Vendez*, dit-il, *tout ce que vous avez*. A qui fait-il ce commandement? à celui à qui il a dit: *Si vous voulez être parfait: vendez*, non pas une partie de vos biens, mais *tout ce que vous poſſédez*; & après que vous les aurez vendus, (qu'ajoûte-t-il?) *donnez-en le prix*, non pas aux riches, non pas à vos parens, mais *aux pauvres*; faites-les ſervir aux néceſſités de ceux-ci, & non pas aux plaiſirs de ceux-là. Quelque puiſſe être celui à qui vous ferez part de vos biens, ſoit Prêtre, ſoit parent & allié, n'enviſagez en lui que ſes beſoins & ſa pauvreté, & mettez toute votre gloire à

raſſaſier la faim des malheureux, & non pas à entretenir les débauches des gens de plaiſir & de bonne chere. Lorſque le ſang du Sauveur du monde étoit encore tout fumant, & que la foi naiſſante des Chrétiens n'avoit encore rien perdu de ſa premiere ferveur ; tous les fidéles, comme nous le liſons dans les Actes des Apôtres, vendoient leurs héritages ; & pour faire voir combien l'on doit mépriſer toutes les richeſſes de la terre, ils en mettoient le prix aux pieds des Apôtres, & on le diſtribuoit à tous ſelon les beſoins d'un chacun. Mais Ananie & Saphire uſérent de leurs biens avec plus de ménagement & de reſerve, ou pour mieux dire avec plus de perfidie & de déguiſement. Voilà ce qui fit leur crime. Car après avoir fait vœu de conſacrer leurs héritages au Seigneur, ils ne laiſſerent pas d'en apporter le prix aux Apôtres, comme leur appartenant en propre, & non pas à celui à qui ils les avoient conſacrés ; ſe reſervant ainſi une partie du bien d'autrui, pour ſe précautionner contre la faim, dont néanmoins une ame vraiment fidéle n'eſt jamais allarmée. Auſſi reçûrent-ils ſur l'heure le châtiment de leur crime, non point par un jugement cruel, mais par une punition exemplaire. En effet, l'Apôtre ſaint Pierre ne

Act. 2. 45.

Act. 5. 1.

leur ſouhaita pas la mort, comme (a) un certain fou de Philoſophe a oſé l'avancer ; mais il leur prédit ſeulement par un eſprit prophétique, que Dieu alloit les punir de leur infidélité, afin que le châtiment de deux perſonnes devint une inſtruction pour pluſieurs.

Depuis que vous vous êtes conſacrée à Dieu par le vœu d'une perpétuelle virginité, vous avez perdu tous les droits que vous aviez ſur vos biens, ou plûtôt vous vous les êtes véritablement reſervés, par la ceſſion que vous en avez faite à J.C. Tandis que votre Ayeule & votre Mere ſeront envie, c'eſt à elles à gouverner votre bien comme il leur plaira : mais après leur mort, & quand elles dormiront du ſommeil des Saints, (car je ſçai bien qu'elles ſouhaitent de mourir avant vous,) alors devenuë plus meure avec l'âge, plus ſage dans vos conſeils, plus conſtante dans vos deſſeins, vous pourrez agir ſelon vos vœux, ou plûtôt ſelon les ordres du Seigneur ; perſuadée que vous devez être, que Dieu ne vous rendra que ce que vous aurez conſacré à faire de bonnes œuvres. Que les autres employent leurs revenus à bâtir des Egli-

(a) Les Editions portent, *Stultus Porphyrius*, c'eſt en effet de Porphyre que ſaint Jerôme veut parler : néanmoins tous les manuſcrits portent, *Stultus Philoſophus.*

ſes, à les revêtir de marbre, à y élever de prodigieuſes colonnes, à dorer des chapiteaux qui ſont inſenſibles à la richeſſe & à la beauté de ces précieux ornemens, à couvrir les portes de plaques d'argent & d'ivoire, & à faire des autels tous dorés, avec des compartimens de pierres précieuſes : j'y conſens, & je ne blâme point l'emploi qu'ils font de leurs biens ; il eſt permis à un chacun de ſuivre ſes propres lumieres. Il vaut mieux employer ſes richeſſes à de pareils uſages, que de les mettre en reſerve, & de les conſerver par un attachement criminel. Mais vous devez avoir d'autres vûes, & votre emploi doit être de vêtir JESUS-CHRIST en la perſonne des pauvres, de le viſiter dans les malades, de le nourrir dans ceux qui ont faim, de le recevoir dans ceux qui n'ont point de retraite, & ſur tout dans ceux qu'une même foi a rendus comme nous domeſtiques du Seigneur ; d'entretenir les Monaſteres des Vierges, de prendre ſoin des ſerviteurs de Dieu, & de ces pauvres d'eſprit qui ſont occupés jour & nuit à ſervir votre Seigneur, qui imitent ſur la terre la vie que mênent les Anges dans le Ciel, qui ne parlent que pour louer Dieu, & qui ayant ce qui leur eſt néceſſaire pour ſe nourrir & ſe vêtir, contens de leur ſort, & bornant là tous leurs

déſirs, mettent toute leur joie dans ces ſortes de richeſſes ; pourvû néanmoins qu'ils ſoient fidéles à remplir tous les devoirs de leur état : car s'ils portent leurs ſouhaits plus loin, ils font voir qu'ils ne méritent pas d'avoir des choſes mêmes néceſſaires à la vie.

Dans tout ce que je vous ai dit juſqu'ici, je n'ai parlé qu'à une Vierge diſtinguée dans le monde & par ſes richeſſes & par ſa naiſſance. Mais dans ce qui me reſte à vous dire, je ne parlerai qu'à une Vierge ; c'eſt-à-dire, que laiſſant à part tout ce qui eſt hors de vous, je n'enviſagerai en vous que l'eſprit & le cœur.

Outre le tems que vous devez donner réglément à la pſalmodie & à la priere ; aux heures de Tierces, de Sextes, de Nones, de Vêpres, à minuit & au matin ; preſcrivez-vous encore un certain tems pour vous appliquer à l'etude de l'Ecriture-Sainte & à la lecture : mais ne cherchez dans ces occupations que votre propre inſtruction, & faites-vous-en un plaiſir, & non pas un travail. Après avoir donné à ces exercices tout le tems que vous leur aurez deſtiné, & vous être proſternée pluſieurs fois aux pieds du Seigneur, pour lui demander les choſes néceſſaires à votre ſanctification occupez-vous à faire quelque ouvrage de laine,

à filer ; à faire du tiſſu, à mettre en peloton ce que les autres auront filé, ou à l'ajuſter ſur le métier ; examiner votre tiſſu, à en corriger les défauts, à régler tout ce que vous aurez à faire. Parmi tant & de ſi différentes occupations, le tems coulera bien vîte ; les jours même d'Eté qui ſont les plus longs, vous paroîtront courts, & il vous reſtera toujours quelque choſe à faire. C'eſt le moyen de faire votre ſalut & celui des autres, d'engager vos compagnes dans les pratiques d'une vie ſainte & Chrétienne, & de vous faire un mérite de la chaſteté de pluſieurs ; parce que *celui qui eſt oiſif*, dit l'Ecriture, *eſt ſans ceſſe agité par une infinité de déſirs.* Prov. 5. 4. ſelon les LXX. Au reſte vous ne devez pas vous diſpenſer du travail, parce que les grands biens dont il a plû à Dieu de vous combler, vous mettent à couvert des néceſſités de la vie. Vous devez au contraire travailler comme les autres, afin qu'appliquée toujours à quelque ouvrage, vous ne vous occupiez que de ce qui regarde le ſervice du Seigneur. En un mot, quand bien même vous diſtribueriez tout votre revenu aux pauvres, vous ne pouvez rien offrir à JESUS-CHRIST, qui lui ſoit plus agréable, que ce que vous ferez vous-même, ſoit pour ſervir à vos propres uſages, ſoit pour donner l'exemple aux autres. Vier-

ges, ou pour en faire préſent à votre Ayeule & à votre Mere, qui vous rendront au double dequoi ſoûlager les néceſſités des pauvres.

J'oubliois preſque ce que j'ai de plus important à vous dire dans (*a*) le tems que vous étiez encore jeune, & que l'Evêque Anaſtaſe, de ſainte & heureuſe mémoire, gouvernoit l'Egliſe de Rome, des hérétiques s'éleverent du côté d'Orient, comme une furieuſe tempête, & s'efforcerent de corrompre la pureté, & de ruiner les fondemens d'une foi, qui avoit mérité des louanges de la bouche même de l'Apôtre ſaint Paul. Mais ce grand homme dont toutes les richeſſes conſiſtoient dans la pauvreté, & qui étoit animé d'un zéle vraiment Apoſtolique; écraſa d'abord la tête de cette hidre, & l'empêcha de faire entendre ſes dangereux ſifflemens. Comme je crains que cette héréſie ne ſoit pas entierement éteinte, & que j'ai même appris par le bruit commun que cette tige empoiſonnée commençoit à pouſſer de nouvelles branches; j'ai crû que la charité m'obligeoit de vous avertir de ſuivre la foi du ſaint Pape Innocent, diſciple & ſucceſſeur d'Anaſta-

Rom. 1. 2.

(*a*) Saint Jerôme veut parler des Origéniſtes, qui s'efforcerent de répandre leur poiſon dans Rome, l'an de Jeſus-Chriſt 490. & d'Anaſtaſe III.

ſe ; & de ne point recevoir aucune doctrine étrangere, quoique peut-être vous vous flattiez d'être aſſez habile & aſſez éclairée pour en découvrir l'illuſion. Car ces ſortes de gens ont coûtume de s'entretenir à l'écart & dans des lieux ſecrets, de raiſonner ſur la conduite de la divine juſtice, & de vouloir en approfondir les myſteres. » Pourquoi, diſent-ils, cette » perſonne a-t-elle pris naiſſance dans » cette province ? pourquoi ceux-ci ſont-» ils nés de parens Chrétiens, & ceux-là » parmi des Nations barbares & des peu-» ples ſauvages qui n'ont aucune con-» noiſſance de Dieu ? « Après avoir bleſſé par ces dangereuſes paroles, comme avec la langue du ſcorpion, des ames ſimples & innocentes, ils font enſuite couler leur poiſon par la playe qu'ils ont faite. » Lorſqu'un petit enfant, ajoûtent-ils, » qui n'a fait encore ni bien, ni mal, & » qui fait voir à peine par ſes ris & par » la gayeté de ſon viſage, qu'il commen-» ce à connoître ſa mere, eſt poſſédé du » démon, ſujet à l'épilepſie, & accablé » d'autres ſemblables diſgraces dont les » impies même ſont exempts, tandis que » les ſerviteurs de Dieu y ſont aſſujettis ; » penſez-vous que tout cela arrive par un » pur hazard ? Si donc les jugemens du » Seigneur ſont véritables & juſtes par

» eux-mêmes, & ſi Dieu eſt incapable de
» commettre aucune injuſtice ; la raiſon
» ſeule nous oblige de croire que nos
» ames ont été dans le ciel, & qu'en pu-
» nition de leurs anciens péchés, elles
» ont été condamnées à vivre dans des
» corps, & pour ainſi dire à y demeurer
» enſevelies ; & que nous n'avons été mis
» ſur la terre, que pour y expier, com-
» me dans une vallée de larmes, les pé-
» chés que nous avons commis autre-
» fois. De-là ce que dit le Prophéte Roi :
*Pſalm. 118. 67.* » *J'ai péché avant que d'être humilié.* Et ail-
*Pſalm. 141. 10.* » leurs *Seigneur tirez mon ame de ſa priſon.*
*Job. 9. 2.* » De-là cette demande que les Apôtres
» font à JESUS-CHRIST, *Eſt-ce le péché de*
» *cet homme, ou de ceux qui l'ont mis au mon-*
» *de, qui eſt cauſe qu'il eſt né aveugle ?* « Et
ainſi pluſieurs autres paſſages dont ils ſe
ſervent pour autoriſer leurs erreurs.

Cette impie & damnable doctrine avoit cours autrefois en Egypte & en Orient ; elle y trouve encore aujourd'hui pluſieurs partiſans ſecrets, & elle s'y maintient toujours aux dépens de la foi dont elle a corrompu la pureté. Mais elle y eſt réduite à ſe cacher, comme une vipere dans ſon trou. C'eſt un mal héréditaire qui infecte un petit nombre de perſonnes, afin de communiquer ſa contagion à pluſieurs. Je ne crains point que

ces hérétiques vous ſéduiſent par leurs diſcours, & je ſuis ſûr que vous ne donnerez point dans leurs illuſions ; car vous avez pour maîtreſſes dans la ſcience du ſalut, des perſonnes dont la foi eſt la régle de la bonne doctrine. Vous comprenez bien ce que je vous dis, car Dieu vous donnera l'intelligence en toutes choſes. Ne vous preſſez pourtant pas de demander que l'on réponde à cette pernicieuſe héréſie, & aux autres dogmes qu'elle enſeigne, & qui ſont encore plus impies que ceux dont je vous ai parlé, de peur qu'il ne ſemble que ce que je vous dis ici eſt plus capable de vous découvrir des impiétés qui vous ſont inconnuës, que de vous précautionner contre leur poiſon. Je n'entreprens point ici de répondre aux hérétiques, mais de former une Vierge. Au reſte, grace au Seigneur, j'ai déja découvert dans un (*a*) autre ouvrage toutes les ruſes, & renverſé toutes les machines dont ils ſe ſervent pour détruire la vérité ; & ſi vous ſouhaitez de le voir, je me ferai un vrai plaiſir de vous l'envoyer : car nous mépriſons ordinairement ce que l'on nous offre avant que nous

(*a*) Dans la lettre à Avitus, où ſaint Jerôme lui marque les erreurs qui ſont contenus dans les livres d'Origénes, intitulés περὶ ἀρχῶν, c'eſt-à-dire, des Principes.

l'ayons demandé ; & les choſes que nous eſtimons le plus quand elles ſont rares, perdent toujours quelque choſe de leur prix quand il n'en coûte rien pour les avoir.

C'eſt une queſtion aſſez ordinaire, & que bien des-gens agitent avec chaleur, ſçavoir s'il eſt plus avantageux de vivre en particulier qu'en commun. Il eſt vrai que l'on préfére ordinairement la vie Solitaire à la Cénobitique : mais s'il eſt dangereux aux hommes mêmes de vivre dans la ſolitude ; s'il eſt à craindre qu'éloignés du commerce des hommes, ils ne ſe laiſſent aller à mille penſées impures & criminelles ; & qu'enflés d'orgueil & de vanité, ils ne mépriſent leurs freres, & ne déchirent la réputation ou des Eccléſiaſtiques ou des autres Solitaires, ſelon ce que dit le Prophéte Roi : *Les dents des enfans des hommes ſont des armes & des fléches, & leur langue eſt une épée perçante.* Si, dis-je, les hommes qui vivent dans la retraite ſont expoſés à tant de périls ; combien plus ce genre de vie eſt-il à craindre pour des femmes, qui toujours flottantes dans leurs projets, & inconſtantes dans leurs réſolutions, tombent tout à coup dans le relâchement, quand une fois on les abandonne à leur propre conduite ? j'ai connu des Solitaires de l'un & de l'autre ſexe, qui ſe ſont affoi-

*Pſalm.* 56. 6.

bli l'eſprit par une abſtinence indiſcrette & démeſurée ; particulierement ceux qui demeuroient dans des cellules froides & humides ; de maniere qu'ils ne ſçavoient de quel côté tourner, ni à quoi s'occuper, ni ce qu'il falloit dire, ni ce qu'ils devoient taire. S'ils n'ont aucune teinture des lettres humaines, & qu'ils viennent à lire les traités de quelque habile homme, ils n'en retiennent qu'un amas confus de paroles, ſans faire aucun progrès dans l'intelligence des Saintes-Ecritures. Cependant, comme dit l'ancien proverbe ; ils ne ſçauroient ſe taire, quoiqu'ils ne ſçachent pas comment il faut parler. Ils enſeignent aux autres les divines Ecritures, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes ; & quand une fois ils ont réuſſi à perſuader leurs auditeurs, ils font vanité de leur érudition prétendue, & s'érigent en maîtres des ignorans, avant que d'avoir été diſciples des ſçavans. C'eſt donc un très-grand avantage que d'obéir & de ſe ſoûmettre à ceux que l'âge & la vertu élevent au-deſſus de nous ; d'apprendre des autres la ſcience de l'Ecriture-Sainte, & les régles d'une bonne conduite, & de ne pas ſuivre celles que nous preſcrit notre propre vanité, qui eſt le plus dangereux de tous les maîtres. C'eſt de ces femmes que l'Apôtre ſaint Paul a dit

Ephes. 4. 14. 2. Tim. 3. 7. *Elles ſe laiſſent emporter à tous les vents des doctrines humaines, apprenant toujours & n'arrivant jamais juſqu'à la connoiſſance de la vérité.*

Evitez la compagnie des femmes qui ſont engagées dans les liens du monde & du mariage, de peur que leur condition ne ſoit pour vous un dangereux appas, & que vous n'entendiez faire le récit de ce que le mari a dit à la femme, & de ce que la femme a dit au mari. Rien n'eſt plus capable d'empoiſonner les ames que ces ſortes de diſcours, & l'Apôtre ſaint Paul les condamne par un (*a*) vers qu'il a conſacré, de profane qu'il étoit : *Les mauvais entretiens*, dit-il, *corrompent les bonnes mœurs*. L'Auteur de la traduction Latine ; trop attaché à la lettre, n'a pas gardé dans ſa verſion la meſure de ce vers. Choiſiſſez pour compagnes des femmes graves & modeſtes, & particulierement des Veuves & des Vierges dont la conduite ſoit univerſellement approuvée, qui ſoient retenues dans leurs diſcours, & en qui l'on voye reluire cette pudeur honnête qu'inſpire la vertu. Fuyez ces jeunes coquettes, qui pour vendre plus aiſément leur innocence, & périr plus ſûrement ſous le nom de Vierges, affectent

1. Cor. 15. 33.

(*a*) Φθείρουσιν γὰρ ἤθη χρηστὰ ὁμιλίαι κακαί Saint Paul a tiré ce vers d'une Comédie de Menandre.

de ſe coëffer proprement, de faire tomber leurs cheveux ſur le front, de ſe farder le viſage, & d'en rendre la peau bien unie, de porter des manches étroites, des brodequins magnifiques, des habits qui ne faſſent pas le moindre petit pli. Car l'on juge ordinairement de la conduite & des inclinations des maîtreſſes, par les mœurs & les manieres de celles qui ſont à leur ſervice ou à leur ſuite. Une fille qui doit vous paroître belle, aimable & digne de votre compagnie, eſt celle qui ne ſe pique point de beauté, ou qui néglige tout ce qui ſert à en relever l'éclat, qui ne paroît jamais en public avec la gorge découverte, qui ne jette point ſon manteau en arriere pour faire voir ſon coû, mais qui ſe cache entierement le viſage, & qui à peine en découvre autant qu'il lui en faut pour ſe conduire.

Voici un autre déſordre dont j'ai quelque peine à vous parler : mais enfin, il eſt trop commun pour que je puiſſe m'en taire. Je ne dois pourtant pas appréhender que vous y tombiez, car je ſuis perſuadé que ces déréglemens vous ſont entierement inconnus, & que peut-être même vous n'en avez jamais entendu parler : mais je ſuis bien-aiſe de me ſervir de cette occaſion pour prévenir les autres contre de pareils déſordres. C'eſt qu'une

Vierge doit fuir comme la peſte & comme le poiſon de l'innocence, tous ſes jeunes gens qui ſont toujours friſés & parfumés, & à qui l'on peut appliquer ce que dit Petrone.

*Celui-là ſent mauvais qui toujours ſe parfume.*

Je ne dis rien de ces femmes qui par leurs fréquentes viſites, expoſent leur réputation & celle des autres aux traits de la médiſance. Je veux croire qu'il ne s'y paſſe point de mal; mais enfin, c'en eſt toujours un très-grand que de s'expoſer ſans ſujet à la médiſance & aux calomnies des payens. Au reſte je ne parle ici que de ceux que l'Egliſe même condamne, qu'elle retranche quelquefois de la ſociété des fidéles, & ſur qui les Evêques & les Prêtres font ſouvent tomber leurs cenſures, de maniere qu'il eſt preſque plus dangereux pour les filles qui ont la réputation d'être coquettes, de fréquenter les Egliſes & les lieux de piété, que de paroître en public. Celles qui vivent en commun dans un Monaſtere, & qui ſont en grand nombre, ne doivent jamais aller ſeules, mais toujours en la compagnie de leurs meres. Quand un épervier voit une bande de pigeons, il en écarte ſouvent quelqu'un, & venant tout à coup fondre ſur

lui, il le déchire & le dévore auſſi-tôt. Lorſqu'une brebis malade quitte le troupeau, elle devient ordinairement la proye du loup. Je connois des Vierges d'une vertu diſtinguée, qui pour éviter la foule, ne ſortent point de chez elles aux jours de fêtes, perſuadées qu'elles ſont, que dans ces occaſions on ne ſçauroit trop être ſur ſes gardes, & que le plus ſûr eſt de ne point paroître en public.

Il y a environ trente ans que je donnai (a) un Traité de la Virginité, dans lequel je fus obligé pour l'inſtruction de la Vierge à qui je l'avois dédié, de déclamer contre le vice, & de découvrir les piéges que le démon a coûtume de tendre à l'innocence. Pluſieurs perſonnes s'en offenſerent, & comme ils ſe ſentoient coupables des déréglemens que je condamnois, ils me regarderent avec indignation comme un critique qui blâmoit toutes leurs actions, au lieu de m'écouter avec docilité comme un homme qui leur donnoit de ſalutaires conſeils. Mais enfin que leur a ſervi d'avoir armé contre moi une foule de cenſeurs, de s'être révoltés contre mon ouvrage, & d'avoir fait connoître par leurs plaintes & leurs murmures, les playes de leur conſcience ? Mon livre ſubſiſte encore, & ceux qui l'ont attaqué ne

(a) C'eſt la Lettre précédente adreſſée à Euſtoquie.

ſont plus au monde. J'ai compoſé avec beaucoup d'exactitude pluſieurs Traités pour des Vierges & des Veuves, & j'ai pris ſoin de ramaſſer dans ces ouvrages tout ce qui pouvoit en rehauſſer le prix; de maniere qu'il eſt inutile de répéter ici ce que j'ai déja dit ailleurs; ou s'il m'eſt échappé quelque choſe, elle ne peut pas être d'une grande conſéquence. Au reſte ſaint Cyprien nous a donné un excellent Traité de la Virginité: pluſieurs Auteurs tant Grecs que Latins, ont auſſi travaillé ſur le même ſujet; & il n'y a point de Nations ſur la terre qui n'ait eu ſes Ecrivains & ſes Orateurs pour faire dans l'Egliſe l'éloge de ſainte Agnès. Mais tous ces ouvrages ne regardent que celles qui n'ont pas encore pris le parti de la virginité, & qui ont beſoin qu'on les exhorte, & qu'on leur faſſe connoître à quoi elles doivent s'engager. Il s'agit ici de nous affermir dans un choix que nous avons déja fait, & de marcher les reins ceints, les pieds chauſſés, & le bâton à la main, parmi les ſcorpions & les couleuvres, c'eſt-à-dire, parmi le ſiécle préſent, où tout eſt piége, où tout a ſon poiſon: afin que nous puiſſons arriver juſqu'au Jourdain, entrer dans la terre de promeſſe, & monter à la maiſon de Dieu, pour dire avec le Prophéte Roi: *Seigneur, j'aime*

*la beauté de votre maiſon, & le lieu où reſide votre gloire.* Et de rechef: *J'ai demandé une grace au Seigneur & je ne ceſſerai point de la lui demander, qui eſt d'habiter dans la maiſon du Seigneur pendant tous les jours de ma vie.* Pſalm. 25. 8. Ibid. 26. 7.

Heureuſe l'ame, heureuſe la Vierge qui bannit de ſon cœur tout amour étranger, pour n'aimer que JESUS-CHRIST ſeul, ſource de ſageſſe, de chaſteté, de patience, de juſtice, & de toutes les autres vertus. Heureuſe encore une fois la Vierge qui peut penſer à un homme ſans rien perdre de ſa tranquillité ordinaire, & qui ne déſire point de voir un objet capable de l'attacher par des liens qu'elle ne voudroit jamais rompre. Il y en a qui par l'irrégularité de leur conduite rendent la ſainte profeſſion des Vierges mépriſable aux yeux du monde, & qui obſcurciſſent la gloire de ces hommes céleſtes & de ces Anges de la terre. Il faut dire, mais franchement & ſans détour, à ces ſortes de perſonnes qui rempliſſent ſi mal les devoirs de leur état, ou qu'elles ſe marient, ſi elles ne veulent pas garder la continence; ou qu'elles gardent la continence, ſi elles ne veulent pas ſe marier. N'eſt-ce pas une choſe ridicule, ou plûtôt déplorable, de voir des filles ſuivantes, qui font profeſſion de virginité, mieux miſes & plus

ajuſtées que leurs maîtreſſes mêmes ? Ce déſordre eſt aujourd'hui ſi commun, que l'on prend ordinairement pour la maîtreſſe celle que l'on voit moins propre & plus négligée que l'autre. Il y en a qui logent dans des maiſons écartées & éloignées de la vûë du monde, afin d'y vivre avec plus de liberté, de prendre les bains, de faire ſans contrainte tout ce qui leur plaît, & de n'avoir perſonne qui éclaire leurs actions. Nous ſommes témoins de tous ces déréglemens, & nous les ſouffrons; pourvû que l'on faſſe briller à nos yeux quelque piéce d'or, nous les mettons au nombre des vertus.

Je reviens à ce que je vous ai dit d'abord, & je ſuis bien-aiſe de vous le recommander plus d'une fois. Aimez les Saintes-Ecritures, & la Sageſſe vous aimera; aimez-la cette ſageſſe, & elle vous conſervera: ayez toujours pour elle un grand reſpect, & elle vous embraſſera. Que ce ſoient-là vos perles & vos diamans, portez-les toujours ſur votre ſein & à vos oreilles : accoûtumez votre langue à ne parler que de JESUS-CHRIST, & à ne rien dire qui ne reſpire la ſainteté. Que vos entretiens ſe reſſentent toujours de cette douceur dont votre Mere & votre Ayeule ont coûtume d'aſſaiſonner tous leurs diſcours : Vous ne pouvez vous former ſur

un plus beau modéle, qu'en ſuivant les exemples de vertu qu'elles vous donnent.

## XXIII. LETTRE

### à Furie,

*Furie étoit de l'illuſtre & ancienne famille des Camilles. Après la mort de ſon mari ; elle réſolut de demeurer veuve ; & pria ſaint Jerôme de lui donner des régles pour vivre ſaintement dans cet état. Ce Pere lui en marque ici les devoirs, & l'exhorte à ne ſe point rendre aux ſollicitations de ſes parens, à ſe refuſer tout ce qui peut flatter la délicateſſe de la nature, à lire l'Ecriture-Sainte, à exercer la charité envers les pauvres. Après avoir détruit les prétextes dont on ſe ſert pour autoriſer les ſecondes nôces, il lui fait le détail des chagrins qu'il y a à eſſuïer dans un ſecond mariage. Enfin, il lui propoſe pour modéle de ſa conduite, l'exemple des veuves qui ſe ſont renduës recommandables par leur vertu.*

*Ecrite vers l'an 393.*

ON ne peut rien voir de plus preſſant que la Lettre que vous m'écrivez ; pour me prier de vous apprendre comment vous devez vivre pour ne pas perdre la couronne de la viduité, & pour vous maintenir dans toute la pureté que de-

mande cet état. Je ne ſçaurois aſſez vous exprimer la joie que j'ai, de ce que vous ſouhaitez de vivre après la mort de votre mari, comme votre mere Titienne de ſainte mémoire a vécu ſi long-tems dans le mariage. Le ciel exauçant ſes vœux & ſes prieres, lui a accordé pour ſa fille unique, un avantage qu'elle même a poſſédé durant ſa vie, & qui ſemble être attaché à votre famille: car depuis Camille l'on n'y a point vû de Veuves ou du moins l'on y en a vû très-peu, qui ſe ſoient remariées. Auſſi vous ſerez bien moins digne de louanges ſi vous perſévérez dans le deſſein que vous avez formé, que de blâme, ſi étant Chrétienne, vous abandonniez le parti que des Dames païennes ont ſuivi durant tant de ſiécles. Je ne vous dis rien de Paule & d'Euſtoquie, qui ſont la gloire & l'ornement de votre famille; de peur qu'on ne s'imagine qu'en vous exhortant à la vertu, je veuille profiter de cette occaſion pour faire leur éloge. Je ne vous parle point non plus de votre belle Sœur Bleſille, qui étant morte un peu après ſon mari, acheva en peu de tems la longue carriere des vertus. Plût à Dieu que les hommes ſuiviſſent les femmes dans des routes ſi belles, & qu'on pût obtenir d'une vieilleſſe décrépite, ce qu'une floriſſante jeuneſſe nous donne d'elle-même.

Je.

Je ſçai à quoi je m'expoſe ici, & je prévois que je vais m'attirer l'indignation & les menaces de tout le monde.

*On va voir de Chremés éclater la colere.* *Horat. art. poët.*

Tout le Sénat, & tous les gens de qualité vont s'élever contre moi, & ſe déchaîner contre ma Lettre. On dira que je ſuis un magicien & un ſéducteur, & qu'il faut me reléguer au bout du monde. Qu'on m'appelle encore, ſi l'on veut, Samaritain, afin que j'aïe l'honneur de porter le nom qu'on donna à mon divin Maître. Au reſte, je ne ſépare point la fille d'avec la mere, je ne dis point : *Laiſſez les morts enſévelir leurs morts* : car celui qui croit en JESUS-CHRIST eſt vivant, & doit marcher lui-même comme il a marché. Loin d'ici donc ces langues médiſantes, qui par de continuelles impoſtures, tâchent de dérober au nom Chrétien ſa réputation & ſa gloire ; afin que l'appréhenſion de ſe voir expoſé à leurs calomnies, faſſe taire ceux qui voudroient porter les autres à l'amour & à la pratique de la vertu. Nous ne nous connoiſſons l'un l'autre que par le commerce des lettres, & il n'y a que la charité ſeule qui puiſſe l'avoir établi entre des perſonnes qui ne ſe ſont jamais vuës. *Luc 9. 60.*

*Honorez votre pere*, pourvû qu'il ne

vous détache pas de votre véritable pere. Reſpectez en ſa perſonne les loix de la nature, pourvû qu'il reſpecte lui-même les loix du Créateur. Mais s'il vient à oublier ce qu'il doit à Dieu, alors ſuivez ce conſeil que vous donne le Prophéte Roi :

Pſalm. 44. 12. *Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux, & aiez l'oreille attentive ; oubliez votre peuple & la maiſon de votre pere, & le Roi déſirera de voir votre beauté, parce qu'il eſt le Seigneur votre Dieu.* Voilà qu'elle ſera votre récompenſe, ſi vous oubliez la maiſon de votre pere ; *Le Roi déſirera de voir votre beauté.* Parce que vous avez écouté & ouvert les yeux, que vous avez eu l'oreille attentive, & oublié votre peuple & la maiſon de votre pere, le Roi déſirera de voir votre beauté, vous dira : *Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous.* Eſt-il rien de plus beau qu'une ame qui mérite d'être appellée fille de Dieu, & qui ne cherche point d'ornemens étrangers ? Elle croit en JESUS-CHRIST, & ornée qu'elle eſt des dons précieux de la foi, elle va chercher celui qui eſt tout à la fois & ſon Epoux & ſon Seigneur.

Cant. 4. 7.

Vous avez connu par votre propre expérience combien d'ennuis & de chagrins le mariage traîne après ſoi. Il a été pour

vous, comme (*a*) une chair de cailles dont vous vous êtes raſſaſiée juſqu'à vous en dégoûter, & qui vous a laiſſé dans la bouche une bile très-amere, vous avez été obligée, pour vous décharger l'eſtomac, de rejetter ces viandes mal ſaines, & qui s'aigriſſoient ſur votre cœur. Pourquoi donc voudriez-vous encore vous remplir d'une viande ſi préjudiciable à votre ſanté ? *Comme un chien qui retourne à ce qu'il a vomi, & un pourceau qui après avoir été lavé, va ſe veautrer de nouveau dans la bouë.* 2. Petr. 2. 22. Les bêtes & les oiſeaux ne s'engagent jamais dans les mêmes piéges & les mêmes filets qu'on leur a tendus. Appréhendez-vous que la famille des Furiens vienne à manquer, & que votre pere n'ait point de vous un petit fils qui luí ſaute au coû, & qui gâte ſes habits ? Tous ceux qui ont été mariés, ont-ils eu des enfans ? & ceux qui en ont eu les ont-ils trouvés dignes de leur naiſſance ? Le fils de Ciceron a-t-il été auſſi éloquent que ſon pere ? (*b*) Cornelie, que vous comp-

(*a*) Saint Jerôme fait ici alluſion à ce que Moïſe dit aux Iſraëlites, num. 11. 18. *Le Seigneur vous donnera de la chair, afin que vous en mangiez.... juſqu'à ce qu'elle vous ſorte par les narines, & qu'elle vous faſſe ſoûlever le cœur. En même-tems un vent excité par le Seigneur emportant des cailles de delà la mer, les fit tomber dans le camp, &c.*

(*b*) Cornelie étoit fille de Scipion l'Africain, & femme de Sempronius Gracchus. Elle fut illuſtre par ſa

tez parmi vos ancêtres, & qui s'eſt rendue également illuſtre & par ſa fécondité & par ſa continence, eut-elle ſujet de ſe réjouir d'avoir été la mere des Graques? C'eſt être ridicule que de ſe promettre un bien qui manque à tant d'autres, ou qui leur échappe malgré eux.

Mais, me direz-vous, à qui donc laiſſerai-je les grands biens que je poſſéde? à JESUS-CHRIST qui ne peut mourir. Qui ſera mon héritier? Celui-là même qui eſt votre Seigneur. Il eſt vrai que cette conduite chagrinera votre pere, mais JESUS-CHRIST s'en réjoüira: votre famille en ſera déſolée, mais les Anges vous en ſçauront bon gré. Que votre pere diſpoſe de ſon bien comme il lui plaira; vous n'appartenez plus à un homme mortel qui vous a donné la vie, mais à un Dieu de qui vous avez reçû une naiſſance plus heureuſe, & qui vous a rachetée par le prix infini de ſon Sang.

Soyez toûjours en garde contre les diſcours empoiſonnés, & les dangereuſes ſuggeſtions d'une nourrice, d'une gou-

*fécondité*, parce qu'elle eut douze enfans, *& par ſa continence*, parce qu'après la mort de ſon mari, elle refuſa d'épouſer Ptolomée Roi d'Egypte. *Elle n'eut pas ſujet de ſe réjouir d'avoir été la mere des Gracques*, parce que deux de ſes enfans, ſçavoir Tiberius & Caïus, furent aſſaſſinés pour avoir pris le parti du peuple contre le Sénat.

vernante, & des autres femmes de ce caractére, qui toûjours appliquées à s'enrichir à vos dépens, ne cherchent pas tant dans les conſeils qu'elles vous donnent, votre avantage que leur propre intérêt. Quoi donc, vous diront-elles ſouvent :

*Laiſſerez-vous paſſer vos beaux jours en triſteſſe,* Æneid. 4.

*Sans époux, ſans enfans, ſans aimable tendreſſe ?*

Une femme chaſte & vertueuſe, eſt toûjours frugale ; mais ſes gens ne ſçauroient s'accommoder de ſa frugalité ; ils s'imaginent qu'on leur fait perdre tout ce qu'ils ne volent pas ; & dans leurs larcins ils n'ont égard ni à l'opulence ni à la pauvreté de ceux qu'ils volent, mais ſeulement à la valeur des choſes qu'ils dérobent. Dès qu'ils apperçoivent un Chrétien, c'eſt de l'appeller (a) *Grec*, de le traiter de fourbe & d'impoſteur, de parler mal de lui, de noircir ſa réputation par des calomnies atroces, faiſant ſemblant d'a-

(a) Les Grecs ont toujours paſſé pour gens de mauvaiſe foi ; delà vient que quand on vouloit accuſer quelqu'un de fourberie, on diſoit par une eſpece de proverbe, comme ſaint Jerôme le remarque ici, & dans une de ſes Lettres à Marcelle, c'eſt un Grec, c'eſt un impoſteur, *impoſtor & Græcus eſt.* On peut voir ce que Ciceron écrit ſur cela à ſon frere Quintus Gouverneur d'Aſie.

voir appris d'ailleurs ce qu'ils ont inventé eux-mêmes, & ajoûtant toûjours quelque nouveau trait aux médiſances dont ils ſont auteurs. Ces mauvais bruits que le menſonge & l'impoſture ont fait naître, ſe répandent par-tout, & quand une fois ils ſont venus juſqu'aux oreilles des Dames, ils ne tardent guéres à courir par toutes les Provinces. On en voit qui avec une langue envenimée, des dents blanches, un viſage tacheté, & des yeux de vipére, s'élévent contre les Chrétiens & déchirent leur réputation d'une maniére cruelle & impitoyable. Un autre ayant ſur ſes épaules un petit manteau violet, vous débite une fadaiſe d'un air précieux, eſtropiant ſes mots, & ne les prononçant qu'à demi par une délicateſſe affectée; auſſi-tôt tout le cercle applaudit à ſes ſottiſes, & toute la ruelle retentit des loüanges qu'on lui donne. Il n'eſt pas juſqu'aux Eccleſiaſtiques qui ſe mettent de la partie. On médit d'eux & ils médiſent des autres. Parle-t-on contre eux? ils demeurent muets? Parlent-ils contre nous? jamais ils ne tariſſent. Comme s'il y avoit une grande différence entre les Eccléſiaſtiques & les Solitaires; ou comme ſi tout ce que l'on dit contre les Solitaires, ne rejailliſſoit pas ſur les Eccleſiaſtiques qui ſont leurs peres; car le dépériſſement du trou-

peau fait la honte du Paſteur. On doit au contraire loüer un Solitaire qui reſpecte les miniſtres du Seigneur, & qui ne parle jamais mal de ceux qui l'ont fait Chrétien.

Quand je vous parle de la ſorte, ma chere fille, ce n'eſt pas que j'appréhende que vous abandonniez le parti que vous avez embraſſé ; ſi vous n'étiez pas entiérement convaincuë des avantages de la viduité, vous ne m'auriez pas prié avec tant d'inſtance de vous écrire pour vous affermir dans votre réſolution. Tout mon deſſein eſt de vous découvrir ici la malice de vos domeſtiques, qui ne cherchent qu'à vous ſacrifier à leurs intérêts ; les piéges que vous tendent vos parens ; & les illuſions qu'une piété mal-entenduë fait à votre pere. Je veux croire qu'il vous aime ; mais j'ai peine à me perſuader qu'il vous aime comme il faut : & je pourrois dire ici avec l'Apôtre ſaint Paul ? *J'avoue qu'ils ont du zéle pour Dieu, mais ce zéle n'eſt point ſelon la ſcience.* Imitez plûtôt votre ſainte mere ; c'eſt un exemple que je ne ſçaurois trop ſouvent vous mettre devant les yeux. Je ne penſe jamais à elle, que je ne me repreſente ſon ardent amour pour JESUS-CHRIST ; ſon viſage pâle & abbattu par les jeûnes, ſa charité envers les pauvres ; ſes bons offices à l'égard des ſer-

*Rom.* 10. 2.

viteurs de Dieu, la pauvreté de ſes habits, l'humilité de ſon cœur, & ſa retenuë dans tous ſes diſcours.

Que votre Pere, que je nomme ici par reſpect, non pas à cauſe qu'il a été Conſul, & qu'il tient un des premiers rang dans Rome, mais parce qu'il eſt Chrétien, que votre Pere, dis-je, rempliſſe les obligations que ce nom lui impoſe; qu'il ſe réjoüiſſe d'être pere d'une fille qui a mieux aimé ſe conſacrer à JESUS-CHRIST, que de ſe donner au monde; ou plûtôt qu'il regrette tout à la fois & la perte de votre virginité, & la ſtérilité de votre mariage. Qu'eſt devenu le mari qu'il vous avoit donné? Eût-il été le meilleur & le plus aimable de tous les hommes, vous auriez toûjours eu le chagrin de le perdre, & la mort auroit rompu tôt ou tard ces liens ſi tendres qui vous uniſſoient enſemble. Profitez donc, je vous prie, de l'occaſion que le ciel vous preſente, & faites de néceſſité vertu. Ce n'eſt point par les commencemens, mais par la fin qu'on juge de la vie d'un Chrétien. Saint Paul commença mal, mais il finit bien. Judas au contraire mena dans les premiéres années de ſon Apoſtolat une vie qui fut digne de loüanges, mais il la termina par une trahiſon qui a rendu ſa mémoire exécrable à tous les hommes. *La juſtice du juſte*,

*juſte*, dit Ezechiel, *ne le délivrera point, quand il péchera: & l'impiété du pécheur ne le perdra point; pourvû qu'il ſe convertiſſe.* Ezech. 18.

C'eſt-là cette échelle de Jacob par où les Anges montent & deſcendent, & ſur le haut de laquelle le Seigneur eſt appuyé; donnant la main à ceux qui ſont tombés, & animant par ſa préſence ceux qui ſont las. Mais comme Dieu ne déſire pas tant la mort, que la converſion & la vie du pécheur; auſſi ne peut-il ſouffrir ces ames tiédes dont la lâcheté lui fait ſoûlever le cœur. Celui à qui on remet une plus grande dette, aime auſſi davantage. Cette femme débauchée dont parle l'Evangile, qui fut bâtiſée dans ſes larmes, qui eſſuya les pieds du Sauveur avec ſes cheveux dont elle s'étoit ſervi pour ſéduire tant d'ames, & qui par ces marques d'une pénitence ſincére mérita la grace du ſalut; cette femme, dis-je, ne porta ni coeffure magnifique, ni riche chauſſure, ni fard ſur ſon viſage; plus elle étoit négligée, plus elle paroiſſoit belle. En effet, à quel deſſein une Dame Chrétienne ſe farde-t-elle? pourquoi met-elle du rouge ſur ſes joues & ſur ſes lévres, & du blanc ſur ſon viſage & ſur ſa gorge, ſi ce n'eſt pour allumer dans de jeunes cœurs des flammes criminelles; pour entretenir les ardeurs de la concu-

piſcence, & pour découvrir la corruption de ſon propre cœur ? Comment peut-elle répandre pour l'expiation de ſes péchés des larmes qui coulant par ſillons ſur un viſage fardé, le dépoüille d'une beauté empruntée ? Ces vains ornemens ne ſont point ceux que demande le Seigneur ; ils ne ſont qu'un voile dont l'Antechriſt ſe ſert pour ſe couvrir. Comment oſe-t-elle tourner du côté du ciel un viſage que le Créateur ne connoît pas ? En vain dira-t-on, pour autoriſer cette vanité, qu'on eſt encore jeune, & que la jeuneſſe a peine à ſe paſſer de ces ſortes d'ajuſtemens. Une Veuve qui eſt déchargée du ſoin de plaire à un mari, & qui, comme dit l'Apôtre, eſt véritablement Veuve, n'a plus beſoin que de perſéverer dans ſon état. Comme le ſouvenir de ſes plaiſirs paſſés lui en fait mieux ſentir la privation, elle doit avoir ſoin d'éteindre par des jeûnes rigoureux & des veilles continuelles, les traits enflammés du démon. Il faut que nos diſcours ſoient conformes à notre habit, & notre habit à nos diſcours. Pourquoi nos actions démentent-elles nos paroles ? Nous ne parlons que de chaſteté & de continence, tandis que nous faiſons voir au dehors tous les caractéres d'une ame impure & corrompuë. Voilà pour ce qui regarde le luxe des habits.

Au reſte, *une Veuve qui vit dans les délices, eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe vivante.* Ce n'eſt pas moi, c'eſt l'Apôtre ſaint Paul qui le dit. Mais qu'eſt-ce à dire, *Elle eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe vivante*? C'eſt qu'aux yeux des hommes ignorans elle paroît vivante & affranchie de la mort du péché; mais aux yeux de JESUS-CHRIST, qui pénétre les replis les plus ſecrets du cœur humain, elle eſt véritablement morte: *car l'homme qui aura péché mourra lui-même. Il y a des perſonnes dont les péchés ſont connus avant le jugement & l'examen que l'on en pourroit faire; il y en a d'autres qui ne ſe découvrent qu'enſuite de cet examen? Il y en a de même dont les bonnes œuvres ſont connuës, ou ſi on ne les connoît pas, elles ne demeurent pas long-tems cachées.* C'eſt-à-dire, qu'il y en a qui vivent dans un libertinage ſi public & ſi déclaré, qu'en les voyant, on les reconnoît auſſi-tôt pour des pécheurs: & qu'il y en a d'autres au contraire qui ſçavent ſi bien l'art de cacher leurs vices, qu'on ne peut les connoître à fond que par l'étroite liaiſon qu'on a avec eux. De même, il eſt des perſonnes dont la vertu eſt univerſellement connuë, & d'autres dont on ne découvre le mérite qu'avec le tems. Pourquoi donc faire gloire d'une chaſteté qui eſt toûjours douteuſe & ſuſpecte, à moins qu'el-

1. Tim. 5. 6. Luc 7.

Ezech. 18. 4.

1. Tim. 5. 24.

le ne ſoit ſoûtenue par la modération & la frugalité qui en ſont les compagnes inſéparables ? Si l'Apôtre ſaint Paul mortifie ſon corps & l'aſſujettit à l'eſprit, de peur qu'il ne l'empêche de faire lui-même ce qu'il enſeigne aux autres ; comment une jeune femme peut-elle ſe promettre de conſerver ſa chaſteté dans un corps échauffé par l'abondance & la délicateſſe des viandes ?

Je ne prétens pas condamner par là les viandes que Dieu a créé pour s'en ſervir avec action de graces ; mais je veux ôter aux jeunes gens tout ce qui eſt capable d'enflammer la concupiſcence. Le mont-Etna, la terre conſacrée à Vulcain, le Veſuve & l'Olimpe, ne jettent pas plus de flammes, que l'excès du vin & des viandes en allume dans les veines d'une jeune perſonne. La plûpart triomphent de l'avarice, ou ſe défont de cette paſſion en renonçant à l'argent. On corrige un médiſant, en l'obligeant à garder le ſilence. On peut renoncer en un moment au luxe des habits & à la vanité des ajuſtemens. On ſe défait ſans peine de toutes les paſſions dont les objets ſont au-dehors de nous : il n'y a que l'amour du plaiſir que Dieu a imprimé dans le cœur de tous les hommes pour avoir des enfans, qui nous porte par un panchant naturel à de

honteux excès, & qui devient vicieux dès qu'il eſt déréglé. Quelle vertu donc ne faut-il pas avoir, & quelle attention ne doit-on pas faire ſur ſoi-même, pour s'élever au-deſſus des ſentimens les plus tendres qu'inſpire la nature, pour vivre dans la chair ſans avoir part à ſa corruption, pour être ſans ceſſe aux priſes avec ſoi-même, & pour avoir toûjours, comme l'Argus de la fable, cent yeux ouverts pour obſerver l'ennemi qui eſt caché au dedans de nous ? C'eſt ce que l'Apôtre S. Paul diſoit en d'autres termes : *Quelqu'autre péché que l'homme commette, il eſt hors du corps ; mais celui qui commet fornication, péche contre ſon propre corps.* 1. Cor 6. 18.

Les Médecins qui ont traité de la nature du corps humain, & particuliérement Galien, dans ſon Livre intitulé, *de la conſervation de la ſanté*, diſent que les alimens chauds ſont contraires à la ſanté des enfans, des jeunes gens, des hommes & des femmes d'un âge parfait, qui ont naturellement beaucoup de chaleur ; & que rien ne contribue davantage à leur ſanté qu'une nourriture rafraîchiſſante : qu'au contraire les alimens chauds & les vins vieux ſont bons pour les vieillards, qui ſont ordinairement froids & pituiteux. C'eſt pourquoi le Sauveur nous dit : *Prenez garde à vous, de peur que vos* Luc 21. 34.

*cœurs ne s'appeſantiſſent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de cette vie.* L'Apôtre nous dit auſſi : *Ne vous laiſſez point aller aux excès du vin, d'où naiſſent les diſſolutions.* Faut-il s'étonner que celui qui a formé nos corps, en ait ſi bien connu les inclinations & les panchans, puiſqu'un Poëte comique qui ne ſe propoſe dans ſes piéces que de faire la peinture des mœurs des hommes, a dit :

Ephes. 5. 18.

*Terent. in Eunuc.* *L'amour ne ſe ſoûtient que par la bonne chere.*

Je vous conſeille donc dans l'âge où vous êtes (pourvû néanmoins que la foibleſſe de votre eſtomac vous le permette) de ne boire que de l'eau, qui eſt très-froide de ſa nature. Que ſi quelque infirmité vous empêche d'en uſer, ſuivez la régle que ſaint Paul preſcrit à Timothée : *Uſez d'un peu de vin à cauſe de votre eſtomac & de vos fréquentes maladies.* Abſtenez-vous enſuite de tous les alimens qui échauffent ; je ne parle pas ſeulement de la chair dont le même Apôtre a dit ? *Il eſt bon de ne point manger de chair, & de ne point boire de vin* ; mais encore des légumes qui enflent & appeſantiſſent le corps. Soyez perſuadée que de tous les alimens, il n'y en a point de meilleurs pour de

1. Tim. 5. 23.

Rom. 14. 21.

Digitized by Google

jeunes gens qui font profeſſion de piété, que les herbes ; ce qui fait dire à l'Apôtre ſaint Paul en un autre endroit : *Que celui qui eſt foible ne mange que des herbes.* Il faut uſer des alimens les plus froids, pour moderer la trop grande chaleur du corps. Daniel & les trois enfans Hebreux ne mangeoient que des légumes, quoiqu'ils fuſſent encore jeunes, & incapables par leur âge de tomber dans les excès honteux que commirent (*a*) ces Vieillards que le Roi de Babylone fit brûler dans une poele ardente. Nous ne cherchons pas, en uſant de cette nourriture, cette beauté extérieure qui fut la récompenſe de leur fidélité : nous cherchons la force de l'ame, qui augmente à meſure que le corps s'affoiblit. De-là vient que la plûpart de ceux qui veulent mener une vie pure & innocente, tombent au milieu de leur carriere, parce que s'imaginant que toute la perfection conſiſte dans l'abſtinence de la chair, ils ſe chargent l'eſtomac de légumes, qui ne font jamais de mal, quand on en mange avec modéra-

*Ibid.* ℣. 2.

*Jerem.* 29. 22.

(*a*) Ces Vieillards s'appelloient Achab & Sedecias. Les Hébreux ont crû qu'ils étoient les mêmes que ceux qui voulurent corrompre la chaſteté de Suſanne. Mais il eſt difficile d'accorder Daniel avec Jeremie ſur le genre de leur ſupplice, puiſque celui-ci dit, qu'ils furent brûlés à petit feu, & celui-là qu'ils furent lapidés par le peuple.

tion. Car pour vous dire franchement ce que je penſe, je ne trouve rien de plus capable d'échauffer le corps & de révolter la chair, que les indigeſtions que cauſe l'excès des viandes. J'aime mieux, ma chere fille, faire ſouffrir ici votre pudeur, que d'expoſer votre innocence. Vous devez regarder comme un poiſon tout ce qui peut être pour vous une ſource de mauvais déſirs. Il vaut mieux manger peu, & demeurer toûjours ſur ſon appetit, que de jeûner trois jours de ſuite. Il eſt plus à propos de prendre tous les jours un peu de nourriture, que d'en prendre rarement, mais juſqu'à s'en raſſaſier. Une petite pluye qui tombe doucement, fait plus de bien à la terre, que ces grands orages qui venant à tomber tout à coup, deſolent & ruinent toute la campagne. Quand vous ſerez à table, ſongez que vous devez vous appliquer à la priére & à la lecture immédiatement apres votre repas.

Ayez ſoin d'apprendre tous les jours un certain nombre de verſets de l'Ecriture-Sainte; ſoyez fidéle à payer ce tribut à votre Seigneur, & ne vous couchez jamais, qu'aprés vous être remplie de cette divine lecture. Liſez auſſi les ouvrages des meilleurs Ecrivains, mais choiſiſſez ceux dont la foi eſt univerſellement

approuvée ; il n'eſt pas néceſſaire que vous alliez chercher l'or dans la bouë, & pourvû que vous puiſſiez poſſéder une ſeule perle précieuſe, vous ne devez point balancer à ſacrifier toutes les autres. Tenez-vous, comme dit Jeremie, ſur pluſieurs chemins, afin de prendre celui qui conduit au Pere celeſte. Ayez pour l'étude de l'Ecriture-Sainte la même paſſion que vous aviez pour les habits de ſoie & les pierres précieuſes. Entrez dans cette terre où coulent le miel & le lait ; *nourriſſez-vous-y de la plus pure farine, & goûtez-y la douceur de l'huile.* Revêtez-vous comme Joſeph d'un habit de différentes couleurs, percez vos oreilles comme Jeruſalem avec la parole de Dieu, afin qu'on y voïe pendre les grains précieux d'une moiſſon toute nouvelle. Vous avez auprès de vous ſaint Exupére ; ce grand homme auſſi recommandable par ſon âge que par ſa foi, peut par de ſalutaires conſeils & de fréquentes inſtructions vous former dans la pratique de la vertu.

*Jerem. 6. 16.*

*Ezech. 16. 13.*

*Employez les richeſſes injuſtes à vous faire des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* Faites part de vos biens à des gens qui s'en ſervent pour ſubvenir à eurs néceſſités, & non pas pour flatter leur délicateſſe ; & qui penſent plûtôt à raſſaſier leur faim, qu'à rafiner ſur la bon-

*Luc 16. 9.*

ne chere ? Soyez attentive aux beſoins du pauvre & de l'indigent. Donnez à tous ceux qui vous demanderont, mais particuliérement à ceux qu'une même foi a rendus comme nous domeſtiques du Seigneur. Revêtez les nuds, donnez à manger à ceux qui ont faim, viſitez les malades. Quand vous ferez quelque charité, ſongez que c'eſt à JESUS-CHRIST même que vous la faites. Prenez-garde d'enrichir les autres, tandis que le Seigneur votre Dieu demande l'aumône.

Fuyez la compagnie des jeunes gens. Ne ſouffrez point chez-vous ces galands de profeſſion, qui ſont toûjours bien friſés & bien poudrés, & qui n'ont d'attrait que pour le plaiſir. Baniſſez de votre maiſon les Muſiciens & les joueurs d'inſtrumens, comme gens dont le Démon ſe ſert pour empoiſonner les ames. N'abuſez point de la liberté que vous donne le veuvage pour paroître ſouvent en public précédée d'une foule d'eſclaves. Car les Veuves ſe ſont mis aujourd'hui ſur le pié de faire tout ce qui leur plaît, & de vivre au gré de leurs déſirs, ſans avoir égard ni à la fragilité de leur ſexe ; ni à la foibleſſe de leur âge. *Tout eſt permis*, dit S. Paul, *mais tout n'eſt pas avantageux*. Qu'on ne vous voie jamais accompagnée d'un Maître-d'hôtel bien friſé, d'un Eſcuyer de

1. Cor. 6. 12.

bonne mine, ni d'un jeune homme bien-fait & de votre âge. On juge quelquefois des inclinations des Maîtreſſes, par l'air & les maniéres des ſervantes. Recherchez la compagnie des Vierges & des Veuves qui font profeſſion de piété. Si vous ne pouvez vous diſpenſer de parler à des hommes, n'affectez point de le faire à l'écart & ſans témoins; mais entretenez-vous avec tant d'aſſurance, qu'en cas qu'il ſurvienne quelqu'un, vous n'aïez aucun ſujet ni de craindre ni de rougir. Le viſage eſt le miroir de l'ame, & les yeux tout muets qu'ils ſont, nous découvrent les mouvemens les plus ſecrets du cœur. Une certaine Dame a donné depuis peu occaſion à des bruits très-fâcheux qui ont couru tout l'Orient. A voir ſon âge, ſes ajuſtemens, ſon air, ſa démarche, ſes liaiſons étroites avec certaines perſonnes, la délicateſſe de ſa table, la magnificence de ſon train, on eût dit qu'elle alloit épouſer Neron ou Sardanapale. Profitons de la diſgrace des autres pour vivre avec plus de retenuë & de précaution. *Quand l'homme corrompu ſera châtié, l'inſenſé en deviendra plus ſage.* Un amour chaſte & honnête, n'eſt jamais emporté. L'impoſture tombe d'elle-même, & l'on juge de ce qu'un homme a toûjours été, parce qu'il eſt dans la ſuite. Prov. 19. 25.

Il eſt impoſſible de ſe mettre ici-bas entiérement à couvert des traits de la médiſance ; car les méchans trouvent leur conſolation à déchirer la réputation des gens de bien, s'imaginant que le grand nombre des coupables les rend moins criminels. Au reſte un feu d'étoupe n'eſt pas de durée, & quelque grande que ſoit la flamme, elle s'éteint peu à peu dès qu'on ceſſe de l'entretenir. Ve[illegible]on diſſiper ces bruits, ſoit faux, ſoit véritables, qui coururent l'an paſſé ? on n'a qu'à en faire ceſſer la cauſe.

Quand je parle de la ſorte, ce n'eſt pas que je vous croye capable d'aucune foibleſſe ; mais c'eſt que la charité me fait trembler pour vous, dans les choſes mêmes où il n'y a rien à craindre. O ſi vous voyiez (*a*) votre ſœur, & ſi vous pouviez entendre les paroles qui ſortent de ſa bouche ; vous verriez une grande ame renfermée dans un petit corps, & un cœur rempli de toutes les richeſſes de l'ancien & du nouveau Teſtament. Le jeûne fait tout ſon plaiſir, & l'oraiſon toutes ſes délices. Après avoir vû Pharaon ſubmergé dans les eaux, elle prend un tambour à l'exemple de Marie, & à la tête d'une troupe

(*a*) Euſtoquie. Elle n'a eu que deux ſœurs; ſçavoir Pauline & Bleſille, ainſi le nom de ſœur doit ſe prendre ici dans une ſignification plus étenduë pour celui de parente.

de Vierges, elle chante la premiére en diſant : *Chantons des Hymnes au Seigneur, parce qu'il a ſignalé ſa grandeur & ſa puiſſance en précipitant dans la mer le cheval & le cavalier.* Exod. 15. 21. Voilà celles à qui elle apprend à chanter les loüanges de JESUS-CHRIST, & à célébrer au ſon des inſtrumens les victoires du Sauveur. C'eſt ainſi qu'elle paſſe les jours & les nuits, faiſant proviſion d'huile pour ſa lampe, & ſe tenant toûjours prête à aller au-devant de ſon Epoux. Suivez donc l'exemple de votre parente, & faites enſorte que Rome poſſéde ce qu'on trouve dans Bethléem, ville plus auguſte que la capitale du monde.

Puiſque vos grandes richeſſes vous mettent en état de ſecourir les pauvres dans leurs néceſſités, employez à des œuvres de miſéricorde des biens deſtinés à la vanité. Quand on a renoncé au mariage, on ne doit point craindre de devenir pauvre. Délivrez des Vierges de la ſervitude du démon, & faites-les entrer dans l'appartement du Roi. Tendez les bras aux Veuves, & mêlez-les comme de belles violettes parmi les lys des Vierges & les roſes des Martyrs : faites de ces ſortes de bouquets pour les préſenter à JESUS-CHRIST au lieu de la couronne d'épines, qu'il a portée pour l'expiation

des péchés du monde. Que votre conduite faſſe la joie & la conſolation de votre illuſtre Pere, & qu'il apprenne de ſa fille, ce que ſa femme lui a appris autrefois. Les dents commencent déja à lui tomber, ſes forces l'abandonnent, ſes cheveux blancs & les rides de ſon front l'avertiſſent des approches de la mort, & déja l'on marque la place où l'on doit élever ſon bucher : car enfin nous vieilliſſons malgré nous. Qu'il prépare donc les choſes dont il a beſoin pour faire ce long voyage ; qu'il emporte avec lui ce qu'il ſera contraint d'abandonner ; où plûtôt qu'il envoie par avance au ciel des biens qui doivent reſter à la terre, s'il refuſe de s'en défaire.

Les jeunes Veuves, *dont quelques-unes ſe*
1. Tim. 5. *ſont égarées pour ſuivre ſatan, & qui après avois ſecoué le joug de* JESUS-CHRIST *par une vie libertine, veulent ſe remarier* ; ces Veuves dis-je, ſe ſervent ordinairement de ces prétextes pour couvrir leur incontinence : » Mon revenu, diſent-elles, di-
» minuë de jour en jour, mon patrimoine
» ſe diſſipe, un valet m'a manqué de reſ-
» pect, une ſervante n'a pas exécuté mes
» ordres : qui aura ſoin d'agir pour moi
» au dehors ? de recevoir le revenu de
» mes terres ? d'élever mes enfans ? d'inſ-
» truire mes domeſtiques. « C'eſt ainſi

que par une corruption de cœur étonnante, elles prennent pour prétexte de leurs ſecondes nôces, ce qui ſeul devroit les en détourner. En effet, quand une femme ſe remarie, l'époux qu'elle choiſit n'eſt pas un Gouverneur qu'elle donne à ſes enfans, c'eſt un ennemi à qui elle les abandonne : Ce n'eſt pas un pere à qui elle confie leur éducation, c'eſt un tyran à qui elle ſacrifie leur liberté. Livrée en proye aux ardeurs de la concupiſcence qui la dévorent, elle étouffe dans ſon cœur tous les ſentimens de la nature ; & cette femme qui n'a guéres vivoit dans le deuil & dans la triſteſſe, à peine eſt-elle remariée, qu'elle prend ſoin de ſe parer en préſence même de ſes enfans, qui ne connoiſſent point toute l'étenduë de leurs miſeres.

Et ne prétendez pas juſtifier ici votre conduite par le mauvais état où ſont vos affaires, ou par le peu de reſpect que vos gens ont pour vous ; faites plûtôt un aveu ſincere de votre infamie & de votre incontinence : car enfin, il n'eſt point de femme qui s'engage dans le mariage, pour ſe ſéparer de corps d'avec ſon mari. Au reſte ſi ce n'eſt point la paſſion qui vous fait agir, quel eſt votre aveuglement & votre folie de vous proſtituer pour amaſſer des richeſſes, & de ſacrifier à des biens

paſſagers & mépriſables, une chaſteté qui eſt d'un prix infini, & dont la récompenſe doit être éternelle ? Si vous avez des enfans, pourquoi vous remarier ? ſi vous n'en avez pas, pourquoi ne pas craindre une ſtérilité dont vous avez déja fait une malheureuſe expérience ? pourquoi préférer une eſpérance incertaine à une honte aſſurée ? On paſſe aujourd'hui votre contrat de mariage, & bien-tôt on vous forcera de faire votre Teſtament. Votre mari feignant une maladie qu'il ſçait bien n'aller point à la mort, fera le ſien en votre faveur, afin de vous engager à le conſtituer en mourant votre légataire univerſel. D'ailleurs, ſi vous avez des enfans du ſecond lit, ce ſera pour vous une ſource de quérelles & de diviſions domeſtiques. Il ne vous ſera pas permis d'aimer ceux du premier lit, ni de les regarder de bon œil. Si vous leur donnez à manger en cachette, votre ſecond mari deviendra jaloux du premier, & à moins que vous ne les haïſſiez, il s'imaginera que vous conſerverez encore pour leur pere toute votre tendreſſe. Si vous épouſez un homme qui ait des enfans d'une premiere femme, fuſſiez-vous la plus douce & la plus indulgente de toutes les meres, on emploira contre vous tout ce que les Comédiens, les Farceurs,

& les Rhétoriciens, ont jamais dit de plus injurieux & de plus picquant contre les plus cruelles marâtres. S'il arrive que le fils de votre mari ait mal à la tête, ou tombe en langueur, on vous fera paſſer pour une ſorciére : ſi vous ne lui donnez point à manger, on vous accuſera de cruauté ; ſi vous lui en donnez, on dira que vous l'aurez empoiſonné. Quels ſi grands avantages, je vous prie, pouvez-vous trouver dans les ſecondes nôces, qui puiſſent vous dédommager de tant de peines & de chagrins ?

Mais voulons-nous nous former l'idée d'une véritable Veuve ! nous n'avons qu'à lire l'Evangile de ſaint Luc. *Il y avoit*, dit-il, *une Prophéteſſe nommée Anne, fille de Phanuel, de la Tribu d'Aſer. Anne* ſignifie *grace : Phanuël*, en notre langue veut dire, *viſage de Dieu* ; & *Aſer* ſignifie *béatitude* ou *richeſſes*. Cette femme ayant donc ſoûtenu depuis ſa jeuneſſe juſqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, tout le poids d'un long veuvage, toujours enfermée dans le Temple, toujours appliquée aux exercices de la priere & du jeûne ; elle mérita de recevoir des *graces* ſurnaturelles (*a*), d'être appellée *la fille du viſage de Dieu*, & d'avoir part à la *béatitude* & aux *richeſſes* de ſon

*Luc* 2. 36.

3. *Reg.* 17. 12.

(*a*) C'eſt-à-dire, d'Aſer fils de Jacob.

ayeul. Souvenons-nous de la Veuve de Sarepta, qui s'attendant à mourir de faim avec ſon fils la nuit ſuivante, ne ſongea qu'à ſecourir Elie qui lui demandoit l'hoſpitalité. Plus ſenſible aux beſoins de ce Prophéte, qu'aux intérêts de ſa propre vie & de celle de ſes enfans, elle aima mieux mourir que de perdre le mérite de l'aumône. Le peu de farine qu'elle lui donna, fut pour elle une ſource abondante de graces & de bénédictions; & en ſemant, pour ainſi dire, ce peu de farine, elle en recueillit une bouteille d'huile. Belle figure de ce qui ſe paſſe aujourd'hui; car tandis qu'on voit couler l'huile en abondance parmi les Nations; la Judée ſouffre une cruelle famine, parce que *le grain de froment*, c'eſt-à-dire, JESUS-CHRIST: *y eſt mort.* Nous voyons dans le livre de Judith (* ſi néanmoins on veut bien recevoir ce Livre comme Canonique) une Veuve extenuée par les jeûnes, vétuë d'un habit de deüil, & toute défigurée, qui ne pleuroit pas tant la mort de ſon mari, qu'elle ſe préparoit par cet extérieur ſale & négligé, à recevoir le céleſte Epoux. Il me ſemble la voir l'épée à la main, & toute teinte de ſang: je reconnois la tête d'Holoferne, qu'elle rapporte à travers le camp des ennemis. Cette femme triomphe des

**V. les remarques.*

hommes par ſon courage, & de l'incontinence par ſa chaſteté. Mais quittant auſſi-tôt ces habits magnifiques dont elle étoit revétuë, elle reprend ces habits ſales & négligés, à qui elle eſt redevable de ſa victoire, & qui, tout mal propres qu'ils ſont, effacent toute la beauté des vaines parures du ſiécle.

Quelques-uns mettent Debora au rang des Veuves; & croyent que Barach général de l'armée des Hébreux, étoit ſon fils: mais ils ſe trompent, & leur ſentiment ne s'accorde point avec ce qu'en dit l'Ecriture-Sainte. J'en fais mention ici, parce qu'elle a été Prophéteſſe, & qu'on la compte parmi les Juges d'Iſraël. Comme elle pouvoit dire avec David: *Que vos paroles ſont douces Seigneur? elles le ſont plus que le miel ne l'eſt à ma bouche*; Pſal. 110. auſſi reçût-elle le nom (a) *d'Abeille*, qui nourrie des fleurs des Saintes Ecritures, & parfumée de l'odeur du Saint-Eſprit, compoſoit avec une bouche prophétique des ſucs plus doux & plus agréables que l'ambroiſie. Noëmi, qui en notre langue ſignifie *conſolée*, ayant perdu ſon mari, & ſes enfans dans une terre étrangere, revint en ſon pays avec ſa chaſteté, & ſoûtenuë par cette vertu du-

(a) Debora en Hébreu, ſignifie *Abeille*.

rant ſon voyage, elle retint en ſa compagnie (*a*) ſa bru qui étoit Moabite, afin qu'on vît s'accomplir en elle cette prophétie d'Iſaïe : *Envoyez, Seigneur, l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du deſert, à la montagne de la fille de Sion.*

*Iſai.* 16. 1.

Je viens enfin à cette pauvre Veuve de l'Evangile, mais qui dans ſon indigence étoit plus riche que tout le peuple d'Iſrael. Ce fut elle qui prenant un grain de ſenevé, & mettant du levain dans trois meſures de farine, aſſaiſonna avec la grace du Saint-Eſprit, la confeſſion de la divinité du Pere & du Fils. Ce fut elle qui offrit au Seigneur tout ce qu'elle poſſédoit en jettant dans le tronc deux petites piéces, qui étoient la marque de la foi qu'elle avoit en l'un & l'autre Teſtament; ou la figure de ces deux Séraphins, qui chantent par trois fois les loüanges de la ſainte Trinité, & qui ſont renfermés dans les tréſors de l'Egliſe : ou enfin ces pincettes avec leſquelles un de ces Séraphins prit un charbon de feu pour purifier les lévres d'un homme pécheur.

*Matth.* 13. 31.

*Luc.* 21.

*Iſai.* 6. 3.

*Ibid.* v. 6.

Mais pourquoi aller chercher dans les anciennes hiſtoires, les exemples des femmes vertueuſes, puiſqu'il y en a pluſieurs

(*a*) La bru de Noëmi s'appelloit Ruth, qui ayant épouſé Booz, devint mere d'Obed, de Jeſſé, de David, & par lui de Jeſus-Chriſt.

à Rome dont la vertu peut vous ſervir de modéle ? Je n'entreprendrai point de les loüer ici chacune en particulier, de peur qu'on ne s'imaginât que la flatterie eût part à l'éloge que j'en ferois. Vous trouverez en ſainte Marcelle ſeule un modéle accompli de toutes les vertus. Cette Dame qui ſoûtient ſi bien par ſa piété la gloire de ſon illuſtre naiſſance, ſemble retracer dans ſa vie une image de ce qui eſt rapporté dans l'Evangile. Anne *vécut ſept ans avec ſon mari depuis qu'elle l'avoit épouſé étant Vierge :* & Marcelle a vécu ſept mois avec le ſien. Celle-là attendoit la naiſſance de JESUS-CHRIST ; & celle-ci le poſſéde. L'une publioit les grandeurs du Meſſie nouvellement né, & l'autre chante les victoires d'un Dieu triomphant. Celle-là parloit du Sauveur à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Iſraël ; & celle-ci chante avec les Nations que ce Sauveur a rachetées : *Le frere ne rachete point ſon frere, mais l'homme étranger le rachetera.* Et comme le Pſalmiſte dit encore ailleurs : *Un homme eſt né dans elle, & le Très-haut lui-même la fondée.* Luc 2. 36. Pſalm. 48. 7. Iſai. 86. 3.

Au reſte, il y a près de deux ans que j'ai donné au public les Livres que j'ai compoſés contre Jovinien, dans leſquels j'ai refuté la plûpart des raiſons dont on a coûtume de ſe ſervir pour prouver que

l'Apôtre ſaint Paul permet les ſecondes nôces. Comme vous pouvez lire dans cet ouvrage ce que j'en ai dit, il eſt inutile que je le répéte ici. Il ne me reſte plus qu'un avis a vous donner, avant que de finir cette Lettre qui n'eſt déja que trop longue. Ayez ſans ceſſe la mort devant les yeux : & jamais vous ne penſerez à vous remarier.

## XXIV. LETTRE

### à Salvine.

Ecrite vers l'an 399. ou 400.

*Nubel un des plus puiſſans Rois de Mauritanie, eut trois fils qui vivoient ſous la protection des Romains, ſçavoir Firmus, Gildon & Maſcezil. Salvine, à qui ſaint Jerôme adreſſe cette Lettre, étoit fille de Gildon. L'Empereur Theodoſe la maria à Nebride neveu de l'Impératrice, afin de calmer par ce mariage les troubles d'Afrique. Après la mort de Nebride ; ſaint Jerôme à la priere d'Avitus, écrivit cette Lettre à Salvine pour la conſoler de la perte de ſon mari, dont il fait l'éloge, & pour l'exhorter à demeurer veuve. Il lui preſcrit ici des régles pour vivre ſaintement dans cet état, & lui conſeille ſur tout la pratique du jeûne, de la lecture ; & de l'Oraiſon.*

J'Appréhende fort qu'on ne me ſoupçonne ici de faire par ambition & par

vanité, ce que je ne fais que par devoir, & à l'exemple de celui qui a dit : *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.* *Matth.* 11. 29.
Je crains qu'on ne s'imagine que ſous prétexte d'écrire à une Veuve & de conſoler une affligée ; je ſonge à m'introduire à la Cour des Princes, & à gagner l'amitié des Grands. Mais on n'auroit pas ces penſées là de moi, ſi l'on ſçavoit que Dieu défend d'avoir égard dans les jugemens à la miſere du pauvre, de peur que ſous prétexte de compatir à la diſgrace d'un malheureux, on ne bleſſe les intérêts de la juſtice : car c'eſt la nature des choſes, & non pas la qualité des perſonnes qui doit être la régle de nos jugemens. Si le riche ſçait faire un bon uſage de ſes richeſſes, elles ne ſont point un obſtacle à ſon ſalut : & ſi le pauvre couvert de haillons, & réduit à une extrême miſere, n'a pas ſoin d'éviter le péché, ſon indigence ne le rend pas plus recommandable. Il eſt aiſé de juſtifier cette vérité par l'exemple du Patriarche Abraham, & par l'expérience que nous en faiſons tous les jours. Celui-là conſerva toujours l'amitié de Dieu parmi les grands biens qu'il poſſédoit, au lieu que nous voyons tous les jours des pauvres ſubir toute la rigueur des loix pour les crimes qu'ils commettent. *Levit.* 19. 15.

Je parle doux ici à une Dame qui eſt

pauvre au milieu des richeſſes, & qui ignore même ce qu'elle poſſéde. Ce n'eſt point ces grands biens, c'eſt la pureté de ſon ame que j'enviſage. Je parle à une perſonne que je n'ai jamais vûë; qui ne m'eſt connuë que par ſa vertu & ſa réputation; qui releve par ſa jeuneſſe le mérite & la gloire de ſa chaſteté; qui a pleuré la mort d'un jeune époux avec une tendreſſe digne de ſervir de modéle à toutes femmes mariées; & qui l'a ſoûtenuë avec une conſtance qui fait bien voir qu'elle regarde cette mort plûtôt comme une abſence, que comme une perte. La grandeur de ſa diſgrace n'a ſervi qu'à faire paroître la grandeur de ſa foi. Quoiqu'affligée de l'abſence de ſon cher Nebride, elle croit néanmoins le poſſéder toujours en JESUS-CHRIST.

Qu'eſt-ce donc qui m'oblige d'écrire à une Dame que je ne connois point? Trois raiſons m'ont engagé à le faire. La premiere eſt qu'en qualité de Prêtre, j'aime tous les Chrétiens comme s'ils étoient mes propres enfans, & que je mets toute ma gloire à les voir s'avancer dans le chemin de la vertu. La ſeconde, eſt que j'ai toujours eu une liaiſon très-étroite avec le pere de Nebride. Enfin, la derniere & la plus forte, eſt que je n'ai pû réſiſter aux preſſantes ſollicitations de mon fils

Avite

Avite, qui m'a prié d'écrire à cette Dame. Plus importun que la Veuve de l'Evangile, qui demandoit juſtice à un Juge inéxorable, & me repréſentant ſans ceſſe que j'avois déja écrit à pluſieurs perſonnes ſur le même ſujet; il m'a preſſé ſi vivement, & jetté dans un ſi grand embarras, que la complaiſance que j'ai eu pour lui, l'a emporté ſur ce que la bienſéance exigeoit de moi. Luc. 18. 3.

Un autre que moi loüeroit peut-être Nebride de ce qu'étant fils de la ſœur de l'Impératrice, & ayant été élevé auprès de ſon Auguſte tante, il fut ſi cher à (a) l'Empereur, que ce Prince invincible prit ſoin lui-même de la marier à une (b) perſonne de la premiere qualité, afin de s'aſſurer par ce gage précieux de la fidélité & de l'obéiſſance de l'Afrique, qui étoit diviſée par les guerres civiles. Pour moi, je dirai d'abord à ſa loüange, que comme s'il eût eu quelque preſſentiment qu'il devoit bien-tôt mourir, il vécut parmi l'éclat de la Cour & des dignités du ſiécle, où il avoit été élevé avant l'âge, comme un homme qui eſt prêt de paroître devant JESUS-CHRIST. L'Hiſtoire Sainte nous apprend que Corneille, qui étoit Centenier dans une cohorte de la

(a) Théodoſe le Grand, Voyez les Remarques.
(b) Salvine.

religion appellée l'Italienne, ſe rendit ſi agréable à Dieu, que le Seigneur lui envoya un Ange, pour lui apprendre qu'en conſidération de ſes mérites, la grace de l'Evangile, qui juſqu'alors avoit été renfermée dans les bornes étroites de la Judée, alloit ſe répandre par le miniſtere de ſaint Pierre, ſur un peuple incirconcis. Auſſi fut-il le premier de tous les Gentils que cet Apôtre baptiſa, & ſon baptême fut comme les prémices de la Gentilité, & le gage du ſalut des Nations. *Il y avoit un homme à Céſarée*, dit l'Ecriture, *nommé Corneille, qui étoit Centenier dans une cohorte de la légion appellée l'Italienne. Il étoit Religieux & craignant Dieu avec toute ſa famille; il faiſoit beaucoup d'aumônes au peuple, & prioit Dieu inceſſamment.*

Je puis appliquer à Nébride, en changeant ſeulement le nom, tout ce que l'Ecriture dit ici de Corneille. Il fut *Religieux* & ſi amateur de la chaſteté, qu'il étoit encore vierge quand il ſe maria: ſi *craignant Dieu avec toute ſa famille*, qu'oubliant ce qu'il étoit, il n'avoit de commerce qu'avec les Eccléſiaſtiques & les Solitaires; ſi *charitable au peuple*, que ſon hôtel étoit ſans ceſſe aſſiégé par une foule de pauvres & de malades: ſi *conſtamment appliqué à la priere*, qu'enfin il a obtenu ce qui pouvoit lui arriver de plus avanta-

geux ; car Dieu, à qui ſon ame étoit agréable, l'a enlevé au monde, de peur que la malignité du ſiécle ne gatât ſon eſprit. Je puis donc bien employer ici à ſon ſujet ces paroles de l'Apôtre ſaint Pierre : *En vérité je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverſes conditions des hommes ; mais qu'en toutes ſortes d'états, celui qui le craint, & dont les œuvres ſont juſtes, lui eſt agréable.* Sap. 4. 11.

L'armée ne gâta point Nebride ; il parut ſous la cotte-d'armes & avec le baudrier, au milieu de ſes Gardes, ſans rien perdre de ſa vertu, parce qu'il combattoit pour le Roi du ciel, ſous les étendarts d'un Prince de la terre. Au contraire, il ne ſert de rien aux autres de porter un habit noir & un méchant manteau, d'avoir le corps ſale & craſſeux, d'affecter une pauvreté feinte & déguiſée, s'ils ne répondent pas par leurs actions à la dignité du nom qu'ils portent. JESUS-CHRIST rend encore dans l'Evangile témoignage à la foi d'un autre Centenier : *Je n'ai point trouvé*, dit-il, *une ſi grande foi, même dans Iſraël.* Matth. S. 10. Mais remontons plus haut. Joſeph dont la vertu parut avec tant d'éclat & dans la pauvreté & parmi les richeſſes ; qui fit voir par ſon exemple qu'on peut être libre & ſur le Trône & dans les fers ; qui ſeul après Pharaon porta les marques

de ſa dignité royale : Joſeph, dis-je, ſe rendit ſi agréable à Dieu, qu'il mérita préférablement à tous les autres Patriarches d'être le pere de (*a*) deux Tribus ? Daniel & les trois enfans Hébreux, (*b*) qui avoient la Surintendance de tous les ouvrages de la Province de Babylone, & qui ſe voyoient élevés aux premieres dignités de l'Etat, ne firent que ſe prêter à Nabuchodonoſor, tandis qu'ils donnoient à Dieu toutes leurs penſées, & toutes les affections de leur cœur. Eſther & Mardochée, couverts qu'ils étoient de pourpre, de ſoye & de pierreries, s'éleverent par leur humilité au-deſſus du faſte & de l'orgueil qu'inſpirent les grandeurs humaines, & ils firent paroître dans cette ſituation une vertu ſi ſolide, qu'au milieu même de leur captivité ils furent les maîtres de leurs vainqueurs.

Je n'ai rapporté ici tous ces exemples, que pour faire voir que Nebride, tout jeune qu'il étoit, fit ſervir à ſes vertus l'alliance qu'il avoit avec la maiſon roya-

(*a*) D'Ephraim & de Manaſſé.

(*b*) Toutes les éditions portent : *Præerant Babyloniæ operibus.* C'eſt-à-dire, qui étoient Surintendans des Finances. Mais on lit dans tous les manuſcrits : *Præerant Babyloniæ operibus.* On a ſuivi cette derniere leçon, comme plus conforme à l'Ecriture-Sainte, qui porte : Dan. 2. 49. *Conſtituit Nabuchodonoſor ſuper opera Provinciæ Babylonis, Sidrach, Miſach, & Abdenago.*

ſe, ſes immenſes richeſſes qu'il poſſédoit, & les grands emplois où il ſe vit élevé; ſelon ce que dit le Sage : *Comme la ſageſſe protége, l'argent protége auſſi.* Il ne faut pas s'imaginer que ce paſſage ſoit contraire à ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile : *Je vous le dis en vérité, il eſt bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. Je vous le dis encore une fois, il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel :* Autrement, il ſembleroit que Zachée qui étoit Publicain, & qui ſelon l'Ecriture, poſſédoit de très-grands biens, auroit été ſauvé nonobſtant ce que dit ici le Fils de Dieu. Mais les conſeils que l'Apôtre ſaint Paul donne aux riches dans ſon Epître à Timothée, nous font voir comment ce qui eſt impoſſible aux hommes, ne l'eſt pas à Dieu. *Ordonnez*, lui dit-il, *aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans des richeſſes incertaines & périſſables, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie ; d'être charitables & bienfaiſans ; de ſe rendre riches en bonnes œuvres, de donner l'aumôme de bon cœur, de faire part de leurs biens à ceux qui en ont beſoin, de s'acquérir un tréſor, & de s'établir un fondement ſolide pour l'avenir, afin de pouvoir*

*Eccli.* 7. 13.

*Matth.* 19. 23.

1. *Tim.* 6. 17.

*arriver à la véritable vie.* Nous apprenons par là, comment un chameau peut paſſer par le trou d'une aiguille, & de quelle maniere cet animal boſſu, s'étant déchargé de ſon fardeau, prend des aîles de colombes, pour aller ſe repoſer ſur les branches de cet arbre que produit le grain de ſénevé. Ces chameaux nous ſont figurés par ceux de Madian, d'Epha & de
*Iſai.* 60. 6. Saba, qui, ſelon le Prophéte Iſaïe, portoient de l'or & de l'encens à la Ville du Seigneur. Ils nous ſont encore repréſentés par ces Marchands Iſmaëlites, qui
*Gen* portoient en Egypte de la Myrrhe, des
37. 25. parfums, & de cette raiſine qui naît en Galaad, & qui ſert à panſer les playes : Heureux d'avoir procuré le ſalut du monde en achetant & en vendant Joſeph. Eſope nous apprend auſſi dans ſes fables, qu'une ſouris qui avoit le ventre trop plein, ne put repaſſer par le trou par où elle étoit entrée.

Nebride donc faiſant de continuelles réfléxions ſur ce que dit l'Apôtre ſaint
1. *Tim.* 6. 9. Paul, que *ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, & dans les piéges du démon, & ſont agités de divers déſirs,* employoit au ſoulagement des pauvres ſes appointemens, & tout ce qu'il recevoit de la libéralité de l'Empereur. Il ſçavoit que JESUS-CHRIST a dit : *Si vous voulez*

*être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, puis venez & me ſuivez.* Mais parce que les liens qui l'attachoient à une femme, à des enfans, à une nombreuſe famille, ne lui permettoient pas de mettre en pratique cette maxime de l'Evangile, il employoit les richeſſes d'iniquité à ſe faire des amis, qui le reçûſſent dans les tabernacles éternels. Il ne ſe déchargea pas tout-d'un-coup du péſant fardeau des richeſſes, comme firent les Apôtres qui quitterent ſans réſerve leur pere, leur barque & leurs filets: mais gardant l'égalité en toutes choſes, il ſoulageoit de ſon abondance la miſére des pauvres, afin de trouver un jour dans leur abondance, une reſource à ſa miſére. La perſonne à qui j'écris, ſçait bien que je n'ai point été témoin des faits que je rapporte ici, que je n'en parle que par oüi dire, & que je ne donne point à Nebride, à l'exemple des Ecrivains Grecs, des loüanges flatteuſes & intéreſſées, comme ſi je voulois reconnoître par-là quelque grace qu'il m'auroit faite. Un Chrétien doit être à couvert de ces indignes ſoupçons. Quand on ſe contente d'avoir dequoi ſe nourrir & ſe vêtir; qu'on ne vit que de légumes & de gros pain, & qu'on ne paſſe jamais dans ſa nourriture les bornes que la modération preſcrit: on

ſe met fort peu en peine des richeſſes, & on ne cherche point à ménager ſes propres intérêts par de baſſes flatteries. On doit donc ajoûter foi à ce que je dis, puiſque rien ne m'oblige à déguiſer mes ſentimens.

Mais de peur qu'on ne s'imagine que je n'ai à loüer dans Nebride que les aumônes qu'il a faites, (quoique, au reſte, ce ſoit quelque choſe de grand d'avoir pratiqué cette vertu, dont le Sage a dit : *Comme l'eau éteint le feu, de même l'aumône éteint le péché*,) je vais parler auſſi de ſes autres vertus, dont chacune en particulier ſe trouve en très-peu de perſonnes. Qui eſt jamais entré dans la fournaiſe de Babylone ſans ſe brûler ? Quel eſt le jeune homme qu'une maîtreſſe Egyptienne n'a pas ſaiſi par le manteau ? Qu'elle eſt la femme (*a*) qui ayant pour mari un homme tel qu'étoit Putiphar, veut bien prendre le parti de la continence ? Qui peut entendre ſans frayeur ces paroles de l'Apôtre ſaint Paul : *Je ſens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon eſprit ; & qui me rend captif ſous la*

Eccl. 3. 33.

Rom. 7. 23.

(*a*) Saint Jerôme fait alluſion dans le texte à la qualité d'Eunuque que portoit Putiphar, dont la femme voulut ſéduire Joſeph ; mais ce mot n'avoit pas alors la ſignification qu'il a aujourd'hui. C'étoit un nom qu'on donnoit à ceux qui exerçoient les premieres charges à la Cour des Princes.

*loi du péché qui eſt dans les membres de mon corps :* C'eſt ici qu'on ne ſçauroit aſſez admirer la conduite & la vertu de Nebride. Elevé qu'il étoit à la Cour de l'Empereur, compagnon & condiſciple (*a*) des Céſars, nourri à une table dont le luxe étoit entretenu par tout ce que la terre & la mer peuvent fournir de plus délicieux, vivant dans l'abondance de toutes choſes, jeune & à la fleur de ſon âge ; il fut néanmoins ſi honnête & ſi modeſte, qu'il ſurpaſſoit les filles même en pudeur & en retenuë, & que jamais il ne lui échappa rien qui pût commettre ſa réputation & donner occaſion aux mauvais bruits. Quoiqu'il eût l'honneur d'être compagnon, parent, couſin des deux Princes, & d'avoir été élevé avec eux dans les mêmes exercices, ce qui ſeul eſt capable de gagner le cœur des étrangers mêmes : néanmoins tous ces avantages ne le rendirent pas plus fier ; jamais il n'eût avec les autres des manieres dédaigneuſes & des airs mépriſans ; au contraire il ſe fit aimer d'un chacun ; il aima lui-même les Princes comme ſes freres, & les reſpecta comme ſes maîtres, avoüant que tout le bonheur de ſa vie étoit attaché à leur conſervation. Il ſçût ſi bien gagner l'eſtime & l'amitié de leurs Offi-

(*a*) Arcade & Honorius, fils de l'Empereur Théodoſe.

ciers & de tous les autres courtiſans, que ceux qui lui étoient inférieurs en mérite, croyoient l'égaler en dignité. Il eſt bien difficile de s'élever par ſa vertu au-deſſus de ſa propre gloire, & de s'attirer l'affection de ceux ſur qui l'on a quelque dégré de ſupériorité. Où eſt la Veuve qui n'a pas reſſenti les effets de ſa protection & de ſa bonté ? où eſt l'orphelin qui n'a pas trouvé en lui la tendreſſe d'un pere ? C'étoit à lui que tous les Evêques d'Orient adreſſoient les prieres des malheureux & les ſoupirs de tous ceux qu'on opprimoit. Dans toutes les graces qu'il demandoit à l'Empereur, il n'avoit en vuë que le ſoulagement des pauvres, la délivrance des captifs, la conſolation des affligés. Auſſi les Princes ſe faiſoient-ils un plaiſir d'accorder ce qu'ils ſçavoient devoir profiter, non pas à un ſeul, mais à pluſieurs.

Iſai. 40. 6. ſec. LXX. Mais à quoi m'arrêtai-je ici ? *Toute chair n'eſt que de l'herbe, & toute ſa gloire eſt comme la fleur de l'herbe.* La terre eſt retournée dans la terre d'où elle tiroit ſon origine. Nebride s'eſt endormi au Seigneur. Après avoir joüi d'une heureuſe vieilleſſe, (*car la ſageſſe de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs,*) il a été mis avec ſes peres, étant comme raſſaſié de la vie, & las de voir la Sap. 4. 8. lumiere. Il a fourni en peu de tems la carriere d'une longue vie : mais il nous

à laiſſé à ſa place d'aimables enfans. Son épouſe, qui eſt l'héritiere de ſa chaſteté, nous dédommage en quelque façon de ſa perte. Nous retrouvons le pere dans le petit Nebride :

*Tels ſes yeux, & ſes mains, tel étoit ſon viſage.* Æneid. 3.

On voit reluire dans cet enfant une étincelle de la généroſité paternelle : Le fils fait entrevoir ſur ſon front le caractére & l'image des vertus du pere ;

*Et dans un petit corps, il porte une grande ame.* Georg. 4.

Il a auſſi une ſœur dont le viſage eſt comme un agréable mélange de lys & de roſes, de pourpre & d'yvoire. On découvre en elle, avec la beauté de ſa mere, tous les traits de ſon pere, mais plus fins & plus délicats, de maniere qu'elle eſt ſeule une image parfaite de l'un & de l'autre. Elle eſt ſi douce & ſi aimable, qu'elle fait la joie de toute la famille. L'Empereur ne dédaigne pas de la porter à ſon coû, & l'Impératrice ſe fait un plaiſir de la tenir entre ſes bras. C'eſt à qui l'aura, & à qui lui fera plus de careſſes. Elle cauſe & bégaye ſans ceſſe : mais ce bégayement lui donne de nouvelles graces, & ne ſert qu'à la rendre plus aimable.

Voilà donc, Madame, ceux à qui vous devez l'éducation, & qui doivent vous consoler de l'absence de votre mari. *Voilà l'heritage du Seigneur, & ces enfans, qui sont le fruit de vos entrailles, sont en même-tems votre récompense.* Pour un mari que vous avez perdu, Dieu vous a donné deux enfans; il a multiplié par là les objets de votre tendresse & de votre amour. Rendez donc à vos enfans tout ce que vous deviez à votre époux, & tâchez d'adoucir par l'amour que vous devez à ceux-là, la douleur que vous cause l'absence de celui-ci. Ce n'est pas une œuvre peu méritoire devant Dieu, que de donner une bonne éducation à des enfans. Ecoutez sur cela les avis que donne l'Apôtre saint Paul, *Que celle qui sera choisie pour être mise au rang des Veuves, n'ait pas moins de soixante ans; qu'elle n'ait eu qu'un mari, & qu'on puisse rendre témoignage de ses bonnes œuvres, si elle a bien élevé ses enfans, si elle a exercé l'hospitalité, si elle a lavé les pieds des Saints, si elle a secouru les affligés, si elle s'est appliquée à toutes sortes d'actions pieuses,* Voilà les vertus qui sont attachées à votre état, & c'est par la pratique de toutes ces bonnes œuvres que vous devez soûtenir la dignité du nom que vous portez, & vous rendre digne du (a) second degré

Psalm. 126. 4.

1. Tim. 5. 9.

(a) C'est-à-dire, de la continence des Veuves, car le-

de la continence. Ne vous étonnez point de ce commandement de l'Apôtre, qui veut qu'on ne mette au rang des Veuves, que celles qui auront atteint l'âge de soixante ans ; ne pensez pas qu'il en excluë pour cela les jeunes Veuves ; au contraire soyez persuadée qu'il vous met aussi de ce nombre, puisqu'il avoit déja dit à son disciple Timothée : *Que personne ne vous mépriſe à cauſe de votre jeuneſſe.* Il ne dit pas, à cause que vous n'êtes pas en âge de garder la continence ; mais à cause que vous êtes jeune. Car si l'on régloit l'état de la continence par le nombre des années, toutes les Veuves qui n'auroient pas soixante ans, seroient obligées de se remarier. Mais comme l'Apôtre saint Paul instruisoit l'Eglise naissante de JESUS-CHRIST, & qu'il avoit soin de pourvoir aux nécessités de tous ceux qui la composoient, & particuliérement des pauvres, dont lui & saint Barnabé étoient chargés : il ordonne qu'on employe les revenus de l'Eglise à soulager celles qui sont véritablement Veuves, c'est-à-dire, qui ne sont plus en état de travailler, & qui par une vie toûjours reguliere, jointe à un âge déja avancé, ont mérité l'estime & l'ap-

*Ibid.* 4. 12.

premier dégré de continence est pour les Vierges, le second pour les Veuves, & le troisiéme pour les personnes mariées.

probation de tout le monde. Le Grand-Prêtre Heli ſe rendit criminel devant Dieu par les péchés de ſes enfans ; on peut donc au contraire appaiſer ſa juſtice par
1. Tim. 2. 15. leurs vertus : *en prenant ſoin de les affermir dans la foi, dans la charité, dans la ſainteté, & dans (a) la chaſteté. O Timothée*, dit l'A-
Ibid. 5. 22. pôtre ſaint Paul, *conſervez-vous par vous-même.*

Ce n'eſt pas, Madame, que je vous croye capable de rien faire qui ſoit indigne de vous ; mais la charité m'engage à prendre ces précautions, & à vous donner ces avis, dans un âge où l'on n'a que trop d'attrait pour le plaiſir. Ne vous appliquez donc point ce que je vais dire ; ce n'eſt point votre conduite que je prétens condamner, c'eſt votre jeuneſſe que
Ibid. je veux inſtruire. *Une Veuve qui vit dans*
N. 6. *les délices, eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe*
2. Cor. *vivante.* Ce ſont les paroles de ſaint Paul,
13. 3. ce vaiſſeau d'élection, qui plein de JESUS-CHRIST, diſoit avec confiance : *Eſt-ce que vous voulez éprouver la puiſſance de* JESUS-CHRIST *qui parle par ma bouche ?* C'eſt

(a) Notre Vulgate porte : *cum ſobrietate* : mais ſaint Jerôme écrit toujours : *cum pudicitia*, ou bien, *cum caſtitate*, prétendant que le mot grec σωφροσύνη a été mal traduit dans le Latin par celui *de ſobrietate.* C'eſt ainſi qu'il s'en explique l. 1. cont. Jovin. c. 14. *Si permanſerint in... ſanctificatione cum caſtitate.* Non enim, ut malè habetur in latini codicibus, *ſobrietas* eſt legenda, ſed *caſtitas*, id eſt σωφροσύνη.

ce que dit cet Apôtre, qui voulant nous faire voir en ſa perſonne les foibleſſes & la fragilité de la chair, ne craignoit pas de dire : *Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas. C'eſt pourquoi je traite rudement mon corps, & le réduis en ſervitude, de peur qu'en prêchant aux autres, je ne ſois reprouvé moi-même.* Si ce grand Apôtre tremble, qui de nous peut être tranquille ? Si David, l'ami du Seigneur ; & Salomon ſon bien-aimé, ont ſuccombé aux foibleſſes communes à tous les hommes, afin de nous apprendre par leur chute à nous précautionner contre notre propre fragilité, & par leur pénitence, à rentrer dans les voyes du ſalut ; qui ne craindra de tomber dans un chemin ſi dangereux & ſi gliſſant ?

*Rom. 7. 19.* *1. Cor. 9. 27.*

Ne faites jamais ſervir ſur votre table des faiſans, des tourterelles, des francolins d'Ionie, & tous ces oiſeaux qui épuiſent & conſument les plus riches patrimoines. Car ne penſez pas que l'abſtinence de la chair conſiſte ſeulement à ne point manger de porc, de liévre, de cerf, & des autres animaux à quatre pieds, dont la chair eſt ſolide & nourriſſante : ce n'eſt pas par le nombre des pieds qu'on en doit juger, c'eſt par le goût & la délicateſſe des viandes. Je ſçai bien que ſaint Paul a dit : *Tout ce que Dieu a créé, eſt bon,*

*1. Tim. 4. 4.*

*& on ne doit rien rejetter de ce qui ſe man-*
Rom. *ge avec action de graces.* Mais je ſçai auſſi
14. 21. que ce même Apôtre a dit ailleurs : *Il eſt*
Epheſ. *bon de ne point boire de vin, & de ne point*
5. 18. *manger de chair.* Et dans un autre endroit : *Ne vous laiſſez point aller aux excès du vin, d'où naiſſent les diſſolutions. Tout ce que Dieu a créé eſt bon.* Ces paroles ſont pour les femmes qui mettent tous leurs ſoins à plaire à leurs maris. Que celles donc qui ſont engagées dans les liens du mariage, & aſſervies aux œuvres de la chair, qui ne ſongent qu'à avoir des enfans, & qui ſouffrent toutes les incommodités de la groſſeſſe, que celles-là, dis-je, ſe rempliſſent de ces viandes qui enflamment la concupiſcence, & qui ſont la ſource de la corruption & des impuretés de la nature. Mais pour vous qui avez enſéveli tous vos plaiſirs dans le tombeau de votre époux, qui avez effacé le fard de votre viſage par un torrent de larmes répandues ſur ſon cercueil, qui avez quitté vos habits blancs & vos brodequins dorés, pour porter un habit de deüil & des ſoûliers noirs ; il ne vous reſte plus qu'à perſévérer conſtamment dans la pratique du jeûne. Un viſage pâle & un air négligé doivent deſormais vous tenir lieu de pierreries. Ne couchez point ſur un lit de plume, de peur d'entretenir par-là des

feux

feux que vous devez éteindre ; n'échauffez point par la chaleur des bains le ſang d'une boüillante jeuneſſe ; écoutez ce qu'un Poëte profane fait dire à une Veuve qui avoit réſolu de garder la continence :

*Il eut, ce cher Epoux, mes premieres amours ;* Æneid. 4.
*Qu'avec lui ſous ſa tombe il les garde toûjours.*

Si les hommes font tant d'eſtime d'un vain éclat du verre, à quel prix ne doivent-ils pas mettre la ſolidité de la perle ? Si une Veuve payenne qui ſe conduit par les ſeuls ſentimens qu'inſpire la nature, renonce à tous les plaiſirs de la vie ; que ne doit-on pas attendre d'une Veuve Chrétienne, qui doit conſerver ſa chaſteté, non-ſeulement pour l'époux qu'elle a perdu, mais encore pour celui avec qui elle doit régner un jour dans le ciel ?

Je vous prie encore une fois, Madame, de ne pas croire que j'aye deſſein de vous offenſer par ces avis généraux que je donne ici, & qui ne regardent que les jeunes gens. Ne penſez pas que je vous écrive ceci pour vous faire des reproches : je n'en uſe de la ſorte à votre endroit, que parce que je crains pour vous ; & tout ce que je ſouhaite, eſt que vous

ignoriez éternellement ce que je crains. Rien au monde n'eſt plus délicat que l'honneur & la réputation d'une femme : c'eſt comme une belle fleur que le moindre petit ſouffle ternit & déſéche en un moment : ſur-tout quand on eſt dans un âge qui n'a que trop de penchant pour le mal, & qu'on n'eſt plus ſous l'autorité d'un mari, dont l'ombre ſeule ſuffit pour mettre une femme à couvert des traits de la médiſance. Que fait une Veuve au milieu d'une nombreuſe famille, & parmi une foule de domeſtiques ? Je ne dis pas qu'elle doive les regarder avec mépris, parce que ce ſont ſes valets : mais je veux qu'elle ait honte de les enviſager, parce que ce ſont des hommes. Au reſte, s'il eſt de ſa dignité & de la grandeur de ſa naiſſance qu'elle ait un grand nombre de domeſtiques ; que ne donne-t-elle l'intendance de ſa maiſon à un Vieillard de bonnes mœurs, dont la ſage conduite faſſe honneur à ſa maîtreſſe ? Je ſçai que pluſieurs Dames qui vivoient chez elles dans une grande retraite, n'ont pas laiſſé de commettre leur réputation, parce qu'elles avoient des domeſtiques qui ſe rendoient ſuſpects par leur trop grande propreté, par leur embonpoint, par leur jeuneſſe, & par un certain air de fierté que leur inſpiroit l'aſſurance qu'ils avoient

de posséder les bonnes graces de leurs maîtresses. Car malgré les soins qu'ils prenoient de cacher leur orgueil, ils en laissoient quelquefois échapper malgré eux quelque trait, qui se faisoit sentir par le mépris qu'ils avoient pour leurs compagnons, comme s'ils eussent été leurs valets.

Je ne vous dis ceci que pour vous engager à veiller sur votre conduite avec tant de soin, que l'imposture ne puisse donner la moindre atteinte à votre réputation. Qu'on ne voye jamais en votre compagnie un Maître-d'Hôtel bien frisé; éloignez de vous ces bouffons qui prennent des airs de femme; ces musiciens qui par la douceur de leur voix, servent d'instrument au démon pour empoisonner les ames; ces jeunes gens qui mettent tous leurs soins à s'ajuster: ne souffrez rien dans vos serviteurs qui sente le théatre, rien qui inspire la molesse. N'ayez avec vous que des veuves & des vierges, & cherchez toute votre consolation parmi les personnes de votre sexe. On juge de la conduite des maîtresses par les mœurs des servantes. Puisque vous avez l'avantage de demeurer avec une mere vertueuse, & une tante qui a toujours conservé sa virginité, ne quittez point une si sainte compagnie, qui est comme un

azile à votre innocence, pour avoir avec des étrangers des liaiſons qui pourroient vous être funeſtes.

Liſez ſans ceſſe l'Ecriture ſainte, & appliquez-vous ſi ſouvent à l'oraiſon, qu'elle vous ſerve comme d'un bouclier pour repouſſer tous les traits des mauvaiſes penſées qui font ordinairement aux jeunes gens de mortelles bleſſures. Il eſt bien difficile, ou plûtôt il eſt impoſſible de ne pas reſſentir les premiers mouvemens de ces paſſions naiſſantes, que les Grecs expriment beaucoup mieux par le mot *propatheias*, qui veut dire, en le traduiſant de mot à mot, *avant-paſſions*; parce que la concupiſcence fait ſur tous les cœurs de douces impreſſions, & que notre volonté qui eſt comme placée entre les diverſes paſſions qui la remuent, peut on rejetter ou recevoir les différentes penſées qu'elles lui ſuggerent. De-là vient que l'Auteur de la nature dit dans l'Evangile. *C'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées, les meurtres, les adultéres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, & les médiſances.* Ce qui fait voir, comme dit l'Ecriture en un autre endroit, que le cœur de l'homme a plus de panchant pour le mal que pour le bien, & que l'ame partagée entre les œuvres de l'eſprit & celles de la chair, dont parle l'Apôtre

*Matth. 15. 19.*

*Gen. 6. 5.*

ſaint Paul, & agitée par les differens deſirs que l'un & l'autre lui inſpirent tour à tour, tantôt s'abandonne à ceux-ci, & tantôt ſe livre à ceux-là. *Galat.* 5. 19.

*Nul ne naît ſans défauts ; le mieux qu'on puiſſe faire,*
*N'eſt pas d'en être exemt, mais de n'en avoir guére .....*
*Comme ſi dans un corps d'une inſigne blancheur,*
*D'une tache legére on blâmoit la noirceur.* *Horat. l. 1. ſer. ſat. 3.* *Ibid. ſat. 6.*

C'eſt ce que le Prophéte Roi exprime en d'autres termes, lorſqu'il dit : *J'ai été troublé ; & je n'ai point parlé.* Et dans un autre endroit : *Mettez-vous en colere, mais prenez garde de pécher.* C'eſt dans ce ſens qu'Architas de Tarente diſoit à un fermier négligent : Si je n'étois pas en colere, je t'aurois déja aſſommé de coups. *Car la colere de l'homme n'accomplit point la juſtice de Dieu.* *Pſalm.* 76. 4. *Pſal.* 4. 5. *Jac.* 1. 20.

Appliquons à toutes les autres paſſions, ce que nous venons de dire de celle-ci en particulier. Comme le propre de l'homme eſt de s'abandonner aux mouvemens de la colere, & que le devoir d'un Chrétien eſt de leur réſiſter : de même la chair deſire tout ce qui flatte ſa délicateſſe, & entraîne l'ame par je ne ſçai quels appas dans des plaiſirs qui ne ſont coupables que

de l'empoiſonner. Mais c'eſt à nous à éteindre les ardeurs de la volupté, par un plus grand amour de JESUS-CHRIST, & à réduire par la faim cette jument indomptée, afin qu'elle porte doucement le Saint-Eſprit, & qu'au lieu de ſuivre ſes inclinations brutales, elle ne ſonge qu'à ſubvenir aux néceſſités de la nature.

Je vous dis ceci pour vous apprendre que vous êtes femme, ſujette comme le reſte des hommes à toutes les paſſions du cœur humain, & qu'il n'y a qu'une attention continuelle ſur vous-même, qui puiſſe vous affranchir de leur ſervitude. Nous ſommes tous formés d'une même bouë, & nous portons au-dedans de nous un même fond de corruption. La concupiſcence ſoumet à ſon empire & la bure & la ſoye; & comme elle ne craint point le faſte d'un Monarque que couvre la pourpre, auſſi ne mépriſe-t-elle point la baſſeſſe d'un pauvre revêtu de haillons. Il vous eſt beaucoup plus avantageux d'avoir mal à l'eſtomac qu'à l'eſprit; de commander au corps, que d'en être eſclave; d'avoir une démarche peu ferme, qu'une pureté chancelante. Et ne nous flattons pas d'avoir recours à la pénitence qui eſt la reſſource des malheureux. On doit craindre de recevoir une bleſſure, qu'on ne ſçauroit guérir qu'avec douleur.

Digitized by Google

Il y a bien de la différence entre un homme qui parmi les débris de ſon naufrage, s'attache à une planche que les vagues agitées pouſſent çà & là, & briſent enfin contre les rochers ; & un autre qui conduit heureuſement dans le port un vaiſſeau que la tempête n'a point endommagé, & qui a toute ſa charge.

Une veuve doit ignorer que les ſecondes nôces ſoient permiſes, & que l'Apôtre ſaint Paul ait dit ; *Qu'il vaut mieux ſe marier, que de brûler.* Otez le péril où l'on s'expoſe de brûler, & le mariage conſidéré en lui-même ne ſera plus un bien. A Dieu ne plaiſe que je prétende favoriſer ici les erreurs des (*a*) hérétiques, je ſçai que *le mariage eſt une choſe honnête, & que le lit nuptial eſt ſans tache.* Mais, je ſçai auſſi qu'Adam n'eut qu'une femme, même après avoir été chaſſé du paradis terreſtre. Lamech, cet homme maudit & ſanguinaire, ſorti de la race de Caïn, fut le premier qui (*b*) d'une côte en fit deux. Auſſi cette bigamie naiſſante fut-elle auſſi-tôt punie & détruite par un déluge univerſel. Il eſt vrai que S. Paul voyant

1. Cor. 7. 9.

Hebr. 13. 4.

(*a*) C'eſt-à-dire, des Novatiens, des Montaniſtes, des Cataphriges, & d'autres ſemblables hérétiques qui condamnoient les ſecondes nôces.

(*b*) Saint Jerôme fait ici alluſion à ce que dit l'Ecriture, qu'Eve fut formée de la côte d'Adam ; & il dit que Lamech diviſa cette côte en deux, parce qu'il fut le premier qui épouſa deux femmes à la fois.

Digitized by Google

qu'il étoit néceſſaire de permettre aux veuves de ſe remarier, afin d'éviter les deſordres où elles pourroient tomber, dit
1. Tim. 5. 14. à Timothée : *J'aime mieux que les jeunes veuves ſe marient, qu'elles ayent des enfans, qu'elles gouvernent leur ménage, & qu'elles ne donnent aucun ſujet aux ennemis de notre religion de nous faire des reproches.* Mais cet Apôtre voulant faire connoître ce qui l'avoit obligé de les traiter avec tant d'indulgence, il ajoûte auſſi-tôt : *Car déja quelques-unes ſe ſont égarées pour ſuivre ſatan.* Ce qui fait voir qu'il ne les regarde pas comme des ames fortes dont il couronne la fermeté ; mais comme des perſonnes foibles & fragiles à qui il tend la main pour les relever de leurs chutes. Jugez par-là de l'idée qu'on doit avoir des ſecondes nôces, puiſqu'on ne les préfére qu'à des lieux de proſtitution & de débauche. *Quelques-unes*, dit ſaint Paul, *ſe ſont égarées pour ſuivre ſatan.* Voilà pourquoi cet Apôtre permet à une jeune veuve qui ne peut ou qui ne veut pas vivre dans la continence, de prendre un ſecond mari, plûtôt que de ſuivre le démon. Ne paroît-il pas que les ſecondes nôces ſont quelque choſe de bien grand & de bien digne de nos ſoins, puiſqu'on ne s'y engage que pour s'affranchir de la
Ezech. 16. 25. ſervitude de ſatan ? Jeruſalem s'abandonna

na auſſi autrefois à de honteuſes débauches, & *ſe proſtitua à tous les paſſans.* Elle ſe laiſſa d'abord corrompre en Egypte, & ce fut là qu'elle perdit la gloire de ſa virginité. A peine fut-elle entrée dans le déſert, que s'impatientant de ce que Moïſe ſon conducteur étoit trop long-tems ſur la montagne, & ayant dit dans l'emportement de la paſſion dont elle étoit agitée : *Voici vos Dieux, ô Iſraël, qui vous ont tiré de l'Egypte* ; elle reçut des loix qui ne pouvoient lui être avantageuſes, & qui étoient pour elle un châtiment, plûtôt qu'une ſource de vie. Faut-il donc s'étonner que S. Paul, qui en parlant des veuves déréglées avoit dit : *Après que la moleſſe de leur vie les a portées à ſecouer le joug de* JESUS-CHRIST, *elles veulent ſe remarier, s'engageant ainſi dans la condamnation par le violement de la foi qu'elles lui avoient donnée auparavant* ; faut-il, dis-je, s'étonner que cet Apôtre leur accorde les ſecondes nôces, & leur donne ſur cela des loix qui ne leur ſont point avantageuſes, & même qui ſont très-préjudiciables à leur ſalut. Car il leur permet tellement de prendre un ſecond mari, qu'il conſentiroit encore à leur en donner un troiſiéme, & même un vingtiéme, ſi elles le vouloient, faiſant voir par-là que ſon deſſein n'eſt pas tant de leur accorder des maris, que de leur

*Exod.* 32. 4.

*Tim.* 1. 5. 15.

ôter les occaſions de débauches.

Je vous dis ceci, ma très-chere fille, & vous le repete ſouvent, afin qu'oubliant ce qui eſt derriere vous, vous vous avanciez vers ce qui eſt devant vous. Prenez pour modéle de votre conduite, Judith ſi fameuſe dans l'hiſtoire des Juifs, & Anne fille de Phanuel ſi célébre dans l'Evangile; imitez ces ſaintes veuves qui paſſoient les jours & les nuits dans le temple, & qui conſervoient par le jeûne & la priere le précieux tréſor de la chaſteté. Auſſi voyons-nous que celle-là, qui étoit une figure de l'Egliſe, coupa la tête au démon, & que celle-ci inſtruite des Myſteres qui devoient s'accomplir dans la ſuite des tems, reçut la premiere le Sauveur du monde. Au reſte avant que de finir cette lettre, je vous ſupplie de croire, que ſi je ne la fais pas plus longue, ce n'eſt pas que la matiere me manque, ou que je manque moi-même à ma matiere: mais c'eſt que j'ai une confuſion extrême d'abuſer plus long-tems de la patience d'une perſonne que je n'ai pas l'honneur de connoître; & que d'ailleurs je crains le jugement qu'en feront en ſecret ceux qui la liront.

# XXV. LETTRE
## à Agéruquie.

*Saint Jerôme ne donne ici à Agéruquie aucunes régles pour vivre dans l'état de veuve qu'elle avoit embraſſé ; il la renvoye aux traités qu'il avoit deja faits pour Euſtoquie, pour Furie, & pour Salvine. Il explique dans celui-ci le ſens de quelques paſſages de ſaint Paul, où cet Apôtre permet les ſecondes nôces. Il releve le mérite de la continence par les plus beaux endroits de l'Ecriture-Sainte, & même par l'exemple des Prêtres des faux Dieux, & des femmes payennes, qui avoient ſacrifié leur vie à l'amour de la chaſteté. Enfin pour faire perdre à cette Dame le ſouvenir des plaiſirs du ſiécle, il lui fait une peinture tres-vive de la déſolation de l'Empire Romain, & des ravages que les Vandales venoient de faire dans les Gaules.*

*Ecrite vers l'an 409.*

JE cherche un ſentier tout nouveau dans un chemin que j'ai déja fait pluſieurs fois, je penſe à donner de nouveaux tours à une matiere que j'ai traitée ſouvent, & preſque épuiſée ; je veux parler d'un même ſujet, ſans dire les mêmes choſes ; & je vais prendre pluſieurs détours pour arriver au terme que je me propoſe, ſans

néanmoins m'écarter du chemin qui y conduit. J'ai ſouvent écrit aux veuves, & cherchant dans les Saintes-Ecritures pluſieurs exemples pour les animer à la pratique de la vertu, j'ai ramaſſé différens paſſages, comme autant de fleurs pour couronner la chaſteté. Je parle maintenant à Agéruquie, à qui, par une conduite particuliere de la divine providence, l'on donna un nom qui marquoit ce qu'elle devoit être un jour. Car elle ſemble réunir en ſa perſonne tout le mérite de ſon Ayeule, de ſa Mere & de ſa Tante, de ces Dames qui ſe ſont renduës ſi recommandables par leur piété & par leur attachement à JESUS-CHRIST. Métronie ſon Ayeule étant demeurée veuve durant quarante ans, a retracé dans ſa vie une image des vertus d'Anne fille de Phanuel dont parle l'Evangile. Sa Mere Benigne, veuve depuis quatorze ans, ſe voit en la compagnie des Vierges dont la chaſteté porte du fruit au centuple. Il y a vingt ans que ſa Tante Agéruquie, ſœur de ſon Pere Celerin, a perdu ſon mari. Ce fut elle qui reçut ſa niéce entre ſes bras auſſi-tôt qu'elle fut née, c'eſt elle qui l'a élevée dans ſon enfance, & c'eſt elle qui l'inſtruit encore aujourd'hui, & qui la forme dans les mêmes maximes que ſa Mere lui a enſeignées.

*Luc.* 2. 36.

Je n'ai touché tout cela en paſſant, ma très-chere fille, que pour vous faire voir, qu'en demeurant veuve, ce n'eſt pas tant un honneur que vous faites à votre famille, qu'un devoir dont vous vous acquittez envers elle; & que vous ſeriez plus digne de mépris ſi vous refuſiez de lui renvoyer cette gloire que vous en avez reçûë, que de loüanges ſi vous étiez la premiere qui l'eût relevée par cet endroit. D'ailleurs depuis la mort de votre mari Simplicius, il vous eſt né de lui un enfant qui porte ſon nom : ainſi vous n'avez plus ſujet de craindre que votre maiſon s'éteigne faute d'héritier ; prétexte ordinaire dont ſe ſervent les femmes pour couvrir l'emportement de leur paſſion, en donnant à entendre que ſi elles ſe marient, ce n'eſt point par incontinence, mais par le ſeul deſir d'avoir des enfans.

Mais pourquoi vous exhorter à la continence, comme ſi vous aviez de la peine à prendre ce parti ? Ne ſçait-on pas que vous avez cherché dans l'Egliſe un azile à votre chaſteté, pour vous dérober aux recherches des plus grands Seigneurs de la Cour, qui pouſſés par le démon, font tous leurs efforts pour gagner une veuve qui par ſa jeuneſſe, par ſa beauté, par ſa qualité, par ſes richeſſes, attire les cœurs de tout le monde, & dont le

triomphe eſt d'autant plus beau & plus éclatant, qu'elle a plus de combats à ſoutenir pour les intérêts de la chaſteté.

D'abord on nous oppoſe ici, comme dès la ſortie du port, une eſpéce d'écueil pour nous empêcher de prendre le large. C'eſt l'autorité de l'Apôtre ſaint Paul, qui écrivant à Timothée, parle des veuves
1. Tim. 5. 14. en ces termes : *Je veux que les jeunes veuves ſe marient, qu'elles ayent des enfans, qu'elles gouvernent leur ménage, & qu'elles ne donnent aucun ſujet aux ennemis de notre religion de nous faire des reproches ; car déja quelques-unes ſe ſont égarées pour ſuivre ſatan.* Expliquons d'abord le véritable ſens de ce paſſage, mettons-le dans tout ſon jour, & ſuivons pied à pied l'Apôtre ſaint Paul ſans le perdre un moment de vûë. Il avoit dit un peu auparavant, en faiſant le por-
Ibid. ℣. 19. trait d'une véritable veuve ! *Il faut qu'elle n'ait eu qu'un mari, qu'elle ait bien élevé ſes enfans, qu'on puiſſe rendre témoignage de ſes bonnes œuvres, qu'elle ait ſecouru les affligés, qu'elle mette toute ſon eſpérance en Dieu, & qu'elle perſevere jour & nuit dans la priere & l'oraiſon.* Parlant enſuite des veuves qui
Ibid. ℣. 5. ſont d'un caractere tout différent : *Pour celle*, dit-il, *qui vit dans les délices, elle eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe vivante.* Et afin d'inſtruire ſon diſciple à fond, il ajoûte
Ibid. ℣. 11. auſſi-tôt : *Mais n'admettez point en ce nom-*

*bre les jeunes veuves, parce que la molleſſe de leur vie les portant à ſecoüer le joug de* JESUS-CHRIST, *elles veulent ſe marier, s'engageant ainſi dans la condamnation par le violement de la foi qu'elle lui avoient donnée auparavant.* Ce n'eſt donc qu'à celles qui ont outragé leur Epoux JESUS-CHRIST par une conduite libertine, (car c'eſt ce que ſignifie le mot grec *cataſtreniaſō'ſi*) que l'Apôtre ſaint Paul ordonne de ſe marier, préférant les ſecondes nôces à une vie licentieuſe & déréglée. Au reſte ce n'eſt pas ici un commandement qu'il leur fait, mais une condeſcendence dont il uſe à leur endroit. κάτας· τρυνιέσωσι·

Examinons toutes les paroles de ce paſſage les unes après les autres. *Je veux*, dit l'Apôtre; *que les jeunes veuves ſe marient.* Pourquoi cela, je vous prie? parce que je ne veux pas qu'elles s'abandonnent au crime. *Je veux qu'elles ayent des enfans*; pour qu'elle raiſon? c'eſt de peur que l'appréhenſion de devenir groſſes, ne les oblige à faire mourir les enfans qu'elles auroient conçû par des voyes criminelles. *Je veux qu'elles gouvernent leur ménage*; pourquoi? parce qu'il y a moins d'infamie à ſe marier, qu'à ſe proſtituer, à prendre un ſecond mari, qu'à s'abandonner à pluſieurs débauchés; puiſqu'on trouve dans les ſecondes nôces une reſſource à ſa miſere,

au lieu qu'on ne rencontre dans la débauche que la peine du péché. *Je veux qu'elles ne donnent aucun ſujet aux ennemis de notre religion de nous faire des reproches.* L'Apôtre renferme dans ce peu de paroles pluſieurs avis importans ? car par là il défend aux veuves d'expoſer la ſainteté de leur état aux reproches & aux railleries des infidéles par une propreté trop étudiée ; d'attirer après elles une foule de jeunes gens, par un viſage riant & des regards affectés, & de démentir leurs paroles par leurs actions, de peur qu'on ne leur applique ce que dit un Poëte.

Ovid. eleg. l. 3. eleg. 2. *Et ſon ris & ſes yeux m'ont promis quelque choſe.*

Enfin pour faire voir en peu de mots les raiſons qui l'ont obligé d'ordonner aux veuves de ſe remarier, il ajoûte : *Car déja quelques-unes ſe ſont égarées pour ſuivre ſatan.* S'il permet donc les ſecondes nôces, & même les troiſiémes, à celles qui ne ſçauroient garder la continence, ce n'eſt que pour les arracher à ſatan, aimant mieux qu'une femme s'attache à un homme, quel qu'il puiſſe être, qu'au démon.

C'eſt à peu près dans ce même ſens qu'il dit dans ſon Epître aux Corinthiens,

1. Cor. 7. 8. *Pour ce qui eſt de ceux qui ne ſont point mariés, & des veuves, je leur déclare qu'il*

*leur eſt bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même, que s'ils ſont trop foibles pour garder la continence, qu'ils ſe marient, car il vaut mieux ſe marier, que brûler.* Pourquoi cela, grand Apôtre ? Il vient de nous le dire ; parce que c'eſt un plus grand mal de brûler, que de ſe marier. Car ſi l'on enviſage la choſe en elle-même, & non point par rapport à ce qu'elle a de plus mauvais ; c'eſt un bien que d'être ce qu'étoit ſaint Paul, c'eſt-à-dire, dégagé des liens du mariage, & non point attaché à une femme, libre, & non pas eſclave ; occupé du ſoin des choſes de Dieu, & non point de ce qui regarde une femme. L'Apôtre ajoûte incontinent après : *La femme eſt liée à ſon mari, tant que ſon mari eſt vivant ; mais ſi ſon mari vient à mourir, il lui eſt libre de ſe marier à qui elle voudra, pourvû que ce ſoit ſelon le Seigneur : mais elle ſera plus heureuſe ſi elle demeure veuve, comme je lui conſeille : Et je croi que j'ai auſſi en moi l'eſprit de Dieu.* Ces paroles ont ici le même ſens que dans l'Epître à Timothée, parce qu'elles viennent d'un même eſprit, ce ſont deux lettres différentes, mais elles ſont du même Auteur. *La femme eſt liée à ſon mari, tant que ſon mari eſt vivant*, & elle devient libre après la mort de ſon mari : Le mariage eſt donc une chaîne, & le

Ibid. ℣. 39.

veuvage une liberté. La femme eſt liée à ſon mari, & le mari eſt lié à ſa femme, en ſorte que n'étant pas maîtres de leurs propres corps, ils ſont obligés de ſe rendre le devoir l'un à l'autre ; & qu'étant eſclaves du mariage, il ne leur eſt plus libre de garder la chaſteté. L'Apôtre ſaint Paul ajoûte : *Pourvû que ce ſoit ſelon le Seigneur.* Par là il défend aux fidéles de contracter des mariages avec les payens.
2. Cor. 6. 19. C'eſt qu'il avoit dit ailleurs : *Ne faites point alliance avec les infidéles, en vous attachant à un même joug avec eux. Car quelle union peut-il y avoir entre la juſtice & l'iniquité ? quel commerce entre la lumiere & les ténébres ? quel accord entre* JESUS-CHRIST *& Belial ? quelle ſociété entre le fidéle & l'infidéle ? quel rapport entre le temple de Dieu & les idoles ?* Ce ſeroit-là, contre la défenſe de l'Ecriture, mettre à une charuë un bœuf & un âne ; & porter en un jour de nôces un habit de différentes couleurs.
Deut. 22. 10.
Mais ſaint Paul ſe repentant en quelque maniere de ce qu'il avoit dit, ſemble ſe retracter auſſi-tôt, & refuſer ce qu'il avoit accordé d'abord. *Elle ſera plus heureuſe*, dit-il, *ſi elle demeure veuve.* Et il ajoûte que ſelon lui c'eſt le meilleur parti qu'elle puiſſe prendre. Et de peur qu'on ne mépriſe ſon conſeil comme celui d'un homme du commun, il le confirme par

l'autorité du Saint-Esprit, afin qu'on n'envisage pas tant en lui un homme qui compatit à la foiblesse humaine, que le Saint-Esprit qui parle par sa bouche.

Au reste une veuve ne doit point s'excuser sur sa jeunesse, sous prétexte que saint Paul a dit : *Que celle qui sera choisie pour être mise au rang des veuves, ait du moins soixante ans.* 1. Tim. 5. 9. Car comment cet Apôtre auroit-il obligé les filles & les veuves à se marier, lui qui parlant de ceux mêmes qui sont mariés, dit : *Le tems est court, & ainsi que ceux mêmes qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point.* 1. Cor. 7. 29. Il parle donc ici des veuves qui étoient entretenuës par leurs parens, & qui subsistoient par les soins & aux dépens de leurs fils & de leurs petits-fils, à qui saint Paul commande d'apprendre à exercer leur piété envers leur propre famille ; à rendre à leurs peres & à leurs meres ce qu'ils ont reçû d'eux, & à les secourir dans leurs besoins, afin que l'Eglise déchargée du soin de les entretenir, fût plus en état de subvenir aux nécessités de celles dont parle le même Apôtre écrivant à Timothée : *Honorez*, lui dit-il, *& assistez les veuves qui sont vraiment veuves* ; c'est-à-dire, entierement abandonnées de leurs parens, incapables de travailler des mains, également accablées & par le nombre des 1. Tim. 3. 4. Ibid. ℣. 3.

années, & par le poids de leurs miſeres ; mettant toute leur eſpérance en Dieu ſeul, & n'ayant point d'autre occupation que la priere. Ce qui fait voir que les jeunes veuves (excepté celles qui n'étoient pas en état de travailler) devoient ſubſiſter ou par leur propre travail, ou par les ſoins de leurs parens. Le mot *honneur*, dont ſe ſert ici ſaint Paul, ſignifie en cet endroit *aumône* ou *récompenſe*. C'eſt dans ce ſens que le même Apôtre dit encore : *Que les Prêtres ſoient doublement honorés, particulierement ceux qui travaillent à la prédication de la parole & à l'inſtruction des peuples*. Et le Fils de Dieu expliquant dans l'Evangile ce commandement de la loi : *Honorez votre pere & votre mere* ; fait voir qu'il ne conſiſte pas dans un langage de cérémonie & dans des complimens ſtériles, qui ſouvent ne ſont d'aucune reſſource à leur miſere ; mais qu'il conſiſte à leur donner toutes les choſes néceſſaires à la vie. Car au mépris du commandement que le Seigneur fait aux enfans de nourrir leurs peres & leurs meres, quand ils ſont pauvres ; & de leur rendre dans leur vieilleſſe les ſervices qu'ils en ont eux mêmes reçû dans leur enfance ; les Phariſiens & les Docteurs de la loi apprenoient aux enfans à dire à leurs peres : *Les dons que j'ai offerts à l'autel & con-*

*Ibid* ℣. 17.

*Marc* 17. 11. *Exod.* 20. 12.

*ſacrés au temple du Seigneur, vous ſoulageront autant dans votre miſere, que ſi je vous donnois dequoi ſubſiſter.* Ainſi les enfans abandonnant leurs peres & leurs meres dans leur indigence, offroient à Dieu des ſacrifices dont les Prêtres & les Docteurs de la loi profitoient. Si donc l'Apôtre ſaint Paul oblige les pauvres veuves, qui ſont jeunes & robuſtes, de travailler pour décharger l'Egliſe du ſoin de les entretenir, & pour la mettre en état de ſubvenir plus aiſément aux beſoins des veuves qui ſont avancées en âge: de quel prétexte peuvent ſe ſervir celles qui ſont dans l'abondance, & qui peuvent-elles mêmes ſoulager la miſere des autres, & employer des richeſſes injuſtes à ſe faire des amis qui les reçoivent dans les tabernacles éternels?

Conſidérez auſſi qu'on ne met au rang des veuves, que celles qui n'ont eu qu'un ſeul mari. Car on s'étoit imaginé que ce privilége étoit uniquement attaché au ſacerdoce, où l'on n'admet point ceux qui ont été mariés plus d'une fois. Mais non-ſeulement on exclut du miniſtere de l'autel ceux qui ont eu plus d'une femme: on prive encore des aumônes de l'Egliſe, les veuves qui ſe ſont remariées, & on les juge indignes d'avoir part aux charités des fidéles. Les Laïques mêmes ſont obli-

gés à cette loi, afin de ſe rendre dignes du ſacerdoce. Car on choiſit les Prêtres parmi les Laïques; & comme ceux qui ont été mariés deux fois ne ſçauroient prétendre à cette dignité, il s'enſuit que les Laïques mêmes ſont obligés de ſe ſoumettre à une loi qui ſert de dégré pour monſter au ſacerdoce.

Il y a bien de la différence entre ce que veut l'Apôtre ſaint Paul, & ce qu'il eſt obligé de vouloir. La liberté qu'il laiſſe aux veuves de ſe remarier ne vient pas de ſon choix, mais de leur incontinence. Car il ſouhaite que tous les fidéles lui reſſemblent, qu'ils ne s'occupent que des choſes de Dieu, & qu'après avoir été affranchis de la ſervitude du mariage, ils ne s'engagent plus dans leurs premieres chaînes. Mais quand il voit un homme qui ſe laiſſe entraîner au gré de ſes paſſions dans de honteuſes débauches, alors il lui tend la main pour le retirer de cet abîme, lui permettant les ſecondes nôces comme un remede néceſſaire à ſon incontinence.

Que ceux qui ſe ſont remariés ne m'accuſent pas d'aller contre le ſentiment de ſaint Paul, & de parler contre les ſecondes nôces par un zéle amer, & un travers d'humeurs. Car cet Apôtre veut deux choſes; l'une par autorité, lorſqu'il dit: *Pour ce qui eſt de ceux qui ne ſont point ma-*

*riés, & des veuves, je leur déclare qu'il leur eſt bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même.* L'autre par condeſcendance, en diſant : *Que s'ils ſont trop foibles pour garder la continence, qu'ils ſe marient; car il vaut mieux ſe marier que brûler.* D'abord il fait voir ce qu'il veut, & enſuite ce qu'il eſt forcé de vouloir. Il veut qu'après le mariage nous demeurions dans l'état où il eſt lui-même, & que nous goûtions à ſon exemple le bonheur de la continence. Mais s'il voit que nos inclinations ne s'accordent pas avec les ſiennes, alors ménageant notre foibleſſe, il nous permet les ſecondes nôces par condeſcendance. A laquelle de ces deux volontés nous conformerons-nous? Prendrons-nous le parti pour lequel l'Apôtre panche davantage : Choiſirons-nous ce qui eſt en ſoi un véritable bien, ou ce qui n'eſt un moindre mal que par rapport à un plus grand, & qui ayant en ſoi quelque choſe de mauvais, ne peut en quelque façon, être un vrai bien? Si nous choiſiſſons ce que ſaint Paul ne veut pas, mais qu'il eſt forcé de vouloir, & qu'il n'accorde qu'à ceux dont les déſirs ſont déréglés; ce ne ſera pas la volonté de l'Apôtre, ce ſera la nôtre que nous ſuivrons.

Nous liſons dans l'ancien Teſtament, *Levit.* 22. 3.

que les filles des Prêtres qui étoient veuves, & qui n'avoient eu qu'un mari, devoient manger des viandes consacrées à Dieu ; & qu'après leur mort, leur pere pouvoit leur rendre les derniers devoirs : mais que si elles se remarioient, leur pere devoit les regarder comme des étrangéres, & ne leur donner aucune part aux sacrifices. Les payens mêmes observent cette loi, & par là ils condamnent notre lâcheté, si éclairés que nous sommes des lumieres de la vérité, nous ne faisons pas pour JESUS-CHRIST ce qu'une aveugle superstition fait pour le démon, qui a sçû l'art d'inventer une chasteté meurtriere. Les Prêtres des Athéniens se (*a*) rendoient impuissans pour être toûjours chastes. Les Romains n'admettoient au ministére de leurs faux dieux que ceux qui n'avoient eu qu'une femme, laquelle aussi devoit n'avoir eu qu'un mari. Le Prêtre (*b*) d'Apis chez les Egyptiens devoit n'avoir été marié qu'une fois. Je ne dis rien des Vierges de Vesta, d'Apollon, de Junon, de Diane & de Minerve, qui se consacroient à ces fausses divinités par le vœu d'une virginité perpétuelle. Je me con-

(*a*) Saint Jerôme l. 1. cont. Jovinien dit que ces Prêtres d'Athenes buvoient de la figuë pour se rendre impuissans.

(*b*) Apis étoit un bœuf que les Egyptiens adoroient comme un Dieu.

tente

tente de dire un mot en paſſant de (*a*) la Reine de Carthage, qui aima mieux ſe brûler toute vive, que d'épouſer le Roi Hiarbas : de la (*b*) femme d'Aſdrubal, qui ayant pris ſes deux enfans par la main, ſe précipita avec eux dans les flammes pour conſerver ſa pureté : de (*c*) Lucrece, qui ayant perdu la gloire de ſa chaſteté, ne pût ſe réſoudre de ſurvivre à une diſgrace dont la vertu indignée ne pouvoit ſoutenir la honte.

Je ne m'étendrai pas d'avantage ſur ce ſujet ; vous pouvez lire vous-même pour votre édification, ce que j'en ai dit dans le premier livre contre Jovinien. Je vous dirai ſeulement ce qui s'eſt paſſé dans votre païs, pour vous faire voir que la chaſteté eſt reſpectable aux nations mêmes les plus cruelles & les plus barbares. Les Teutons, peuples qui habitoient les extrémités de l'Océan Germanique, ayant

(*a*) Didon, elle étoit veuve de Sichée, & elle ſe brûla de peur d'épouſer Hiarbas. Virgile attribue cette ét range réſolution à la douleur qu'elle eut de ce qu'Enée l'avoit abandonnée.

(*b*) Scipion ayant pris Carthage, Aſdrubal chef des Carthaginois ſe rendit aux victorieux. Mais ſa femme aimant mieux périr que de ſe rendre aux ennemis, prit ſes deux enfans par la main, (Florus dit qu'elle les poignarda) & ſe jetta avec eux au milieu des flammes qui devoroient le temple d'Eſculape, où elle s'étoit retirée.

(*c*) Lucrece ayant été violée par Sextus, fils de Tarquin le ſuperbe, Roi des Romains, fit venir ſes parens ; & après leur avoir expoſé ſon infortune, elle s'enfonça un poignard dans le ſein.

inondé toutes les Gaules, & taillé plusieurs fois en pieces les armées Romaines, furent enfin défaits par Marius, près de la ville d'Aix en Provence. Trois cens de leurs femmes les plus distinguées par leur naissance, ayant sçû qu'on devoit les donner à d'autres hommes comme prisonnieres de guerre, prierent d'abord le Consul de leur permettre de se consacrer au service de (a) Venus & de Cerés. Mais n'ayant pû obtenir cette grace, & se voyant repoussées par les gardes de Marius, enfin après avoir égorgé leurs petits enfans, elles s'étranglérent elles-mêmes de leurs propres mains, & le lendemain on les trouva mortes, & se tenant embrassées les unes les autres. Une Dame de qualité voudroit-elle donc abandonner lâchement les intérêts de la chasteté, que des femmes Barbares ont soutenues avec tant de courage, au milieu même de leur captivité? Après s'être vûe ou privée d'un bon mari, ou délivrée d'un mauvais; voudra-t'elle encore s'attacher à un autre, & se révolter ainsi contre les jugemens de Dieu? Si elle vient à perdre ce second mari, elle en cherchera un troisiéme; & après la mort de celui-là, elle en prendra un qua-

(a) C'est-à-dire, comme l'explique Valere Maxime. qui rapporte cette histoire, l. 6. cap. 1. de vivre parmi les Vestales qui faisoient profession de virginité, & qui la consacroient à ces fausses divinités.

triéme & un cinquiéme. Or, je vous prie, une telle conduite n'eſt-elle pas celle d'une proſtituée ? Une veuve doit ſur-tout prendre garde de ne point paſſer les premieres bornes que preſcrit la continence: car ſi une fois elle vient à s'échapper,& à donner la moindre atteinte à la pudeur ; on la verra auſſi-tôt s'abandonner ſans aucune retenuë aux plus infames débauches, & prendre, ſelon l'expreſſion d'un Prophéte, le front d'une femme perduë, qui ne ſçait ce que c'eſt que de rougir. *Jerem.* 3. 2

Mais quoi donc ? blâmai-je ici les ſecondes nôces ? non, je louë les premieres. Rejettai-je du ſein de l'Egliſe ceux qui ont plus d'une femme ? à Dieu ne plaiſe, j'exhorte à la continence ceux qui n'en ont eu qu'une. Il y avoit dans l'Arche de Noé des animaux impurs, auſſi-bien que des purs; des ſerpens, auſſi-bien que des hommes. *Dans une grande maiſon il y a des vaſes de toutes les ſortes : les uns ſont deſtinés à des uſages honnêtes ; & les autres à des uſages honteux ; il y a des taſſes pour boire, & des pots pour les néceſſités ſecrettes.* L'Evangile nous apprend que la ſémence qui tombe dans une bonne terre, porte du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres ſoixante, & d'autres trente. Le nombre cent forme la couronne de la virginité, & tient le premier rang : le nom- *1. Tim.* 2. 10. *Matth.* 13. 8.

bre ſoixante eſt au ſecond, & repréſente l'état laborieux des veuves : enfin le nombre trente, * que l'on marque en joignant les doigts enſemble, eſt en cela même le ſymbole de l'union conjugale. A quel nombre donc répondront les ſecondes nôces ? il n'y en a point pour elles. Ce n'eſt point dans la bonne terre qu'elles naiſſent, c'eſt parmi les ronces & les épines, qui ſervent de retraite à ces renards que JESUS-CHRIST compare à l'impie Hérode. Ainſi celles qui ſe remarient ſe flattent d'être dignes de loüanges, pourvû qu'elles ſoient meilleures que ces femmes débauchées qui vivent dans un libertinage déclaré, qu'elles en uſent avec plus de retenuë que ces malheureuſes victimes qui s'immolent à la brutalité publique ; & qu'elles ne s'abandonnent pas comme elles à pluſieurs hommes, mais à un ſeul.

*Voyez les remarques.

Luc 13. 32.

Je vais vous dire une choſe qui vous paroîtra incroyable, mais qui néanmoins eſt très-conſtante, & dont pluſieurs perſonnes ſont témoins. Il y a pluſieurs années qu'étant à Rome, où je ſervois de Sécretaire au Pape Damaſe, pour répondre aux lettres Synodales des Egliſes d'Orient & d'Occident qui le conſultoient ſur les affaires Eccléſiaſtiques, j'y vis un homme & une femme, gens de la lie du peuple, dont celui-là avoit déja enterré

vingt femmes, & celle-ci avoit eu vingt-deux maris. Ils ſe marierent enſemble, perſuadés que c'étoit pour la derniere fois. Tout le monde, hommes & femmes, étoit dans l'attente pour voir lequel des deux, après tant de combats, mettroit l'autre au tombeau. Enfin le mari l'emporta ; & on le vit la couronne ſur la tête & la palme à la main, illuſtres marques de ſa victoire, marcher à la tête du convoi de la femme, à la vûë de toute la ville & parmi les acclamations d'une foule du peuple qui étoit accouru à ce ſpectacle. Que dirons-nous à une femme de ce caractére ? ce que le Fils de Dieu dit à la Samaritaine: Vous avez eu vingt-deux maris, & celui que vous avez maintenant, & qui doit vous enterrer, n'eſt pas votre mari. *Job.* 4. 18.

Je vous conjure donc, ma chere fille, de ne point vous arrêter à ces paſſages de l'Ecriture, où ceux qui ne ſçauroient vivre dans la continence, trouvent des remédes à leurs maux, & une reſource à leur miſére. Liſez plûtôt ceux où les Ecrivains ſacrés relevent & couronnent la chaſteté. Il vous doit ſuffire d'être déchuë du premier dégré de la pureté, & d'avoir paſſé par le troiſiéme pour venir au ſecond, c'eſt-à-dire, d'être parvenuë à la continence des veuves, après avoir été attachée à tous les devoirs du mariage.

Prenez des ſentimens nobles & dignes de vous ; ne cherchez point des exemples au loin & parmi des étrangers ; imitez votre Ayeule, votre Mere & votre Tante, vous trouverez dans leur maniere de vie, & dans les inſtructions qu'elles vous donneront, un modéle accompli de toutes les vertus. Si pluſieurs femmes mariées, convaincuës de ce que dit l'Apôtre S. Paul : *Tout eſt permis, mais tout n'eſt pas avantageux*, ſe ſont interdit l'uſage du mariage, du vivant même de leurs maris, pour gagner le royaume du Ciel ; & ſi elles ont pris ce parti ou après leur baptême du conſentement de l'un & de l'autre ; ou immédiatement après leurs nôces, par une foi vive & ardente : pourquoi une veuve à qui Dieu par une conduite particuliere de ſa providence, a enlevé ſon mari, ne dira-t'elle pas avec des tranſports de joie : *Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a ôté ?* Pourquoi ne profitera-t'elle pas de l'occaſion qui ſe préſente de ſe mettre en liberté, de rentrer dans les droits qu'elle a ſur ſon propre corps, & de s'affranchir de la ſervitude d'un mari ? En effet, il eſt bien plus difficile de ſe priver de ce qu'on poſſéde, que de déſirer ce qu'on a perdu. Auſſi une Vierge trouve-t'elle d'autant plus de facilité & de douceur à vivre dans ſon état, qu'elle n'a aucune expé-

1. Cor. 6. 16.

Joh. 1. 21.

rience des plaiſirs charnels. Une veuve, au contraire, reſſent d'autant plus vivement les peines & les chagrins de ſa condition, que le ſouvenir du paſſé l'afflige & la trouble ; ſur-tout, ſi au lieu de croire que ſon mari n'a fait que prendre les devans, (ce qui ſeroit pour elle un ſujet de joie & de conſolation,) elle s'imagine l'avoir entierement perdu (ce qui n'eſt propre qu'à irriter ſon mal & à aigrir ſa douleur.)

On peut tirer de la création du premier homme, une preuve contre la pluralité des nôces. Car Dieu ne créa d'abord qu'un homme & une femme ; ou plûtôt il tira une des côtes de l'homme pour en faire une femme, & réunit enſuite par les liens du mariage ce qu'il avoit ſéparé, ſelon ce que dit l'Ecriture : *Ils ſeront deux* non pas en deux, ni en trois, mais *en une même chair : c'eſt pourquoi l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera*, non pas à ſes femmes, mais *à ſa femme.* Saint Paul expliquant ce paſſage en fait l'application à JESUS-CHRIST & à l'Egliſe ; ce qui fait voir que le ſecond Adam ; auſſi-bien que le premier, n'a eu qu'une ſeule épouſe. Il n'y a qu'une Eve, mere de tous les vivans ; il n'y a auſſi qu'une Egliſe, mere de tous les Chrétiens. Mais comme Lamech, cet homme maudit de

*Gen.* 2. 24.

*Epheſ.* 5. 32.

Dieu partagea celles-là en deux femmes ; de même les hérétiques partagent celle-ci en pluſieurs Egliſes, qui, comme dit ſaint Jean dans ſon Apocalypſe, ſont plûtôt des Synagogues de ſatan, que des aſſemblées faites au nom de JESUS-CHRIST. Nous liſons dans le livre des Cantiques : *Il y a ſoixante Reines, quatre-vingt femmes du ſecond rang, & des jeunes filles ſans nombre : mais une ſeule eſt ma colombe & ma parfaite amie : elle eſt unique à ſa mere, & celle qui lui a donné la vie l'a choiſie préférablement à toute autre.* C'eſt le nom que portoit cette Dame à qui ſaint Jean écrit : *Le Prêtre à la Dame (a) Electe & à ſes enfans.* Quand les trois fils de Noé entrerent dans l'Arche, qui ſelon ſaint Pierre étoit la figure de l'Egliſe, ils n'avoient que chacun une femme, & non pas deux. On y fit auſſi entrer deux mâles & deux femelles des animaux impurs, afin de bannir la bigamie d'entre les bêtes même, d'entre les ſerpens, les crocodilles & les lézards. On prit auſſi ſept mâles & ſept femelles, c'eſt-à-dire, un nombre impair, d'animaux purs ; mais c'eſt ce qui releve encore la gloire de la virginité & de la continence : car Noé étant ſorti de l'Arche, immola au Seigneur des victi-

*Apoc.* 2. 9.

*Cant.* 7. 6.

(a) Saint Jerôme fait ici alluſion au mot *Electa*, qui en latin ſignifie *choiſie*.

mes

mes qu'il prit, non pas parmi les animaux qui étoient en nombre pair, mais parmi ceux qui étoient en nombre impair; l'un d'eux étant destiné au sacrifice, & les autres à la propagation de leur espece.

Il est vrai que les Patriarches ont eu plusieurs femmes, & même plusieurs concubines. Et pour dire encore quelque chose de plus, David en a eu plusieurs, & Salomon un nombre presque infini. Judas connut Thamar, qu'il prenoit pour une femme de mauvaise vie. Si l'on s'arrête à la lettre qui tuë, le Prophéte Osée prit pour femme, non-seulement une prostituée, mais encore une adultére. Si nous voulons nous mettre sur le même pied, nous n'avons donc qu'à nous abandonner sans retenuë aux plus honteuses passions, & vivre ensorte que le dernier jour venant nous surprendre tout-à-coup, & nous trouvant occupés, comme les habitans de Sodome & de Gomorrhe, à vendre, à acheter, à faire des mariages, nous ne cessions de nous marier, qu'en cessant de vivre. Il est vrai qu'on a dit, avant & après le déluge : *Croissez, multipliez, & remplissez la terre*; mais cette loi nous regarde-t'elle, nous autres qui nous sommes rencontrés dans la fin des tems, & à qui l'on a dit : *Le tems est court, &* *Matth.* 24. 38.

*Gen.* 1. 21.

*l'on a déja mis la coignée à la racine des arbres*, pour couper par la chaſteté Evangélique les arbres ſtériles de la loi & du mariage. *Il y a un tems de s'embraſſer, & un tems de ſe ſéparer.* Aux approches de la captivité du peuple de Dieu, le Seigneur défendit à Jérémie de ſe marier; & Ezéchiel étant en Babylone diſoit: *Après la mort de ma femme le Seigneur m'a ouvert la bouche.* Celui-là étoit ſur le point de ſe mariet, & celui-ci l'étoit déja, mais occupés qu'étoient ces deux Prophétes des ſoins du mariage, ils n'avoient pas la liberté de prophétiſer. Autrefois on faiſoit gloire d'entendre dire: *Vos enfans ſeront comme de jeunes oliviers autour de votre table*; &: *Puiſſiez-vous voir les enfans de vos enfans.* Mais aujourd'hui on dit de ceux qui gardent la continence: *Celui qui demeure attaché au Seigneur, devient un même eſprit avec lui*; &: *Mon ame s'eſt attachée à vous ſuivre, & votre droite m'a ſoutenu.* On diſoit alors: *Oeil pour œil*, aujourd'hui quand on nous donne un ſoufflet ſur une joüe, nous préſentons l'autre. On diſoit aux gens de guerre: *Vous qui êtes le très-puiſſant, ceignez votre épée ſur votre cuiſſe*; aujourd'hui on dit à ſaint Pierre: *Remettez votre épée dans ſon fourreau; car celui qui frapera de l'épée, périra par l'épée.*

*Eccl.* 3. 5.

*Ezech.* 24. 28.

*Pſal.* 127. 3.

1. *Cor.* 6. 17.

*Pſalm* 62. 8.

*Pſal.* 44. 4.

*Matth.* 26. 52.

Je ne prétens pas ici diſtinguer l'an-

cienne loi d'avec la nouvelle, comme a fait l'impoſteur Marcion; je reconnois dans l'une & dans l'autre un ſeul & même Dieu, qui ſelon la diverſité des tems & des cauſes dont il eſt le principe & la fin, ſeme pour recueillir, plante pour couper, & jette le fondement pour achever ſon édifice à la conſommation des ſiécles. Au reſte ſi nous voulons développer les figures de l'ancienne loi, & approfondir les myſteres qu'elles renfermoient, en ſuivant en cela non pas nos propres lumiéres, mais les régles que nous donne l'Apôtre ſaint Paul, nous verrons qu'Agar & Sara, ou les montagnes de Sina & de Sion, étoient la figure des deux Teſtamens: que Lia, qui avoit mal aux yeux, & Rachel que Jacob aimoit avec tant d'ardeur, repreſentoient la Synagogue & l'Egliſe; dont nous trouvons encore une figure dans Anne, qui ayant d'abord été ſtérile, devint enſuite plus féconde que Fenenna. Nous ne laiſſons pas néanmoins de trouver dans l'ancienne loi des perſonnes qui ne ſe ſont mariées qu'une fois. Nous en voyons un exemple dans Iſaac & Rebecca. Auſſi celle-ci eſt-elle la ſeule à qui Dieu ait fait connoître par une révélation particuliere ce qu'elle portoit dans ſon ſein; & de toutes les femmes il n'y a qu'elle qui ait

*Gal.* 4. 24.

1. *Reg.* 1.

consulté le Seigneur. Que dirai-je de Thamar, qui mit au monde d'une seule couche Zara & Pharés : Ces deux jumeaux rompirent en naissant le mur qui les divisoit, & par cette séparation ils nous figurérent celle de (a) deux différens peuples. Le ruban d'écarlatte que la sage-femme attacha à la main de l'un de ces enfans, nous marquoit aussi que les Juifs, par un crime détestable, devoient un jour répandre le sang de JESUS-CHRIST. Que dirai-je encore de cette prostituée que le Prophéte Osée prit pour femme ? Elle étoit la figure des Gentils, dont le Fils de Dieu a formé son Eglise : ou pour parler plus conformément au sens du Prophéte, elle étoit la figure de la Synagogue, qui d'abord fut tirée en la personne d'Abraham, & par le ministére de Moïse, du milieu d'un peuple idolâtre, & qui après avoir outragé son Dieu, & refusé de reconnoître son Sauveur, devoit être long-tems sans autel, sans Prêtres, & sans Prophétes, attendant le retour de son premier Epoux, *afin que la multitude des nations entrât dans l'Eglise, & qu'ainsi tout Israël fût sauvé.*

(a) C'est-à-dire, des Juifs & des Gentils, comme saint Jerôme l'explique dans ses Commentaires sur le 2. ch. de Michée, le 2. de l'Epître aux Ephésiens, & le troisiéme de l'Epître aux Galates.

J'ai voulu vous faire voir ici, comme dans une eſpéce de carte de géographie, une grande étendue de pays, afin d'entamer promptement une autre matiere. La premiere choſe dont j'ai à vous parler, eſt de ce conſeil qu'Anne donnoit à ſa ſœur Didon :

*Voulez-vous vous livrer ſans ceſſe à la douleur,* Æneid. 4.
*Et paſſer vos beaux jours ſans enfans, ſans douceur ?*
*Penſez-vous que des morts les inſenſibles cendres*
*Vous demandent des pleurs & des regrets ſi tendres ?*

A quoi répondoit cette Reine affligée :

*C'eſt vous, c'eſt vous, ma ſœur, trop ſenſible à mes pleurs,*
*Qui m'avez la premiere attiré ces malheurs.*
*Hé, ne pouvois-je pas vivre de crime exemte ;*
*Comme vit dans les bois une bête innocente ;*
*Sans connoître l'hymen, ſans recevoir ſa loi,*
*Et garder à Sichée une éternelle foi ?*

Vous ne me parlez que des plaiſirs & des douceurs du mariage ; & moi je ne

vous parle que de buchers, que de flammes, que d'épées. Les maux qui peuvent arriver & qui ſont à craindre dans le mariage, ſurpaſſent tous les biens qu'on eſpere y trouver. Car la cupidité, quand une fois elle eſt ſatisfaite, laiſſe après ſoi un fond de chagrin & d'amertume : on ne ſçauroit jamais la raſſaſier ; à peine ſes feux ſont-ils éteints, qu'ils ſe r'allument auſſi-tôt : un même moment la voit croître & expirer dans le ſein même de la volupté ; & emportée qu'elle eſt par l'impétuoſité de ſes deſirs, elle ne ſçait ce que c'eſt que d'obéir à la raiſon.

Vous me direz peut-être que vous avez beſoin d'un mari qui puiſſe par ſon autorité conſerver vos grands biens, & gouverner votre maiſon. Quoi donc ? eſt-ce que tous ceux qui vivent dans le célibat ſe ruinent & s'abîment ? eſt-ce que vous ne ſçauriez commander à vos ſerviteurs, ſans vous rendre eſclave avec eux ? Les reſpects que les Evêques & toute la Province rendent à votre Ayeule, à votre Mere & à votre Tante, ne font-ils pas voir qu'elles n'ont rien perdu de leur premiere dignité, & qu'elles ſe ſont même attiré de nouveaux honneurs ? Eſt-ce que les ſoldats & les voyageurs ne ſçauroient ſans femme gouverner leur petit ménage, & ſe régaler avec leurs amis ?

Comme ſi vous ne pouviez avoir chez vous des ſerviteurs d'un âge non ſuſpect, ou des affranchis qui vous ont élevée dans votre enfance ; & qui ayent ſoin de gouverner votre famille, de répondre aux gens de dehors, & d'acheter tout ce qu'il faut ; vous reſpectant comme leur maîtreſſe, vous aimant comme leur éléve, vous honorant comme une ſainte ? *Cherchez premiérement le Royaume de Dieu, & toutes ces choſes vous ſeront données comme par ſurcroît.* Si vous vous mettez en peine d'avoir dequoi vous vêtir, on vous fera conſidérer les lis des champs dont parle l'Evangile. Si vous penſez à avoir dequoi boire & dequoi manger, on vous renvoyera aux oiſeaux du ciel, qui ne ſement & ne moiſſonnent point, & qui néanmoins reçoivent leur nourriture de la main du Pere céleſte. Combien y a-t-il de vierges, de veuves qui ont ſçu ménager leur petit bien, ſans commettre leur réputation ?

*Matth.* 6. 33.

*Ibid.*

Evitez la compagnie des jeunes veuves & n'ayez jamais de commerce avec celles à qui l'Apôtre ſaint Paul permet de ſe remarier, de peur que vous ne faſſiez naufrage dans le tems même que vous joüiſſez d'un heureux calme. Pourquoi ne voudriez-vous pas profiter de l'avis que je vous donne ; puiſque ſaint Paul dit à

1. *Tim.* 5. 11. Timothée : *Evitez les jeunes veuves.* Et derechef : *Aimez les femmes âgées comme vos meres, les jeunes comme vos ſœurs, vous conduiſant envers elles avec toute ſorte de pureté.*

*Ibid.* ℣. 2. Fuyez tous ceux dont la conduite eſt ſuſpecte, & ne dites point, comme on fait ordinairement : Je me contente du témoignage de ma conſcience, & me mets fort peu en peine de tout ce qu'on peut dire de moi. L'Apôtre ſaint Paul avoit ſoin de faire le bien, non-ſeulement devant Dieu, mais auſſi devant les hommes de peur qu'il ne donnât occaſion aux payens de blaſphemer le nom de Dieu. Il

1. *Cor.* 9. 5. pouvoit mener par-tout avec lui une femme qui fût ſa ſœur en JESUS-CHRIST ; mais il ne vouloit pas ſcandaliſer les infidéles, ni s'attirer leurs reproches. Quelque droit qu'il eût d'exiger de ceux à qui il prêchoit l'Evangile, les choſes qui lui étoient néceſſaires pour ſa ſubſiſtance ; néanmoins il travailloit des mains jour & nuit pour n'être à charge à perſonne. *Si*

*Ibid.* 8. 13. *ce que je mange*, diſoit-il, *ſcandaliſe mon frere, je ne mangerai jamais de viande.* Diſons de même ? Si ma ſœur, ou mon frere ſcandaliſent, non pas une ou deux perſonnes, mais toute l'Egliſe ; je ne veux jamais les voir. Il vaut mieux expoſer ſon bien, que ſon ame, & abandonner volontairement des richeſſes périſſables, qui

doivent un jour nous échapper malgré nous, que de perdre des biens ſolides à qui il faut ſacrifier tous les autres. Quoi! nous nous mettrons en peine de trouver dequoi manger & dequoi boire, nous qui ne ſçaurions ajoûter à notre taille, je ne dis pas la hauteur d'une coudée, (ce qui ſeroit énorme) mais ſeulement la dixiéme partie d'une once? Ne penſons donc point au lendemain: *à chaque jour ſuffit ſon mal.* *Matth. 6. 27.* *Gen. 28. 3.*

Jacob voulant ſe dérober à la colere de ſon frere, abandonna un riche patrimoine; & dépoüillé de tout, il ſe retira en Méſopotamie. Il mit auſſi une pierre ſous ſa tête, pour nous donner par-là une marque de ſa fermeté & de ſa conſtance. Dans cette ſituation il vit une échelle qui touchoit juſqu'au ciel, & ſur le haut de laquelle le Seigneur étoit appuyé: il vit auſſi des Anges qui montoient & deſcendoient le long de l'échelle? pour nous apprendre que le pécheur ne doit point deſeſpérer de ſon ſalut, ni le juſte compter ſur ſa vertu. En un mot (car ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer tous les myſtéres qui ſont renfermés dans ce paſſage) ce ſaint homme qui autrefois avoit paſſé le Jourdain avec un bâton à la main, revint en ſon pays au bout de vingt ans, avec trois troupeaux de bétail, riche en ſervi-

Digitized by Google

teurs, mais plus riche encore en enfans. Les Apôtres, qui étoient étrangers par toute la terre, ne portoient ni monnoye dans leur bourſe, ni bâton à leur main, ni ſouliers à leurs piés; & cependant ils pouvoient dire: *Nous n'avons rien, & nous poſſedons tout. Nous n'avons ni or ni argent; mais ce que nous avons, nous vous le donnons; levez-vous au nom de Jeſus de Nazareth, & marchez.* Déchargés qu'ils étoient du poids accablant des richeſſes, ils pouvoient paſſer par le trou d'une aiguille: & demeurant debout avec Elie dans la caverne d'un rocher, ils étoient on état de voir le Seigneur par derriere.

2. Cor. 6. 10. Act. 3. 6.

Quant à nous, nous ſommes paſſionnés pour les biens de la terre, & tandis que nous déclamons contre les richeſſes, nous ouvrons notre cœur à l'or & à l'argent. Rien au monde ne ſçauroit ſatisfaire notre convoitiſe; de maniere que dans l'état miſérable où cette aveugle paſſion nous réduit, on peut nous appliquer ce qu'on diſoit autrefois des Megariens: ils bâtiſſent, comme s'ils devoient vivre éternellement; & ils vivent comme s'ils devoient mourir le lendemain. Pourquoi cela? c'eſt que nous n'ajoûtons aucune foi aux paroles de JESUS-CHRIST; c'eſt qu'étant parvenus à l'âge que nous ſouhaitions, nous ne regardons

la mort qu'en éloignement, quoique tous les hommes ſoient aſſujettis à ſon empire par les loix même de la nature, & que nous nous promettons toujours, par une eſpérance chimérique, une longue ſuite d'années. Il n'eſt point de vieillard, quelque uſé qu'il ſoit, qui ne ſe flatte toûjours d'avoir du moins encore un an à vivre. De-là vient qu'oubliant que nous ne ſommes que boüe, & que bien-tôt nous retournerons en boüe, nous portons notre orgueil juſqu'à nous regarder comme des hommes immortels & céleſtes.

Mais à quoi m'amuſai-je de parler des biens du monde, dans le tems même que le monde périt ? Toute la gloire de l'Empire Romain diſparoît à nos yeux ; & cependant nous ne penſons point aux approches de l'Antechriſt, *que le Seigneur Jeſus détruira par le ſouffle de ſa bouche.* 2. Theſſ. 2. 8. *Malheur aux femmes qui ſeront groſſes, ou qui nourriront des enfans en ce tems-là* Ce ſont-là des ſuites ordinaires du mariage. Marc. 13. 17.

Mais diſons quelque choſe des miſéres préſentes. Si nous avons échappé aux calamités publiques, nous qui en ſommes les pitoyables reſtes, c'eſt à la miſéricorde du Seigneur, & non pas à nos propres mérites que nous en ſommes redevables. Une multitude prodigieuſe de

Nations cruelles & barbares a inondé toutes les Gaules. Tout ce qui eſt entre les Alpes & les Pirenées, entre l'Ocean & le Rhin, a été en proye aux Quades, aux Vandales, aux Sarmates, aux Alains, aux Gepides, aux Herules, aux Saxons, aux Bourguignons, aux Allemans & aux Pannoniens, mes malheureux compatriotes, à qui l'on peut appliquer ce que dit David : *Les Aſſiriens ſont auſſi venus avec eux.* Mayence cette ville autrefois ſi conſidérable, a été priſe & entiérement ruinée, & elle a vû égorger dans ſes temples pluſieurs milliers de perſonnes. Vormes après avoir ſoutenu un long ſiége, a été enfin enſévelie ſous ſes propres ruines. Reims, cette ville ſi forte, Amiens, Aras, Teroüenne, Tournay, Spire, Straſbourg, toutes ces villes ſont aujourd'hui ſous la domination des Allemans. Les Barbares ont ravagé preſque toutes les villes d'Aquitaine, de Gaſcogne, & des Provinces Lyonnoiſe & Narbonnoiſe. L'épée au-dehors, la faim au-dedans, tout conſpire leur ruine. Je ne ſçaurois ſans répandre des larmes, me ſouvenir de la ville de Toulouſe, qui juſques ici avoit été conſervée par les mérites de ſon ſaint Evêque Exupere. L'Eſpagne qui ſe voit à la veille de ſa ruine, & qui ſe ſouvient encore de l'irruption des Cimbres,

*Pſalm.* 82. 7.

eſt dans des allarmes continuelles ; & la crainte lui fait ſentir à tout moment, tous les maux que les autres ont déja ſoufferts.

Je n'en dis pas davantage de peur qu'il ne ſemble que je deſeſpére de la bonté du Seigneur. Autrefois depuis la Mer-Noire juſqu'aux Alpes Juliennes, nous n'étions point maîtres de notre pays ni de nos biens ; & quand une fois les Barbares eurent paſſé le Danube qui nous ſervoit de barriere, les Provinces de l'Empire Romain devinrent le théatre de la guerre. Il y a ſi long-tems que nous pleurons nos malheurs, que la ſource de nos larmes ſemble être tarie. A l'exception de quelques vieillards, tous les autres qui étoient nés dans les fers ou dans des villes aſſiégées, ne ſoupiroient point après une liberté qui leur étoit inconnuë. Qui le croira jamais, ou qui le rendra croyable à la poſtérité, que Rome ait combattu juſques dans ſon propre ſein, non pas pour la gloire, mais pour ſa conſervation ? ou plûtôt que ſans attendre l'ennemi, elle lui ait ſacrifié ſon or & tous ſes meubles précieux pour ſe racheter la vie ? Ce n'eſt point par la négligence de (a) nos Empereurs, qui ſont très-pieux, que tous ces malheurs nous arrivent, c'eſt par la

(a) Arcade & Honorius.

perfidie d'un (*a*) homme demi-barbare, d'un traître qui s'eſt ſervi de nos richeſſes pour armer nos ennemis contre nous. Quand Brennus Capitaine des Gaulois, entra dans Rome, après avoir déſolé tout le pays, & défait l'armée Romaine près de la riviére d'Allia : les Romains alors furent couverts d'une honte éternelle, & ils ne pûrent ſe laver de cette tache faite à leur gloire, qu'après avoir ſoumis à leur Empire les Gaules, pays natal des Gaulois, & la Gaule-Grece, où ces vainqueurs de l'Orient & de l'Occident s'étoient établis. Annibal qui s'étoit élevé comme une tempête des extrémités de l'Eſpagne, après avoir ravagé toute l'Italie, vit Rome de près, mais il n'oſa l'aſſiéger. Pyrrhus eut tant de reſpect pour le nom Romain, qu'après avoir renverſé tout ce qu'on lui oppoſa, & ſe voyant aux portes de Rome, il s'en éloigna, n'oſant pas, tout victorieux qu'il étoit, regarder une ville qu'on lui avoit dit être la Cité des Rois. Cependant pour avoir traité les Romains, je ne dis pas avec tant d'orgueil, mais avec ſi peu de ménagement, la guerre eut des ſuites fatales à l'un & à l'autre. Car (*b*) celui-là,

(*a*) Stilicon, qui avoit attiré ces Barbares dans le deſſein d'élever ſon fils Eucher ſur le trône d'Honorius.

(*b*) Annibal.

après avoir erré par toute la terre, mourut enfin de poiſon dans la Bithinie, & (a) celui-ci étant de retour en ſon pays, fut tué dans ſon propre Royaume, & les Etats de l'un & de l'autre devinrent tributaires du peuple Romain.

Mais aujourd'hui, quand bien même la victoire ſe déclareroit en notre faveur, nous ne pourrions enlever aux ennemis vaincus que ce que nous avons déja perdu. Lucain dont les penſées ſont ſi vives & les expreſſions ſi brillantes, voulant nous donner une idée de la grandeur & de la puiſſance Romaine, dit :

*Qui pourra ſatisfaire un cœur ambitieux*
*Si Rome ne peut pas contenter tous ſes vœux ?* Lucan lib. 5.

Diſons de même, quoiqu'en un ſens bien different :

*Qui peut ſe dérober aux fureurs de la guerre,*
*Puiſque Rome périt avec toute la terre ?*
*Le ciel m'eût-il donné cent langues & cent bouches,*
*Même une voix de fer : avec tous mes efforts*
*Je ne compterois pas les captifs ni les morts*

(a) Pyrrhus.

*Immolés aux fureurs de ces peuples farouches,*

Au reſte ce que je viens de vous dire eſt quelque choſe de ſi délicat, qu'il n'eſt pas moins dangereux d'en parler, que d'en entendre faire le récit. Car on ôte juſqu'à la liberté de ſoupirer en ſecret, & nous ne voulons pas, ou plûtôt nous n'oſerions pleurer les maux que nous ſouffrons.

Hé bien, ma chere fille, penſerez-vous à vous remarier dans de ſi triſtes conjonctures ? Qui prendrez-vous donc pour époux ? ſera-ce un homme qui fuira de devant l'ennemi, ou qui ira à ſa rencontre pour le combattre ? Vous conceevez aſſez que l'une & l'autre de ces extrémités eſt également à craindre pour vous. Au lieu des vers que l'on a coutume de chanter à l'honneur des nouveaux mariés, vous n'entendrez que le ſon effroyable des trompettes ; & peut-être que les perſonnes que vous inviterez à vos nôces, ne les honoreront que par leurs larmes. Quels plaiſirs eſpérez-vous goûter, vous qui avez tout perdu, & qui voyez encore votre petite famille aſſiégée par les ennemis, & en proye aux maladies & à la faim ? Mais à Dieu ne plaiſe que j'aye ces ſentimens là de vous, & que

que je juge ſi deſavantageuſement d'une perſonne qui a conſacré ſon ame au Seigneur. Ce que je dis ici ne vous regarde pas tant, que d'autres à qui je parle ſous votre nom. J'en veux à ces veuves *curieuſes, faineantes, cauſeuſes, qui courent de maiſon en maiſon, qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur propre honte*, qui de toute l'Ecriture ſainte ne ſçavent que les paſſages qui ſemblent autoriſer les ſecondes nôces, qui juſtifient leurs deſirs déréglés par l'incontinence des autres, qui prennent plaiſir à les voir engagées avec elles dans les mêmes deſordres, & qui trouvent un adouciſſement à leurs maux dans ceux d'autrui. Après que vous aurez confondu ces ſortes de perſonnes, & détruit tous leurs raiſonnemens, en leur expliquant le véritable ſens des Epîtres de ſaint Paul; ſi vous voulez apprendre comment vous devez vivre dans l'état de veuve que vous avez embraſſé, vous n'avez qu'à lire le traité de la Virginité, que j'ai dédié à Euſtoquie; & deux autres ouvrages que j'ai adreſſés, l'un à Furie bru de Probus, qui a été autrefois Conſul, & l'autre à Salvine fille de Gildon, qui fit ſoulever l'Afrique. Pour celui-ci il paroîtra ſous votre nom, & ſera intitulé, *de la Monogamie*.

1. *Tim.* 5. 13. *Phil.* 3. 19.

## XXVI. LETTRE

### à deux Dames des Gaules.

*Une mere & une fille, dont l'une étoit veuve, & l'autre vierge, demeuroient dans une même ville, mais en différentes maisons; & retiroient chez elles des hommes pour prendre soin de leurs affaires. Un Solitaire, qui étoit fils de celle-là, & frere de celle-ci, étant allé à Jerusalem visiter les saints lieux, avertit saint Jerôme de ce desordre, & le pria d'y remédier. Ce Pere se rendant à ses priéres, leur écrivit cette Lettre, dans laquelle il les exhorte à rentrer dans leur devoir, à ménager leur réputation, & à faire cesser le scandale qu'elles faisoient dans la ville par une conduite si irréguliére.*

J'Ai appris d'un de nos freres venu des Gaules, que sa mere & sa sœur, dont l'une est veuve, & l'autre vierge, demeuroient dans la même ville, mais en différentes maisons; qu'elles avoient pris chez elles quelques Ecclésiastiques pour leur tenir compagnie, ou pour prendre soin de leurs affaires; & qu'elles causoient plus de scandale en s'attachant ainsi à des étrangers, qu'elles n'avoient fait en se séparant l'une de l'autre. Dans le tems qu'il m'apprenoit cette nouvelle, je ne

pûs m'empêcher de jetter quelques ſoupirs, & comme je lui faiſois mieux connoître mes ſentimens par mon ſilence, que je n'euſſe fait par mes paroles; je vous prie, me dit-il, de leur écrire pour les porter à rentrer dans leur devoir, & à vivre bien enſemble, en ſorte que la mere reconnoiſſe ſa fille, & la fille ſa mere. Vous me donnez-là, lui dis-je, une belle commiſſion: c'eſt bien à un inconnu comme moi d'entreprendre de ménager la paix entre deux perſonnes qui n'ont pas voulu ſe rendre aux ſollicitations & aux remontrances d'un fils & d'un frere. Il ſemble, à vous entendre parler, que je ſois un Evêque, au lieu que je ne ſuis qu'un pauvre Solitaire, qui éloigné du commerce des hommes, & renfermé dans le fond d'une cellule, qui n'ai point d'autre occupation que de pleurer les péchés que j'ai commis, & d'éviter ceux que je pourrois commettre. Que diroit-on ſi l'on voyoit courir par le monde les écrits d'un homme qui fait profeſſion d'être inconnu à tous les autres? Je vous trouve bien réſervé, me dit-il alors; qu'eſt donc devenuë cette généreuſe liberté avec laquelle on vous a vû comme un autre (a) Luci-

(a) Ce Lucilius étoit un méchant Poëte, mais fort ſatirique, qui faiſoit profeſſion de critiquer tout le monde; comme le remarque Horace l. 1. ſerm. ſat. 10.

lius cenſurer les actions de tout le monde ? C'eſt cela même, lui repartis-je, qui m'oblige à prendre le parti de la retraite & du ſilence. Car ayant vû qu'on me faiſoit un crime de la liberté que je me donnois de reprendre ceux d'autrui ; que tandis que les hommes ſe déchiroient les uns les autres, ou s'amuſoient à la bagatelle, on m'accuſoit de n'avoir, comme on dit ordinairement, ni oreilles pour entendre leurs ſottiſes, ni ſentiment pour en juger ; que les murailles mêmes retentiſſoient des diſcours injurieux que l'on tenoit de moi ; *& que ceux qui buvoient du vin me railloient dans leurs chanſons* : alors cédant à la malice & à l'indocilité des hommes, j'ai appris à me taire ; perſuadé qu'il valoit mieux *mettre une ſentinelle à ma bouche, & des gardes à mes lévres, que de me laiſſer aller à des diſcours pleins de malignité*, & de parler mal des autres en voulant les corriger. Mais, me repliquat-il, ce n'eſt pas être médiſant que de dire la vérité, & une correction particuliére ne devient pas une cenſure générale, (a) puiſqu'il n'arrive preſque jamais

*Pſalm.* 68. 15.

*Pſalm.* 140. 3.

(a) Toutes les Editions, & quelques manuſcrits portent: *rùm aut rarus aut nullus ſit qui ſub hujus culpæ reatum non cadat*. La négation fait ici un ſens entierement contraire à celui de ſaint Jerôme. Un ancien manuſcrit de ſaint Remi de Rheims que nous avons ſuivi, établit le véritable ſens, en ôtant la négation; car il porte: *cum aut rarus aut nullus ſit qui ſub hujus culpæ reatum cadat*.

qu'on tombe dans une faute pareille à celle dont je viens de vous parler. Ne ſouffrez donc pas, je vous prie, que j'aye fait en vain un ſi long & ſi pénible voyage ; car le Seigneur m'eſt témoin qu'après le deſir que j'ai eu de viſiter les lieux ſaints, le motif le plus preſſant qui m'a obligé de l'entreprendre, a été pour vous prier d'écrire à ma mere & à ma ſœur, afin de remédier au ſcandale que cauſe leur diviſion. Hé bien, lui dis-je, je vais donc faire ce que vous ſouhaitez de moi ; & je le ferai d'autant plus volontiers, que ma Lettre paſſera les mers, & qu'étant adreſſée à des perſonnes particuliéres, il ſera difficile que d'autres puiſſent ſe plaindre d'y être maltraités. Mais je vous prie de ne la communiquer à perſonne. Vous la porterez vous-même, & ſi votre mere & votre ſœur en font leur profit, je m'en réjoüirai avec vous ; ſi au contraire elles mépriſent mes conſeils, comme j'y vois beaucoup d'apparence, vous n'y perdrez que la peine d'avoir fait inutilement un long voyage, & moi celle d'avoir écrit une lettre en vain.

Je vous ſupplie d'abord, Meſdames, d'être perſuadées que ſi je vous écris, ce n'eſt pas que je ſois prévenu contre vous de quelque ſoupçon injurieux à votre ré-

putation ; c'eſt ſeulement (*a*) pour vous prier de bien vivre enſemble, de peur que votre conduite ne devienne ſuſpecte aux autres. Car ſi je croyois, ce qu'à Dieu ne plaiſe, que vous euſſiez des liaiſons criminelles, je n'aurois jamais penſé à vous écrire, convaincu que je ſuis que je l'aurois fait inutilement. De plus s'il m'échappe dans cette Lettre quelques traits trop vifs & trop piquans, je vous prie de les regarder, nos pas comme une ſaillie d'une humeur bruſque & ſevére, mais comme un reméde néceſſaire à la grandeur de vos maux. Car on applique le fer & le feu aux parties gangrenées ; on chaſſe le poiſon par d'autres poiſons, on appaiſe une douleur médiocre par une plus aiguë. Enfin je vous prie de faire réfléxion, que quoique vous ne vous ſentiez coupables d'aucun crime, vous ne pouvez néanmoins donner occaſion aux mauvais bruits, ſans commettre votre réputation. Les noms de mere & de fille ſont

(*a*) Les Editions & les manuſcrits ſont peu d'accord ſur cet endroit. L'édition de Marianus porte : *veſtram errare concordiam.* Quelques manuſcrits ont : *veſtram narrare concordiam.* Eraſme croit qu'il faut lire : *veſtram curare concordiam.* Nous avons encore ſuivi ici le manuſcrit de S. Remi, qui porte : *veſtram me orare concordiam.* Cette leçon nous a paru la plus naturelle, quoiqu'elle ne ſoit pas du goût de Marianus.

Digitized by Google

des noms qui n'inſpirent que la piété, & qui engagent à des devoirs réciproques ; ce ſont des liens que la nature même a formés, & qui après Dieu uniſſent les hommes enſemble de la maniére du monde la plus étroite & la plus tendre. Si vous vous aimez, ce n'eſt pas un ſujet de loüanges pour vous, mais c'eſt un crime ſi vous vous haïſſez. Notre Seigneur JESUS-CHRIST obéiſſoit à ſes parens, reſpectant comme ſa mere celle dont il étoit le pere, honorant comme ſon nourricier celui qu'il nourriſſoit lui-même & ſe ſouvenant que l'une l'avoit porté dans ſon ſein, & l'autre entre ſes bras. C'eſt pour cela qu'étant attaché à la croix, il recommanda à ſon diſciple cette mere dont juſqu'alors il avoit toûjours pris ſoin lui-même.

Je ne parle plus ici à la mere, qui étant âgée, foible, abandonnée, peut en quelque façon être excuſable. Mais vous qui êtes ſa fille, croyez-vous être logée trop à l'étroit dans la maiſon de celle qui a bien pû vous porter dans ſon ſein ? Vous y avez été enfermée durant dix mois, & vous ne ſçauriez demeurer un ſeul jour dans une même chambre avec votre mere ? Eſt-ce que vous ne pouvez ſoutenir ſes regards, & que vous n'êtes pas bien aiſe que vos actions ſoient

éclairées par une perſonne, qui vous ayant miſe au monde, nourrie, & élevée juſqu'à preſent, connoît plus à fond les ſentimens & les inclinations de votre cœur? Si vous êtes encore vierge, pourquoi apprehender qu'on ne veille ſur votre conduite? Si vous vous êtes laiſſée corrompre, pourquoi ne vous pas marier publiquement? Le mariage ſeroit pour vous comme une ſeconde planche après le naufrage, & un reméde à vos premiers deſordres. Ce n'eſt pas que je croye qu'on doive perſévérer dans le crime, & qu'il ſoit inutile de faire pénitence après qu'on a péché: mais c'eſt que j'ai de la peine à me perſuader qu'on puiſſe rompre aiſément des engagemens criminels. Car au reſte, ſi vous retournez avec votre mere après votre chute, il vous ſera plus aiſé de pleurer avec elle la perte que vous aurez faite en ſon abſence. Que ſi vous avez encore toute votre innocence, conſervez-là ſoigneuſement de peur de la perdre. Pourquoi demeurer dans une maiſon où vous êtes à tout moment réduite à la dure néceſſité ou de vaincre ou d'être vaincuë? Quel eſt l'homme qui puiſſe dormir tranquillement proche d'une vipére? Quand bien même il n'en ſeroit pas mordu, il ne laiſſeroit pas d'être toujours inquiet. Il eſt plus avantageux de n'être point expoſé

poſé au péril, que de l'avoir évité ; car dans l'un l'on eſt en aſſurance, & dans l'autre l'on penſe à ſe ſauver ; là on goûte une joie tranquille, ici l'on n'échappe qu'avec peine.

Vous me direz peut-être que votre mere mene une vie peu réglée, qu'elle eſt paſſionnée pour le monde, & attachée aux biens de la terre, qu'elle ne ſçait ce que c'eſt que de jeûner, qu'elle prend plaiſir à ſe farder & à s'ajuſter, pour paroître en public ; qu'une conduite ſi irréguliere & ſi mondaine, eſt entierement contraire au genre de vie que vous avez embraſſé, & qu'enfin il vous eſt impoſſible de demeurer avec une perſonne de ce caractere.

Premierement ſi elle eſt telle que vous la dépeignez, vous mériterez davantage en demeurant avec elle. Souvenez-vous qu'elle vous a long-tems portée dans ſon ſein, & nourrie de ſon lait ; que dans votre enfance elle a ſupporté vos mauvaiſes humeurs avec une douceur & une tendreſſe dignes d'une véritable mere ; qu'elle vous a aſſiſté dans vos maladies, & rendu les ſervices les plus bas & les plus dégoûtans ; & que malgré les ennuis dont elle étoit accablée, & les peines que vous lui donniez, elle a toujours pris ſoin juſqu'ici de votre éducation. Ne fuyez donc pas la

compagnie d'une mere qui après vous avoir appris à aimer JESUS-CHRIST, vous a consacrée à ce divin Epoux. Que si vous ne pouvez pas vous accommoder de ses manieres, ni de la vie sensuelle & mondaine qu'elle mene; cherchez la compagnie de quelques autres vierges, avec qui vous puissiez mener une vie pure & innocente. Pourquoi abandonner votre mere, pour vous attacher à un homme qui peut-être a quitté aussi & sa mere & sa sœur? C'est, me direz-vous, qu'il est d'un naturel doux & complaisant. Mais avez vous suivi cet homme, où l'avez-vous rencontré depuis que vous vous êtes séparée d'avec votre mere? Si vous l'avez suivi, il est aisé de voir ce qui vous a obligé de vous séparer d'avec elle: si vous l'avez rencontré depuis votre séparation, vous donnez à connoître par là ce qui vous manquoit dans la maison de votre mere.

C'est me presser bien vivement, me direz-vous, que de tourner mes propres armes contre moi. Il est vrai, mais *celui qui marche simplement, marche en assurance.* Prov. 10. 9. (a) Si je me sentois coupable, je sçaurois

(a) Les Editions portent: *Tacerem si me non morderet conscientia.* Mais il est aisé de voir que la négation fait ici un mauvais sens. Nous avons donc suivi quelques manuscrits qui portent: *Tacerem si me remorderet conscientia.*

bien me taire; je n'aurois garde de condamner dans les autres un crime que j'aurois commis moi-même ; & je ne regarderois pas la paille qui ſeroit dans l'œil de mon frere, à travers la poutre qui ſeroit dans le mien. Mais puiſque je vis parmi mes freres, éloigné du commerce des hommes, ne voyant les gens du monde, & n'en étant vû que très-rarement, & toujours en préſence de témoins ; il me ſemble que vous devriez rougir de ne pas imiter la retenuë d'un homme dont vous avez embraſſé la profeſſion ? Que ſi vous dites ? Je me repoſe ſur le témoignage de ma propre conſcience, j'ai pour juge de mes actions Dieu même qui en eſt le témoin, & je me mets fort peu en peine de tout ce qu'on peut dire de moi : je vous répondrai avec l'Apôtre ſaint Paul, *Qu'il faut avoir ſoin de faire le bien, non-ſeulement devant Dieu, mais auſſi devant les hommes.* Si on vous accuſe d'être Chrétienne & de garder la continence, mocquez vous de ces ſortes de reproches. Si on vous fait un crime d'avoir quitté votre mere pour vivre dans un Monaſtere en la compagnie des vierges, faites vous un mérite & une gloire de cette accuſation. Quand on ne peut accuſer une fille conſacrée à Dieu de vivre dans le libertinage, & qu'on n'a rien à lui reprocher que ſon inſenſibilité

*Rom.* 12. 17.

à l'égard de ſes parens ; elle doit mépriſer ces reproches ; cette cruauté eſt une véritable piété, car alors vous préférez à votre mere, celui que vous devez préférer à votre propre vie : & ſi votre mere en uſoit de la ſorte, elle trouveroit en vous & une ſœur & une fille.

Quoi donc, direz-vous, eſt-ce un crime que de demeurer avec un homme de bien ? c'eſt-là me traîner malgré moi devant les tribunaux, afin que j'approuve ce que je ne puis m'empêcher de condamner, ou que je m'attire la haine & l'indignation de tout le monde. Un homme de bien ne ſépare jamais une fille d'avec ſa mere, il honore & reſpecte l'un & l'autre. Une fille qui vit régulierement & dont la mere eſt veuve, fait voir qu'elle a deſſein de demeurer vierge. Si cet inconnu eſt de même âge que vous, il doit reſpecter votre mere comme ſi elle étoit la ſienne. S'il eſt plus âgé que vous, il doit vous aimer comme ſa propre fille, & vous exhorter à rendre à votre mere l'obéiſſance que vous lui devez. Il n'eſt pas à propos & pour votre réputation & pour la ſienne, qu'il vous témoigne plus d'amitié qu'à votre mere, de peur qu'on ne le ſoupçonne de ne vous aimer qu'à cauſe de votre jeuneſſe. C'eſt l'avis que j'aurois à vous donner, ſi vous n'aviez

pas un frere qui fait profeſſion de la vie monaſtique, & ſi vous ne pouviez pas trouver dans votre famille les ſecours & les conſolations dont vous pouvez avoir beſoin. Mais hélas! pourquoi faut-il qu'un étranger vienne partager votre cœur avec votre mere & votre frere, & ſur tout avec une mere veuve & un frere Religieux? Il ſeroit à ſouhaiter que vous vouluſſiez vous acquitter des devoirs de fille & de ſœur; mais ſi c'eſt trop exiger de vous, & ſi votre mere a des manieres qui vous paroiſſent inſupportables, tâchez du moins de trouver dans votre frere plus d'amitié & de complaiſance. Si votre frere eſt d'une humeur peu traitable, croyez que celle de votre mere eſt plus douce & plus commode. D'où vient cette pâleur, cette agitation, cette rougeur qui paroît ſur votre viſage? Il n'y a que l'amour & l'attachement qu'on a pour un mari, qui puiſſe l'emporter ſur celui qu'on doit avoir pour une mere & pour un frere.

J'ai encore appris que vous allez vous promener à la campagne & dans des maiſons de plaiſance, avec vos parens, vos couſins, & d'autres gens de cette ſorte. Je veux croire que c'eſt quelqu'une de vos couſines ou quelque belle-ſœur qui vous y menent pour leur tenir compagnie; car je ne puis me perſuader que

vous vouluſſiez rechercher celles des hommes, quand bien même ils ſeroient vos proches parens. Dites-moi donc, je vous prie, vous qui faites profeſſion d'être vierge, vous trouvez-vous ſeule avec vos parens à ces parties de divertiſſement, & votre galand n'y va-t-il pas avec vous? Je ne vous croi pas aſſez effrontée pour oſer le produire aux yeux des ſéculiers; car toute votre famille vous ſiffleroit & vous & lui, & un chacun vous montreroit au doigt. Votre belle-ſœur même, votre couſine & vos autres parentes, qui par complaiſance pour vous l'appellent ſaint en votre préſence, à peine auroient-elles le dos tourné, qu'elles ſe moqueroient de ce plaiſant mari. Que ſi vous vous trouvez ſeule dans ces ſortes d'aſſemblées, comme je le préſume, comment pouvez-vous, habillée de brun comme vous êtes, paroître avec bienſéance parmi de jeunes domeſtiques, des femmes mariées ou à marier, des filles coquettes, & de jeunes gens bien mis & bien friſés? Quelqu'un de ces jeunes mondains vous donnera la main pour vous aider à marcher, & vous ſerrant doucement les doigts, il vous marquera la paſſion qu'il a pour vous, & tâchera de vous en inſpirer pour lui. Quand vous ſerez à table avec ces hommes & ces femmes mariées, vous ſerez

témoin des amitiés & des careſſes qu'ils ſe feront, vous admirerez la richeſſe & la magnificence de leurs habits, & tout cela fera ſur vous de dangereuſes impreſſions. Durant le repas on fera ſemblant de vous faire violence, pour vous obliger à manger de la chair; on louera les ouvrages du Créateur, pour vous engager à boire du vin; on parlera contre la mal-propreté, pour vous porter à prendre les bains; & ſi après une longue réſiſtance, vous vous rendez enfin à leurs ſollicitations, toute la compagnie vous applaudiſſant, louera votre maniere d'agir ſincere, ſimple, aiſée, naturelle. Quelqu'un enſuite ſe mettra à chanter, & n'oſant pas enviſager les femmes qui ont leurs maris avec elles, il jettera ſans ceſſe les yeux ſur vous, qui n'aurez là perſonne pour éclairer votre conduite: il vous parlera en chantant; & n'ayant pas la liberté de s'expliquer ouvertement, il vous fera connoître par le mouvement de ſes yeux les ſentimens qu'il a pour vous.

Il n'eſt point de cœur, quelqu'inſenſible qu'il ſoit, qui ne ſe laiſſe amollir parmi tant d'objets differens, qui ne ſont propres qu'à inſpirer l'amour de la volupté, ſur tout aux vierges, qui ont d'autant plus d'ardeur & de vivacité pour les plaiſirs, qu'elles s'imaginent que ceux

qu'elles n'ont point goûtés, ſont les plus doux. Nous liſons dans la fable que des Nautonniers attirés par le chant des Sirénes, s'engagerent parmi des écueils où ils périrent malheureuſement ; & que lorſqu'Orphée joüoit de la lyre, il rendoit les bêtes, les arbres, & les pierres ſenſibles. La bonne chere eſt preſque toujours fatale à l'innocence, & un viſage vermeil eſt la marque d'un cœur corrompu. J'ai appris dans les écoles qu'un homme, dont j'ai vû moi-même la ſtatuë en bronze dans une place publique, s'étoit abandonné à l'amour avec tant de fureur, qu'étant dévoré & tout déſéché par les ardeurs de cette violente paſſion, il avoit ceſſé de vivre avant que de ceſſer d'aimer. Comment donc pourrez-vous, jeune, ſaine, graſſe, vermeille, délicate comme vous êtes, comment pourrez-vous conſerver votre innocence en la compagnie de jeunes hommes & de femmes mariées, parmi les délices de la table & la chaleur des bains ? Quoique vous ne vous rendiez pas aux ſollicitations des autres, vous vous flatterez toujours que c'eſt votre beauté qui vous les attire. Une ame libertine & corrompuë trouve dans la poſſeſſion d'une perſonne vertueuſe un aſſaiſonnement à ſa paſſion, & les plaiſirs défendus lui paroiſſent les plus délicats.

Malgré la ſimplicité & la couleur ſombre de votre habit, vous ne laiſſez pas de faire connoître les véritables ſentimens de votre cœur, en prenant ſoin que votre robbe ne faſſe pas le moindre petit pli ; qu'elle ne traîne pas juſqu'à terre, afin de paroître de plus belle taille ; qu'elle ſoit entr'ouverte en certains endroits, pour laiſſer entrevoir ce qui eſt deſſous ; cachant avec ſoin ce qui peut choquer la vûë, découvrant avec affectation ce qui peut plaire aux yeux des hommes ; portant des ſouliers noirs & reluiſans, dont le ſeul bruit attire après vous une foule de jeunes gens ; vous ſerrant la gorge avec des nœuds de rubans, & les reins avec une riche ceinture, pour faire voir la beauté & la délicateſſe de votre taille ; laiſſant tomber négligemment vos cheveux ſur le front ou ſur les oreilles, détachant quelquefois votre écharpe pour faire voir la blancheur de vos épaules, & la ratachant auſſi-tôt, comme ſi elle vous avoit échappé malgré vous, & que vous vouluſſiez cacher ce que vous avez découvert exprès ; marchant dans les ruës la coëffe baiſſée, & avec une modeſtie affectée, & ne laiſſant entrevoir à l'exemple des courtiſanes, que ce qui peut plaire davantage.

Vous me direz peut-être : Mais d'où

me connoiſſez-vous, & comment avez-vous pû de ſi loin obſerver toutes mes démarches ? C'eſt votre frere qui par ſes ſoupirs & ſes larmes m'a appris qui vous êtes. Plût à Dieu qu'il ne m'eût pas dit la vérité, & que la ſeule crainte de l'avenir, plûtôt qu'une juſte indignation, l'eût fait parler. Mais croyez-moi, un homme qui verſe des larmes n'eſt guére capable de déguiſer ſes ſentimens. Il ne peut voir ſans douleur que vous lui préfériez un jeune homme, non pas friſé & vêtu de ſoye, mais gros & gras, & menant ſous un extérieur mal-propre & négligé une vie molle & ſenſuelle. Il ne ſçauroit ſouffrir qu'un homme de ce caractere domine chez vous, qu'il ait tout l'argent en maniment, qu'il régle toutes choſes & gouverne la famille à ſon gré, qu'il achete tout ce qui eſt néceſſaire, qu'il faſſe tout à la fois l'office d'économe, de maître & de valet; que tous les domeſtiques ſoient obligés de s'adreſſer à lui pour recevoir ſes ordres, & qu'ils ſe plaignent hautement que cet homme leur vole tout ce que leur maîtreſſe ne leur donne pas. Car on ne ſçauroit empêcher des ſerviteurs de murmurer. On a beau leur donner, ils ne ſont jamais contens. Ils ne conſidérent que ce qu'on leur donne, non pas ce qu'on peut leur donner; & toute leur

conſolation & leur unique reſource, eſt d'exhaler leurs chagrins en plaintes & en murmures. L'un donc l'appelle paraſite ; l'autre impoſteur ; celui-là, coureur de ſucceſſions ; celui-ci le dépeint encore avec de nouvelles couleurs. Ils diſent hautement qu'il eſt ſans ceſſe au chevet de votre lit, qu'il fait venir les ſages-femmes quand vous êtes malade, qu'il chauffe lui-même les ſerviettes, qu'il plie les bandes, & qu'il s'abaiſſe à quelque choſe encore de plus bas. Comme on eſt naturellement porté à croire le mal, tout ce que vos domeſtiques inventent, paſſe pour une vérité dans le monde. Au rèſte vous ne devez point vous étonner que des valets & des ſervantes faſſent ces contes-là de vous, puiſque c'eſt cela même qui donne à votre mere & à votre frere tant de ſujet de ſe plaindre de votre conduite.

Je vous conſeille donc, & vous prie en même-tems, de vous réconcilier premierement avec votre mere ; & ſi cette réconciliation vous paroît impoſſible, de bien vivre du moins avec votre frere. Que ſi vous avez horreur de ces noms de mere & de frere qui ſont ſi capables d'inſpirer des ſentimens de piété & de tendreſſe ; ſéparez-vous de celui qu'on dit que vous avez préféré à tous vos parens ; & ſi vous

ne pouvez vous réſoudre à cette ſéparation, vivez du moins enſemble avec plus d'honnêteté & de retenuë, afin de ménager la réputation & l'honneur de votre famille: Ne demeurez pas davantage avec lui dans la même maiſon, ne mangez pas à la même table, de peur de donner occaſion à la médiſance de dire que vous n'avez auſſi qu'un même lit. Vous pouvez même, ſans commettre votre réputation, recevoir de lui les ſecours & les conſolations que vous eſpérez trouver en ſa compagnie : quoiqu'au reſte on ne puiſſe prendre trop de précaution pour éviter une tache qu'on ne ſçauroit effacer, comme dit Jéremie, *ni avec le nitre, ni avec les herbes dont ſe ſervent les foullons.* Quand vous ſouhaiterez donc de le voir & de parler à lui, que ce ſoit en préſence de vos amis, ou de vos domeſtiques. Lorſqu'on va droit, & qu'on ne veut point faire de mal, on ne ſe cache point aux yeux des hommes. Qu'il entre donc chez vous hardiment, & qu'il en ſorte de même; car un homme fait connoître par ſes yeux, par ſon ſilence, & par ſon air, l'agitation ou la tranquillité de ſon ame. Ecoutez les plaintes & les murmures de toute une ville que vous ſcandaliſez par l'irrégularité de votre conduite. Vous avez déja perdu juſqu'à vos propres noms, on ne connoît

*Jerem* 2. 22.

plus l'un que par l'autre ; & on dit ouvertement que vous êtes ſa femme, & qu'il eſt votre mari. Comme ces bruits viennent juſqu'aux oreilles de votre mere & de votre frere, ils conſentent à vous partager entr'eux deux, & vous prient même d'agréer ce partage, afin que l'infamie de la liaiſon ſcandaleuſe que vous avez avec cet homme, tourne à la gloire de tous les quatre. Demeurez avec votre mere, & lui avec votre frere. Vous pourrez alors ſans rougir aimer le compagnon de votre frere ; & votre mere pourra ſans ſcrupule donner à l'ami de ſon fils des marques d'amitié, que la bienſéance ne lui permettoit pas de donner à l'ami de ſa fille.

Au reſte ſi vous refuſez de prendre le parti que je vous propoſe, & ſi vous mépriſez avec dédain les avis que je vous donne ; ſouffrez que j'éléve ici ma voix avec une généreuſe liberté, pour vous dire : Pourquoi voulez-vous débaucher le ſerviteur d'autrui ? Pourquoi regardez-vous comme votre valet un miniſtre de JESUS-CHRIST ? Jettez les yeux ſur le peuple, & examinez attentivement l'air & la contenance d'un chacun : dans le tems que celui-ci fait ſes fonctions de Lecteur dans l'Egliſe, toute l'aſſemblée a les yeux attachés ſur vous, mais com-

me ſi vous étiez déja ſa femme, vous faites gloire de ce qui devroit vous couvrir de confuſion. Vous ne pouvez pas même vous contenter de tenir votre infamie ſecréte, vous donnez encore à une impudence libertine, le nom d'une honnête liberté. *Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous ne ſçavez plus ce que c'eſt que de rougir.* Jerem. 3. 3.

Vous ne manquerez pas de dire encore que je ſuis un méchant eſprit, un homme ſoupçonneux, un médiſant de profeſſion qui prend plaiſir à répendre de mauvais bruits. Mais comment pouvez-vous dire que je ſuis ſoupçonneux & malin, moi qui dès le commencement de cette Lettre vous ai déclaré que votre conduite ne m'étoit aucunement ſuſpecte ? N'a-t-on pas plus de ſujet de vous accuſer d'irrégularité, de diſſolution, de libertinage, vous qui à l'âge de vingt-cinq ans avez ſçû engager dans vos chaînes un jeune homme qui à peine a de la barbe : Voilà ſans doute un Précepteur bien capable de régler votre conduite par ſes conſeils, & de vous maintenir dans le devoir par la ſévérité de ſon viſage. Il n'y a point d'âge qui ne ſoit expoſé aux traits de la concupiſcence ; mais les cheveux blancs ſervent du moins à nous garantir de l'infamie. Comme nos jours s'é-

coulent inſenſiblement, & que les femmes, ſur-tout celles qui ſont attachées aux hommes, perdent de bonne heure les agrémens & la vivacité que donne la jeuneſſe, un jour viendra que votre galand vous abandonnera pour s'attacher à une autre ou plus riche ou plus jeune. Et quand une fois un retour de raiſon aura rompu ces attaches criminelles qu'une aveugle paſſion avoit formées; alors vous voyant & ſans biens & ſans honneur, vous vous repentirez d'avoir pris un ſi mauvais parti, & de vous y être attachée avec tant d'opiniâtreté. Peut-être êtes-vous en repos de ce côté-là, perſuadée que vous êtes que rien au monde, n'eſt capable de rompre des liens qu'une longue habitude & une amitié conſtante ont ſerrés.

Mais il faut que je parle auſſi à votre mere, que ſon âge ſemble mettre à couvert des traits de la médiſance. Prenez donc garde, Madame, de vous venger de votre fille d'une maniere qui vous rende criminelle. Apprenez lui par votre exemple à rompre une liaiſon ſi préjudiciable à ſon honneur. Puiſque vous avez un fils, une fille, & un gendre, ou plûtôt un homme qui demeure avec votre fille, pourquoi chercher la compagnie d'un étranger? Pourquoi rallumer un feu

à demi éteint ? Vous feriez bien mieux de ſouffrir le déréglement de votre fille, que d'autoriſer le votre par ſon exemple. Votre fils qui a embraſſé l'état Monaſtique, n'eſt-il pas aſſez capable de vous ſoutenir & dans les éxercices de la vertu, & dans les peines de la viduité ? Pourquoi donc demeurer avec un étranger dans une maiſon où votre fils & votre fille ne ſçauroient vivre enſemble ? Vous êtes d'un âge à voir naître des enfans à votre fille, invitez donc l'un & l'autre à venir demeurer avec vous : votre fille eſt ſortie ſeule de votre maiſon ; qu'elle y retourne avec ſon homme. ( Qu'on ne me faſſe point de procès ſur ce mot ; j'ai dit ſon homme, & non pas ſon mari ; & par-là j'ai voulu marquer le ſexe, & non pas l'étroite liaiſon qu'ils ont enſemble. ) Que ſi honteuſe de ſon procédé, elle refuſe de revenir, & trouve que la maiſon où elle a pris naiſſance eſt trop étroite pour elle ; allez vous & votre fils demeurer avec elle ; quelque étroite que ſoit ſa maiſon, elle ſera toujours plus agréable pour une mere & pour un frere, que pour un étranger, avec qui une fille ne peut, ſans expoſer ſa vertu, demeurer ſeule : je ne dis pas dans une même chambre, mais encore dans un même logis. Que l'on voye donc dans une même maiſon deux

hommes

hommes & deux femmes. Que ſi la perſonne que vous avez chez vous pour prendre ſoin de votre vieilleſſe, ne peut ſe réſoudre à vous quitter ; ſi par ſes plaintes & ſes murmures il trouble la paix de votre famille : ſouffrez qu'il vienne demeurer avec les deux autres ; regardez-le comme votre frere & votre fils, & tenez lui lieu de ſœur & de mere. Peut-être paſſera-t-il dans le monde pour le beau-pere de vos enfans, ou pour votre gendre ; mais il faut que votre fils l'appelle ſon nourricier & ſon pere.

Je vous ai écrit cette Lettre à la hâte, comme pour m'éxercer ſur une matiere propre à des déclamations de collége, & en même-tems pour ſatisfaire à l'empreſſement de votre fils, qui ne m'en a prié que le matin du jour même qu'il devoit partir. J'ai voulu auſſi par-là faire voir à mes envieux que je puis parler ſur le champ & ſans préparation. Auſſi verra-t-on très-peu de paſſages de l'Ecriture ſainte cités dans cette Lettre, quoique j'aye coûtume de les employer dans mes autres ouvrages, où je les ſéme comme autant de fleurs qui ſervent à les embellir. C'eſt donc ici une eſpéce d'impromptu que j'ai dicté avec tant de précipitation, que mon copiſte ne pouvoit me ſuivre, & n'avoit pas même le tems de mar-

quer les points ni de faire les abbréviations. Je ne dis cela qu'afin que ceux qui condamnent dans mes autres ouvrages le caractére de mon eſprit, me faſſent juſtice ſur le peu de loiſir que j'ai eu pour faire celui-ci.

*Fin du Tome premier.*

Digitized by Google

# REMARQUES
## SUR LES ENDROITS les plus difficiles des Lettres de Saint Jerôme.

*( L'Hidre Eſpagnole toûjours envenimée contre moi, a beau me déchirer. )*

SAint Jerôme parle içi de quelque Eſpagnol qui déchiroit ſa réputation par de cruelles médiſances. On ne ſçait point qui étoit ce calomniateur. Gravius a cru que ce pouvoit être le Prêtre Lucipin, dont ſaint Jerôme parle dans ſa Lettre à Chromace. Mais Lucipin étoit d'Hongrie, & non d'Eſpagne. On avoit crû d'abord que ce médiſant que ſaint Jerôme appelle, *Hibera excetra*, étoit Vigilance, qui a été un des plus grands ennemis de ce ſaint Docteur. On fondoit cette conjecture ſur ce que ſaint Jerôme écrivant contre cet Hérétique, dit qu'il demeuroit au pied des Pirenées, & ſur les frontieres d'Eſpagne. *Ad radices Pyrenæi habitas, viginuſque ex Hiberia*, ſoit parce que Vigi- *Lettre III. à Julien Diacre.*

lance s'étoit établi dans le Diocèſe de Barcelone, ſoit à cauſe qu'il étoit de la ville de Cominges, qui eſt ſituée au pied des Pirenées. Mais comme les diſputes de ſaint Jerôme avec Vigilance n'éclaterent qu'en 406. & que cette époque ne s'accorde point avec celle de la Lettre au Diacre Julien, qui a été écrite vers l'an 372. on a été obligé d'abandonner cette conjecture.

*Lettre XI. à Ruſin.*

(*Domeſtique de ſainte Melanie.*) Il y a dans le texte : *Sancti Melanii famulus* ; & c'eſt ainſi que portent toutes les éditions, & tous les manuſcrits, ce qui a obligé quelques Auteurs de traduire : *Domeſtique de ſaint Melan*, au lieu de *ſainte Melanie*. Mais ils ſe ſont trompés ; car les Peres donnoient quelquefois une terminaiſon maſculine aux noms des femmes qui ſe diſtinguoient par leur vertu. Saint Paulin écrivant à Sulpice Severe, & parlant d'une partie de la vraye Croix dont cette même Melanie lui avoit fait préſent, dit Epît. 31. *Quod nobis bonum benedicta* Melanius *ab Hieruſalem attulit*. Il dit encore Epît. 29. *De ſanctæ fœminæ* Melanii *benedictione mihi pignus eſt*. Saint Auguſtin dans l'inſcription de la Lettre 124. donne auſſi le nom d'*Albinus* à Albine mere de la jeune Melanie, qu'il appelle auſſi Melanius : *Albino, Piniano, &*

*Melanio.* Saint Jérôme en parlant auſſi d'Albine dans ſa Lettre à ſaint Auguſtin & à Alypius, dit : *Albinus, Pinianus, & Melania plurimùm vos ſalutant.*

(*J'ai reçû ici le ſaint Prêtre Vigilance*) Gravius croit que ce Vigilance dont parle ici ſaint Jerôme, eſt différent de celui dont ce Pere combattit depuis les erreurs. Mais il eſt aiſé de juger que c'eſt le même. Car, 1°. Vigilance étoit de même pays que ſaint Paulin, c'eſt-à-dire, d'Aquitaine, ſaint Paulin étant né à Bourdeaux, & Vigilance à Cominges, comme le témoigne ſaint Jerôme dans le Livre qu'il a fait contre cet hérétique : *Reſpondet*, dit-il, *generi ſuo, ut qui de latronum & convenarum natus eſt ſemine, quos Cn. Pompeius in unum oppidum congregavit, unde & convenarum urbs nomen accepit.* 2°. Saint Paulin & Vigilance s'étoient connus en Eſpagne, car dans le tems que ſaint Paulin demeuroit à Barcelone, Vigilance étoit Curé dans le Dioceſe de Barcelone. 3°. Vigilance avoit fait un voyage en Paleſtine, & il y avoit été connu de ſaint Jérôme, comme ce Pere le témoigne dans ſa Lettre à Riparius : *Vidi hoc aliquando portentum* ; & dans le livre qu'il a fait contre cet hérétique : *Recordare, quæſo, illius diei, quando me de reſurrectione prædicante, ex latere ſubſultabas.* 4°. Lorſque Vigilance partit

*Lettre XVII. à S. Paulin.*

d'Eſpagne pour aller en Paleſtine, ſaint Paulin lui donna des Lettres de recommandation pour ſaint Jerôme. C'eſt ce que ce Pere nous apprend au même endroit : *Credidi ſancti Præſbyteri Paulini Epiſtolis, & illius ſuper nomine tuo non putavi errare judicium.* Tout cela fait voir que Vigilance dont parle ici ſaint Jerôme, eſt le même que celui dont il combatit depuis les erreurs.

*Lettre XVIII. à Ruſtique.*

(*N'arrivent à la très-grande ville.*) On ne ſçait point quelle eſt cette *grande ville* dont parle ici ſaint Jerôme. Comme ce Pere donne quelquefois aux lieux la ſignification qu'ils ont dans la langue Hébraïque, on avoit crû d'abord que cette *très-grande ville* pouvoit être *Rabbath*, qui dans la langue Hébraïque ſignifie *très-grande*, ſelon la remarque de ſaint Jerôme dans ſes commentaires ſur le 25. chap. d'Ezéchiel : *Rabbath*, dit-il, *vel propriè hoc appellatur nomine, vel ob magnitudinem ; Rabbath enim* Maxima *dicitur*. Mais on a été obligé d'abandonner cette conjecture, parce que ſaint Jérôme nous apprend dans ſon commentaire ſur le 21. chap. du même Prophéte, que la ville de Rabbath s'appelloit de ſon tems *Philadelphie* du nom de Ptolemée Philadelphe. Or Philadelphie n'étoit point une ville maritime, comme le remarque ſaint Jerôme dans

ſon commentaire ſur le chap. 3. de Nahum : *Philadelphia*, dit-il, *non eſt ſita ſuper flumina, nec opes ejus de mari congregatur, nec aquæ ſunt muri ejus, quippe quæ mediterranea ſit.* Ainſi Rabbath ne peut être cette *très-grande ville* dont parle ici ſaint Jerôme, d'où l'on commençoit à d'écouvrir l'Ocean, où l'on s'embarquoit pour faire le voyage des Indes. Si l'on en juge par la deſcription que ſaint Jerôme en fait ici, elle devoit être ſituée vers le détroit de Bebel-mandel, où la mer rouge ſe joint avec la mer d'Arabie, à peu près où eſt aujourd'hui la ville d'Aden.

( *Les gruës en ont une à leur tête que toutes les autres ſuivent dans un ſi bel ordre, qu'elles forment en l'air la figure d'une Lettre.* ) Il y a dans le texte : *Grues unam ſequuntur ordine litterato.* Pline nous a donné quelque jour pour expliquer ces paroles comme nous avons fait, car ce ſçavant naturaliſte remarque l. 10. hiſt. nat. c. 23. que les gruës forment en l'air une eſpéce d'eſcadron, dont les deux aîles s'étendent inſenſiblement vers la queüe : *à tergo ſenſim dilatante ſe cuneo porrigitur agmen.* Celle qui les conduit en fait la pointe, & les autres ſont ſur les deux aîles. Ainſi elles forment en volant la figure d'un Y, Martial qui attribuë cette obſervation à Palamede dit auſſi : *Ibid.*

*Turbabis verſus, nec littera tota manebit*
*Unam perdideris ſi Palamedis avem.*

Claudien en fait auſſi la deſcription dans ſon poëme de la guerre de Gildon :

*Ordinibus variis per nubila texitur alis*
*Littera, pennarumque notis inſcribitur aër.*

*Lettre XIX. à Léta.* (La caverne du Dieu Mithra.) Mithra eſt un nom ſous lequel les Perſes adoroient le ſoleil. Ils le repréſentoient avec une face de lion, & une eſpéce de tiare ou bonnet Perſan ſur la tête. C'eſt pour cela, ſelon Porphire, que l'on donnoit à ce culte ſuperſtitieux le nom de *ceremoniæ leoninæ*. Saint Jerôme dans ſon commentaire ſur le 3. chap. d'Amos, dit que ce Dieu Mithra eſt le même à qui Baſilides donnoit le nom d'*Abraxas*, à cauſe que le ſoleil fait ſon cours en 365. jours, dont le nombre eſt marqué par les lettres Grecques qui compoſent ce nom barbare : *Baſilides omnipotentem Deum portentoſo nomine appellat* ἀβραξας *& eundem ſecundùm Græcas litteras, & annui curſûs numerum dicit en ſolis circulo contineri ; quem Ethnici ſub eodem numero aliarum litterarum vocant* μίθραν

*Ibid.* (*Et ces monſtrueuſes idoles à qui l'on rendoit un même culte ſous le nom de Corax, de Nimphus ; du ſoldat, du lion, de Perſes, & d'Heliodrome.*)

*d'Heliodrome.*) Il y a dans les éditions : *Quibus Corax, Niphus, Miles, Leo, Perſes, Helios, Bromius pater initiantur.* Mais on a ſuivi les manuſcrits qui portent : *Quibus Corax, Nimphus, Miles, Leo, Perſes, Heliodromus pariter initiantur.* Le ſens de ces paroles eſt très-obſcur, & on n'oſe pas ſe flatter de l'avoir attrapé. On avouë de bonne foi qu'on ne ſçait ce que c'eſt que toutes ces idoles ou plûtôt tous ces monſtres dont parle ici ſaint Jérôme. Voici néanmoins ce qui nous a paru de plus vraiſemblable. Il y a quelque apparence que ces idoles étoient dans la caverne du Dieu Mithra, & qu'elles avoient toutes quelque rapport avec le ſoleil. Peut-être étoit-ce des figures d'animaux qui repréſentoient les ſignes du Zodiaque, & qui marquoient le cours du ſoleil. On peut fonder cette conjecture ſur ce que dit Porphyre l. 4. de abſtin. *Qui ceremonias Leonicas ſuſcipiunt, omnimodis animantium figuris induuntur, quarum rationem reddens Pallas in iis quæ de Mithræ myſteriis ſcripſit, ait ſe putare occaſionem datam à communi circuli Zodiaci latione, ad quam intendunt ſua myſteria.* Il faut donc expliquer ces mots barbares par le rapport qu'ils peuvent avoir avec le ſoleil.

*Corax*, qui en Grec ſignifie *corbeau*, étoit apparemment une idole qui repré-

ſentoit le Dieu Mithra avec un corbeau ſur la tête, car c'eſt ainſi ſelon Albricus lib. de Imag. deor. c. 4. que les payens repréſentoient Apollon (qui eſt le ſoleil des Anciens) pour marquer par la l'obſcurité de ſes oracles. A quoi l'on peut ajoûter ce que dit Héſiode dans ſa Théogonie, qu'à la journée des Titans, la peur fit changer de figure à Apollon, & qu'il devint corbeau.

(*Nymphus*,) ce mot peut venir de νυμφευω qui en grec veut dire *marier*, & apparemment que *Nymphus* étoit une idole qui repréſentoit le Dieu Mithra ſous les deux ſexes, car c'eſt ainſi que les anciens Gaulois le repréſentoient, pour montrer que le ſoleil étoit l'auteur de toutes les productions de la terre. Auſſi eſt-ce l'idée qu'en donne Orphée dans une Ode qu'il a compoſée à l'honneur du ſoleil,

*Germinum & idem autor pariter puer atque puella.*

(*Miles*) c'étoit peut-être une Idole qui repréſentoit les cérémonies que l'on pratiquoit, ſelon Tertullien, lorſque l'on initioit quelqu'un aux myſtere du Dieu Mithra, c'eſt-à-dire, un homme à qui l'on offroit une couronne, & qui la rejettoit pour faire voir qu'il vouloit que Mithra fût lui-même ſa couronne, car c'eſt

ainſi que Tertullien décrit cette cérémonie lib. de cor. mil. cap. 15. *Mithræ, Miles*, dit-il, *cùm initiatur in ſpelæo... coronam ſibi oblatam... monetur obviâ manu capite depellere, dicens Mithram eſſe coronam ſuam.* Pamelius s'eſt ſervi du paſſage de ſaint Jerôme pour expliquer celui de Tertullien, de même que nous nous ſervons du paſſage de Tertullien pour éclaircir celui de ſaint Jerôme.

[*Leo.*] Les Perſes repréſentoient leur Dieu Mithra avec une face de lion, ſoit parce que le ſoleil eſt dans ſa force lorſqu'il eſt dans le ſigne du lion, ſoit, comme dit Tertullien, lib. 1. adv. Marc. c. 13. parce que le tempéramment ſec & ardent du lion, nous repréſente la vivacité & les ardeurs du ſoleil: *ſicut aridæ & ardentis naturæ ſacramenta, Leones Mithræ philoſophantur.* On peut ajoûter à cela ce que nous liſons dans la fable, qu'Apollon, qui étoit le Dieu Mithra ou le ſoleil des Anciens, s'eſt changé en Lion. De là vient qu'Ovide lib. 6. metam. dit qu'Arachné repréſenta dans ſon ouvrage Apollon changé en Lion & en épervier:

——*Eſt illic agreſtis imagine Phœbus;*
*Utque modò accipitris pennas, modò terga*
*Leonis geſſerit.*

[*Perſes.*] Nous liſons dans la fable que

Perſés étoit fils du Soleil & de la Nimphe Perſeïs. Peut-être donc que les païens mettoient ſon idole dans l'antre de Mithra, afin que le fils eût part aux honneurs que l'on rendoit au pere.

[*Heliodromus.*] Ce mot eſt compoſé de ἥλιος qui en grec ſignifie le ſoleil, & de δρόμος qui veut dire *courſe*. Cette idole étoit donc peut-être une eſpéce de Zodiaque qui repréſentoit le cours du ſoleil. On peut fortifier cette conjecture par le ſentiment de M. du Rondel, ſçavant Profeſſeur de Maſtric, qui dit dans une lettre rapportée par l'Auteur de la Republique des Lettres, au mois de Decembre 1684. Que le Dieu Mithra étoit repreſenté chez les Caldéens ſous la figure de tous les animaux du Zodiaque.

Le lecteur doit regarder ces remarques comme des conjectures, & non point comme des explications. Mais je crois lui faire plaiſir d'ajoûter ici celles du R. P. Dom Guillaume Fillâtre Religieux de Fecamp, l'un des plus beaux génies & des plus ſçavans hommes que nous ayons, & qui auroit brillé dans la Republique des Lettres, ſi ſa modeſtie ne l'avoit pas porté à demeurer toujours caché ſous le boiſſeau. Je l'ai conſulté ſur cet endroit de ſaint Jerôme, & voici comme il s'en explique dans une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

» Si nous avions encore l'hiſtoire de » Mithra qu'Eubulus avoit écrite en plu- » ſieurs volumes, comme dit ſaint Jerô- » me l. 2. in Jovin. Elle nous ſeroit d'un » grand ſecours pour entendre ce qu'en » dit ici ce Pere, par rapport à ce qu'il y » avoit pû lire, & à quoi il y a ſujet de » croire qu'il fait ici alluſion. Pour moi je » vous avouë que comme tous les mots » dont ce paſſage eſt compoſé ſont au- » tant d'énigmes, je n'oſe me flater d'en » avoir attrappé le véritable ſens. Voici » mes conjectures que j'abandonne à vo- » tre cenſure, pour y faire tel fond que » vous jugerez à propos.

» [*Specum Mithræ.*] Les Perſes ado- » roient le ſoleil ſous le nom de *Mithra*, » dont les Lettres Grecques, comme le » remarque ſaint Jerôme in Amos cap. 3. » & que nous le dirons cy-après, font le » nombre de 365. qui eſt celui des jours » de l'année & du cours annuel de cet » aſtre. Comme tout le monde lui ſert de » temple, on ne lui en bâtiſſoit point en » particulier, mais on l'honoroit dans des » cavernes conſacrées à cet uſage, pour » pluſieurs raiſons allégoriques qu'en don- » nent les Auteurs, chacun ſelon ſon ſenti- » ment particulier; car ils ne s'accordent » pas bien là-deſſus. La premiere de ces » cavernes fut conſacrée par Zoroaſtre:

» *Primus apud Perſas, ut nærrat Eubulus*,
» dit Porphyre in antro Nymphar. *Spe-*
» *luncam naturâ factam in Perſiæ montibus*
» *conſecravit in honorem rerum omnium con-*
» *ditoris ac parentis Mithræ, ut per ſpelun-*
» *cam ſignificarent mundum à Mithra eſſe*
» *conditum.* Socrate l. 3. c. 12. en décrit
» une que les Chrétiens trouverent à A-
» lexandrie : *Aditum*, dit-il, *repertum eſt*
» *immenſæ altitudinis, in quo myſteria Gen-*
» *tium recondita erant.* Et Sozomene ajoûte
» que les choſes que l'on y trouva étoient
» tout-à-fait bizarres & ridicules : *In Mi-*
» *thrio ſimulacra neſcio quæ & inſtrumenta re-*
» *perta ſunt, ea vero ridicula admodum &*
» *peregrina viſa ſunt.* Si ces Auteurs étoient
» entrés dans un plus grand détail, on en
» auroit pû tirer quelque lumiére pour
» éclaircir cet endroit qui n'eſt pas moins
» obſcur que la caverne même. A leur
» défaut nous apprenons du moins de
» Luctace ad lib. 1. Thebaïd. Statii, que
» Mithra y étoit repréſenté *Leonis vultu*
» *cum thiara, Perſico habitu, & utriuſque*
» *manibus bovis cornua comprimens.* On peut
» croire raiſonnablement que les autres
» figures qui accompagnoient celle-là,
» en étoient des ſymboles, ou y avoient
» quelque rapport, comme nous allons
» tâcher de faire voir.

» [*Corax.*] A ce que vous rapportez

» d'Alberic touchant le corbeau repréſen-
» té ſur la tête d'Apollon : on peut ajoû-
» ter que cet oiſeau lui étoit conſacré au
» rapport d'Elian liv. 7. *de animal.* c. 18.
» ſoit parce qu'il prédit les changemens
» de tems, comme dit Voſſius, ſoit pour
» d'autres raiſons qu'on en donne. Pie-
» rius hierogl. l. 22. c. 33. repréſente
» Apollon ſous la figure d'un corbeau
» placé ſur un piédeſtal comme une
» idole. Bulenger *de magia* l. 1. c. 4. dit
» qu'on voit encore une ancienne pierre
» où *Mithra* paroît *fuſâ chlamyde ſuccinc-*
» *tus, veſte breviori braccatus & manicatus,*
» *reſpiciens corvum*, avec cette inſcription
» ἡλίῳ μιθρᾳ ανικήτῳ, *Soli Mithræ invicto.*
» Gruterus en rapporte encore une autre
» preſque ſemblable. L'Auteur des com-
» mentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul
» attribuées autrefois à S. Ambroiſe dit :
» *Coracina ſacra habebant Pagani.* Je ne
» ſçais ſi on ne pourroit pas ajoûter à tout
» cela ce que Porphyre remarque, que
» ceux qui ſervoient aux ſacrifices de Mi-
» thra s'appelloient *Corbeaux*, de même
» que ceux qui étoient initiés à ſes myſ-
» téres étoient nommés *Lions* ; & que
» ceux qui avoient entre eux la qua-
» lité de Peres, portoient le nom d'*aigles*
» & d'*épreviers*. *Orgia ipſorum celebrantes*
» *myſtas omnes mares leones vocabant ; fœmi-*

» *nas hyænas ; miniſtros corvos, Patres aquilas & accipitres.* On peut ajoûter cette » remarque à ce que nous dirons dans la » ſuite ſur les mots de *Niphus* & de *Leo.*

» [*Niphus*] *Niphus* & *Nimphus* ſont des » mots qu'il eſt mal-aiſé de trouver ailleurs, auſſi-bien que leur explication. » C'eſt-ce qui a fait prendre à Victorius » le parti de mettre *Niſus* à leur place, » *ita enim lego*, dit-il, *quia ipſe etiam colebatur.* Sa conjecture n'eſt pas tout-à-» fait ſans vraiſemblance. *Niſus* eſt une » eſpece d'éprevier, & il en porte ſouvent le nom ; *præ cæteris*, dit Aldrovandus, l. 5. c. 2. *accipitris nomine venit.* Et » Voſſius remarque que *accipiter complectitur etiam* αλιαιετο, *qui Niſus eſt veteribus.* » Pierius dit que Zoroaſtre, au rapport » d'Euſebe, repreſentoit Dieu avec une » tête d'éprevier, & il lui donne lui-même » cette figure pour hieroglyphique, de même que celle de l'éprevier entier pour » celui d'Apollon ou du Soleil. En effet » il lui étoit conſacré comme ſon meſſager ?

» *Nam celer accipiter fit Phœbi nuncius ales ;*

» dit Homére dans l'Odiſſée. Surquoi Euſtathius dit : *Accipiter Apollini ſacer eſt ob motus velocitatem.* On lui donne même » par excellence le nom d'oiſeau ſacré,

» comme on voit dans l'Eneïde de Vir-
» gile,

» *Celer accipiter ſaxo ſacer ales ab alto.*

» Il pourroit donc bien trouver ſa place
» avec les autres auprès de Mithra.

» [Miles] au ſujet des paſſages de Ter-
» tullien que vous citez ici fort à propos,
» il me ſemble avoir lû quelque part:
» *Mithræ ſacerdotes* Milites *vocamus*. Ce
» nom ne leur étoit pas donné ſans fon-
» dement, puiſque leurs exercices &
» leurs emplois ne convenoient pas moins
» à des ſoldats qu'à des Prêtres. Car il
» falloit qu'ils fuſſent faits à la fatigue &
» à la patience des choſes les plus dures
» & les plus difficiles à ſouffrir, & qu'au-
» paravant qu'ils puſſent être admis aux
» myſtéres, ils paſſaſſent par les épreu-
» ves du feu, de la neige, de la faim, de
» la ſoif, des foüets, & de pluſieurs au-
» tres ſemblables tortures, juſqu'au nom-
» bre de quatre-vingt; ce qui a fait ap-
» peller à Tertullien l. de cor. mil. le no-
» viciat de Mithra *mimum martyrii*, & à
» ſaint Gregoire de Nazianze Orat. in
» ſancta lumina, *juſtum ſupplicium*. Il fal-
» loit de plus qu'ils euſſent une inhumani-
» té plus que militaire pour égorger les
» hommes & les ſacrifier à la cruauté de
» leur Dieu: car Socrate remarque lib. 3.

» cap. 12. qu'entre pluſieurs choſes qui
» furent trouvées dans la foſſe de Mithra,
» il y avoit quantité de têtes de mort,
» *complures calvaria*. Et c'eſt peut-être par
» rapport à cela que Lampridius in Com-
» modo, écrit que l'Empereur Commode
» ſoüilla les ſacrifices de Mithra par un
» homicide : *Mithriaca ſacra homicidio pol-*
» *luit*. Enfin on honoroit les fêtes de Mi-
» thra par des combats, afin que tout y
» ſentît le ſoldat : *Mithram colimus & agi-*
» *mus ſoli certamina*, dit Julien l'Apoſtat
» dans une hymne compoſée à l'honneur
» du ſoleil. Selon cette conjecture ſaint
» Jerôme auroit peut-être voulu dire que
» Gracchus en renverſant les idoles de
» Mithra, il en auroit auſſi exterminé les
» Prêtres ou ſoldats. Mais ſi au lieu de
» *Miles* on vouloit lire *Melis* ou *Meles*,
» comme fait Victorius, on pourroit dire
» en prenant cet animal pour un chat
» (car il ſignifie ſelon quelques-uns au
» moins un chat ſauvage) on pourroit
» dire qu'il repréſentoit auſſi le ſoleil ſe-
» lon Cælius Rhodoginus antiq. lect. l.
» 8. c. 15. qui nous apprend que *Apud*
» *Urbem Heliopolim ſolis ſimulacrum Ælu-*
» *romorphum id eſt figura felis effingebatur*,
» *cum palpebræ felium motum ſolis demonſ-*
» *trent*.

» [Neo] Comme *Mithra* n'étoit rien

» autre choſe que le ſoleil repreſenté
» avec un viſage ou une tête de lion,
» comme le remarque Luctace ad Theb.
» Stat. *Mithra eſt ipſe ſol Leonis vultu*,
» il ne faut pas s'étonner qu'il fût accom-
» pagné de quelque autre figure de lion,
» pour mieux marquer le rapport que cet
» animal avoit avec le ſoleil. Les Auteurs
» en ont remarqué pluſieurs, & c'eſt à
» quoi Tertullien ſemble auſſi faire allu-
» ſion dans le paſſage que vous en avez
» cité : *Sicut aridæ & ardentis naturæ Leo-*
» *nes Mithræ philoſophantur.* Quoiqu'il en
» ſoit les lions avoient beaucoup de part
» aux myſteres de *Mithra*, qui pour ce
» ſujet étoient appellés *ſacra* λεοντικὰ, de
» même que *Myſtæ* λέοντες, comme le re-
» marque Voſſius après Porphyre. Enfin
» le lion étant conſacré à Apollon, c'eſt-
» à-dire, au ſoleil, il ne faut pas être ſur-
» pris s'il ſe trouve ici à la ſuite de *Mi-*
» *thra.*

» [*Perſés.*] Soit que ce Perſés dont il
» eſt ici parlé fût celui qui étoit fils de
» Perſeus & d'Andromede dont les Perſes
» ont pris leur nom, ſelon Herodote l.
» 7. ou un autre fils du ſoleil & de la Nym-
» phe Perſeïs ; il étoit bien juſte qu'il
» eût auſſi ſa place auprès de *Mithra*,
» comme celui qui ſelon toutes les appa-
» rences avoit beaucoup contribué à éta-

» blir ſon culte. Il eſt au moins certain
» que les Auteurs qui parlent de *Mithra*
» le font ordinairement avec quelque
» rapport à Perſeus ou à Perſés. C'eſt ainſi
» que Stace a dit Thebaïd. l. 1.

» ——*Perſæi ſub rupibus antri*
» *Indignata ſequi torquentem cornua Mi-*
» *thram.*

» & qu'un Prêtre de *Mithra* eſt appellé
» dans une ancienne inſcription rappor-
» tée par Gruterus, *Perſidici Mithræ antiſtes.*

» [*Helios*] *Mithra* n'étant qu'une figure
» allégorique du ſoleil, on y en ajoûtoit
» une propre pour la mieux expliquer ;
» c'étoit peut-être celle du ſoleil même
» (ἥλιος) repreſenté au naturel. Nous en
» voyons une preuve dans une ancienne
» pierre ſur laquelle au rapport de Bulen-
» ger *de Mag.* l. 1. cap. 4. on dépeint
» proche de Mithra le ſoleil environné de
» rayons, & tenant un croiſſant à ſa
» main gauche, *Propè Mithram adſculp-*
» *tus eſt ſol radiatus ad lævam Lunæ cornua*
» *gerens.*

» [*Bromius pater*] Le ſoleil étoit adoré
» ſous pluſieurs noms, comme on l'a pû
» remarquer par ce que nous avons dit
» juſqu'à preſent. C'eſt pour cette raiſon
» qu'il eſt appellé par Nonnus, *Phaeton*
» *multinomis Mithra*, & que Capella dit

» que les honneurs qu'on lui rendoit n'é-
» toient pas par tout ſemblables :

*Te Memphis veneratur Oſirim ,*
*Diſſona ſacra Mithram.*

» Ce Poëte apoſtrophe le ſoleil ſous les
» noms differens qu'on lui donnoit en
» differens lieux. *Bromius* étoit un des
» noms que l'on donnoit à Bacchus auſſi-
» bien qu'au ſoleil par divers rapports ;
» car Bacchus & le Soleil étoient la mê-
» me choſe ſous divers noms , comme le
» prouve Diodore de Sicile lib. 1. par ce
» vers d'Onomocrite :

*Phaneta illum vocarunt ac Dionyſum.*

» Et Eumolpus par celui-ci :

*Sidereum Dionyſum igni radiante coruſcum.*

» C'eſt peut-être la raiſon que l'on peut
» donner de la dévotion qu'eut autrefois
» un certain Septimius Zozimus Prêtre
» de Bacchus , de conſacrer une grotte à
» *Mithra* avec cette inſcription que rap-
» porte Gruterus : *Deo Soli invicto Mithræ*
» *FL. Septimus Zozimus V. P. Sacerdos*
» *Dei Brontontis hoc ſpelæum conſtituit.* Il
» marquoit par-là le rapport que ces deux
» fauſſes divinités avoient entre elles ; de
» même que les Rois de Perſe qui s'eny-
» vroient le jour de la fête de *Mithra*

» pour honorer en même-tems par cette
» cérémonie le Dieu de la lumiére & ce-
» lui du vin tout enſemble ; ce qui ne leur
» étoit permis que ce jour-là, comme
» remarque Xenophon in Cyrop. *Perſa-*
» *rum Regibus*, dit-il, *uno tantùm die per-*
» *mittebatur ut ebrii fierent, quo die Mithra*
» *ſacra procurabant.* Par cet endroit *Bro-*
» *mius Pater* pouvoit encore entrer dans la
» caverne de *Mithra* auſſi-bien que les
» autres.

» [*Heliodromus.*] Cette leçon au lieu
» de celle de *Helios Bromius* n'eſt pas auſſi
» ſans fondement, outre qu'elle ſe trou-
» ve dans la plûpart des manuſcrits. En
» effet, comme rien ne fait tant d'hon-
» neur au ſoleil que la viteſſe & la régu-
» larité de ſon cours, les payens ont toû-
» jours pris un ſoin particulier de mêler
» dans les cérémonies qu'ils faiſoient pour
» l'honorer, quelque ſymbole qui y eût
» rapport. En voici ſeulement quelques
» exemples dont il eſt aiſé de faire l'ap-
» plication. *Baſilides*, dit ſaint Jerôme,
» *omnipotentem Deum portentuoſo nomine ap-*
» *pellat* ἀβραξας, *& eumdem ſecundùm Gra-*
» *cas Litteras & annui curſus numerum dicit*
» *in ſolis circulo contineri ; quem Ethnici ſub*
» *eodem numero aliarum Litterarum Mithram*
» *vocant.* On voit par là que les payens
» auſſi-bien que cet hérétique marquoient

» dans le nom qu'ils donnoient au ſoleil » & à *Mithra*, le nombre des jours de ſon » cours. C'eſt ce qui paroît encore dans la » marche pompeuſe de l'armée de Darius, » d'écrite par Q. Curce, l. 3. c. 7. *Imago* » *ſolis*, dit-il, *cryſtallo incluſa fulgebat : tre-* » *centi ſexaginta quinque juvenes ſequaban-* » *tur*, *diebus totius anni pares numero.* Ma- » nés qui étoit Perſe de nation, avoit » apporté cette ſuperſtition de ſon pays, » & l'avoit jointe à ſon héréſie. Saint Au- » guſtin, l. 20. cont. Fauſt. c. 5. le repro- » che à Fauſte un de ſes principaux ſecta- » teurs : *Ad gyrum ſolis*, lui dit-il, *veſtra* » *oratio convertitur.* C'eſt encore ce que les » Perſes vouloient marquer par un cheval » blanc qu'ils ſacrifioient à cet aſtre pour » repréſenter la vîteſſe de ſon cours, ſe- » lon la remarque d'Ovide, faſt. l. 1.

» *Ne detur celeri victima tarda Deo.*

» auſſi-bien que par ce chariot magnifi- » que, qu'ils appelloient le chariot du ſo- » leil, & qu'ils faiſoient marcher après la » victime dans la pompe des ſacrifices » qu'ils faiſoient à ſon honneur, comme » le rapporte Xenophon in Cyropæd. C'eſt » enfin dans le même ſens que Q. Curce » écrit que : *Poſt aurum Jovi ſacratum, exi-* » *miæ magnitudinis equus, quem ſolis appella-* » *bant ſequabatur.*

» pour honorer en même-tems par cette
» cérémonie le Dieu de la lumiére & ce-
» lui du vin tout enſemble ; ce qui ne leur
» étoit permis que ce jour-là, comme
» remarque Xenophon in Cyrop. *Perſa-*
» *rum Regibus*, dit-il, *uno tantùm die per-*
» *mittebatur ut ebrii fierent, quo die Mithra*
» *ſacra procurabant.* Par cet endroit *Bro-*
» *mius Pater* pouvoit encore entrer dans la
» caverne de *Mithra* auſſi-bien que les
» autres.

» [*Heliodromus.*] Cette leçon au lieu
» de celle de *Helios Bromius* n'eſt pas auſſi
» ſans fondement, outre qu'elle ſe trou-
» ve dans la plûpart des manuſcrits. En
» effet, comme rien ne fait tant d'hon-
» neur au ſoleil que la viteſſe & la régu-
» larité de ſon cours, les payens ont toû-
» jours pris un ſoin particulier de mêler
» dans les cérémonies qu'ils faiſoient pour
» l'honorer, quelque ſymbole qui y eût
» rapport. En voici ſeulement quelques
» exemples dont il eſt aiſé de faire l'ap-
» plication. *Baſilides*, dit ſaint Jerôme,
» *omnipotentem Deum portentuoſo nomine ap-*
» *pellat* ἀβραξας, *& eumdem ſecundùm Græ-*
» *cas Litteras & annui curſus numerum dicit*
» *in ſolis circulo contineri ; quem Ethnici ſub*
» *eodem numero aliarum Litterarum Mithram*
» *vocant.* On voit par là que les payens
» auſſi-bien que cet hérétique marquoient

» dans le nom qu'ils donnoient au ſoleil » & à *Mithra*, le nombre des jours de ſon » cours. C'eſt ce qui paroît encore dans la » marche pompeuſe de l'armée de Darius, » d'écrite par Q. Curce, l. 3. c. 7. *Imago* » *ſolis*, dit-il, *cryſtallo incluſa fulgebat : tre-* » *centi ſexaginta quinque juvenes ſequaban-* » *tur*, *diebus totius anni pares numero.* Ma- » nés qui étoit Perſe de nation, avoit » apporté cette ſuperſtition de ſon pays, » & l'avoit jointe à ſon héréſie. Saint Au- » guſtin, l. 20. cont. Fauſt. c. 5. le repro- » che à Fauſte un de ſes principaux ſecta- » teurs : *Ad gyrum ſolis*, lui dit-il, *veſtra* » *oratio convertitur.* C'eſt encore ce que les » Perſes vouloient marquer par un cheval » blanc qu'ils ſacrifioient à cet aſtre pour » repréſenter la vîteſſe de ſon cours, ſe- » lon la remarque d'Ovide, faſt. l. 1.

» *Ne detur celeri victima tarda Deo.*

» auſſi-bien que par ce chariot magnifi- » que, qu'ils appelloient le chariot du ſo- » leil, & qu'ils faiſoient marcher après la » victime dans la pompe des ſacrifices » qu'ils faiſoient à ſon honneur, comme » le rapporte Xenophon in Cyropæd. C'eſt » enfin dans le même ſens que Q. Curce » écrit que : *Poſt aurum Jovi ſacratum, exi-* » *miæ magnitudinis equus, quem ſolis appella-* » *bant ſequabatur.*

» On ne rapportoit pas ſeulement au » ſoleil ce qui regardoit ſon cours, mais » encore celui des autres aſtres, & on en » faiſoit mention particulierement au ſu- » jet de *Mithra, Mithræ, ſacris*, dit Cel- » ſe, au rapport d'Origéne, *duplex ſtella- » rum circumactio prætenditur, affixarum & » erronum.* C'eſt ainſi qu'en parle Claudien » de Laud. Stilic. par rapport aux étoilles :

» *Et vaga teſtatur volventem ſidera Mi-*
» *thram.*

» de même que Stace Theb. l. 1. par rap- » port à la lune

» —— *Torquentem cornua Mithram.*

» *quæ explicatio*, dit Luctace, *ad lunam re- » fertur.* Tout cela marque aſſez que *He- » liodromus*, ou quelque autre choſe qui » repréſentoit le cours du ſoleil n'étoit » point placé mal-à-propos auprès de *Mi- » thra.* Mais qu'étoit-ce que cet *Heliodro- » mus ?* peut-être quelqu'une de ces cho- » ſes que nous avons remarquées ci-deſ- » ſus, comme un chariot, un cheval, ou » quelque autre choſe ſemblable qui re- » préſentoit, ou proprement, ou allé- » goriquement le cours du ſoleil, & à la- » quelle on en donnoit le nom.

Lettre XXI. à Euſto- quie. [ *Ce rejetton eſt la mere de notre Seigneur : rejetton ſimple, pur, franc, qui n'eſt mêlé d'aucun*

*d'aucun germe étranger, & qui ſeul & ſans le ſecours d'aucune autre créature, a produit ſon fruit, par une fécondité ſemblable en quelque façon à celle de Dieu même.* ] Le texte de ſaint Jerôme porte : *Virga.... ad ſimilitudinem Dei unione fœcunda.* Eraſme a crû que cet endroit étoit corrompu, & s'eſt fort déchaîné contre les corrupteurs. Comme il n'avoit point de manuſcrits d'où il pût tirer quelque lumiere pour expliquer ce paſſage, il s'eſt imaginé qu'il falloit lire : *ad conchæ ſimilitudinem Dei unione fœcunda*, c'eſt-à-dire ; comme il l'explique lui-même, que la Vierge ſemblable à la nacre a produit une perle qui eſt Dieu même ; prétendant que *unio* dans cet endroit ſignifie *une perle.* Cette critique nous a paru un peu trop hardie, pour ne dire rien de plus ; & nous avons crû devoir nous en tenir aux manuſcrits, qui tous ſans exception portent : *Ad ſimilitudinem Dei unione fœcunda.* Saint Jerôme ſe ſert de cette même expreſſion dans ſon commentaire ſur le 13. chap. d'Oſée : *Deſertum intelligimus ſanctæ Mariæ uterum Virginalem, quod abſque ſemine humano nulla frutice pullulaverit : ſed Virga ſimplex atque puriſſima & unione fœcunda ediderit eum florem, &c.* C'eſt dans ce même ſens qu'expliquant à Principie le Pſeaume 44. il dit : *Tu autem quotidie concipis, unione*

*fœcundum, majeſtate multiplicem, trinitate concordem.* Toute la difficulté conſiſte dans le mot *unione*, qui dans cet endroit ſignifie non pas *union*, & encore moins une *perle* comme l'a prétendu Eraſme, mais *unité*, comme il eſt aiſé de le juſtifier par ſaint Jerôme même, qui ſe ſert aſſez ſouvent du mot *unione* pour *unitate.* En voici quelques exemples : Dans ſon commentaire ſur le 5. chap. d'Amos, il dit : *Perfectus eſt numerus qui* unione *retinetur.* Et plus bas : *Decas decimâ* unione *completur.* Dans ſon commentaire ſur le 40. chap. d'Ezechiel, expliquant ces paroles du Prophéte : *Et columnæ earum in frontibus, una hinc & altera inde*, il dit : *Non dixit duæ, ne in dualem incurreret numerum, ſed una, qui perfectus eſt numerus &* unione *ſui imitantur Deum.* Il dit encore, ibid. cap. 42. *Inferiora... duali numero... continentur : ſuperiora autem... unius cubiti habent latitudinem ; ut dualis numerus tranſeat ad ſolitarium, & bonum nuptiarum, quod inferius eſt, ad* unionis *perveniat beatitudinem.* Il eſt aiſé de voir que *unio* eſt pris dans tous ces paſſages pour *unitas*, & que le ſens de celui que nous expliquons eſt, Que comme le Pere éternel engendre ſon Verbe ſans la coopération d'aucun Etre étranger ; de même la ſainte Vierge a engendré JESUS-CHRIST ſans la coopération d'aucune au-

tre créature, & que comme JESUS-CHRIST eſt engendré dans l'éternité d'un Pere ſans Mere, il a auſſi été engendré dans le tems d'une Mere ſans Pere.

( *Il juge d'un repas par le fumet des viandes, & comme il eſt fort friand de volailles, & particulierement de petites gruës, on l'appelle communément Pipizo.* ) Il n'y a peut-être point d'endroit dans tous les ouvrages de ſaint Jerôme plus défiguré que celui-ci, & ſur lequel les éditions & les manuſcrits ſoient moins d'accord. L'édition d'Eraſme porte : *Prandium nidoribus probat, & altilis γερανοπίππης vulgò pipizo nominatur.* Celle de Marianus : *Prandium nidoribus probat, & altili γέριον ὁ πέπων vulgò pipizo nominatur.* Parmi les manuſcrits, les uns portent γερανόπεπαν, d'autres γερονόπεπαν, ceux-ci γερον ὁ πεπαν, &c. Voici ce que le R. P. Dom Guillaume Fillâtre, dont nous avons déja donné les ſçavantes remarques ſur un endroit de la Lettre à Léta m'a fait l'honneur de m'écrire ſur celui-ci. *Ibid.*

» Les leçons de l'endroit que vous pro-
» poſez de la Lettre à Euſtoquie ſont ſi
» différentes & ſi obſcures, que Gravius
» a eu raiſon de dire que l'on n'avoit pû
» ſçavoir encore à laquelle il falloit s'ar-
» rêter. *Quid hic legendum ſit*, dit-il, *nondum* » *liquet.* Eraſme ayant trouvé γερανοπέπα,

» & n'en ſçachant pas la ſignification, a
» crû qu'il falloit lire, γεραναπέπτα à co-
» quendis gruibus, ou γερανοκόπα ab inſtru-
» mento quodam farinaceo. C'eſt la remar-
» que que Marianus Victorius a fait là-
» deſſus. Mais fondé ſur ce que ce Solitaire
» dont il eſt parlé, étoit un vieillard, ſenex
» importunus, comme l'appelle ſaint Jerô-
» me; il a fait de geranopepan, ou gerono-
» pepan qu'il avoit vû dans quatre manu-
» ſcrits & dans autant d'imprimés, γέρων
» ὁ πέπων, ſenex effæminatus, exſolutus ac
» mollis; ajoûtant qu'il étoit appellé pipizo,
» parce qu'il aimoit les repas qui ſentoient
» la volaille graſſe & rôtie. Cela n'eſt pas
» ſans vraiſemblance. D'autres cependant
» donnent un autre tour à ce paſſage. Cœ-
» lius Rhodiginus, l. 3. antiq. lect. c. 11.
» change γεραναπίπης en γερανόπιπας, ſenex
» temulentus, dit-il, quem plebea voce pipi-
» zonem dici conjectamus, nam πιπίζειν ſugere
» ſignificat. Mais Aldrovandus, l. 20. Or-
» nithol. c. 5. critique cette correction
» par bien des endroits, & croit qu'il faut
» lire γεραυοπίπος, vipio ou gruis Gallus.
» Cette explication me paroît d'autant
» plus probable, qu'elle ſemble plus con-
» forme à la penſée de ſaint Jerôme, &
» nous repréſente mieux le caractére de ce
» Moine friand que ce Pere nous veut dé-
» peindre. Car il eſt certain que les gruës

» étoient de ces ſortes de volailles que
» l'on engraiſſoit pour les bonnes tables,
» & que l'on appelle *altilia* en latin. En ef-
» fet, nous apprenons de Varron, *de re*
» *ruſt. lib.* 3. que les Romains en nourriſ-
» ſoient pour cet uſage *in aviariis ad gulam*
» *& luxuriam inſtitutis.* Et Cornelius Nepos
» ajoûte qu'elles étoient en eſtime par-
» mi les friands, *in pretio erant.* Mais
» Pline, l. 10. c. 49. le remarque particu-
» lierement à l'égard des petits des gruës:
» *Erant*, dit-il, *in menſarum honore vipio-*
» *nes, ſic vocant minores grues.* Quant à *pi-*
» *pizo*, c'étoit un mot dont le peuple pou-
» voit ſe ſervir, comme le remarque Rho-
» diginus, & qui a été encore en uſage
» dans la baſſe Latinité, ſelon Monſieur
» du Cange, pour ſignifier la même choſe
» que *vipio*, ou *pipio*, c'eſt-à-dire, un petit
» de volaille qui a encore la voix pipan-
» te, tels que ſont, par exemple, les pi-
» geonneaux, qui ont pris leur nom de-là,
» comme le dit Monſieur Ménage. Ainſi
» en liſant avec Aldrovandus *altilis γεραυν-*
» *πέπος vulgò pipizo nominatur*, il ſemble
» que tous ces mots s'accorderoient aſſez
» bien enſemble pour expliquer la penſée
» de ſaint Jerôme, & pourroient ſignifier
» dans le propre un petit de gruë, nourri
» pour la délicateſſe de la table, & qui
» ſeroit encore jeune & pipant; mais dans

» le défiguré & appliqués au Moine friand,
» ils marqueroient qu'il aimoit ces ſortes
» de bons morceaux, & que pour cela on
» lui avoit donné par raillerie le nom de
» gruau, comme ſi nous donnions celui
» de pigeonneau à un homme qui en ſe-
» roit friand.

Lettre XXII. à Déméiriade. ( *Le Brennus de nos jours s'eſt contenté d'emporter ce qu'il a trouvé dans Rome ; & toi tu cherches ce que tu ne ſçaurois trouver.* ) Eraſme & Marianus après lui ont crû que celui que ſaint Jerôme appelle ici *le Brennus de nos jours*, eſt le Comte Heraclien. Mais cette explication eſt entierement contraire au ſens de ſaint Jerôme ; car ce Pere oppoſe ici la conduite du Comte Heraclien à celle de celui qu'il appelle *le Brennus de nos jours* ; ce qui fait voir qu'il parle d'un autre que du Comte Heraclien. Pour peu qu'on ſçache l'hiſtoire du tems de ſaint Jerôme, on jugera aiſément que c'eſt d'Alaric qu'il veut parler. Il compare ce Roi des Goths à Brennus, Capitaine des Gaulois, 1°. parce qu'ils furent l'un & l'autre ennemi du Peuple Romain, 2°. parce que l'un & l'autre aſſiégerent & prirent Rome, 3°. parce qu'Alaric ayant mis le ſiége devant Rome l'an 409. les Romains lui donnerent une ſomme conſidérable d'argent pour l'engager à le lever : ce que les anciens Romains avoient

fait auſſi à l'égard de Brennus, de qui ils racheterent leur liberté, comme le témoigne Tite-Live, *dec.* 1. *lib.* 5. La comparaiſon que fait ici S. Jérôme conſiſte donc en ce que Alaric, à l'exemple de Brennus, s'étoit contenté de prendre toutes les richeſſes qu'il avoit trouvées dans Rome, au lieu que le Comte Heraclien vouloit dépoüiller de pauvres fugitifs qui avoient déja tout perdu, & qu'il *cherchoit l'or dans la captivité*, comme dit ſaint Jerôme dans ſa Préface du 7. livre de ſon Commentaire ſur Ezéchiel, où il parle de la cruauté avec laquelle les gens d'Heraclien traitoient les Romains qui s'étoient réfugiés en Afrique après la priſe de Rome, par Alaric : *Pannos eorum*, dit-il, *& ſarcinulas diſcutiunt, aurum in captivitate quærentes.*

(Nous voyons dans le livre de Judith, ſi néanmoins on veut bien recevoir ce Livre comme canonique.) Les Juifs ne mettoient point le livre de Judith au nombre des ſaintes Ecritures, & même on ne le reconnoiſſoit point pour canonique dans les premiers ſiécles de l'Egliſe. Saint Jerôme qui l'a traduit de Caldéen en Latin, dit dans ſa Préface qu'on le liſoit publiquement pour l'édification des fidéles, mais qu'on ne s'en ſervoit pas pour autoriſer les dogmes de la foi. Il ajoûte néan- *Lettre XXIII. à Furia.*

moins au même endroit que le Concile de Nicée avoit mis ce livre au nombre des Ecritures ſaintes : *Hunc librum Synodus Nicæa in numero Sanctarum Scripturarum legitur computaſſe.* Ce n'eſt que ſur ce paſſage qu'on s'appuye pour prouver que le Concile de Nicée a fait un Canon des Livres Saints. Ce qui n'eſt pas ſans difficulté ; car enfin, ce Canon ne ſe trouve point. D'ailleurs, le Concile de Laodicée, tenu 39. ans après celui de Nicée, ſaint Grégoire de Nazianze, Amphilochius & ſaint Athanaſe même, qui avoit aſſiſté au Concile de Nicée, ne mettent point le livre de Judith dans le Canon qu'ils ont fait des ſaintes Ecritures. Quoiqu'il en ſoit, il n'eſt plus permis aujourd'hui de douter de l'authenticité de ce livre, puiſque le Concile de Trente l'a inſéré dans le Canon des livres Saints.

*Lettre XXIV. à Salvine.*

( *Nébride fut ſi cher à l'Empereur ; que ce Prince invincible prit ſoin lui-même de le marier à une perſonne de la premiere qualité, afin de s'aſſurer par ce gage précieux, de la fidélité & de l'obéiſſance de l'Afrique, qui étoit diviſée par des guerres civiles.* On a ſuppoſé dans les notes que ce fut l'Empereur Théodoſe qui maria Nébride avec Salvine, & on s'eſt réſervé à éclaircir ici ce point d'hiſtoire qui n'eſt pas ſans difficulté. Car ce que dit ici ſaint Jerôme des guerres civiles

viles de l'Afrique, ne peut s'entendre que de la révolte de Firmus, ou de celle de Gildon ſon frere, & pere de Salvine. Or la guerre que Firmus excita dans l'Afrique, fut terminée par ſa mort en 373. c'eſt-à-dire, ſix ans avant que Théodoſe montât ſur le trône, puiſqu'il ne fut élû Empereur qu'en 379. Celle de Gildon commença & finit en 398. trois ou quatre ans après la mort de Théodoſe, qui mourut au commencement de l'année 395. Ainſi l'Afrique fut paiſible durant tout le régne de ce Prince. Il ſemble donc que ce ne fut point lui qui maria Nébride avec Salvine. Mais d'ailleurs, on ne peut pas dire que ce mariage ait été fait ou par Arcadius, ou par Honorius, enfans de Théodoſe & ſes Succeſſeurs à l'Empire. Il ne peut pas avoir été fait par Arcadius, puiſque ce Prince qui gouvernoit l'Orient, ne prenoit aucun intérêt aux affaires de l'Afrique, qui faiſoit partie de l'Empire d'Occident, & qui appartenoit à ſon frere Honorius. Il ne peut pas auſſi avoir été fait pas Honorius, parce qu'il auroit marié Salvine à quelque Seigneur de ſa Cour, & non pas à Nébride qui demeuroit à Conſtantinople. D'ailleurs, ſi ce mariage avoit été fait par l'un ou l'autre de ces Princes, il n'auroit pû être conclu qu'après la mort de Gildon, c'eſt-à-dire, vers l'an

399 ou 400. Or comment accorder cette époque avec ce que ſaint Jerôme dit des enfans de Nébride, & avec le veuvage de Salvine; qui comme dit Pallade, s'étoit déja diſtinguée par ſa vertu dans l'état des veuves dès l'an 404. lorſque S. Jean Chryſoſtome fut exilé de Conſtantinople? Il faut donc dire que ce fut Théodoſe qui maria Nébride avec Salvine, afin de s'aſſurer de la fidélité de l'Afrique par la guerre de Firmus, qui s'étoit révolté ſous le régne de ſon Prédéceſſeur, lui avoit rendue ſuſpecte, & qui pouvoit conſerver encore quelque ſemence de révolte. Saint Jerôme ſemble aſſez inſinuer que ce mariage a été fait par l'Empereur Théodoſe, 1°. parce qu'il l'appelle *Prince très-invincible*, qualité qui convient mieux à Théodoſe, qu'à ſes enfans. 2°. Parce qu'il dit que Nébride avoit été élevé avec les deux enfans de l'Empereur : *concubernalis & condiſcipulus Auguſtorum... Purpuratorum propinquus, ſocius, conſobrinus, iiſdem cum ambibus ſtudiis eruditus*; ce qui ne peut s'entendre que d'Arcadius & d'Honorius fils de l'Empereur Théodoſe.

*Lettre XV. à Agruque.* (*Le nombre cent, qui eſt une figure de la couronne des Vierges, tient le premier rang; le nombre ſoixante eſt au ſecond, & repréſente l'état laborieux des Veuves : enfin le nombre trente que l'on marque en joignant les doigts*

*enſemble, eſt en cela même le ſymbole de l'union conjugale.* Il y a dans le texte : *Centenarius* (numerus) *pro virginitatis corona primum gradum tenet ; ſexagenarius, pro labore viduarum, in ſecunda eſt numero ; tricenarius fœdera nuptiarum ipſa digitorum conjunctione teſtatur.* » On trouve dans le premier livre » de ſaint Jerôme contre Jovinien, un » paſſage qui peut donner beaucoup de jour » à celui-ci : Le nombre trente, dit ce » Pere, eſt pour les gens mariés, dont » l'union nous eſt repreſentée par celle des » doigts qui ſemblent s'embraſſer & ſe » baiſer tendrement. Le nombre ſoixante, » que l'on marque en mettant un doigt » ſur l'autre, eſt pour les Veuves qui me- » nent dans leur état une vie pénible & » laborieuſe. Enfin, le nombre cent, que » l'on marque en paſſant de la main gau- » che à la droite, & en faiſant un cercle » avec les mêmes doigts dont on s'étoit » ſervi à la main gauche pour marquer l'é- » tat des Veuves & des perſonnes ma- » riées, nous repréſente la couronne de la » virginité : » *Triginta referuntur ad nuptias ; nam & ipſa digitorum conjunctio, quaſi molli ſe complexans oſculo & fœderans, maritum pingit & conjugem. Sexaginta verò ad viduas, eo quod in anguſtia & tribulatione ſunt poſitæ ; unde & ſuperiori digito d primuntur.... Porrò centeſimus numerus.... d: ſiniſtrâ*

*transfertur ad dexteram, & eiſdem quidem digitis, ſed non eâdem manu, quibus in læva nuptæ ſignificantur & viduæ circulum faciens, exprimit virginitatis coronam.*

Pour bien entendre ces deux paſſages, il faut remarquer deux choſes ; 1°. Que ſaint Jerôme fait ici alluſion à cette ſemence dont il eſt parlé dans l'Evangile, Matthieu 13. 8. qui étant tombée dans de bonne terre, porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres ſoixante, & d'autres trente. Car les Peres parlant des différens dégrés de la chaſteté, ont appliqué le nombre cent aux Vierges, le nombre ſoixante aux Veuves, & le nombre trente aux perſonnes mariées. Il faut remarquer, 2°. que ſaint Jerôme fait encore alluſion à la maniere de nombrer des Anciens, qui marquoient les nombres par les différentes attitudes de leurs doigts. On ſeroit trop long-tems ſi l'on vouloit expliquer ici cette eſpece d'arithmétique dans toute ſon étenduë. Il ſuffit pour l'éclairciſſement du paſſage que nous examinons de ſçavoir, que pour marquer le nombre trente, qui ſe rapporte aux perſonnes mariées, on joignoit l'ongle de l'index avec celui du pouce ; ce qui étoit ſelon ſaint Jerôme un ſymbole de l'union conjugale : pour marquer le nombre ſoixante, qui ſe rapporte aux Veu-

ves, on mettoit l'index ſur le pouce : Enfin quand on avoit compté juſqu'à 99. ſur la main gauche, on paſſoit à la droite pour compter cent, & on le marquoit en mettant l'ongle de l'index dans la jointure du pouce, ce qui faiſoit un cercle & une eſpece de couronne, que ſaint Jerôme applique aux Vierges.

# NOTES CHRONOLOGIQUES SUR LE PREMIER TOME des Lettres de ſaint Jerôme.

*Où l'on fait voir en quel tems elles ont été écrites.*

## PREMIERE LETTRE.

### A HELIODORE.

*Ecrite l'an 391.*

COMME ſaint Jerôme s'étoit déja retiré dans le déſert de Syrie, lorqu'il écrivit cette Lettre à Heliodore, & quelques-unes des ſuivantes; avant que de marquer en quel tems il les à écrites, il eſt à propos d'examiner celui de ſa retraite. Il eſt certain qu'il étoit encore en Italie l'an 369. comme il paroît par ſa Lettre à Innocent, où il parle avec éloge du zéle avec lequel ſon ami Evagre avoit ſoutenu les intérêts du Pape Damaſe contre Urſicin, & combattu les erreurs d'Auxence, Evêque de Milan, que Damaſe condamna

& dépoſa dans un Synode, tenu à Rome l'an 369. Ce fut donc vers l'an. 370. que ſaint Jerôme partit d'Italie avec Heliodore, Evagre, & quelques autres de ſes amis. Il parcourut la Thrace, le Pont, la Bithinie, la Galatie, la Cilicie & la Cappadoce, où ſaint Baſile qui venoit d'être élû Evêque de Céſarée, reçut une lettre qu'Evagre lui apporta d'Italie, comme ce Pere le témoigne dans une de ſes Lettres à Euſebe, Evêque de Samoſate. Après avoir employé l'année 370. à parcourir toutes ces Provinces, ſaint Jerôme arriva enfin en Syrie vers l'an 371. Avant qu'il eût choiſi le lieu de ſa retraite, Heliodore le quitta pour retourner en Italie. Quelque-tems après ſaint Jerôme s'étant arrêté dans le déſert de Syrie, écrivit cette Lettre à Heliodore pour l'engager à ſuivre ſon exemple. Elle a donc été écrite vers la fin de l'année 371. Il y a bien de l'apparence qu'elle n'a pas été écrite plus tard, car ſaint Jerôme n'auroit pas manqué d'apprendre à Heliodore la mort de ſes compagnons Innocent & Hilas, qui moururent la ſeconde année de ſa retraite, c'eſt-à-dire, en 372.

## LETTRE II.

à Théodoſe & à quelques autres Solitaires.

*Ecrite vers l'an 370. ou 371.*

La ſeule lecture de cette Lettre fait aſſez voir que lorſque ſaint Jerôme l'écrivit, il n'avoit pas encore exécuté le deſſein qu'il avoit de ſe retirer dans le déſert, puiſqu'il prie Théodoſe & toute ſa Communauté de lui obtenir par leurs prieres la grace de rompre les liens qui l'attachoient encore au monde. Il avoit vû ces illuſtres Solitaires en paſſant par la Syrie, & il y a bien de l'apparence qu'il étoit encore à Antioche avec Evagre, lorſqu'il leur écrivit cette Lettre, ce qui fait voir qu'elle a été écrite vers la fin de l'année 370. ou au commencement de l'année 371.

*Ecrite vers l'an 371.*

## LETTRE III.

à Julien, Diacre.

## LETTRE IV.

à Chromace, Jovin & Euſebe.

## LETTRE V.

à Nicée, Soûdiacre d'Aquilée.

## LETTRE VI.

à Chryſogone, Solitaire d'Aquilée.

## LETTRE VII.

à Antoine.

## LETTRE VIII.
à un Vieillard nommé Paul.

## LETTRE IX.
à Exupérance.

## LETTRE X.
à Caſtorine, tante de ſaint Jerôme.

Saint Jerôme écrivit ces Lettres à ſes amis d'Occident, peu de tems après qu'il fut entré dans le déſert de Syrie. Comme il n'y parle ni de la mort d'Innocent & d'Hilas, qui étoient connus de la plûpart de ceux à qui il écrivoit ; ni de l'arrivée de Rufin en Egypte, il y a bien de l'apparence qu'il les écrivit la même année, & qu'il les envoya en Occident par la même voye que celle qu'il écrivit à Heliodore. On peut fortifier cette conjecture par ce que, dit ſaint Jerôme, dans le catalogue qu'il nous a laiſſé des ouvrages qu'il avoit compoſés juſqu'à la quatorziémé année de l'Empire de Théodoſe ; car avant que de parler de ſa Lettre à Heliodore, il fait mention de pluſieurs Lettres qu'il écrivit à diverſes perſonnes, & qu'il met à la tête de tous ſes ouvrages. Ce ſont apparemment celles dont il s'agit ici : *Hæc ſcripſit*, dit-il, *Vitam Pauli Monachi : Epiſtolarum ad diverſos Librum unum : ad Heliodorum exhortatoriam.* Ces huit Lettres ont donc été écrites vers l'an 371.

Digitized by Google

## LETTRE XI.

*Ecrite vers l'an 373. ou 374.*

à des Religieuſes qui demeuroient ſur la montagne d'Hermon.

Saint Jerôme écrivit cette Lettre du déſert de Syrie, & comme il marque qu'il avoit déja écrit pluſieurs fois à ces Religieuſes ſans recevoir de leurs réponſes, il paroît que cette Lettre eſt de la troiſiéme ou quatriéme année de ſa retraite, c'eſt-à-dire, de l'an 373. ou 374.

## LETTRE XII.

*Ecrite vers l'an 372. ou 373.*

à Rufin.

Saint Jerôme ayant ſçû que Rufin étoit arrivé en Egypte avec Melanie, il lui écrivit cette Lettre pour lui en témoigner ſa joye. Il ne peut l'avoir écrite que vers la fin de l'année 372. ou au commencement de l'année 373. 1°. Parce qu'il lui apprend la nouvelle de la mort d'Innocent & d'Hilas, qui moururent la ſeconde année de ſa retraite, c'eſt-à-dire en 372. 2°. Parce que Rufin & Melanie n'arriverent en Egypte qu'en 372. car ſaint Athanaſe, qui ſelon la plus exacte Chronologie, mourut en 373. étoit encore en vie lorſqu'ils y arriverent, puiſque Pallade & Rufin aſſurent que ce grand Saint donna à Melanie une peau de mouton dont l'Abbé Macaire lui avoit fait préſent.

## LETTRES XIII. & XIV. à Florent.

*Ecrites la même année que la précédente.*

Ces deux Lettres ſont de la même année que la précédente, car ſaint Jerôme écrivant à Florent, lui adreſſa en même-tems celle qu'il écrivoit à Rufin, qui étoit encore en Egypte.

## LETTRE XV. à Népotien.

*Ecrite vers l'an 394.*

Saint Jerôme a eu ſoin de nous marquer lui-même l'époque de cette Lettre, en diſant qu'il l'a écrite à Bethléem, dix ans après le Traité de la Virginité qu'il compoſa à Rome vers l'an 384. & qu'il dédia à Euſtoquie. Celle-ci qu'il écrit à Népotien eſt donc de l'année 394.

## LETTRE XVI. à ſaint Paulin.

*Ecrite vers l'an 393.*

Cette Lettre eſt la premiere des deux que ſaint Jerôme a écrites à ſaint Paulin, comme il le donne à entendre par ces paroles : *Vous faites paroître dès les commencemens d'une amitié naiſſante, toute la droiture & toute la fidélité d'un ancien ami.* Saint Paulin étoit en Eſpagne lorſque ſaint Jerôme lui écrivit cette Lettre. Il s'y retira en 390. Il y vendit ſon bien peu à peu pour en di-

ſtribuer le prix aux pauvres, & il en partit en 394. pour aller en Italie. Comme il n'y vendit ſes grands biens que morceau à morceau, il lui falut du moins deux ans pour en faire la diſtribution aux pauvres; ce qui fait juger que ſaint Jerôme, qui condamne ſa lenteur par cette Lettre n'a pû l'écrire que vers l'an 393. De plus, ſaint Jerôme y fait mention d'un Euſebe, grand ami de ſaint Paulin, & qui étoit actuellement à Bethléem; lorſque ſaint Jerôme écrivit cette Lettre. (C'étoit apparemment Euſébe de Crémone, en faveur duquel ſaint Jerôme traduiſit de Grec en Latin la Lettre de ſaint Epiphane, à Jean de Jéruſalem, comme il le témoigne dans une de ſes Lettres à Pammaque.) Or ſaint Jerôme fit cette traduction en 393. d'où l'on peut conclure que cette même Lettre qu'il écrit à ſaint Paulin, eſt auſſi de la même année. Elle n'a pas été écrite plus tard, parce que ſaint Jerôme n'auroit pas manqué d'y parler de Vigilance, qui étoit dans la Paleſtine en 394. & qui lui avoit été recommandé par ſaint Paulin, comme nous verrons dans la Lettre qui ſuit.

## LETTRE XVII.
### au même.

*Ecrite vers l'an 395 ou 396.*

Cette Lettre a été écrite vers l'an 395. ou 396. Car, 1°. ſaint Jerôme dit que Vi-

gilance n'étoit plus à Bethléem, & qu'il n'y avoit pas fait un long ſéjour : or il y étoit encore en 394. puiſque ſaint Jerôme lui reproche dans les ouvrages qu'il a fait contre lui, de s'être mis dans une poſture deshonnête durant un tremblement de terre qui ſe fit ſentir en Paleſtine vers la fin de l'année 394. 2°. Gennade parlant du Panégyrique que ſaint Paulin avoit fait en l'honneur de Théodoſe, dit qu'il y loue ce Prince, de la victoire qu'il avoit remportée ſur les Tyrans. (Il veut, ſans doute, parler de la défaite de Maxime & d'Eugéne.) Or Eugéne ne perdit la victoire avec la vie qu'au mois de Septembre de l'année 394. Ce fut donc ſur la fin de cette année que ſaint Paulin compoſa le Panégyrique de Théodoſe, ou tout au plus tard, au commencement de la ſuivante, c'eſt-à-dire, apres la mort de cet Empereur, qui arriva au mois de Janvier 395. Ainſi ſaint Jerôme à qui ſaint Paulin fit préſent de cet ouvrage, n'a pû l'en remercier par cette Lettre que vers l'an 395. ou 396.

Deux choſes pourroient faire croire que cette Lettre a été écrite avant que ſaint Paulin eût été élévé au Sacerdoce, c'eſt-à-dire, avant l'an 393. 1°. Parce que ſaint Jerôme dit à ſaint Paulin : *Si vous avez deſſein de vous engager dans les fonctions du*

*Sacerdoce*; mais il faut remarquer que ſaint Jerôme ne parle pas ici du caractére de Prêtriſe, mais ſeulement du miniſtére & des fonctions du Sacerdoce, que tous les Prêtres n'exercent pas. Saint Jerôme lui-même ne ſe laiſſa ordonner Prêtre par Paulin Evêque d'Antioche, qu'à condition qu'il ne ſeroit attaché à aucune Egliſe particuliere, & qu'on ne l'engageroit point dans les fonctions du Sacerdoce. 2°. Saint Jerôme ajoûte : *Puiſque vous êtes encore attaché à une femme vertueuſe qui eſt votre ſœur en* JESUS-CHRIST. Mais tout le monde ſçait que dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, on élevoit ſouvent au Sacerdoce des hommes mariés, en leur interdiſant ſeulement tout commerce charnel avec leurs femmes. Auſſi ſaint Jerôme appelle-t-il l'épouſe de ſaint Paulin, *ſa ſœur* en JESUS-CHRIST. On peut donc expliquer les paroles de ce Pere par celles de ſaint Auguſtin, qui écrivant à ſaint Paulin en 395. c'eſt-à-dire, deux ans après que celui-ci eût été fait Prêtre, lui dit : Je ſaluë votre Epouſe, qui vous eſt unie par des liens d'autant plus forts qu'ils ſont plus chaſtes ? *Conjugem.... tibi tantò firmioribus quantò caſtioribus nexibus copulatam.... in te uno reſalutamus.*

*Aug. ep. 27.*

## LETTRE XVIII.
### à Ruſtique.

*Ecrite vers l'an 396.*

Ce que dit ſaint Jerôme ſur la fin de cette Lettre : *Dans ces tems malheureux où nous vivons, expoſés aux fureurs d'une guerre allumée de toutes parts, &c.* fait juger qu'elle a été écrite l'an 396. car ce fut ſur la fin de l'année 395. que les Huns & les Goths, attirés par Rufin, Préfet du Prétoire, inonderent & ravagerent tout l'Empire Romain. Ce fut auſſi dans cette occaſion que ſaint Exupére, dont ſaint Jeróme fait ici l'éloge, touché des calamités publiques & particulieres, diſtribua tout ſon argent aux pauvres.

## LETTRE XIX.
### à Léta.

*Ecrite vers l'an 402.*

Il eſt aſſez difficile de marquer au juſte le tems de cette Lettre On peut néanmoins conjecturer qu'elle a été écrite vers l'an 400. Elle ne l'a été guére plus tard, parce qu'il y eſt parlé de ſainte Paule, qui demeuroit alors à Bethléem, & qui mourut au mois de Janvier 404. Elle n'a pû auſſi être écrite guére plûtôt, car 1°. Saint Jerôme dit qu'il y avoit déja quelques années, (*ante paucos annos*) que Gracque étant Préfet de Rome, avoit détruit l'idole de Mithra. Or Gracque étoit Préfet

de Rome l'an 383. comme il paroît par plusieurs rescrits des Empereurs qu'on trouve dans le Code Théodosien. On peut, sans faire violence au texte de saint Jerôme, entendre son *paucos annos* de 16. ou 17. ans; puisque ce Pere exprime quelquefois dans ses ouvrages 10. ou 12. années par un *nuper*, comme il seroit aisé de le prouver. On peut donc juger par le tems de la Prefecture de Gracque, que la Lettre à Léta a été écrite vers l'an 400. 2°. Saint Jerôme remarque dans l'oraison funébre de sainte Paule, que lorsque cette illustre Veuve quitta Rome pour aller à Jérusalem, Toxotius son fils n'étoit encore qu'un enfant : *Parvus Toxotius supplices manus tendebat in littore.* Or, sainte Paule partit de Rome l'an 385. Toxotius n'a donc pû épouser Léta, & avoir des enfans de ce mariage, que vers l'an 398. ou 399. & par conséquent saint Jerôme qui donne ici à Léta des régles pour bien élever sa petite fille, n'a pû lui écrire que vers l'an 400.

## LETTRE XX.
### à Gaudence.

*Ecrite vers l'an 414 ou 415.*

Tout ce que saint Jerôme dit au commencement de cette Lettre, fait assez voir que lorsqu'il l'écrivit, la petite Pacatule ne pouvoit avoir tout au plus que 4.

ou

ou 5. ans. Or il remarque ſur la fin de ſa Lettre que Pacatule étoit venuë au monde dans l'année même de la priſe de Rome par les Goths, c'eſt-à-dire, l'an 410. d'où l'on doit conclure que cette Lettre a été écrite vers l'an 414. ou 415.

## LETTRE XXI. à Euſtoquie.

*Ecrite vers l'an 384.*

Saint Jerôme étoit à Rome lorſqu'il écrivit cette Lettre. Il y vint en 382. avec ſaint Epiphane, Evêque de Salamine, & Paulin, Evêque d'Antioche. Il en partit en 385. Il y ſoutint d'abord les intérêts de la Virginité, contre l'hérétique Helvide; & enſuite il releva encore le mérite & la gloire de cette vertu, dans ce Traité qu'il dédia à Euſtoquie, fille de ſainte Paule, ce qui fait croire qu'il le compoſa vers l'an 384.

## LETTRE XXII. à Demetriade.

*Ecrite vers l'an 414.*

Saint Jerôme nous fournit lui-même une époque pour connoître l'âge de cette Lettre; car il dit qu'il y avoit environ 30. ans qu'il avoit compoſé le Traité de la Virginité pour la Vierge Euſtoquie. Or nous avons déja remarqué qu'il compoſa ce Traité à Rome l'an 384, & par conſéquent, il écrivit cette Lettre à Demetria-

de en 414. On peut confirmer cette époque par ce que dit saint Jerôme du Comte Heraclien ; car il en parle, comme d'un homme qui étoit mort ; or ce Tyran fut tué par les soldats Romains, sous le neuviéme Consulat d'Honorius, & le sixiéme de Théodose le jeune ; selon Otose, c'est-à-dire, l'an 411. ce qui fait voir que la Lettre à Demetriade est de l'an 414.

*Ecrite vers l'an 393.*

## LETTRE XXIII.
### à Furia.

Saint Jerôme écrivit cette Lettre, comme il le dit lui-même, deux ans après ses Livres contre Jovinien. Or, il composa ceux-ci l'an 391. & il en fit l'apologie l'an 392. car c'est par-là qu'il finit le catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, & de ses propres ouvrages, qu'il conduisit jusqu'à la quatorziéme année du régne de Théodose le Grand, qui revient à la 392. année de JESUS-CHRIST. C'est ce qui nous oblige de mettre la Lettre à Furia en 393.

*Ecrite vers l'an 399. ou 400.*

## LETTRE XXIV.
### à Salvine.

Il est assez difficile de marquer au juste en quelle année cette Lettre a été écrite : il faudroit pour cela sçavoir en quel tems Nébride épousa Salvine. Comme ce jeune

Seigneur avoit été élevé avec Arcadius & Honorius, enfans de l'Empereur Théodoſe le Grand, il eſt à croire qu'il étoit à peu près de leur âge Or Arcadius, l'aîné des deux Princes avoit 18. ans, ſelon quelques-uns, ou 20. ſelon quelques autres, lorſque Théodoſe ſon pere mourut, c'eſt-à-dire en 395. Ainſi Nébride peut avoir épouſé Salvine, quelques années avant la mort de cet Empereur, c'eſt-à-dire, vers l'an 392. ou 393. Et comme ſaint Jerôme parle dans cette Lettre des enfans que Salvine avoit eûs de Nébride, d'une maniere qui fait juger qu'ils ne pouvoient avoir tout au plus que 6. ou 7. ans, on peut conjecturer qu'il l'écrivit vers l'an 399. ou 400. Ce qu'il y a de certain c'eſt que Salvine étoit déja Veuve en 404. lorſque ſaint Jean Chryſoſtome fut chaſſé de ſon ſiége, car Pallade nous apprend que ce ſaint Evêque la fit venir dans le baptiſtere, avec quelques-autres Dames de qualité pour leur dire adieu : *Ingreſſus autem baptiſterium Olympiadem vocat.... Salvinam quoque beati Nebridii conjugem, quæ viduitatem ſuam præcipuâ virtute & honeſtate decorabat.*

## LETTRE XXV.

à Agéruquie.

*Ecrite l'an 409.*

Baronius dit que cette Lettre a été écrite en 407 parce que ce fut en cette

année que les Vandales firent dans les Gaules ces horribles ravages dont parle ici ſaint Jerôme. Mais comme ce Pere ajoûte, Que Rome avoit livré à ſes ennemis ſon or & ſes meubles les plus précieux pour ſe racheter la vie : il y a plus d'apparence que cette Lettre a été écrite en 409. puiſque ce fut en cette année-là que les Romains donnerent à Alaric un groſſe ſomme d'argent, pour l'obliger à lever le ſiége qu'il avoit mis devant Rome.

## LETTRE XXVI.

### à deux Dames Françoiſes.

*Ecrite avant l'an 406.* Tout ce que l'on peut dire de l'âge de cette Lettre, eſt qu'elle a été écrite avant l'an 406. parce que ſaint Jerôme en fait mention dans ſon livre contre Vigilance, qu'il compoſa cette année-là.

*Fin du Tome Premier.*

Digitized by

# TABLE
# DES MATIERES
## Contenuës dans le premier Volume des Lettres de ſaint Jerôme.

### A

*Aaron*, tenoit parmi ſes Enfans le rang que les Evêques tiennent aujourd'hui parmi les Prêtres. 94. Il s'oppoſa aux flammes qui devoroient les Iſraëlites. 250
*Abſtinence* des enfans de Jonadab. 181. Des Brachmans des Indes, & des Gymnoſophites d'Egypte. 226. Des Adorateurs d'Iſis & de Cibéle. 229
*Adam* & ſes deſcendans, ſujets à la mort. 45
*Adonis*. On lui avoit conſacré un bois proche Bethléem. 152. On pleuroit ſa mort tous les ans. *ibid.*
*Agéruquie*. Sa famille. 460. Elle cherche dans l'Egliſe un azile à ſa chaſteté. 461
*Alexandre le Grand*. Imite les défauts de ſon Précepteur Leonide. 218
*Anaſtaſe* (le Pape) s'oppoſe aux erreurs des Origéniſtes. 387
*Anachorettes*. Vie des Anachorettes d'Egypte. 330
*Ananie* & Saphire punis de mort. 381
*Aſdrubal*. Sa femme ſe jette dans le feu avec ſes enfans. 427

*Attalus* Roi de Pergame envoye des Parchemins à Rome. 32
*Avarice.* Vice d'une ame payenne. 320. Solitaire de Nitre puni de ſon avarice. 325
*Aumône.* Il la faut faire ſoi-même. 158. Il la faut faire aux véritables pauvres. 160. Il ne faut point ſe charger des aumônes d'autrui. 159. Dieu ſeul doit en être le témoin. 307

B

*Baptême* (le) nous engage à tout ſacrifier pour Dieu. 4. Le Déluge univerſel, fut pour le monde une eſpece de Baptême. 45
*Baptiſte.* (ſaint Jean) Sa pénitence dans le Déſert. 178. Il s'y prépare aux fonctions de ſon miniſtére. 215
*Bain.* (le) Une Vierge ne doit pas le prendre. 231
*Bethléem* (la Ville de) eſt le lieu le plus auguſte de l'Univers. 152
*Bigames* (les) exclus des Ordres Sacrés. 111. & 469
*Brennus*, Capitaine des Gaulois, prend Rome. 494
*Bonoſe.* 33. Il eſt élevé avec ſaint Jerôme. 62. Il fait le voyage de France avec lui. *ibid.* Sa pénitence. *ibid.* Deſcription de ſon déſert. 63

C

*Caſques.* (les) Anciens peuples d'Italie. 38
*Ciceron.* Egal à Démoſthéne. 97
*Clerc.* Etymologie de ce nom. 84. Il ne doit point avoir d'autre poſſeſſion que Dieu. *ibid.*
*Cornelie.* Mere des Gracques, 21. Elle étoit na-

turellement éloquente. *ibid.*
*Craſſus*, n'a jamais ri qu'une ſeule fois, à quel ſujet. 36
*Crates* de Thèbes, renonce aux richeſſes pour ſe donner tout entier à l'étude de la Philoſophie. 148

D

*Daniel* refuſe de ſe nourrir des viandes qu'on ſervoit ſur la table du Roi de Babylone. 269
*David*. Sa chute. 273. Quelle inſtruction nous en devons tirer. 447
*Debora*. Ce que ſignifie ce mot. 427
*Diſgrace* de Dina. 302

E

*Eccléſiaſtiques*. Leurs devoirs. 84. juſqu'à 112
*Eſther*. Son humilité. 436
*Evagre*. Ami de ſaint Jerôme. 24. Il le viſite dans le déſert. *ibid.*
*Evangéliſtes*. (les quatre) comparés à un chariot. 139
*Eve*. Principe de mort pour tous les hommes. 293

F

*Femme* (une) qui avoit été mariée vingt-deux fois, épouſe un homme qui avoit été marié vingt fois. 477
*Filles* (les) de Lot enyvrent leur Pere. 268

G

*Gaules* (les) ravagées par les Barbares. 492

*Gaulois.* (les) Vainqueurs de l'Orient & de l'Occident. 494
*Gracque.* Préfet de Rome, fait détruire la caverne de Mithra. 212
*Gruës* (les) forment en volant la figure d'une lettre. 193

H

H*Annibal.* N'oſe aſſiéger Rome. 494. Il meurt du poiſon dans Bithinie. *ibid.*
*Heli.* (le Grand Prêtre) Se rend coupable aux yeux de Dieu des crimes de ſes enfans. 221
*Hypocrates.* Serment qu'il exigeoit de ſes Diſciples. 110

I

J*Acob.* Voit en ſonge une échelle myſtérieuſe. 489
*Idole* de Jupiter, adorée dans Rome. 151
*Idole* de Venus, adorée ſur le Calvaire. 152
*Impureté.* Déſordres que cauſe ce vice. 273
*Judas.* Son endurciſſement. 168
*Judith.* Modéle des Veuves. 458
*Jugement* dernier. 23, 56

L

L*Amech* a introduit la bigamie, ou la pluralité des femmes. 455, 479
*Lucrece.* Se poignarde de peur de ſurvivre à ſa honte. 473
*Lot* s'enyvre, & commet un inceſte par ignorance. 268

M

M*Adelaine.* Sa pénitence. 409
*Maience* (la Ville de) priſe par les Barbares. 492

*Marnas*. Faux Dieu adoré dans la Ville de Gaze. 213
*Moiſe*, paſſe quarante ans dans le déſert pour apprendre à conduire le peuple de Dieu. 182

N

N*Abuchodonoſor*. Vivant parmi les bêtes en avoit le cœur & la figure. 211
*Noé* s'enyvre, parce qu'il ignoroit la force du vin. 267
*Noëmi* revient en ſon pays, après avoir perdu ſon mari & ſes enfans. 428
*Nôces*. Saint Paul ne permet les ſecondes nôces que comme un reméde néceſſaire à l'incontinence des Veuves. 470

O

O*Ccupations* d'un Solitaire. 187
*Origéniſtes*. (les) Viennent à Rome ſemer leurs erreurs. 386. Faux raiſonnemens des Origéniſtes. 387. L'Origéniſme ſe répand en Egypte & en Orient. 388

P

P*Apier* d'Egypte. 32. Ptolomée en défend le Commerce. *ibid.*
*Pithagore* quitte ſon pays pour aller conſulter les Sages de Memphis. 115
*Profanation* des choſes Sacrées. 298
*Pyrrus* n'oſe aller aſſiéger Rome. 494

R

R*Aab* attache à ſa fenêtre un morceau d'écarlate qui étoit la figure de la Paſſion du Sauveur. 81

*Rheims.* (la Ville de) Prise par les Allemands. 492

S.

*Sacrifice.* Le sel entroit dans les Sacrifices que l'on offroit à Dieu 169
*Samson* se laisse séduire par Dalila. 273
*Sunamite* (la) qui servoit David dans sa vieillesse, étoit une image de sagesse. 76, 80

T.

*Thamar.* Outragée par son frere. 274
*Teutons.* (les) Peuples d'Allemagne, défaits par Marius. 473. Constance admirable de quelques femmes Teutoniques pour conserver leur chasteté. 474
*Tombeaux* des Martyrs, honorés par le peuple Romain. 24
*Toulouse* (la Ville de) conservée par les mérites de saint Exupére. 492. Ruinée par les Barbares. 493

V.

*Virginité* (la) a commencé par une femme & a brillé aussi plus long-tems parmi les femmes. 293
*Wormes.* (la Ville de) Ruinée par les Barbares. 492

X.

*Xenocrate*, a rendu sa vieillesse illustre, par l'étude de la sagesse. 79

*Fin de la Table du premier Volume.*

Digitized by Google

## *APPROBATION.*

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le livre qui a pour titre : *Lettres de ſaint Jerôme, traduites en François ſur, &c.* & n'y ai rien trouvé de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs. A Paris le vingtiéme Mai 1703.

GALLIOT.

## *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévot de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien Amée la veuve de LOUIS ROULLAND, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'elle ſouhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public *les Lettres de Saint Jerôme, traduites par Guillaume Rouſſel, Benedictin : Reflexions des*

*Saints Peres ſur l'Euchariſtie; Theorie & Pratique des Sacremens; Hiſtoire des Juifs depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à preſent, pour ſervir de Supplement à l'Hiſtoire de Joſeph*; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des preſentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ladite Expoſante, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire réimprimer leſdits Livres ci-deſſus ſpecifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contreſcel, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes; faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance: comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus ex-

Digitized by Google

poſes, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Expoſante, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: Que l'Impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq; & qu'avant que de l'expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur Chauvelin, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque

publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Chauvelin, le tout à peine de nullité des préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſante, ou ſes ayans-cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-neuviéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cent trente-cinq, & de notre Regne le vingtiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

*Signé*, SAINSON.

*Régiſtré ſur le Régiſtre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 172.*

*fol.* 166. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 29. *Septembre* 1735. MARTIN, *Syndic.*

*Ceſſion générale des Livres de Madame la veuve* ROULLAND.

J'Ai cedé & tranſporté tous les droits que j'ai aux Privileges par moi obtenus & feu M. Roulland mon Epoux, Libraire à Paris, tant de *la Vie des Saints de M. Baillet, que de l'Hiſtoire de Joſeph par M. Arnauld, avec la continuation. Les Oeuvres de Ste. Thereſe, de M. Papin, de Grenade, traduites par M. Girard; du R. P. Thomaſſin; les Lettres de S. Jerôme traduites par Dom Rouſſel Benedictin; les Lettres de M. de Sainte-Marthe; Sermons du P. Hubert; Réflexions des SS. Peres pour dire pendant la Meſſe; Pratique des Sacremens*, &c. aux ſieurs Cailleau, Chardon & Compagnie, Libraires à Paris; conſentant qu'ils en obtiennent de nouveaux Privileges, afin qu'ils en joüiſſent pour toûjours comme de choſes à eux appartenantes, & ce ſuivant le traité fait entre nous le 27. Juillet 1730.

C. COTTON, veuve ROULLAND.

*Regiſtrée ſur le Regiſtre VII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page* 572. *conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le* 28. *Juillet* 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

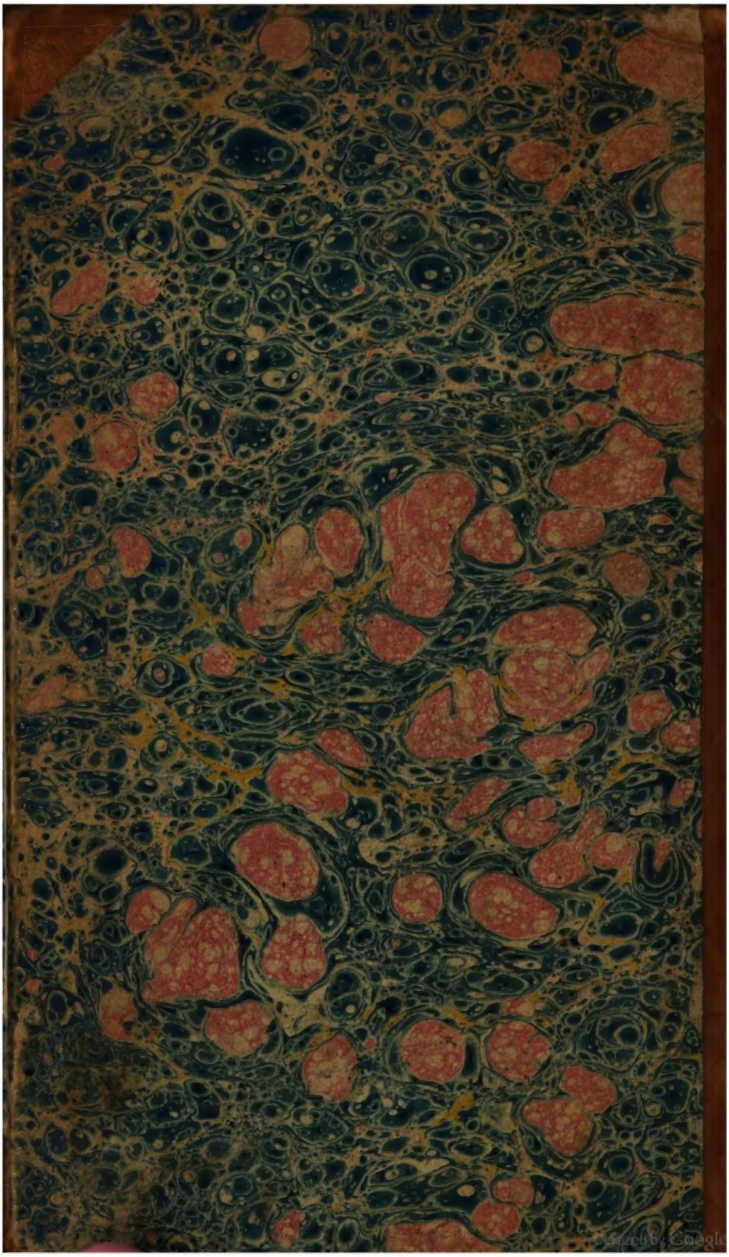
339266

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google